PONT-DE-SALARS

Agen Arques Canet-de-Salars

Flavin Prades-de-Salars

Trémouilles Le Vibal



Al canton

Photos de couverture :

• ***La crotz de La Vaissa***
(Photo J. Dhombres)
Le toponyme de *pèira plantada* représenté sur le canton *del Pònt* peut évoquer la présence d'un ancien menhir. Les stèles de schiste du *Leveson* taillées sommairement en forme de croix ou couvertes d'incisions cruciformes comme *la crotz de La Vaissa,* font penser à des menhirs christianisés.
Plus sûrement, les nombreuses haches de pierre polie trouvées sur le canton, les *pèiras levadas* (dolmens) du chalcolithique ou les vestiges gallo-romains semblent indiquer une certaine continuité du peuplement depuis le néolithique. La langue occitane a donc eu le temps, notamment du XIe siècle à nos jours, de s'enrichir et de mûrir, depuis la vénérable charte des libertés de *Pradas* ou l'œuvre du *trobador Daude de Pradas,* jusqu'aux actuelles créations des *Faisselièrs* et de *Fai Lum.*

• ***Lo tustet***
(Photo C.-P. B.)
Le heurtoir de cet *ostal del Vibal* a pu être fabriqué par l'un des nombreux *fabres del país.* Car ce canton du *Leveson, país d'aiga e de pradas,* entre *Viaur* et *Avairon,* semble avoir été particulièrement riche en forgerons et maréchaux-ferrants talentueux, *mèstres del fuòc,* dont la renommée dépassait le cadre paroissial ou communal.

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Georges BORIES,
archéologue, président de l'A.S.P.A.A.

Simone de COLONGES,
professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron

Philippe GRUAT,
archéologue permanent de l'A.S.P.A.A.

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien – paléographe

LO PÒNT

AGENH ARCAS CANET

FLAVINH PRADAS

TREMOLHAS LO VIBAL

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton del Pònt

Préface d'Alain Pichon

Institut occitan de l'AVEYRON
Mission départementale de la culture

« Un vieux qui meurt c'est une bibliothèque qui brûle. » A sa manière et dans sa proverbiale sagesse, l'homme africain exprime la crainte de voir disparaître son savoir. La tradition orale enfonce ses racines au plus profond des temps. Elle a permis l'émergence d'une culture que nous pouvons qualifier de primitive dans la meilleure acception du terme, à savoir la base de toutes nos civilisations, y compris occidentales. Et sur le vieux continent, la science se transmet le plus souvent de bouche à oreille.

Chez nous aussi, jusqu'à une période récente, les histoires, les contes, les chansons, les proverbes, les dictons passaient verbalement des parents aux enfants. Les grands-parents apportaient un précieux renfort. Les échanges se faisaient entre amis, au sein des corporations ou dans des lieux de rencontre qui n'étaient pas toujours destinés au travail. Les veillées rassemblaient les familles autour de la cheminée à la grande joie des plus jeunes qui découvraient un monde merveilleux fait de croyances, de superstitions et de tout un tas de récits plus extraordinaires les uns que les autres. La langue occitane primait : elle ajoutait la richesse et la saveur de son vocabulaire à des histoires fondées pour la plupart sur une observation minutieuse et critique du comportement des hommes et des bêtes.

C'est alors qu'arriva la froide civilisation technique. Perpétuellement encombrée de son souci de productivité, elle a déplacé les centres d'intérêt. Vitesse, compétition, rendement sont devenus les mots magiques qui doivent nous conduire au bonheur. Ils amplifient au contraire ce climat d'instabilité dans lequel nous baignons ; ils mangent notre temps et nous laissent dans un troublant sentiment d'insatisfaction. La fuite en avant interdit les références à un passé qu'il vaut mieux proscrire. Et l'Homme y perd son âme.

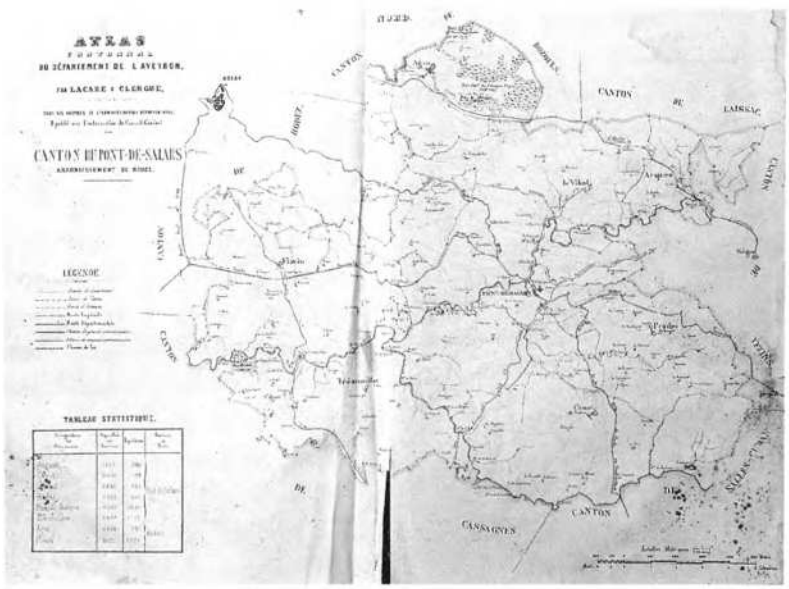
Heureusement, de temps à autre, des hommes se lèvent qui refusent de se laisser séduire. Ils pensent qu'il reste encore beaucoup de choses à sauver, un savoir à communiquer, une culture à maintenir. Comme ceux qui ont participé à la réalisation de ce livre. En parcourant le territoire, ils ont enquêté, enregistré, dans le seul but de sauvegarder le plus cher de nos patrimoines : notre culture, la culture occitane.

C'est une grande chance de voir ainsi fixées pour longtemps – pour ne pas dire pour toujours – les images de nos familles, de nos villages et de nos hameaux. Les textes qui les accompagnent s'appuient sur des enregistrements et des documents patiemment récoltés auprès de la population des huit communes de notre canton. Alors, quand nous ouvrons ce livre et que, dès les premières pages, notre esprit s'échappe, nous pensons aux auteurs présents dans cet ouvrage, nous nous souvenons de nos ancêtres qui racontaient de si belles histoires et qui, en conservant documents et photos, nous ont transmis un précieux héritage.

Remercions les auteurs d'une si belle réalisation, félicitons le Président de la Mission Départementale à la Culture d'avoir initié cette recherche ethno-sociologique et de nous offrir ce précieux document.

Témoignage irremplaçable d'une vie à jamais disparue, ce livre est un trésor. Il sauve notre mémoire. Le passé que nous ne pouvons plus ignorer nous rassemble et estompe nos différences. Nous voilà, un peu plus encore, attachés à notre pays, à nos traditions, à nos chants, à notre histoire. Nous avons retrouvé nos racines.

Alain PICHON


ATLAS
DU DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON,
CANTON DE PONT-DE-SALARS
LÉGENDE
TABLEAU STATISTIQUE.
CANTON
CANTON
CANTON

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton del Pònt.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs* et illustrée par les notices archéologiques de Georges Bories et de Philippe Gruat de l'A.S.P.A.A.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Les *Pagès* d'Enée Bouloc, les travaux et les recherches d'Amans Batut et de Paul Bony sur *Agenh*, du colonel Colomb sur *Flavinh* et *Arcas*, de Mme de Colonges et de Jacqueline Vayssières sur Pont-de-Salars, ont constitué une précieuse source documentaire.

En prélude à la contribution du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo et Céline Ricard du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

Lo molin de Fabre. (Coll. Henri Baulez)



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

– Prononciation des voyelles

- **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.
- **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis.
- **i** forme diphtongue avec une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.
- **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc.
- **ò** = ouo : *gòrp* / "gouorp" / corbeau.
- **u** forme diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.
- **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

- **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.
- **oi** : jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

– Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : cantar / "canta" / chanter.

- **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.
- **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.
- le "**h**" mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.
- **j, ch** = dj / tch : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "djour" / jour.
- **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.
- **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.
- **r** très roulé.
- **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.
- **v** = b : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

– Conjugaison

- "*iá*" : n'a pas d'équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "*iá*" : *malautiá* (maladie)...

L'assessaire

« Coneissètz-pas aquel òme vautres : l'assessaire ? Es un escaïs-nom que i avián donat. Me rapele qu'un jorn, amb mon pèra, anàvem al Pònt-de-Salars. Alara veja-te, darrèr una paret, a l'abric del vent, dins un canton ont lo solelh semblava vos invitar a venir lo contemplar, un vielhon assetat, un chipelet entre sos dets, semblava biure aquel polit solelh. Mon pèra me ditz : "Veses aval darrèr la paret aquel vièlh, aquò es Pierronèl l'assessaire, que te n'ai sovent parlat. Tè, me ditz, t'i vam parlar !" Alara mon paire i fa : "E ben Pierronèl, disètz lo chipelet, e en t'i toquent la man, cossí va aquò ? – Tè, siás aquí la flor de mos amics. Me fau vièlh ! – Quant de temps avètz Pierronèl ? – N'ai cent quatre ans passats Jan Fotra, e se metèt a plorar. – Vos cal pas plorar Pierron, n'i a pas tant per totes ! Vos sovenètz quand vos erètz penjat a la coeta de l'èga de Rotabol. – Ai là, m'en soveni ! E aviái las cambas pus doças alara Jan Fotra !". E en eissuiguent sas larmas, lo rire lo prenguèt : èra content aquel vièlh de se rapelar sas fredenas. Es que n'aviá fachas dins son temps !

Lo quitèrem, mon pèra li diguèt de se mainatjar : après li abure tornada tocar la man no'n anèrem. Alòrs, dins un moment, mon pèra me racontèt çò que aviá fach rire Pierronèl. Un jorn, Pierronèl anava al Pònt de Salars, èra jove alara, une trentena d'ans, veja-te que vei venir Rotabol l'uissièr que plorava tot sol sus sa cavala grisa. Aquò intriguèt Pierronèl que coneissiá plan Rotabol, que èra pas missant dins lo fons quoique *f(agu)èsse un mestièr que lo fasiá mal agachar de tot lo monde. Arribat a quauques passes d'el, Pierronèl i fa : "E ben Rotabolhàs, de què as colhon ? De què te ploras ? – Soi anat aval a l'aubèrja de Guitard, i ditz Rotabol, e m'an batut totes, me son tombat dessus, ai ajuda de pena a m'en tirar. – E dias Jan Fotra, torna-te virar colhon, que no'n tornarem quauqu'unses que te pesaràn pas tant !" Rotabol se freta las mans e se tòrna revirar. Quand siaguèron a la dintrada del Pònt, l'assessaire ditz a Rotabol : "Demora aquí, tè, ieu vai veire de que se passa." S'en va a-n-aquela aubèrja e amb son baston de drelhièr a la man, tusta sus la taula e comanda un pinton. Se sièi e, tot en buvent, escota çò que se ditz dins la sala qu'èra plena de junessa que risiá encara d'aquel paure Rotabol. "Age se l'avèm fach córrer, disiá un." Un autre disiá : "Quantes de còps de pè que t'i ai aplicat a son darrèr." E un autre : "E aquel còp de ponh sus nas que i ai donat aquí quand se voliá rebifar. Crese pas que tòrne dins lo país ! A comprés ara cossí reçaupèm lo monde de son mestièr !" Pierronèl, tot en escotent, aviá begut son darrèr còp ; alòrs se leva, e d'una voètz narquoèsa lor ditz : "E digatz, bogre de canalhas, de què vos aviá fach aquel òme per lo tustar d'aquela sòrta ?" Totes aqueles junes òmes se levèron prestes a i sautar dessús mès Pierronèl no'n lor donèt pas lo temps.*

Amb son baston de drelhièr, agèt lèu fach de plaça : un cridava d'un costat e un autre de l'autre... La pòrta èra pas pro granda, sautavan coma de cabras per las fenèstras. La sala siaguèt lèu vida ; n'i aviá un mèmes que s'èra mit jol lièch. Pierron, amb son baston, li fotèt quauques còps de ponchas per las còstas, cridava, se debatiá, voliá sortir un braç e Pierron d'un còp de baston, lo li brisèt en diguent : "De qué as colhon, de què glossisses Jan Fotra."

Pierronèl en vegent que i avián fach de plaça s'arrenguèt a son torn a sortir mès n'i aviá que l'atendián defòra. Assagèt ben de se defendre mès dugèt s'avodar a Nòstra-Dama de Cambas. Tot lo monde i corriá darrèr, èra lèste ni'n volguèt. Troba Rotabol que l'atendiá, se penja a la coeta de l'èga e fai tirar !

"Dias Rotabol, disiá Pierronèl, pièi me sembla qu'anavas un pauc pus viste Jan Fotra. – Las pèiras que nos gitavan francissián la cavala, bogre !"

Enfin, aquel jorn se tirèron d'afaire mès lo lendeman los gendarmas anèron dins la matinada per quèrre mon Pierronèl que èra en tren de caufar lo forn, per còire de pan. Alara los gendarmas, i diguèron que d'après çò que aviá fach ièr caliá que venguèsse amb eles que venián per l'arrestar. "Soi en tren de caufar lo forn, lor ditz Pierron, e ai pas lo temps !" Coma s'en sarravan per l'emponhar, t'en fotèt una trotada e torna dintrar dins lo fornial, emponha lo furgalhador, qu'aviá oblidar la poncha dins lo forn e te sortís de quauquas ponchas de furgalhador a-n-aquelas cavalas, en diguent als gendarmas : "Mossur lo gendarment i a mai de pressa de còire de pan Jan Fotra que de venir amb vautres, bogre !" Aquò passèt per aquel jorn. Lo lendeman, al luòc de dos, ne venguèron cinc gendarmas mès Pierronèl pus coquin quand los vegèt venir passa d'un autre costat e va se rendre prisonièr.

Los paures gendarmas si(agu)èron per lo cercar tot lo jorn e quand arribèron tot bredolhas al Pònt, si(agu)èron estomacats de veire Pierronèl en prison. »

(Document Francis Lavergne, transcrit d'après un original du XIXe s.)

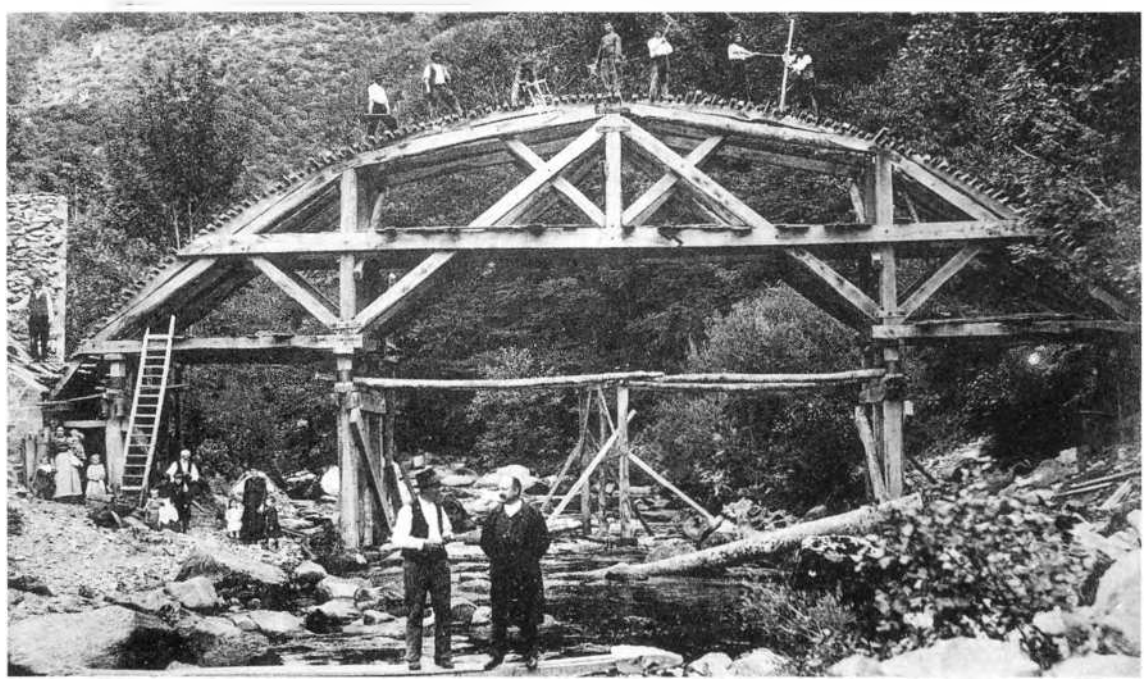
– Accentuation

- sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*
- sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*
- tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

– L'occitan *del canton del Pònt*

- la première personne du singulier du présent de l'indicatif se conjugue en « e » : « *vòle* » pour « *vòli* ».
- le "ò" est souvent prononcé "ouo" dans la majeure partie du canton.
- *los, las* deviennent souvent *loi, lai...*

L'autocarri per Arcas e Agenh a Segur. (Coll. Elise Gamel)



1902. *Camboulas.* Charles Monteillet, compagnon, meilleur ouvrier de France, bâtisseur du pont de Camboulas. (Coll. Jules Pons)

Lo païs e l'istòria

Lo canton del Pònt

S'il faut chercher un lien entre les différentes communes composant le canton de Pont-de-Salars, jadis de Salars, la vallée du Viaur semble le fournir. Et pourtant, paradoxalement, la vallée n'est pas une voie de communication. Le relief et des points stratégiques ont imposé certains passages pour la franchir. Ainsi une voie du Sud au Nord, pour les troupeaux transhumants, passait par la Capelle-Viaur et traversait le causse de Flavin : elle était sous le contrôle du baron de Landorre, qui percevait un péage sur le pont. En amont, la voie antique de Rodez à Millau franchissait le Viaur à Camboulas et remontait vers Canet-de-Salars : le comte de Rodez gardait le pont et avait le péage. Plus haut, une autre voie, attestée par la légende, passait à St-Georges de Camboulas : l'église, d'ailleurs fortifiée, a succédé à ce qui semble avoir été un petit oppidum. Trois kilomètres en amont, un autre vieux chemin, de Rodez à Millau, passait près de Salars : un pont et un hôpital attestent son importance, confirmée au XVIIIe siècle par les travaux des intendants. Un bourg s'est formé autour du pont : c'est Pont-de-Salars. Enfin, encore plus haut, une nouvelle route de Rodez à Millau, par Agen, Arques et Ségur, prouve que la solution définitive pour le franchissement du Viaur, n'a pas encore été trouvée.

Causse (au N.O.) et Ségala se partagent le canton et la variété des terrains a entraîné une activité économique plus variée qu'il n'y paraît au premier regard. L'activité agricole d'abord s'explique aussi par la proximité de Rodez et les voies de communication ; le nombre de vestiges gallo-romains puis de domaines et de seigneuries en est la manifestation historique la plus frappante. L'activité forestière liée aux Palanges s'explique par le voisinage de Rodez (bois de construction, bois de chauffage jusqu'au début de ce siècle), mais aussi par la présence de maisons de chasse des comtes de Rodez au Nord (Gages, Montrozier). L'activité industrielle enfin fut à la fois liée au sol (chaux d'Agen et de Flavin, charbon de Sansac, verrerie de Trémouilles) et à la force hydraulique du Viaur (filatures et tissages de Camboulas et de la Capelle-Viaur, martinet de Deux-Aygues) qui était nécessaire à l'activité artisanale de Rodez.

Les autorités ecclésiastiques ou laïques ont été nombreuses : Conques à Prades-de-Salars, l'Hôpital du Pas à Salars, le Monastère Saint-Sernin à Agen, par exemple, pour les premières. Mais pour les secondes, la vicomté de Camboulas, appartenant au comte de Rodez, eut une telle importance qu'elle lui permit de placer tout le pays sous son contrôle et que le personnage le plus important, le baron de Landorre s'exila à Salmiech.

Agenh

Agen a connu jadis une activité industrielle liée à la forêt des Palanges (coupes de bois) et au sol (argiles, calcaire, charbon). D'anciens fours à briques ont été découverts à Agen et aux Tapies ; des fours à chaux fumaient autour d'Agen et le charbon a été exploité à Sansac. Agen est une très ancienne possession du Monastère Saint-Sernin (sous Rodez). Le quartier de l'**Abadio** (abbaye) rappellerait cette appartenance. Bax et Baguet dépendirent peut-être d'elle dès le Xe siècle. L'église St-Julien lui fut donnée en 1172 par l'évêque Hugues. L'édifice actuel est en partie gothique (XVe-XVIe s.). Le comte de Rodez avait lui aussi des droits à Agen et un château, cité en 1292. La coseigneurie revint à diverses familles : les Narbonne (XIIe-fin XVe siècle) et les Hérail de Buzareingues (XVIe s.). En 1592, Marc d'Hérail vendit à l'abbesse sa coseigneurie pour 3 000 livres.

En 1766, à l'initiative d'Antoine Izarn, curé du lieu, une manufacture de filature et de tissage fut fondée pour les jeunes filles pauvres de la campagne, qui y trouvaient le logement et le couvert. La manufacture comprenait trois métiers, trente tours, six cardes et un ourdissoir. Une partie du bénéfice était donnée aux pauvres.

Le Bouyssou : Mas et moulins qui appartiennent au comte de Rodez.

Issanjou : Propriété des Vigouroux, marchands de la cité de Rodez (XIVe-XVIIe s.) ; ceux-ci se qualifieront de nobles à partir du XVe s.

Agenh. (Coll. Paul Bony)

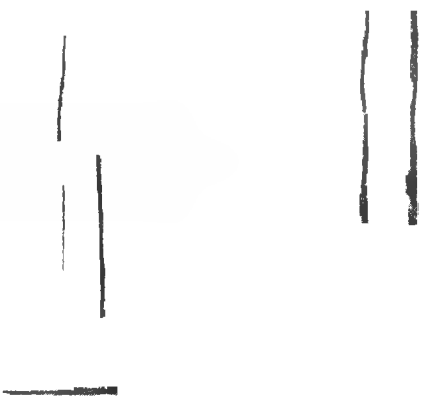
Palanjole : *bòria* ou grange du Monastère St-Sernin, construite en 1525. A proximité, ardoisières exploitées pour couvrir la toiture de la cathédrale de Rodez (1460).

Saint-Lazare : Ancienne léproserie ou plutôt hôpital de San Laché ou Saint-Lazare « del Pasturelh » (1259), domerie de l'ordre St-Lazare de Jérusalem, rattachée à celle de Resso au diocèse de Clermont (Jean de Resso, précepteur en 1334). Domaine encore affermé par le général de cet ordre en 1467. Intéressants restes de la chapelle transformée en bergerie : petit édifice rectangulaire à porte en arc aigu et corniche à corbeaux, toute en grès rose bien appareillé (roman, XIIe s.).

Sansac : Village, cité en 914, qui dépendit du prieuré Saint-Amans de Rodez. Affleurements houillers exploités depuis le XVIIe siècle (jusqu'au XIXe siècle).

Les Tapies : Les vestiges d'un ancien four à briques gallo-romain furent découverts à cet endroit, qui se trouve à l'entrée du vallon qui descend de Frayssinhes. La seigneurie des Tapies appartint aux Cadels, bourgeois de Rodez (1470-XVIIe s.), puis aux Enjalbert, bourgeois eux aussi (1673-1789). Petit château.

Agenh. (Coll. P. B.)



Arcas

M. le Colonel Colomb a édité une *Histoire de la commune d'Arques* (1973, ronéotypé, 54 p.).

Le prieuré de Notre-Dame était à la collation de l'évêque. L'église fut donnée à l'abbaye de Conques en 1079, en même temps que celle de Salars, par le vicomte Hugues de Millau, puis elle fut rattachée à La Chaise-Dieu. L'église paroissiale actuelle aurait été édifiée vers 1560 et le clocher-peigne en 1571. Le rétable, orné des statues de saint Roch et de saint Firmin, date de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle et a été doré en 1778. L'ancien porche s'est effondré. Un tilleul remarquable s'élève à proximité.

On a trouvé dans le cimetière des fragments de statues en pierre, provenant de l'église primitive, qui fut dédiée à saint Michel et fut démolie vers 1850 seulement. Un pan de mur de cet édifice est encore visible sur le côté droit du cimetière, en entrant.

Il y avait en 1250 un hôpital de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui fut cédé à l'évêque par le précepteur d'Auzits.

Arques faisait partie de la châtellenie de Montrozier, qui releva du comte de Rodez, puis du roi. Au XVIIIe siècle, les seigneurs dominants étaient à Arques, le roi et le maréchal de Belle-Isle. Plusieurs seigneurs locaux avaient des biens dans la paroisse : les seigneurs de Ségur, des Vialettes, le commandeur des Canabières et l'abbesse du Monastère Saint-Sernin.

La Révolution de 1789 rencontra quelque résistance dans la région, les chouans s'étant fortement établis dans les Palanges. D'ailleurs les Bessière-Bastide, contre-révolutionnaires convaincus, possédaient le domaine de Montels.

Perols : Résidence en 1789 des frères Salgues, dont l'un épousa la sœur de l'historien Alexis Monteil.

La Trémolière : Coseigneurie du dom d'Aubrac et de P. Cauceris, notaire, en 1447. Résidence des Trémolières.



Arcas : l'altar, rétable XVIIIe. (Coll. Odette et Marguerite Roques)

Canet

L'existence de Canet est attestée au début du Xe siècle (**Vicaria Cannedenis** ou viguerie de Canet, 906). L'église St-Pierre est mentionnée en 1268. Cette année-là, Brenguier de Landorre, clerc, en fit le siège avec des hommes d'armes comme Arnaud de Belvezer qui défendait alors ses droits devant l'official (juge ecclésiastique) de Rodez. Le prieuré fut uni à la fin du XIVe siècle par le pape Benoît XIII aux chanoines de la cathédrale. Selon le codicille d'Hugues, comte de Rodez (1221), il dépendit pendant quelque temps, de l'Hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem. L'église est un grand édifice des XIVe et XVe siècles à nef très large, de trois travées, et chevet plat. En 1635, le représentant de Mgr de Corneilhan, évêque de Rodez, nous a laissé une description de l'édifice et de son mobilier : au maître-hôtel un tableau de la crucifixion avec saint Pierre et saint Barthélémy, à droite une représentation de saint Antoine, et des autels dédiés à Notre-Dame, à saint Loup et à saint Martial. Le chœur était séparé de la nef par une clôture de pierre. Le rétable du maître-autel avait été commandé en 1596 à Balthazar Casotes, menuisier de Salles-Curan. On en refit un autre en 1742. En 1847, Boissonnade, architecte du département, s'extasia, exagérément d'ailleurs, devant la beauté de l'édifice : « Cette église paraît fort ancienne et ressembler à l'église de Sylvanès dont la construction remonte au douzième siècle ». C'était aller un peu loin. Il demandait en tout cas une restauration méticuleuse de l'ensemble. L'oratoire du cimetière est cité lui aussi dans le procès-verbal de 1635. Il abritait une curieuse croix en bois peinte (1841). Il a été restauré au milieu du XIXe siècle.

Caussanel (Vieux) : Vestiges gallo-romains dans les environs.

Conquettes : Ancienne dépendance de Conques (1276), ce qui pourrait expliquer son nom. La municipalité de Conquettes fut réunie en 1794 à celle de Canet, sous prétexte qu'elle n'était pas « dans les bons principes ».

Douach : Maison de M. de Frezal, conseiller au Parlement de Toulouse (1638).

Paulhet : Forteresse de la famille de Faramond, en 1531.

Pruns : Mas vendu par Rostaing de Camboulas à Hugues et Guillaume de Peyre, marchands du Bourg de Rodez (1302).

Le Sarret : Domaine des Vedel ou Vedelly, seigneurs de Trémouilles (1638). Passage de la vieille route de Camboulas à Millau.

Trappes : Fief des Nattes, de Rodez (XIVe-XVe s.), puis d'une branche des Mejanès (fin XVIIe s.). Communauté d'Ancien régime.



Canet.
(Coll. A.d.A.)

Flavinh

M. André Colomb a publié, en 1970, **Flavin**, monographie importante sur Flavin et sa commune. Nous y renvoyons le lecteur.

Le prieuré de St-Pierre fut uni au chapitre de la cathédrale de Rodez (chanoine sacristain). De l'ancienne église démolie en 1900, il ne reste que le clocher, dont le rez-de-chaussée formait le chœur (mairie actuelle). On y a découvert en 1977 d'intéressantes peintures rurales des XIVe-XVe siècles : Purgatoire, personnages (1). Une nouvelle église fut construite en 1897-1898.

Au civil, Flavin relevait du comte de Rodez (XIVe s.). La seigneurie appartint à la famille de Flavin (XIIe s.), dont descendait Bernard de La Roche-Flavin, premier président au parlement de Toulouse, auteur des « Treize livres des parlements de France » (début XVIIe s.). Gaspard de Flavin vendit la seigneurie en 1568 aux Chartreux de Rodez. Antoine Caste (1630) et Jacques de Saunhac (1710) furent coseigneurs de Flavin.

Le village comprenait au XIVe siècle deux parties, le *Villar Bisbal* et le *Villar Comtal*, dont les noms rappelaient les deux anciennes autorités dont Flavin dépendait.

Les Bastries : Seigneurie de Raymond de Bonal (1622).

Le Bouyssou : Château des familles de Roquetaillade (XIIIe-XIVe s.), du Cros de Planèzes (XVIe s.), puis de Saunhac et de Mejanès (XVIe-XVIIIe s.). Propriété au XIXe s. de Pierre-Amans Rodat, agronome de valeur (premiers essais en Aveyron de la charrue Dombasle).

Briane : Château du XIXe s.

Caumels : Domaine d'été des Chartreux de Rodez.

La Capelle-Viaur : Le prieuré de St-Jean-Baptiste était à la collation de l'évêque. La petite église renferme un tableau de la Crucifixion, daté de 1623, un bas-relief représentant l'Institution du Rosaire et une cloche de 1784. Une vierge en bois peint, du XVIIe s. (jadis au presbytère) relève de cette église. Autrefois, elle était le but d'un pèlerinage pour les écrouelles. A proximité, grand orme réputé. La Capelle fut seigneurie de la famille de Flavin (XVIIe s.), puis des Sigald. Les barons de Landorre levaient un péage sur le pont (construit en 1405, rebâti en 1904). Comme Camboulas, en amont, le Pont de La Capelle connut une certaine activité sous l'Ancien Régime (tissage, filature).

Cayrac : Tour de Jean de Rames, bourgeois de Rodez (1392). Seigneurie d'Antoine Cocural (1465), puis des Dominicains (XVIIe s.).

Cayraguet : Dépendance de la grange de Lafon, propriété de l'abbaye de Bonnecombe.

Le Cayrou : Résidence de noble Urbain d'Hébrard (1635).

Espessergues : Seigneurie liée à celle de Castelgaillard (au-dessus de la Mouline). Propriété, successivement, d'Hugues de Cardaillac (1323), de Jean Ébrard (fin XIVe s.), des Rieucau, marchands de Rodez (fin XVe-déb. XVIe s.), des Bessuéjouls (XVIIe s.) et enfin des Le Normant d'Ayssènes (jusqu'en 1789).

Ferrieu (jadis **Frechrieu**) : Passage du *cami romieu* (voie romaine, puis chemin des pèlerins).

Gamarus : Tour quadrangulaire ornée au rez-de-chaussée de peintures murales du XVIIe s. (rinceaux, oiseaux, etc.). Seigneurie des Vigouroux, marchands de Rodez et seigneurs de Barry (près du Vibal), dont dépendaient les lieux de Mas-Marcou, Garrigou, La Vayssière et Boutonnet (XVe s.). Ils cédèrent l'ensemble en 1578 aux Manharre. La terre passa aux Ginestel vers 1680, puis aux Balsa-Gamarus. Fours à chaux dans les environs.

La Garrigue : Sorte de grange relevant de Bonnecombe (1220).

Hyars (jadis **Mas d'Izarn**) : Seigneurie des familles de Levis (XIIIe-XIVe s.), d'Izarn (XVe-XVIIe s.), puis des Bancarel. Le village était fortifié en 1465.

(1) *Voir Vivre en Rouergue, n° 26, printemps 1978.*

Junelles (jadis **Ginoelles**) : Château des Ébrard, des Raulet de Jalenques, puis d'une branche des Mejanès, dite de Puechlor.

Landorre : Vieux château, ruiné, sur un promontoire dominant le Viaur, à deux kilomètres en aval de La Capelle-Viaur (lieu-dit le Caylar, en face du Jourdet). Ce fut le chef-lieu d'une baronnie, dont les seigneurs fixèrent leur résidence principale à Salmiech, au XIVe s.

Mas-Marcou : Grande villa romaine de 150 sur 90 mètres, fouillée à partir de 1869 par l'abbé Cérès. Une tête de marbre en provenant est conservée au musée de la Société des lettres de l'Aveyron. Noble Guy de Pénavayre (1299), puis Buousou, chevalier de Rodez (1321) y eurent des droits. Les dominicains de Rodez y étaient propriétaires depuis 1263. La métairie appartenait au XVIIe s. à la famille Moysseti.

Le Mont : Fief lié au lieu d'Hyars.

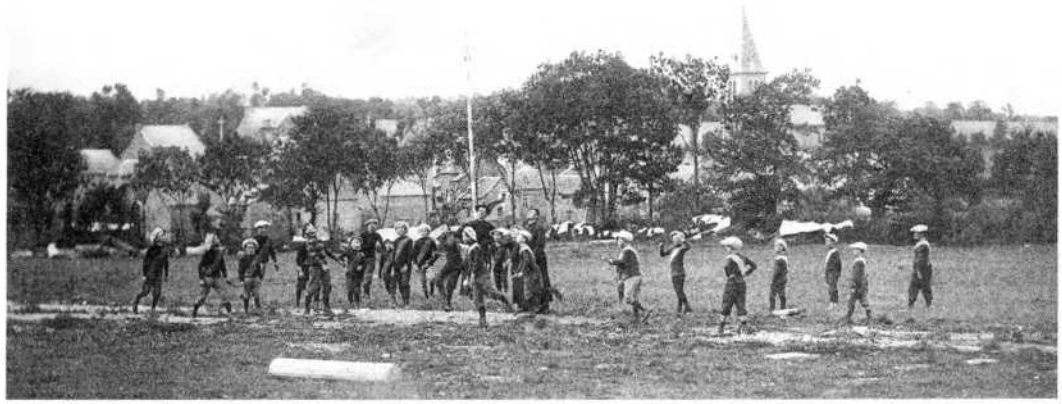
La Porte : Passage du *cami albiges*, chemin de Millau au Lac, vers Albi.

Le Pouget : Domaine acquis en 1541 par la fabrique de la cathédrale.

Le Roualdesq : Seigneurie de Bertrand Bernard (1568).

Viel-Vayssac : Château de la famille de Bonald, de Rodez, qui donna en 1784 un maire à Rodez (XVIIe-XVIIIe s.).

« Colonie de Vacances du Gua » à Flavin (Aveyron) - Un Match dans les Causses



Flavinh. (Coll. A.d.A.)

336 PONT-de-SALARS (Aveyron) — Vue générale



Lo Pònt. (Coll. H. B.)

Lo Pònt

Pont-de-Salars tient son existence et son nom du passage sur le Viaur de la route de Villefranche-Rodez à Millau. Mais il y eut d'autres passages en aval, à St-Georges et surtout à Camboulas. Hugues, comte de Rodez, et son fils Guillaume donnèrent en 1198 à l'Hôpital du Pas de Rodez ce qu'ils avaient à Salars et à l'Hôpital du Pont. Cette mention prouve qu'un pont se trouvait déjà là et que les voyageurs étaient assez nombreux pour justifier la présence d'un hôpital (jouant le rôle de refuge). C'est encore par là que passaient les évêques de Rodez quand ils se rendaient à Salles-Curan et c'est là que mourut d'apoplexie Isaac Habert, évêque de Vabres, le 15 septembre 1668, alors qu'il se rendait à Paris. A partir de 1745, la construction par les intendants d'un nouveau pont et de la grande route du Périgord au Languedoc, devait accroître le rôle du village, qui s'est depuis régulièrement développé. Les habitants dépendaient, selon la rive, des paroisses de St-Georges de Camboulas et de Salars. L'église a été construite en 1854.

Alaret : Seigneurie des Delpuech (XVIIe-XVIIIe s.). Chapelle domestique.

Anglars : Sur le passage du *cami-ferrat* de Rodez à Pont-de-Salars (1614). Seigneurie de Jean Séguret (1630).

Camboularet (le petit Camboulas) : Château sur la rive droite du Viaur, au-dessus de St-Georges. Il fut acheté en 1389 par Jean d'Hebles. Il passa par la suite aux familles Fredaud (fin XVIe s.), de Solages (XVIIe s.), Pascal, Ityé (1779) et Costes.

Camboulas : Ancienne forteresse établie sur un massif rocheux, dans la vallée du Viaur, au-dessus de la voie romaine, puis du grand chemin de Rodez à Millau. Un fossé taillé dans le roc et des restes de murs montrent encore son rôle stratégique. Camboulas était le siège d'une des vicomtés du comte de Rodez, qui y percevait un péage et y exerçait la justice. De l'existence d'une ancienne famille de Camboulas (XIIe-XIIIe s.), on peut conclure que le comte avait imposé son autorité sur ce site important et obligé les Camboulas à se reconnaître vassaux. En novembre 1214, le comte de Rodez rendit hommage à Simon de Montfort pour la vicomté : Begon de Camboulas est témoin de cet acte. La place s'entoura d'un certain nombre d'annexes prouvant son importance économique et sociale : moulins, dépendant de l'abbaye de Bonnecombe (1193), léproserie sur le chemin du Poujol à Camboulas (1296), école (1375). Le comte y séjourna à plusieurs reprises : en 1276, en 1377, en 1430. Aux XIVe et XVe siècles, il se fit représenter par un capitaine : Guillaume Hebles (avant 1372), P. de La Fajolle, Antoine de Brulhac, sénéchal de Rodez (1464), P. de La Panouse (1489), etc. Il confia le château en 1465 à Bernard de Landorre et en 1486 à Domengo de Blosson (familier de Charles d'Armagnac) qui refusait de le remettre aux commissaires du roi. Louis XI le donna encore à Jean, bâtard d'Armagnac, qui y résidait en 1505-1506. Camboulas perdit une partie de son rôle plus tard, lors des incursions des protestants (avant 1575) et de l'armée de Joyeuse (1586). Mais le roi, successeur du comte de Rodez, avait encore un capitaine en 1646. Les sargues (toiles grossières) de Camboulas furent réputées à la fin du XVIIIe siècle et des manufactures fonctionnèrent, mais leur renom cessa bientôt, en raison de la mauvaise qualité de ces toiles.

Crespiaguet : Domaine de la famille de Flavin (XIVe s.), puis des Balaguier (1501). Résidence de P. de Jouery, receveur des tailles (1632). Ancienne construction.

Espinassettes : Seigneurie dépendant de celle de Canet, vendue en 1316 par Rostaing de Camboulas à Hugues Serres, marchand de Rodez. La famille de ce dernier obtint en 1389 de Jean d'Armagnac, comte de Rodez, les droits sur la tour. Propriété des Faramond au XVIe s.

Jos : Seigneurie des Delpuech d'Alaret (XVIIe siècle).

Le Martinet de Deux-Aygues : Voir à Trémouilles.

Le Mas-Dieu : Propriété du curé de Salars, vendue en 1548 à Gabriel de Maynier, seigneur de Canac.

Méjanès : Seigneurie de la famille de Mejanès (XVIe s.), puis des Saunhac (XVIIe s.). Chapelle domestique (1617).

Le Portal : Siège de justice (1692).

Le Poujol : L'église de Notre-Dame fut confirmée par le pape Grégoire VII à St-Victor de Marseille (1079). Elle dépendait sans doute, auparavant, de St-Amans de Rodez. C'est un bel édifice roman avec chevet pentagonal, deux absidioles et clocher-peigne sur l'arc triomphal. La coupole du transept repose sur des ogives primitives. L'église renferme une piéta du XVe s. (repeinte).

Puechtestes et Belregard : Villages donnés par Brenguier d'Arpajon, chanoine, au chapitre de Rodez, pour l'aumône dite de la pièce (1285). Puechtestes forma sous l'Ancien Régime une communauté particulière sous le nom de Mathes.

Puechventous : Communauté d'Ancien Régime.

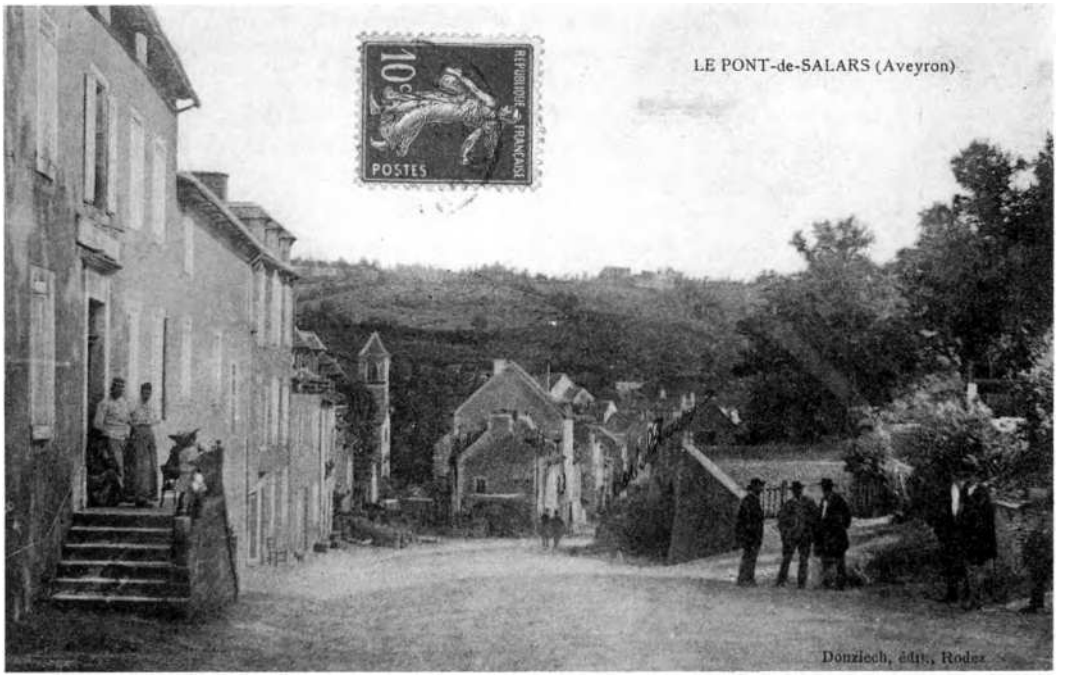
St-Georges-de-Camboulas : Prieuré donné par Raymond de Calmont, évêque de Rodez, au chanoine ouvrier de la cathédrale (en 1280). On a expliqué par cette appartenance la présence sur le portail d'un fragment de tympan roman, qui proviendrait de l'ancienne cathédrale. Le christ est copié sur celui du tympan de Conques. Saint-Georges est une grande église du XIVe siècle avec salle refuge au-dessus de la nef. Les chapelles ont été construites par Jean Hebles seigneur de Camboularet (1472) et Durand Nicolaï dit del Verdier (avant 1400). L'église abritait en 1578 une fraternité de huit prêtres. Église et village sont établis sur un rocher dominant le Viaur. La légende du Pas de St-Georges, empreintes laissées par les sabots de son cheval, après qu'il eût franchi d'un saut la vallée pour échapper à ses ennemis semble indiquer qu'il y eut là un ancien passage. Tout autour de l'église, couvercles de sarcophages et, de l'autre côté du chemin, sarcophage creusé dans le roc. En arrivant, oratoire construit en 1545 par Étienne Bessière, maçon de Rodez, pour Raymond Fredaud, chanoine ouvrier (armes parlantes sur les piliers : freins de cheval).

Salars : L'église de St-Martin fut donnée vers 1067-1097 à Conques par le vicomte Hugues de Millau. Elle échut par la suite à l'Hôpital du Pas. Un arbitrage de 1282 attribua respectivement au prieur de Canet et au Dom du Pas la moitié du *carnenc* (droit sur les animaux) du village de Mejanès. L'église s'ouvre par un porche du XVe siècle et renferme une vierge à l'enfant en bois doré (vers 1840). En 1849, un tableau de Berthier représentant le Mariage mystique de sainte Catherine fut donné par l'État à la paroisse.

Trapes : Seigneurie de Guillaume Boyer (1561).

Veilhac : Résidence des familles de Vernet (1344), puis Cadel (XVIe s.). La métairie fut vendue en 1634 par François de Veilhac à Arnaud de Méjanès. Le château fut habité, sous le Second empire, par Calvet-Rognat, député de l'Aveyron.

Le Verdié : Seigneurie de Jean de Scorailles (1702).



Lo Pònt.
(Coll. H. B.)



Pradas.
(Coll. A.d.A.)

Pradas

Pradas. (Coll. A.d.A.)



Le prieuré de Sainte-Foy de Prades (dit de Ségur), dépendait de l'abbaye de Conques. Il lui fut donné par Estève et sa femme Ricardis vers 1031-1060. L'église, rebâtie au XIXe siècle, a conservé son clocher-peigne de 1542.

Au cimetière, chapelle de Notre-Dame de Mon-Secours, but de nombreux pèlerinages (attestés par exemple au XVIe siècle).

L'ancien château, près du cimetière, a été détruit. La seigneurie relevait des comtes de Rodez, qui percevaient un péage à Prades (1201). Elle fut rattachée à la seigneurie de Canet (XVIe s.).

Le village fut pillé et complètement détruit en 1431 par Rodrigue de Villandrado, qui occupait alors le château de l'évêque, à Salles-Curan.

Boulouis : En 1787, pont de quinze arches sur le Vioulou (passage de la route de Rodez à Salles-Curan).

Lescure-Fangel : Peut-être église au XIIe siècle (et mas qui aurait été donné à Loc-Dieu, en 1160, puis au Temple). Passage du chemin de Pont-de-Salars vers Montjaux et Millau (XIIIe s.).

Sermet : Jean de Mejanès, seigneur (fin XVIIe siècle).

Tremolhas

Le prieuré de St-Martial et de St-Amans de Trémouilles dépendait de l'évêque. Il fut donné par François d'Estaing aux Chartreux de Rodez. L'église est du XIXe siècle. L'ancien château a été démoli. Une famille de Trémouilles existait vers 1065. En 1282, Guillaume de Rodez, chevalier, vendit la moitié de la terre à Hugues de Landorre. La seigneurie échut aux Brenguier, seigneurs d'Arvieu (XVIe s.) qui la vendirent en 1565 à Antoine Cat, seigneur de Billorgues. Elle passa par mariage à la famille Vedel ou de Vedelly (1599-XVIIIe s.). Le village primitif se trouvait vers le bas. Il semble être monté du côté de l'église, là où se trouvait **le Mas-Gleiatgue**. Il était fortifié en 1282. Une importante loue de domestiques avait lieu autrefois à Trémouilles. En novembre 1792, les habitants provoquèrent une émeute en faveur des frères Sadous, prêtres.

Bonnuéjouls : Grande croix de chemin taillée dans une seule dalle de schiste. Anciennes carrières d'ardoises (utilisées à Rodez au XVIIe s.).

Carbasse : Passage de la route ou *Strata* de Bonnecombe à Millau (1299).

Deux-Aygues : L'église dédiée à la Vierge fut détruite après la Révolution. Elle se trouvait au-dessous de la maison actuelle. Ce fut d'abord une dépendance de l'abbaye de St-Pons-de-Thomières puis de celle de Vabres. Elle fut unie en 1338 à la messe de l'évêque (revenus attachés à l'évêché) et érigée en vicairie perpétuelle par Gilbert de Cantobre en 1346. Notre-Dame de Deux-Aygues était le but d'un pèlerinage. Celui-ci connut un grand succès vers 1485 à la suite des miracles de Bragmela, fille d'un tailleur et d'une boulangère de Rodez, qui s'y était retirée. Sur le chemin, une source avait la réputation de guérir de la teigne. La statue de Notre-Dame a été transportée à Trémouilles, vers 1830.

De l'autre côté du Vioulou, un martinet à cuivre fonctionna pour le compte de chaudronniers de Rodez (XVIIe-XIXe s.).

La Fage : Résidence de verriers (XVIIIe s.).

Frejamayoux : Mas donné en partie à Bonnecombe (1169-1183).

Saint-Hilaire : Église établie, comme à Trémouilles, dans un ancien mas (**Mas-Gleiatgue**). Le prieuré dépendait de Bonnecombe qui s'accorda sur la juridiction du lieu, en 1217, avec Bernard de Landorre. Le chœur de l'église fut construit en 1426 par Et. Dalaus, maçon de Salles-Curan. Le rétable fut transporté au château de Vareilles.

Sarlit : Domaine donné aux templiers des Canabières en 1152 par Hugues de Camboulas. Origine des Blanquet, dit Blanquet-Lacourt et Blanquet-Lescure.



Tremolhas. (Coll. Alexis Berthomieu)

Lo Vibal

Le Vibal, jadis le **Mas-Bisbal** dépendait de la paroisse de St-Martin de Cormières et du mandement de Camboulas. L'ancien nom indique une possession épiscopale, mais il n'y eut d'abord qu'une chapelle, dite de Trépadou, au château comtal. Une chapelle fut autorisée en 1440. La paroisse fut érigée le 8 avril 1862. Les habitants étaient tenus de faire la garde à Camboulas, dont ils dépendaient. En 1384, Jean II d'Armagnac, comte de Rodez, les en déchargea, à condition qu'ils construisent dans leur village une tour près de celle qu'il y avait déjà et qu'ils élèvent entre les deux une chambre qui pourrait lui servir de logement. Le comte créa un étang, pour la pêche, dit de la Brange. Il y séjourna (ainsi en 1395). La seigneurie passa au roi, puis aux Trémolières bourgeois de Rodez (XVIIe s.).

Auziech : Domaine de Jacques de Labro, sieur de Montredon, 1660.

Barry : P. Galan en fut seigneur (1481), puis les Vigouroux (d'Arvieu), bourgeois de Rodez (XVIe-XVIIIe s.). Centre de chouannerie pendant la Révolution de 1789.

Bornac ou Bournhac : Lieu-dit encore de la Cavalerie. Domaine de l'hôpital d'Aubrac (XIIIe-XIVe s.), puis domaine de M. de Planard, conseiller au Présidial de Rodez, 1762.

Frayssinhes : Prieuré de Notre-Dame, à la collation de l'évêque. Église reconstruite en 1744 et à la fin du XIXe siècle.

La Bruguière : Fief relevant du comte d'Armagnac et de J. de Carlat (fin XIVe s.). Amans de Grimal en était seigneur en 1599-1606.

La Cazornhe : Village fortifié (1509), domaine de la famille de Jouéry de Rodez (XVIIe-XVIIIe s.).

Luganhac : L'église Notre-Dame fut donnée en 1147 par Pierre, évêque de Rodez, au monastère Saint-Léger d'Ebreuil (diocèse de Clermont). Il le passa ensuite à l'abbaye de Brantôme et à la Daurade de Toulouse. A ce prieuré étaient rattachées les églises de Marnhac (St-Geniez) de St-Martin-de-Lenne, de Séverac-l'Église et de St-Martin-de-Cormières. Il disparut sans doute au XVe siècle. Au milieu des bois, vestiges de l'église et d'un four à pain.

Montredon : Jacques de Labro, seigneur (1660).

Naves : Chapelle de St-Jean, ancienne dépendance de St-Martin-de-Cromières.

Reilhac : Passage du grand chemin de Rodez à Millau, par Vaysse-Rodier.

Ronnac : Ancien domaine de la Chartreuse de Rodez (XVIIIe s.).

St-Martin-de-Cormières (jadis **de Colomeriis** ou **Cromeriis**) : Prieuré de St-Martin, membre de celui de Luganhac, qu'il a peu à peu remplacé. St-Martin dépendait aussi du mandement de Camboulas. L'église est un bel édifice du XVe siècle, avec couverture sur voûtes et clocher-peigne. A côté, grand arbre (comme à La Capelle-Viaur et Arques) et sarcophage.

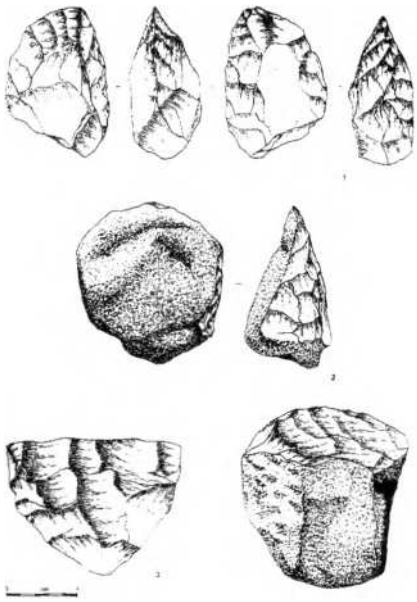
Jean Delmas

Lo Vibal. (Coll. Gabriel Pons)



Los aujòls

(Coll. A.S.P.A.A.)



Los còdols

Il y a 300 000 ou 400 000 ans, des hommes ont travaillé des galets ou *còdols* sur les épandages alluviaux du Viaur, sur l'actuel canton de Pont-de-Salars. L'analyse de l'outillage tend à démontrer qu'il y a eu une évolution sur place.

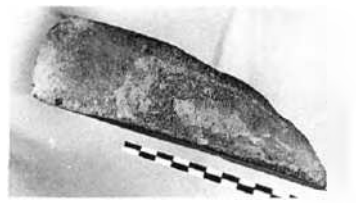
La majeure partie des dépôts est constituée de « choppers » (*còdols* à plusieurs enlèvements pratiqués par chocs violents avec un autre galet) de « chopping-tools » (*còdols* à enlèvements sur les deux faces déterminant un tranchant plus vif) et de bifaces (outil plus plat, symétrique et avec un tranchant droit ou sinueux sur toute la périphérie), servant à couper le bois, broyer les os pour en extraire la moelle, découper les carcasses d'animaux, couper la viande, etc.

L'habitat de ces hommes devait, comme à Terra-Amata à Nice, être constitué de buttes de branchages et peaux, avec un foyer central.

G. Bories

Il y a plus de 4000 ans que des peuples dits proto-indo-européens ont fait souche en *Roergue.* Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròne,* le Néolithique : *« Quand tronava l'i aviá doas pèiras que se l'òm las gratava l'una contra l'autra, fasiám partir lo tròn, fasián partir l'auratge. Los grands-parents o disián. » (Pradas)*

Pèira del tròn de Tremolhas : Cette hache polie, aux dimensions plus que respectables (plus de 18 cm de longueur), provient d'un champ de la région de Trémouilles, où, paraît-il, on en a trouvé un nombre conséquent. Elle fut donnée à notre camarade de classe Dominique Marty, demeurant à l'époque aux Quatre Saisons. Elle est confectionnée dans une roche dure beige caractéristique, la cinérite. Cette dernière était massivement extraite d'un important atelier du bassin de Broquiès-Réquista, localisé par A. Recoules et étudié par C. Servelle. Sa diffusion est orientée vers le bassin de la Garonne et le Quercy, plus timidement sur les Grands Causses.



Tremolhas : pèira del Tròn.
(Coll. Dominique Marty – Philippe Gruat – Cl. Balsan)

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Trois dolmens étudiés par Louis Balsan furent découverts sur le causse de la commune de Flavin, entre le château d'Hyars et Garrigous et *la pèira levada d'Agenh* est bien conservée. Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'âge du cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4 000 ans. Cependant les *pèiras quilhadas, pèiras ficas* et autres *pèiras plantadas* comme les curieuses pierres du *Caussanèl* pourraient être plus anciennes. A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton *del Pònt* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país.*

Les radicaux les plus anciens sont d'origine préceltique. Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "*kant*", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup".



Agenh : pèira levada. (Cl. Jean Dhombres)

Il semble en aller de même pour Paralop avec « Par » pour « pierre, hauteur » que l'on retrouve *la parrà, lo puèg del pal.* La tradition orale y fait allusion à la protection contre les loups (1). Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.* L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *garric* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique. Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux de racine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Baraque	relais, abri	*bart*
Barry/Barri	rempart, faubourg	*barr*
Bounhol (lieu et personne)	bosse de terrain	*bun*, italien ; *Bunyol*, catalan
Canet (de Salars)	hauteur	*kan* + *-etos*
Carbosse/Carbasse	courbure, hauteur ?	*carbas* + *-acia*
Caumèls	plateau rocheux, dénudé	*kalm*
Caussanel (Le)	petit causse (aussi <) NF	*kal/kar*, pierre
Cayrou (Le), Les Carrières	pierre	*kar*
Garrigue (La) Garrigous	bois de chênes	*kar/gar*
Les Maures/ *Lai Mauras*	butte, rocher	*morr, mùrr*
Naves	les plaines, plateaux	*nava*
Pareloup (1)	versant + rocher	*parra* + *lupp*
Roque (La), Roquette (La)	la roche (parfois château)	*rocca*
Sarret (Le)	colline allongée	*ser/serri*
Truquet (Mas)	sommet, hauteur	*truc*

La pèira levada d'Agenh

Isolé sur un lambeau calcaire inculte ce monument a conservé sa couverture, des éléments de calage, vestiges d'une ceinture depuis bien longtemps disparue, sont encore visibles entre celle-ci et les montants. Ce type de sépulture érigé entre – 2500 et – 1700 pouvait accueillir jusqu'à deux cents individus, la moyenne étant une cinquantaine. On rencontre une forte mortalité infantile, de l'ordre de 40 %. Des vases, le matériel de chasse tel que les flèches et les couteaux ainsi qu'une grande diversité d'éléments de parure accompagnaient les défunts pour leur dernier voyage. Vus de l'extérieur, ces monuments ressemblaient à de grosses cabanes carrées de 5 à 6 m de large autant de long et de 2 mètres environ de hauteur. Une fermeture solide rendait inaccessible les dépôts soigneusement abrités dans la petite salle délimitée par les parements des énormes dalles calcaires. (G. Bories)

Para lo lop

« S'èran estremats. Se panavan las tèrras a l'epòca, los d'Albi volián venir aicí. Aquel d'aquí se fotèt dins aquel ròc e i demorèt. Sortissiá pas que la nuèch. Aviá una esquila e la brandissiá apr'aquí per far paur als lops. Lo nom de Para-Lop venguèt d'aquí. Los camisards apelavan aquò a l'epòca. Lo paure papà o contava. Mès i èra, s'en soveniá, aquel tipe venguèt vièlh. » (Henri Vézinet)

« Aquò se passèt i a cent ans o cent cinquanta ans. Aquò èra a La Gorga, entremièg Conquetas e Lo Puèg-Arnald. Aquò's un òme que s'èra retirat en ermita. Passava dins las bòrias, montava al Caussanèls, anava a Frontinh, anava a Doats, anava a Paulhet... Anava demandar un pauc de pan, de vin... En escambi, disiá al monde que lor arrestariá los lops. » (Jean-Michel Fau)



Pèira quilhada dels Casals de Flavinh. (Cl. J. D.)

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum*, l'ultime résistance aux Romains. Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac*, et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Lo vedèl d'aur e los taps

Les légendes du veau d'or trouvent peut être leur origine dans le respect qui entourait les *tumuli* funéraires sous lesquels se trouvait parfois un véritable trésor. Cette dévotion païenne pouvait être assimilée par les évangélisateurs au culte du veau d'or.

« I a un vedèl d'òr al Codèrc, aicí mès degús l'a pas trobar ni mai degús l'a pas cercat. » (Lo Vibal)

« La taula dels paures, pareis que i a un vedèl d'òr entarrat déjós. » (André Alary)

« A Doas-Aigas i a abudas de glèisa alara i aviá çò qu'apelavan lo veau d'or. *» (Tremolhas)*

Lo vedèl d'aur

« Aquí lo papeta Pòns m'aviá totjorn dich que aviá ausit dire per sos grands-parents, que i aviá un vedèl d'aur aquí dins Viaur, en faça la glèisa de Sant-Jòrdi. » (Gabriel Pons)

Quelques noms de lieux de racine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Agen-d'Aveyron	hauteur fortifiée	*aginno*
Aussuéjouls	clairière dans les alisiers	*aliso + oialo*
Auzuech	id. (accent. celtique)	
Bage	hydronyme ?	*waïs, baïs*
Bannes/Banas	hauteur, cornes de terrain	*ban*
Bonez/Banas		
Briane	hydronyme ou NF	*briannos*
Brousse (La)	terres à bruyère	*bruca*, bruyère
Bruel (Le)	taillis	*brogilo*
Bruguière (La)	bruyère et callune	*bruca*
Camboulas	sur/dans la courbe ?	*camb-ul ?*
Camboularet		
Cassagnoles	bois de chênes	*cassano*
Combettes (Les)	dépression	*cumba*
Connes	hydronyme ou NF	*connos*
Cormières (St-Martin-de-)	sorbiers ?	*curmos/cormos ?*
Creissels	NP	*Crixos + ellum*
Issanchou	élevé ?	*uxo ?*
Jos	hauteur boisée ?	*juris ?*
Lande (La / Les)	étendues incultes	*landos*
Nauzes (Puech de)	marécageux	*nauda*
Salgue	saulaie	*salica*
Salars	hydronyme : « truite »	*saar*
Vayssière (La)	bois de coudriers	*vaisso*
Trapes	village	*trep/trebo*
Théron (Le)	fontaine rustique	*torund*
Vernhe, Longue-Vernhe	aulnaie	*vernos*



Viá romana de Canet. (Coll. Paul Singla)

(1) **Toponymes gallo-romains.**

Le suffixe celte "*acos*" ou latin "*acum*" associé, sauf exception (*Tairac, Prunhac*), à un nom d'homme celte ou latin, désigne un domaine gallo-romain.

Cadastre

Cadastre	*Signification*
Bornac/Bournhac	G. *Burnus*
Cayrac	G. *Carius*
Cayraguet	de *Cayrac*
Frontin/inh	L. *Frontinius*
Flavin	L. *Flavinius*
Gaujac	L. *Gaudius*
Luganhac	L. *Lucanius*
Madinhac	L. *Matinius*
Ronnac	G. *Rutenius (Rutènes)*
Ronnaguet	de *Ronnac*
Sansac/Sensac	L. *Santius/Sancius*
Vayssac	L. *Vetius ?*
Veillac	L. *Villius*

Sur d'autres suffixes

Doumazergues/ Domazergues	L. *Domacius* + *anica/arica*
Espessergues	G. *Spartius/Spatius* + *anica/arica*
Saugane	G. *Salico* + *ana*
Mérican/Marican (devenu NF)	L. *Marus/Maricus* + suffixe *anus* ou gothique *Merico* + *anus*

Los Romans

Les noms de lieux en "*ac*" créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation (1). Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'Empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Des vestiges gallo-romains furent mis au jour au Vieux Caussanel, sur la commune de Canet. Aux *Tapias*, non loin de *Fraissinhas*, sur la commune d'Agen, on découvrit un four à briques. Mais la découverte majeure fut celle de la villa de *Mas-Marcon* fouillée en 1869 par l'abbé Cérès sur la commune du *Monastère*. Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *albigés,* suivent parfois le tracé d'antiques *viás* gallo-romaines. Près du village de *Ferriu* passait un *camin romiu* suivant le tracé d'une ancienne voie romaine alors que le village de *La Pòrta* était desservi par le chemin de *Milhau* au Lac, appelé *camin albigés*. Enfin *Anglars* se trouvait sur le passage du *cami ferrat* allant de *Rodés* à *Pònt-de-Salars*. Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age. Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um)* ; *-et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-òls, -als ; -ergas...*

Bola miliara del Caussanèl de Canet. (Cl. J. D.)



Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Canet	roseau + *etum* ?		
Comps	les champs, la campagne	Palanjoles	jeunes arbres dont on fait des planches
Cormières (St-Martin-de-)	*de Colomeriis* : colombier ?		
Couret (Le)	dim. de cour ? ou *colet*, petit col ?	Perols	poiriers
		Prades	prairies
Devès (Le), Devèze (La), Mas Devès	terre mise en défens, pâturage	Pruns	pruniers ?
		Recoules	terre remise en culture
Espinasse, Espinasset	buisson	Sermet	*erm/ermet* ? *Sarnatius* ?
Fage (La)	bois de hêtres	Solages	terroir ? sédiment ? droit sur les gerbes ?
Falières (Les)	fougères		
Le Fraysse, Frayssinous, Frayssinhes	frêne	Trémouilles, Trémolière	bois de trembles
		Verdier (Le)	le verger

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
		Montels	petit mont ?
Anglars	en forme de coin	Mont-Redond	le mont rond
Boulouis, Bolois	passage fangeux	Puech	sommet aplani
Conquettes	cuvette (appartint à Conques)	Puech-Arnal, Puech-Testes	+ N.P.
Coste (La)	coteau, côte		
Doas-Aigas	confluent	Puech-Ventous	exposé au vent
Estang (L')/Estanh	étang	Poujol (Le)	diminutif de *puech*
Ferrieu, Frechrieu (autrefois)	ruisseau froid	Reyret/Reiret	en arrière, ou NF : aïeul ?
		Tirecabre/Tira Cabra	terrain accidenté ?
Gourgois/Gorges	gorge ? gouffre ?	Valière (La), Valette (La)	vallée

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité

Arques	pont	Le Mas-Dieu	propriété ecclésiastique
Le Bastier, *La Bastieiriá*	bourrelier (maison du)	Le Martinet	moulin à battre le cuivre
Calcadis	foulon, aire	Moulin de Métallis	id. ?
Capelle (La)	chapelle, lieu de pèlerinage	Moulin de Pareloup	veille au loup ?
Capmas	bout du village, maison importante	Les Moulinoches	moulins + *-assas* ?
		Porte (La)	*lo camin albigés*
Cazornhe (La)	maison de peu de valeur ?	Portal (Le)	portail
Dogach/Dogats	conduit d'eau, drain	Pouget (Le)	le petit puits
Fabrègues	ateliers de forgeron	Praviala/Prat Vialar	le pré de Viala
Font-Bèla (La)	la grande fontaine	Restapau	reste peu, terre ingrate ?
Fréjamayoux	maison froide	La Resse	la scie, la scierie
Les Intrans/Intrants	les entrées de seigneuries	Terrail (Le)	argile à foulon, argile
Longagnes	village allongé	Viala (Le)/Vialar	ferme, hameau
Le Mas, Le Mazet	hameau	Le Vibal	de l'évêque (*Villar Bisbal*, XIVe)
Le Grand-Mas	propriété ecclésiastique		



Puèg Usclat : sommet brûlé ? hauteur aride ?

Los Cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'Empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, saint patron de *Tremolhas*, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'Empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin, le saint patron de *Cormièiras* et de *Salars.* A *Canet*, les tombes du cimetière médiéval *del Fraisse* sont d'un type utilisé du VIe au XIIe siècle. Les sarcophages du *Mas de Boisson* ont disparu. A St-Georges-de-Camboulas, le sarcophage creusé dans le roc tout comme la légende du Pas de St-Georges attachée au lieu, semblent indiquer qu'il y eut là un ancien sanctuaire. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.



Crotz del Grapald d'Agenh. (Coll. A.d.A.)

La pesada de Sent-Jòrdi

« Lo cavalièr d'a La Roqueta sautèt a Sant-Jòrdi e tombèt alai sul rocàs, e i a las pesadas encara, lo pitral e las doas pesadas.
Un chaval blanc volèt a Sant-Jòrdi, lo tipe s'apelava Sant-Jòrdi. » (Gabriel Pons)
« Aviái ausit dire que a La Roqueta, i aviá un ase que sautèt a Sent-Jòrdi, que se bastissiá la glèisa de Sent-Jòrdi. Aquò es vièlh. » (Joseph Pons)

Quelques noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*
Le Bosc/Le Bosquet	le bois
Le Bouissou	les buissons
L'Escure-Fangel	granges et écuries
La Marque	limites
Les Tapies/Las Tapias	abri à grain

L'Aquitania

Noms de lieux ayant pris le nom du propriétaire

Puech-Arnal (Arnald/Arnaud : prénom germ.), Arnaldès, Alaret (d'Alari ? ou d'Albaret ?), La Brune (surnom), Moulin de Creissels (NF ?), Puech-Flettes (*fletus* = qui pleure), Combe-Fenestrelle (?), Moulin de Galat (*galar* = réjouir ?), Le Gausinet (N.P.G.), Moulin de Jourdet (Georges), M. de Loubière, Mas-Marcou (*Marcon*), Moulin de Marragou, La Roque-Marty (Martin), Paulhe, Paulhet, Parry, Pélégry, Picou, Peissy, Roualdesq (de Rouald, N.P.G.), Moulin de Théron, Puech-Testes, Mas-Truquet, Mas d'Izarn/Hyars (N.P.G.), Mas de Méjanès, Mas de Gary (Guérin).

Noms de lieux récents en « ie » formés généralement sur le nom d'un propriétaire suivi du suffixe « -iá » francisé en « ie »

Les Bastries (Bastièr), La Cinquerie (Naamas Cinq, 1755), La Majestrie, La Matherie (Matha, Matheti, Mathet, 1642), *La Seguenià* (Seguin), *La Viguieiriá*/Viguière (Viguier), La Vaisséguie (Vaysse), *La Vayssieiriá* (Vayssière).

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés*, est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Cròsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte de *Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

De nouvelles divisions territoriales sont créées. Canet devient le siège d'une *vicaria* carolingienne appelée *Vicaria Cannedensis*. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villae gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas*. Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an 1000, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques utilisant les suffixes diminutifs (*-on/-ona, à -et/-eta*), augmentatifs ou péjoratifs (*-às/-assa*), combinés (*-àsson/a, -asset/a*), collectifs (*-iá, -ariá, -airiá...*).

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io* et parfois *ié* sur les confins languedociens.

Ataüc, Canet. (Coll. P. Si.)



Ròca e castèl de Cambolàs. (Coll. A.d.A.)



Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an 1000, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare).* Sans doute est-ce l'origine des *castèls* d'*Agenh*, de *Tremolhas* et de *Pradas*, aujourd'hui disparus, mais également de celui du *Cailar de Landòrra* dont il subsiste encore quelques vestiges, ou encore du *castèl de Cambolàs* établi sur un massif rocheux dominant *Viaur* à proximité d'une ancienne voie romaine. L'église *Sant-Jòrdi-de-Cambolàs* fut elle-même bâtie à l'emplacement d'un ancien oppidum. Ces forteresses furent souvent des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisés durant le premier Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castèlnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les senhors rouergats. C'est *la convenensa*, convention inspirée du droit romain, engageant deux parties considérées comme égales, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».* Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Los jos-terren

« I aviá un castèl a Barri, Barri es un vièlh vilatge. » (Lo Vibal)

« Pareis que i a un tunèl que va dunca-s-Cambolaret, aquel ostal s'apela Lo Castèl. » (Pradas)

« Disián que Cambolaret èra reunit al castèl de Cambolàs per un jos-terren. » (Lo Pònt)

« Al Castèl i aviá un tunèl que sai pas se anava pas sortir a-n-aquela famusa Ròca, amont. » (Tremolhas)

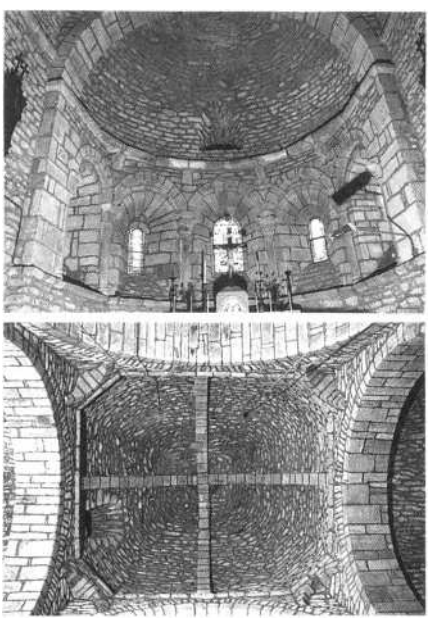
« Boloïs s'apelava e nos contava que, de son temps, quand èra jove, aviá ausit dire que i aviá un jos-terren qu'anava tombar a La Ròca. Los senhors s'èran escapats e d'amont agachavan cremar lo castèl. » (Lucia Caubel)

« Ai ausit dire que, un còp èra, i aviá un tunèl que anava de la torre de Mas-Marucha gamariès al vièlh cloquièr de Flavinh. » (Paul Blanc).

« Soi-disant *que lo castèl que i aviá aicí, que i aviá un tunèl qu'anava a Landòrra. »* (Philippe Hospitalier)



Sant Jordi : Nòstre-Sénher en Majestat. (Coll. A.d.A.)



Le dôme du *Pojòl.* (Cl. Pierre Lançon)

(1) ***La glèisa de Pojòl***
Le chevet roman, pour sa part, comprend deux absidioles et une abside pentagonale renforcée par des arcs de décharge. On remarque sur l'un des deux chapiteaux surmontant les colonnettes de la fenêtre d'axe, un aigle accroché par ses serres à l'astragale , motif de prédilection des sculpteurs rouergats... le plus surprenant dans cette église de campagne, est certainement la présence d'une grande coupole sur trompes, à la croisée du transept. De plan octogonal assez irrégulier, elle est renforcée par deux arcs qui se recoupent en son centre pour dessiner une croix.
(J.-C. Fau, in *Rouergue Roman)*

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la reconquista ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (Xe, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs *priorats* la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celles de *Pradas* ou de *Canet.*

Agenh est ainsi une ancienne possession du Monastère Saint-Sernin. Les prieurés de Notre-Dame d'Arques et de St-Pierre de Flavin dépendaient de l'évêché de Rodez. L'église d'*Arcas,* dédiée à saint Michel, passa en 1079 dans la mouvance de *Concas,* tout comme celle de *Salars.* A la *Capèla-Viaur* le prieuré est rattaché à l'évêché de Rodez. L'église du *Pojòl,* unie d'abord à St-Amans de Rodez, est donnée à St-Victor de Marseille en 1079. En 1067, l'église *St-Martin de Salars* est léguée à *Concas* par le vicomte *Uc de Milhau.* C'est aussi le cas, dès 1060, du prieuré de *Santa-Fe de Pradas.* Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bel Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

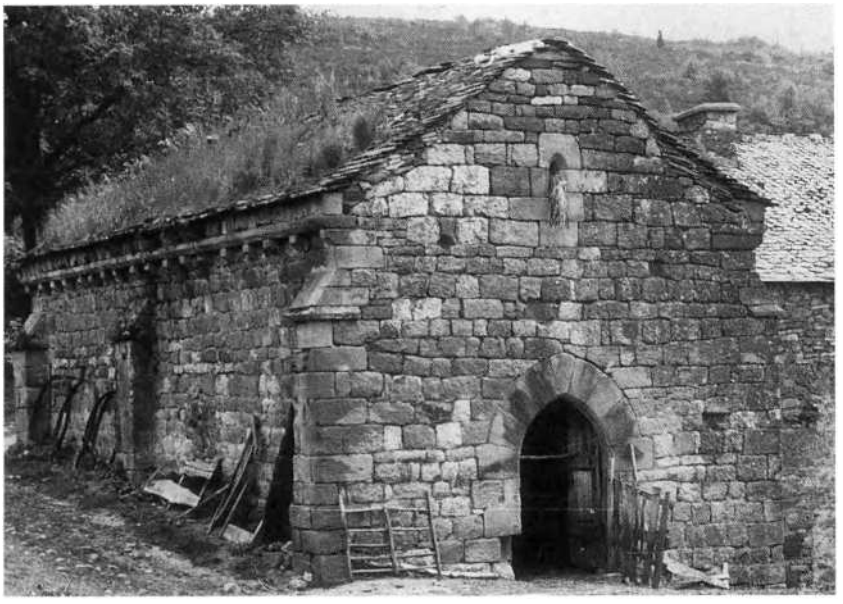
Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de Verdun, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

L'église romane du *Pojòl* est un des plus anciens témoins de cette période sur le canton *del Pònt* (1). Le christ en majesté de *Sant Jòrdi de Cambolàs* est inspiré du tympan de *Concas.* Le village de *L'Escura-Fangèl* aurait abrité une église romane aujourd'hui disparue.

Glèisa del Pojòl. (Coll. A.d.A.)





Sant-Lazare. (Coll. S. d. L.)



Sant-Jòrdi de Cambolàs. (Cl. J. D.)



Capitèl.

Ainsi, autour de l'An Mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

Templièrs e Espitalièrs

Croix de la chapelle *del Pònt.* (Cl. J. D.)



Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai*, au cri de « *Deu lo volt* », est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

Car, pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue*, ils sont très présents sur le Larzac, mais aussi à *Espaliu*, à *La Selva*, ou à *Ausits.* Vers 1221, le prieuré de *Canet* dépendait des *Espitaliers de Sant-Joan* alors que, dès 1152, le domaine de Sarlit était donné aux *Templièrs* des *Canabieiras* par *Uc de Cambolàs.* Enfin en 1250, l'ordre de *Sant-Joan* possédait un hôpital à *Arcas.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, comme celui de *La Sèlva*, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. C'est ainsi que l'on sait que vers 1170 *Raimon Peire* donne au Temple divers droits : *a Pradas, I. Alberc affaisel el mas ab. III cavalers e ab. I. sirvent a Natale Domini ; el mas de Pugcotal, a l'alo el feu qu'om te de lui e. I. molto per ses ; el mas de Frontin dal Pont, .II. moltos per ses ; el mas de Deusde de Pruns, .I. molto per ces ; el mas del Pug de Pruns, .I. molto.* Et vers 1200 la *commandariá de La Selva* possède : *« a Canet, una maio e una pendaria e III omes ».*

Lo temps dels cossolats



Gamarus. (Coll. S. d. L.)

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire. *Canet* existe dès le Xe siècle, *lo Pònt* est doté d'un hôpital pour accueillir les voyageurs ou les *romius* en difficulté et *Cambolàs*, siège de vicomté où le comte de Rodez percevait aussi un péage, possèdent déjà une importance économique et sociale. A *Cambolàs*, de nombreux moulins installés par l'*abadiá de Bonacomba* tournent sur *Viaur* et une *malautiá* existe sur le chemin du *Pojòl*.

Los trobadors

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.*

Gamarus. (Coll. Paul Blanc)



Daude de Pradas sera l'un de ces *trobadors*, et non des moindres, même si son œuvre relativement tardive se situe après *la crosada.* 23 chansonniers occitans ont conservé ses pièces.

Daude de Pradas

La *vida de Daude de Pradas* est extraite d'un recueil *de vidas de trobadors*. Ces recueils ont été conservés en Italie du Nord.

Daurde de Pradas si fo de Rosergue, d'un borc que a nom Pradas que es pres de la ciutat de Rodez quatre legas e fo canorgues de Magalona, Savis hom fo de letras e de sen natural e de trobar ; e saup mout la natura dels auzels prendedors ; e fetz chanssos per sen de trobar, mas no moviant d'amor, per que non avian sabor entre la gen, ni non foron cantadas et aqí son escriutas de las soas chanssos.

Notre *trobador* rouergat se décrit lui-même dans une de ses *cançons* :

Joyos son ieu et ai mestier
de far plazer a bona gen,
d'onrar jocglars, d'amar joven,
de dar enanz que hom no'm quier ;
e qan del tot no'n ai poder,
sivals que non fasa parer,
quant autr'o fai, que'm sia belh ?
Qu'adoncs fas d'autruy flors capelh,
e suy tengutz cortes pels pros
e enemix dels enujos.

On retrouve dans ses *cançons, sirventès, tensons, planhs* et *coblas* les principales valeurs des *trobadors : Amor, fin'Amor, Rason, Beltatz, cortesia, despòrt, gang, Jòi, Solaç, Valor, Joven, Mercès, plaser, Prètz...* Il condamne *lo gilós, l'Avolesa* ou le *Fals Lauzengièrs* : « *Dieu vos maldiga.* » Il utilise le *senhal* pour nommer certains personnages : *Jòi Novèl, Bel Desir...*

Amics, Nostre Seinhe vos guit
car envos son bon ai complit
e vos mantenez veiramen
Pretz, Valor, Joi e Joven.

Outre ce long poème de plusieurs milliers de vers sur les « *aucèls caçadors* » *Daude de Pradas* nous a laissé entre autres pièces un célèbre *planh* sur la mort d'un autre grand *trobador* rouergat : *Uc Brunenc* :

I

Tan sen al cor un amoros desir,
q'i an mei oill novellamen aissis,
qu'ieu non voill ges esser en paradis
per so que mais non pogues car tenir,
lai on Beltatz e Jovens seignoreia
e tot acho q'az Amor plaser deia ;
q'el mon non es nuils hom tan malenans,
lai non tornes joios e benestans.

II

Be.m saup Amors onrar et enrequir,
qar anc deignet voler qu'eu m'enardis
cortes, e verd dizia.
Tals hom vos covenia ;
tuich chantador eron nonres,
qan volia dir qe.us plagues.

III

Anc hom non dis motz tant grazitz
ni anc lengua tant issernida ;
que sa votz era tant polida
qe.l rossignols er' esbahitz
qan son doutz chan auzia ;
e pro senes faillia,
mais que hom que ieu conogues.
Per so l'a Dieus a son ops pres.

IV

Jhesu Crist prec qu.il sia guitz
e.l paus a la destra partida
c'a sos amics a establida,
c'adoncs er ben lo luocs garnitz.
Dompna Sainta Maria,
per consseill vos daria :
si.us azautatz d'ome cortes,
n'Ugo Brunenc non laissatz ges.

V

Trop es caitius et adormitz
totz hom cui Avoleza guida,
car si pert e.l segle oblida ;
e quand es d'aqest mon partitz,
Dieus non vol sa paria,
mais en enfern l'envia,
on estai totz de penas ples,
e ia mais non er qui d'el pes.

VI

Vas Salas ten ta via,
Plans, car lai trametia
chanssos e vers e sirventes
cel cui deu ben plaigner Rodes.

VII

Bels Desirs, on q'ieu sia,
a en mi seignoria
per far e per dir qe.il plagues ;
et anc no.l vi, mas el cor m'es.

Lo libre dels aucèls caçadors

De *Daude de Pradas* (vers 1214-1282) nous restent 17 chansons, dont une seule avec musique : *Bela m'es la votz autana*, éditée par I. F. de la Cuesta. Son *roman* sur les oiseaux de chasse, *Dels Auzels Cassadors*, est un poème de 3 792 vers qui résume l'état des connaissances du XIIIe siècle en matière de sciences naturelles et surtout d'ornithologie. L'auteur évoque diverses sortes d'oiseaux et nous renseigne sur leur dressage, leur nourriture et leurs maladies. L'orginalité du traité s'exprime dans la description des oiseaux, dans l'évaluation de leur supériorité respective pour chasser divers gibiers, dans la part accordée aux observations personnelles. Enfin la précision est la maîtrise du vocabulaire semblent être un critère de la compétence de *Daude de Pradas* en matière de « savoir d'oiseaux ». N'oublions pas que les comtes de Rodez entretenaient plusieurs *« fauconiers »* dans leurs châteaux de Montrozier et de Gages et que l'auteur, *Daude de Pradas*, lui-même familier de la cour comtale et de ses divertissements, ne devait pas manquer de l'être aussi de ces temps forts de la parade aristocratique qu'étaient les chasses comtales.

Delz Auzels Cassadors (extraits)

• *Las rasons*

Daude de Pradas non s'oblida,
pueis que sens e cor l'en covida,
que nos fassa un bon solatz
per si e per sels a cui platz,
que dels autres non a gran cura ;
e so ditz per bon'aventura
de far romans bons e cortes
mentre que l'en es talans pres ;
e farai lo endreit d'amor
de sels a cui plazon austor
car dels austors e dels falcos,
d'esparviers e d'esmerillos
dirai cantas maneiras son,
per tal c'om meills tri lo plus bon
e per tal c'om meills son cor meta,
soven que d'auzel s'entremeta,
a ben tener a noirir,
pos sabra lo meillor chauzir.

(« L'esprit et le cœur l'y invitant, Daude de Prade n'a pas hésité à écrire un ouvrage agréable pour lui-même et pour tous ceux qui le désirent. Il ne fait aucun cas des autres. Ses propos ont pour objectif la réalisation d'un bon et agréable livre en roman, pendant qu'il en a le désir. Il l'a conçu pour l'amour de ceux à qui plaisent les autours. Des autours et des faucons, des éperviers et des émerillons, il dira les mœurs et il en dira les différentes espèces. Parce qu'il leur donne le meilleur de lui-même, souvent celui qui s'occupe des oiseaux en les soignant et les nourrissant est capable de discerner les meilleurs d'entre eux. »)

• *L'esparvièr*

Esparvièrs que poja brugen
com esmerillos que deisen,
sa preza pren per gran esfors
e peza li can re l'estors.
Can mou de lonh, gran pena sec
et en greu si no'i aconsec.
Esparviers que vola suau
pero tost, si tot hom no l'au,
sel es randonatz solamen,
e recueill sa preza soven.

(« L'épervier, oiseau de proie au même titre que les émerillons, prend sa proie au prix de grands efforts, et a un vol de retour difficile. Quand le vol est trop long, il maintient difficilement son effort et il lui arrive de ne pas aboutir. L'épervier qui vole lentement mais efficacement, sans l'aide de l'homme, à peine élancé ramène souvent sa proie. »)

• *Lo bon falconièr*

qui joc d'auzel vol mantener,
ben deu conoisser e ssaber
cals hom cove a tal mestier ;
hom avinens, ses cors leugier,
que non s'irasca ni's trebaill
a totas vetz que l'auzels faill ;
car non er no'l fassa irat
alcuna vetz ; si per so'l bat
ni'l secot trop fort ni l'estrenh,
no'ill tenra pro re c'om l'esenh.
De trop bevre si deu gardar,
que 'l vis no'l puesc enebriar,
car nuills homs ibres non a sen,
ez auzels forsa de vi sen (...)
Nuills hom qu'es trop luxurios
a tener auzel non es bos.
Trop gran mal li fai s'il mantuza
si ab femnas comunals uza...

(« ... qui veut obtenir le plus grand plaisir d'un oiseau de vol, doit parfaitement savoir quel homme convient à ce métier : un homme avenant et fidèle, qui ne s'irrite pas et ne se fâche pas, chaque fois que l'oiseau a une défaillance, car la colère ne sert de rien ; s'il le bat, le secoue trop fort ou le serre, l'expérience prouve qu'il n'en obtiendra pas grand chose. Il doit se garder de trop boire et de s'enivrer, car aucun homme ivre ne possède la sagesse, alors que le gouvernement d'un oiseau ne demande que de la sagesse (...). Aucun homme vivant dans la luxure ne peut bien tenir un oiseau. Il lui fait grand mal s'il a de mauvais penchants et fréquente les femmes communes... »)

• *Lo paisser*

Pasers er totz ausels petitz,
carn de cato e de soritz,
carn que es de grassa galina,
carn de porc e carn colombina,
bueus e bocx e cabr'autressi,
engraison tot ausel mesqui ;
mas carn de porc fai trop d'ergueill,
per qu'ieu soven dar no l'en vueill.
Vaca e lebre e pouzi
a tot auzel mermon sagi ;
e los polas faun atretal
e galina magre li val,
e majormen can es moillada

(P. Marlhiac)

(« pour tous les moineaux et les oiseaux de petite taille est bonne la viande de chaton et de souris, la viande d'une poule grasse, la viande de porc et de colombe, de bœuf et de bouc aussi. Tout profite à l'oiseau chétif. Mais la viande de porc donne trop d'orgueil et c'est la raison pour laquelle je ne veux pas qu'on lui en donne trop souvent. Vache, lièvre, poussin ont des effets moindres sur tous les oiseaux ; les petites poules font aussi l'affaire et les poules maigres leur conviennent, principalement quand elles sont bouillies et qu'ils en veulent bien les entrailles »)

Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Église.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte de *Pradas* vers 1100, une des plus anciennes chartes communales occitanes connues, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou *sindics*. *Canet, lo Pònt* et *Cambolàs* sont déjà vraisemblablement dotés d'une administration urbaine, bien que les dates de création de leurs *cossolats* ne soient pas connues. Si certains nobles réussissent brillamment dans les ordres militaires ou la justice, d'autres parviennent aux plus hautes fonctions de l'Église, comme le dominicain Béranger de Landorre, mort archevêque de *Compostela* en 1330.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent donc dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines.

Avant la grande peste de 1348 et les ravages des guerres franco-anglaises, la vie économique se poursuit comme en témoigne cet acte de 1320 par lequel *Bertrand Sigal, senhor de la Capèla* cède un *molin* à *Antòni Jolià del Molinet*. Il s'agit d'une transcription tardive publiée par A. Colomb. *« Un molin situat en la ribièira de Viaur, parròquia de la Capèla, contenant òrt, patus, casatura e un coderc a venir e a ne faire totas las volontats ; confronte d'una part amb lo dit fluve de Viaur e amb la cambarià de Joan Vaissetas del lòc de la Capèla e amb lo camin anant del dit molin a la Capèla e amb sas autras confrontacions ; local molin te balhe a novèl cens e a novèla acapta amb las paissièiras, amb los besals e amb autres drets aldit molin apartenant e que las pòscas donar, permutar, vendre, alienar, amb totas personas exceptat cavalièrs, clèrgues e autras gens de religion, proibadas de drech e seràs tengut de me balhar per intradas del dit molin e apartenenças d'aquel drech e uèch sòus d'òr... e los m'a incontinent balhats.*

E seràs tengut de me balhar de ces chascun an cinc sestièrs de segal mesura de Cambolàs e pagaràs una galina de ces...

E ton blat diu estre de moldurar e ne pagaràs autant d'arrièra acapta... »

Los estatjants a l'Edat Mejana

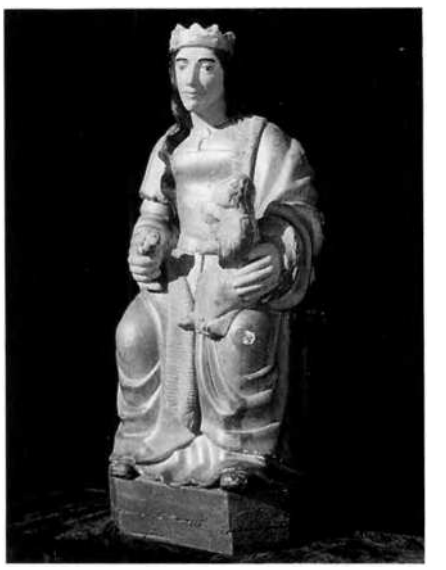
Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Tremolhas	37
Parochia de Doas Aigas	2
Parochia Sancti Illari	27
Parochia Capelle Biaur	22
Parochia de Flavinh	70
Parochia del Pozol	5
Parochia Castri de Cambolante	70
Parochia ville de Caneto	43
Parochia de Pratis	50
Parochia d'Arches	30
Parochia d'Egen	43

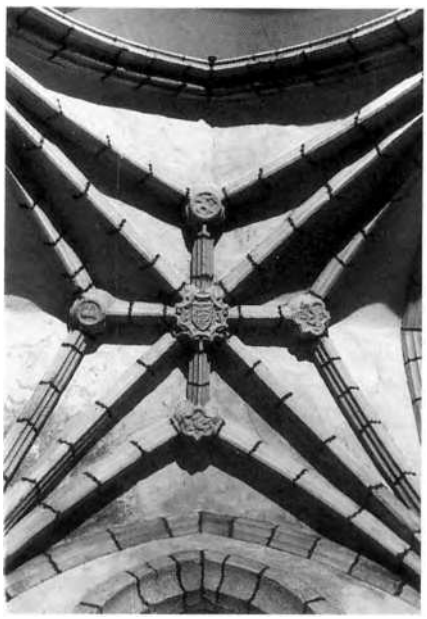
Flavinh. (Cl.)



Nòstra Dòna de Salars. (Coll. A.d.A.)



Lo Roergue englés



Canet. (Cl. P. L./Coll. S.d.L.)

Habitants de Trémouilles vers 1400 (cadastre)

Las carreyras :
Lois Boat, Joan Boat, Joan Terrail, Pière Boat, Denis Andrieu, Caterina Saure, Guilhem Gayral, Guilhem Mongino, Antòni Raynal x de Gabriel Sarlit, Ant. Benesech, Joan Dauras Rotabol, Raymond Valière, Joan Lavit, Joanna Valière.

Tremolhas :
Joan Boat, Esteve Correge, Me Ant. Hospitalier, Miquèl Blanquet, Daire Fracou, Joan Francou, Pèire Ramond, Joan Roustit, Mossu Pèire Poutal. (Doc. de Colonges)



Lo Pònt. (Cl. P. L./Coll. S.d.L.)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*.

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. En 1347, l'évêque de Rodez, Gilbert de Cantobre, publie ses lettres pour la défense du Rouergue. Un capitaine nommé par le comte, réorganise les défenses du *castel* et du village de *Cambolàs* où les habitants du mas de Vieillebriane seront tenus, en 1372, de faire le guet ainsi que ceux du Vibal. Jean d'Armagnac en déchargera ces derniers en 1384. En retour, ceux-ci prirent l'engagement de construire au Vibal une tour « semblable à celle qui y était déjà, et, entre les deux tours, une chambre suffisante pour y loger ledit comte... ». L'hôpital *del Pònt* devient lieu de refuge pour les populations des environs.

Les *comptes cossolaris de la ciutat de Rodès* fournissent quelques renseignements sur cette période.

Les États du Rouergue, convoqués à Rodez en mars 1384, avaient voté un subside de 16 000 francs or. Finalement cette somme fut remplacée par l'entretien de 100 hommes d'armes, lors de nouveaux États tenus à Cassagnes. Il n'est pas certain que la transaction ait été très avantageuse pour le Rouergue qui était tenu de renouveler son engagement tous les quatre mois. Les *cridas* se succédèrent afin de rappeler les cités à leur devoir. Quelques jours avant la Noël de 1384, les messagers de la Cité, dépêchés à Salmiech auprès du sénéchal Arnal de Landorre, jugèrent prudent d'éviter *Flavinh* et ses environs où rodaient des compagnies anglaises :

« It., l'an desus, coma lo dich Moss. lo Senescalc lor agues dada jornada al mecres davan Nadal, per far sa resposta sus la crida, e que aportesso totas las razos que aurian per que no deges cridar, fo ahordenat que Moss. G. de Valiech e Me B. de la Porta hi anesso, e, per duptansa de gens d'armas que avia a Flavinh, no lay ausero anar ; mas per esquzar los dichs senhors e la Cieutat, hi trameyro a Solmiech, que anero tota la nuech, P. Jacme e P. d'Austruy, als cals paguiey.... XVI s. »

En mai 1385, les *cossols de Rodés* envoient un autre messager à *Pradas* :

« It. may, al dich W. Balsac, per I home que loguet a Pradas que li fezes companha, car los senhors li avieu dich que logues I home aqui ont li faliria jorn ; donet lin XIIII blancas ; valo.... V s. X d. »

Les bandes anglaises déjà signalées à *Flavinh* poussèrent même leur avantage au cours de l'année 1385, jusqu'à entourer bientôt Rodez de toutes parts. Les *comptes cossoloris* les mentionnent cette année-là à *Flavinh*, à Montolieu et à Panat où elles pénétrèrent dans l'enceinte extérieure du château.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent donc en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Le chef *rotièr* Rodrigue de Villandrado, comte de Ribadeo et d'*Ussel*, désola en 1431 les environs de *Salas-Curanh*. A cette occasion, le village de *Pradas-de-Salars* fut entièrement pillé et détruit.

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Trainièrs* à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs*, habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena*.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*



Oratòri de Sant Jòrdi. (Cl. P. L./Coll. S.d.L.)

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

L'église d'*Agen* est refaite tout comme celle de *Canet*. Le chevet de l'église de *Flavinh* est orné de peintures murales représentant le Purgatoire. On construit l'église et le clocher-peigne de *Sant-Martin-de-Cormièiras*. L'église-refuge de St-Georges-de-Camboulas s'agrandit de deux chapelles, voulues par Jean Hebles, seigneur de *Cambolaret*, et par Durand "*del Verdier*". Le porche de l'église St-Martin-de-Salars est construit. Etienne Dalaus, maçon de Salles-Curan, termine en 1426 le chœur de l'église de St-Hilaire. C'est aussi à cette époque que Notre-Dame de *Doas Aigas* devient le centre d'un important pèlerinage. On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. La collégiale de *Sent-Sarnin* est également du XVe.



Flavinh : l'infèrn. (Coll. C.-P. B.)

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales à *Flavinh*, à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme*, au curieux clocher flammé, les « *mèstres imaginaires* » sculptent de belles pietàs comme celle de *Pojol*.

N. D. de Pietat del Pojòl. (Coll. A.d.A.)



De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vila Franca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espalion*, l'actuel Hôtel-de-ville de *Sent-Sarnin*... L'église d'*Arcas* est édifiée vers 1560 et son clocher-peigne, en 1571. Etienne Bessière, maçon de Rodez, construit en 1545 l'oratoire de St-Georges-de-Camboulas et Balthazar Casotes, menuisier de Salles-Curan, réalise en 1596 le retable du maître-autel de l'église de *Canet*. Enfin vers 1578, l'église St-Georges-de-Camboulas abrite une petite fraternité de huit prêtres filleuls.

Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent, à la veille des guerres de religion, certains documents occitans des XVe et XVIe siècles présentés par Jean Delmas.

L'occitan vièlh

Le choix des documents qui suivent permet d'évoquer la pratique écrite de la langue d'oc des environs de 1110 à 1663. Cinq siècles et demi entre ces deux dates ! Le premier de ces actes est le plus ancien de ceux que nous avons publiés depuis le début de la série *Al canton* et il est, malgré ses obscurités, d'un grand intérêt. Le second document est, avec les extraits des cadastre de Jalenques de 1657 (*Al canton*, Naucelle, 1992) et de Rodelle de 1670 (*Al canton*, Bozouls, 1994), un des plus tardifs. Le testament de 1605 prouve que certains notaires, comme Jean Métailh de Prades, ont encore écrit leur langue d'oc presque 70 ans après l'édit de Villers-Cotterêt (1539) ! Les actes contredisent donc une fois de plus le mythe de l'édit assassin de notre langue.

Les actes sont majoritairement les témoins d'un canton essentiellement rural : rixe pour un tas de fumier, mise en défense d'un champ (1394), obligation pour les habitants de Prades de veiller sur leur troupeaux (1400), exploitation de la grange d'Agen, avec ses troupeaux, ses porcs à la glandée, ses labours et ses battages (1498-1499), disette de blé et intempéries (1505-1517), droits d'eau sur lesquels les archives apportent de si nombreux témoignages, état d'exploitations agricoles, etc.

Plusieurs de ces textes ont un intérêt ethnographique évident, à commencer par l'institution, vers 1110, de la sauveté monastique de Prades, «entre les croix ». Presque trois cents ans plus tard, une enquête judiciaire nous montre un cultivateur placer une croix pour mettre son champ sous protection. Les détails ethnographiques apparaissent au détour des textes, quand on ne les attend pas. Ainsi le compte de 1498 nous apprend que les criées du seigneur pouvaient donner lieu à de petites fêtes, avec venue de ménétriers pour honorer le représentant du seigneur, et distribution d'étrennes à des enfants. Le document le plus étonnant est la révocation de la donation qu'une femme de la paroisse de Canet avait faite au Diable de son corps et de son âme (1560). Après le canton de Vezins (*Al canton*, Vezins, 1992), le Lévézou nous montre, à travers les archives, des comportements originaux.

Les autres actes concernent l'hôpital de Pont-de-Salars, la construction d'une maison et, autre pièce rare, la peinture du maître-autel de Canet (1542).

Les lettres m.A. indiquent des mots ou des sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français...* de L. Alibert.

1110. – Prades

Engagement des coseigneurs de Prades de placer les habitants de Prades, à l'intérieur des croix, sous la justice de l'abbé de Conques ou du prieur, de permettre aux autres, hors les croix, d'invoquer cette justice et promesse de reconnaître à ces ecclésiastiques le pouvoir de casser leurs jugements.

(Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, *Cartulaire de Conques*, éd. Desjardins, acte 544, p. 383-384)

In Dei nomine. Ego Hector et Ponzcius de Cambolaz et ego Gago et ego Raimondus qui vocatur Falcus, *d'aquesta hora adenant, elle vila de Pradis, home ni femena des las crodes en inz non i prendrem nilli ferrem, nilli auceirem, ni son aver nolli tolrem, ni far nollo farem, ni deforas las croz home ni femena que della vila sia estadoris, se per forfaitura que faitans agues, non a faziam et aquo no faram tro all'abat et al prior quella vila tenria, clamat o acsem una vice vel duas, e se elz redderzer non o fazio que non pressem sobre nostre dreig, e se nescialment o efrangriam fers XIIII dias, ab somoniment dell'abat o de so messatgue, o del mongue que la vila tenria o de so messatgue, o emendaram ; aissi o tenrem et o atendrem per fe e senes engans per es Sainz Evangelis.* Autores : Ademarus Rutenensis episcopus et Odolricus archidiaconus et Guilelmus.

S. Azemarus d'Auriac. *S. Gag de Peira Bruna. S. Folquems de Segur.* S. Bernardus qui vocatur Grecus. *S. Bernarz Guiralz de las Salas. S. Bernarz de Cannet. S. Deusde de Cannet e Peire della Vallada. S. Rairalz lo monges, et altre molt que o viro e que o audiro.* – Regnante Ludovico rege.

L'acte comporte quelques obscurités. Cependant nous en proposons l'interprétation suivante :

Au nom de Dieu, moi Hector et Pons de Camboulas, moi Gag et moi Raimond dit Falc [faisons savoir] : « Dorénavant, en la ville de Prades, les hommes et les femmes qui sont à l'intérieur des croix (de la sauveté), nous ne les arrêterons pas, nous ne les frapperons pas, nous ne les mettrons pas à mort, nous ne saisirons pas leur bien et nous ne le ferons pas faire. En ce qui concerne les hommes et les femmes qui résident hors des croix, s'ils commettent quelque délit, nous ne prononcerons pas de jugement, tant qu'ils n'auront pas saisi, à une ou deux reprises, l'abbé (de Conques) ou le prieur alors en place dans la ville et si ces derniers ne reçoivent pas la plainte, nous nous prononcerons, mais sans outrepasser notre droit. Et si nous le faisions par l'effet de l'ignorance, dans les deux semaines, l'abbé ou son représentant, le moine alors en place dans la ville ou son représentant pourraient l'interrompre et nous réparerions notre décision. Nous tiendrons et nous observerons cet engagement, de bonne foi et sans tromperie, par les Saints Évangiles. Garants : Adémar évêque de Rodez, Odolric archidiacre et Guilhem. Seings d'Azémar d'Auriac, de Gag de Peirabruna, de Folquem de Ségur, de Bernat dit le Grec, de Bernat Guiral des Salles, de Bernat de Canet, de Daudé de Canet et de Peire de la Valada et du moine Rairal. Beaucoup d'autres virent et entendirent cet acte. Régnant Louis roi.

Augustin Fabre a consacré à « La Salvetat de Prades vers 1110 » un article publié dans *L'Ami de Ségur*, juin 1908, repris dans le *Journal de l'Aveyron* en janvier-février 1909 et en plaquette. Il rappelle le progrès que représente l'institution des sauvetés pour la protection des individus. On aura noté que l'évêque de Rodez présidait cet acte important par lequel les seigneurs se désaisirent de leurs droits de justice au profit d'une autorité ecclésiastique sans doute plus clémente.

1198. – Pont-de-Salars

Don par Uc, comte de Rodez, et G. son fils, à l'hôpital du Pas de Rodez, de leurs droits de propriété sur la ville de Salars et l'hôpital du Pont.

(Archives départementales de l'Aveyron, 61 H 21 ; éd. par Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale*, t. I, 1926, p. 318-319(1))

Anno [Dominice incarnationis], M° C° XC° VIII°. *Conoguda causa sia a totz homes qu'euz Uc, per la gracia de Deu [coms de Rodez], e W. sos filz donero per amor de Deu a l'hospital dal Pas da Rodez per totz tems [l'alo et tot] quant avio a far ella vila de Salars ni el hospital dal Pont, ses tota reteguda que [no i feiro, et donero] lor alo de tot quant poirio conquerre eviro la gleia e de-viro l'ospital. Et aquest dos fo faihz ella ma d'Ugo della Combella que era comandaire del sobredih hospital de Rodes. S. B. G[u]alartz, B. Gauzbertz, P. l'archipreire de Cambolas, Bec della Barreira, Adem[ars della] Barreira, D. Mala-Mosca, Uc Joquetz, G. Soma.*

Ce petit acte est facile à comprendre, malgré son ancienneté.

En ce qui concerne la notion d'alleu (*alo*), on se reportera à l'introduction que Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou ont donné à leur édition du *Cartulaire de la Selve, la terre, les hommes et le pouvoir en Rouergue au XIIe siècle* (Paris, C.N.R.S., 1985, p. 46-51) : « Au XIIe siècle... il s'agit toujours des droits prétendus sur une terre et, le plus fréquemment, sur un mas. Les donateurs stipulent qu'ils cèdent un bien *per alo* ou encore qu'ils donnent l'alleu d'un mas, ce qui paraît toujours comporter une idée de liberté ou de supériorité : l'alleu est donné "entièrement", "franchement", "sans aucune retenue", le donateur ne conservant, en principe, sur le bien donné aucun droit ni aucune redevance ».

Vocabulaire :

euz (plutôt que *enz* lu par Cl. Brunel) : moi
alo : alleu
reteguda : retenue, réserve
conquerre : acquérir
comandaire : commandeur (d'hôpital)
archipreire : archiprêtre

(1) Les restitutions entre crochets sont empruntées à une copie de 1667 figurant dans la collection Doat de la Bibliothèque nationale de Paris, vol. 132, fol. 142

1394. – Prades (?)

Deux enquêtes judiciaires, l'une pour coups et blessures et l'autre pour passage dans un champ protégé.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1615, fol. 34)

1. – Contra Johannem Emalguier, super eo quod verberavit Ger. del Belot et cum manu cepit ipsum *a l'alet de la manta.* P. Molinerii testis juratus etc. *dis que el vi que avieu paraulas que Guir[al] carguava del fems et Johan Emalguier dizia « que no lo toques que lo devia aver » et oltra sa voluntat Guiral lo prendia.* Et tunc idem Johannes cepit dictum *Guiral per l'alet de la manta et det lhi una gran brussada* et ex post vidit dictum *alet* ruptum. Quid fuit initium rixe ? Dixit se nichil scire et vidit quod idem Johannes verberabat boves dicti Guiraldi cum uno *pal* quatuor alias quinque ictus.

Astrugua uxor dicti Guiraldi *dis que ela vi que lodich Johan l'a pres per la cabessana et la lhi rompet et vi que det als buous tres ho IIII cops et lhi det una gran brussada que tombet sus la palissa et se engraunhet la ma de que fo sagnos.*

La molher de Brenguo, Celina Astrugua, molinieyra Ger. del Belot testis jurata dixit *que el am Johan Emalguier avieu femps mejer en estables et en I fomorier et que Johan Emalguier ne avia may presas XVIII carugadas que lodich Guiral et lodich Guiral venc a l'estable del Verdier et volc ne penre I^a carugada et lodich Johan venc et dis que non portaria ja ges* et post pluribus verbis idem perventus verberavit boves suos cum uno *pal* et ex post cepit ipsum ad capsanam et fecit ipsum cecidere in terra et, ratione dictorum ictuum, fuit sanguinolentus in facie et in manu ; et eidem fregit suam manticam et, nisi essent [une partie de la feuille manque] et plures alii, ipsum maletractasset... [id.]

Vocabulaire :

latin : Contre Joan Emalguier, sur le fait qu'il frappa Guiral del Belot et qu'il le saisit par le pan du manteau.
P. Molinier, témoin juré, etc.
alet : pan ?
manta : manteau
fems, femps : fumier
latin : Et alors ledit Joan prit ledit Guiral...
brussada (m.A.) : poussée, bousculade
latin : Et ensuite il vit que ledit pan était rompu. Quel fut le début de la rixe ? Il dit ne rien savoir et qu'il vit que ledit Joan frappait les bœufs dudit Guiral avec un bâton, quatre ou cinq coups. Astruga femme dudit Guiral...
cabessana : coiffe ? (latinisé plus loin en : capsana)
palissa (m.A.) : palissade
engraunhet : égratigna, blessa
latin : témoin juré dit (que)...
mejer : tenu à moitié
fomorier : tas ou fosse à fumier
carugadas (m.A.) charges de tombereau
Lo Verdier, l.d. près de Pont-de-Salars.
ges : rien
latin : et après plusieurs paroles, ledit prévenu frappa ses bœufs avec un bâton et ensuite il le prit à la coiffe et le fit tomber à terre et, en raison desdits coups, il fut ensanglanté à la face et à la main. Et il lui rompit son manteau, et, s'il n'y avait eu [ses voisins] et beaucoup d'autres, il l'aurait maltraité.
cadaus : chacun
latin : et avec ses bœufs et son char, il passa à travers.

2. – *Bonamaire dis que Begot de Mantelin passava [per una terra] soa a Camp-Roch en que era la cros et dis lhi : per que passas per la terra que hi agues cros ? Aquo fes[...] et del[...] no val re ; se que no que cadaus si meta ;* et cum suis bobus et curru transivit etc.

A la suite, le 24 février 1394 (n. st.) Bégot déclare qu'il n'a pas vu la croix et qu'il veut éviter les frais du procès.

Ce fragment d'enquêtes judiciaires, probablement de la cour de Camboulas, nous fait regretter leur rareté dans nos archives, tant les scènes sont saisies sur le vif et révélatrices de pratiques sociales, sur lesquelles les archives sont en général muettes. Dans le premier cas, Guiral del Belot et Joan Emalguier avaient peut-être mis en commun le fumier de leurs étables et fait un seul tas ou une seule fosse (*fomorier*). Ou bien l'un avait-il baillé à l'autre son troupeau ? Le contrat prévoyait-il un partage par moitié du fumier ? Ils finirent par se disputer sur le nombre de tombereaux qu'ils avaient droit de charger ; d'où des coups, entraînant effusion de sang et déchirure de vêtement (?). Dans le second cas, Bonamaire avait mis une croix à l'entrée de ses terres afin de les protéger. Soit qu'il ne l'ait pas vue, soit qu'il n'ait pas voulu en tenir compte, son voisin Begot de Mantelin y passa aves ses bœufs et son char. La présence d'une croix pourrait correspondre à l'usage signalé par L. Mazars (*Enquête folklorique en Rouergue*, canton de Rignac, 1954, A 28) : « L'ensemencement terminé, si l'on veut que son champ soit protégé contre les intempéries, en son milieu, ou à l'extrémité du dernier sillon est plantée une croix faite à l'aide de branchettes extraites de la haie la plus proche (en général de coudrier), etc. ». Mais il s'agit plutôt ici de protéger le champ contre le passage d'autrui.

1400. – Prades

Proclamation de police rappelant que personne ne doit lâcher le bétail sans garde, sous peine de six sous d'amende

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1617, P. de Bosinhac, notaire de Prades, 1400, fol. 39)

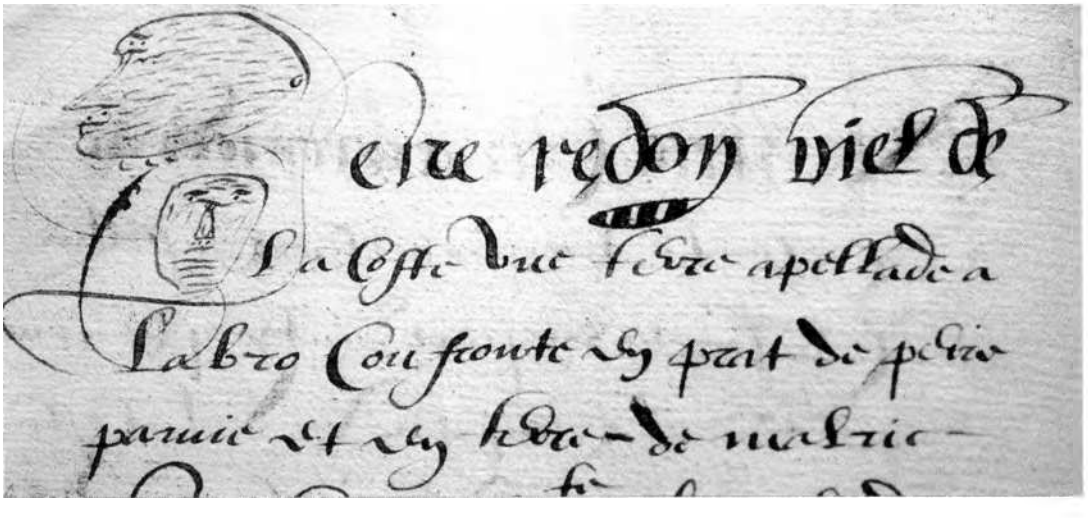
Die Dominica ante festum beatorum Simonis et Jude fuit... in platea communi de Pratis per Guilhermum Decossi sic :

Aujatz que... de las partz del senhor d'estavila que neguna persona no sia... de gitar eguas, vacas ni altres bestials ses garda... [sotz] la pena ordonada per moss. lo jutge et altramen sotz la... de VI s., la meytat al bayle et l'altra meytat als... Actum die quo supra, testibus P. Roca Guillermo Seyrac... *et aquesta appellatio ajo seguda dins X jorns... del bayle.*

Malgré les lacunes, ce texte est facile à comprendre. Il témoigne de l'importance de l'élevage dans le Lévézou.

Vocabulaire :

Latin : le dimanche avant la fête des saints Simon et Jude [28 octobre] fut [faite la proclamation] sur la place commune de Prades par Guilhem Decossi, comme suit :
Aujatz : oyez
estavila (m.A.) : cette ville
gitar : lâcher le bétail
ses garda : sans garde
bayle : huissier
Latin : Fait le jour précédent, témoins P. Roca, Guilhem Seyrac...
appellatio : proclamation
seguda, pour *seguida : suite, exécution*



Compès de las Bastriás, XVIIe s. (Coll. A.d.A.)

1417, n. st., 9 février. – Canet

Vente aux enchères des maisons et cour de feu Raymon Matet, de Canet.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1612, fol. 53)

Totz los hostals am una cort ensemps atocans, que foron deRaymon Matet say-entras, pauzatz en lodich luoc de Canet, que se confronto d'una part am los hostals de Guilhem Alauzet deldich luoc de Canet et d'altra part am los hostals et ort de Moss. P. Delmazet capela et d'altra part am la plassa publica deldich luoc et am altras confrontations plus verayas, se plus verayas hi ero, et teno se, segon que es dich del prior de Canet et de la glieya soa, al ces acostumat am vendas et laus et altras drechuras acostumadas et expressadas els instrumens antixs et se losdichs hostals et cort am trestotz lors intras, et trestotz lors yssirs, drechs et apertenencias quals que sieu a quatorze ll. de Rodanes. Et per quatorze ll. de Rodanes los donaray, se may non trobi. Ha hi home que plus hi done de quatorze ll. de Rodanes ? Et ay dich lo premier mot et diray lo segon : Ha hi home que plus hi vuelha dar ? Et ay dich lo premier mot et [lo segon] et diray lo ters : Ha hi home que plus hy done de XIIII ll. de Rodanes ?

Suivant les secondes enchères à 16 livres, puis les troisièmes à 24 livres, avec chaque fois la même triple interrogation. Aux troisièmes enchères, le commissaire priseur ajoute : *Ha hi home que plus hi done de XXIIII ll. de Rodanes ? A XXIIII ll. de Rodanes ne done dieus, cabal et guasanch a Mess. P. de Montelhs capela coma privada persona...*

Ce type de document se trouve assez souvent dans nos archives. Nous avons donné des spécimens dans les volumes *Al Canton* de Bozouls (1994, p. 52-53) et de Vezins (1992, p. 49). Ces documents sont remarquables par le style, qui est celui de la langue parlée.

Vocabulaire :

ensemps : ensemble
atocans : contigus
sayentras (m.A.) : jadis, indique après le nom d'une personne que celle-ci est décédée
prior : prieur
glieya soa : son église
ces : cens, redevance
vendas et laus : droits de mutation, ventes et lods
drechuras (m.A.) : droits
expressadas (m.A.) : exprimées
trestotz : absolument tous
intras, yssirs : entrées, issues

1476, nouveau style, 4 mars. – Pont-de-Salars

Joan Pagès, de Pont-de-Salars, baille à prix-fait à Gui Erguelh, de Prades, à rebâtir une maison à Pont-de-Salars pour 6 moutons d'or et un gros.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1429, fol. 111).

Anno Domini M° IIII° LXX quinto et die IIII[ta]mensis marcii, Johannes Pagesi loci Pontis-Salarcii tradidit edifficandam quamdam domum in dicto Ponte-Salarcii in carreyria dicti loci, confrontatam cum dicta carreyria et cum domo Guilhermi Cambolas et cum... etc. Guidoni Erguelhii de Pratis ; *et lodich Erguelh deu far lodich ostal de doas statgas cascuna de X pals d'aut de paret ; deu bastir, fustar, latar et teular, capusar totas fustas et redre la clau el p..., exceptat que non deu pas metre los traus plancados, ni plancar ni far la planca ni losd. traus plancadors. Item totas paretz que seran bonas devo demorar de pes. Item... deu far lod. Erguelh huna porta de talha et trayre la peyra del talh et lod. Pages deu portar dota materia far totas manobras et tota despensa et defar lod. hostal. Lod. Pages dona ald. maistre sieys motos d'aur et hun gros et pagar coma fara l'obratge et lod. maistre deu redre l'obrage fache d'aqui à Pantacosta proda-venen...*

La nouvelle maison comprendra deux niveaux de 2,5 mètres de haut environ. Le constructeur devra garnir la maison de poutres, de planches et d'ardoises et équarrir les poutres. Mais il ne pourra pas mettre de solives ni de planchers. Erguelh fera une porte de pierres de taille. Il portera les matériaux à pied-d'œuvre et paiera les dépenses annexes telles que fournitures et manœuvres.

Vocabulaire :

Latin : L'an du Seigneur 1475 et le 4 mars, Joan Pages du lieu de Pont-de-Salars a baillé à bâtir une maison à Pont-de-Salars dans la rue dudit lieu, confrontée avec la rue, avec la maison de Guilhem Cambolas, avec..., à Gui Erguelh de Prades...
stratgas (m.A.) : niveaux
pals pour *palms* : empans, mesure de 0,25 m.
fustar : garnir de poutres
latar : planchéier un toit
capusar : tailler, équarrir
(traus) plancados (m.A.) : (poutres) destinées à porter un plancher
demorar de pes : demeurer sur pied
trayre : extraire
peyra del talh : pierre de taille
motos d'aur : moutons d'or, monnaie valant alors 15 sous 6 deniers
gros (m.A.) : gros, monnaie
proda-venen (m.A.) : (temps) prochain

1498-1499. – Agen

Articles concernant Agen extraits du livre de comptes de Me Anthoni Gayrard, prieur de Notre-Dame de Meljac, recteur de Lopiac, syndic et procureur du Monastère Saint-Sernin, pour Madame Francesa de Castelnau, abbesse.

(Archives départementales de l'Aveyron, 30 H 80)

[28-30 juin 1498] *Plus fonc mes et baylat al grangier et granja de Agen tant en rastels, palas als pastres et boyers per anar sercar de la aygua a Sant-Lyons per lo bestial que avia la falguieyra et autras menudas causas que montet* ..... *VIII s. VII d.*

[20 août 1498] *Aniey a Agen per alcun debat que era en los rendiers del capitol et sayns tocant las limitas de las parroquias de La Lobieyra et de Agen et agri de prodomes per veser las bolas. Despendiey* ... *II s. t.*

[28] *Lo XXVIII, jorn de jolia, aniey a Agen am los officiers de sayns per ley fayre far las cridas coma es de costuma. Lo rector nos donet a dinar, mes despendiey per donar als menestriers que nos vengro fayre honor et als enfans del grangier per estrena, que montet* ..... *III s. VIII d.*

[septembre] *Tant en lo mes passat que present foron batuts et escosses los blats de la granja d'Agen losquals governet mon clerc Johannes. Costeron los jornals tant dels homes que las bestias entre tot que montet otra la despenssa que fonc fornida de sayns. Rendet fromen, ordi, segal et sivada, so que es en lo libre dels blats et arrendamens.*

[5] *Foron compradas a Rodez XXII l. z^a de fer per faire far palastratgas, goffos et clavels per fayre reffar la grand porta de la granja d'Agen. Costet* ..... *VI s. VII d.t.*

Plus ay paguat a Marssal Favier fabre del Monesteri per la faysso de so-desus et autre C. de-gratus (?) tachas que avia bayladas per ladita porta.

Plus ay donat a Mre Anthoni Astorc fustier deld. Agen per la faysso et fustas de la susd. porta, mercat fach.

[mars 1499] *Foron comprats dos buous araycs per la granja de Agen de Marot Jolia deld. loc. Costeron XXI flori. Valon* ..... *XV l. XV s. t.*

[23 mai] *fonc comprat ung autre buou per suplir a la granja d'Agen, que non hy avia pas pro, de Frayssinho deld. loc de [blanc]. Costet et ne paguiey X floris. Valon* ..... *VII l. X s.t.*

[11 juin] *Fes tondre Moss. Deodate lo bestial de Agen. Costet* [blanc].

[22] *Ay paguat per Johan Guy d'Agen a causa del proces menat per certans porcs de sayns que avian demorat en Gualenieyras en los bosses de Bonaval, loqual fonc menat en la cort del official a Rodez per certanas causas secretas a MtrePeyre Balitran notari tant per la part de sayns que lo sendic de Bonaval en tres, dos (?) veguadas* ..... *II l. V s. XI d. t.*

Vocabulaire :

s. ou *d.t.* pour *sol* ou *denier tornes* (de Tours)
grangier : administrateur d'une grange monastique
granja : grange monastique
boyers : bouviers
falguieyra : fougère
debat : procès, conflit
rendiers : rentiers
capitol : chapitre ; ici chapitre de la cathédrale de Rodez.
sayns : ici, désigne toujours, pour le rédacteur, la maison ou monastère de Saint-Sernin
prodomes (m.A.) : hommes sages, notables, appelés ici comme experts
bolas : bornes
officiers (m.A.) : gens de justice
cridas : criées, proclamations publiques
menestriers : musiciens, ménétriers
estrena : étrennes
escosses : battus, en parlant des blés (part. passé d'*escodre*)
governet : surveilla, administra
arrendamens : baux à ferme, arrentements
l. pour *lieura* : livre, poids ou monnaie
z^a pour *mieja* : demie
palastratgas : pentures de porte
goffos : gonds
de-gratus pour *de grants ?*
tachas : clous à grosse tête
fustier : charpentier, travaillant les poutres (*fustas*)
buous araycs (m.A.) : bœufs de labour
deld. pour *deldich*
flori : florin, monnaie valant 15 sous
suplir : suppléer
pro : assez
tondre : tondre (les brebis)
official (m.A.) : official, juge ecclésiastique

Nous avons déjà donné des extraits de cet excellent livre de comptes de Me Anthoni Gayrard, syndic et administrateur des biens du Monastère Saint-Sernin, sous Rodez, dans le volume sur le canton de Naucelle de la collection *Al canton.* On se reportera à la présentation générale qui en est faite. Le Monastère avait à Agen une grange et ainsi qu'on le verra plus loin la métairie de Palanjola. Ce document n'est pas le compte-rendu de l'activité du domaine monastique, mais il en donne une idée : en juin 1498, fourniture de râteaux et de pelles aux bergers et aux bouviers (pour un usage qui nous semble obscur) ; conflit avec les rentiers du chapitre de Rodez en ce qui concerne les limites des territoires d'Agen et de la Loubière ; vérification des bornes par des experts ; fin août, proclamations publiques à l'occasion desquelles il y a une petite fête (repas chez le curé, aubade de musiciens, étrennes aux enfants du granger) ; en août et septembre, battage des céréales (*blats*), c'est-à-dire froment, orge, seigle et avoine ; réfection d'une porte avec bois, clous, pentures et gonds ; en mars-mai 1499, achat de trois bœufs de labour ; début juin, tonte des moutons ; procès à l'occasion de la glandée des porcs dans les bois de Galinières appartenant à l'abbaye de Bonneval ; l'affaire fut portée devant l'official, car elle relevait, semble-t'il, de la justice ecclésiastique.

1505-1517 (nouveau style). – Prades-de-Salars

Notes d'Andrieu de Banis, notaire de Prades, sur la disette de blé de 1505 et la neige de l'hiver 1516-1517.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 10.167, fol. 252 v° ; publié par J. Delmas, dans *Archives notariales de l'Aveyron*, Rodez, 1981, p. 184)

« L'an M V^c^ e sinc fo una granda carestia de que lo blat fonc fort car que al enderrie pres de las meyssos que lo tems desturbat de pluegas et las gens non podian aver ges de blat. Costet lo sestier dos ll. ho hun scut del solelh et, se non fosso los ordis d'Albeges, lo monde sera mort de fam.

Item l'an M V^c^ XVI fes hun mal yvern que la neu comenset de venir a Totz-Sans et duret [tro a] miech febrie. »

On regrette que le notaire Andrieu de Banis, de Prades, sur le registre duquel figurent ces deux notes, ne leur ait pas donné une suite. Deux de ses successeurs l'ont fait, mais en français. En raison de l'intérêt de cette chronique pour l'histoire de la région nous la reproduisons en entier :

« En l'an mil six cent vingt neuf et trante le bled valeust et y eust si grande cherté qu'il valeust jusques à doutze livres le cestier de seigle.

En l'an mil six cens nonante troys, il y eust une sy grande cherté que le bled se vandist jusques a doutze livres le cestier et sans les chastanhes quy venoient des Sevenes à Milhau, quy se vendoient 40 s. la carte le monde seroit mort de faim, quoyqu'il en moureust une bonne partie et nous avons heu toutz les jours plus de cent pauvres devant les portes.

Et les années 1694 et 1695, le vin fust vandeu jusques 50 escus la pipe et le vin comung s'est vandeu ordinairement 60 ll. à la Saint-Jean-Baptiste.

En l'année 1703 le vin s'est vandeu jusques à la somme de 65 ll. »

On retiendra de cette petite chronique que l'abondance des pluies de 1505 provoqua une disette de blé. Le setier de blé se vendait alors 2 livres ou un écu au soleil. L'importation d'orge de l'Albigeois sauva les gens de la famine. En 1516-1517, la neige tomba à la Toussaint et resta jusqu'à la mi-février suivante.

Presque deux siècles plus tard, en 1693, le sétier de blé se vendit jusqu'à 12 livres le sétier et fort heureusement les châtaignes des Cévennes, importées à Millau, permirent de limiter les effets de la disette.

Vocabulaire :

carestia : disette
enderrie : arrière
desturbat (m.A.) : troublé
sestier : sétier
scut del solelh : écu au soleil, monnaie



Compès de las Bastriás, XVIIe s. (Coll. A.d.A.)

1510, 3 mai. – Saint-Georges de Camboulas

Acccord entre Robert Guy et Rica sa femme du mas de Marican, paroisse de Saint-Georges de Camboulas, et Guilhem Gaubert, Joan Gayrau et Joana sa femme, dudit mas, au sujet d'un *bésal* prenant l'eau du ruisseau de Cadossa pour irriguer un pré appartenant aux seconds, extrait.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1608 minutes d'A. de Banis, notaire de Prades, 1508-1512, fol. 89-90)

Et premieyramen fo transhegit et accordat entre lasd. partidas que losd. Guibert et Gayrau et lors hereties et successors dehora en avant puesco et dego penre ladicha ayga de Cadossa en lod. prat deld. Robert et sa molher et hy far besal ho et sufficien per loqual puesca passar lad. ayga per la menar als pratz delsd. Gaubert et Gayrau per los asagar sens deguna contradictio ni empachamen. Item fo may transhegit et accordat entre lasd. partidas que losd. Gaubert, Gayrau et sa molher baylo de presen ald. Robert et a sa molher hun petit trosset de ort scituat et pausat en lod. mas de Marican, loqual se confronta de la part desus ambe autre petit tros de ort deld. Robert et sa molher et an lo forn, carrieyra publica et patus deld. mas per ne far totas lors voluntatz et aysso en satisfactio et emenda de la occupatio, intres et domatge que ly avian donat en lo temps passat en sas pocessios. Item fo transhegit et accordat coma desus (?), etc. que al respiech de la occupation deld. camp que encontinen lasd. partidas bolo et bolar degan lad. occupation que fasia lod. Gaubert ald. Robert e sa molher en lo prat desusdit laquala causa losd. Guibert et Robert bolero encontinen. Item, al respiech de l'ayga que decen de Batbalaranquas, fo transhegit et accordat entre las. partidas que lad. ayga se partira coma s'en-sec so-es asaber que lod. Gaubert la penra lo sapde a vespras jusquas lo mecres a miech-jorn et lod. Robert et sa molher lo penran lo mecres a miech-jorn jusquas al sapde a vespras et en-aysi dehora en-avan. Item al respiech de las despensas a causa d'ayso fachas, las despensas victuals, lasd. partidas pagaran egals partz. Item a causa del trebal del bayle es taxat X s.t., desquals lod. Robert ne pagara la tersa part et losd. Gaubert et Gayrau la resta et enaysso de las autras despensas judicials.

Cet arbitrage en langue d'oc est précédé d'un rappel de l'affaire, en latin : Robert Guy et Rica sa femme, du mas de Marican, disaient que Guilhem Gaubert, Joan Gayrau et Joana, la femme de celui-ci, avaient fait un *bésal* dans le pré des premiers pour amener l'eau de Cadossa aux prés des seconds. En outre, Gaubert, au cours de labours de sa terre, avait empiété sur le bord de leur pré (*quoddam broale ipsius prati*). De leur côté, Gaubert et Gayrau invoquaient un acte de division de leurs terres, reçu par Me Peire Juvenis notaire du Bibal, selon lequel ils étaient autorisés à faire passer l'eau par le pré de Robert Guy et de sa femme. Les uns et les autres s'en remirent finalement à deux arbitres, Me Peire Fabri, notaire du Bibal, et Jacme Andrieu de Domasergues qui prononcèrent leur sentence. Nous en reprenons le sommaire :

1. – Guibert et Gayrau pourront faire passer l'eau de Cadossa par le pré de Robert Guy et de sa femme, au moyen d'un *bésal*, afin d'arroser leurs propres prés.

2. – Ils donneront à Robert Guy et à sa femme un petit bout de jardin au mas de Marican, en compensation du terrain qu'ils ont perdu.

3. – Les terres des uns et des autres seront bornées ; la décision est exécutée sur le champ.

4. – L'eau de Batbalarenquas sera prise par Gaubert de samedi soir à mercredi midi et par Robert Guy et sa femme de mercredi midi jusqu'à samedi soir.

5. – Les frais des arbitres (?) seront partagés également par les parties.

6. – Les frais d'huissier sont de 6 sous tournois, le tiers aux frais de Robert Guy et le reste aux frais de Gaubert et Gayrau.

Vocabulaire :

transhegit : transigé
dehora en avan : dorénavant
besal : canal, conduit d'irrigation
asagar : arroser
trosset : petit espace
patus : pâtis, terrains vagues
intres : intérêt
al respiech de : à l'égard de
vespras (m.A.) : soirs
(despensas) victuals (m.A.) : dépenses de nourriture, de déplacement ?
s.t. pour *sols tornes* : sous de Tours
judicials (m.A.) : de justice

1542, 28 mai. – Canet

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 4682, Matet, notaire de Canet, fol. 63-64)

Bail par les ouvriers de l'église de Canet à Me Enric Domerc, peintre de Rodez, à peindre le maître-autel.

Instrumen de bayllansa à penge lo alta gran de Canet facha à Me Anric Domerc, pintre de Roudes.

... Personalamen constituitz Ramond Roqueta del mas de Trapas et Peyre Vidal del mas de Colau, parroquia de Canet, habitant, losquals comma obries de Canet per l'an presen una an lo conseilh de la parroquia, comma es, an lo consentimen de Moss. Peyre del Puech viccarii, de Moss. Anthonii Cance, de Moss. Peyre Pojol cappellas, de Jame Gualibern, de Bernat Doziech quisto, de Bernat Roqueta, de Jame Rayret, de Peyre Guayrau, molinie, de Johan Guari, de Loys Matet, de Peyre Matet, de lad. parroquia habitans et an lo consentimen de plusurs autres absens, mas presens los susd., losd. obries de consentimen susd. aven esguard et consideratio que per los obries que so estatz davant elses soven de veguadas es estat dich que seria causa fort grandamen honesta et necessaria de far penge et mettre en autra forma lo alta gran de lad. gleysa et polverie de aquel, per estre plus ho[ne]-stamen administrat lo servici de Dieu. Et incontinen los obries sobresd., an consentimen dels sobresd., comma dels aparens de lad. parroquia, et, apres ou aver fach dire per tres veguadas al pal, an bayllat lod. alta a penge una an son polverie et images en-aquel contengudas a mestre Anric Domergue, pintre de la villa de Roudes, presen et lad. charja de penge <presen et> acceptan et prometen losd. obries, al nom que procedisso, de dona ald. mestre Anric per sas penas, trebals, despensa et stopha (?) de fa lad. pintura comma se ensec, la soma de dos cens liuras t. et una carrada de blat segual et so-dessus, una an los pactes que s'enseguo a una cascuna delasd. partidas retengutz et reservatz ; et permieyramen es pacte que lod. mestre Anric Domerc sera tengut de penge lod. polverie et images de aquel de la sima jusquas al fons de aur de ducat, fin aur ou asur ou de autras finas colors et y fayre de ymages a la discreptio desd. obries et lo penge de aussi fina pintura ou plus, comma es aquela de -Ssant Jordi de Cambolas ou de las Arquas, et so al dire de mestre spertz. Item es may pacte que lod. Domerc sera tengut de comensa lad. pintura al permie jorn et y continua jusquas que sera finida, et moyenant losd. pactes los susd. obries, al nom que procedisso, prometten de pagua ald. mestre Anric Domerc la soma et quantitat de blat susd. en los termes et solutios que s'enseguo, etc.

Vocabulaire :

obries : fabriciens, marguilliers
una an : avec
viccarii : vicaire, recteur de la paroisse
quisto (m.A.) : quêteur
molinié : meunier
esguard : égard
soven de vegadas (m.A.) : souvent
alta gran (m.A.) : maître autel
polverie (m.A.) : baldaquin
aparens : notables
dire al pal : dire en chaire ou sur la place publique
images, ymages : statues ou figurations peintes
procedisso : procèdent
stopha : ?
aur de ducat : or de ducat (?)
discreptio (m.A.) : discrétion

Les baux à prix-fait pour les œuvres artistiques sont assez peu nombreux. Cet acte, malheureusement peu disert, nous donne cependant d'utiles précisions : date de la réfection des peintures du maître autel, nom du peintre, couleurs utilisées (or et azur), figuration de scènes ou de personnages (*ymages*), référence au décor des églises voisines de Saint-Georges de Camboulas et d'Arques. Le peintre Enric Domerc ou Domergue est cité par Bion de Marlavagne dans son *Histoire de la cathédrale de Rodez* (1875, p. 379), sous le nom d'Henric Domenge. Il fut chargé vers 1531-1534 par les consuls de la Cité de peindre les verrières ou vitres de la maison commune. Il n'est pas connu par ailleurs ; c'est ce qui rend fort précieux le présent témoignage.



Compès de las Bastriás, XVIIe s. (Coll. A.d.A.)

1551. – Le Vibal

Patrimoine d'Antoni Enjalbert, del Barri, extrait

(Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 141-5, fol. 57 v°-58)

Item l'ostal ont demora et estables et sol tout tocan, confrontan an la carrieyra del mas, an lo patu commu de jost la broa, an l'ostal de Peyre Guibert, an l'estable de Peyre Barry. Conte la cambra de Monssen Antony que le dejost es crota, conte sieys canas z[a] et la crota sieys canas.. II s. I d.

La foguenha, conte sept canas et mieja ..... I s. X d. M[a]

Lo sotet ou obrado pres la foguenha, conte quatre canas ... VIII d.

Los estables que son en alapen, conteno cinq canas ..... V d.

La fenial, conte sept canas ..... I s. II d.

L'estable nau clojat de palha doas canas ..... II d.

La cort barada, conte tres perguas ..... I d. M[a]

Lo sol, conte ung boyssel za ..... M[a]

L'ortet qu'es pres lo sol, confronta an los patus, conte ung boysel z[e] moyen ..... I d. M[a]

.....

Le compoix ou cadastre du taillable de Barry a été rédigé en juin 1551. Il fait mention de l'*estrada* qui allait de Barry à Frayssinhas et de la *draya* qui allait de Rodez à la Vaysse-Rodier. Nous en donnons un extrait concernant le patrimoine bâti d'Antoni Enjalbert (*Monssen Antony*). Il ressemble beaucoup à l'extrait que nous donnons du compoix d'Agen : maison d'habitation, chambre, petit réduit (*sotet*) ou atelier, étables, dont une couverte de paille, grange, cour fermée d'un mur, aire à battre, jardins, etc.

Vocabulaire :

patu : pâtis, pacage
broa : bord, bordure, talus
crota : voûte
z[a] pour *mieja* : (et) demie
canas : cannes, soit 2 m.
foguenha (m.A.) : salle avec cheminée, maison d'habitation
sotet (m.A.) : réduit
alapen : abri à une seule pente, s'adossant à un autre
clojat de palha : couvert de paille
boysel : boisseau, mesure, soit un seizième du sétier
estrada : voie antique
draya (plutôt que *dralha*, cité par Alibert) : voie antique

1560, 4 juin. – Canet

Margarida Bressa, femme de Joan Marican, de Conquetas, paroisse de Canet, déclare révoquer la donation qu'elle avait faite au Diable de son corps et de son âme.

(Archives départementales de l'Aveyron 3 E 4685, Matet, not. de Canet, fol. 175 v°-177)

L'acte que nous éditons fait suite à un testament dont, par souci de brièveté, nous ne donnons que la teneur ou des extraits.

Testamen de Marguarida Bressa de Conquetas dans la *mayso foguenha de Johan Maricam* son mari. *S'es signada del segnal de la Sancta, venerabla Cros disen :* In nomine Patris et Filhii et Spiritus-Sancti, amen, *et a recomandada son arma a Dieu lo Payre, al Filh, a la gloriossa Verges Maria e a totz los sanctz et sanctas de Paradis...* Elle veut être ensevelie dans le cimetière de Canet, tombe des prédécesseurs de son mari. A sa sépulture, neuvaine et *cap-d'an* (anniversaire), seront convoqués les prêtres de la paroisse, qui recevront chaque fois, chacun, 20 deniers tournois. Ils seront tenus *de pregar per son arma et per las armas de sos parens et amicx.* Elle lègue au Bassin du Purgatoire *totz sos bos abilhamens et acotramens* et un sétier de seigle, et aux lumières de Notre-Dame, de *Monsenhors sanct Peyre et sanct Berthomieu,* à chacune 4 denier tournois. Elle lègue à *Johan et Durand Maricans* ses fils et à chacun d'eux 5 livres de Tours, payables à leur mariage ; à *Johana et Margarida Maricama* ses filles et à chacune 10 livres de Tours, payable à leur mariage. *Et que institution de heretier es cap de fundamen de chascun testamen et sans institution de heretier negun testamen non valera (?) et, per amor de aquo,* ladite Margarida institue son héritier universel Johan Maricam son mari et nomme pour exécuteurs le curé ou son vicaire et Durand Gayrau prêtre... Suit l'acte :

Au nom de Dieu sia fach, amen, sçapjho totz que l'an de la Incarnation de Nostre-Senhor Jhesu-Christ mila cinq cens sieyssanta et lo quatriesme jorn del mes de jung, Frances per la gracia de Dieu rey de Fransa regnant, coma aytal sia que Margarida Bressa, molher de Johan Maricam del mas de Conquetas, parroquia de Canet, diocesa de Rodez, agues lo temps passat per corros ou ben autramen donat son corps et son arma als Diables de Infern que es lo enimic de natura, coma mal advertida, contravenen al voler et comandamen de Dieu, se desconfisant de sa misericordia, lo jorn present ladicta Margarida Bressa, de licencia et concentimen deldict Johan Maricam sondict marit, present et ladicta licendia ly donam, a cassada et revocada ladicta donation, la cassa, revoca, anulla et cancella, declaram que ella non entem que lo enemic de natura agia part ny quart en son arma ny en son corps, ny en sos bes ne autra causa que Dieu a creada ny facha, mas pren ella Jhesu-Christ per payre, la Verges Maria per mayre et totz los sanctz et sanctas de Paradis per advocatz et advocadas, en se extrasen ella de la poyssansa del enymic. Et a promes tener et serva la cancellation et extrach desd. poyssansa et donation, de licencia que dessus, et so sus la yppoteca de totz sos bes mobles et inmobles, presens et indevenedos, a las cortz de Mos^r^ l'official de Rodez, contat, pariatge et sagel de aquel, per lasqualas a volgut estre compellida ainsi que las cortz ou requirisso, la una per l'autra non cessan. Et a renunciat ella a la poyssansa deldict inymic de natura et a tot autre drech tant civil que cano, etc.

C'est un étonnant document que nous n'avions jamais trouvé jusqu'à présent dans nos archives : la testatrice annulle et révoque la donation qu'elle avait faite au Diable, dans un moment de colère, de son corps et de son âme. Certains testament présentent un préambule où figure la révocation de tout pacte avec le Diable, mais cela tient plutôt de la clause rituelle, l'essentiel dans ce domaine relevant non pas du notaire, mais du prêtre, non pas du contrat civil, mais de la confession ou des derniers sacrements. Les raisons de ce choix exceptionnel, peut-être unique, nous échappent.

Vocabulaire :

mayso foguenha (m.A.) : maison d'habitation
segnal : signe
cap de fundamen : le fondement essentiel
corros : courroux
se desconfisant de (m.A.) : retirant sa confiance en
cancella : supprimer
part ny quart : aucune part
se extrasen : s'extrayant, se sortant
cancellation (m.A.) : suppression
extrach : sortie
yppoteca (m.A.) : hypothèque
indevenidos : futurs
official (m.A.) : juge ecclésiastique
contat : justice du comté
pariatge : paréage, association de deux juridictions
sagel : sceau, juridiction
inymic : ennemi
drech civil : droit civil
drech cano (m.A.) : droit canon

XVIe siècle. – Agen

Patrimoine de l'abbesse du Monastère-Saint-Sernin, à Agen, extrait. (Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 1-3, fol. 91 et 92)

Madama l'Abbadessa del Monestire te una terra appellada a las Salelas, confronta an las terras de lad. dama de toutas pars, laqualla terra a acquesida de Guilhem Raynal. Conte ung cartas ung boyssel, terra comunal.. I s. I d.

Item te ung bosc appellat als Batz [...]

Item te una boria al taliable de Agen apellada Palanjola contenent plusors hostals, terras et pocessions ; confronta tout an lo Puech del Qun et an lo bosc de Anthoni Genieys et plana de la comunitat d'Agen, rieu al miech.

Primieyrament l'ostal foguen. Conte nou canas et autant lo bas II s. III d.

Item la cambra conte tres canas et mieja et autant lo bas . VII d.

Item l'estable que toca lad. foguenha. Conte detz canas ..... X d.

Item l'estable de las fedas. Conte dasahuech canas .... I s. VI d.

Item l'estable de las vacas. Conte quatorze canas ..... XIIII d.

Item l'estable que toca la fenial. Conte detz canas ..... X d.

Item la finial. Conte vingt et una cana et mieja ..... II s. VIII d.

Item la court barrade. Conte vingt quatre perguas ..... VI d.

*Item l'ort delz bornhos. Conte ung cestie, mieja carta comunal.. X d. M^a^*

Item lo sol. Conte dos boyssels ..... I d.

Item l'autre ort [...]

Item los bosses [...]

Item los pratz de lad. boria[...]

Item las terras [...]

Soma la stima de ladicha madama la soma de detz lieuras huech sols sieys denies ..... X ll. VIII s. VI d.

Vocabulaire :

abbadessa : abbesse
Madama : plutôt que *Madona*
dama plutôt que *dona*
cartas : quartes, mesure, un quart du sétier
s.d. pour *sol, denier*
taliable (m.A.) : territoire d'imposition
ostal foguen : maison d'habitation (avec cheminée)
foguenha : salle avec cheminée
dasahuech : dix-huit
bornhos : ruches
stima : estimation

Nous avons retenu ce compte cadastral pour deux raisons. La première est la qualité du contribuable : contrairement aux idées reçues, on sera surpris que l'Abbesse du Monastère Saint-Sernin (auj. sous-Rodez) ait payé l'impôt foncier pour sa métairie de Palanjola. Il ne faut pas oublier que nous sommes en pays de taille réelle où la taille ou impôt foncier est attachée à la terre et non au statut des personnes. Ensuite, la composition du bâti de la métairie de Palanjola nous a paru typique de ce secteur : une maison d'habitation (*ostal foguen* ou *foguenha*), une chambre, des étables dont deux avec affectation précise (*estable de las fedas, de las vacas*), une grange, une cour entourée d'un mur, un jardin-rucher, une aire à battre, un jardin, des bois, des prés et des terres. On retrouve ailleurs cette disposition : l'accès à la cour se fait parfois par un porche ; des auvents (*alapens*) peuvent s'appuyer aux maisons, etc. Au mas del Boysso ou las Tapias, le rez-de-chaussée de la vieille maison était voûté (*lo bas que es crota*). A las Tapias, on trouvait aussi un fournil (*lo fornial*). Au mas de Sansac, Bernard Jolya avait un palier devant la maison (*lo bescan*), un emplacement de fumier (*lo femorial*). Ramon Redon avait une porcherie (*la sot*). Le lieu-dit *a la Carbonieyra*, proche du mas de Sansac prouve que le charbon de terre qui s'y trouve était déjà connu, sinon exploité.

Les *cossols* prennent des mesures contre la peste qui sévit à l'état endémique du XIVe au XVIIIe siècle.

Los cossols e la bòça

« Al Ròc de Cailús, i a una bauma, la bauma de las domoisèlas, e aquí, trapèrem a las arquivas un papièr sus la pèsta de Rodès en 1400 quicòm, que fasiá mencion d'una reunion del cossols d'Agenh, un dimenge al sortir de la messa, per saupre de que farián de doas filhas qu'abitavan a costat de la glèisa, d'una familha Galut que pausavan problème per ce que trabalhavan a Rodès e Rodès veniá d'èstre atacat per la pèsta donc los abitants d'Agenh a l'epòca avián paur qu'aquelas dròllas agèsson tornat menar la pèsta as-Agenh, e alara, aquela amassada deliberèt que aquelas filhas, per un temps, serián exiladas al Ròc de Cailús. E i a, de sovenença popularia, una bauma de las domoisèlas, ont penson que sièron aquí... »
(Paul Bony)

1605, 4 novembre. – Canet

Testament de Pierre Regy du village du Fraysse, paroisse de Canet, extrait.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1625, fol. 269)

Plus a declarat lod. Regy que lo tezaurie l'en auria anat a son bestial al temps que Anthoni Cinq hera levado et lo sieu bestial auria paguat per lod. levado que monta cent lieuras, que lod. Cinq ez tengut l'en ranborsa.

Étrange notaire que Jean Metailh, notaire de Prades, qui est l'un des derniers de l'Aveyron a utiliser la langue d'oc, avec les Flottes de Sauveterre. Ses registres de minutes, au contraire de ceux de son confrère de Sauveterre, sont mal tenus : l'écriture est cursive, les formats de feuilles divers, la reliure bricolée ; la langue française reste teintée de langue d'oc jusque vers 1606 : le 15 mai 1606 (fol. 292), Anthoine Peyssy de la Roquette, paroisse de Saint-Georges de Camboulas vend un pré *« situat en lo fach de Angles ez appertenences deld. mas del Puech-Ventos que confronte an [lo] rieu appellat de Baja et an lo prat de Peyre Peyssi et an lo prat de Anthoine Escudye del loc del Pont-de-Salas et en lo camp dez heretiers de Pierre Peyssi et an lo camy partent deld Roquette anan ald. Puech-Ventos et prat de Hugues Peyssi et altres confrontations avec ses antrées, yssues et servitudes antienes, accoustumées... »* Si l'on ne savait que tout le reste de cet acte de 1606 est écrit en français on pourrait être abusé sur la langue que pratique le notaire.

Revenons au testament dont nous donnons un extrait. Il est majoritairement écrit en français, mais comprend quelques expressions occitanes : *les trois exequies* (traduction de l'occitan : *las tres exequias*), *debit et ranc* (voir à ce sujet *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 11, 1995) *las armes de purguatoyre, la cuelha que vient à Sainct-Jullien, leur acabimen, une baillanse de doas vaccas, vaches ou enfruictz d'ycelles, dos obliguatz,* etc.

Traduction : Plus ledit Regy a déclaré que le trésorier serait allé (?) à son bétail au temps où Antoni Cinq était collecteur et qu'il aurait payé son bétail audit collecteur, soit 100 livres, que ledit Cinq est tenu de lui rembourser.

Vocabulaire :

tezaurie : trésorier
levado : collecteur
deld. pour *deldich* ou *deldict* : dudit
trois exequies (m.A.) : les trois cérémonies funèbres : sépulture, neuvaine et bout de l'an
ranc (m.A.) : argent donné aux prêtres participant à une cérémonie funèbre
cuelha (m.A.) : récolte
acabimen (m.A.) : placement (mariage)
baillanse (m.A.) : bail (à cheptel ?)
enfruictz (m.A.) : fruits, êtres nés d'un autre
obliguatz : actes d'obligation

1624-1663. – Les Bastries (Flavin)

Extraits du compoix des Bastries.

(Archives départementales de l'Averyon, 40 J 26, provenant des archives de la famille de Bonal)

[fol. 5 v°] *Fasen la cestairad[e] de la terre et bosc de VIII^xx pergues, lou journal del prad de XII^xx pergues, la cestairade de l'ort de XLVIII pergues et la pergue de II cannes de long, mezure de Roudes. Fasen ausy lou dinie de IIII oboles et la bolle de II pites.*

[fol 37 : compte de Jouachy Roteboulp de las Bastries. A la fin se trouve l'article suivant, rayé :] *Plus te prat a la Vernihe, confronte en prat de Louys Carrié, terre et prat restant audit Roteboul. Conte III quartz de journal, avaluat I quart bou, II quartz comu ..... I s. VIII d.*

[en marge :] *Loud. prat paguo tailhe et encadastrat a la Branquo-Flavin sur l'item de Arnal Salvan, predecesseur deld. Joachy Rotaboulp ; per so demoro el presen per non avengut, lo X janvier 1663 a las Bastries, et non compres el present.*

Vocabulaire :

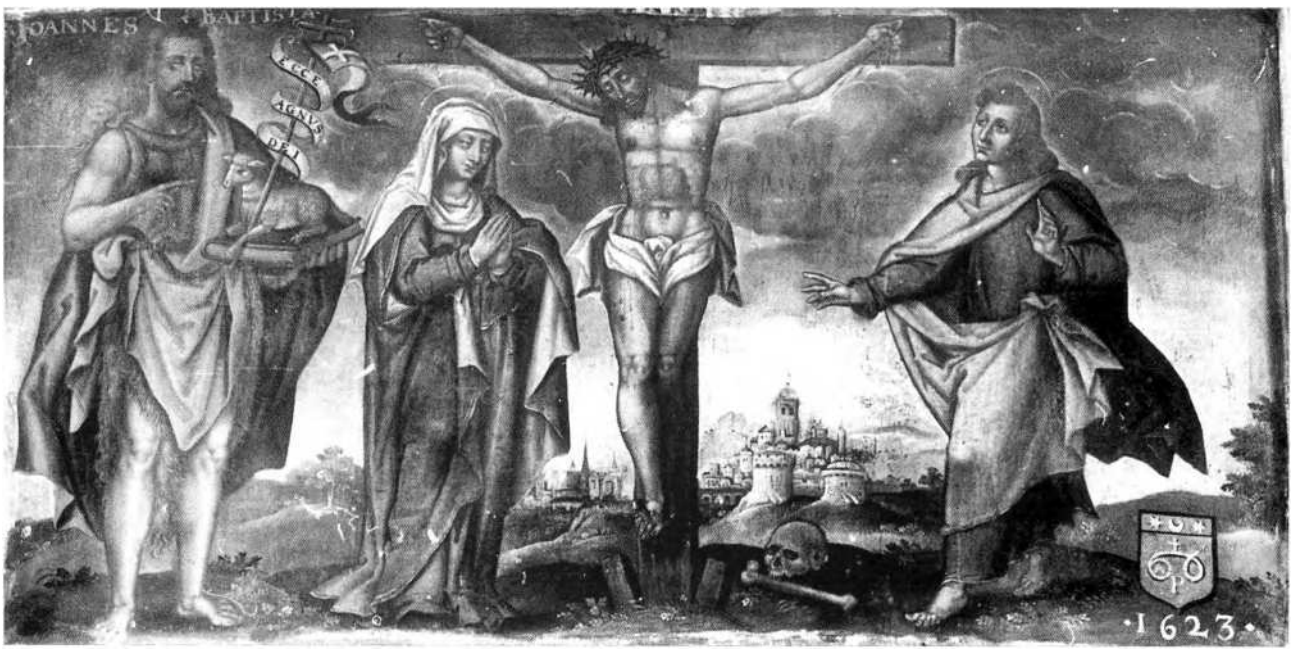
cestairade : setétée, mesure agraire
VIII^xx, XII^xx : 160, 240
pergues : mesure de surface de 10 m. de côté
journal : mesure agraire pour les prés
dinie : denier
oboles, bolles (m.A.) : obole, monnaie
pites : pites, monnaie valant une demi-obole
en pour *am* : avec
quart : quart, mesure agraire
s. et *d.* : sol et denier
tailhe : impôt foncier
encadastrat : encadastré
item : article de compois, débutant par le mot *item*
non avengut : non avenu

Le compois des Bastries (1624) est écrit en langue d'oc. Les finales féminines en *-a* ont été francisées en *-e*. Le principal intérêt de ce témoin linguistique est sa date tardive. Les mises à jour postérieures, peu nombreuses, sont écrites en français. Celle que nous citons, de 1663, est une étonnante exception.

L'extrait que nous donnons de la table du compois donne la valeur de la sétérée de terre et de bois, du journal de pré, de la sétérée de jardin, etc., et celle du denier.

Jean Delmas

La Capèla. (Coll. S. d. L.)



Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds (1)* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin*, et au nord, en *Carladés*, à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca*, en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée. Les *senhors uganauds* de *Castelpers-Panat* prirent le *castèl de Toèls* qui fut repris par les papistes.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* Prises de châteaux et de villes, pillages et destructions d'églises vont se succéder. Les protestants commandés par Jean d'Annat, dit Du Ram, et François d'Hebles, seigneur de *Las Ribas,* prennent Cassagnes-Begonhès, défendue par le sieur de Faramond, *senhor del Bosc.* En 1574, le *castel de Taurinas* est pris par les *papistas.* Le *castèl de Camboulàs* souffrit aussi des incursions des protestants.

Le marquis d'Aubais, dans son ouvrage : « *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France* » (1546-1653), publié à Paris en 1759, donne quelques informations sur les mouvements suivis par des troupes protestantes aux environs de Pont-de-Salars lors de leur marche sur Rodez, en octobre 1568. « Les protestants partant de saint Rome de Tarn furent loger au bourg de Loubenays (La Loubière ?) ; le lendemain ils passèrent à Mauriac et quelques troupes logèrent à Prades et à Méjanes. En partant de ces deux lieux, ils passèrent au Pont de Salars, d'où ils furent à un village ou abbaye, sur une hauteur, à la vue de Rodez. Les troupes y furent mises en bataille : elles étoient composées, en trente-six enseignes, des trois régiments de Beaudiné, du chevalier d'Ambres et du sieur de la Mausson (?)... »

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue.* Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.* L'armée de Joyeuse cantonne aux environs de *Camboulàs* et laisse dans le pays une peste des plus meurtrières. En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 lo *Roergue* semble définitivement soumis.

(1) « *Un igonaud, aquò desinhava una persona un pauc bestiòla. Lo qu'anava pas a la messa èra un igonaud. La grand-mèra o disiá.* » *(Pradas)*

Lo Martinet de Doas-Aigas

E 912, Bernard de Momoton, notaire de Cambolas (1613-1614) – f. 111 v°

Inventaire des utius du martinet pour Delaguier, Boyer et Julien de Roudes – f. 112

Le sixiesme jour des susdits mois, an et / reignant comme dessus (1), au village du Martinet, parroice de l'esglize Notre-Dame de Deux-Aigues, devant moy, notaire et tesmoins soubztitrés, constitués en personne damoizele Jeane Delaguier, vefve à feu Hugues Melz de Roudes, tante de damoizele Diane de Roudier, heretière audit Melz, femme de M.M. Augustin Roman faisant pour eulx d'une part et Jean Boyer et Jean Julien merchantz chauderoniers dudit Roudez ausquelz ladite Delaguier a baillé présentement e par eulx receu soubz l'inventere soubztitré, les otilz (2) pour servir au martinet dudit Melz A eulx soubz arrenté par Bernard M. Jouery (?), merchant de Roudes, comme s'ensuict : ung mal far poizant cent vingt six libres, auctre mal poizant cent vingt deux libres, une nadilhe fer du poix de cinquante trois libres, unes sizoires, deux grandes tenalhes, quatre tenalhes, plus petites, deux pales fer pour fermer l'eau, deux cabilhes fer servant ausdites pales, une petite romane, ung roma grand, ung redable, deux anclumes fer l'ung du poix de cent quatre vingtz quinze livres, l'autre de C IIIIxx XIX livres, le cadarbre du mal, deux torlhons fer, huict selcles fer, ung coffre vieulx sans sarrure, ung cadarbre des bolzes avec la sigonhe fer, ung torlhon fer avec six selcles fer, la porte dudit martinet avec les portes de quatre petites fenestres garnyes des palastragues et gaffons et ladite porte avec serrure et clef, plus le fustaige dudit martinet pour sa garniture, desquelz utius et meubles dessus exprimés, lesdits Boyer et Julien s'en serviront pour l'usaige dudit Martinet et iceulx rendront en l'estat que seront treuvés à la fin de leur terme demurant par le moien du present inventeire les susdits Boyer ou Pe Boyer son père comme precedens rentiers dudit martinet deschargés desdits meubles et autres resserches que leur porroient estre oppozées

comme ayant donné bon et loial compte de tout ; et à l'observation de tout ce dessus lesdites parties ont obligés leurs biens soubzmis aux courtz du présent pais avec renonciations et jurement requis dequoy etc. Presentz Me Jean Rigualh practicien de Cambolas soubzigné avec lesdits Boyer et Julien ; Pierre Nicolau de Cambolas, François Puech de Banes avec ladite Delguier requis signer ont dict ne savoir ; et moy notaire...
J. Bouier, J. Julien Rigual
B. de Momoton, notaire

(1) En marge : expedie. – *1614, 6 juillet ; Louis roi.*
(2) *Corr. de* : utius.

L'òbra de Flavinh

Avec la Contre-Réforme, les œuvres pieuses, les confréries et les fondations laïques, préfigurant *la fabrica*, se multiplient.
L'Œuvre existait à Flavin dès 1537, et sans doute bien avant mais le registre des comptes n'est ouvert qu'en 1604 :
« Se livre a esté faict l'an mil six cent quatre, à l'honneur de Dieu et de la Sainte Trinité, est appelé le "Livre de l'Œuvre" pour ce qu'il contient les comptes des revenus et despances d'icelle et fust coumencé le susdit an mil six cent quatre, estant prieur Monsieur Messire Amans de Bonal, docteur, chanoine et sacristain de l'église Notre-Dame de Roudès et ouvriers Johan Yzarn, vieux, du village d'Yzarn (Hyars) et François Bothonet, de Briane, de la présente église Saint-Pierre de Flavin. »

Los revenguts :
1604 — Bled : 45 setiers 1 quarte 2 boisseau ; Argent : 115 livres 2 sols 11 deniers.
1638 — Bled : 36 setiers 2 quartes ; Argent : 218 livres 7 sols 9 deniers.
1679 — Bled : 23 setiers 2 quartes ; Argent : 76 livres 13 sols 3 deniers.

Los obrièrs :
1604 — Jean Yzarn, d'Yzarn, et François Bothonet, de Briane ;
1605 — Benoit Albouy et A. Louvière, de La Vayssière ;
1608 — Etienne Gayrard et Rd Guibert, de Puechflettes ;
1613 — Barthélémy Bibal et Bouyssou, notaire à Flavin ;
1621 — J. Yzarn, de Flavin et J. Guittard, de La Garrigue ;
1649 — P. Arguel, de Parry, et Noël Capelle ;
1675 — Terral, des Bastries et J. Andrieu, de La Vayssière ;
1677 — Viala, de La Porte et Guillaume Méjanès, du Cayrou ;
1679 — G. Guibert, de Puechflettes et Izard, du Roualdès.
Ici une interruption sur le registre jusqu'en 1785.
1785 — Et. Vernhes, de Junelles et Pierre Delmas, de Cayraguet ;
1788 — A. Angles, de Cayrac et Etienne Fugy, de Cayrac ;
1789 — J.P. Burguière, du Cayrou et Antoine Flottes, de La Garrigue.

(A. Colomb)

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la Monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Élection, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux États.

Par l'Édit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, se révolte souvent lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : « Bèla, Sant-Joan s'apròcha »,* très populaire sur le canton *del Pònt.*

Los compés

Jusqu'au milieu du XVIIe les cadastres ou *compés* sont tenus en occitan dans beaucoup de *comunaltats*. Celui *del vilatge del Torrolh* établi 1582 ou celui de *Cairac* en 1623 sont en occitan.

Arcas : Les héritiers de Fulcrand Orguel.

Lou Mas d'Arcas : Guilhaume Camboulas, Ramon Trappes.

Lou Puech d'Arcas : François Gineste, Christophe Gineste, Pierre Gineste, Jean Marty.

Lou Mouli Fabre : Mre Antoine Bounhol, prêtre, François Solier, Anthoine Solier, Anne et Madeleine Gineste.

Montels : Me Mathieu Vivier, licencié, juge de Ségur, Anthoine Soulié, Pierre Combes, François Cassanhes, Anthoine Marty, Jean Baldet, François Baldet, Jean Marragou, Catherine Acquier, Anthoine Delran, Jean Teysseyre, Jean Lafabrègue, Jean Gineste, Loys Valette.

Recoules : Mre François Laget, prêtre, Pierre Poujade, Jean Labit, Anthoine Clusel, Jean Atquier, Anthoine Marty, Anthoine Paulhe, Marguerite Masvielh, Anthoine Lacroux, Jean Tournemire.

Perols : Jacme Salgues, Simon Brenguier, Pierre Lavit.

Lou Mazet : Me Jean Dupuy, notaire royal, Anthoine Boussac, Jeanne Causse, Jacme Roustit, Dalmas Alary.

Gourgois : Me Guilhaume de Perrin, avocat au Présidial de Rodez, Bernard Rotavolp, Anthoine Albouy, Anthoine Mignonac, Pierre Rey, Etienne Auziech, Jean Mathet, Simon Séguy, Etienne Poudéroux.

Lunac : Simon Verlac, Jean Alègue, Pierre Galy, Jeanne Bel.

Caponsac : Mre Charles de Carcassonne, seigneur de Lugans et de Soubès, François Lagarde, Anthoine Tournemire, Bernard Tournemire, Hylarine Boussac, François Frayssinhes.

Lou Fau : Jean Fabre, Saturnin Boudes, Jean Delpal, Jean Naujac, Jean Costes, Guiral Livinhac.

Lous Mazels : Les héritiers du Sr Jean Bernard Desmazels, Anthoine Fabre, Jean Albouy, Elisabeth Salgues.

Les Crouzets : Les habitants dels Crouzets.

Le « pacha » Lagorrée

« On raconte, au sujet d'un seigneur de Castelgaillard, une curieuse aventure. Ce gentilhomme se trouvait avec les Impériaux au siège de Belgrade si vaillamment défendu par les Turcs, en 1693. Dans une sortie de ces derniers, il fut fait prisonnier et emmené dans la place. On le mit aux fers avec ses compagnons.

Bientôt après, des janissaires vinrent chercher les détenus pour les conduire devant l'officier du sultan qui devait décider de leur destinée : or il s'agissait pour eux de la mort ou de l'esclavage à perpétuité. Les prisonniers sont placés sur un rang.

Le pacha arrive et commence silencieusement sa revue : c'était un « pacha à trois queues », une des dignités les plus considérables de l'Empire.

Arrivé devant l'officier rouergat, il s'arrête, le regarde fixement et lui adresse tout à coup ces mots : *« Qual sios-tu ?... »* Le pauvre gentilhomme, tremblant pour sa vie, fut si abasourdi par cette brusque interpellation faite dans l'idiome vulgaire du pays, qu'il crut rêver et, dans son trouble, demeura muet : alors le pacha, d'une voix plus forte, répéta la même question ; et le prisonnier, sortant de sa stupeur, lui répondit : « Soui Costelgolhard... »

A ces mots, le pacha se jette à son cou et le serre tendrement dans ses bras... « Eh ! Quoi ? lui dit-il, tu ne me reconnais pas ? Tu ne reconnais pas Lagorrée, ton ancien ami, ton camarade de collège ?... »

Et, en effet, le pacha turc n'était autre qu'un certain Lagorrée qui avait quitté Rodez, son pays natal, dans sa jeunesse, pour aller au loin chercher fortune. Conduit par les événements de sa vie aventureuse à Constantinople, il avait abjuré sa religion, s'était fait remarquer par le sultan qui, peu à peu, séduit par ses manières et son esprit, l'avait élevé à la dignité de pacha.

On comprend la joie que dut éprouver le prisonnier français en présence d'un bonheur inespéré.

Le pacha le conduisit chez lui, le combla d'amitiés et lui fournit abondamment les moyens de retourner dans sa patrie.

Quant à Lagorrée, on n'entendit plus parler de lui. Sa famille existait encore peu de temps avant la Révolution. »

(Anecdote transmise par M. Colomb, avocat, parent de la famille Lagorrée.)

Le grand siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*



La Capèla, XVII. (Coll. S.d.L.)

Los malastres :

Dans un pays épuisé par les guerres de religion, l'unité du *reiolme* et la guerre aux frontières coutent cher à une population qui doit subir les épidémies et les ravages causés par le passage des troupes ainsi que les calamités climatiques.

En juin-juillet 1630, de très gros orages de grêle ravagèrent, à plusieurs reprises, les récoltes dans la région de Flavin ; de nombreux paysans furent ruinés et durent vendre leurs terres. (E 1927)

En 1653, les 13 et 14 octobre, une vingtaine de personnes moururent de la peste, à La Porte, à La Vayssière et à Espessergues : elles furent ensevelies sur place, par crainte de la contagion et leurs ossements ne furent transportés au cimetière de Flavin que quatre ans plus tard, le 30 septembre 1657.

Cette épidémie de peste fit beaucoup de victimes en Rouergue. (Henri Affre)

La même année, 1653, la Compagnie de don Lucas, du régiment de Balthazar, passa dans la région et pilla l'église de Flavin, emportant notamment le reliquaire de St Projet.

Vers 1670, le château de Mre de Flavin, à la Capelle-Viaur, fut pillé...

De nombreux meubles et grains furent emportés. (A. Colomb)

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saleon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

Lo senhoratge

Les reconnaissances féodales constatent, établissent, vérifient et confirment les divers droits seigneuriaux, leurs titulaires et leurs tributaires.

Pradas 1733

Nous extrayons les passages suivants d'une reconnaissance générale faite en faveur du roi, le 12 août 1733, par le premier consul et le collecteur du mandement de Prades agissant au nom des habitants :

En premier lieu reconnoissent et déclarent que ledit mandement de Prades est composé dudit lieu, des villages de Rayret, Lescure, Le Viala, Saugane, Le Bousquet, Cotteau, Gajac, Lesteyresq, La Brousse, Le Peyssy, La Vayssieyre, Le Campmas, Corbines, Le Molinet, Sermet, Landes, Buscaylet, Buscatels, Gavalda, Mas-Astruquet, Lou Mas del Bes, le lieu de Salars, le moulin de Salars et le Pont-de-Salars...

Reconnoissent et déclarent que le Roy a sur tout ledit lieu, parroisse et mandement de Prades toute justice, haute, moyene et basse, maire, mixte impere, à cause de sa comté de Rodez ; que ladite justice s'exerce en première instance par le scénéchal et présidial estably à Rodez.

Reconnoissent aussi que Sadite Majesté jouit dans l'étendue de ladite terre de Prades du droit de péage pour le passage des marchandises, bestiaux et autres choses, sans que les passans puissent être pris infracteurs au payement dudit droit qu'ils ne soient aux extrémités de ladite terre et n'ayent outrepassé le Pont-de-Salas, et sans que les habitans et manans de ladite terre de Ségur soient tenus au payement dudit péage, comme en étant exempt[s] par des privilèges et concessions à eux accordés par le seigneur comte de Rodez. Duquel droit de péage Sa Majesté prend les quatre parties du revenu, et le cinquième faisant le tout est possédé par le sieur baron de Joquevieil, soy-disant conseigneur de ladite terre de Prades, sans pourtant que la justice aye esté de tout temps exercée par d'autres que par M[rs] les officiers de ladite comté avant la réunion, et depuis par lesdits officiers du scénéchal et présidial estably audit Rodés.

Vièlh Vaissac

« Dénombrement donné par Mre Raymond de Bonald, avocat, des rentes, fiefs, terres et seigneuries et prestement de foy, hommage et fidélité pour lesdites terres ès mains du Révérend Père en Dieu Messire François de Corneillan, évêque de Rodez et Conseiller du roy en tous ses Conseils :

– Premièrement, tient une métairie appelée Vielvayssac, avec les terroirs de Vayssabien qui est de Fonteneilhes, la Cave et autres dépendances d'icelles, le tout assis en la paroisse d'Azinières, mandement de Camboulas où a maison, jardins, prés, terres, bois et autres possessions ; confronte avec le chemin qui va de Rodez audit Camboulas et avec le terroir de Lavernhe, de la Coustelhe, de Rougeterre et de Vayssaguet et avec le terroir de Toutigare, chemin au milieu ; en laquelle il a seulement la justice de 60 sols rodanois, franche du quart des blés et n'a accoustumé payer taille annuelle ni autre subcide que seulement pour chaque contenance de mandement de taille royal qui s'impose audit lieu de Camboulas sept sols rodanois.

– Deuxièmement... pour le fief de Toutigare ou Bournhounet.

– Davantage tient le Sr Bonald en fief franc et noble le village de las Bastries, assis dans la paroisse de Flavin et mandement de Camboulas ; confronte avec le bois et terroir de la Bessière, ygue au milieu qui descend du terroir de Rougeterre, randal et ygue au milieu et avec les terres, prés et bois de la Coste qui se tient aussy du village du Roualdesq et avec la rivière du Viaur et autres confrontations ; auquel dit village ledit Sr Bonald a la justice haute, moyenne et basse, mère, mixte et impère et l'exercice d'ycelle avec la puissance se faire planter potences et piloris pour faire punir les malfaiteurs et autres. »

Plus reconnoissent et déclarent que tous les habitans et contribuables dudit tailhable et mandement de Prades ont accoutumé payer annuellement à Sadite Majesté un droit appellé commun de paix, exepté sur toutes les personnes nobles, officiers royaux, clers non vigammes, suivant les statutz dudit seigneur comte, que les fermiers sont obligés de venir prendre et lever annuellement audit lieu de Prades, à chaque fête de la Magdelaine, faire sonner la grande cloche pour assembler lesdits habitans dudit mandement, et, à deffaud de satisfaire audit jour, ils seront tenus de ce faire le premier de l'an suivant.

Reconnoissent et déclarent, qu'en considération des privilèges, franchises à eux accordés par les seigneurs comtes de Rodés, qu'ils payent annuellement à Sadite Majesté, à chaque fête Saint-André, vingt livres pour la tailhe annuelle et cinq livres audit sieur baron de Joquevieil, comme prétendu seigneur pour le cinquième. Laquelle dite taille annuelle de vingt livres ils disent avoir rachaipté ez années mil sept cent onze et mil sept cent douze, sur le pied capital de deux cent quarante livres, et les deux sols pour livre d'icelles, en exécution de l'édit du Roy de mil sept cent huit et de sa déclaration du vingt-duxième décembre suivant et de l'ordonnance de Mr Legendre, lors intendant en ladite généralité, du trentième décembre mil sept cent dix, suivant les quittances de ladite somme en datte du.

Comm'aussi reconnoissent et déclarent que dans ladite terre et mandement de Prades Sa Majesté possède le terroir et un bois d'haute futaye à présent en gamasse sive bois taillif, appelé de Saugane, aussi de la haute justice, moyenne et basse, et dirette de Sadite Majesté, à cause de sa baylie de Ségur ; le tout possédé par pleusieurs habitantz et contribuables dudit Prades, qui en payent la taille et autres droitz, suivant les reconnoissances tant ancienes que modernes de Sadite Majesté, dont les possesseurs fairont leur reconnoissance particulière.

Que dans ledit lieu et mandement de Prades ils faisoient quatre conseuls autrement sindics, à présent ils n'en font que trois, sans livrée, chaperon, ny robbe, ny justice que la police ; lesquels se font annuellement à chaque premier jour de septembre,... en conséquance d'une permission obtenue de M[r] le scénéchal du comte de Rodez, son juge ou son lieutenant, portant pouvoir d'assembler, à l'effet de la nomination des nouvaux consuls ou sindics, pour estre choisis par les consuls ou sindi[c]s anciens quatre personnes capables pour occuper lesdites charges pendant l'année.
Disent qu'en suitte de ladite nomination desdits quatre consuls ou sindics, ledit sieur scénéchal, juge ou lieutenant, de tout temps ou de mémoire du contraire, baille commission au notaire, baille ordinaire dudit lieu, curé ou vicaire pour recevoir le serment desdits quatre consuls ou sindicz nouvellement elleux, sans aucun salaire.
Déclarent que lesdits quatre consuls ou sindictz nouvellement elleus ont pouvoir d'ellire de prudhommes, communément appellés juratz, lesquels, pareillement et préalablement prêté le serment ez mains du seigneur comte ou de son juge, ont pouvoir pendant leur année, avec l'assistance desdits consuls ou sindictz, de juger des dommages causés par les bestiaux dans ledit mandement, ellire un pasteur commun pour la garde des pourceaux et chèvres pendant que les fruitz sont dommageables, cottiser la cotte qu'un chacun peut suporter et condamner les infracteurs au payement d'icelles et dommages, et les faire ponctuellement payer, planter bornes et juger les différans d'icelles, marquer les mesures des bleds, huille, vin, cannes, poids, peser le pain cuit, lesquels, trouvant les marchands en fraude, ont droit de confiscation desdites choses.

Disent et déclarent qu'ils ont droit de chasse et bâtir pigeonniers, conformément aux privilèges accordés audit lieu et mandement par haut et puissant seigneur Guilhaume de Seuly, seigneur de Bouillon et dudit Prades, par don à luy fait de ladite terre, suivant ledit contract du troisième mars mil trois cent cinquante-sept et du vingt-septième septembre mil quatre cent cinquante-cinq, retenu par Mr Durand et Barre, notaires, avec pleusieurs anciens tittres et ordonnances rendeus par les officiers desdits seigneurs comtes en exécution de leurdits privilèges, lesdits actes ennoncés dans la

reconnoissance généralle dudit lieu et mandement de l'année mil six cent soixante-huit.

Comm'aussi déclarent qu'enciennement ils avoient deux foires audit lieu de Prades, l'une le jour de Sainte-Foy, 6e octobre, et l'autre le jour de Saint-Pierre-ez-liens, premier aoust, de chaque année ; ce qui se justifie par les procédures faites audit lieu par le juge du comté contre le nommé Roubés, de Salles-Curan, surpris en vol dans ladite foire d'une chene d'or à un marchand qui avoit déplié dans ladite place ; où il paroît encore, par les pierres qui restent, qu'il y avoit une place foiral où l'on tenoit anciennement les audiences, le jour de mecredy, jour de marché, et les inquantz publics, ventes et délivrances des biens meubles et cabaux se font encore aujourd'huy ; lesquels marchés, foires se sont perdues, tant par les guerres civiles et gens de la religion prétendue réformée que par les maladies contagieuses et pauvreté, à quoy ledit lieu a esté réduit aussi par les fréquens logementz des gens de guerre.

Que ledit lieu et mandement de Prades est composé de plusieurs direttiers, entr'autres le sieur prieur dudit lieu, lequel, au-dessus de plusieurs direttes, jouit un four banal, auquel four les habitantz dudit lieu de Prades estoient obligés d'aller cuire leur pain, et pour droit de chaufage ils payoient trente-cinq livres pain pour tout droit de fournage ; moyenant quoy, le fermier estoit tenu de leur aprêter et faire cuire ledit pain et en cas de dommage le leur payer ; lequel dit four ledit sieur prieur affermoit communément quatre sestiers seigle.

Flavinh : 9 septembre 1734

Reconnaissance générale de la communauté de Flavin de la châtellenie de Camboulas (Archives départementales : Dossier C 1.113)

... Furent présents : Jean Malrieu, consul moderne de la Communauté de Flavin, Antoine Constans, consul des communautés de la Capelle et Sigald, André Salvan, consul de la Garrigue, Pierre Clergue, consul des Bastries, membres dudit Flavin, Comté et Élection de Rodès, Généralité de Montauban, lequel mandement est composé du lieu et chef de Flavin, la Capelle, le Terrail, le moulin du Marragou, le Pont Sigald et le Moulinet, tout joignant et contient mille sétérées ou environ, sans y comprendre le mandement des Bastries désuni de celuy de Flavin.

Il confronte du levant inclinant au septentrion avec terres du Mandement des Bastries, du midy avec la rivière du Vior, du couchant avec les terres de la seigneurie de Bonnecombe, du septentrion avec les terres de la communauté del Bouyssou et autres confrontations.

Déclarent de plus et reconnaissent que Sa Majesté a toute sorte de souveraineté, comme roy et notre prince et comme seigneur comte de Rodès et toute dominité sur tout le mandement, membres et dépendances dudit Flavin.

Comme aussy reconnaissent qu'il est deub à Sa Majesté par tous les manants et habitants de cette communauté le droit de Commun de Paix qui se lèvre annuellement par les fermiers ou préposés le jour et feste de Saint Pierre, qui est le premier d'Aoust, dans le lieu de Flavin sur tous lesdits manants et habitants et sur le bétail gros et menu ; pour ce subject, le fermier ou préposé de Sa Majesté est tenu de se rendre tous les ans, ledit jour audit Flavin où lesdits habitants doivent aussy se rendre pour le payement de ce droit en la forme et manière qui s'ensuit :

Pour chaque homme marié ou chef de famille : 1 sol ; pour chaque garçon ayant atteint quatorze ans : 6 deniers ; pour chaque moulin : 2 sols ; pour chaque paire de bœufs labourants : 2 sols ; pour chaque bœuf, vache, génisse, taureau non labourant : 6 deniers ; pour chaque âne : 1 sol ; pour chaque poulain de plus de un an : 6 deniers ; /.../

(A. Colomb)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Église reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(P. Lançon)*

À l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Arcas : On lit dans le procès-verbal de la visite pastorale de 1739 : « Le curé prend le quart de la dixme et le prieur lui donne, outre cela, une charretée de seigle. Il jouit encore des prémices et des novales qui peuvent aller en tout à dix ou douze septiers, deux petits prés d'environ cinq charretées de foin, d'un champ qui peut rapporter demy-charretée de seigle, quitte du travail, et d'un assés grand jardin qui joint la maison presbytérale qu'on vient de reb,tir à neuf. La cure peut valoir, y compris les obits, six cens cinquante livres. Sur quoi, le curé est obligé de payer le vicaire. Le prieur a les trois autres quarts de la dixme qu'on peut évaluer pour sa portion sur le pied de cinquante écus pour le carnelage, de vingt-deux à vingt-quatre charretées de seigle, et à neuf d'avoine dont un tiers est grosse et les deux autres peluque. Le prieur n'en retire que six cens livres, quitte de toutes charges, même de décimes ; mais il paroît qu'il pourroit en tirer beaucoup d'avantage. »

« Le prieur, dit le procès-verbal déjà cité, est chargé par transaction de payer vingt livres à l'œuvre et de distribuer autres vingt livres aux pauvres. Les fermiers qui en sont chargés ne l'ont pas fait depuis plus de vingt ans. Les pauvres s'en sont plaint à nous. » L'évêque rendit à cette occasion une ordonnance pour que les arrérages fussent payés au plus tôt.

Vièlh-Vaissac.
(Coll. A.d.A.)



Canet : « Il y a une œuvre qui a une certaine dixme, laquelle est affermée soixante et dix septiers de seigle de cette année... Le curé est pensionné. Sa pension consiste en soixante septiers de blé seigle, un quintal et demy de laine, le carnelage des cochons qui est affermé cinquante livres, un temporel consistant en deux prés, deux champs, un jardin, qui peuvent rapporter soixante-quinze livres. Il jouit encore de la prémice qui rapporte environ cinquante septiers de seigle, et des novales qu'il a abonnées à dix septiers. La cure peut valoir en tout sept cens vingt livres, non compris les obits et le casuel qui est très considérable. Sur quoi, il faut distraire l'honoraire d'un vicaire. La cure est à la présentation de notre chapitre cathédral, seul gros décimateur de cette paroisse ; on nous a dit qu'il en retiroit, années communes, environ mille livres pour le carnelage et de six à sept cens septiers de blé seigle, outre la pension du curé. »

Pradas : « La dixme peut rapporter, années communes, de dix-huit à vingt charretées de seigle et huit ou dix d'avoine. Le carnelage est affermé deux cens cinquante livres. Il y a, outre cela, deux petits prés de cinq ou six charretées de foin. On nous a dit que le prieuré n'étoit affermé que cent pistoles ; mais il paroît qu'il pourroit l'être douze cens livres. »

Sant-Martin-de-Cormièiras : « Le bénéfice est un membre du prieuré de Lugagnac, dépendant des Bénédictins de la Daurade de Toulouse, affermé en total, quitte de toutes charges, excepté des décimes, trois mille sept cens livres. »

Salars : « Le bénéfice est uni à l'hôpital de Rodez qui, outre la dixme, jouit d'un domaine dans cette paroisse, affermé quatre-vingt septiers de seigle, quarante livres d'argent et quelques petites réserves. Ledit domaine est noble. La dixme des grains est affermée environ cent dix septiers de seigle. Sur quoi il en faut donner au curé pour sa pension soixante septiers de seigle et cinq d'avoine peluque. Le curé jouit, outre cela, d'un pré de dix à douze charretées de foin et [de] deux champs de dix septerées qu'on affermeroit avec le pré cent livres, du carnelage qui peut rapporter quarante écus, années communes, des prémices et novales qui peuvent rapporter dix septiers de seigle. »



N.-D. de Salars. (Coll. H. B.)

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Références A.D. Aveyron
22/06/1741	**Agen** • Chapelle rurale du prieuré de St-Lazare	**St-Julien** / Ste-Catherine, St-Sébastien, Notre-Dame du Rosaire	450	Rosaire	Abbesse du Monastère St-Sernin-sous-Rodez	G. 119, fol. 43
19/06/1739	**Arques** • Chapelle St-Michel • Chapelle à La Trémolière	**Notre-Dame** / Ste-Catherine, St-Sernin, Notre-Dame	260	Rosaire	Évêque de Rodez	G. 115, fol. 278
11/10/1739	**Canet**	**St-Barthélémy**	800	St-Sacrement	Chapitre de Rodez	G. 117, fol. 115
21/04/1741	**La Capelle-Viaur**	**St-Jean-Baptiste** / N.-D. du Rosaire	120	Rosaire, St-Sacrement	Évêque de Rodez	G. 118, fol. 56
27/04/1741	**Flavin** • Chapelle domestique au château du Bouissou • Chapelle domestique au château de Viel-Vayssac	**St-Pierre aux Liens** / N.-D. du Rosaire	560	Rosaire	Sacristain de la cathédrale de Rodez	G. 118, fol. 91
28/04/1741	**Frayssinhes**	**Notre-Dame**	130			G. 118, fol. 98
29/04/1741	**Notre-Dame de Deux-Aigues**	**Notre-Dame** / St-Jean, St-Robert	7		Évêque de Rodez	G. 118, fol. 109
29/04/1741	**Le Poujol**	**St-Jean-Baptiste**	40		Évêque de Rodez	G. 118, fol. 106
26/06/1739	**Prades** • Chapelle de Notre-Dame	**St-Jean-Baptiste** / St-Antoine, N.-D. du Rosaire	360	Rosaire	Abbé de Conques	G. 116, fol. 29
28/04/1741	**St-Georges-de-Camboulas** • Chapelle domestique aux Combettes	**St-Georges** / Notre-Dame, St-Etienne, St-Martial et St-Georges	600	St-Sacrement Rosaire	Ouvrerie de la Cathédrale	G. 118, fol. 101
20/04/1741	**St-Hylaire de Bonnecombe**	**St-Hylaire** / N.-D. du Rosaire, St-Antoine	300	St-Sacrement Rosaire	Abbé de Bonnecombe	G. 118, fol. 49
19/06/1739	**St-Martin-de-Cormières** • Chapelle du village du Vibal	**St-Martin** / St-Loup, N.-D. du Rosaire **N.-D. de Pitié** / St-Gilhen	400	Rosaire	Bénédictins de la Daurade de Toulouse	G. 115, fol. 274
17/06/1739	**Salars** • Chapelle du Pont de Salars	**St-Martin** / St-Joseph, St-Antoine	150		Hôpital de Rodez	G. 115, fol. 263
20/04/1741	**Trémouilles**	**St-Amans** / St-Blaise, N.-D. du Rosaire	460	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 118, fol. 45

Lo païs en 1771

Las parròquias

Nom du Patron ou Collateur

Agenh : Madame l'abbesse du Monastère-sous-Rodez.
Arcas : Monseigneur l'évêque (1).

Canet, La Capèla-Viaur, Doas-Aigas, Fraissinhas : Le chapitre de Rodez.

Flavinh : Mr l'abbé de Balza, chanoine sacristain du chapitre de Rodez.

Lo Pojòl : Je me suit toujours laissé dire que Monseigneur l'évêque de Rodez en étoit le collateur.

Pradas : Monsieur de Panat, abbé de Conques.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : L'ouvrier (2) de l'église cathédralle.

Sent-Alari : Mr l'abbé de Bonnecombe.

Sent-Martin-de-Cormèiras : Mrs les Bénédictins de la Daurade de Toulouse.

Salars : Mrs du bureau de l'hôpital général de Rodez.

Tremolhas : Le seigneur évêque de Rodez est patron et collateur de la cure.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse

Agenh : Rodez quant aux deux tiers et Milhau quant au tiers de la paroisse.
Arques, Canet, La Capèla-Viaur, Doas-Aigas, Flavinh, Fraissinhas, Lo Pojòl, Pradas, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs, Sent-Alari, Sent-Martin-de-Cormèiras, Salars, Tremolhas : Subdélégation et présidial de Rodez.

(1) Le prieuré et la cure étaient à la collation de l'évêque.
(2) Le chanoine qui était chargé de l'administration de l' "œuvre" de la cathédrale.

Distance de Rodez

Agen, La Capèla-Viaur, Fraissinhas, *Lo Pojòl, Sent-Alari* : Deux lieues ou environ.

Arcas : A trois lieues ; trois heures, ou quatre pour le plus de chemain.

Canet, Pradas : Il y a quatre heures de marche.

Doas-Aigas : Trois heures de chemin.

Flavinh : Une heure et demy.

Pradas, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Deux lieues et demi.

Sent-Martin-de-Cormèiras, Tremolhas : Trois lieues.

Salars : Trois heures de marche.

D'autres indications sur l'état de l'Église au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Agenh : L'église et le chef-lieu étant situés au milieu de la paroisse, un homme à pied peut aller dans une heure de l'église à une extrémité de la paroisse et du village de chaque extrémité à l'église ; et peut la traverser dans deux heures et en faire la ronde dans quatorze ou quinze heures en allant vite.

Arcas : Une heure et demi pour le plus grand diamètre, et une heure et demi-heure pour le moien et le plus petit.

Canet : Un homme à pied employe trois bonnes heures pour parcourir la paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, le clocher étant à peu près au milieu de ladite paroisse.

La Capèla-Viaur : Dans le plus grand diamètre, il faut trois quarts d'heure ; dans le plus petit, il faut un petit quart d'heure.

Doas-Aigas : Il n'y a en tout que deux maisons assés près du cimetière.

Flavinh : La parroisse n'est pas exactement carrée ; le diamètre du levant au couchant, trois heures d'un homme à pied ; et du midy au septantrion, deux heures et demy. Une journée d'un homme à pied auroit peine à suffire pour la parcourir dans son entier.

Fraissinhas : La distance en longueur est d'une heure, et en largeur de demie-heure.

Lo Pojòl : Dans demi-heure ou trois quarts d'heure on peut la parcourir à pied.

Pradas : L'étendue de la parroisse de Prades du levent au couchant est de six quarts d'heure de chemin, du mydi au septentrion d'environ une heure.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Le plus grand diamètre pour un homme à pied est de trois heures, et le plus petit une heure et demi, et une journée d'été suffiroit à peine pour en faire le tour.

Sent-Alari : Une lieue dans son plus grand et plus petit diamètre ; deux heures pour la parcourir d'un bout à l'autre.

Sent-Martin-de-Cormèiras : L'étendue de la parroisse dans son grand diamètre est de deux heures et demi, et dans son petit diamètre une heure et demi.

Salars : Dans environ une hœure ou hœure et demy.

Tremolhas : Six quarts d'heure de chemin dans son plus grand diamettre, et trois quarts d'heure dans son plus petit.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Agenh : Les voyageurs de tous les jours d'Agen à Rodez les fournissent au retour.

Arcas : On peut les faire passer par des personnes qui vienent toutes les semmaines, mêmement le samedy, pour prendre des provisions, comme pain ou viande.

Canet : Il n'y a point de courrier ; on peut remettre les lettres de Rodez pour le curé actuel chés Laville, maitre cordonnier, près La Magdelaine.

La Capèla-Viaur : Il y en a baucoup ; il y a des gens de la parroisse qui vont presque tous les jours à Rodez chés André, ou chés Baumevieille l'aîné, au Monastaire.

Doas-Aigas : Par la voye de Tremouille ou de Camboulas.

Flavinh : On peut les adresser chez Caviale ou Boyer dit Filet, aubergistes au coin de la place de Bourg, du cotté de la rue St-Just, n'y ayant presque pas de jour qu'il n'y ait de gens ou du lieu ou de la parroisse.

Fraissinhas : Il faut s'adresser à Rotaboulp, aubergiste à la rue du Touat.

Lo Pojòl, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Chez le s^{r} Caviale, aubergiste à la place du Bourg, on trouve tous les samedis des commodités.

Pradas : Il n'y a pas de courier. On peut adresser à Mr Azémar, marchand à la place du Bourg, les lettres et autres paquets qui regardent le curé.

Sent-Alari : Par exprès.

Sent-Martin-de-Cormèiras : On les adresse à Monsieur Brassat, marchand à la place de Cité, pour me les faire passer.

Salars : Le porteur de Rodez à Milhau y passe.

Tremolhas : Plusieurs parroissiens vont toutes les semaines à Rodez ; on peut en profiter pour envoyer les lettres et paquets.

Si le Presbitère est bien bâti ?

Agenh : Il est si mal bâti qu'il auroit déjà croulé de vétusté si le curé n'eût fait rebâtir, avec le secours de quelques manœuvres faites par les paroissiens, le côté qui menaçoit une prochaine ruine.

Arcas : Le presbitaire a été réparé il y a environ trente ans ; il n'est pas qu'il n'y ait de réparations à faire. Le curé est logé assés à l'étroit, n'aiant qu'une chambre et sans grange.

Canet : Il vient d'être bâti à neuf.

La Capèla-Viaur : Assés bien, mais mal disposé.

Doas-Aigas, Fraissinhas, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs, Salars : Le presbitère est assés mal bâti.

Flavinh : Il est batti à nœuf.

Lo Pojòl, Sent-Alari : Le presbitère est assés bien bâti.

Pradas : Il n'y a pas de presbitère à Prades. La paroisse paye touts les ans vingt francs au curé pour le loyer.

Sent-Martin-de-Cormèiras : Le presbitère est assés mal en ordre.

Tremolhas : Le prieur et les parroissiens achetèrrent conjointement, en transigeant sur procez, une vieille maison qui a besoin de plusieurs réparations pour loger le curé.

Lo dèima

Agenh

Il y a un bois considérable qui fournit le chauffage au monastère.

Le curé, auquel les abbesses donnaient abondamment de quoi se chauffer, prétendit en avoir le droit et intenta un procès à l'abbesse pour le soutenir ; mais il a été condamné, par arrêt du parlement de Toulouse, en 1779.

Le curé est pensionné ; il jouit de seize setiers froment, vingt-huit setiers de seigle, dix setiers d'orge, vingt setiers avoine mesure de Rodez, vingt-quatre setiers seigle ou froment pour les prémices, six charretées de paille, la moitié du carnelage, un champ de deux séterées et un très grand pré, deux jardins.

Arcas

La dîme des grains peut aller à 250 sacs seigle, 100 sacs avoine.

Cambolàs

Ragot *secundus* rapporte une transaction, passée le 5 mai 1522, par laquelle le prieur cède au curé certaines maisons, le pré de l'ort et le curé cède au prieur une maison, un jardin, un pradel.

Serres, B. p. 173, rapporte une transaction passée entre le prieur et le curé, par laquelle ce dernier a soixante setiers de seigle, six agneaux, quatre cochons, quatre *pesas lanœ*, deux de fromage, les novales, les précises, manuel, maison, jardin, bois, terre. Le revenu actuel consiste dans 1 200 l. argent et dix setiers de seigle.

Le chapitre de Rodez lève les grains et champarts, à Puech Testes, affermés, le 30 juin 1789, dix-huit setiers seigle et six de peluque.

Chapelle de Guinet, chap. en 1790 ; dotée de deux prés et terre à la Baissière, estimation 1 474 l. vente 3 600 l. lève des rentes à Camboulas, à Istournet avec directes ; cinq setiers seigle à Ginoels, et le quart au Terrail paroisse de La Capelle Viaur ; dénombrement *c* ou *e*, p. 341.

Chapelle de *Brianne*, fondée par François Brianne, *pro propinquiori.*

Le registre C mentionne en outre diverses chapelles notamment la chapelle d'*Excudier*, dotée d'une vigne au Viala-du-Tarn, maison et jardin au Pont de Salars, deux prés à Puech Ventous, etc., chargée d'une messe par semaine ; la chapelle d'*Ebles* sous l'invocation de saint Antoine ; la chapelle *del Verdier*, sous l'invocation de saint Martial ; une chapelle fondée par Jean-Déodat-Albert.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Agenh : L'air est malsain et très mauvais à la récolte, dont les brouillars et la gelée blanche emportent la moitié, et causent la mortalité des bêtes à laine presque tous les ans, au rapport des paroissien[s].

Arques, Sent-Martin-de-Cormèiras, Salars : L'air y est bon, sain et salubre.

Canet : Air marécageux, quoique sur la montagne.

La Capèla-Viaur : Il n'y a point eu de malade depuis dix-huit moix environ, et les gens y deviennent assés vieux, sans cependant qu'il y est des corps fort robustes.

Doas-Aigas : [Néant.]

Flavinh, Sent-Alari : L'air y est salubre.

Fraissinhas, Tremolhas : L'air est très sain et très vif.

Lo Pojòl : L'air y est passablement salubre.

Pradas : L'air de Prades est très malsain, parce que le païs est fort marécageux.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Assés exposé aux brouillard, à cause de la proximité de la rivière de Vior.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a

Agenh : La susdite dame abbesse est la seul décimatrice de toute la dixme, à l'exclusion de la dixme du domaine de St-Lazare dont M[r] le prieur prend la moitié qui peut lui revenir à dix setiers segle ou avoine. Il peut revenir à Madame l'abbesse pur la dixme froment ou seigle environ cent setiers et environ autres cent cetiers orge ou avoine.

Arcas : M[r] l'abbé de Gorécy, prieur et vicaire général de Bourdeux, depuis peu pourvu du prieuré simple d'Arques, et M[r] le curé, vicaire p[e]rpétuel, à qui M[r] le prieur donne le quart des revenus pour sa congrue.

Canet : Le chapitre de Rodez, la fabrique de l'église de Canet, M[r] le curé de Salars en partie pour le charnage sur un village.

La Capèla-Viaur : Le prieur-curé est le seul.

Doas-Aigas : [Néant.]

Flavinh : Le gros décimateur et le curé primitif est M[r] le sacristain du chapitre de Rodez. Il y a d'autres décimateurs qui sont : Monsieur l'évêque, le chapitre de Rodez, les moines de Bonnecombe, le prieur du Poujol.

Fraissinhas : François Castan, prieur-curé et gros décimateur.

Lo Pojòl : Les décimateurs sont le prieur-curé du Poujol, et le chapitre de Rodez dans quelques champs.

Pradas : Mr de Cazilhac, chanoine de Conques, est décimateur de toute la paroisse de Prades à l'exclusion d'un seul vilage sur lequel M[r] le commendeur des Canabières perçoit la dixme. On ignore s'il y a de curé primitif.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : M[r] l'ouvrier de l'église cathédralle, et le chapitre dans un petit village composé de sept maisons.

Sent-Alari : M[r] l'abbé de Bonnecombe seul.

Sent-Martin-de-Cormèiras : Les bénédictins de la Daurade de Toulouse sont les seuls décimateurs.

Salars : L'hôpital de Rodez pour la plus grande partie de la parroisse. Le chapitre de Rodez perçoit au village de Méjanez le tiers de la disme carnenq et l'entière disme des grains de la plus grande partie du fonds que les habitants y possèdent.

Tremolhas : Les PP. Chartreux de Rodez sont décimateurs de ladite parroisse.

Canet
Le curé fut doté de quarante setiers de seigle en 1581 ; on l'augmenta de vingt-deux seigle en 1584 ; on l'augmenta de vingt-deux setiers en 1594.
La pension actuelle du curé est de *soixante* setiers seigle, *dix* pour novales. Les prémices vont à *cinquante* setiers, 150 livres laine, six agneaux, la dîme des cochons, maison, jardin, un champ, deux prés.
La dîme se paye seigle de onze, un ; avoine de douze, un ; carnelage de onze, un ; de 8, un ; de 7, trois quarts ; de 4, 5, 6, la moitié ; de 2, 3, le quart.
Le chapitre a affermé les grains, carnelage, le 16 mai 1789, – Garrigues, notaire, – 431 setiers, 3 seigle ; 120 setiers peluque ; 779 l. 12 s. argent, et 300 setiers seigle à l'hôpital.

Notre-Dame d'Aures, paroisse Saint-Pierre de Canet. Belle église, où est une grande dévotion avec un prêtre résidant, logé avec jardin.
Cinq villages sont attachés à cette église ; Notre-Dame et le Martinet, Le Coutal, Le Forestier, mas Vaissètes.
Carnelage : Celui qui avait de 8 à 11 agneaux, en donnait *un* ; celui qui en avait 7, devait donner les *trois quarts* d'un agneau ; s'il en avait de 4 à 6, il se libérait avec *une moitié d'agneau ; s'il en avait 2 ou 3, il ne devait que le quart* d'un agneau.
L'église de *Notre-Dame d'Aures*, désignée ici comme se rattachant à la paroisse de Canet, est portée dans d'autres pouillés comme annexe de Prades.

La Capèla
Le curé, seul décimateur pour les grains et le carnelage, jouit encore d'un temporel qui consiste dans une belle maison, jardin avec parterre, deux prés.
Le bénéfice était affermé, le 6 juin 1761, 640 l. argent, cinq setiers avoine,

Cormièiras
La pension du curé est de cent setiers seigle, mesure de Rodez, six agneaux, six petits cochons, trois pèses fromages deux charretées paille, six de bois, un pré et les prémices qui vont à 6 setiers.

Doas Aigas
Le prieur est aujourd'hui seul décimateur, par l'abandon, fait par les évêques, de leur portion, soit en dîmes soit en champarts, qui peuvent aller de sept à huit charretées de seigle, peu de peluque.
Le carnelage est peu de chose. Il donna aucuré toutes les offrandes et messes, le quart des fruits, blés, paille, foin, pacages, prés, faculté de se servir des maisons, jardins du prieuré.
L'évêque se réserva les autres trois quarts, et par exprès la faculté de retirer, dans la maison curiale, les pailles, foins, grains...

Quelle est la Quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on évaluer le produit en grains, année commune ?

Agenh : La susdite dame abbesse est la seul décimatrice de toute la dixme, à l'exclusion de la dixme du domaine de St-Lazare dont M[r] le prieur prend la moitié qui peut lui revenir à dix setiers segle ou avoine. Il peut revenir à Madame l'abbesse pur la dixme froment ou seigle environ cent setiers et environ autres cent cetiers orge ou avoine.

Arcas : La quotité seigle ou avoine petite : le blé seigle [peut aller] à vingt-cinq charretées, la quarte pesant vingt-huit livres, et à dix charretées avoine petite ; on en fait peu de grosse. 250 setiers seigle et I00 avoine, année commune.

Canet : Le chapitre perçoit communément quarante-cinq charretées seigle, pension du curé payée, douze charretées avoine et environ mille livres du charnage.

La Capèla-Viaur : On prent de douze un. Le prieur-curé n'en a jamais fait la levée ; il croit cependant que cela peut aller, année commune, à sept ou huit charretées.

Doas-Aigas : [Néant. (1).]

Flavinh : La quotité de la dîme est en général partie de onze, et partie de douze. On évaluée, année commune, le produit en grains pour le gros décimateur, deux cents cinquante cetiers seigle, vingt cetiers froment, cinquante cetiers avoine, vingt cetiers orge ; pour M[r] l'évêque, huit cetiers froment, quatre cetiers seigle, huit cetiers avoine, quatre cetiers orge ; pour le chapitre, seize cetiers seigle, six cetiers avoine ou orge ; pour Bonnecombe, vingt cetiers seigle ; pour le prieur du Poujol, dix cetiers seigle ; monte le tout trois cents cetiers seigle, vingt-et-huit cetiers froment, et huitante-huit cetiers orge ou avoine.

Fraissinhas : Le seul prieur est gros décimateur de la parroisse, et la dîme se monte à cent cestiers seigle et quarante cestiers avoine peluque ; hors de la parroisse, onze cetiers seigle et dix avoine.

Lo Pojòl : Une année dans l'autre, la dixme produit pour ledit prieur-curé trente setiers bled seigle, mesure de Rodez, et pour le susdit chapitre deux setiers communément. Le reste du revenu du prieur-curé consiste en champarts dans sa parroisse, dans celle de St-George et celle de Canet.

Pradas : Ils prennent la onzième gerbe du seigle et de l'avoine, le onzième aigneau et petit cochon et la onzième livre de laine.
On peut évaluer le produit en grains de la dixme de Mr de Cazilhac à cent trente setiers seigle et quarante setiers avoine dite pied-de-mouche dans la parroisse de Prades. Le produit de la dixme de M[r] le commendeur des Canabières peut être évalué à vingt et cinq setiers seigle et douze setiers avoine.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Il y a un bail à ferme qui se porte pour le premier à trois mille quatre ou cinq cens livres ; pour le second, c'est très peu de chose.
Sent-Alari : De onse gerbes une, qui est confondue avec le champart ; c'est pourquoy je ne sai à combien l'évaluer.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Les bonnes années, la dixme produit, quitte pour le décimateur, deux cens cetiers seigle, mesure de Rodés, et avoine peluque quatre-vints cetiers.

Salars : Pour l'hôpital, environ quatre-vingts sestiers bled seigle et vingt-cinq sestiers avoine. Pour le chapitre, comme prieur de Canet, environ vingt sestiers bled seigle et dix sestiers avoine.

Tremolhas : La dîme peut se porter à vint-et-six ou vingt-et-sept charretées (2) seigle ou environ, à cinq livres le cestier ; à cent cestiers avoine, avoine petite ou grosse, à 2 l. le cestier ; – le tout mesure de Rodez ; – à 250 l. de carnelage. Total, I750 l. Mais lorsque le blé est à dix ou douze livres... (3).

Flavinh
Le curé est pensionné. Il a vingt setiers froment, cinquante-cinq de seigle, dix d'avoine grosse, pour les novales ; les prémices vont à dix-huit setiers de blé, la moitié du carnelage affermé 600 l.
Le sacristain actuel a établi une manufacture de laine pour faire travailler les pauvres. Cela bannira la mendicité de la paroisse.
Il a encore placé une somme dont les intérêts serviront à fournir le bouillon des pauvres.
Le chapitre de la cathédrale, le prieur du Poujol, l'évêque et Bonnecombe sont décimateurs dans cette paroisse.
Briane, de Cairaguet, distribue dix setiers de blé en pain le jour de saint François.
Les obits vont à 200 l.
Le chapelain de Sigalde, qui est à la nomination du chapitre, donne cinq setiers seigle à la fabrique de cette paroisse, qui jouit encore.

Fraissinhas
Le revenu du prieur curé, qui a les grains, le carnelage, les prémices qui rendent cinq setiers seigle, un pré de dix charretées foin, maison et jardin, un bois et un petit champ. Le tout est affermé 920 l. argent, trente-deux setiers et demi seigle, un setier avoine grosse, douze setiers peluque et soixante quintaux de foin.
L'œuvre de l'église a un pré qui rend 30 l. et six quarts huile réserve et en rente.
Les obits ont 670 l. placées qui rendent 27 l. 12 ; le service a été fixé par ordonnance du 16 mars 1775.

Salars
Le curé est pensionné. Il a soixante setiers de seigle, cinq setiers peluque, un grand pré, un champ de dix séterées, les prémices, le carnelage.
Le chapitre de Rodez lève quelques dîmes dans cette paroisse, comme prieur de Canet.
On vient de réunir le village de Domasergues, qui était de Canet, et le chapitre donne 76 l. au curé de Salars pour le service *Dujols, secrét. 1787.*
Le village de Marican, paroisse de Camboulas, a été aussi réuni à Salars.
Le prieur, qui est l'ouvrier de la cathédrale, donne 5 setiers de seigle. Dujols, secrét. 1788.
Les obits ont 50 l. argent et six setiers seigle, payés à Méjanès pour prier pour les âmes de plusieurs mrs. de Méjanès, jadis seigneurs de Méjanès.

(1) « Le prieur est décimateur ; les évêque ont abandonné le prieuré qui étoit autrefois de leur manse. La dixme de la paroisse, compris les champarts et censives du bénéfice, peut aller à six ou sept charretées de seigle et quelques avoine peluque ; le carnelage est peu de chose. Le prieur-curé a un temporel consistant en deux preds de sept charretées de foin, un verger, une pièce de terre et un jardin. »
(2) La charretée valait 10 setiers.
(3) La phrase n'est pas achevée ; mais on en devine facilement le sens.

Los senhors

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Agen, Arques, Canet, La Capèla-Viaur, Doas-Aigas, Flavinh, Fraissinhas, Lo Pojòl, Pradas, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs, Sent-Alari, Sant-Martin-de-Cormèiras, Salars : Il n'y a point de dîmes inféodées.

Tremolhas : Point de dîmes inféodées. Il y a quelques pièces franches de gerbe.

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels :

Agenh : Madame l'abbesse du susdit Monastère est seigneuresse du lieu et d'une grande partie de la paroisse avec toute justice. Le chapitre de Rodès est seigneur du tiers et le Roy est seigneur d'un village. M^rs^ les commandeurs de Limouse et des Canabières ont chacun une directe ; le chapelain de Cat y a une directe ; les chapelains des 5 Playes y ont une directe (1) ; M^r^ des Tapies (2) est seigneur de son petit domaine et a une directe hors ledit domaine ; l'hôpital général de Rodez y a une directe et un domaine ; M^r^ le prieur de St-Lazare y a une directe ; Mr Delauro (3), une petite directe. Mr de Barri (4) prend le quart des bleds d'un village. Les principaus des susdits seigneurs lèvent dans la paroisse de grandes rentes, quarts, quint, demi-quarts de tous les bleds, et par ce moyen ou par l'air malsain la paroisse est réduite à une très grande misère. Et par surcroît de misère, plus de vingt maisons étrangères à la paroisse, les une ecclésiastiques ou relligieuses, les aitres séculières, dont la pluspart sont de Rodez, perçoivent le produit des meilleurs fonds de la paroisse, soit en preds, soit en champs, soit en bois, soit en bestiaux, soit en argent prêté en rente.

Arcas : Il y a dans deux villages deux seigneurs directiers. Le seigneur justitié et principal est le Roy. Cella dépent de Mr de Belile (5).)

Canet : Les seigneurs justiciers sont : Le Roy pour la plus grande partie, Monseigneur l'évêque de Rodez, le commandeur des Canabières et celui de la Selbe, Mr de Faramond, baron de Jocqueviel (6), Mr de Colombié, Mr Bonnefoux, d'Arvieu. Seigneurs sans justice : M^rs^ les prêtres de Sales-Curan, Mrs Blanchys, Rudelle, dudit Sales, Mr Bastide, de Dalmayrac, M^r^ le prieur du Poujol et Mr de Senergues, les chartreux de Rodez, quatre chapelains etc.

La Capèla-Viaur : Mr de Flavin, de La Capelle ; le Roy y est pour quelque chose.

Doas-Aigas : Le prieur en est seigneur.

Flavinh : Il y a presque autant de seigneurs qu'il y a de villages, qui sont : Monsieur l'évêque, le chapitre de Rodez, Mr Bonal, conseiller au présidial de Rodez, le Roy, l'hôpital de Rodez, Les Mrs de Bonnecombe, l'abbesse du Monastaire, Mr Grun, comme chapelain de Sigalde, les jacobins de Rodez, Mr de Boissière, Mr Deyssènes (7), Mr Balza de Firmi, Mr de Parlan, M^r^ le camérier de St-Amans, Mr du Bouyssou, seigneur du chef-lieu.

Fraissinhas : Le Roy.

Lo Pojòl : Le Roy est le seigneur dominant ; le prieur, le seigneur directier. Mr Bonal, de Rodez, y a aussi un petit fief.

Pradas : Le Roy a la justice sur la paroisse de Prades (8), à l'exclusion de trois villages dont Mr Pharamon, baron de Joqueviel, est seigneur justicier (9). Outres les deux seigneurs justiciers, il y a encore neuf autres seigneurs directiers dans la parroisse de Prades qui sont : 1° Mr de Pharamon, directier dans certains vilages ; 2° M^r^ le commendeur des Canabières ; 3° Mr Bastide, de Dalmayrac ; 4° Mr de Cazilhac, décimateur de la paroisse et seigneur directe du lieu de Prades et de quelqu'autre vilage de la parroisse ; 5° la fabrique de l'église de Prades ; 6° MM. les chapelains de St-Antoine qui font le service de leur chapelle à la cathédrale à Rodez, qui ont un fief considérable dans la paroisse de Prades ; 7° Mr Combal, curé de Bosoul, chapelain de la chapellenie dite du Mazet, desserviable dans l'église de Prades ; 8° Mr Gayraud, chanoine de Milheau, chapellain de la chapellenie dite de Roudouly, desserviable dans l'église de Prades ; 9° Mr Jaoul, prêtre du vilage de Méjanès, paroisse de Salars, chapellain de la chapellenie dite de Gailharde, desserviable dans l'église de Prades.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Le Roy est le seigneur dominant. Mr de Camboularet, M^r^ d'Ayssènes, Mr de Pegueyroles, seigneurs hauts justiciers en différents cantons ; mais nul n'habite la parroisse.

(1) Les chapelles de Cat et des Cinq-Plaies étaient fondées dans l'église cathédrale de Rodez.

(2) Il s'agit de Jean-François Enjalran, propriétaire du domaine des Tapies. La famille Enjalran possédait déjà ce domaine au XVIIe siècle.

(3) Probablement Guillaume-Joseph Delauro, lieutenant principal au sénéchal de Rodez.

(4) Amans-Charles de Vigouroux, seigneur de Barri, baron d'Arvieu ; il habitait en son château d'Arvieu. Barri est un village de la paroisse de Frayssinhes.
La famille Vigouroux, originaire de Rodez, possédait la seigneurie de Barri dès le XVe siècle. Quant à la terre d'Arvieu, Arnaud-Jean-Louis de Cadrieu, comte de Puicalvary, baron de Calmont, seigneur de Sénezergues, Mouret et autres places, et François-Gaston de Guiscard, marquis de la Bourlie, l'avaient vendu, par acte du 27 septembre 1750, à Amans-Charles de Vigouroux et à Jean-Joseph Durand Sadoul, avocat en parlement de Tremouilles.

(5) Un document portant la date de 1753 nous apprend que le Roi avait aliéné sa châtellenie de Gages à « très haut et puissant seigneur Charles-Louis-Auguste Foucquet, duc de Bel-Isle, prince du Saint Empire, pair et maréchal de France », etc. Il s'agit du petit-fils du surintendant des finances sous Louis XIV, qui était né à Villefranche-de-Rouergue en 1684. Or, le mandement d'Arques étant membre de la châtellenie de Montrozier qui ne formait qu'une seule communauté avec la châtellenie de Gages, il semble assez admissible que ledit mandement d'Arques ait été aliéné au même titre que Gages et que le personnage de notre texte soit le même que le maréchal de Belle-Isle.

(6) Les Faramond possédaient leur terre de Canet par suite du mariage, en 1613, de Jean III de Faramond avec Anne de Glandières, fille de Louis de Glandières, qui lui avait apporté les terres de Balsac, de Canet et de Prades.

(7) Lire d'Ayssènes.

(8) Voir l'appendice à la suite des réponses.

Sent-Alari : Mr l'abbé de Bonnecombe, seigneur haut justicier ; Mr de Barrau, Mr de Tremouilles, et un chapelain dont je ne sçai le nom, seigneurs directiers.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Le Roy est le seul seigneur justicié. Il y a, en outre, plusieurs seigneurs directiers.

Salars : Le Roy pour la justice (10).

Tremolhas : Mr de Barrau, de Carcenac, et Mr de Vedelly, du village du Sarret, parroisse de Canet, conseigneurs hauts justiciers, avec droits de lods et ventes, champart et censives. On y prend de neuf gerbes deux (11). Mr le commandeur des Canavières, seigneur haut justicier, avec les mêmes droits que dessus, du village de Sarlit de la susdite parroisse ; sans gerbe. Mr le prieur de Deux-Aygues a droit de champart et de lods dans une partie de ladite parroisse ; la 6e gerbe.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Agenh : Madame l'abbesse du susdit Monastère est seigneuresse du lieu et d'une grande partie de la paroisse avec toute justice. Le chapitre de Rodès est seigneur du tiers et le Roy est seigneur d'un village. Mrs les commandeurs de Limouse et des Canabières ont chacun une directe ; le chapelain de Cat y a une directe ; les chapelains des 5 Playes y ont une directe (1) ; Mr des Tapies (2) est seigneur de son petit domaine et a une directe hors ledit domaine ; l'hôpital général de Rodez y a une directe et un domaine ; Mr le prieur de St-Lazare y a une directe ; Mr Delauro (3), une petite directe. Mr de Barri (4) prend le quart des bleds d'un village. Les principaus des susdits seigneurs lèvent dans la paroisse de grandes rentes, quarts, quint, demi-quarts de tous les bleds, et par ce moyen ou par l'air malsain la paroisse est réduite à une très grande misère. Et par surcroît de misère, plus de vingt maisons étrangères à la paroisse, les une ecclésiastiques ou relligieuses, les aitres séculières, dont la pluspart sont de Rodez, perçoivent le produit des meilleurs fonds de la paroisse, soit en preds, soit en champs, soit en bois, soit en bestiaux, soit en argent prêté en rente.

Arcas : Les différens droits sont le quart et le quint, seu la quatrième ou cinquième gerbe.

Canet : Quart, demi-quart, quint, censives, lods, etc.

La Capèla-Viaur, Flavinh : Je n'en connois d'autres que le champart et la censive. Les revenus du seigneur de La Capelle sont fort minces.

Doas-Aigas, Sant-Martin-de-Cormèiras : [Néant.]

Fraissinhas : Barry est un village de la parroisse où Mr de Vigouroux, baron d'Arvieu, est seigneur haut justicier, et il perçoit le champart dans l'étendue du terrein du village.

Lo Pojòl : Les droits sont le quart, le demi-quart, quelques sols rodanois de censive, et quelque peu d'avoine peluque.

Pradas : Les uns perçoivent la quatrième partie de touts les grains, d'autres la cinquième seulement et d'autres ne perçoivent que des rentes en bled ou en argent (5).

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Les droits ordinaires des seigneurs sont le champart, la censive et les lods ; je n'en connois pas davantage.

Sent-Alari : Le quart de tous les grains, et encore de sencives en blé, cire, poules et argent, chose surprenante et accablante.

Salars : Mr le comte de St-Florantin, Mr de Pegayrols, Mr le baron de Jouqueviel, de Balsac, Mr d'Ayssènes, les chapelains d'Escudier et le sieur Dornes de Camboulas y perçoivent quelques sensives et champarts.

Tremolhas : Mr de Barrau, de Carcenac, et Mr de Vedelly, du village du Sarret, parroisse de Canet, conseigneurs hauts justiciers, avec droits de lods et ventes, champart et censives. On y prend de neuf gerbes deux (6). Mr le commandeur des Canavières, seigneur haut justicier, avec les mêmes droits que dessus, du village de Sarlit de la susdite parroisse ; sans gerbe. Mr le prieur de Deux-Aygues a droit de champart et de lods dans une partie de ladite parroisse ; la 6e gerbe.

(9) Augustin-Alexandre de Faramond, dans la déclaration de ses biens nobles en date du 30 janvier 1784, dit posséder « dans le mandement de la communauté de Prades-Ségur... la cinquième partie de la justice dans le lieu de Prades et partie des villages de ladite parroisse, et l'entière justice, haute et moyenne, basse dans le restant desdits villages de ladite parroisse et qui dépendent de la baronnie de Canet ». Il y possédait aussi des fonds nobles consistant en un bois de hêtres de contenance d'environ vingt séterées, et en « un étang, situé dans un païs de montagne, dont la pêche ne se fait que touts les trois ans, qui ne produit rien, l'entretien d'icelluy et fraix de pêche faisant plus qu'absorber le produit », ainsi que des censives, champarts (à la quatrième, à la cinquième ou à la huitième gerbe), et des lods et ventes.

(10) Dans le terrier de la châtellenie de Camboulas (1734-1738) on trouve que le Roi, comme comte de Rodez, possédait la justice haute, moyenne et basse au Pont-de-Salars, à Puech-Ventoux et à Méjanès, à l'exception du fief de La Cassanhe, compris dans le mandement de Puech-Ventoux, et dans lequel était situé le moulin de Bage, où Mr de Canet de Joqueviel avait toute justice haute, moyenne et basse (et apparemment aussi la directe). L'exercice de la justice royale se faisait par les officiers du sénéchal et présidial de Rodez.

(11) Tout ce qui est dans cette réponse concerne la perception des gerbes devrait se trouver plus bas à l'article de la dîme.

(1) Les chapelles de Cat et des Cinq-Plaies étaient fondées dans l'église cathédrale de Rodez.

(2) Il s'agit de Jean-François Enjalran, propriétaire du domaine des Tapies. La famille Enjalran possédait déjà ce domaine au XVIIe siècle.

(3) Probablement Guillaume-Joseph Delauro, lieutenant principal au sénéchal de Rodez.

(4) Amans-Charles de Vigouroux, seigneur de Barri, baron d'Arvieu ; il habitait en son château d'Arvieu. Barri est un village de la paroisse de Frayssinhes.
La famille Vigouroux, originaire de Rodez, possédait la seigneurie de Barri dès le XVe siècle. Quant à la terre d'Arvieu, Arnaud-Jean-Louis de Cadrieu, comte de Puicalvary, baron de Calmont, seigneur de Sénezergues, Mouret et autres places, et François-Gaston de Guiscard, marquis de la Bourlie, l'avaient vendu, par acte du 27 septembre 1750, à Amans-Charles de Vigouroux et à Jean-Joseph Durand Sadoul, avocat en parlement de Tremouilles.

(5) On trouve mention dans la déclaration des biens nobles de M. de Faramond d'une taille annuelle de cinq livres inscrites au rôle de Prades.

(6) Tout ce qui est dans cette réponse concerne la perception des gerbes devrait se trouver plus bas à l'article de la dîme.

Los païsans

Combien y a-til d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Agenh : Il y a dans la paroisse environ six cens cinquante habitans, en y contant les vieillards et les plus petits enfans.

Arcas : Il y a des communians environ deux cens soixante-dix, et, y compris les enfens, cella peut aller à trois cens trante ou environ (330).

Canet : Il y a environ mille et dix habitants.

La Capèla-Viaur : Cent cinquente-cinq 155

Doas-Aigas : Il n'y a que six habitans et deux petis enfans.

Flavinh : Il y a huit cents huit habitans.

Fraissinhas : Depuis l'enfant à la mammele jusqu'au plus vieux, il y en a cent soixante-douze.

Lo Pojòl : Il y a soixante-quatre habitants, viellards, enfants et domestiques y compris.

Pradas : Dans la parroisse de Prades il y en a trois cens vingt.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Neuf cens.

Sent-Alari : Quatre cens quinse.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Il y a cinq cens cinquante-trois habitans.

Salars : Environ deus cents vingt-sept, cy 227

Tremolhas : Il y a quatre cents huitante-un habitant en tout.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?

Agenh : Il y a en particulier dans le chef-lieu qui est le siège de l'église paroissiale ou dans un village joignant ledit lieu environ trois cens soixante habitans.

Arcas : Il n'y a dans le siège de l'église parroissiale que la maison curiale et une maison où il y a trois parroissiens.

Canet : Cent trente-cinq.

La Capèla-Viaur : Soixante-neuf 69

Doas-Aigas : [Néant.]

Flavinh : Il y en a nonante-cinq dans le lieu du siège de l'église parroissiale.

Fraissinhas : Il y en a quatre-vingts-quatre.

Lo Pojòl : Tout est dans le lieu du Poujol. Il n'y a que le village du Verdier de séparé, qui ne consiste qu'en une maison, éloigné d'environ un quart de lieue ou demi-quart ; il y a sept personnes avec les domestiques.

Pradas : Dans le lieu de Prades il y en a cent quatorze, cy 114

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Une seule famille composée de cinq enfants et leur père et mère.

Sent-Alari : Vint-six.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Où est l'église parroissiale il n'y a qu'une maison, outre la prebitérale. Dans ladite maison il y a trois communians et trois enfans.

Salars : Douze.

Tremolhas : Il y en a trente-quatre.

Lo païs e los païsans en 1787

Agenh
La paroisse contient 690 habitants et 60 paires de bœufs.
Agen, 86 maisons
Issanchou Bas, 9 maisons
Issanchou Haut, 8 maisons
Pessens, 6 maisons
Sansac, 4 maisons
Cousteilles, 2 maisons
Gros, 2 maisons
Bouisson, 2 moulins
Famejane, 1 maison
Palengeoles, 1 maison
Puech de Nauges, 1 maison
Saint Lazare, 1 maison
Les Tapies, 1 maison
La Vaissière, 1 maison

Arcas
La paroisse contient trois cent cinquante habitants, 36 paires bœufs ou vaches.
Arques, Courtes, Fabrègues, Gineste, 1 maison ; Marinhac, Mas (le), Mases (les), Mont (le), Monteils (le), Perols, Puech (le), Recoules, Trémolières, 2 maisons ; Vialetes, Ville de Comps, Moulin de Fabre, Moulin de Recoules ;

Cambolas
Avant la Révolution, elle comprenait une partie de la localité même du Pont-de-Salars.
La paroisse contient 900 habitants, 60 paires de bœufs.
Camboulas, 64 maisons
Bouscassioles, 5 maisons
Bousquet (le), 5 maisons
Basse Marche
Casote (la), 1 maison
Cassagnoles, 2 maisons
Camboularet, *château*
Combettes
Coret (le), 3 maisons
Espinasete, 13 maisons
Gauginet, 1 maison
Jos, 6 maisons
Maragon, Paubarri
Pont de Sallars, 17 maisons
Crespiaguet, 8 maisons
Puech Testes, 9 maisons
Tremouillers, 1 maison
Pelegrimoulin, 2 maisons
Portal (le), 6 maisons
Valete (la)
Veillac, 2 maisons
Moulin du désert
Moulin du portal
Moulin de la rène
Moulin de la Viguerie
Anglars, 5 maisons

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Agenh : Il y a douze villages séparés du chef-lieu, six desquels sont presque aux extrémités de la paroisse ; les autres sont éloignés de l'église, les uns d'un quart de lieu, les autres de demi-lieue. Et il s'y trouve en tous environ deux cens quatre-vingts-dix habitans.

Arcas : Il y a quinse vilages séparés du chef-lieu ou parroisse (1) :
1° La Trémolière, à trois carts d'heure de chemain ; il n'y a qu'une maison, quatorze personnes ..... 14.
2° Montels, à un quart d'heure de chemain, il y a environ trente personnes 30
3° Comps, à un quart d'heure de chemain, il y a environ dix-huit habitans 18
4° et 5° Perols, à demi-quart de chemain, et le Mas également ; il y a sept maisons ; il y a environ vingt-cinq habitants 25
6° Le Puech, quatre maisons ; il y a environ quinse personnes 15
7° Le Mouli-Fabre, il y a quatre maisons, il y a environ quinse habitans 15
8° Mandinhac, il y a trois maisons, quinse habitans 15
9° Les Mases, il y a trois maisons et environ dix habitans 10
10° La Fabrègue, il y a trois maisons ; il y a huit habitans 8
11° Les Vialettes, il y a cinq maisons ; il y a seise habitans 16
12° La Gineste, il n'y a qu'une maison ; il y a cinq habitans 5
13° Conne, il y a sept maisons et environ vingt-cinq habitans 25
14° Recoules, il y a dix maisons et d'habitans environ quarante 40
15° Le Mon, deux maisons et huit habitans 8

Canet : Il y a trente-cinq villages, dont deux sont éloignés d'une heure et demi, surtout un qui est très voisin de Salars et de Prades, neuf ou dix de demi-heure, les autres d'une heure ; les plus éloignés sont les plus habités. Entre touts les villages, il y a en tout huit cents cinquante-cinq habitants distingués par village dans les chiffres ci-après, sans nom du village : 13, 31, 4, 83, 11, 37, 25, 10, 11, 12, 7, 30, 9, 56, 17, 2, 51, 21, 35, 36, 56, 3, 8, 13, 66, 4, 3, 39, 8, 45, 6, 28, 30, 7, 68 (1).

La Capèla-Viaur : Quatre. Deux de trois petits quart-d'heure et les autres deux d'un petit quart d'heure de distance. Quatre-vingt-six habitans.

Doas-Aigas : [Néant.]

Flavinh : Il y a vingt-et-trois villages qui en sont séparés, qui sont : le Roaldèse, à la distance de deux heures, où il y a dix-et-sept habitans ; les Bastries, d'une heure un quart, cent dix habitans ; Puechflettes, d'une heure, quarante-deux habitans ; Parry, de deux heures, cinq habitans ; Jourdet, d'une heure et demy, nœuf habitans ; Le Cayrou, de trois quarts d'heure, cinquante-six habitans ; Cayrac, d'une heure et demy, cent trois habitans ; la Veysseguie, d'une heure, dix-et-nœuf habitans ; le Mont, de trois quarts d'heure, dix-et-sept habitans ; Cayraguet, de trois quarts d'heure, dix-et-huit habitans ; Jinouelles, de trois quarts d'heure, vingt-et-trois habitans ; Espessergues, d'une heure un quart, quarante-sept ; la Veyssière, de demy-heure, 72 ; la Porte, d'un quart d'heure, 15 ; Gamarus, d'une heure, 5 ; Garrigous, d'une heure, 16 ; Hiars, d'un quart d'heure, 39 ; Briane, de demy-heure, 38 ; Le Bouyssou, d'un quart d'heure, 16 ; la Garrigue, d'un quart d'heure, 16 ; la Tricherie, d'un quart d'heure, 15 ; Langalouche, de demy-quart d'heure, 6 ; la Barraque, d'un quart d'heure, 9.

Fraissinhas : Barry, et la Burguière et Ronnac, qui sont deux maiteries. Barry est distant de l'église d'un quart d'heure de chemin ; la Burguière et Ronnac de demie-heure.

Lo Pojòl : Tout est dans le lieu du Poujol. Il n'y a que le village du Verdier de séparé, qui ne consiste qu'en une maison, éloigné d'environ un quart de lieue ou demi-quart ; il y a sept personnes avec les domestiques.

Canet
La paroisse contient 905 habitants et 100 paires de bœufs.
Villages
Canet, Boulouis, Bousquet (le), Brousse (la), Brune (la) Caussonel, Conquetes, Dougasch, L'Estang, L'Estarier, Espinasse, Fraisse Frontin, Fontbelle, Gintrans, Mataric, Magestrie, Pucharnal, Pruns, Peissi, Roquete (la), Sarret, Rairet, Sincarie, Trapes, Verdier, Viala de Frontin, Viala de Saugane, Moulin de Boulouis, Moulin Bas, Moulin Haut, Moulin de Picou, Moulin de Souleillet, Moulin de la Vallière.
On a mis Domasergues où sont 75 habitants, à Sallars. Le chapitre donne 761 avec le village de Marican.

La Capèla
La paroisse contient cent soixante-deux habitants, onze paires de bœufs.
Villages
Capelle Viaur (la), Le Moulinet 1 maison, Pont de la Capelle, Terral (Le), 5 maisons, Moulin de Marragou.

Cormièras
La paroisse contient 574 habitants, 33 paires bœufs, 15 paires vaches.
Cormières, Le Bibal, 45 maisons, Aujols, Ausiech, Bousquet (le), Bouldouire, Caserse, Combettes, Jueri, Lenguevergues, Pouillaras, Reillas, Soulages, Alexis de la Palarge 1 maison, Miguerou, 1 maison, Moulin de Caumels, Moulin de Maset, Moulin de Moulinoch.

Doas Aigas
Il n'y a, dans toute la paroisse, que deux maisons avec 12 à 15 personnes.

Flavinh
La paroisse contient 812 habitants, 72 paires de bœufs.
Villages
Flavin, Baissière (la), Cairac
Cairaguet, 3 maisons
Especergues, 10 maisons
Junelles, 5 maisons
Ilyars, 3 maisons
Puechfletes, 9 maisons
Tricherie, 3 maisons
Hameaux
Bastries, 21 maisons
Briane
Barraque, 2 maisons
Banissou, château
Cairou (le)
Garrigue (la), 1 maison
Gammarus, 1 maison
Garrigous, 1 maison
Le Mont, 1 maison
Planol (le), 1 maison
Parte (la), 2 maisons

(1) Les calculs du curé de Canet ne paraissent pas exacts. En effet, s'il y a environ 1 010 habitants dans toute la paroisse et 135 au chef-lieu, on doit en trouver 875 environ dans les villages. Or, le curé indique seulement 855 habitants pour l'entière population des villages, et si l'on additionne les chiffres qu'il fournit pour chacun de ces villages (en supposant que nous les ayons bien lus), on obtient un total de 885 habitants.

Fraissinhas
La paroisse contient 195 habitants, 18 paires de bœufs.
Fraissines, 22 maisons
Barri, 14 maisons
La Bruyère, 1 maison
Ronnac, 1 maison

Le Pojòl
La paroisse ne contient que 80 habitants.
Villages
Le Poujol, 12 misons
A Camboulas, 5 maisons
Verdier (le), 1 maison

Pradas
La paroisse contient 347 habitants sans l'annexe.
Villages
Prades, 34 maisons, 143 habitants
Buscastel, 6 maisons, 34 habitants
Buscaillet, 5 maisons, 23 habitants
Cammas, 8 maisons, 37 habitants
Courbines, domaine, 10 habitants
Gaugeac, 8 maisons, 29 habitants
Lescure Fangel, 7 maisons, 42 habitants
Landes, 1 maison, 11 habitants
Mastruguet, 1 maison, 2 habitants
Sermet, 1 maison, 16 habitants

Pradas : Dans la parroisse de Prades il y a neuf villages séparés du chef-lieu, qui sont :
1° Le vilage de Gaujac, distant du chef-lieu d'environ demy-heure de chemin, où il y a trente-trois habitants, cy 33
2° Le vilage du Campmas, distant du chef-lieu d'environ un quart d'heure, où il y a trente-trois habitants, cy 33
3° Le vilage de Courbines, distant du chef-lieu d'environ demy-heure, où il y a douze habitants, cy 12
4° Le vilage du Mas-Truquet, distant du chef-lieu d'un quart d'heure, où il y a trois habitants, cy 3
5° Le vilage des Landes, distant du chef-lieu de demy-heure, où il y a cinq habitanst, cy 5
6° Le vilage de Buscaylet, distant du chef-lieu d'environ trois quarts d'heure, où il y a vingt et deux habitants, cy 22
7° Le vilage de Buscastels, distant du chef-lieu d'environ trois quarts d'heure, où il y a trente-neuf habitants, cy 39
8° Le vilage de Sermet, distant du chef-lieu d'environ demy-heure, où il y a dix-huit habitants, cy 18
9° Le vilage de Lescure-Fangel, distant du chef-lieu d'une grosse heure de chemin, où il y a quarante-un habitants, cy ..... 41.
Nota : Ce dernier vilage de Lescure n'est pas de la paroisse de Prades. Il y avoit ancienement une chapelle et un cimetière dont il reste encore de vestiges. Il appartient à M^r^ le commendeur des Canabières qui, depuis la ruine de la chapelle, donne touts les ans au curé de Prades quatre setiers seigle pour en faire le service. Pour y aller de Prades, il faut passer par la parroisse de St-Julien et de Canet et traverser des montagnes presque impraticables dans l'hyver. Il seroit beaucoup plus à portée de la parroisse de Viarrouge. Il seroit encore mieux d'y faire rebâtir la chapelle, parce que nombre de femmes et d'enfents sont obligés de manquer la messe dans l'hyver.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Vingt-cinq villages, tous séparés du chef-lieu d'une bonne heure de chemin, si on en excepte cinq ou six un peu moins éloignés ; tous de très difficile service. Dans les uns plus, dans les autres moins, mais le total revient à neuf cens.

Sent-Alari : Huit villages distans d'un quart d'hœure, les autres de demi-hœure, d'autres de sept quarts. 81 maisons.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Il y a dix-huit villages ou hamaux séparés. Il faut une heure et demi pour aller aux villages les plus éloignés de l'église parroissiale ; des autres il y en a qu'il faut trois quarts d'heure, et d'autres demi-heure. Et dans ces villages ou hamaux il y a 547 habitans.

Salars : Quatre villages et deus moulins bled, le tout à la distance d'un quart d'hœure et demy.
Les deux moulins fournissent six habitants 6
Le Pont-de-Salars, soixante-sept, cy 67
Le Puech-Ventoux, vingt-un, cy 21
Alaret, trente, cy 30
Méjanez, quatre-vingts-nœuf, cy 89

Tremolhas : Il y en a neuf : le villages des Carrières, qui est à cent pas ou environ du lieu de Trémouilles, a huitante-deux habitants ; Banes, à égale distance, en a 16 ; le Bounhol, distant d'un quart d'heure et demy, en a 19 ; Praviala, à demy-heure de distance, en a 62 ; Frayssinous, à trois quarts d'heure, en a 76 ; Sarlit, à un quart d'heure et demy de distance, en a 56 ; le moulin de Sarlit, à demy-heure de distance, en a 12 ; Bounuéjols, à trois quarts d'heure, etc., en a 101 ; Banez, à une heure de distance, en a 25.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Agenh : Il y a dans la paroisse environ deus cens pauvres dont : I° près de la moitié sont valides et peuvent travailler ; 2° plus de la moitié sont invalides et hors d'état de travailler pour gagner leur vie ; 3° ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie sont les valides qui, pendant le temps de leur bonne santé, trouvent du secours dans leurs bras et leurs jambes, et qui, dans le temps de leurs maladies, ont besoin d'être secourus comme les invalides ; et ceux qui n'ont aucune espèce de secours sont les invalides, infirmes, vieillards et petits enfans, qui ont besoin d'être totalement soulagés, tant en santé qu'en maladie. Et on a remarqué que d'environ soixante maisons où habitent les pauvres dans la paroisse il y a environ vingt maisons ou qui ont croulé, ou qui croulent, ou qui menacent une ruine prochaine.

Arcas : Il y a dix-neuf pauvres mandiants sur la parroisse, et il y en a, pauvres non mandiants qui ont plus de besoin de secours, n'osant mandier sur la parroisse, quarante-cinq, sans y comprendre les mandians ci-dessus.

Canet : Le gros de la paroisse est très mal dans ses affaires ; on peut compter environ trois cents pauvres : environ cinquante valides, et les autres deux cents cinquante invalides ou par infirmité, ou par bas-âge, ou par trop d'âge ; dont cent cinquante ou environ sans secours, les autres cent cinquante en ont bien peu.

La Capèla-Viaur : Par la dureté du temps, il y a huit familles dignes de l'aumône, composées de trente-cinq personnes 35
Il y a quatre invalides. Sur les huit familles pauvres, il y en a trois qui n'ont aucune espèce de secours ; les autres cinq ont bien besoin de soulagement.

Doas-Aigas : [Néant.]

Flavinh : Il y a dans la parroisse deux cents huitante pauvres, parmi lesquels il y a trante-un invalides, malades ou viellars, et cent vingt-et-deux enfans hors d'état de rien faire. Sur ces deux cents quare-vingts pauvres, il peut y en avoir quatre-vingts-dix-et-sept qui ont quelque espèce de secours ; le reste n'en a pas.

Fraissinhas : Il y en a vingt de valides et une femme invalide. Tous ceux-là n'ont aucune espèce de secours.

Lo Pojòl : De quinze familles qu'il y a dans la paroisse, il n'y en a que quatre à cinq de passables ; toutes les autres sont pauvres, n'ayant qu'un peu de maison et de jardin, ; c'est tout leur bien. D'abord qu'ils tombent malades, ils n'ont rien pour ainsi dire pour se nourrir.

Pradas : Dans l'étendue de la paroisse de Prades il y a en tout cent vingt-cinq pauvres dont : I° il y en a trente-cinq en état de travailler et quatre-vingt-dix d'invalides, en comprenant dans ce nombre les viellards et les petits enfents hors d'état de travailler ; 2° il y en a environ cinquante qui n'ont besoin que d'être secourus en partie, parce qu'ils ont quelque petite resource dans leur petit bien, et environ quarante qui n'ont aucune resource et qui mendient dans la paroisse, sans compter grand nombre d'étrangers qui passent tous les jours.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Trois cens. I° Deux cens trente de valides, et soixante-dix des invalides. 2° Les valides ont besoin d'être soulagés en partie, et les invalides d'un secours entier.

Sent-Alari : Toute la parroisse est pauvre à l'exception de quinse familles. Huit invalides.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Il y a cent cinquante pauvres, parmi lesquels dix-huit invalides. La moitié des susdits cent cinqua[n]te n'ont d'autre secours que la charité des fidelles, et l'autre moitié n'a que très peu de chose ; et sont tous mandians.

Salars : Environ vingt valides et deux invalides qui ont toutz bezoin de secours et qui mandient journellemant, en ce non compris pleuzieurs autres parroissiens qui ont presque toujours bezoin du secours du curé pour vivre ; et ce, indépandammant touts le[s] pauvres qui passent et repassent icy en grande quantité à cauze du passage de Rodés à Milhau, comme se trouvant sur la route.

Tremolhas : Il y en a plus de cent, parmy lesquels il y a quatre invalides. Ils ont tous besoin d'être secourus en entier pendant les trois quarts de l'année, et ils sont obligés de mandier pendant ledit tems pour vivre. Les paysans, à quelque petit nombre près, sont pauvres, ruinés et très endebtés.

Y a-t-il des Mendiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Los paures

« Disán un Pater *aquí davant la pòrta dels ostals e lor balhavan un tròç de pan o quicòm e partissián. Manja-Trufas, aquò n'èra un. Ne manjava aquel d'aquí de trufas. Quand sabiá pas ont anar anava a la glèisa, al fons de la glèisa demorava, pareis. »*

(Alfred et Raymond Courtial)

Mon pèra disiá que – el apasturava las vacas, lo bestial gròs qu'apelavan – s'èra estat trobat amb nòu paures dins l'estable, lo mème jorn. Passavan d'une bòria a l'autra per demandar un pauc de sopa. »

(Charles Robert)

Agen : Il y a dans la paroisse environ soixante mendians qui mendient journellement, outre ceux qui mendient de temps en temps. Lesdits pauvres mendians sont tous de la paroisse, à l'exclusion de deux petits enfans qui ont été portée, l'année dernière, pendant la nuit, de la paroisse de St-George dans Agen, et exposés devant la porte d'un pauvre, leur parent. On remarque que les mendians qui mendient dès leur bas-âge vivent ordinairement sans règle et sans régime, et ne sont sobres que par force. Etant devenus grands, ils sont voraces et faméliques, et mangent deux ou trois fois plus que les autres hommes communément ; ce qui est cause que, ne trouvant pas à se louer, ils sont abandonnés sans secours, surtout dans un temps de disette tel qu'est le temps où nous sommes.

Arcas : Les mandiants étrangers vienent en foule des parroisses voisines et même éloignées.

Canet : Il y a dans la paroisse cent cinquante mandiants sans y comprendre les étrangers, et bien des pauvres honteux.

La Capèla-Viaur : Il y a une douzaine de mandiants qui sont de la parroisse et d'autres qui mandieroint sans doute, s'ils osoint.

Doas-Aigas : [Néant.]

Flavinh : Il y a soisante-dix-et-sept mandians, parmi lesquels presque touts sont des enfans, et de la parroisse.

Fraissinhas : Les vingt cy-dessus sont mandiants, et sont de la parroisse. Il y en a vingt-cinq d'honteux qui n'osent pas demander.

Lo Pojòl : Il y a trois familles mandiantes dans la paroisse ; autrement, quant aux pauvres de Camboulas se tenant avec le Poujol et d'autres parroisses voisines, il n'en menque pas.

Pradas : Dans l'étendue de la paroisse de Prades il y a en tout cent vingt-cinq pauvres dont : 1° il y en a trente-cinq en état de travailler et quatre-vingt-dix d'invalides, en comprenant dans ce nombre les viellards et les petits enfents hors d'état de travailler ; 2° il y en a environ cinquante qui n'ont besoin que d'être secourus en partie, parce qu'ils ont quelque petite resource dans leur petit bien, et environ quarante qui n'ont aucune resource et qui mendient dans la paroisse, sans compter grand nombre d'étrangers qui passent tous les jours.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Il y a des mandiants dans la paroisse au nombre de quatre-vingts-dix.

Sent-Alari : Quatre-vints-neuf dans la parroisse.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Il y a cent cinquante pauvres, parmi lesquels dix-huit invalides. La moitié des susdits cent cinqua[n]te n'ont d'autre secours que la charité des fidelles, et l'autre moitié n'a que très peu de chose ; et sont tous mandians.

Salars : Environ vingt valides et deux invalides qui ont toutz bezoin de secours et qui mandient journellemant, en ce non compris pleuzieurs autres parroissiens qui ont presque toujours bezoin du secours du curé pour vivre ; et ce, indépandammant touts le[s] pauvres qui passent et repassent icy en grande quantité à cauze du passage de Rodés à Milhau, comme se trouvant sur la route.

Tremolhas : J'ay déjà répondu ; les pauvres étrangers y viennent souvent.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Agen : Il n'y a dans la paroisse ni hôpital, ni fons destiné pour les bouillons des pauvres et leur soulagement, quoyque les pauvres y soient, en très grand nombre, affligés cette année d'une fièvre putride qui en conduit plusieurs à la mort.

Arques, Canet, Doas-Aigas, Fraissinhas, Lo Pojòl, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs, Sent-Alari, Sant-Martin-de-Cormèiras, Salars, Tremolhas : Il n'y a point de fonds destinés pour les bouillons des pauvres ou pour leur soulagement.

La Capèla-Viaur : Je laisse cette question en blanc.

Flavinh : Il y a une fondation à perpétuité de dix cetiers seigle, payable annuelement par les héritiers du s[r] Grailhe, de Rodez, comme acquéreur d'un bien de cette parroisse où est attachée lad. fondation.

Pradas : Il n'y a rien (1).

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Agen : Il n'y a dans la paroisse ni hôpital, ni fons destiné pour les bouillons des pauvres et leur soulagement, quoyque les pauvres y soient, en très grand nombre, affligés cette année d'une fièvre putride qui en conduit plusieurs à la mort.

Arques, Canet, Doas-Aigas, Flavinh, Fraissinhas, Lo Pojòl, Pradas, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs, Sent-Alari, Sant-Martin-de-Cormèiras, Salars, Tremolhas : Il n'y a point d'hôpital.

La Capèla-Viaur : Je laisse cette question en blanc.

(1) Dans la déclaration de ses biens nobles que nous avons déjà citée, M. de Faramond mentionne, au nombre de ses charges, une aumône de six setiers seigle qu'il fait aux pauvres de la paroisse de Prades. Il donnait également six setiers de seigle aux pauvres de Sainte-Radegonde et 350 livres en argent à ceux de Trébosc.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Agen : Il n'y a ni maître, ni maîtresse d'école autre que la sœur qui dirige l'école de la filature de la laine, laquelle sœur n'a aucun honnoraire ni récompense, quoyque très pauvre, mais est seulement nourrie avec ses deux associé[e]s aux dépens du curé depuis quatre ans qu'elle conduit ladite école pauvre ; le tout aux dépens dudit curé, sans autre ressource, quoyque le curé n'ait qu'une modique pension.

Arques, Canet, Doas-Aigas, Flavinh, Fraissinhas, Lo Pojòl, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs, Sent-Alari, Sant-Martin-de-Cormèiras, Salars, Tremolhas : Il n'y a point de maître ni de maîtresse d'école.

La Capèla-Viaur : Je laisse cette question en blanc.

Pradas : A Prades il y a une fondation pour un maître d'école qui produit environ quatre-vingts livres (2).

(2) Cette fondation avait été faite par Me Antoine Orguelly, bachelier ès-droits, recteur de l'église cathédrale de Rodez, dans son testament en date du 18 mars 1547.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Agen : Il n'y a aucun chirurgien, quoyqu'il y soit très nécessaire, surtout cette année, à cause du grand nombre desdits malades auxquels ladite sœur rend tous les services qu'elle est capable de leur rendre, au défaut d'un chirurgien.

Arcas, Canet, Doas-Aigas, Flavinh, Fraissinhas, Lo Pojòl, Pradas, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs, Sent-Alari, Sant-Martin-de-Cormèiras, Tremolhas : Il n'y a point de chirurgien dans la parroisse.

La Capèla-Viaur : Je laisse cette question en blanc.

Salars : Il y a un médecin qui fait aussi la partie du chirurgien, mais n'a point de gages.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Agen, Arques, Doas-Aigas, Fraissinhas, Lo Pojòl, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Il n'y a point de sage-femme dans la paroisse.

Canet : Il y en a trois.

La Capèla-Viaur : Je laisse cette question en blanc.

Flavinh : Il y en a qui exercent cette profession dans l'occasion, mais qui sont très peu entenduées.

Pradas : Il y en a une dans la parroisse de Prades.

Sent-Alari, Sant-Martin-de-Cormèiras, Salars, Tremolhas : Il y a une sage-femme dans la parroisse.

Marie-Louise Cailhol, sage-femme *del Pònt* : « *Èra* sage-femme. *Dins lo temps n'i aviá una autra Marragon. Me venián cercar de còps a pè, d'autres còps amb un caval o dòs. S'èra pas tròp luènh dintrave de còps a pè o me venián portar. De còps venián la nuèch, amb la nèu e lo frèg. Anave jusc'a Curanh, Lo Vibal, pertot. De còps emblidavan de me pagar. Maites me donavan d'argent e pièt èran aimables, me donavan una volalha o d'uòus en mai. De còps, m'arribava, per lavar l'enfant o la femna, de recurar la casseròla amb de cendres per far bolhir d'aiga, que sasquèssa pròpa. Lo cordilh, l'estacave amb de fials sterilisats qu'aviái dins la trossa e aquò èra ieu que copave. Pièi lo monde anavan entarrar lo* placenta *dins un trauc amb lo cordilh. Mès, quand lo* placenta *èra sortit, caliá agachar per veire se tot i èra. Aquò fa de pichons* monticules *un contra l'autre e cal pas que ne manque un. Aquò fariá* hémorragie. *Un còp, una vièlha femna que tota sa vida èra anada pertot per far aquò me diguèt : "Quantès aurà de gòsses aquela femna ? – O sai pas, ne sabe pas res, n'aurà tantes que s'en farà metre." Alara me disiá que cada pichon afar del* placenta, *aquò volià dire tant d'enfants auriá.* » (Marie-Louise Cailhol)

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Agen : Les différents grains que l'on cuille dans la paroisse en fort petite quantité, eu égard à l'étendue de la paroisse, sont : le froment, le seigle, l'orge, l'avoine grosse et la petite, et l'épeaut[r]e. Pour ce qui est des légumes, comme ers, lentilles, pois, fèves, ils y sont en si petite quantité qu'on ne peut les y conter pour une récolte.

Arcas : Les grains qu'on ceuille dans la parroisse est du blé seigle et avoine petite, et en moindre quantité de grosse.

Canet : Seigle, avoine, quelque peu de trémis, mais en si petite quantité qu'on ne doit le compter pour rien.

La Capèla-Viaur, Doas-Aigas, Lo Pojòl, Sent-Alari, Tremolhas : On n'y receuille que du seigle et peu d'avoine.

Flavinh : On y cueille du seigle, qui sont les grains les plus considérables, du froment, de l'orge et de l'avoine.

Fraissinhas, Sent-Jòrdi-de-Cambolàs, Sant-Martin-de-Cormèiras : Du seigle et de l'avoine peluque.

Pradas : Dans la parroisse de Prades on ne sème que du seigle et de la petite avoine qu'on apele pied-de-mouche.

Salars : Bled seigle et avoine pettite, ford peu de la grosse.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Agen : Le setier de froment pèse environ cent dix livres.

Arcas : La quarte du seigle pèse, années communes, vingt-huit livres, ce qui fait le setier cent douze livres, mesure de Milleau.

Canet, Doas-Aigas, Tremolhas : Le mesure de la paroisse est la même que celle de Rodez ; ainsi, le setier pèse environ un quintal.

La Capèla-Viaur, Lo Pojòl : On n'y en receuille pas.

Flavinh : La mesure usitée de la parroisse est celle de Rodez où le cetier de froment pèse environ cent vingt livres.

Fraissinhas : Le cetier du seigle pèse cent livres.

Pradas : La mesure usitée dans la paroisse de Prades est cele de Milleau. Le septier du seigle pèse, année commune, cent douze livres et le septier d'avoine soixante-douze livres.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Point de froment. Le seigle pèse communément vingt-cinq ou vingtsix livres (1).

Sent-Alari : Le septier seigle, mesure de Rodès.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Le cetier seigle pèse jusque à cent huit livres et l'avoine quarante livres.

Salars : Le sestier seigle, à la mezure de Rodez, pèze environ cent livres ; l'avoine pettite, environ soixante livres ; la grosse, environ quatre-vingts livres.

(1) Le curé parle évidemment de la quarte (le quart du setier).

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Agen : Il n'y a dans la paroisse que fort peu et de fort mauvais pâturages qui, dans le lieu d'Agen, sont presque tous à Madame l'abbese qui les a cédés aux habitans dudit lieu, ses vassaux, sous une rente annuelle. Ce défaut de bons pâturages, avec le mauvais air, est cause que les bêtes et autres bestiaux y sont en petit nombre, eu égard au grand nombre des parroissiens, parce qu'on est en peine de les nourrir en hiver.

Arcas : Il y a de pâturages plus que de bestiaux, les paysants étant obligés de s'en défaire à contre-tems pour payer les charges.

Canet : Il y a assés de pâturages ; mais les bestiauxs manquent depuis plusieurs années, soit à cause des maladies qui ont affligé les bestiauxs dans la paroisse, soit à cause de la misère.

La Capèla-Viaur, Sent-Alari, Tremolhas : Il y a peu de pâturages et peu de bestiaux.

Doas-Aigas : [Néant.]

Flavinh : Il y a beaucoup de pâturages pour le bétail à laine ; c'est aussi le bétail qu'on a le plus, mais qu'on pert très souvent.

Fraissinhas : En médiocre quantité de pâturages. Environ huict cent bettes à laine et soisante-cinq bettes à corne champêtres.

Lo Pojòl : Il n'y a pas beaucoup de pâturages ; environ trente bêtes à laine et six bêtes à corne, vaches, veaux et tauraux.

Pradas : Dans la parroisse de Prades il y a assés de pâturages qui consistent en landes et bruguières. Il s'y nourrit environ dix et huit cent bêtes à laine, cent quatre-vingts vaches, deux cens cochons et dix-huit juments.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Beaucoup de pâturages sans être fort bons, et peu de bestiaux à cause d'une mortalité qui arriva il y a deux ans et qu'on n'a pu remplacer à cause des mauvaises années.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Il y [a] bien assés de pâturages, mais très mauvais, ce qui fait qu'on ne peut tenir beaucoup de bestiaux.

Salars : Il y a assés grande quantité de pâturages et fourrages, et pas assés de bestiaux à cauze de la mizère du temps qui a forcé les particuliers de s'en défaire.

Y a-t-il des terres en friche ?

Agen : Il n'y a point de terres en friche, de celles qui peuvent être défrichées. La paroisse étant située dans un très mauvais terroir, il y a, surtout dans le chef-lieu, la moitié trop d'habitans pour la culture des terres dudit lieu, qui ne peuvent porter récolte, les uns que de cinq en cinq ans, les autres de dix en dix ans, les autres de quinze en quinze ans, ou de vingt en vingt ans, et très peu qui portent récolte deux années de suite ou de deux en deux ans ; de sorte que ceux qui s'amusent à les ensemencer plus fréquemment perdent et leur récolte et leur temps.

Arcas : Il y en a quelques-unes ; il en faut pour faire dépaître les bestiaux.

Canet : On a beaucoup défriché ; il y a pourtent encore des terres en friche.

La Capèla-Viaur : Presque point.

Doas-Aigas, Fraissinhas, Lo Pojòl : [Néant.]

Flavinh : Il y en a peu ; il y a beaucoup du mauvais terrein, mais qu'on travaille cependant de tems à autre.

Pradas : Il n'y a que les pâturages pour les bestiaux, qui ne valent rien pour défricher.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Beaucoup, mais hors d'état de rien produire.

Sent-Alari : Nulles.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Beaucoup, mais hors d'état de rien produire.

Salars : Le terrain est assés travaillé, à sçavoir celuy qui est propre à produire des grains.

Tremolhas : Il y en a quelques-unes incapables de produire.



La Capèla. (Coll. Fernand Delmas)

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Agen : Trente-cinq ou quarante paires de bœufs sont employés au labour, ou aux charrois de bois autant qu'au labour des terres pour la pluspat fort éloignées, fort ingrates ou stériles, situées sur des penchans, colines ou côteaux, et emportées par les rabines et pluyes excessives. De là vient qu'on ne tient que de fort petits bœufs et que quelques paysans en diminuent le nombre ou cessent d'en tenir. Environ la moitié desdites paires de bœufs, les plus grands, labourent les terres les meilleures de la paroisse, toutes possédées par des étrangers non paroissiens, telles que sont les terres des domaines de Madame l'abbesse du Monastère, de Madame de Solanet (1), de Mr Benoît (2), de Mr Rosier (3) et autres.

Arcas : Il y a vingt-quatre paires de bœufs et six à sept paires de vaches.

Canet : Soixante-dix.

La Capèla-Viaur : Il devroit y en avoir douze, mais il n'y en a que huit.

Doas-Aigas : Il n'y a qu'une paire de vaches employées au labour.

Flavinh : Il y en a cinquante paires ; plusieurs autres font travailler de vaches.

Fraissinhas, Sent-Alari, Salars : Quinze.

Lo Pojòl : Une paire de bœufs employés au labour.

Pradas : Dans la paroisse de Prades il y a vingt-neuf paires de beufs employés au labour et quinze paires de vaches. Deux paires de vaches font à peu près le travail d'une paire de beufs.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Quarante-six.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Dans la parroisse il y a trente paires de bœufs et douze paires de vaches employés au labour.

Tremolhas : Vingt paires de bœufs et autant de paires [de] vaches, foibles les uns et les autres, mais le terrein n'est pas difficile.

(1) Elle était de Rodez.
(2) C'était sans doute un habitant de Rodez.
(3) Il y avait un avocat de ce nom à Rodez à la fin du XVIIIe siècle.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Agen : Il n'y a aucune espèce de fruits dont le terrein permît la culture dans la paroisse qu'on n'y ait introduit, mais sans succès ou avec peu de succès.

Arques, Canet, La Capèla-Viaur, Doas-Aigas, Flavinh, Fraissinhas, Lo Pojòl, Sent-Alari : On n'en connoît point.

Pradas : On n'en connoît pas d'autres que ceux qu'on cultive, à l'exclusion des pommes de terre qu'on commence d'y cultiver, mais qui demendent dans ce terrain beaucoup plus de fiant, ce que tout le monde n'a pas.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Je n'en connois pas de propre à autre semence qu'au seigle et à l'avoine.

Sant-Martin-de-Cormèiras : On tire tout le partie possible du terrain.

Salars : Le pays est si froid et le terrain si mauvais qu'il n'y a aucuns fruits presque, ny ne sçauroit y en avoir.

Tremolhas : On fait produire au terrain à peu près ce qu'il peut produire.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Agen : Le curé estime et les plus connoisseurs paroissiens prétendent qu'il faut la récolte de quatre années communes pour nourrir, une seule année, les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Arcas : Elle seroit plus que suffisante si les grains restoient dans la parroisse ; mais les fermiers et les seigneurs en emportent une bonne partie ailleurs et les païsants pour leurs besoins en vendent hors de la parroisse.

Canet : Je ne le crois pas, vu surtout que les grains de la dîme et des différents seigneurs sont transportés hors de la paroisse.

La Capèla-Viaur : J'estime au contraire qu'il en manque pour le moins un quart ; et on ne peut rien tabler et fixe sur le produit de la dîme, parce qu'elle s'étand sur d'autres parroisses.

Doas-Aigas : Les grains qu'on recuille ne fournissent ordinairement que jusques environ la Noël.

Flavinh : J'estime que, vu le nombre d'habitans et le produit de la dîme, tel que les fermiers me l'ont déclaré, la récolte d'une année commune ne sçauroit être suffisante ; il y a d'ailleurs dans cette parroisse nombre de domaines considérables, appartenant aux Mrs de Rodez, qui emportent au-delà de quatre cents cetiers de bled seigle ou froment.

Fraissinhas : Oui, pourveu que tout le bled qui se recuillit dans la parroisse y reste. Mais Mr Planard, à qui appartient la maiterie de Ronnac, en prend cent cestiers ; l'hôtel-dieu (1), quinze ; le chapire, quinze ; le Roy, cinq cetiers ; Mr Gamarus, à qui appartient la Burgui[è]re, en prend quinze ; Mgr l'évêque, trois cetiers ; Mr Carrier, huict cetiers ; M^r^ le curé de Clairvaux, vingt cetiers et dix cetiers avoine.

Lo Pojòl : Pas même le tiers de l'année. De quinze familles de la paroisse, il n'y en a que quatre qui ayent des terres pour faire du bled, et en petite quantité. Quand j'ay dit plus haut que la dixme me produisoit ordinairement trente septiers bled, doit s'entendre des bien situés dans la proisse du Poujol, mais sont jouis par des habitants étrangers.

Pradas : Si les fermiers de la dixme ou des diférents seigneurs qu'il y a dans la paroisse n'en faisoient pas sortir le bled qu'ils y perçoivent, il y en auroit assés pour la paroisse.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Non.

Sent-Alari : Il s'en faut de beaucoup qu'elle soit suffisante.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Je crois que, communes années, la récolte pourroit suffire pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre, si les particuliers n'étoient obligés de vendre pour payer les charges et que le produit de la dixme restât dans la parroisse.

Salars : Si le bled proveneu de la disme et des champarts qu'on lève restoit dans la parroisse, l'on juge qu'il s'en recuilliroit assés.

Tremolhas : Elle ne suffit pas ; mais il s'en faudroit peu, si les paysants et les autres n'étoit obligés de se défaire de leurs grains, d'abord, après les avoir cueillis, pour payer les charges et leurs debtes, et si les années n'étoient pas si dizeteuses.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Agen : Dans l'insuffisance de la récolte faite dans cette paroisse, le secours donné par les personnes qui ont du superflu est la ressource des pauvres qui sont hors d'état de travailler pour gagner leur vie ; et un travail utile et lucratif est et doit être la ressource des pauvres qui ont l'âge et la santé pour pouvoir vivre de leur travail.

Arcas : En cas d'insuffisance par les raisons ci-dessus, il faut recou[r]ir à Rodés ou à Milleau, et souvent à Gailhac en Albigeois.

Canet : Il faut recourir à Villefranche, Alby, Gaillac ou Millau.

La Capèla-Viaur : Les fruits, pommes, poires et châtaignes, mais en petite quentitée ; et même cette resource n'est pas généralle ; il y a un village qui ne l'a point ; cette année ladite resource manque.

Doas-Aigas : On y fait du charbon de bois.

Flavinh : On n'a dans ce pays d'autre ressource que celle de mandier pour le grand nombre et pour les autres qui sont en état de s'en procurer ailleurs, n'y ayant ny vignes, ny châtaignes, ny presque pas d'autre espèce de fruit.

Fraissinhas : Ceux qui ont des bêtes à laine ou à corne les vendent, et les autres la diette.

Lo Pojòl : En cas d'insuffisance de la récolte, on a recours aux paroisses voisines ou à Rodez.

Pradas : Dans un pareil cas on est obligé de faire venir le bled de Gailhac, de Villefranche, de Rodez ou de Milleau. On n'a pas d'autre ressource.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Je n'en connois d'autre que celle que nous procure Rodès, Milhau, Villefranche, ou Gaillac (1).

(1) Gaillac, chef-lieu d'arrondissement du Tarn.

Sent-Alari : Quelques peu de châtaignes.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Lorsqu'il manque des grains dans la parroisse, un chacun fait de son mieux pour s'en procurer d'ailleurs en vendant quelques bêtes, ceux qui en ont.

Salars : D'en achepter tantôt au Languedog ou Albijois et autres provinces voizines.

Tremolhas : Ils n'en n'ont point, et je n'en connois pas.

La Capèla : plonjons e familha Girard-Ginestet.
(Coll. Geneviève Ribes)



Lo barri de Fraissinhas.
(Coll. André Sabathier)



Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Agen : Il y a dans la paroisse deux forgerons, deux charrons, trois maçons, deux cordoniers, quatre tisserans, un couvreur, et, par malheur, trois cabaretiers pour la ruine des gens des autres métiers et des paroissiens désœuvrés.

Arcas : Il y a deux forgerons et quatre ou cinq tisserans d'étoffes et de toiles (1).

Canet : Il y a dans la paroisse douze tisserans ou cadisseurs, trois maçons, un forgeron, trois tailleurs, deux charrons, deux cardeurs, trois sabotiers, un cordonier, touts pauvres, à l'exception de deux.

La Capèla-Viaur : Bien brillants : tailleurs et tisserants.

Doas-Aigas : De deux maisons qui composent la parroisse, il y a un martinet où l'on travaille le cuivre.

Flavinh : Il n'y a que quelques misérables tisserans de toile, quelque cardeur de laine et quelques mauvais tailleurs d'habits de campagne ; le nombre ne mérite pas d'être détaillé.

Fraissinhas : Il n'y a point de métiers dans la parroisse.

Lo Pojòl : Il y a des métiers, des tisserands des serges de fil et de laine.

Pradas : Il y a dans la paroisse de Prades dix tisserans, trois pour les étofes et sept pour les toilles, un tailleur, un chapelier, un menuisier, deux maçons, un charron et un maréchal.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Oui : tisserants, cardeurs, fileuses, tailleurs et forgerons. Soixante tisserants, cent cardeurs de mauvaise laine, autant de fileuses, trois mauvais tailleurs et deux misérables forgerons (2).

Sent-Alari : Treise tisserans.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Dans l'étendue de la parroisse il y a deux maréchaux qui ne travaillent guère, trois tisserans de toile, deux étoffe et trois ou quatre sabotiers.

Salars : Il y a quelques tisserands de toiles grizes du pays et des serges de Camboulas, un forgeron ou mareschal, un cordonier et un menuizier.

Tremolhas : Il y a six tysserands, trois tailleurs d'habits, deux massons, un forgeron, qui travaillent rarement.

(1) Il y a dans le manuscrit, par inadvertance, et d'étoffes, au lieu de et de toiles, que le curé a évidemment voulu écrire et que nous imprimons.
(2) Camboulas était un centre important de fabriques d'étoffes.

La Filature de la laine et du coton, est-elle intoduite dans la Paroisse ?

Agen : La filature de la laine est introduite avec succès dans la paroisse, et non encore la filature du coton. L'une et l'autre y faira des progrès qu'il est fait défences d'imposer aucuns subsides aux personnes pauvres et charitables qui conduisent ce travail sans en retirer aucun profit ni recevoir aucuns gages ni récompenses, quoyqu'elles le méritent bien, et si encore lesdites personnes sont mises à l'abri de l'insolence et des insultes de certeins pauvres et autres par quelque puissante protection. Le bien public, soit de la relligion, soit de l'Etat, soit des pauvres, soit des riches, soit des communautés, soit des particuliers, soit de la ville, soit de la campagne, se trouve réuni dans cette filature exercée par les jeunes filles pauvres et autres, comme l'expérience fait veoir dans les païs où elle est pratiquée et les conducteurs d'icelle récompensés et non vexés par des subsides.

Si cette filature étoit pratiquée dans ce païs où la laine abonde, comm'elle l'est dans les païs voisins, même dans les maisons bourgeoises de la campagne où il y a des domaines, pendant les soirées en hiver, les maîtres des domaines et métairies de ce païs ne congédieroient pas, comme ils font, à l'entrée de l'hiver, les jeunes filles qu'ils ont à leur service, comme on dit, pour un morceau de pain, lorsqu'ils n'ont plus besoin d'elles et ne les mettroient pas ainsi dans la dure nécessité d'aller mendier. Ces jeunes filles pauvres, depuis l'âge de six ou sept ans jusques à l'âge de dix à douze ans étant invalides, si elles ne s'occupent à la filature, qui est le seul travail dont elles sont capables à cet âge, sont dans la malheureuse nécessité d'aller mandier, ce qui doit être prohibé principalement aux personnes de ce sexe.

Arcas : La filature de laine y est en usage ; mais la pluspart restent oisifs, n'aiant pas de quoy en acheter. Celle du coton n'y est pas usitée.

Canet, La Capèla-Viaur, Doas-Aigas, Fraissinhas, Pradas, Sent-Alari, Tremolhas : Il n'y est pas introduite.

Flavinh : On n'y connoît point la filature du coton ; mais plusieurs particuliers prenent de Rodez de la laine ou de l'estame à filer, ce qui n'est pas d'un grand produit.

Lo Pojòl : On y file la laine nécessaire pour ledit ouvrage.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : La filature de cette mauvaise laine qu'on achère chés les taneurs, et qui nous fait autant de pulmoniques.

Sant-Martin-de-Cormèiras : Il y a quelques personnes qui filent pour faire de cheînes.

Salars : Le coton n'est pas conneu icy ; on y file de mauvaize laine pour la facture des serges.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Agen : Il n'y a dans cette paroisse aucune espèce de commerce utile et lucratif pour fournir du travail et donner à vivre à ceux qui n'ont pas assés de terres à cultiver, quoyque le travail soit d'autant plus nécessaire dans cette paroisse qu'il n'y a presque aucune maison qui ait du superflu à sa subsistance et qu'il y a même très peu de maisons qui ayent leur nécessaire, qui sont celles où il y a des personnes qui ajoutent à la culture des terres l'exercice du métier de la filature ou de quelque autre susdit métier utile. Et il est tellement vray qu'l'exercice desdits métiers ayde à mieux cultiver les terres, que tous ceux qui font le mieux valoir lesdits métiers sont ceux qui cultivent le mieux les terres, tant les leurs propres que celles d'autruy qu'ils prenent à cultiver ; la raison est que ceux qui se bornent à la seule culture de terres ou à la garde des bestiaux, lorsqu'ils n'en ont pas une grande quantité, passent la plus grande partie des saisons de l'année et des heures du jour sans occupation, s'addonnent à la fainéantise et à la débauche, et tombent enfin dans la misére, au lieu que les autres, étant toujours occupés, évitent tous ces maux et ont toujours de quoy vivre, comme l'expérience confirme ce que la raison dicte.

Arques, Canet, La Capèla-Viaur, Doas-Aigas, Fraissinhas, Pradas, Sent-Alari, Sant-Martin-de-Cormèiras, Tremolhas : Il n'y a aucune espèce de commerce dans la parroisse.

Flavinh : Il n'y a aucun espèce de commerce qui mérite d'être énoncé.

Lo Pojòl : Le commerce est celuy des serges.

Sent-Jòrdi-de-Cambolàs : Le commerce d'une espèce de sarge faitte de fil et de la susdite laine dans un coin de la parroisse, mais qui menace d'être détruit.

Salars : Néant, sauf ce qui sert à la vie animale.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue : « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » *(Abbé Bousquet).*

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Lo Pònt

« L'an mil sept cent quatre-vingts et le quatorze décembre, à huit heures du matin, au Pont de Salars.

En présence de Mr Gayrot, premier consul, de Mrs Viala père et fils, de Mrs Daures, Ayral, Palous et Malet, propriétaires et habitants.
Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens qu'on employe pour l'exécuter ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Pégourié ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il a été dressé en 1631, qu'il est en bon état et que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 5 degrés ; jardins, 3 degrés ; prés, 1 degré ; terres, 4 degrés.

Le territoire de la Communauté est très borné et généralement de médiocre qualité.
Les habitants se croyent plus imposés que ceux de la Communauté de St-Georges, de Camboulas ; ils se plaignent de la répartition qu'établit leur cadastre à cause des déterriorations et de la grande quantité de terreins emportés par la grande route. Ils adresseront une requête à l'Administration pour en avoir un nouveau.

La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 342 l. 13 s. 6 d., le vingtième à 126 l., la capitation à 144 l. 10 s.

Ce village ne fait pas de commerce. On croit que les anciennes foires ont été transportées à Ségur ; quelques particuliers font des serges appelées Camboulas. C'est beaucoup si on en fait 30 à 40 pièces. Encore est-ce quelquefois au compte des fabriquants de Camboulas. On en fait autant dans la Communauté de Prades.

Camboulas est le principal lieu de cette contrée ; il mérite l'attention de l'Administration par son industrie. Il faudroit au moins l'encourager par la confection d'un chemin vicinal. Cette Communauté fait près de 600 pièces de serge. Ces étoffes ont communément 30 à 35 cannes sur deux pans et demy de largeur. Enfin cette Communauté procure de l'ouvrage à tous les villages voisins.

Les serges de Camboulas se portent à Beaucaire. Elles se répandent dans le Languedoc et dans la Haute Guienne. On les y vend de 20 à 25 sols la canne ; la guerre en a diminué le commerce.
Ces serges sont fabriquées avec de la laine, du fil et du poil de chèvre (1).

En suivant le Viaur, on compte près de cent brebis ; vers St-Geniès, on trouve la plupart des communautés occupées ou à faire quelques cadis ou à préparer des laines pour les marchands de St-Geniès.
Fini à neuf heures du matin du jour susd.

Le consul ne scait pas signer, Viala, féodiste, recommandé par Mr Deslandes. »

Puèg Ventós

« L'an, mois et jour susd., à neuf heures un quart. En présence de Mr Julien, consul, Mrs Viala père et fils, Mrs François Julien, Joseph Andrieu, propriétaires et habitans.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la vérification du cadastre ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Pégourié aiant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il fut dressé en 1635, que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 3 degrés ; jardins, 3 degrés ; prés, 4 degrés ; terres ou bois, 4 degrés.

Les assistants se croyent plus imposés que ceux de St-Georges et moins que ceux de Pont de Salars. Ils se plaignent de leur cadastre à cause des détériorations que les ravines ont occasionnés.

Le terrictoire est fort borné. ce sont des terres de Ségala et de médiocres qualités ; on y sème que du seigle et de petites avoines.

La taille et les accessoires reviennent à 383 l. 14 s. 3 d. Le vingtième à 136 l., compris 23 l. 2 s. pour le vingtième noble. La capitation à 133 l.

Cette petite communauté n'a ni commerce, ni industrie. On y compte environ 180 brebis et huit vaches.

fini à dix heures du matin du jour susd.
Viala, Julien, F. Julien, Andrieu, Viala, féodiste. »

360 – Tour de GAMARUS dite Tour du Diable, près FLAVIN (Aveyron)



Gamarus.
(Coll. S.d.L.)

(1) Les étoffes fabriquées à Camboulas étaient des *tiretaines*, vulgairement appelées *sargues* ; elles étaient moitié fil et moitié laine. Monteil a longuement décrit leur fabrication (*Description du Département de l'Aveyron*, t. II, p. 185). La chaîne était de fil de chanvre et la trame de laine à laquelle on substitua, après 1777, le poil de chevreau ou la bourre de bœuf. C'est entre 1750 et 1770 que cette fabrication fut le plus prospère. L'exportation dans le Languedoc et la Provence se serait alors élevée à 5.000 pièces par an. Mais les fabricants, trompant sur la quantité et la qualité des étoffes, furent les artisans de leur propre ruine. Le document ci-dessous en est une preuve : « L'an 1772 et le 25 décembre, au lieu de Camboulas, les soussignés Pierre Galibert, Joseph Darnes, bourgeois, Antoine Mazard, Guillaume Ferrière, Barthélémy Pouget, père et fils, Etienne Douzicch, Antoine Capelle, Pierre Izard, tous fabricants, habitants audit lieu ou du Pouzol, lesquels faisant tant pour eux que pour les autres fabricants absents, se sont représentés que depuis quelque temps le commerce établi audit lieu en manufactures de *sargues* ou *toille-drap* a été grandement affaibli et dévié par la mauvaise construction et mauvaise matière que la plupart ont employé jusqu'ici à ladite fabrique en n'y mettant pas le nombre des fils nécessaires pour que lesdites sargues soient suffisament garnies, ou en employant au tissu d'icelles de la mauvaise laine brullée dans les tanières et le plus souvent de la bourre de bœuf ou autres animaux ; ce qui est une fraude préjudicielle et qui risque d'entrainer la ruine de cette industrie ».
Pour enrayer cette décadence, les soussignés passent le concordat suivant : « En premier lieu, que dhors en avant les chaînes qui sont ourdies de fil de chanvre seront portées au nombre de 636 fils, sans que aucun puisse s'en dispenser sous quelque prétexte que ce soit ; en second lieu, qu'il ne sera plus employé aux tissus desdites sargues que de la laine ordinaire bonne et suffisante, et jamais aucune espèce de bourre, ni autre mauvais matière de pareille espèce ; en troisième lieu, les susdits ensemble nomment pour leur syndic Pierre Galibert fils, à l'effet de veiller à l'entière exécution du présent... »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

Dans le canton de Pont-de-Salars, la « Grande Peur » d'août 1789 ne suscita aucune scène d'émeute ou de pillage comme on le vit en Ségala par exemple. Il y eut cependant des révolutionnaires. Ceux de Flavin, dont le colonel Colomb dressa la liste, ne manquaient ni de sincérité ni de cœur car ils sauvèrent à l'occasion de nombreux prêtres réfractaires. En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire. L'abbé Louis Cayzac, curé de Flavin, refusa non seulement le serment constitutionnel, mais lut en chaire le jour de la Pentecôte de 1791 la bulle du pape Pie VI qui condamnait la constitution civile du clergé. En outre, il traita d'intrus le curé assermenté nommé à sa place par le Directoire. Ce prêtre fut contraint à la clandestinité.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés (1). Dix-huit furent tués. Les contre-révolutionnaires furent nombreux sur le canton de Pont-de-Salars, groupés le plus souvent autour de figures emblématiques, comme les Bessière-Bastide, propriétaires du domaine de Montels. Des bandes de chouans se rassemblèrent dans la forêt des Palanges. Le recrutement des volontaires, la disette et la cherté des vivres, les mesures prises contre les prêtres provoquèrent bientôt un mécontentement général. Des troubles éclatèrent. Les habitants de Trémouilles prirent fait et cause pour leurs prêtres. A Flavin, où on comptait un nombre considérable de déserteurs et d'insoumis, la population souffrit de privations, d'exactions et de réquisitions souvent abusives et vexatoires. Le bétail et les récoltes étaient recensés et gardés à la disposition de la Nation.

Citoyens,

Je vous préviens que d'après une vérification exacte qui a été faite dans tous mes greuniers de tout le blé que j'ai ches moy, considérant que j'en ai un pressent besoin pour faire vivre toute personne. Dont ma maison est composée. Le district de Rodès ma délivré un arrêté pour prendre trente setiers blé, sègle que j'ai a prades, je vous préviens donc que je vous lenverray [. . .] et que vous ne fassiés plus des réquisitions de blé sans quoy vous en serés responsables. D'ailleurs il est arrivé aujourd'huy un courrier qui porte que nous recevrons dans deux décades, pour ce département soixante dix mille quintaux de blé du département du Tarn. Vous voyés par la que la disette qu'on suppose sera chassée. Salut. Fraternité. Bastide et fils.

Vive la République

Vivent les montagnards.

Junèlas*, curé-jureur de *La Capèla-Viaur

Citoyen,

Il est bien fâcheux pour des curés constitutionnels, de voir que, malgré les décrets lancés par nos augustes représentants et les arrêtés que vous avez donnés qui, les uns et les autres, sont remplis de prudence et de sagesse, il est bien fâcheux, dis-je, de voir des prêtres réfractaires venir encore faire gagner Pâques à nos paroissiens et, par là, maintenir et animer le fanatisme qu'ils ont assez prêché. C'est pourquoi je viens vous dénoncer Aldebert, mon prédécesseur, qui est actuellement dans une maison contre le cimetière, Durand, ci-devant curé de Saint-Hilaire, qui est dans le presbytère de ladite paroisse, Vedel, ci-devant curé de Trémouilles, qui n'a pas désemparé sa maison et on vous a mal informé quand on vous a dit qu'il était malade, car il se porte bien et Cayron, de Fraichemayoux, si vous voulez les capturer, les gendarmes sont assurés de les prendre, pourvu toutefois que Fabié, gendarme, n'en sache rien, car, entre lui et Durand, il y a une très grande correspondance.

Vous me direz peut-être, Citoyen, de m'adresser au Directoire du district ; mais j'en suis las et j'ai recours à vous, espérant bien que vous prendrez les moyens les plus prompts et les plus convenables à votre sagesse.

Je ne veux pas vous laisser ignorer, Citoyen, que, pendant ce carême, les officiers municipaux de ces trois paroisses, La Capelle-Viaur, Saint-Hilaire et Trémouilles, n'ont fait aucune visite, comme il est ordonné par votre arrêté ; et pourquoi ? parce que leurs ci-devant curés sont dans la paroisse.

Veuillez bien nous tirer de l'opprobre dont nous ont couverts ces vrais disciples du père du mensonge, en les faisant arrêter, car ils le méritent et vous obligerez tous mes confrères qui ne cesseront de prier le Très-Haut de vous accorder de longs et heureux jours et je suis votre humble citoyen.

Refrain de la chanson qu'inspira Junelles à la population :

« Bai-t-en, bai-t-en, mestré Junèlo,
Tu qu'as trohit coumo Judas ;
Sios lou rébut dé lo Copèlo...
Bai-t-en, bai-t-en, té boulen pas... »

Agenh

Antoine Izarn, qui était curé d'Agen en 1790, fut déporté à Bordeaux et enfermé dans la forteresse du Hà, où il mourut martyr de sa fidélité, à l'âge de 56 ans.

Son vicaire Étienne Boudes, refusa également de se soumettre à la constitution schismatique qu'on voulait lui imposer. Il fut probablement victime de la tourmente révolutionnaire ; car, en 1798, nous trouvons, sur l'état du clergé diocésain, deux nouveaux vicaires : *Granier* et *Falquières*.

Canet

En 1790, c'était *Jean-Pierre Gayraud* originaire de Salles-Curan. Il fut déporté à Bordeaux pour refus de serment, enfermé d'abord au Fort du Hà et ensuite détenu sur le vaisseau Le Jeanty. Il mourut dans la déportation, victime de ses souffrances pour la foi.

Flavinh

Louis Cayzac, curé de Flavin pendant la tourmente révolutionnaire, se signala, dès le commencement de cette triste période, par une noble attitude. Le jour de la Pentecôte de l'année 1791, il donna lecture, dans son église paroissiale, de la bulle de Pie VI, condamnant la constitution civile du clergé.

Le Directoire du département s'émut de cet acte courageux et le 21 juillet 1791, le digne curé de Flavin est sommé de comparaître devant lui.

L'abbé Cayzac reconnaît qu'il a lu en chaire la bulle du 13 avril de Pie VI et qu'il a traité d'*intrus* le curé constitutionnel envoyé dans sa paroisse.

Sur cette déclaration, le directoire décide que le sieur Cayzac sera poursuivi par l'accusateur public.

Mais, sous l'influence de l'esprit général du pays, le digne confesseur de la foi est acquitté.

Il continue à exercer le ministère dans sa paroisse, malgré des révolutionnaires qui le poursuivent avec fureur.

Le 16 octobre 1793, on découvre au village des Bastries des objets d'église qu'il y a déposés. Jean Douat, propriétaire de la maison, est mis pour ce motif en état d'arrestation.

Lo Pojòl

Pierre-Jean Sadous, curé de cette paroisse en 1789, né le 15 février 1752, était le frère d'Antoine Sadous, curé de Notre-Dame de Millau. Pendant la Révolution, il émigra en Espagne. Il continua a être porté sur les registres de 1798, de 1801 et de 1804.

Raymond Jean Vedel, originaire de Laissac, était curé de Trémouilles en 1775.

Ayant refusé de prêter serment, il fut reclus à Rodez et il y mourut d'après les registres de l'état civil, à l'âge de 85 ans, chez le citoyen Barrau, le 29 pluviose au 2 (17 février 1794).

Des incidents qui se produisirent à Trémouilles où s'étaient réfugiés les deux frères *Sadous*, au commencement de la période révolutionnaire.

Salars

Jean-Pierre Lafon, originaire de Valady, curé de Salars en 1788, remplissait déjà cette fonction en 1781.

Déporté à Bordeaux pour refus de serment, il fut enfermé au fort du Hà, et transporté bientôt à l'hôpital St André, où il mourut le 9 août 1794, à l'âge de 49 ans.

Cambolas

En 1790, *Antoine Barran* était curé de Saint-Georges de Camboulas. Il avait succédé à un prêtre nommée *Sadoul*. Il fut reclus à Notre-Dame le 23 avril 1793 et déporté à Bordeaux le 1er mars 1794.

Il mourut probablement des suites de sa captivité ; car les états de 1798 et de 1811 ne portent que le nom de *Guibert* vicaire.

« A La Tremolièira i aviá un estremador. I a una granda cosina, aquò's de pavats coma un còp èra e jol fairon i a un escavet e s'estremava aquí lo curat. Aquò s'èra dich d'una generacion a l'autra. Al Mas, aquí, d'estremadors, pendent la Revolucion estremavan los curats aquí, al ras d'Arcas. Per ausir dire. » (Arcas)

« Lo lac, lo Para-Lop, i aviá de curats que èran venguts. La nuèch fasián paur als lops per elevar las fedas. Èra de curats resconduts del temps de la Revolucion. » (Pradas)

« A Sent-Alari, pendent la Revolucion, avián estremat de curats. O ai entendut dire. » (Tremolhas)

« Se metián dins una cava e i disián la messa aquí dedins, pels catoliques. Après la Revolucion anèron quèrre lo vicari en Espanha. » (Agenh)

« Ai ausit dire que i aviá los cuols blancs e los cuols roges. » (Lo Pònt)

« Après la Revolucion volián tuar lo Polhon qu'apelavan, e siaguèt estremat aquí pel grand-pèra. L'avián clau dins una pèça que i aviá una lachariá a l'epòca e i avián butat un armari davant la pòrta. Aquò's aquel qu'a donat lo nom a Flavinh, s'apelava Flavinh. » (P. H./A. F./A. Cz.)

« La mameta de la miá mamà se soveniá de la Revolucion de 1789 e la miá grand-mèra, sa filha, m'aviá abut racontat de causas. Que dins lo vilatge avián abut rescondut de curats. E i aviá quauqu'un de l'administracion que passava amb lo re-pepin del fabre, aviá una pica, una lança en fèrre, e traversavan de còps de colceras o de motas de fen per veire. Aquela mameta compreniá pas lo francés, èra estada a l'escòla quand mème mès lor aviá totjorn parlat patoès e, a la glèisa, lo curat prechava en patoès. Quand virèron sul francés aquela femna i coneissiá pas res e moriguèt en 1914. » (Marcel Batut)

« Soi-disant que las campanas de Sent-Alari èran tombadas dins lo Gorg de las Olas e pareis que s'ausisson tindar lo jorn de Nadal. » (André Alary)

« A La Revolucion las campanas de Sent-Alari avián rebordeladas al Gorg de la Olas e disián que sonavan per Nadal. » (Joseph Couderc)

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« Serge façon d'Agen : elles sont en laine peignée, et faites à trois marches. Chaînes de 870 fils : largeur 57 centimètres (21 pouces 6 lignes). Prix du double mètre (lka canne) de la serge façon Agen, teinte, 5fr. 40 centimes. »

De Salles-Curan à Camboulas, deux lieues. On les fait à travers les genêts et les fougères. Nous parlons du bourg de Camboulas, à cause de ses anciennes fabriques de *Sargue* qui sont presque entièrement tombées depuis la révolution. C'est une grande perte, et pour les pauvres des environs qu'elles employaient, et pour les pauvres des autres pays qu'elles habillaient. Ces étoffes, fabriquées avec du chanvre, de la bourre de bœuf et de la laine, se donnent à si bon marché, que pour moins d'un écu de six francs un homme, même de belle taille, peut s'en vêtir de pied en cap.

Il existe près de ce bourg quelques restes d'un ancien chemin qu'on croit avoir été une voie romaine.

En remontant la rivière du Viaur, sur laquelle est situé Camboulas, on trouve à peu de distance le grand chemin de Rodez à Millau ; après trois heures de marche on arrive sur le Levezou.

Las sargas de Cambolàs.

La fabrication de ce genre d'étoffe, moitié fil et moitié laine, se borne aujourd'hui dans le Département, à quelques coupons dont s'habillent les gens les plus pauvres : mais il y a vingt ans qu'au bourg de Camboulas, elle formait une branche importante de commerce.

Les tiretaines de Camboulas plus connues sous le nom de *sargues* (1) ont la châine en fil de chanvre : la trame en fut de laine jusqu'en 1777 ; depuis, on y substitua du poil de chevreau ou de la bourre de bœuf. Enfin, les dimensions en ayant été successivement altérées, aussi bien que la qualité des matières, les marchands étrangers n'ont plus voulu de ces étoffes, et au lieu de 5 000 pièces que les fabricans de Camboulas expédiaient tous les ans pour le Languedoc et la Provence, à peine en envoyent-ils aujourd'hui 60.

Puisse cet exemple n'être pas inutile à nos fabriques ! puissent ceux qui les dirigent ne jamais perdre de vue que la bonne foi est la vie du commerce !

Prix de la *Sargue* de Camboulas, large de 54 centimètres (20 pouces), 1 franc 16 centimes le double mètre.

Lettre à M. Bastide emprisonné lors de l'affaire Fualdès

Rhodès le 6 avril 1817

Monsieur

En foire de Ségur vous m'aviez promis de me consentir un acte public à la place de la police privée, portant vente du pacage de Bugagnac boisé qui fut fait par le Sr Monmouton et qui se porta à 36 sétérées. Attention que cette police asurannée, je serais tenu du double droit, cette argent n'entrerait point dans votre poche, et serait nul pour moi.
J'ai pensé que pour obéir à tout cela et vous éviter à vous-mêmes un tracas, il était plus simple de recopier lad. police privée et de lui donner une date plus reculée afin d'être assestot au controlle et d'éviter le double droit, car le simple est assés fort, je vous serai donc très obligé d'en approuver l'écriture et de me la signer, je vous vous en ferai déssuite passer un double signé de ma main.
D'après votre lettre du 24 mai 1816, vous savez que je n'été votre débiteur que de cent vingt neuf livres et cependant vous me chargiés de payer pour vous à Fraissines votre fermier de prades cent cinquante francs : la vérité est que je ne lui donnais que quarante écus, par où je suis votre débiteur de vingt francs. Vous me dites, même, dans le temps avoir reconnu cette erreur. Espérant bien que vous me rendrés justice à cet égard je vous souhaite le bonjour.
Séguret
A Rodez le 30 nivose lan 2e de la république une indivisible impérissable.

Lo temps de Napòleòn

« Aquò èra l'epòca de Napòleòn. Aquò èra un òme formidable que sabiá bien manipular las armas. Lo Capitan Escudièr l'apelavan. Napòleòn sasquèt batut e los Alemans dintrèron en França. Un còp, èra a París sai que en civil e, dins una aubèrja, dintrèron dos oficièrs Alemans e pas qu'a la mina diguèron : "Aquò's d'anciens Napoleoniens...". Aqueles Alemans diguèron : "Donnez-nous à boire dans un verre où aucun Français n'a bu." *Alara lo capitan Escudièr diguèt a la bona :* "Va chercher un pot de chambre dans tes affaires, là aucun Français n'i a bu..." *E pardi o fasquèt. Mès que aquò se passèt pas coma aquò... Sortiguèron las espasas e ataquèron lo capitan Escudièr. Los autres Alemans boleguèron pas, sabián que sabiá se defendre. En efèt, los fotèt totes dos per tèrra. »*

(Alphonse Joulié)

(1) Rolland en parle dans l'Enciclopédie, partie des manufactures. Il dit que les tiretaines appelées *Camboulas*, sont fabriquées en Provence. Cet auteur a été induit à erreur, et a pris le pays où ces étoffes étaient vendues pour celui où elles étaient faites.

Le temps de la plus grande prospérité de ces fabriques, a été depuis 1750 jusqu'à 1770 ; alors il n'y avait que quatre fabricans nommés Dornes, Galibert, Mazars et Pouget ; ils occupaient à eux seuls plus de 300 ouvriers ; mais les tisserands ayant voulu depuis travailler pour leur compte, employèrent de mauvaises matières et diminuèrent la largeur des étoffes. Ils firent si bien, ou plutôt si mal, que leur avidité entraîna la chute d'une branche d'industrie qui portait l'aisance dans ces cantons.



Oratòri de Canet. (Coll. A.d.A.)

Los temps novèls

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

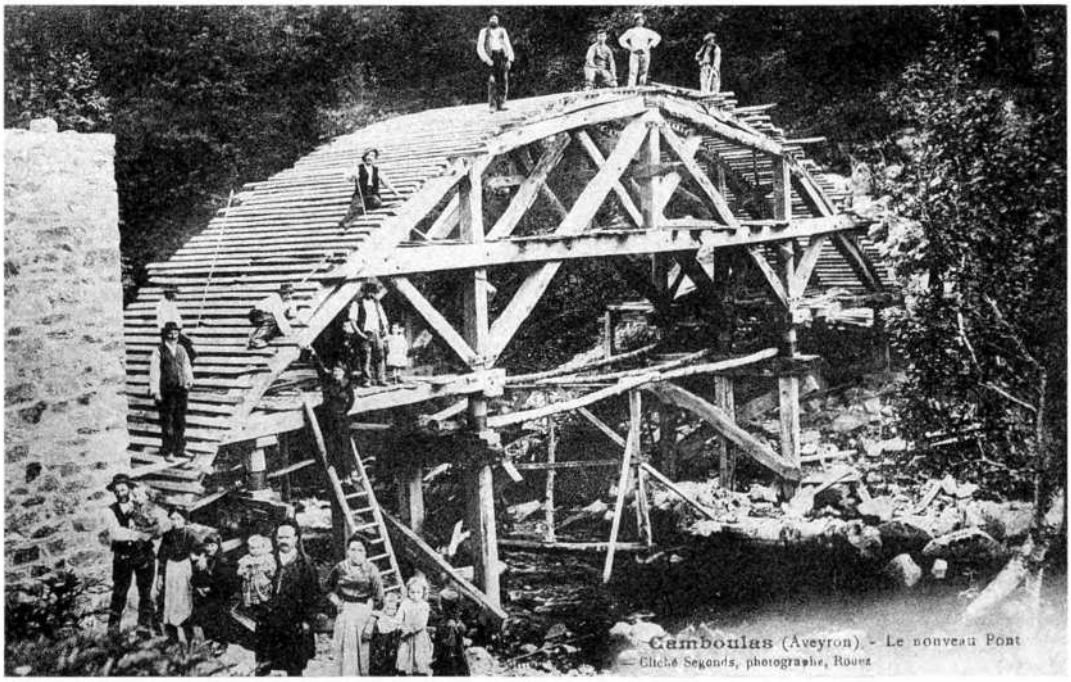
Agenh		519	*Issanchon-lo-Bas /*			*La Landa*	m	6	*Sansac*	v	48
Aussuèjols	m	25	*Lo Sanchon-lo-Bas*	v	35	*Palanjòlas*	m	10	*Las Tàpias*	o	6
Lo Boisson	m	13	*Issanchon-lo-Naut /Lo*			*Puèg-de-Nausas*	o	3			
Calacadís	o	6	*Sanchon-lo-Naut*	v	54	*Sent-Lasari*	o	6			
Arcas		**7**	*Lo Mas*	m	18	*Molin-Fabre*	v	44	*Recolas*	v	60
La Cotèla	o	3	*Lo Maset*	v	46	*Peròls*	m	27			
Gorgès	v	26	*Montelhs*	v	33	*Lo Puèg*	m	29			
Canet-de-Salars		**200**	*Frontinh*	v	25	*Molin-de-Galat /*			*La Ròqueta*	m	16
La Bruna	m	14	*L'Estang*	v	26	*La Gamana ?*	o	10	*Sarret*	m	18
Lo Caussanèl	o	15	*Longanhas*	o	6	*Molin-Naut-*			*Trapas*	v	43
La Cincariá	m	14	*La Majestriá*	m	18	*de-Paralop*	o	3	*Lo Molin*		
Conquetas	v	68	*La Materiá*	v	46	*Paulhet*	o	11	*de La Valièira*	o	12
Doats	o	9	*Molin-Bas-de-*			*Prunhs-Bas*	m	32	*Lo Vialar-*		
Font-Bèla	o	8	*Paralop*	o	3	*Prunhs-Naut*	m	23	*de-Frontinh*	v	21
Lo Fraisse	v	52				*Lo Puèg-Arnald*	v	56			
Flavinh		**140**	*Lo Cairon*	v	61	*Mas-Marcon*	m	13	*Ronnac*	m	8
Barraca de			*Còmps*	m	17	*Mas-Vièlh*	m	6	*Ronnaguet*	m	9
Flavinh	m	16	*La Còsta*	v	28	*Lo Mont*	m	17	*Ròca-Martin*	o	8
Barraca de Poget	o	8	*Lo Coret*	m	8	*Molin-de-Jordet*	o	5	*Lo Roaldesc*	m	14
Las Bàstrias	v	104	*Espessèrgas*	v	58	*Molin-de-*			*La Tanariá*	m	32
Lo Boisson	m	10	*Fabrègas*	v	17	*Marragon*	o	5	*Lo Terrailh*	v	52
Boisson-la-Grailhe	v	18	*Farriu*	v	26	*Molin-de-Parrin*	o	4	*Lo Terond*	o	6
Briana	m	10	*Garrigons*	m	10	*Molin-de-Terond*	o	6	*La Tremolièira*	m	21
Buscansòlas	v	37	*La Garriga*	m	10	*Lo Molinet*	m	9	*Vaissac*	v	60
La Capèla-Viaur	v	50	*Amarús /*			*Pònt-de-*			*La Vaisseguiá*	m	18
Caumèls	m	17	*Mas Marin*	m	8	*La-Capèla-Viaur*	v	50	*La Vaissièira*	v	101
Cairac	v	115	*Junèlas*	v	41	*La Pòrta*	m	10	*Vièlh-Vaissac*	m	10
Cairaguet	v	36	*Longa-Locha ?*	m	7	*Lo Poget*	v	33			
Cairaguet-Naut	m	24	*La Maison-Nòva*	o	4	*Puèg-Fletas*	v	43			

Lo Pònt		**641**	*Espinassa*	v	41	*Molin-de-La-Rèssa*	o	0	*La Rèssa*	o	7
Alaret	m	27	*Espinasset /*			*Molin-de-*			*La Roqueta*	m	11
Anglars	m	30	*Espinasseta*	v	30	*La-Vigariá*	o	0	*Sent-Jòrdi-*		
Barraca-de			*La Garriga*	o	6	*Molin-de-Lobièira-*			*de-Salars*	v	33
-La-Pòrta	o	4	*Lo Gausinet*	o	4	*de-Portal*	o	0	*Salars*	m	11
Cambolaret	m	8	*Los Intrans*	v	29	*Molin-de-Pelegrin*	o	8	*Salgas*	o	5
Cambolas	v	92	*Jòs*	v	30	*Molin-de-Picon*	o	0	*La Segueniá*	m	4
Cassanhòlas	m	8	*Lo Marragon*	m	28	*Molin-de-Salars*	o	0	*La Valeta*	m	23
Castèl-de-Velhac	o	5	*Martinet*	o	0	*Molin-de-Sarlit*	o	0	*Velhac*	m	36
Las Combetas	m	19	*Mericam*	v	33	*Molin-del-Portal*	o	0	*Lo Verdièr*	o	6
La Còsta-			*Molin-de-Vaja*	o	0	*Lo Portal*	m	40	*La Viguièiriá*	o	5
Fenestrèla	o	4	*Molin-de-Desèrt*	o	0	*Lo Pojòl*	v	5			
Crespiaguet	v	74	*Molin-de-*			*Puèg-Testas*	m	19			
Domasèrgas	v	90	*Domasèrgas*	o	0	*Puèg-Ventós*	m	26			

Pradas		**138**	*Corbinas*	m	9	*Mas-Devés /*			*Reiret*	v	42
Bolois	v	45	*Cotaud*	m	9	*de Bèç*	m	9	*Sermet*	m	14
Lo Bosquet	v	15	*Coton*	m	6	*Mas-Truquet*	m	17	*La Vaissièiriá*	o	7
La Brossa	v	23	*Gaujac*	m	22	*Molin-de-Bolois*	o	8	*Lo Vialar-*		
Buscastèls	v	45	*Las Landas*	m	12	*Molin-de-Cammas*	o	8	*de-Sauganas*	m	31
Buscailet	v	18	*L'Escura-Fangèl*	v	34	*Molin-de-Metalís*	o	5			
Lo Capmas	v	35	*Lestairés*	m	17	*Lo Peissin*	v	42			

Tremolhas		**57**	*Carbassas*	v	34	*Fraissinós*	v	79	*Restaptau*	m	21
Banas	m	16	*Las Carrièiras*	v	142	*Freja Maior*	v	105	*Sent-Alari*	v	36
Lo Bastièr	v	79	*Cònnas*	m	9	*Grand-Mas*	v	118	*Sarlit*	v	90
Banes	m	9	*Doas Aigas*	o	4	*La Marca*	o	7	*Tira-Cabra*	o	3
Bonuèjols	v	85	*La Devesa*	o	3	*Paulhe*	v	49			
Lo Bonhòl	m	21	*La Faja*	h	7	*Lo Poget*	v	48			
Lo Bruelh	m	6	*Las Falhièiras*	o	3	*Prat Vialar*	v	78			

Lo Vibal		**232**	*La Bruguièra*	m	13	*Longa-Vèrnha*	m	16	*Sant-Martin /*		
L'Arandés	v	55	*La Casòrnha*	v	26	*Lai Mauras*	o	3	*La Grifoletat*	m	8
Ausièch	v	34	*Las Combetas*	v	57	*Lai Molinòchas*	o	6	*Sant-Martin-*		
Barri	v	100	*Fraissinhas*	v	98	*Mont-Redond*	o	5	*de-Cormèiras*	m	10
Lo Bosquet	v	54	*Lo Gòri*	m	17	*Molin-de-Creissèls*	o	4	*Solatges*	m	13



Cambolàs : Lo Pònt. (Coll. Alphonse Joulié)

Document extrait du journal d'Alype de Teissier, maire de Tremouille, greffier de justice de Paix à partir de 1860 (Mme Simone de Colonges).

Janvier

Reçu 60 centimes en étrennes données aux enfants.
Payé à Boulouys de Trémouilles 20 francs pour deux tables pour l'école de Trémouilles.
Payé pour la chaise de l'église de mon épouse ..... 1 franc 50.
Payé à Bedos tailleur d'habits
Payé à Bonnefous de La Barthe pour un cochon à la foire de Salmiech ..... 106 francs.
Payé 20 centimes pour faire tomber le cochon.
Payé 10 centimes pour deux échaudés pour les enfants.
Payé 5 centimes pour Soffie la servante.
Payé à Robert des Carrières 30 centimes de poivre et 15 centimes de clous de girofle.
Reçu du prix d'une grive et d'un merle ..... 45 centimes.
Payé à Robert François des Carrières une chandelle ..... 15 centimes

Février

A Rodez payé pour la blouse d'école pour Alype ..... 1 franc 50.
Deux mètres de ruban pour ma femme ..... 80 centimes.
Payé à Rodez pour gimbelettes, oranges et pain ..... 62 centimes.
Payé pour un pantalon et un gilet faits à Rodez ..... 22 francs.
Payé pour une mouche de Milan ..... 20 centimes.
Payé pour une main de papier ..... 20 centimes.
Payé pour filature de laine à la femme Daurenjou d'Arvieu ..... 1 franc.
Payé au Pont de Salars pour établage du cheval ..... 10 centimes.

Mars

Reçu de Monsieur Mazenc, percepteur pour le compte de la commune de Trémouilles pour achat d'un pœle et de tuyaux pour l'école de Trémouilles ..... 15 francs.
Payé pour souliers pour le petit à Rodez ..... 1 franc.
Reçu de Monsieur Mazenc pour le deuxième trimestre mon traitement de secrétaire de Mairie ..... 20 francs.
Payé à Rodez pour réglisse ..... 10 centimes.
Payé au Pont de Salars pour du sel ..... 3 francs.
Payé au Pont de Salars pour un pot de chambre ..... 50 centimes.
Payé au Broussy, chiffonier pour rapiecer un plat ..... 5 centimes.

Avril

Reçu pour prix de foin que j'ai vendu aux gendarmes ..... 47 francs.
Payé à la fille Fontanié modiste aux Carrières ..... 2 francs 20.
Payé à Arvieu souliers pour le petit Emile ..... 1 franc.
Payé au chiffonier épingles 10 centimes.
Reçu de la veuve Combes du Terral pour papier et écritures ..... 55 centimes.
Payé pour sept œufs d'oie à Frayssinous ..... 1 franc 80.
Payé pour vingt paquets d'oignons à Rodez ..... 50 centimes.
Payé pour gimbelettes pour les petits enfants ..... 15 centimes.
Payé pour le rameau des petits 60 centimes.

Mai

Reçu en beurre de la femme Izard des carrières pour un franc qu'elle me doit pour petits souliers.
Reçu du chiffonier de Clauzelles en marchandises pour une peau de chèvre ..... 2 francs.
Reçu à Rodez pour témoignage aux assises ..... 5 francs.
Reçu de Monsieur Mazenq pour le loyer de la maison commune ..... 20 francs.
Payé à Rodez pour du thé 50 centimes.
Crochets pour la pêche ... 20 centimes.
Oranges et pastilles ..... 35 centimes.
Payé à Rodez à Madame boulerot marchande rue Neuve, pour une robe pour ma femme et un pantalon d'été pour le petit ..... 19 francs 75.
Donné pour aller à Notre Dame d'Aures ..... 10 centimes.

Juin

Payé pour les Ames de Purgation ..... 10 centimes.
Payé pour cerises ..... 55 centimes.
Payé pour chiffonier pour passementerie ..... 10 centimes.
Payé à Rodez pour curiosités 30 centimes.
Reçu pour le loyer de la maison d'école ..... 10 francs.
Reçu de ginales marchand d'hommes de travail ..... 50 centimes.
Payé à Rodez pour un billet de la loterie de Notre Dame de la Garde à Marseille ..... 1 franc 50.

Juillet

Vendu trois agneaux et une brebis à Galtier ..... 25 francs.
Payé au petit berger pour un petit levreau ..... 10 centimes.
Le 5 juillet jour de lundy, j'ay payé pour les journées de 23 moissonneurs ..... 81 francs 60.
Payé pour les inondés ..... 1 franc.
Payé pour port de lettre adressée à Eugène mon frère à Toulon ..... 20 centimes.
Payé à Monsieur Loubière instituteur à Trémouilles pour un vocabulaire 1 franc 75.
Payé pour fruits à Trémouilles 15 centimes.
Payé à Seignac pour une messe et dépenses avec mon père qui avait fait vœux de s'y rendre ..... 3 francs.
Payé au Pont de Salars pour indienne pour robe pour le petit et la petite 5 mètres ..... 4 francs 25.

Août

Payé à Rodez pour une veste pour moi ..... 5 francs 50.
Perdu à Salmiech je ne sais où 5 francs.
Dois à Gisquet des Carrières pour clous aux souliers d'Alype ..... 10 centimes.
Payé pour le permis de chasse 25 francs.
Reçu de Ferrieu Amans de Frayssinous à compte du foin ..... 15 francs.
Payé à Rodez pour un carreau de vitre ..... 50 centimes.
Payé à Rodez un indigo .. 30 centimes.
Le 10 août j'ay reçu du maitre valet Gaubert 45 francs pour un veau qu'il avait conduit à Rodez.
Le 28 août payé à Bouat pour dépiquer ..... 30 francs.
Le 31 août payé pour faire moissonner l'orge 1 franc 75.

Septembre

Payé à Rodez pour un furet ... 7 francs.
Pour deux paires de sabots pour le petit ..... 1 franc 80.
Dois journée Joseph Paulhe pour travail ..... 50 centimes.
Payé pour filature de laine à Boulouys Marie Anne ..... 1 franc.
Payé à Salars pour un cochon vieux .... 67 francs 50.
Dois pour les billets de la loterie qu'on m'a adressés ..... 1 franc.

Octobre

Payé au percepteur 20 francs pour mes impositions chien et rétributon scolaire.
Payé à Robert des Carrières pour une chandelle ..... 20 centimes.
Payé à Blanquet pour travail de tisserand ..... 2 francs.
Payé au clerc pour le baptême de mon fils dont mon père est le parrain 50 centimes.
Payé à Pouget Rosalie pour l'enseignement de la petite Marie ..... 2 francs 50.
Payé à Fabre Pierre tisserand à compte de l'étoffe et dela toile qu'il m'a faite ..... 2 francs.

Novembre

Payé pour un tour de figure pour ma femme ..... 1 franc 75.
A mon frère Adolphe pour ferrure de cheval ..... 1 franc 50.
Payé à Gaubert berger 20 francs que je lui dois.
Dois des remèdes pour mon père à Cannac à Salars ..... 1 franc 50.
Dois à Victoire la servante .... 1 franc.
Payé pour rhubarbe pour mon père .... 1 franc 20.
Reçu 1 franc 75 que j'avais payés pour des pastilles pour mon père lesquelles n'ont pas valu et je les ai rendues.

Décembre

Reçu pour prix de la plume des oies du chiffonier d'Arvieu ..... 3 francs 50.
Payé une bible pour la petite Marie 1 franc.
Donné à un pauvre qui avait brulé sa maison ..... 5 centimes.
Payé au percepteur pour toutes mes impositions de l'année ..... 23 francs.
Payé pour catéchisme pour Marie et petites chandelles ..... 55 centimes.
Reçu de mon frère Adolphe à compte de la pension de mon père ..... 25 francs.
Payé pour faire souder une bague de mon épouse en or ..... 30 centimes.
Tabac à priser ..... 5 centimes.

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *país bas*, à *París*, aux Amériques ou dans les colonies.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« Un fraire Nadal partiguèt coma curat, père Blanc, *en Africa a Bòbò Diòlassò. Aquí faguèt una glèisa qu'apelèt Nòstra-Dama de Las Forcas, tombèt mai d'un còp e la fasián téner amb de forcas de boès. Moriguèt aval. »* (Geneviève Ribes)

Los Americans

Quelques *Roergats* du *Leveson* ont choisi l'*America*, comme le firent en Vallée d'Olt ceux qui partirent pour Pigüé ou San Francisco.

« Aquò èra una grand-tanta, una sòrre de mon grand-pèra, qu'èra partida en America. Èra maridada amb un ingeniur del camin de fèrre. Èra partida amb el per anar far de camins de fèrre al nom de l'Estat. Totes dos i son mòrts, aval. Avián pas d'enfants e l'Estat d'Argentina aviá gardat pas mal de l'argent de l'eritatge. Èra de monde qu'avián d'argent. Mès los nebots, mos parents e la sòrre del miu pèra, agèron quauque pauc d'eritage. La paura tanta aviá crompat una machina Singer e lo pèra aviá crompat un fusilh, un Anderlès. » (Paul Soulié)

« O ai ausit dire, èran partits en Argentina, i demorèron sai pas quant de temps e, quand tornèron, crompèron la bòria del Mont, Boyer *s'apelavan. »* (Paul Puech)

Las colonias

Les enfants des familles nobles qui ne pouvaient vivre des rentes des terres familiales, partaient tenter leur chance après une solide formation aux colonies. C'est ainsi que Fernand de Colonges et Paul de Teissier, fils d'Alype, partirent en Indochine pour mettre en place des infrastructures.

« Èra un oncle de ma maire qu'èra partit en Indochina. Voliá pas far lo regiment e partir a la Guèrra de 14 alara partiguèt aval. Se maridèt aval e agèt dos enfants. L'ainat s'es trobat èsser medecin pièi a París, e lo capdet prenguèt la succession del paire coma fòtògrafe. S'apelava Fernand Nadal. Aviá a Saïgon l'ostal Nadal que èra plan conescut, teniá doas carrièiras. Pièi partiguèt a Conacri e a Dakar e pièi moriguèt. Los enfants, los ai pas tornat veire. » (Geneviève Ribes)

« Un oncle èra partir en Indochina. Moriguèt a Canas mès demorèt un pauc a Dakar quand quitèt l'Indochina. Aviá una exploitacion de caochoc. Lo magasin èra a Saïgon : "Fòtò Nadal". Partiguèt a vint ans, lo li envoièron, l'armada. Quand siaguèt a Saïgon faguèt la coneissença d'un que èra Avaironés, mème. Caliá qu'aquel Avaironés responde d'el per que demorèsse a Saïgon. Aquò's aital que demorèt. Montèt aquela fòtògrafiá, aviá fach los estudis a Gravas, al coletge de Gravas amb son fraire lo missonari. » (Marie Girard)

Los Parisencs

L'attachement des Rouergats de Paris à leur terre natale et à leur culture a permis à des enfants nés à Paris de connaître l'occitan et de revenir au pays.

Mos parents parlavan patoès, totes. Tota la familha que se trobava a París se rencontravan cada sabte e aquí parlavan patoès e fasiam una granda fèsta e ai totjorn entendut parlar patoès, mon paire parlava atanben patoès. Passavi las vacancas aquí a Flavinh e parlavi que patoès. (Fernand Delmas)

Los Vidals, mon paire es nascut a Rodés a la carrièra del Bal e la mamà es pas d'aicí es de la Maiena. Se son conescuts a París. Aviái pas tres setmanas quand m'a portada aicí a Sanchon Lo Naut aquí ont aviá los grands-parents. Lo papà, lo pepi èra d'aquí de Sanchon e la mameta sortiá de Santa-Radegonda. Aquò èra dins lo canton e soi demorada amont jusca a quatre ans. Aquò fa que, la mema causa, ai parlat patoès avant de parlar francès. (Josette Delmas)

Mon paire trabalhava chas un doctor, un medecin, il était chauffeur, *e alara un jorn se trobvava dins un vilatge e aquí menava una polida veitura, una* Dietrich de Reine avec un moteur d'avion, *e aviá aquí un òme que tornava al torn, èra de la banda a Baunot, e voliá atapat la veitura mès a resconescut mon paire e a pas fa res.* Mon père me racontait ça et il me disait "Tu sais que j'ai eu de la veine parce que il m'a reconnu". (Fernand Delmas)

Clément, Maria et Eugène Laporte de *Flavinh,* commerçants à Paris avant retour *al país.* Clément Laporte qui fut cocher de fiacre à Paris en 1897, puis épicier, décida de retourner s'établir au pays en 1906, place du Planol de Flavin. (Coll. Clément Laporte)





Lo cavalin del Caussanèl pels fiacres de París amb Antoinette et Henri Fournials. (Coll. P. Si)



Paris autour de 1901 : retour des Halles avec Clément et Eugène Laporte de *Flavinh.* (Coll. C. L.)



(Coll. Maria Rouget)



1913. Noisy-le-Sec, avec Angèle, Emile et Elizabeth Delmas. (Coll. André Fabre)

1900. Belle Ville, avec Thérèse Fau de *Canet.* (Coll. M. Rg)

1926, Montreuil avec Léonie Combes-Fabre et Paulin Fabre. (Coll. A. F.)



1930. Alimentation à *Rodés* avec Germaine Viala et Andrée Perié. (Coll. Joseph Monteillet)



Paris, Porte de la Chapelle, café de Robert Gisquet né en 1913 à *Flavinh.* (Coll. Paulette Gisquet)

Lo païs après las guèrras

Superficie : 25.045 hectares
Population : 5 908 habitants
Communes :

Agen-d'Aveyron	528 h.
Arques	205 h.
Canet-de-Salars	684 h.
Flavin	1 262 h.
Pont-de-Salars	1 105 h.
Prades-de-Salars	514 h.
Trémouilles	900 h.
Le Vibal	705 h.

Villes et villages de plus de 200 habitants :

Pont-de-Salars	443 h.
Agen	354 h.
Le Vibal	244 h.
Flavin	235 h.
Canet	230 h.
Trémouilles	225 h.

Le canton de Pont-de-Salars se situe dans les vallées du Viaur et du Vioulou, avant et après leur confluent. Il appartiendrait au plateau du Levézou, s'il n'empruntait la commune de Flavin au Ségala et Agen à la vallée de l'Aveyron. Font partie du Levézou : les communes de Canet, Prades, Le Vibal, Arques. Frayssinhes, Trémouilles et Pont-de-Salars.

Le sous-sol est celui du massif ancien du Rouergue : micachiste ou gneiss. Le calcaire du lias apparaît près d'Agen et au Nord de Flavin. Mise à part la commune de Flavin, qui alimente les marchés de Rodez au même titre que ses voisines du Ségala et Agen, qui bénéficie de prairies naturelles sur terres d'alluvions dans la vallée de l'Aveyron et qui vend du bois de chauffage, le canton a l'économie caractéristique du Levézou.

Productions végétales : Fourrages, céréales, pommes de terre.

Productions animales : Bovins, brebis laitières, porcs.

Les terres non cultivées sont occupées, par la lande à ajoncs sur les plateaux, et les bois dans les gorges du Viaur. La production de lait de brebis est très importante.

Desservi par la gare de Luc-Primaube, située presque à la limite du canton, et par la route nationale N° 111, Pont-de-Salars, petit bourg de 443 habitants, trop encaissé dans la vallée du Viaur, joue le rôle de centre commercial pour les communes situées en amont. Mais Rodez tout proche attire les autres. Les barrages en construction permettront d'envoyer l'eau du Viaur, du Bage, et du Vioulou à la chute du Pouget dans la vallée du Tarn.

La densité de la population est de 23,6 habitants au kilomètre carré. Le canton de Pont-de-Salars a perdu à peine un peu plus de mille habitants en trois quarts de siècle, soit 15 %. La densité diffère peu d'une commune à l'autre. Chevauchant sur la frontière du Levézou et du Ségala, renfermant aussi des terres calcaires et d'alluvions, sa situation est assez heureuse pour l'agriculture. Il comprend six agglomérations de plus de deux cents habitants. La densité de la population (23,6 au km^2) est un peu supérieure à celles des autres cantons du Levézou, mais inférieure à celle du Ségala.

Beaucoup de touristes passent à Pont-de-Salars situé sur la route de grande communication qui relie Villefranche à Millau. Cet itinéraire est à quelques kilomètres du village de Camboulas qui possède une belle église romane et les ruines du château de Saint-Georges.

On visitera aussi le barrage du Viaur en amont du bourg, et, en bordure du canton, le barrage de Pareloup et la réserve d'eau qui occupe la large vallée du Vioulou.

Pont-de-Salars

Maire : Docteur Amans. – Mairie, Tél. 27.
Adjoints : Guitard, Creyssels.
Secrétaire de Mairie : Mlle Cailhol.
Hameaux : Alaret, Anglars, Buissonnet, Camboularet, Crespiaguet, Camboulas, Cassagnoles, Doumazergues, Jos, Les Palues, Le Marragou, Le Portal, La plaine de Crespiaguet, Les Intrans, La Barraque des Intrans, La Rouquette, Le Verdier, La Vaysse-de-Cassagnoles, Gauzinet, Les Estribes, Espinassettes, Espinasses, La Barraque d'Alaret, La Combette, La Gabénie, Le Bousquet, Les Combettes, Les Guillemmes, La Viguière, Le Désert, Mérican, Saint-Joseph, Le Moulin-de-Salars, La Valette, La Gabie, La Barraque du Pouget, La Combe, La Borde, La Basse, La Plaine de la Valette, La Roucanelle, La Garrigue, Levers, Puech, Ventoux, Saint-Georges, Puech-Testes, Méjanès, Veillac, Roquefeuillet.
Altitude : 681 m.
Électricité : tension de distribution : 230/400.
Gares S.N.C.F. : Rodez à 25 km, Luc-Primaube à 17 km.
Autobus : Prades-de-Salars-Rodez (jeudi et samedi) ; Canet-de-Salars-Rodez (mercredi et samedi) ; Millau-Rodez, Salles-Curan-Rodez, Saint-Affrique-Rodez, Pont-de-Salars-Rodez, Pont-de-Salars-Millau, Pont-de-Salars-Saint-Affrique.
Fêtes : Pont-de-Salars : vers le 15 septembre, suivant le dimanche ; Cambulas : dernier dimanche du mois de juin.
Foires : le 16 de chaque mois, sauf mai (le 15).
Loue : le troisième dimanche de juin.
Curé : Lafon.
Paroisse : Camboulas (curé, Galtier).
Écoles : Pont-de-Salars : publique (mixte), privée (filles). – Camboulas, Doumazergue : publiques (mixtes).
Juge de Paix :
Perception.
Ponts et chaussées : Tél. 17.
Gendarmerie : Tél. 1.
Sapeurs Pompiers : Sous-lieutenant Cailhol. Effectif : 18.
Président Syndicat C.G.A. : Albouy Paul à Espinassettes.
Auberges : Bargeski, Calvet, Capoulade Arthur Tél. 26, Maret.
Battages (entrepreneurs) : Capoulade Arthur Tél. 26, Daures, Frayssinet Tél. 8.
Bouchers : Ayrinhac Tél. 30, Frayssinet Tél. 8.
Boulangers : Racanière, Sarret.
Bourrelier : Sénégas.
Cafés : Bernard, Bousquet, Constans Tél. 2, Enjalbert, Portes Tél. 15, Séguret.
Carrossiers : Ferrieu Viala.
Charbons : Capoulade Tél. 26, Constans Tél. 2, Géraud Tél. 12.
Charrons : Ferrieu, Viala.
Chaussures : Boissonnade, Capoulade Tél. 15, Julien Tél. 6, Marican.
Coiffeur : Tournemire.
Coiffeuse : Hérail.
Cordonniers : Boissonnade, Marican, Pons.
Couvreur : Albinet.
Cycles (mécanicien) : Revel.
Dentiste : Betou.
Électriciens : Arguel, Gayraud.
Épiciers : Capoulade Arthur Tél. 26, Cransac Victor Tél. 38, Économats du Centre Tél. 35, Fabre Tél. 7, Géraud Tél. 12, Julié Alphonse, Julié Hélène Tél. 6.
Ferblantier : Hérail.

Forgerons : Boutonnet, Gayraud, Soulié.
Garages (mécaniciens autos) : Capoulade Tél. 15, Hérail Tél. 31.
Greffier : Mouly Tél. 3.
Hôtels : Ayrinhac Tél. 30, Frayssinet Tél. 8, Maury Tél. 24.
Laiterie industrielle : Fontvieille.
Machines agricoles : Boutonnet, Gayraud, Soulié.
Maçons : Carrière, Guitard.
Matériaux de construction : Poujet Tél. 28.
Médecins : Albouy Tél. 4, Amans Tél. 9.
Menuisiers-charpentiers : Bernard, Boissonnade, Courtial, Ferrieu, Viarouge.
Merceries : Boissonnade, Capulade Tél. 15, Julié Tél. 6, Julié Tél. 4, Magne.
Meuniers : Beaulez frères Tél. 14, Creyssels Tél. 19, Vayssettes.
Notaire : Mouly Tél. 3.
Peintres : Cailhol, Ferrieu.
Pharmacien : Soulié Tél. 29.
Plâtriers : Balbusquier, Cailhol Paul, Cailhol Henri, Tournemire.
Porcs (tueur) : Boissonnade.
Produits du sol : Blanc Tél. 5, Guitard-Constant Tél. 2, Géraud Tél. 12.
Quincailleries : Garrigues, Julien.
Sabotiers : Boissonnade, Marican.
Sage-Femme : Cailhol Tél. 18.
Scieurs : Creyssels Tél. 19, Pouget Tél. 28, Vayssettes.
Tabac : Cransac Victor Tél. 38.
Tailleurs : Enjalbert, Villefranque.
Tissus et Laines : Maury Tél. 24.
Transports : Blanc Tél. 5, Capoulade Arthur Tél. 26, Constans Tél. 2, Fabre Tél. 7, Géraud Tél. 12, Julié Alphonse, Magne, Portes Tél. 15.
Taxi : Maury Roland Tél. 24.
Travaux publics (entrepreneur) : Hérail.
Vétérinaire : Guy Tél. 40.
Vins (gros) : Blanc Tél. 5, Constans Tél. 2, Géraud Tél. 12.

Agen

Maire : Durand Ernest.
Adjoint : Conte Emile.
Secrétaire de Mairie : Sirvain Odette.
Hameaux : Aussuéjouls, Issanchou-Haut, Issanchou-Bas, Palangeoles, Sansac, Saint-Lazare, Le Bouissou, La Prade, Les Tapies.
Altitude : 550 m.
Électricité : tension de distribution : 115/200 (projet d'extension en 220/380 en cours).
Gare S.N.C.F. : Rodez à 11 km.
Autobus : Ségur-Rodez.
Fête : Saint-Julien, 28 août.
Curé : Espinasse Joseph.
Écoles : publique (garçons), publique (filles), privée (filles).
Président Syndicat C.G.A. : Serieys Marcel.
Auberges : Belet Joseph, Guitard Gabriel, Raust René.
Bois de feu : Caubel, Drulhe, Galibert L., Galibert P., Guitard.
Boulangers : Bonifacy, Durand.
Cafés : Belet (tabac), Guitard, Raust.
Chaufourniers : Des Basch, Galibert André Tél. 1.
Chaussures : Drulhe Léon.
Coiffeuse : Drulhe Georgette.
Cordonnier : Drulhe Léon.
Épiciers : Cabrolier, Drulhe, Guitard, Raust.
Forgeron : Olivier.
Maçon : Durand Camille.
Menuisiers-charpentiers : Batut, Rouquié Ernest.
Meuniers : Bouissou, Olivier.
Scieur : Olivier.
Transports : Galibert André Tél. 1, Galibert Pierre Tél. 2, Sérieys.
Vins (gros) : Galibert Pierre Tél. 2.

Arques

Maire : Amans Joseph.
Adjoint : Andrieu André.
Secrétaire de Mairie : Vaysset.
Hameaux : Gourgois, Fabre, Le Mas, Le Puech, La Coutelle, Le Mazet, Les Combals, Moulin, Montels, Recoules, Pérols.
Altitude : 785 m.
Électricité : tension de distribution : 230/400.
Gare S.N.C.F. : Rodez à 23 km.
Autobus : Ségur-Rodez.
Fête patronale : 15 août.
Curé : Vaysset.
Écoles : publique, privée.
Président Syndicat C.G.A. : Bru à Recoules par Pont-de-Salars.
Battages (entrepreneur) : Daurenjou, Séguret.
Café : Andrieu.
Carrier : Calle.
Couvreur : Blaise.
Épicier : Andrieu.
Forgeron : Andrieu.
Menuisier : Prompt.
Meunier : Juéry.
Scieur : Juéry.

Canet-de-Salars

Maire : Veyrac.
Adjoint : Arguel.
Secrétaire de Mairie : Gombert.
Hameaux : Arnal, Conquette, Le Fraysse, La Matherie, Pruns, Puech.
Altitude : 850 m.
Électricité : tension de distribution : 230/400.
Gare S.N.C.F. : Luc-Primaube à 25 km.
Autobus : Salles-Curan-Rodez, Canet-de-Salars-Rodez.
Fête : Saint-Barthélémy, 24 août.
Loue : deuxième dimanche d'avril.
Curé : Molinier.
Écoles : publique (garçons), privée (filles).
Président Syndicat C.G.A. : Carcenac Elie à La Brune.
Auberges : Boudou, Fabié, Fau, Joulié, Poujol, Sarret.
Battages (entrepreneurs) : Guibert, Guitard.
Boulangers : Berthomieu, Fabié, Soulié.
Bourrelier : Sénégas.
Café : Fabié.
Charpentier : Guibert.
Charrons : Ayrinhac, Boudou, Cérès, Négrier.
Coiffeur : Boudou.
Couvreur : Soulié.
Électricien : Géraud Pierre.
Épiciers : Guitard, Veyrac.
Forgerons : Arguel, Rebois, Sarret.
Hongreur : Géraud Joseph.
Machines agricoles (mécanicien) : Daures Joseph.
Maçons : Bec, Couffignal, Unal.
Mécanicien : Daures Henri.
Menuisier : Guitard Albert, Guitard Joseph.
Meunier : Gayraud.
Produits du sol : Capoulade, Fau.
Sabotier : Négrier.
Scieurs : Gayraud, Guibert.
Tailleur : Veyrac.
Transports : Fau, Veyrac.
Vins (gros) : Capoulade, Fau.

Flavin

Maire : Soulié Henri.
Adjoint : Molinier Marcel.
Secrétaire de Mairie : Mlle Rouvelet Marguerite.
Hameaux : Busconsoles, Cayrac, Capelle-Viaur, Cayraguet, Les Bastries, Le Pont, Le Terral, Vayssac-Ferrieu, La Trémolières, Fabrègues, Junelles, Espéssergues, Le Cayrou, Puech-Flottes, La Coste.
Altitude : 650 m.
Électricité : tension de distribution : 230/400.
Gare S.N.C.F. : Luc-Primaube à 4 km.
Autobus : Saint-Affrique-Millau.
Fête : premier dimanche d'août.
Foires : 27 janvier, 7 août.
Loue : deuxième dimanche de juin.
Curé : Malirat.
Paroisse : Capelle-Viaur (curé : Vayssettes).
Écoles : Bastries, Cayrac, Capelle-Viaur, Flavin (publiques) – Flavin : (privées).
Président Syndicat C.G.A. : Molinié Marcel à Vayssac.

Auberges : Cazottes Roger, Laporte, Verdier, Victorin.
Battages (entrepreneurs) : Fabre, Émile, Fabre Lucien, Redon, Vidal Tél. 12.
Boucher : Albouy.
Boulanger : Vidal.
Cafés : Bénézets, Cazals, Coulom, Fabre Alfred, Malbouyres Tél. 7, Solignac, Vidal.
Charbons : Malbouyres Tél. 7.
Charpentiers : Fabre Émile, Vidal.
Charrons : Ferrié, Valière, Servières.
Chaufourniers : Layrolles-Roucan Tél. 8.
Cidre (pressoir) : Colomb.
Coiffeur : Verdier.
Cordonniers : Costes, Gombert, Verdier Fernand.
Couturière : Lavernhe.
Couvreur : Frugère.
Épiciers : Bayol Auguste Tél. 13, Granier, Solignac.
Forgerons : Boutonnet, Lavernge, Verdier Émile Tél. 4, Verdier Victorin.
Garage (mécanicien auto) : Verdier Victorin.
Hôtel : Cazottes (tabac), Tél. 9.

Machines agricoles (mécaniciens) : Cazottes Tél. 9, Fabre.
Maçons : Bousquet, Castanier, Vacquiès, Vernhes.
Menuisiers : Angles, Izard, Gamel.
Produits du sol : Enjalbert, Fabre, Alfred.
Sabotiers : Bayol Auguste Tél. 13, Bayol Irénée, Bonneviale.
Scieurs : Bayol Auguste Tél. 13, Redon, Vidal.
Tailleur : Bouloc Tél. 12.
Vins : Enjalbert.

Prades-de-Salars

Maire : Séguret.
Adjoint : Pouget.
Secrétaire de Mairie : Mme Coubès.
Hameaux : Buscastels, Boulouis, Buscaylet, Gaujac, Le Cammas, Lescure, La Brousse, Le Peyssin, Le Bousquet, Le Viala, Rayret, Sermet, Les Landes.
Altitude : 820 m.
Électricité : tension de distribution : 230/400.
Gare S.N.C.F. : Rodez à 26 km.
Autobus : Prades-Millau, Prades-Rodez.
Fête : Saint-Jean, 24 juin.
Loue : 24 juin.
Curé : Coufinhal.
Écoles : Prades (publique), (privée).
Président Syndicat C.G.A. : Séguret Jean Tél. 1.

Auberges : Fabié, Luans, Terral.
Battages (entrepreneur) : Daures.
Boulanger : Lavabre.
Brossier : Guizard.
Cafés : Combettes, Hérail.
Charrons : Rayssac père et fils.
Cordonnier : Périé.
Couturière : Rouquié.
Épiciers : Combettes, Lavabre.
Exploitant forestier : Hérail.
Forgerons : Chauchard, Fabié.
Maçons : Gamel, Malié Té. 3.
Menuisier : Bousquet.
Produits du sol : Luans Tél. 4, Malié Tél. 3.
Transports : Hérail, Malié Tél. 3.
Travaux publics (entrepreneurs) : Gamel, Malié.
Vins (gros) : Hérail, Luans Tél. 4, Malié Tél. 3.

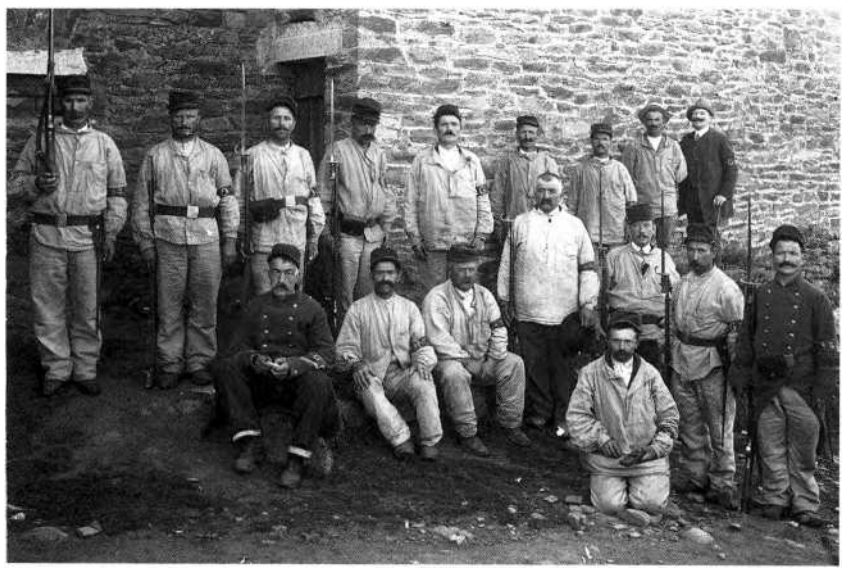
Trémouilles

Maire : Boissonnade.
Adjoint : Fabre.
Secrétaire de Mairie : Combes.
Hameaux : Frayssinous, Fréjamayoux, Bonnéjouls, Grand-Mas, Préviala, Saint-Hilaire, Trémouilles, Sarlit.
Altitude : 800 m.
Électricité : tension de distribution : 230/400.
Gare S.N.C.F. : Luc-Primaube à 13 km.
Autobus : Trémouilles-Rodez.
Fête : Saint-Amans, 1er dimanche de novembre.
Loue : 1er dimanche de juillet.
Curé : Bousquet.
Paroisse : Saint-Hilaire (curé : Vidal).
Écoles : Trémouilles : (publiques), (privées). – Saint-Hilaire : (publiques), Paulhe (publique).
Président Syndicat C.G.A. : Bénézeth André à Paulhe par Arvieu.
Auberges : Angles, Cazals, Enjalbert, Fabre, Malaval.
Battages (entrepreneurs) : Marty, Robert.
Bestiaux (négociant) : Recoules Benjamin.
Boulangers : Angles, Taurines.
Cafés : Boissonnade, Valière Tél. 2.
Charpentiers : Robert.
Charrons : Boissonnade, Boudou, Vernhes.
Chaussures : Boissonnade, Recoules Benjamin.
Cordonniers : Boissonnade, Recoules Benjamin.
Couturière : Gayraud.
Cycles (mécanicien) : Recoules Marius.
Épiciers : Bascand, Berthomieu Tél. 1, Fabre, Valière Tél. 2.
Forgerons : Enjalbert, Fabié, Izard, Malaval, Vergnes.
Hôtel : Berthomieu Tél. 1.
Machines agricoles : Enjalbert.
Maçon : Cazals.
Menuisiers : Bonneviale, Combes Benjamin, Combes Eloi, Loubière.
Mercerie : Fabre.
Plâtrier : Bonnefous.
Produits du sol : Berthomieu Tél. 1, Valière Tél. 2.
Scieur : Robert.
Tabac : Berthomieu Tél. 1, Fabié.
Taxis : Gaubert.
Tissus : Combes.
Transports : Berthomieu Tél. 1.
Vins (gros) : Berthomieu Tél. 1, Valière Tél. 2.

Le Vibal

Maire : Villefranque.
Adjoint : Verdier.
Secrétaire de Mairie : Boudou.
Hameaux : Arnaldes, Barry, Combettes, Le Bousquet, Saint-Martin.
Altitude : 730 m.
Électricité : tension de distribution : 230/400.
Gare S.N.C.F. : Laissac à 12 km.
Autobus : Le Vibal-Rodez (par Agen) ; Le Vibal-Rodez (par Frayssinhes).
Fête : Nativité de Notre-Dame, 8 septembre.
Loue : dernier dimanche de mai.
Curé : Boscus.
Paroisses : Frayssinhes (curé, Raynaldy) ; Saint-Martin (curé, Bregou).
Écoles : Le Vibal (publique) ; Frayssinhes, St-Martin (mixtes).
Président Syndicat C.G.A. : Gintrand aux Combettes par Pont-de-Salars.
Auberge : Ferrié.
Battages (entrepreneurs) :
Carrière Louis,
Pouget, Rouquié.
Bonnetier-tricoteur : Mas.
Boulanger : Roques.
Cafés : Daures, Villefranque.
Charron : Calmels.
Cordonniers : Arguel, Koren.
Couturière : Creyssels.
Couvreur : Salgues.
Épiciers : Bertrand Tél. 1 à Frayssinhes, Costecalde, Pouget Tél. 4.
Quincaillerie : Recoules.
Forgerons : Daures, Villefranque.
Hôtels : Costecalde Tél. 7, Pouget Sylvain Tél. 4.
Machines agricoles : Villefranque.
Maçons : Lalorgue, Mas.
Menuisiers : Courtial, Rouquié.
Mercerie : Rouquié (tabac).
Produits du sol : Baldet Tél. 5, Galtier, Guitard Hippolyte.
Scieur : Carrière Louis.
Transports : Costecalde, Galtier, Pouget Sylvain Tél. 4, Médard.
Vins (gros) : Baldet Tél. 5, Galtier, Pouget Sylvain Tél. 4.

Los territorials de Flavinh a la garda del pont de la Molinas. (Coll. Paul Soulié)



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton del Pònt*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie, la perception ou le juge de paix, et qui attire la population alentour lors des *jorns de fièira*.

« Per los qu'avián disputa entre vesins, a l'epòca, i aviá un jutge que passava un còp per setmana o per mes al canton. » (Albert Calmels)

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, sont relativement nombreux sur le canton *del Pònt :* "*L'Argentòla*", "*La Pontanarda*".

Agenh : los Agentòls
Arcas : los Arquéses
Canet : los Canetòls
Flavinh : los Flavinòls
Lo Pònt : los Pontanards
Pradas : los Pradòls
Tremolhas : los Tremolhéses
Lo Vibal : los Vibaléses

« Val mai èsser de Segur que de Pradas, per anar a la fièira de Laissac. » (Pradas)

« Los Agentòls, ivronhas e valents. » (Agenh)



Lo Pònt.
(Coll. S.d.L./H. B.)



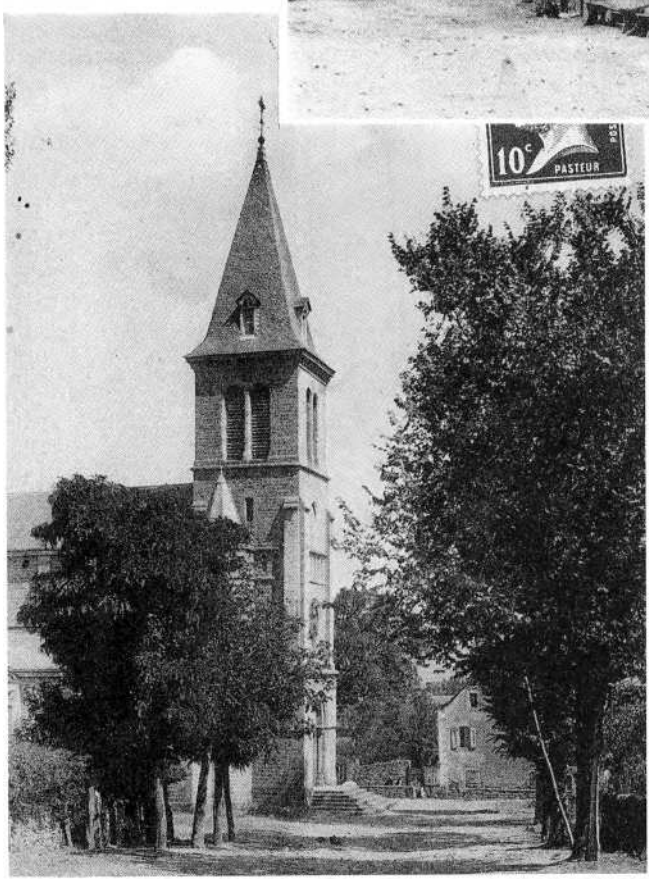
Lo Pònt.
(Coll. A.d.A.)

Tremolhas.
(Coll. René Aubeleau)

Flavinh.
(Coll. P. G.)

Canet.
(Coll. A.d.A.)







La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux comme les *Palanjas d'Agenh*, ou les *travèrs* de *Cambolàs*.

« Aviam de Palanjas que la comuna nos balhava. I fasiam de blat, amont. Aquò exista totjorn, cadun a drech a un tiratge. La que avèm crese qu'aquò èra ma grand-mèra que l'aviá abuda alara i a mai de cent cinquanta ans que l'avèm aquela Palanja. Tant que avètz l'ostal d'abitat avètz drech a una Palanja. Tot lo monde n'a aicí. » (Marguerite Fabié)

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas, jornadas* ou *prestacions*.

« L'ivèrn, lo pèra fasiá las prestacions. Cadun anava far tant de jornadas que la comuna aviá desinhada. » (Adrien Soulié)

« Fasiam amb la broeta, la pala, la piòcha e lo podet per copar los bartàsses. » (Paul Puech)

« Lo papà èra cantonièr. I portavan la pèira sus la rota en rengada, aviá coma un lòng martèl, apelava aquò una borra, alara copava la pèira. Mès quand mème la li portava pas en entièr, mièja-copada. El la metiá sus la rota e aquò èra tant lo mèstre. » (Henriette Gamel)

1945. *Canet.* Hippolyte Boudou, Hippolyte Méjanes, M. Veyrac, Emile Alary, Joseph Daure, Joseph Alauzet, Joseph Joulié, Louis Méjanes, Joseph Arguel, Jeanne Gayraud (serveuse), Achille Coulon, Henri Balbusquier, Louis Ayrinhac, Marcel Montagnes, Paulin Lacombe-Serin, Justin Rebois, Marcel Berthomieu, Paul Unal, Maria Coulon (serveuse), Ernest Blanc, M. Couffignal, Jean Bertrand, Henri Séguret, Stéphane Kos, ? Vergne, ? Aujalbert, Armand Bec, Lucette Coulon (serveuse), ? Calvet, Gabriel Bru, Louis Matet, Paul Valière, Henri ? et Joseph Gayraud (?), ? Silvestre, ? Alary, Gabriel Bessuéjouls. (Coll. Thérèse Roques)

L'Agentòla

De Agenh sèm enfants
La patria tranquila,
E viva l'Avairon,
L'aimarem jamai pro.
Butarem de bons brams.
Nos farem pas de bila
Cantarem nuèch e jorn :
"Viva Agenh d'Avairon".

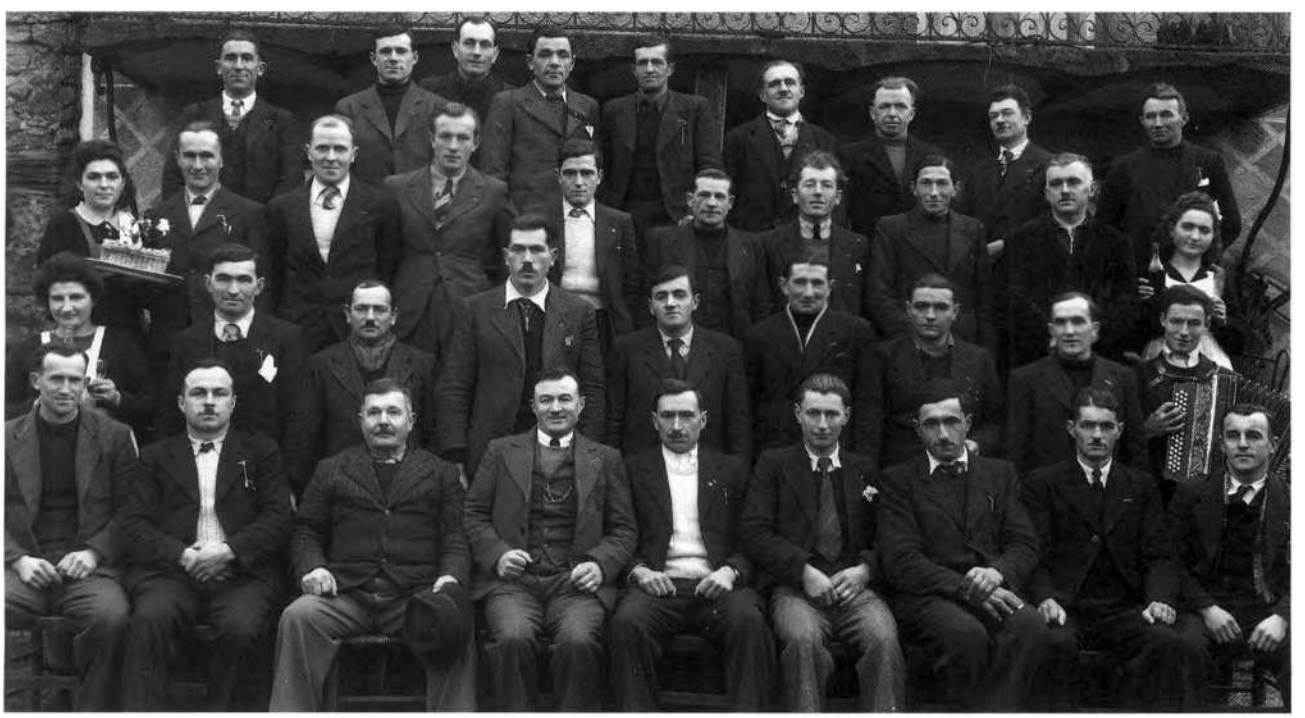
De Rodés a Milhau
S'un jorn prenètz la rota
Trobaretz sos ostals
De lausas acaptats
Sos bassins de mil ans
Sa font jamai tarida,
Son cloquièr de totjorn,
Aquí avètz Agenh d'Avairon.

Se montatz en ç'amont
Trobaretz las Palanjas
Los ancians l'i an trimat
Per nos donar de pan.
Fasián de fagots
Tot lo long de l'annada
E bevián un bon còp
De l'aiga fresca de Rieutòrt.

E se vos passejatz
En ç'aval per la campanha
Veiretz los païsans
Totjorn son al trabalh
Lo tractor a remplaçat
Lo buòu e la cavala
Vesètz, ai fach lo torn,
Aquí avètz Agenh d'Avairon.

Se per asard, un jorn,
De la vila avètz marre
Sauretz que a-z-Agenh
Totjorn nos reçauprem.
La caça e la pesca,
Lo dolmen, *la cascada,*
E mai los mossarons
Agenh a tot per i èstre urùs ! »

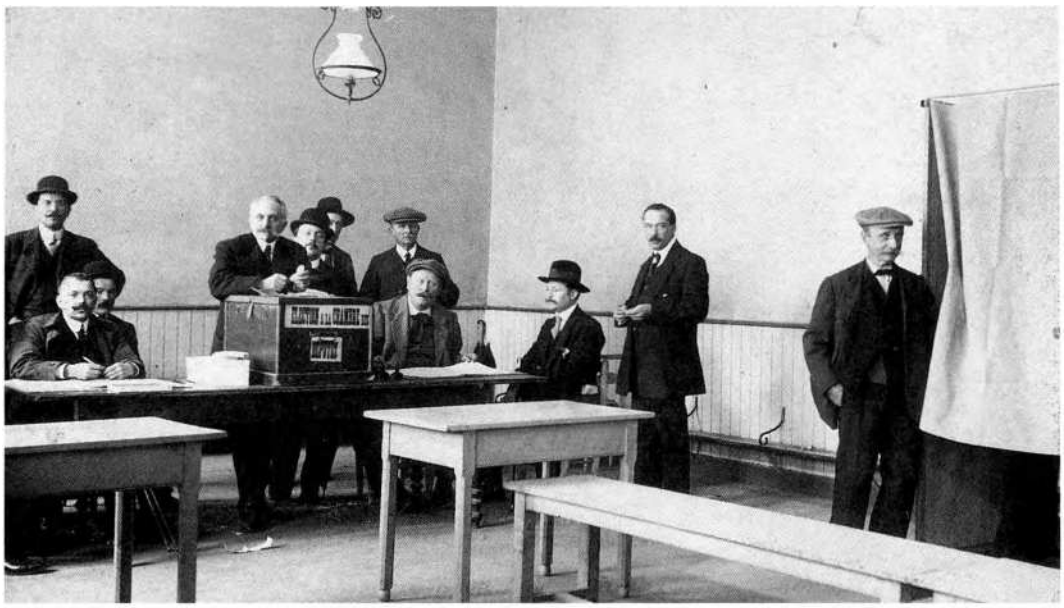
(Amans Durand)



Los comunals

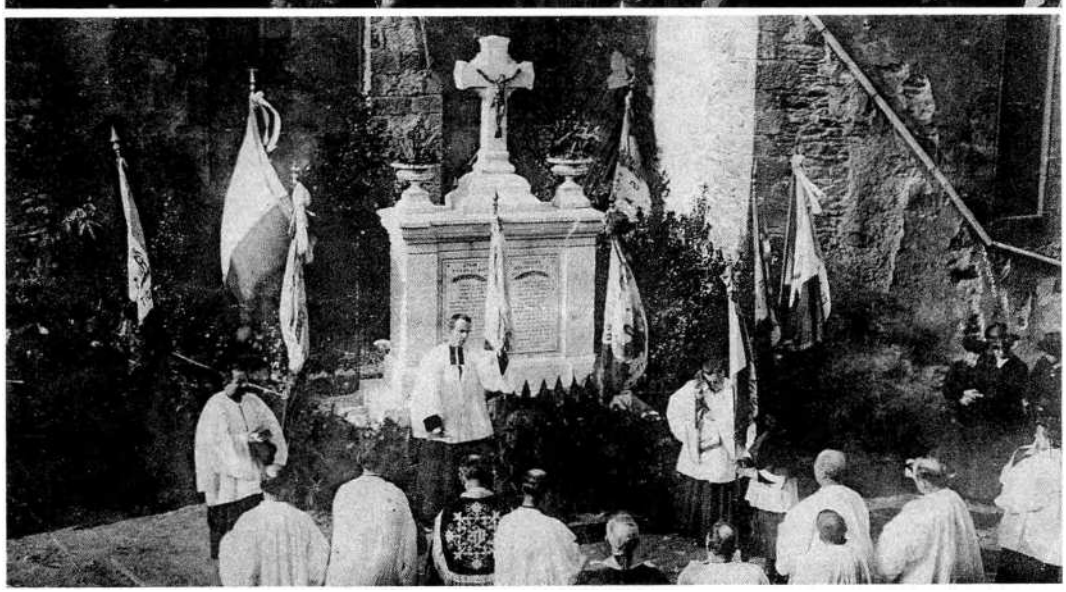
« Totes los travèrses aquí aquò èran de comunals. Avián de fedas e i anavan acampar aquí e manjavan tot : las romecs, los ginèstes, las fuèlhas e lo destrician, i aviá qualque pauc d'èrba que sortissiá entremièg e manjavan aquò. Un còp èra aquò èra plan destrecs. »
(Joseph Pons)

« Lo grand-pèra èra estat mèra de Canet, Ernest s'apelava. Èra païsan a Sarret atanben. »
(Justin Grailhe)
Canet.
(Coll. Justin Grailhe)





1923. *Lo Planhòl de Flavinh.*
(Coll. Henriette Laporte)



5 d'abrial de 1921. Pradas.
(Coll. Francis Gal)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia*.

La lèbre del curat

« Venián de portar una lèbre a la caminada. Per un fenestron que donava al ras de l'autar, la serventa del curat demandèt al curat cossís voliá que la li aprestèssa. Aqueste li respondèt en cantant sùl ton de la prefacia :
"Metretz lo davant en bolhit...
Lo darrièr en rostit...
Lo dedins farcit...
E lo tot plan confit..." » (A. Bt.)

« Èra dins una bòria e i aviá l'enfant qu'anava far la comunion. Avián invitat de monde, la familha, per far fèsta. Avián sagnat lo pòrc, avián bandat un vedèl... La maire èra contenta, lo paire èra content. Tot un còp te veson arribar lo curat. Lor diguèt : "Qu'est-ce que vous faites ? – On prépare la fête pour notre fils, la communion. – Mais dites, votre fils ne connaît rien au catéchisme, il ne fera pas sa communion, il ne sait même pas quand le Christ est mort... – *Qué volètz i far, nòstre enfant... Nautres aicí avèm pas lo jornal, te sabèm pas. Ni mai ieu te sabiái pas que siaguèt malaute..." »* (Jean-Michel Fau)

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias*, qui étaient parfois en occitan, donnaient lieu à des facéties.

« Un curat del Roergue d'un pòste pichonèl qu'èra pas vicariat, coma se fasiá vièlh, per se repausar un briat, demandèt a l'evesque, un bocin d'ajutòri. Monsenhor li envoièt un vicari un pauc flòri e que sabètz, sus mai d'un ponh tot es pecant, èra brolhat a mòrt, lo paure amb lo cant. Brave enfanton d'alhurs, plan de bona contenta, totjorn a se vos plai, de curat a serventa. Engruna chipilets e Pater a planponhs, mès coma vos ai dich, mancats amb totes los tons. Cossí far ? Lo vièlh curat canta solla prefaça, lo vicari l'escota e dís la messa bassa. Al cap d'un temps, lo vièlh se tracha qu'es plan làas e vei qu'aquel agrepit li es pas d'un grand solaç, qu'es totjorn son torn de junar lo dimenge.

"Ten, ten Mossur l'abat, çò li faguèt un diluns, sens nòtas de musica, anatz tombar a vòstre aire e drech coma una pica."

Sabètz ben lo refrin que Toniau del Pairòl canta a plen gargalhòl en davalent per L'Oïna : "Ieu, m'en vau a Narbona..."

"Ten, ten li diguèt Mossur l'abat, sètz tombat a vòstre aire e drech coma una pica."

Lo dimenge d'après l'abadòt, per la grand-messa monta a l'autar d'un pas segur. Las orasons, una nòta pus nauta, una nòta pus bassa, aquò rotla un pauc dins lo mème sicut. Mès i a pas que lo Credò qu'es un pauc pus testut. Al moment de l'entonar, bausina, se tampa, perd lo carabiròl e d'una voès de taupet, redde coma un esclòp, entòna lo refren de Toniau : "Ieu, m'en vau a Narbona..."

Sul pic, un rire fat e fòrt se desbotona.

"Vai-t'en ont vodratz, li faguèt lo vièlh curat, que tròp bèl temps per ieu aicí t'avèm apasturat !"

E dempièi lo vièlh curat de vicari se passa e sai que l'abadòt dís pas que la messa sa bassa. » (Charles Robert)

1963. *Sant-Jòrdi de Cambolàs.* (Coll. A.d.A.)



Lo pan senhat

« Se fasiá cada dimenge, tot l'an. Cada familha de la paroessa i passava a torn de ròtle. Aquel pan èra per las religiùsas o pel curat. Lo benesissián pendent la messa granda a la senta taula. Cada dimenge lo curat anonçava en cadièira : "Le pain bénit sera offert dimanche prochain par la famille Untel." *» (Arcas)*

« Aquò èra las familhas que lo balhavan quora que siaguèssa. Aquò èra lo pan del curat. De còps metián a cinc francs lo pan senhat. O ai entendut, ieu, a la sortida de la messa. Èra a lo que ne donavan lo mai. » (Lo Vibal)

« Cada setmana una familha portava lo pan benesit. » (Pradas)

« Aquò s'es perdut mès o ai ausit dire, o ai pas vist. Aquel pan èra benesit e lo caliá manjar davant de sortir de la messa. » (Agenh)

Las pregàrias

« Me fasián dire la pregària en me levent, aquò prumièr. E lo sera, avant de s'anar al lièch la caliá dire totes en familha, amb los patrons o amb los parents. » (P. P.)

« Aviái entendutdire que n'i aviá un que disiá, lo ser, per la pregària del ser : "*Mon Dius, tu m'aimas ieu, ieu t'aime tu, dormissèm-nos totes dos.*" *» (Canet)*

« "*Mon Dius, ajatz pietat de nautres e grapinhatz los autres.*" *Aquò's una pregària que m'aviá apres la grand-mèra. »* (A. Cm.)

1965. *Canet.* Justin Lacroix. (Coll. T. R.)



1938-39. *Arcas.* M. Montmoton *e los clergues.* (Coll. O. R. – M. Rq.)



Campanièr, clergues e margulhièiras

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada*, après les moissons.

« Aicí, es pas gaire passat o li portavan. » (Arcas)

« Lo campanièr amassava los uòus la prima. L'autom, quand s'èra escodut, passava per amassar de blat tanben. Las margulhièiras, fasiam lo torn de la paroessa per amassar los uòus per crompar quicòm per la glèisa, la prima, quand las polas pondián. » (Lo Vibal)

« Lo campanièr passava pels ostals per amassar d'uòus per se pagar. Passava pas qu'un còp. » (Flavinh)

« Lo campanièr o la campanièira amassavan tot aquò que lor donavan, d'uòus, de blat o d'argent. Un còp per an. Las margulhièiras passavan atanben. » (Agenh)

« Lo sonaire passava dins totes los ostals, pels uòus. » (Canet)

« Ieu, l'ai fach a Barri e Fraissinhas, passave. » (Lo Vibal)

« Lo campanièr passava pel blat e los clergues atanben, pel prumièr de l'an. » (Lo Pònt)

« Lo campanièr quistava un còp pels uòus e un còp pel blat. » (Tremolhas)

« Lo campanièr passava dins los ostals alara i donavan de blat o d'uòus. Los margulhièrs passavan atanben, pel curat, per la glèisa. » (Pradas)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Lo campanièr passava lo blat l'autom mès se aviá sonat quand tronava. Se sonava pas lo monde li fasián de repròches. » (Lo Vibal)

« Quand tronava lo campanièr brandissiá las campanas. » (Arcas, Pradas, Lo Pònt)

« Lo sonaire brandissiá las campanas quand tronava. » (Canet)

Istòrias de campanièrs

« Aviá un carreton e quatre o cinc ectaras. Fasiá aquò e fasiá campanièr. Per se pagar passava dins las bòrias e amassava de civada, de blat, d'òrdi e d'uòus, bravament d'uòus. Pendent la guèrra, un còp, aquel òme aviá de filhas e las anava portar al Pònt per las far partir a Milhau. Los gendarmas los arrestèron sus la rota del Pònt, amb l'ase èran. E aqueles uòus d'ont venián ? Posquèt probar que aquò èra la paga de las campanas. Tornèron al Vibal e lo mèra que èra Medard a l'epòca lor diguèt que los uòus li apartenián, que sonava las campanas. » (André Roques)

« Aquò's una istoèra d'un còp èra d'un curat de paroessa amb lo sonièr que sonava las campanas. Aquò se trapava un dimenge. Lo curat, aquò èra un caçaire de profession, èra un fòrt caçaire. S'èra pas pus rapelat que èra dimenge, se trapèron presque sus la pòrta de la glèisa. Lo sonièr anava sonar las campanas e lo curat partissiá per la caça amb son can e son fusilh. "E ben, ont vas coma aquò Baptiston ? – Mès vos, Mossur lo curat, me sembla qu'es estat plan entendut de dire la messa. – Mès, es pas dimenge, duèi ! – Mès si fèt es dimenge ! – Figura-te qu'es dimenge... Es pas que vendres. – Vesètz Mossur lo curat i avèm metut tota la setmana per faire lo pan : diluns e dimars copàvem lo bartàs, dimècres e dijòus lo portàvem amb los buòus, divendres moliam e lo dissabte cosiam. Vesètz Mossur lo curat, duèi es dimenge." » (B. J. M.)

Las devocions



Arcas. Abbé Vaysset. (Coll. O. R. – M. Rq.)

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil sont très souvent d'origine pré-chrétienne.

« Venián a Sent-Ròc pels enfants pichons. Aquò's un vòt per la pèsta. Sent-Estève èra per la tinha de pel cap. » (Arcas)

« Per que los pòrcs reussiguèsson anavan al Monestire per Sent-Blasi. Quand lus gòsses avián los vèrms anavan a La Capèla Sent-Martin, a Sent-China atanben. Per la foira èra a-s-Arcas, a Sent-Ròc. » (Lo Vibal)

« Anavan a Nòstra-Dama d'Aura, i aviá un pelerinatge lo mes de mai. Pièi anavan a-s-Arcas, als Faus èra per la tinha, i anavan a pè en passent per La Valièira. A Sent-Sauvaire anava quèrre lo solelh o la pluèja. » (Canet)

« Nòstra-Dama del Bon Secors èra pels enfants pichons, los menavan lo prumièr dimenge de mai. Per la secada anavan pregar a Sent-Sauvaire. » (Pradas)

« La fònt de sent Ròc a Doas Aigas èra pels uèlhs e per la tinha. » (Tremolhas)

« Sent-Lasari èra per la tinha dels enfants, i aviá una fòtò a la glèisa. Anavan mème a Senta-Tarcissa a Rodèlla. » (Agenh)

« Fasián de processions per anar quèrre la plèja, a Cenhac anavan aicí. » (Lo Pònt)

« Sent-Martin èra pels uèlhs e anavan a Cenhac atanben. » (Flavinh)

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelièira*, appelée aussi *Candelaira* vers *Arcas* et *Agenh*, on faisait parfois *las pascadas*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per Nòstra-Dama de la Candelièira, para los prats de la ribièira. » (Arcas)

« Nòstra-Dama Candalièr mièja-escura, mièg-granièr e lo carnièr tot entièr. » (Agenh)

« L'alucavan quand tronava. » (Arcas, Tremolhas)

« Pel tròn, pels auratges e pels mòrts. » (Flavinh)

« L'alucavan quand tronava e per acompanhar los mòrts. » (Agenh)

« L'alucavan quand fasiá un auratge. » (Lo Pònt)

« Aquò èra per abure una candela quand i aviá un mòrt dins l'ostal. Una candela benesida. Pièi quand tronava, l'alucavan. » (Canet)

« Quand tronava, la caliá alucar per parar lo tròn e pels mòrts. » (Pradas)

« Quand tronava, alucavan la candela o quand i aviá un mòrt. Aquel jorn, fasián de pascadas un còp èra. » (Lo Vibal)

« Un còp èra aquò èra de pascadas. » (Tremolhas)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* était très vivant sur le canton *del Pònt,* où l'on dégustait, pour la circonstance, force *raujòlas* grasses avec de la saucisse. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : "*Adiu paure Carnaval...*".

« La junessa se mascava. Cantavan : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa a l'òli e las trufas amb de sal." » (Arcas)

« Passàvem de confitura per la figura e de plomas e fasiam d'un ostal a l'autre. "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa amb d'òli amb una grana d'alh." » (Lo Vibal)

« Metiam un vièlh debàs de femna sul cap e l'òm fasiá un pauc los uèlhs amb de negre. Aquò èra simple, pas car e aquò anava pas tan mal qu'aquò. "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa a l'òli..." Los mascats, quand èran lasses pièi, dintravan dins los ostals, lor donavan de salcissa o de raujòlas. » (Pradas)

« Se mascavan amb de vièlhas pelhas, de carbon, sustot los joves e anavan veire las filhas. "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la sopa amb d'òli..." » (Tremolhas)

« Nos mascàvem amb de pelhas, de vièlhas blòdas, de mèl e de plomas... "Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa a l'òli e las favas amb de sal." » (Agenh)

« Èrem tres o quatre e nos passejàvem dins las familhas, amb una blòda, un capèl e una cana. Fasiam amb un tap de liège cremat amb una candela. » (Flavinh)

« S'emmascavan e passavan dins los ostals. "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa amb d'òli e las favas a la sal." » (Canet)

« Passavan dins los ostals per far paur. Un còp, al molin del tonton e de la tatà qu'èran pas maridats, lor èran venguts far paur. Alara dubriguèron un bocin la pòrta, vegèron los mascats e tornèron barrar. Mas que lo veston demorèt coençat dins la pòrta. Lo tipe, per partir, calguèt que copèsse lo veston. » (Alfred et Odette Roques)

La jeunesse faisait aussi le tour des *aubèrjas del vilatge per tastar las raujòlas e la salcissa.*

« Per Carnaval los patrons nos balhavan de salcissa e l'anàvem manjar al bistrò. » (Arcas)

« Per Carnaval, nos reunissiam, a Tremolhas, los parents nos fasián de raujòlas e anàvem dins los cafès, pendent dos jorns. Aquò èra Valièiras. Metiam totas aquelas raujòlas sus la taula, portàvem de vin blanc, manjàvem, beviam e pièi dançàvem. » (Lucia Caubel)

« Per Carnaval èra las raujòlas pel darrèr dimenge de Carnaval. » (Arcas)

« Manjàvem la salcissa e las raujòlas lo ser a l'aubèrja. » (Lo Vibal)

« Los joves, nos reunissiam dins un vilatge, manjàvem de salcissa e dançàvem. » (Pradas)

« Metiam de salcissa dins las raujòlas lo mars gras, a l'ostal. » (Flavinh)

« Per Carnaval se fasiá de raujòlas amb la pasta que fasián lo pan. » (Lo Pònt)

« Cadun fasiá de raujòlas e pièi anàvem al bistròt manjar de salcissa e las raujòlas amb los amics. Aquò èra lo sol jorn que las filhas podián sortir amb los parents. » (Agenh)

« Èra de raujòlas grassas amb de carn. La raujòla magra èra amb de prunas. » (Tremolhas)

« Per Carnaval los òmes del vilatge crompavan un piòt e lo fasiam còire aicí e pièi totes venián manjar aquò. » (Noëllie Sabathier)

Rampalms e la Setmana Senta

Lo Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*
« A la dintrada de la Carèma caliá plan fretar l'ola e far lo bolhon cande. » (Tremolhas)

Los rams de bois o de laurièrs benesits per Rampalms protégeaient *l'ostal, la bòria* ou *l'òrt.* On s'en servait pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal* de la porte lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts. Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

« Aicí i a pas de laurièr, èra de bois. N'i a que lo metián dins l'estable per la santat del bestial. » (Lo Vibal)

« Aicí èra de bois o de laurièrs, los dos. Lo metiam dins l'armari e sus la chiminèia, al cementèri. » (Agenh)

« De laurièr o de bois. Ne metiam mème dins los estables per atirar la benediccion o per se parar de quauque missant mal, amb la medalha de sent Ròc. » (Flavinh)

« Aicí n'i aviá pas e n'i aviá que ne vendián a la dintrada de la glèisa o alara prenián de bois. Èra per benesir los mòrts e ne metiam dins los estables per far partir la malautiá. » (Lo Pònt)

« Se portava de laurièr del Miègjorn o alara de bois. Ne metiam dins los estables per la santat del bestial o per parar del fuòc. » (Canet)

« Lo laurièr, l'anavan crompar a la fièira, sovent o de bois. Autres còps i aviá una fièra tradicionèla qu'apelàvem la fièira dels Rampalms, a-s-Arviu. Aquel jorn benesissián lo vent per l'annada. Metiam un tròç de ram dins los estables per protejar las malautiás de las bèstias. » (Tremolhas)

« Èra de bois o de laurièr. Lo metián dins l'òrt per far butar los legumes. Pièi lo ram benesit se metiá dins totes los estables e fenials per empachar lo fuòc. » (Pradas)

« Se i aviá una crotz dins l'ostal, lo metián sus la crotz. Pièi ne metián dins lo rís. Mès, dins un estable, ieu l'ai vist per la malautiá del bestial. » (Arcas)

Le jeudi-saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce, de cornes de brume et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Los clergues passavan amb totas las esquilas que trobavan, lo curat n'aviá. De ranes, de còrnas de vacas, d'aurelhas de peis... » (Arcas)

« Èran a Roma las campanas, nautres, tustàvem amb una rane, amb d'esquilas, de renetas fachas amb la vaissa amb una coeta aquí, aquò virava e, en virent, aquò renavan. Pièi fasiam de cantarèlas amb de fraisse, de subles. Caliá esperar la prima que siaguèsse en saba. » (Lo Vibal)

« Passavan amb las esquilas, amb de ranes atanben. » (Canet)

« Los enfants, passàvem amb las esquilas e brandissiam, amb las esquilas de las vacas, amb de ranes... » (Pradas)

« Fasiam amb las esquilas de las vacas e de las fedas. » (Flavinh)

« Aviam de ranes. » (Tremolhas)

« De còrnas de vacas, de banas, d'esquilas, de ranes. » (Agenh)

« D'esquilas de vacas, de ranes, los clergues avián d'esquilons. » (Lo Pònt)

« Se trabalhava pas lo dijòus après-miègjorn e lo vendres matin atalavan pas tant que la mèssa èra pas dicha. » (Arcas)

« Lo jòus-sent i aviá l'ofice e trabalhavan pas, jongián pas. Lo patron te balhava l'après-miègjorn per anar a l'ofice, lo qu'èra logat. » (Lo Vibal)

« Lo divendres-sent lo monde venián a l'ofice a pè e caliá s'arrestar davant totas las crotzes e pregar Dius. Ieu me sovene amb ma grand-mèra, o fasiam. » (Canet)

« La setmana senta, caliá pas far la bugada. » (Flavinh)

1936. *Tremolhas.* Marguerite Robert et Alexis Berthomieu. (Coll. A. B.)



Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue*, on promenait le bœuf gras. Le lundi, on mettait les *iòlas* à la *sopa.*

« Crompàvem un brave tròç de bolhit, ne manjàvem pas de tota l'annada. » (Flavinh)

« Se manjava un tròç de bolhit. Lo bochièr veniá a-s-Arcas. » (Arcas)

« Fasiam lo bolhit e lo beefsteack, lo buòu de Pascas. Aicí i aviá pas de bochièr. » (Lo Vibal)

« Manjàvem de bolhit e un beefsteack, de carn de buòu. » (Pradas)

« Aquò èra lo bolhit de buòu. » (Canet)

« Lo jorn de Pascas manjàvem de bolhit de buòu e lo luns manjàvem las iòlas dins la sopa. » (Tremolhas)

« Èra un bon repais amb de buòu e lo monde s'abilhava coma cal. Passejavan lo buòu la setmana d'avant, amb de ribans. » (Lo Pònt)

« Manjàvem lo bolhit e aquel jorn jogàvem a las quilhas. Plan sovent anàvem a la messa lo matin e pièi atacàvem las quilhas. » (Agenh)

« L'aiga es benesida per Pascas, lo sabte a ser mès un còp èra aquò èra lo sabte matin. » (Paulette Gisquet)

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler.

« Lo dimenge d'après Pascas, per Pasquetas fasiam còire d'uòus amb de palalhas de cebas, d'ortigas per los colorar e los anàvem far rotlar. » (Agenh)

« Per Pasquetas aquò èra los uòus. » (Tremolhas)

« Fasiam còire d'uòus amb d'ortigas, de cebas, de palalhas, los fasiam rotlar e pièi los manjàvem. » (Arcas)

« Coloràvem los uòus, amb d'ortigas èran verds, amb de plomalhas de cebas èran jaunes. » (Lo Vibal)

« Fasiam amb d'ortigas, de palalhas de cebas, los metiam dedins e pièi los fasiam rotlar. » (Canet, Flavinh)

« Fasiam còire d'uòus e los pintràvem amb d'èrbas, d'ortigas, d'espinards, de bledas, de palalhas de cebas... » (Pradas)

« Fasiam rotlar los uòus, los pintràvem. » (Lo Pònt)

Arcas. Abbé Vaysset. (Coll. O. R. – M. Rq.)



Les préfaces burlesques ont souvent été rédigées par des clercs. Celle du *rainal* est très répandue sur le *Leveson.*

Préface du Grégorien

Lectio Acturn Galizorum
Azagan domino dio nostro
Sigun e guis tourcat.

Vos vau contar una de bèla
Que se passèt a La Capèla.
Durbissètz las doas aurelhas
Òmes, femnas, e filhas
Car s'agís d'una fèsta
Qu'auriá poscut menar la pèsta

Mossur l'abat Galzin
Al fèr tendut per un lapin
Trobèt un vièlh rainal
Qu'aviá la coeta coma un chaval
En li paupant la codena
Li semblèt de bona mena
E tot fièr d'aquela aubena
Lo carguèt sus l'espatla a un pal
E vite lo prenguèt a l'ostal

Madomaisela Galzina
Qu'aviá pas lo bervet de cosina
Dièt, en lo vegent tot arrondit :
"Fariá plan de ne tirar profit !
En lo metent dins la topina
E aquò es una tan brava esquina
Nos farà fòrças porcions
Per nòstra granda invitacion !"
Lo penchèt a un cordèl
Per i levar la pèl
E lancèt un comís
Per invitar los curats vesins

Nòstre curat d'Alrança
Fièr d'anar remplir la pança
Dièt a son novèl vicari
Plan partisent d'un bon ordinari :
"Anèm vite a cò de Galzin
Que aicí i a mai que de bodin."

Lo vièlh curat de Durenca
Que d'un garric mordissiá l'aubenca
Pensava que dins aquel repais
Poiriá donar un bon còp de cais.
Lo lòng curat d'Arviu
Per arribar pas tard a la reunion
Asaguèt en sautent lo riu
E disiá : "Te se n'i aviá pas per ieu"

Lo paure curat de Lebùs
Que n'a sovent que de trufas
Puslèu que de mancar la fèsta
Auriá sautat per la fenèstra !
Per i èsser davant mièjorn
Partièt a poncha del jorn !

L'afable curat de Cannac
Qu'a pas jamai refusat
Qualqu'un que l'aviá invitat
E qu'a l'uèlh tot rejoít
Quand l'aste vira un rostit
Agèt vite cambiat de mina
Quand sentièt la topina !

L'ancien curat de Copiaguet,
Cresi que s'apela Janet,
Trobèt e prenguèt los borsets.
"Fotral, li dièt, Fijaguet,
Serias pas un cavecon ?,
Li respondèt lo vielhon !
Tretariás pas de piòt
Lo que manja çò que pòt
Ieu mangi pas gaire
Coma n'ai pas que doas dents
Totjorn preni los penches."

Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction afin de protéger les récoltes à venir.

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

Te rogamus audi-nos :
« Te reganhas amb un òs. » (Arcas)
« Te regalas amb un òs. » (Agenh, Lo Vibal)
« Te rabalas amb un bigòs. » (Pradas)
« Presta-me lo carri per deman. » (Flavinh, Tremolhas, Lo Vibal)

Deo gracias :
« Nani que lo me copariás. » (Lo Vibal)

Ora pro nobis :
« Arrapa-te Tòni. »

Ave Marie Stella :
« Me vòle maridar. » (Pradas, Lo Vibal)

Aque semper virgo :
« Qual sap se me voldrà... » (Pradas, Lo Vibal)
« Se me vòl pas me daissarà. » (L. F.)

Pater noster :
« La forca amb lo rastèl. » (Agenh)

Magnificat :
« D'aimar las filhas es pas un pecat. » (Lo Vibal)

Requiant in pace :
« Resquilhe quand passe. » (Pradas)

Sed libera nos a malo :
« Siás liberat, fai ta mala... » (A. Bt.)

Priez pour nous :
« Patanons, patanons, patanons. » (Lo Vibal)
« Pica padenon. » (Tremolhas)

Amen :
« Per la coeta lo tenèm,
Se escapa lo perdèm. » (Agenh)

1941. *Tremolhas.* (1er rang) Josette Douziech, Lucie Sarret, Josette Albouy, Irène Boissonnade, (2e rang) Yvonne Gayraud, Elise Baldet, Odette Vigroux et Yvette Lacan. (Coll. M. V.)



Los bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agòst, Sent-Ròc...*

« Passava dins los ostals al mes de mai, crese, la prima. » (Tremolhas)

« Lo curat se passejava, la prima. I aviá atanben la benediccion pel curat dels bornhons, un còp dins l'annada. » (Agenh)

« Quand lo curat passava per benesir las bèstias, la prima, se servissiá del ram benesit. » (Pradas)

« Lo curat passava dins cada ostal, lo mes de junh apr'aquí. Lo curat veniá, menàvem totes los tropèls davant l'ostal, las vacas, las fedas, los pòrcs, las polas, tot, e lo curat fasiá la benediccion. » (Lo Pònt)

« Aquò èra dins l'estiu, lo curat anava dins los estables e benesissiá lo bestial, benesissiá los camps. A Sent-Martin, l'òm fasiá benesir una palhassada de blat, un farradat d'aiga e un bocin de sal. Lo blat, lo donàvem a la volalha, l'aiga, la lor fasiam beure e la sal, la lor donàvem. Pièi, lo curat anava dins l'estable per benesir lo bestial. » (Lo Vibal)

« Quand èri jove, cada an, al mes d'agòst, lo curat veniá benesir lo bestial, lo dimenge après-miègjorn. » (Arcas)

Dans certains *vilatges*, le jour de *Pentacosta* était l'occasion de pourvoir *los ostals* en eau bénite. Quant à la *Fèsta-Dius*, elle était célébrée avec beaucoup de solennité.

« Benesissián l'aiga per Pentacosta. La metián pels camps. » (Pradas)

« Per Pentacosta montàvem a Salars, i aviá una procession. » (Lo Pònt)

[suite de la page 108]

Aquel vièlh rainal
Pas tròp confit coma cal
Lor fotèt una colica
Qu'auriá empoisonada l'Africa
Lo monde de la rascanha
Disián, en baissent las trònhas :
"*Aquò put a vomir*
Podèm pas mai demorar aicí !"

Los paures envitats
Quand se vegèron colhonats
Disián : "Sauvèm nos d'aicí !"
Los que marchavan dos a dos
Disián sovent : "Escusatz,
Tot sol fasètz qualques passes,
Me cal desfar los botons."

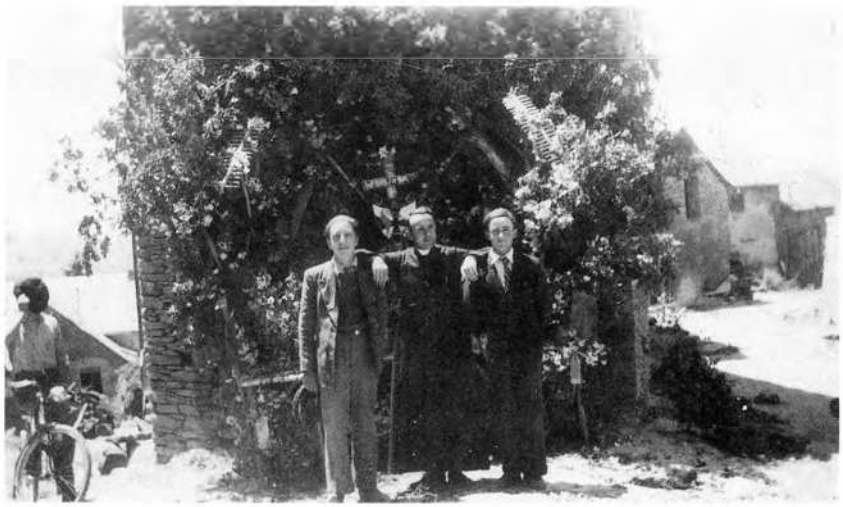
Lo grand curat de La Bessa
Que sabètz a totjorn pressa
Quand siasquèt plan sadol
Volguèt s'en anar tot sol !
Dins lo bòsc de la devesa
Remarquèt tot d'un còp
Que n'aviá remplit los esclòps.

Quand arribèt al Joanesc
Aquí sul camin de Rodés
Totes los cans del vilatge
Disián : "I a un rainal de passatge"
E totes amb lo nas
Li sentissián l'òdòràs !
E disián : "Aquò n'es un, aquò n'es un,
Lo coneisse al parfum !"

1920. *Canet.* Arnaud Bec et Henri Balbaquier. (Coll. T. R.)



1946. *Lo Vibal.* Raymond et Albert Arguel, abbé Boscus. (Coll. André Boisonnade)



« Aquò's una capeleta, al mes de mai fasián de processions totes los dimenges. Aquí aquò èra lo curat del Vibal e dos conscrits. » (Denise Boissonnade)

[suite de la p. 109]

Forçat a s'arrestar
Lo paure, preste a s'estavanir,
Dintrèt dins l'ostal lo pus vesin
Quand siasquèt rescaufat
Lo malúros encolicat
S'en anèt e mai d'un còp pel camin
Repetèt aquel refrenh :

"Al diable la Galzina
E çò que aviá dins la topina".
Avant d'arribar chas el
Sans luna, ni solelh
Volguèt netejar los esclops
E li calguèt passar mai d'un còp !

Aquèl orrible evenament
Fèt lo torn del departament
Pertot èra question
De Galzin, e de son invitacion.
Lo grand evesque de Rodés
Qu'es pus fièrot que çò que parès
Sachèt vite la novèla
De çò que s'èra passat a La Capèla

Informèt Madama Galzin
Qu'aviá manjat un rainal per un lapin
Li lancèt un mandament
Per i dire d'i tornar pas sovent
Dins un article per la Galzina
Li reprochava sa missanta cosina
Ne dirai pas res pus
E per aquò finirai :
Aquò es que a La Capèla
Los dinnars se fan a La Farcela
E los que i son estats
Plan sovent s'en son tornats
Malpròpres, e plan colhonats.

(Document Albert Rouquier)

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *las fedas* et *l'òrt*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait la *còca* accompagnée de *vin blanc*.

« Lo radal se fasiá dins cada vilatge amb de ginèsses. » (Arcas)

« Se plantava un aure e se fasiá lo radal dins cada vilatge. Sovent las filhas fasián una còca, dançàvem e fasiam la ronda al torn de l'aure. Pièi, alucàvem lo fuòc de Sent-Joan per las canilhes atanben. » (Tremolhas)

« Se fasiá un pauc pertot, dins cada vilatge. Lo benesissián, lo radal del vilatge. Las cendres fasián per las canilhes. Disián qu'aquò èra lo fuòc, que lo parpalhòl que volava èra atirat per la flama e se veniá cremar las alas, podiá pas pus pondre. » (Pradas)

« Anàvem amassar quauques boissons e pièi lo sera, lo 23, metiam fuòc a-n-aqueles boissons e pièi i aviá de fogaça, de vin, sautàvem lo fuòc... Las cendres, ieu ai ajut vista ma grand-mèra que i cresiá, lo lendeman, las amassava e las anava espandir per l'òrt. Aquò èra per arrestar los parpalhòls e las canilhes. Los parpalhòls se cremavan al fuòc. » (Jean Cluzel)

« Dins lo temps se fasiá lo fuòc de Sent-Joan. Tot aquò se rencontrava, fasián lo fuòc de Sent-Joan, un brave radal e pièi lo caliá sautar, tornejar. Pièi anavan dançar e me sovene que lo papà cantava, sublava e jogava de l'armonica. » (Jeanine Fau)

« Amassàvem de boès aicí al cap del planòl, en bas, fasiam lo radal e pièi, a la fin, quand i aviá pas grand fuòc, lo sautàvem. Èra per las fornises. Lo fasèm totjorn, pichon mès lo fasèm. » (Flavinh)

« Lo radal se fasiá dins lo vilatge per empachar las canilhes de manjar las granas. Lo d'aicí lo vesián de Rodés. » (Canet)

« Se fasiá sul fièiral o al cap dels puèges. » (Lo Pònt)

« S'es fach un briu mès n'i a un briu qu'es perdut. Se fasiá a la crotz e lo sautavan. » (Agenh)

« Las cendres èran per tuar las canilhes o per la garelhièira de las fedas. » (Lo Vibal)

« Fasiam Sent-Joan aicí. I aviá tres bistròs dins lo vilatge mès n'i aviá un amont a La Boisseta e n'i aviá un autre al Molinet. Alara i aviá un musicien dins cada bistrò. » (André Fabre / Alfred Cazals / Philippe Hospitalier)

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'encanh de las armas*, ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiqué à *Tremolhas, per Totsants.*

« Vendián sus la pòrta de la glèisa, a la sortida de la messa, per Totsants, lo jorn de la messa de las amas. Tot se vendiá e lo monde crompava. » (Tremolhas)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo pièt*, farci avec des moineaux ou des *castanhas*, que l'on dégustait en famille le jour de Noël.

« La soca nadalenca, aquò èra una gròssa soca, la rabalavan amb una èga o un parelh de buòus per metre al fuòc e aquela soca teniá lo fuòc per anar a la messa de mièjanuèch. A l'epòca s'anava a la messa a pè. » (Tremolhas)

« S'invitavan per manjar lo pièt. » (Lo Vibal, Pradas)

« Lo pièt, n'i a que i metián de passerats dedins, de passerats qu'atapàvem al granièr. Passavan per una trapa e barràvem la trapa. Los dròlles, caliá anar far aquò. Ara n'i aviá que i metián de castanhas mès pas tròp aicí. Sabètz ben, las femnas fasián a-n-aquela que preparava melhor lo pièt. » (Sylvain et Noëlle Enjalbert)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures.

« Sonavan las campanas tretze jorns davant Nadal. Sonavan los trilhons. Començavan lo jorn de la fièira de Laissac, lo 13 de decembre. Ne sonavan un, pièi dos, pièi tres... Las calendas aquò's davant Nadal e las recalendas aquò's après, entremièg Nadal e lo prumièr de l'an. Dotze jorns davant Nadal aquò disiá lo temps que fariá l'annada d'après. Las recalendas, aquò èra sièis jorns e cada jorn marcava per dos meses : janvièr e decembre, febrièr e novembre... Aquò marchava atal. » (Lo Vibal)

« Amb lo sonaire de joves montavan al cloquièr per trilhonar e cada còp augmentavan d'un còp. » (Canet)

« Sonavan los trilhons, aquò s'es perdut. Començavan lo 13 de decembre e cada ser un còp de mai. Los enfants se disputavan per anar trilhonar. » (Agenh)



1914. *Lo Telh. L'Abadiá d'Agenh.* (Coll. Aline Frézal-Olivier)

Nos es nascut un rei

« Nos es nascut un rei,
Aval dins un estable,
Un pichon ben aimable,
Qu'una grépia sosten,
Nos es nascut un rei. »

(Eugénie Boissonnade)

Pastres, pastretas

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos pecaire.
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos,
Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire.
Que vòstra maire,
A besonh de vos.
Los pastres venon,
Amb lors anhèls, pecaire.
Los pastres venon,
Amb lors anhèls.
A l'enfant Jèsus,
Balhan los pus bèls, pecaire.
A l'enfant Jèsus,
Balhan los pus bèls.
Los mages venon,
Amb lors presents, pecaire.
Los mages venon,
Amb lors presents.
Portan la mira,
L'òr amai l'encens, pecaire.
Portan la mira,
L'òr amai l'encens.
Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu, pecaire.
Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu,
Balhe mon ame,
Amb tot mon còrs, pecaire.
Balhe mon ame,
Amb tot mon còrs. » (Marguerite Roques)

Chut, chut, chut !

« Venètz fanton, sens far de bruch, (bis)
Veire aquel novèl nascut, (bis)
La Senta-Vièja l'agacha,
Sent-Josèp totjorn se facha,
Chut, Chut, Chut, Chut,
Fasquètz pas de bruch.
Plan, plan, plan, plan,
Me desrevelhètz pas l'enfant. »

(Maria Rouget)

Lo Nadal de lai bèstias

« Lo gal fa : "Jèsus es nascut !",
Lo buòu : "Ooooooont ?",
La cabra : "A Betleeeeeeem."
L'ase fa : "I cal anar, i cal anar..." »

(Emile Marty)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le "*Nadal de Requista*" (XIXe siècle), le "*Cantatz cloquièrs*" publié par l'abbé Bessou, ou encore le "*Nadal Tindaire*". Une famille d'*Arcas* a conservé dans ses archives un *Nadal* bilingue manuscrit du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle.

Cantique en l'honneur de la naissance de Jésus-Christ

Jeruzalem rejouissance
Jeruzalem taris tes pleurs
Pasteurs chantés donc la naissance
D'un Dieu qui finit vos malheurs.

Le berger
N'entendes pas tu commorado
Qualquos voix quai vey del Cel
Creze pla qu'oquesto sérado
Se passé quicon de nouvel.

L'ange
Quittés chers pasteurs vos retraites
Vous qui dormés autour du bois
Et prenez vite vos musettes
Pour joindre vos chants a ma voix.

Le berger
You commence deja d'entendré
Ce que tu dizios dins tous ers
Mes nou podé pas plo coumprené
Doun venou de to bels concerto.

L'ange
La paix qui se fait sur la terre
Qui descend cette nuit des Cieux
Dézarme le Dieu de tonnerre
et rend le calme dans ce lieu.

Le berger
Soben pas que nous boulez diré
Sen toutes les d'estounomen
Son douté que vous boulez riré
Per nous fa may de pessomen.

L'ange
Cet éclatant soleil de grâce
Qui vient se lever a nos ieux
Par sa rare beauté surpasse
L'astre le plus brillant des cieux.

Le berger
Digas nous son ton de finesso
Se bous ses calcun des angels
Et nautres vous fozen proumesso
De bous estré dobort fidels.

L'ange
Le doux concert qui vous convie
Sont tous les anges a la fois
Qui vous apprennent que Marie
Vient d'enfanter le Roi des Rois.

Le berger
La cauzo nous porez plo belo
Mais aurion bé may de plozé
De comprené plo lo nouvello
Que nous promet un to grand bé.

L'ange
La mère du divin messie
De ce Dieu de l'éternité
En produizant ce fruit de vie
Ne pert pas sa virginité.

Le berger
Nous colro bounomen creyré
Aquel miracle son pareil
Mais de gracio fozez nous veyré
lou polays d'oquel rey del cel.

L'ange
A Bethleen dans un étable
vous verrez sur un peu de foin
Dans les bras de la mere aimable
Cet enfant dont elle prend soin.

Le berger
Nous semblo qu'oquo nou pouot estre
Ou qual que sio tout autromen
Creyriou nautres qu'un to grond mestré
Bolgo naissé lo pauromen.

L'ange
L'enfant dont la main tient l'empire
Des cieux de la terre des eaux
Et dans une chreche soupire
N'ayant pas eu d'autre berceau.

Le berger
Es fort dongieiroux quel mouoro
Certos lou freche ly foro mal
Pyei que no pas d'autro demouoro
Souffris plo dins oquel cazal.

L'ange
Allez donc lui rendre vizite
Hatez vos pas ne craignez rien
C'est son amour qui vous invite
S'il souffre c'est pour votre bien.

Le berger
Oprenez nous que dy ben fayré
N'oben pas de presen prou bel
Penren se boulez pro ly plairé
Ce qu'o de milhou ol troupel.

L'ange
Votre cœur sera la victime
Mettez tous a ses genoux
Car d'autre dessein ne l'anime
Que celui de vous sauver tous.

Le berger
Onen donc compognoux son peno
N'ogen pas pau de nous fa mal
Pyei qu'un ange del Cel nous beno
Nous conduiro bé coumo cal.

Ouzés baures qu'oussi tous les anges
Contou de nouels tour à tour
Tout lou Cel puplio sos louanges
Sén deja prep de son sejour.

Per nous conduire dins la gracio
Bel efant sias lou bienvengut
Dins lo joyo nostré cornado
A que bous sias fort attendut.

Tremolière cadet
(Document Michel Bouloc-Viala)

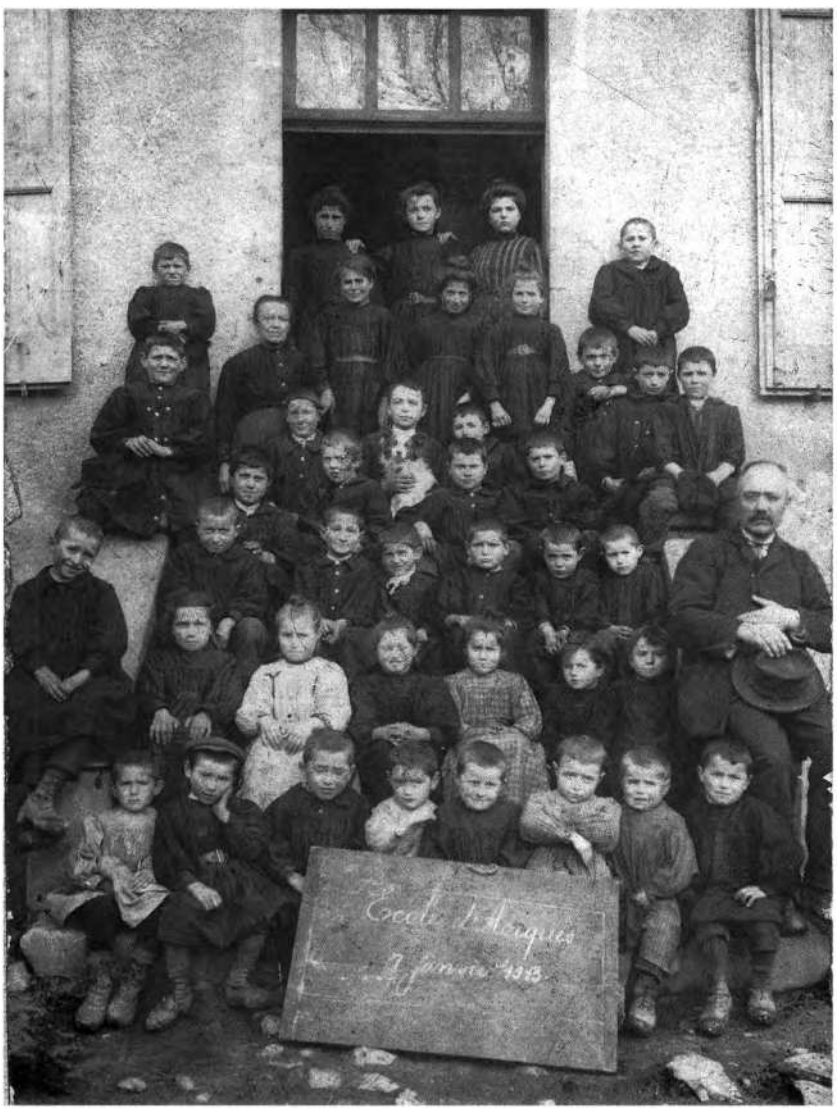
L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« N'i a que parlavan pas un briat de francés, parlavan pas que patoès. Ieu me rapèle d'un que escapava al mèstre. La maire lo tornava menar quauques jorns après. Sai que lo teniá sarrat, lo te balhèt al mèstre, lo mèstre lo te tapèt per la marga e l'autre li faguèt : "Lacha-me o te gafe..."

Un autre pissava dins l'encrièr, t'atapèt un còp de pè pel cuol... » (Paul Blanc)

« Ai rabalat lo sinhal mai d'un còp a l'escòla parce que ère amb los frèras a La Beça. Caliá pas parlar patoès. Cada còp que parlàvem patoès, i aviá un sinhal que se passejava. Se lo copin t'entendiá parlar patoès, clac, te filava lo sinhal. E a tu a ne trobar un autre. Lo sinhal, aquò èra un tròç de boès, carrat, marcat en roge : "SIGNAL". *Sabiam de qu'èra aquò. » (Pradas)*



1913. *Arcas.* Sylvie, Léon, Georgette Courtial, Marthe Chenesy et Célestin Borie. (Coll. Sylvain Enjalbert)

L'escòla

Institut des Frères de Saint-Viateur
Pensionnat libre de Flavin
Conditions d'admission

« Les pensionnaires à toute pension payent 35 francs par mois ; les demi-pensionnaires payent 22 francs et se fournissent le pain et le vin ; les pensionnaires-besaciers payent 8 francs par mois et, comme ils fournissent eux-mêmes tous les aliments qu'ils doivent consommer, pour des raisons d'ordre, de justice et d'uniformité, on a dû en régler les quantités de la manière ci-après :

Pour dix mois, chaque élève-besacier doit fournir :

80 kilogs de pommes de terre.
10 kilogs de haricots.
2 kilogs de graisse.
2 kilogs de riz.
4 kilogs de sel.
2 litres d'huile et deux litres de vinaigre.
2 kilogs de farine et 6 douzaines d'œufs.
1 quarte de châtaignes vertes, 1 quarte de châtaignes sèches.
Jambon ou lard et légumes frais.

Il est accordé aux élèves deux jours de congé au Premier de l'An, trois jours à Carnaval, huit jours à Pâques, deux jours à la Pentecôte.

Les parents sont instamment priés de ne pas demander, sans des raisons graves, d'autres sorties pour les enfants.

Le Frère Directeur » *(Flavin,* Colomb)

Ci-contre :

Annadas 1890, Canet.
(Coll. J. G.)

1918. *Escòla de Flavinh.*
Paul Couderc, Emile Théron *regent* et *lo curat* Delbord.
(Coll. Marty Couderc)

1919. *Flavinh.*
A. Rous, G. Douziech, P. Robert, A. Nicoulau, Lavergne, L. Calmels, *lo curat* Delbord et Emile Théron.
(Coll. C. L.)

1930. *Lo Pònt.* (1er rang) Georges Teusière, Numa Gayraud, Jean Boissonnade, Alfred Pouget (?), Adrien Laur, Henri Baulez, Emile Angles, Henri Magne, Marcel Boissonnade, Gratien Carrière, Lucien Soulié, ?, René Viarouge, ?, (2e rang) Aurélien Lavabre, Fernand Vayssette, Basile Guitard, Louis Magne, André Baulez, Raymond Cassagne, Edmond Pouget, Gabriel Pons, Hippolyte Laporte, Joseph Blanc, René Maury, André Laur, Joseph Marragou, Auguste Peyssi, ?, (3e rang) Paul Pouget, Gabriel Carrière, Abel Enjalbert, Charles Pouget, Louis Desmazes, Adrien Izou, Albert Ferrieu, Marius Pons, Alban Pouget, Raymond Ferrieu, Arthur Alauzet, ? Bru et André Marion. (Coll. H. B. – Jules Pons)

Photos 1 et 2 de la page 116 :

1900-10. *Lo Pònt.* M. Acquier *mèstre.* (Coll. Alain-André Baulez)

1947. *Canet.* Louisette Daures, Marie Méjanés, Agnès Joulié, Yvonne Méjanés, Marie-Rose Albat, Josette Barthe, Claudie Pomarède, Juliette Fabre, Josette Arguel, Marie-Thérèse Bec, Yvette Berthomieu, Lucette Coulon, Paulette Gaffard, Madeleine Sépulcre, Odile Pouget, Josette Boudou, Jacqueline Bru, Paulette Coulon, Denise Cluzel, Paulette Alary, Jacqueline Pouget, Thérèse Carcenac, Paulette Fabre, Maria Alibert, Maria Kaluska, Marie Blanc, Maria Lacroix, sœur Geneviève, Yvette Lacroix, Jeanne Bernard, Anna Daures, Aline Guibert, Thérèse Bec, Odile Méjanés, Lucette Fabre, Giselle Pouget, Antoinette Bec, Léa Alibert, Jeanne Gaubert, ?, Ginette Gaubert, Mlle Chincholle, Marthe Hot, Jeanne Guitard, Madeleine Gaubert, Pierrette Alauzet et Marinette Gayraud. (Coll. T. R.)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *las fadarèlas, mècas* ou *la lisoleta.*

« Èrem dètz de familha e anàvem a l'escòla quand aviam lo temps. » (Alfred Vieilledent)

« Anavan pas gaire a l'escòla. Los fasián quitar a Pascas e tornavan pas qu'a Totsants. » (Thérèse Roques)

« Anàvem a l'escòla l'ivèrn, de Totsants a Pascas o de Sent-Andrieu, a la fin de novembre, a Pascas, aquò dependiá. Mès i aviá mai de nèu que ara alara nos venián far un carrièiron amb un rastèl per que manquèssem pas l'escòla. Aviam mièja-ora de camin a far. Preniam una coireta amb un bocin de carn dedins, de ventresca o un uòu e la mèstra la nos metiá sul poèla a onze oras e la nos bolegava per que s'atrapèssa pas. D'aquel temps anàvem al catechirme a la glèisa qu'èra glaciala. » (H. G.)

« Quand anàvem a l'escòla nos fasián portar un pichon faisson de boès per caufar lo poèla. Pièi, dins la cort, nos caliá metre en reng lo lòng de la paret e i aviá un balajon per cadun per balajar los esclòps per que portèssem pas de fanga dins l'escòla. Un balajon de ginèst que nos fasián far. éò que nos fasián far atanben, nos fasián ramassar totas las pèiras que i aviá dins la cort e las nos fasián metre tot lo torn de l'aure. Encara l'aure i es a l'escòla, un brave fraisse. » (Henri Baulez)

« Fasiam de fadarèlas amb una ficèla, una toupie, una bobina de fial, i metiam un cavilhon e rap, amb lo det, la fasiam tornejar. Apelàvem aquò la fadarèla. » (Pradas)

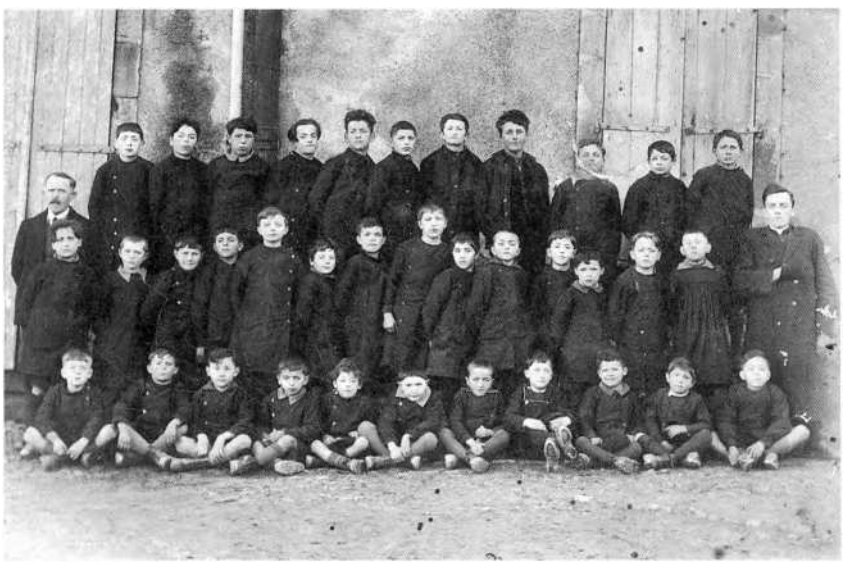
« Jogàvem a mècas. Nos corsàvem dins la cort de l'escòla un darrèr l'autre e èra lo prumièr que reussissiá a fotre un còp de ponh sus l'espatla d'aquel qu'èra davant. Lo qu'èra estat tocat, èra aquel d'aquí que caliá que corsèsse los autres. Apelàvem aquò a mècas. » (Hippolyte Casimir)

« La rota de La Primauba al Pònt, i te passava pas res, aquò davala un briat alara quand fasiá frèg i te fotiam de farradats d'aiga e lo lendeman aquò èra la lisoleta. » (P. B.)









1923. *Lo Pònt.* 2e, 3e et 4e du rang du haut, ? Escorbiac, ? Cailhol et Lucienne de Colonges (Coll. Guilhem de Colonges)

1946. *Lo Barri del Vibal, escòla de Frayssinhas.* J. L. Monmoton, L. Cassagnes, Gr. Cassagnes, J. C. Blandys, G. Galtier, F. Monmoton, L. Daures, C. Daures et J. A. Sabathier. (Coll. A. Sb.)

1937. *Canet.* (Coll. M. Rg)

1940. *La Barraca de Flavinh.* (Assis) Charles Alric, Emile Bayol, François Sigaud, Jean Albouy, Roger Cazottes, Marcel Gamel, Joseph Combarel, Eloi Dourdou, Emile Lacan, Edouard Colomb, Albert Sahnes, (2e rang) Emile (?) Théron, Amédée Recoules, André Palous, Pierre Sigaud, Manuel Blanco, Jules Rames, Jean Cazottes, Charles Magne, René et Paul Colomb, Gabriel Combarel, Paul Blanc, Auguste Lacan, Jean Michel, René Rey, abbé Cadrieu, (3e rang) André Gamel, André Bessière, Camille Blanc, Paul Gisquet, André Matha, André Albouy, Paul Mazard, Charles Vergnes, Charles Malbouyres, Angel Lignon et Roger Vayssade. (Coll. Amédée Recoules)

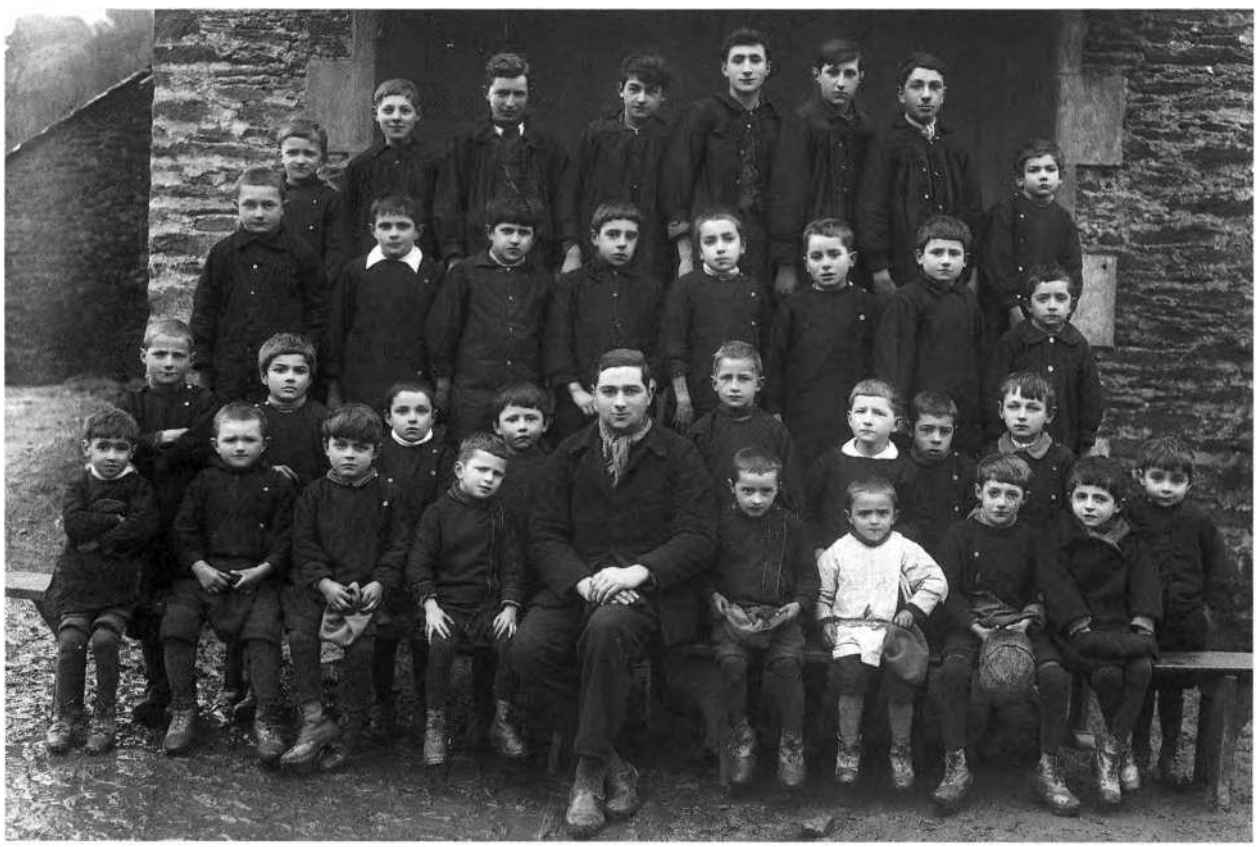
1945. *Flavinh.* (Assis) ?, Jean Nayraguet, ?, Roger Malbouyres, ?, ?, Pierre Granier, Georges Fabre, ? Colomb, Roger Cazottes, (2e rang) M. Poux, *mèstre*, Jean Albouy, Raymond Andrieu, Eloi Dourdou, Marcel Gamel, ?, André Alary, Paul Blanc, Raymond Boutonnet, Fernand Malbouyres, (3e rang) Joseph Combarel, Gabriel Lacombe, Bernard Vigouroux, Raymond Durand, ? Carcenac, Pierre Bouloc, Gaston Albouy, Henri Douzech. (Coll. A. A.)



1929. *Lo Vibal.* (Assis) André Sermet, François Lavabre, Edouard Pons, Roger Rouquié, M. Frayssinhes *mèstre*, René Bernard, René Sermet, Gilbert Michel, Adrien Fabry, (1er rang) Marin Pouderoux, Adrien Costecalde, Paul Bertrand, Arnal Roques, Paul Pouderoux, Justin Grandet, Henri Negrié, ? Pons, (2e rang) Maurice Rey, Raymond Massol, Rémy Pouget, Emile Negrié, Albert Arguel, Charles Mas, Emile Costecalde, Gervais Salgues, (3e rang) Raymond Courtial, Gabriel Roques, Louis Courtial, Marcel Bessuejouls, Hypolite Guitard, Léon Pons, Camille Ferrié, Joseph Costecalde. (Coll. Raymond Courtial)







Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton del Pònt*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton :*

« Lo temps que fa lo dimenge matin lo fa tota la setmana. » (C. R.)

« Per Totsants la nèu pels camps. »

« Se janvièr es lauraire, febrièr es pas son fraire. »

« Quand veiràs un capèl al cloquièr de Rodés, oblides pas lo damantal. »

« Lo vendres, lo pus bèl o lo pus cruèl. » (C. R.)

« I a pas sabte sens solelh ni mai vièlha sens conselh. » (Odette Verdier)

« Femna borruda, luna mercruda, prat mossut pòrtan pas grand revengut. » (C. R.)

« Un bon moment ne fa passar dos de missants. »

« Que vei sas venas, vei sas penas. »

« Çò que l'òm dona floris, çò que l'òm garda perís. »

« Coma faràs, trobaràs. »

« Cinc e quatre nòu, n'èra, n'èra tant. Setze e re-setze, dòtz-a-sèt e tretze, vint e dòtz-a-nòu, devinhas-tu quant fan ? Cent un. La vièlha cagava, tu i teniàs lo lum. » (Emile Grimal)

« Setze e re-setze, dòtz-a-sèt e tretze, vint e dòtz-a-nòu, devinhas-tu quant fan ? Cent un. Quand la vièlha cagava, tu teniàs lo lum e tu li cagas dins lo petenjum. » (R. C.)

« Borra dedins, borra defòra, patufèla clau-s-i te dedins. Aquò's lo debàs. » (J. F.)

« Un tròç borrut per acaptar los paures nuds. Aquò's los uèlhs. » (J. F.)

« Redond, redond coma un curvèl, lòng, lòng coma una gulhada, totjorn al còl una cadena, soi ni òme ni bèstia, devinhatz çò que pòde èstre ? Lo potz. » (Alphonse Joulié)

« Cada jorn avant miègjorn, ma maire m'a fach tot en cantent, tot abilhat de blanc, soi ni òme ni bèstia, devinhatz çò que pòde èstre ? L'uòu. » (A. J.)

« Me mòntan e ieu davale en anent de ci de là, de là de ci, tot lo monde m'agacha, tot lo monde m'ausís, soi ni òme ni bèstia, devinhatz çò que pòde èstre ? La pendula. » (A. J.)

« Redond, redond coma una curvèl, bona pasta dins un palhasson, que tres sestièrs de blat enleve. Lo levam. » (A. J.)

« Lo negre tei la negra e lo roge li farà tanplan pel cuol. Aquò's lo carmalh que tei l'ola negra e lo fuòc. » (R. P.)

« Quand quauqu'un estornicava disiam : "Un pet, unròt, un estornic." » (A. Cm.)

« Al reveire, / Còpes pas de veire, / Que nos tornariam pas veire. » (R. M.)

« Mina [la cata] ! Ont son las pus galhardas filhas ? A Jòus o al Maragon ? – Al Maragon ! Al Maragon ! » (A. Bt.)

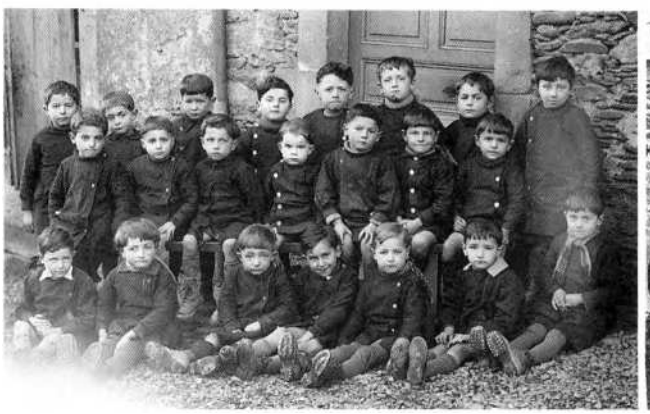
« Marican, can, can ! Arrestatz-me l'èga e lo polin que serètz lo pus coquin. » (A. Bt.)

(Coll. G. C.)

1939. *Pradas.* (1er rang) Jeannette Fabre, Lucienne Hérail, Georgette Rouquié, Maria Ayrinhac, Pierre Lacombe, Charles Verdier, Eugène Combette, Antoinette Lacombe, Raymonde Constans, Bernadette Gamel, Pauline Robert, (2e rang) Jeannette Lacombe, Georgette Mignonac, Irène Verdier, Marcelle Fraysinhes, Marie-Louise Pouget, Irène Daures, Lucette Lavabre, Marie Fabié, Odette Latgé, Juliette Mignonac, Etiennette Séguret, Marie-Rose Fabre, Cécile Caubel, Guy Séguret, (3e rang) Maria Fabre, Maria Mignonac, Henriette Rouquié, Marie-Louise Frayssinhes, Odile et Elise Lavabre, Louise Verdier, Ernestine Lavabre, Yvonne Izard, Yvette Rouquié, Jeanette Molinié, Aurélie Frayssinhes, Armande Lavabre, Thérèse Vayssière, (4e rang) Marcelle Caubel, Marcelle Rayssac, Marie Latgé, Odile Roux, Angèle Salvagnac, Anne-Marie Fabre, Camille Verdier, Marie Combette et Paulette Roux. (Coll. Ernestine Lavabre)











Flavinh. (Coll. Marguerite Garrigues)

(Coll. Philippe Hospitalier)

1940. *Lo Pònt.* Arthur Capoulade, Elie Gayraud, Elie Puech, ?, Auguste Pouget, Jean Vernhes, ?, Adrien Aschabal, André Boissonnade, Léon Carrière, Henri Cailhol, Louis Daures, Francis et Georges Carrière, Jean Vayssettes, Denis Guitard, Paul et Georges Soulié, André Loubière, ? Grafant, Gabriel Peyssi et Roger Guibert. (Coll. A. Bs.)

1951. *Escòla de Fraissinhas del Vibal.* (Coll. A. Sb.)

1939. *Fraissinhas.* Edmonde Vaissière, Henriette Séguret, Léonie Robert, Denise Sabathier, Thérèse Vialaret, Maria Cance, Odette Vielledent, Marcelle Robert, Julia Blauchys, Hélène Séguret, Emilienne Monmeton, Jeanine Montels, Raymonde Verdier, Cécile Couderc, Henriette Blanchys, Jeanne Delmas, Thérèse Couderc, Agnès Vieilledent, Simone Montels et Francette Verdier. (Coll. Robert Martin)

1930. *Agenh.* (Assis) Léon Angles, Georgette Drulhe, Gabriel Molinier, Pierre Albouy, Georgette Henri, Pierre Zacharie, (1er rang) Amans Batut, Jacques Peyroux, Alfred Olivier, ?, ?, Marcel Arnal, ?, Jeanine Tourette, ?, Gabriel Valière, Maria Olivier, (2e rang) Ernest Makuchowska, Darie Bousquet, Lucienne Belet, Henriette Bousquet, Maria Molinier, Maria Drulhe, Thérèse Bousquet, Léa Albouy, Léone et Marcelle Despeyroux, Pierre Bertrand, Edmond Galibert, Francette Galibert, Hélène Valière, André Guitard, Marcel Batut, Simone Belet, Marcelle Molinier, Berthe Angles et Louise Costes. (Coll. Lucienne Foissac/Amans Batut)

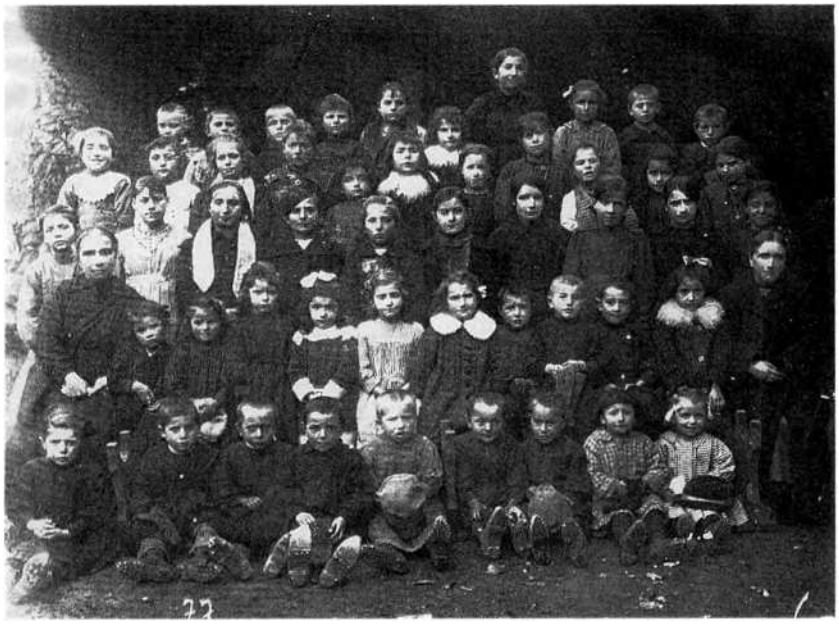




Vers 1920. *Agenh. Escòla de filhas.*
De haut en bas et de gauche à droite : 1er rang : Léon Fabié, Germain Caulet, Alfred Drulhe, Noël Fabié, Gabriel Eugène, Galibert, ?, ?, ? ; 2e rang : Madame Galut, Marcelle Cabrol, Berthe Cabrol, Lucie Caubel, ?, ?, Noélie Matha, ?, ? ; 3e rang : Charles Archambault, Armand Galibert, ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?.
(Coll. Amans Batut)



Vers 1920. *Agenh. Escòla publico de garçons.*
De haut en bas et de gauche à droite : 1er rang : ?, ?, François Julien, Gabriel Vernhes, ?, ?, Marcel Druilhe, Elie Fabié, Monsieur Galut ; 2e rang : ? Roger, Léon Cayzac, Fernand Raust, ?, Ernest Rouquier, ?, Paul Veyrac, Gabriel Guitard, ? Roger, Casimir Cabrol, ? ; 3e rang : ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?. (Coll. A. Bt.)



Vers 1920. *Agenh. Escòla publico de filhas e pichons.*
De haut en bas et de gauche à droite : 1er rang : Louise Caulet, ?, Germain Caulet, Léon Fabié, Berthe Henri, Alice Eugène, Emilienne Maurel, Adrienne Paulhe, Gabriel Eugène, Alfred Henri ; 2e rang : ?, Angèle Matha, Gabrielle Drulhe, Lucette Cadars, Gratienne Cadars, Yvonne Henri, Juliette Mignonnac, Nathalie Cabrol, Euphrasie Henri ; 3e rang : Julienne Belet, Madame Galut, Marguerite Eugène, Maria Matha, Marcelle Durand, Simone Andrieu, Louise Ferrié, Henriette Belet, Henriette Marquez, Maria Montagne, Germaine Bonifacy ; 4e rang : Marcelle Cabrol, Berthe Cabrol, Paulette Lapeyre, ?, Lucie Caubel, Noélie Matha, Aimé Ferré, Clément Drulhe, Casimir Cabrol, Raymonde Andrieu, Madame Andrieu ; 5e rang : Marcel Colonges, Paul Colonges, Elie Cayzac, René Vialaret, Armand Galibert, Alexandre Cayzac, Jules Paulhe, ?, ?.
(Coll. A. Bt.)

1943. En bas : Eliette Bayol, Marguerite Rouvelet, Georgette Rouvelet, Rosette Malgouyres, Odette Verdier. En haut : Denise Cance, Maria Bou, Eliette Matha, Agnès Martel, Odile Calvet, Thérèse Magna, ?, Marie-Louise Magne. (Coll. Odette Tournemire)

1941. *Lo Pònt.* (Coll. A.-A. B.)

Premier rang : Marthe Gisquet, Mme Vergne, Mme Monteillet. Deuxième rang : Mme Andrieu, Mme Acquier, Mme Nozeran. (Coll. H. B.)

(Coll. Roger Mignonac)



Los conscrits e la fèsta

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge* pour quêter les œufs, *amassavan l'aumeleta.*

« Passàvem quand passàvem lo conselh de revision. Anàvem passar lo conselh de revison al Pònt e pièi atacàvem, amassàvem l'aumeleta. » (Arcas)

« Passavan, fasián totes los vilatges. » (Canet)

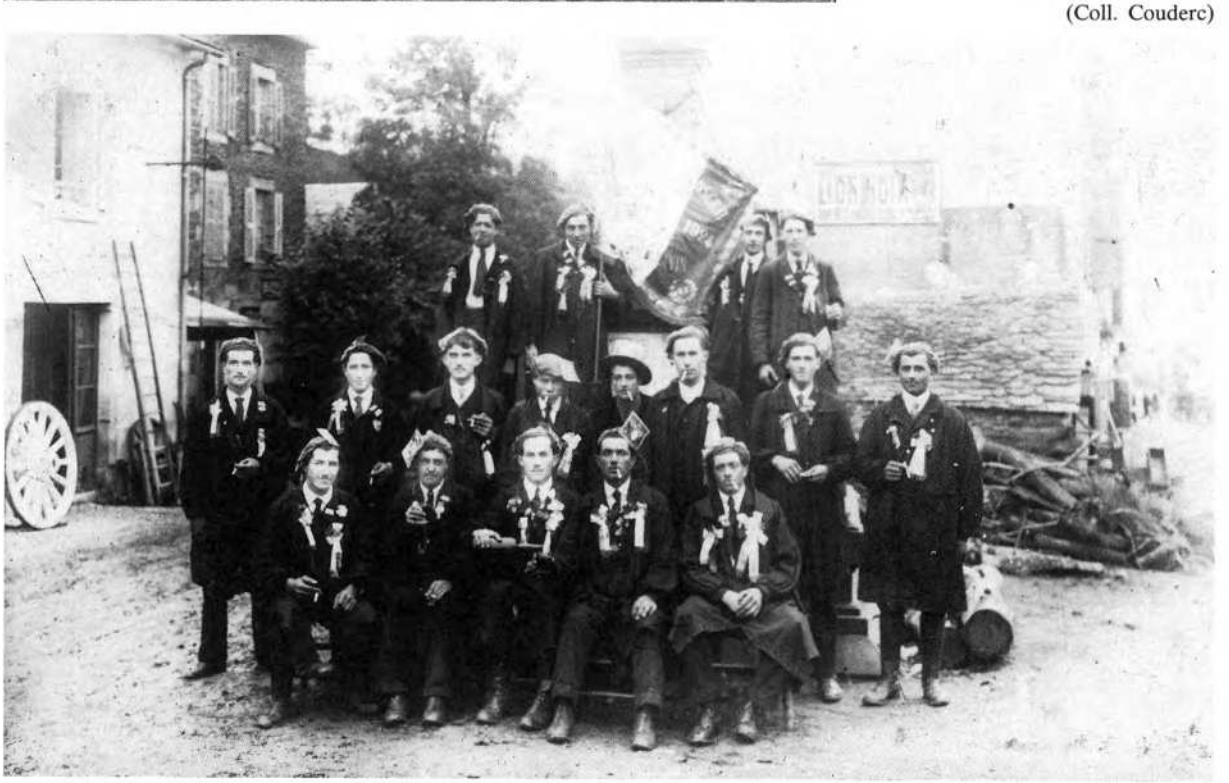
« Quistavan l'argent o d'uòus, apelavan aquò l'aumeleta. » (Pradas)

« Amassàvem l'aumeleta e dançàvem. Aquí fasiam la bomba. » (Tremolhas)

« Los conscrits amassavan l'aumeleta. » (Agenh, Lo Pònt, Flavinh)



1925. *Lo Pònt.* Basile Douziech et Philippe Rous. (Coll. A. F.)



(Coll. Couderc)

1927. *Canet.* Armand Bec, Emile Alary et Alfred Cluzet. (Coll. T. R.)

Lo Vibal. (Coll. Michel Rouquier)



1928. (Coll. Joseph Mazenc)



1928. (1er rang) Baldit, Etienne Caubel, Elie Sarret, Emilien Soulié, Paul Cailhol, Louis Laporte, (2e rang) Paul Albouy, Jules Soulié, Archimbeaud *musicaire,* ?, Germain Pons et Elie Hérail, Meillac. (Coll. J. P.)





1923. *Flavinh.* (Assis) Gabriel Salvagnac, André Amans, Marius Costes, Fernand Fabre, Célestin Azemar, Albert Calmels, Noël Boissonnade, (debout) Eugène Lavergne, Alfred Veyrac, Clément Laporte, Joseph Baurres, Adrien Delmas, Paul Gayraud, Jean Nayraguet, Célestin Couffignol. (Coll. H. L.)

La fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta*. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogaça*, et d'un bal à même *lo codèrc* ou, dans les *aubèrjas*, avec *borrèias, valsas* et *branlons*, et de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de la topina.*

« Èra lo 15 d'agòst, per Nòstra-Dama. Durava una mièja-jornada. » (Arcas)

« Èra lo 28 d'agòst, pas qu'un jorn. » (Agenh)

« Per la fèsta dançàvem dins cada cafè e pièi i aviá un Joan-Antoena de Rodés que veniá amb una carreta e un pichon ase e que portava d'estuflòls. Nos amusàvem coma aquò. » (M. F.)

« Èra lo prumièr dimenge d'agòst, a La Barraca. Durava pas que lo dimenge. Èra una granda fèsta de familha. » (Flavinh)

« Èra lo mes de setembre a l'epòca, lo dimenge. Lo monde s'invitavan dins las familhas mai que mai, pièi i aviá benlèu quauques jòcs de quilhas e pièi i aviá un bal dins las aubèrjas. » (Lo Pònt)

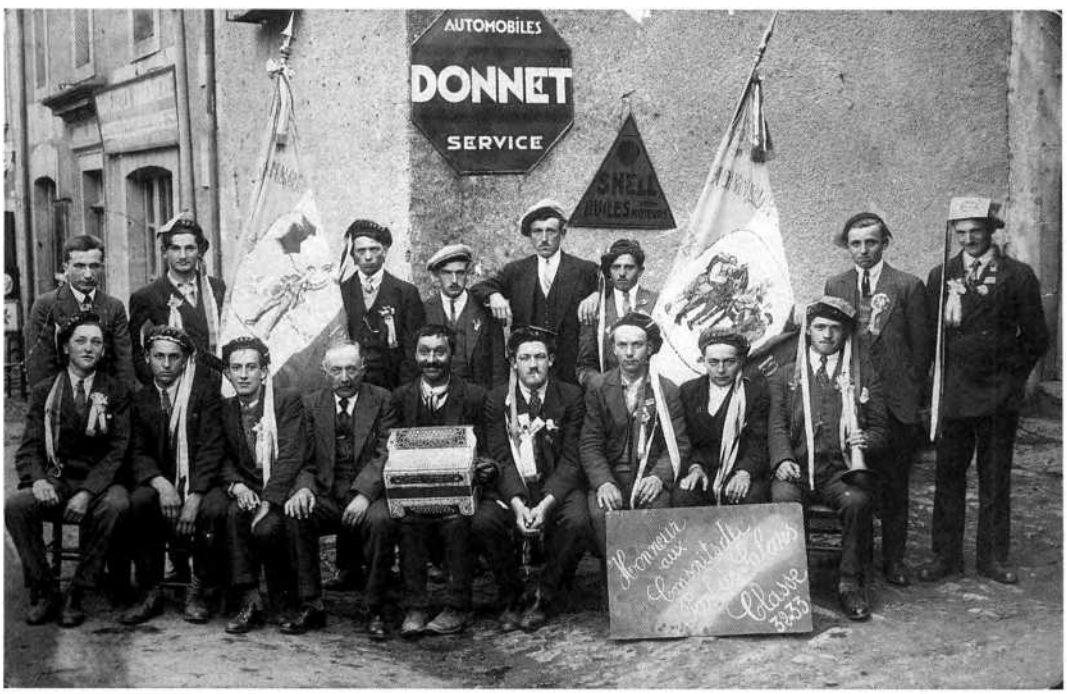
« Èra lo dimenge. Fasián la fogaça dins los ostals. Cada aubèrja fasiá son bal, fasiá sa fèsta e cada familha invitava la parentat. Dins cada aubèrja i aviá un musicaire, n'i a pas un briu. I aviá pas de dintrada a l'epòca, quand voliátz comandar per far la valsa, caliá pagar. Mès aquò èra totjorn los mèmes que pagavan, los autres dançavan sens pagar. Passavan amb lo capèl. Pièi, per la fèsta, se jogava al rampèl. » (Lo Vibal)

« Èra per Sent-Amans. Se dançava dins las aubèrjas. Aquò èra los conscrits que fasián la vòta, surament. » (Tremolhas)
« Èra per Sent-Bertomieu. Aquò èra sustot una fèsta de familha, los enfants èran plaçats a drecha o a gaucha e se reunissián aquel jorn. Se dançava, dançavan en familha. » (Canet)

« Durava pas qu'un jorn, se dançava dins las aubèrjas e se jogava a las quilhas. » (Pradas)



1940. *La Plana del Pònt.* (Assis) André Boissonnade, Paul Unal, Alain-André Baulez, (debout) Louis Magne, Paul Calmèls, Charles Fabre. (Coll. A.-A. B.)



1933. (1er rang) Justin Besse, Emile Monteillet, Paul Soulié, Paul Magne, Louis Carrié, Jean Laquerbe, (2e rang) Gratien Caubel, Emile Pouget, ?, Julié, Archimbeaud *musicaire*, Cyprien Albouy, Joseph Pons, Adrien Pons et Louis Laporte. (Coll. J. P.)

Lo Vibal. (Coll. M. R.)

Lo Vibal. (Coll. M. R.)

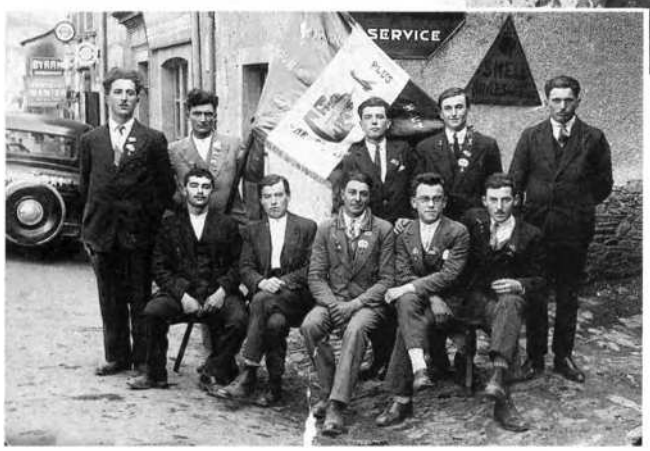
1923. *Tremolhas.* (Coll. Adrien Soulié)

1932. *Canet.* (Assis) Aimé Guitard, ?, Albert Maury, Paul Arguel, Joseph Joulié, (debout) Gabriel Soulié, Justin Géraud, Basile Joulié et Marcel Calvet. (Coll. T. R.)









Las dançaS e los jòcs

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *lo brisa-pè* ou *lo salta l'ase*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« Mialhas veniá aicí. Musicavan amb una botelha sul genolh, lo culhièr dedins e rondinavan. » (Lo Vibal)

« Mialhas veniá, Cortial atanben. » (Lo Pònt)

« Un còp, ère anat a-s-una vòta, dintrère dins una aubèrja, i aviá pas degús. "I a pas degús ? – E non mès amont n'i a..." A-n-aquela aubèrja i aviá doas filhas e un june òme, cap èra pas maridat, aviái l'armonica et allez... Al cap de mièja-ora aquò s'empliguèt. Mès lo lendeman, arribère aicí èra cinc oras e me caliá partir per anar escodre. » (Joseph Couderc)

« Mon pèra jogava de musica. Aviá apres de per el mème. Jogava de borrèias, de valsas, d'afaires del païs de tradicion. Aquò's un accòrdeòn diatonica qu'aviá. L'aviá escambiat amb Mialhas ieu crese que s'apelava. Mon pèra èra nascut en 1909. Fasiá las nòças e aviá abut jogat a-n-aquò de Ferrièr aval quand i aviá lo restaurant. Aviá un tambor atanben. Quand lo monde volián far una borrèia o una valsa, balhavan vint sòus o quaranta sòus e el jogava çò que volián. » (Michel Rouquié)

(Coll. Couderc)



« Plan sovent aquò èra dos culhièrs a cafè dins una botelha e los talons. » (Pradas)

« I aviá l'accòrdeòn e los esquilons. Dançàvem amb l'armonica e i aviá de cantaires. Arribavan a vos far dançar en cantent. » (Tremolhas)

« La pòlcà piquée, lo branlon, la valsa Viena, la borrèira... Avián l'accòrdeòn e d'esquilons als pès, fasián tot marchar en mème temps. Passavan amb lo capèl per se far pagar. » (Arcas)

« Fasiam lo salta-l'ase : "Agacha-lo, vira-lo" disiam. » (L. Cb.)

« La valsa Viena, la pòlcà piquée, lo branlon... Tot lo monde podiá pas dançar d'aquel moment. Las filhas, caliá que demorèsson defòra e i aviá de bravas amas que las susvelhavan e l'anavan dire al curat, pièi.

Lo branlon fasiá :

"Lo curat d'al Vibal un ser al clar de luna,
Lo curat d'al Vibal un ser al clar de luna,
Setat sus un soquet tot còp ne pica una." » (Agenh)

« La borrèia, la pòlcà piquée, lo branlon, la valsa Viena, la giga, la borrèia salta l'ase... Lo branlon aquò fa : "Cossí fa lo rainal vièlh quand atrapa la galina ? Cossí fa lo rainal vièlh quand atrapa la galina ? Li met un pè sul cap e l'autre sus l'esquina." Cal pas dire que la cabreta es del païs d'aicí. Aquò's una importacion que ven de la montanha. La prumièira que vegère aquò èra a una exposicion a Rodés, davant la guèrra en 35, 36. M'arrestère davant aquel utis e vegère pas pus res, vegère pas qu'aquò. » (Lo Vibal)

« Lo branlon se fa : "Cossí fa lo rainalon qu'atapa las galinas ? Lor met un pè sul còl e l'autre sus l'esquina." E un autre tornar : "Cap de feniant trabalha pas al temps de la amoras. Clau lo cuol dins un bartàs e de temps en temps ne pica una." » (Marius Gayraud)

« Ieu cante, ieu dance, ieu fau lo branlon,
Ieu carresse las filhas, ieu lor fau de potons. » (Denise Soulié)

« La borrèia, la valsa, la rabalaira qu'apelavan aquò èra la marcha, la pòlcà, la valsa Viena, lo branlon : "Tapa tu la tiuna que ieu tene la miuna per la camisa..." » (Lo Pònt)

« Lo principal aquò èra la borrèia, la valsa. Pièi i aviá la pòlcà piquée, lo branlon, la quatreta... » (Alfred et Raymond Courtial)

« Lo branlon, la borrèia a quatre amb los mocadors, la pòlcà, la masurcà... » (Tremolhas)

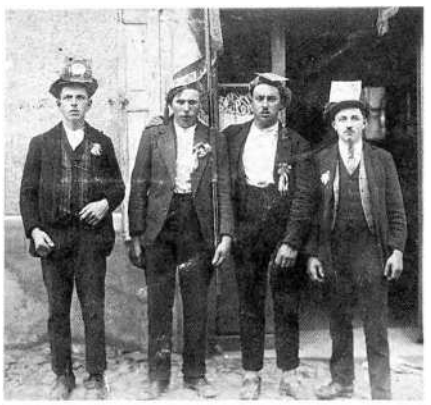
« Lo branlon, la borrèia a dos amb una botelha, la pòlcà piquée. Aicí i aviá Castelbon e Lacroes, jogavan l'accòrdeòn. » (Canet)

« N'ai vist lo lop, la lèbre e lo rainal dançar,
Fasián lo torn de l'aure sens poire s'atapar... » (C. C.)

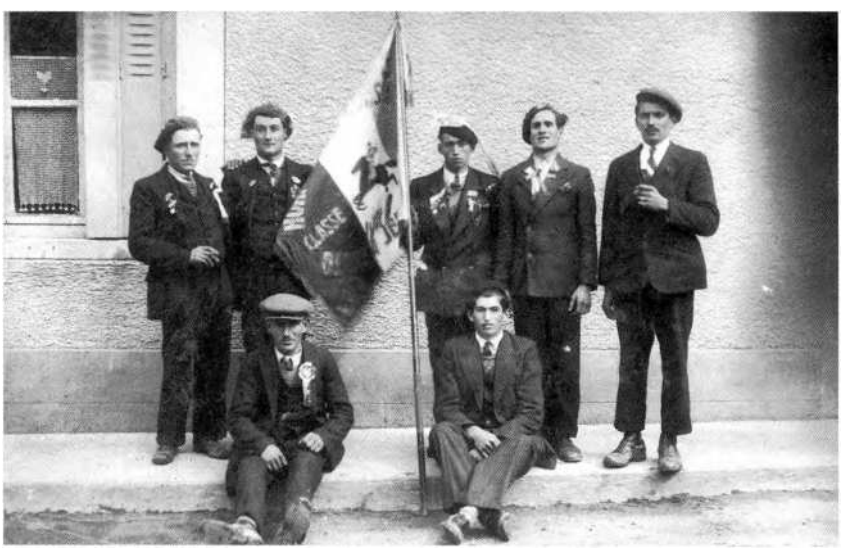
1928. *Frayssinhas del Vibal.* Marcel Cammas, Joseph Cassagnes, Arthemon Cransac, Lucien Daures. (Coll.L. D)

1939. *La Roquèta del Pònt.* (Coll. J. P.)

1937. *Lo Pònt.* Jules Paulhe, Aimé Ferrié, Charles Archambaud, ?, Clément Cance, Albert Delmas, Clément Drulhe.
(Coll. Clément Rulhes)







La bufatièira

Danse carnavalesque très populaire dans le Sud-Aveyron où elle est associée aux fêtes des *cornards, la bufatièira* était connue et pratiquée en de nombreux endroits du canton *del Pònt* à l'occasion des fêtes, des *velhadas* et des *solencas.*

« "E bufa-s-i al trauc, e bufa-s-i al trauc. Totjorn me parlan de mas cauças, jamai las me petaçon pas..." L'ai ajut facha, aicí, quand ère pichon. Se fasiá per la fèsta de Pradas, per Sent-Joan. Mès se fasiá tot lo temps, mème quand tuàvem lo pòrc. Invitàvem los vesins, mème quand escodiam. » (Pradas)

« Se dançava per Sent-Joan qu'aquò èra la fèsta de Pradas. Preniam un conflet "e bufa-s-i al trauc..." » (Marcel Izard)

« La bufatièira s'èra facha aicí, quand escodián : "Totjorn, me parlan de mas cauças, jamai las me petaçon pas e bufa-s-i al trauc..." » (Arcas)

« La bufatièira se fasiá aicí. Nautres aquò se fasiá sovent las seradas quand escodiam a l'epòca. Los anciens fasián aquela dança. "Totjorn, me parlan de mas cauças..." Aquò èra Marie de Constant. Cal quitar las galòchas per dançar aquela dança. Ne fasián mème una que se ressemblava un briat coma aquò mès a la plaça d'abure un conflet avián un briquet *e l'autra li estacavan un briat de papièr darrèr. » (Tremolhas)*

« L'ai vist aicí, e defòra, que dançàvem. Se fasiá mème per Sent-Joan, sautavan lo fuòc e pièi fasián amb lo conflet aquí. » (Agenh)

« Se fasiá quand escodiam, sustot dins las familhas, entre vesins, entre amics. "E bufa-s-i al trauc, e bufa-s-i al trauc..." Aquò èra una dança. » (Lo Pònt)

« Totes assajavan d'abure un bufet, un conflet del fuòc, se subtavan e fasián la cançon. Sovent, aquela dança se fasiá quand escodiam. Mès i a d'ostals que volián pas que dancèssem e d'autres qu'esperavan pas qu'aquò. Aviam pas totjorn de musicaire alara lo monde cantavan. Pièi se dançava lo dimenge atanben. » (P. S.)

1939. *Lo Pònt.* Bousquet, Soulié, Caubel, Archimbeaud et Despeyroux. (Coll. A. S.)

1940. *Cambolàs del Pònt.* (Assis) Louis Magne, Paul Unal, André Boissonnade, (debout) René Carrière, Paul Calmels, Alain-André Baulez et Charles Fabre. (Coll. H. B.)

1930. *Lo Pònt.* (Assis) Jules Galtier, Joseph Médard, Lucien Daures, (debout) Charles Costecalde, Jean Daures, Gabriel Tremolière. (Coll. L. D.)



Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre ou pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« I aviá un teisseire e un esclopièr. Lo teisseire viviá pas que d'aquò e de la pesca. » (P. H. / A. F. / A. Cz.)

« Lo vilatge a gardat lo nom, i aviá una tanariá e anavan lavar la lana a un pichon riu que passava en bas. » (Flavinh)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. Ce métier était très bien représenté sur le *Leveson* où il s'est maintenu en évoluant vers la serrurerie et la mécanique générale. M. Léon Olivier, *fabre d'Agenh*, s'était spécialisé dans la fabrication de *podets* pour les *afaissaires* à partir de ferrailles de réforme des chemins de fer.

« Lo grand-pèra, ieu, èra fabre e lo pèra atanben. Lo grand-pèra, encara son pèra èra fabre tanben.

L'estiu anavan a la jornada perqu'avián pas de trabalh a la farga. Lo temps que missonavan gastavan pas de matériel, ni farravan pas de buòus, ni d'ègas, avián pas de missonusas. Fasián tot lo trabalh a la man, las bèstias se repausavan e avián pas a las farrar. Aquò que fasián bravament l'ivèrn que siaguèsse lo grand-pèra o lo pèra, mès sustot lo grand-pèra, fasián de pigassas, de fessols, d'aissas doblas per desrabar los ginèsses, de pigassas... Calçavan las pigassas, una pigassa se gastava en asugent. Gardavan la dolha, end metián lo margue, pièi copavan un tròç de la pigassa e li ajustavan un tròç d'acièr.

I aviá la placa a sòudar mès sustot lo pèra fasiá amb de gres. Caufavan lo fèrre coma cal, un tròç que veniá presque blanc, quand èra roge i metián d'aquel gres. Jos lo gres aquò fasiá una especia de crosta. Aquí dejùs lo fèrre fondiá. Mès caliá que siaguèsse tornar blanc. Metián vite aquò sus l'enclutge, sovent se metián a dos, pinçavan lo fèrre mès cambiavan de temps en temps de pinças qu'aurián fondudas atanben. Caliá que tustèsson amb lo martèl mès pas tròp fòrt qu'aquò esclatava. Mai veniá roge, mai tustavan fòrt, aquò lo fasiá estirar. E aquò teniá. Las pigassas, las fasián totas coma aquò. Ara quand trempavan las pigassas, las trempava quand fasiá frèg, dins d'aiga sabonada. Lavava las mans pendent una setmana o quinze jorns dins lo mème nauc e aquela aiga, aquò èra d'aiga sabonada. Aquò èra una aiga graissuda un pauc. E mème i ajustavan un bocin d'òli de còps que i a. Mès alara lo fabre causissiá lo temps, caliá que faguèsse frèg, barrava la pòrta de la farga, tot. Caliá pas dintrar. Trempava las pigassas dins aquela aiga. Èra fòrt, lo grand-pèra. Venián de vint quilòmestres per far far trempar las pigassas. Ara aquò fasiá de trabalh. L'ivèrn, fasiá pas qu'aquò.

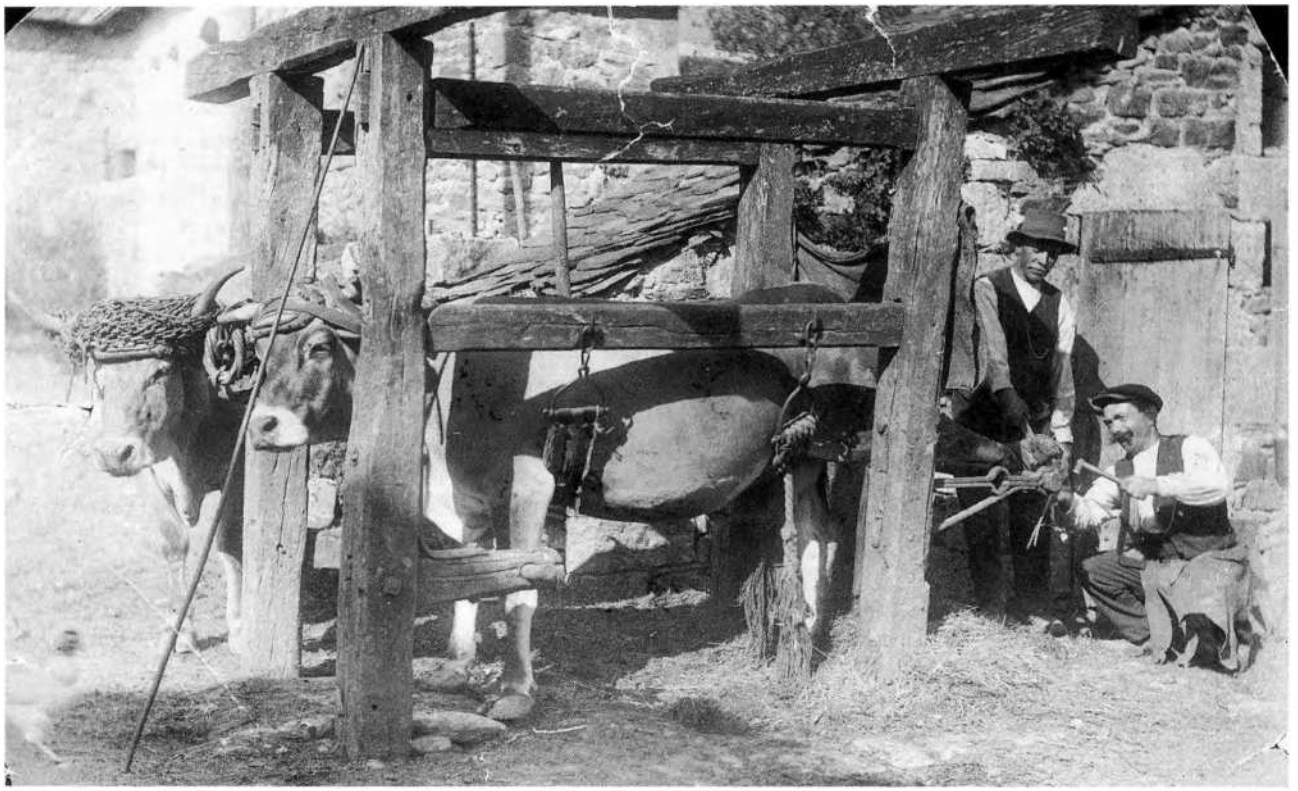
Mès fasián los fèrres dels chavals atanben. Los crompavan pas prèstes, aquò existava pas. Amb un vièlh fèrre, lo torcián, l'esclafavan, lo doblavan e amb dos fèrres ne fasián un. » (René Villefranque)

los mestièrs

le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotjur*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

la farga

le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo coflet, lo bufet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta, lo potin (?)*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*



« Aquí aquò's lo grand-pèra Adrien Guitard que fasiá ferrar las vacas amb lo fabre que i aviá davant, Durand. » (Adrienne Olivier)

Agenh. (Coll. Marguerite Fabre)



1912. *Lo Pònt.* Louise Monteillet-Julien, Paul Julien, Mme Bou, Paul Julien *fabre.* (Coll. A.-A. B.)



Lo fabre a l'armada
(Coll. Lucienne Arnal)

« Mon pèra fasiá fabre atanben. Èran nombrùses de familha e cadun prenguèt son camin. El aprenguèt lo mestièr de fabre. Anèt a l'aprentissatge al Pònt, pense. Ieu, ai apres amb el e pièi soi sortit un pauc, soi anat far lo torn de França. Anàvem ches maites fabres per aprene melhor lo mestièr. Cadun aviá sa faiçon de trabalhar. Mon pèra farrava los chavals, los buòus... Per trempar los utisses aquí èra fòrt. Caliá caufar lo fèrre e pièi l'acièr, n'i a mai d'una qualitat. Veniá jauna pièi veniá blu. Caliá que venguèsse blu dos o tres còps. Un còp èra n'i aviá bèlcòp per talhar, per copar de boès, per traucar la pèira... Caliá afutar. Venián d'Aujòls, d'Agenh... Quand venián aicí aquò teniá, pareis.

Lo monde pagavan un còp per an, de còps que i a dos còps. Sovent pagavan la velha de las fièiras. "Cal anar pagar lo fabre" disián. Nautres, cada tres meses lo merchand de fèrre passava e caliá pagar. Nos demandavan pas se los clients nos avián pagats o se nos avián pas pagats.

Los fèrres a chaval, pendent las velhadas l'ivèrn, amb dos fèrres ne fasiam un. Los viràvem e los fasiam bolhir a la farga. Mon pèra cantava a la farga e pièi fasiá pas semblant de tustar.

Los parents avián lo cafè amb la farga, prenguèri la succesion. Un client veniá far far quicòm, trabalhar, e anava beure un còp après. Lo matin aquò èra lo vin blanc. A tres bevián lo pinton, a quatre aquò èra lo litre.

I aviá ben de secrets pels buòus qu'èran garrèls, los caliá sonhar. Fasiam los remèdis. De còps aquò perissiá. Lor caliá plomar tot lo pè, lor enlevar tota la còrna e o brutlàvem, èra lo grapald. Cada mes caliá tornar enlevar la còrna e tornar brutlar.

Los charrons del Pònt nos portavan las caissas de char-à-bancs e nautres fasiam las ferruras. Aicí, i aviá pas de charron. Farràvem bèlcòp de ròdas atanben. Fasián un mèstre cinquanta de naut, d'ages de vint-a-uèch millimèstres e sèt centimèstres de large. Dins lo temps avián de perçusas a man. Fasiam una fòssa per poire passar lo cèucle, per lo far tornejar. Sus un bendatge fasiam sèt traucs. De taulas qu'apelavan. Pièi caliá tornar ceuclar lo boton. L'ivèrn, fasiam bèlcòp de ròdas. » (Lucien Daures)

« Lo paire amai lo grand-paire èran fabres atanben. Lo grand-paire aviá apres lo mestièr tot sol, fasiá las charrugas, boès e fèrre.

De còps, per sonhar una bèstia metiá de vitròl, de sal, de grais de canard, coma aquò. Mesclava aquò, fasiá una pasta e s'en servissiá mème per las fedas. » (P. H.)

Lo lusèrp

« Lo vejèrem, suspreses, al ras de la fònt. Lusent, verdàs e freg. Era gras e sadol de las pròias que veniá d'engolar.
Estre dels airals perduts, claupèira, clau de las pèiras claveladas, estatjant del païs dels mòrts, trèva mentre las trèvas... nos sanglacèt.
"Un lusèrp !" cridèt Claudi.
Nos fintava de sos vistons sembla-mòrts. Ni pè ni pata, ren ne bolegava pas. Pas que lo polsar regular de sa gòrja...
"Mèfi ! Es vrinós !"
Al cap d'un temps se virèt. De lo veire se mòure lo sanglaç nos cresquèt pel rastèl de l'esquina. Esparracat se brandissiá las patassas coma per melhor calcigar lo tendre de l'èrba novèla.
Se virèt e dispareguèt.
Res pus que lo verd de l'erbeta al ras de la fònt.
Reincarnacion...
Dins una segonda vida... tornar nàisser lusèrp !... » (Jean-Louis Courtial)



Flavinh. (Coll. Yvette Arnal)

Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs*, émules de *sant Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours.

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches la scie hydraulique à mouvement alternatif vertical (conservée à *Agenh*) a remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Ai apres lo mestièr amb lo paire. El aviá fach cinc ans d'aprentissatge a Rodés, après la Guèrra de 14. Pels escalièrs lo paire fasquèt venir un menusièr del Mas Vaissetas del costat de Sala-Curanh. Aviá facha la guèrra, s'apelava Negrièr. Sul fròn, li aprenguèron a far aquelses escalièrs. Lo paire lo fasquèt venir dos còps e aquò partiguèt d'aquí. Ieu, l'ai apres amb lo paire. Lo boès del païs, aquò's lo garric. » (R. C.)

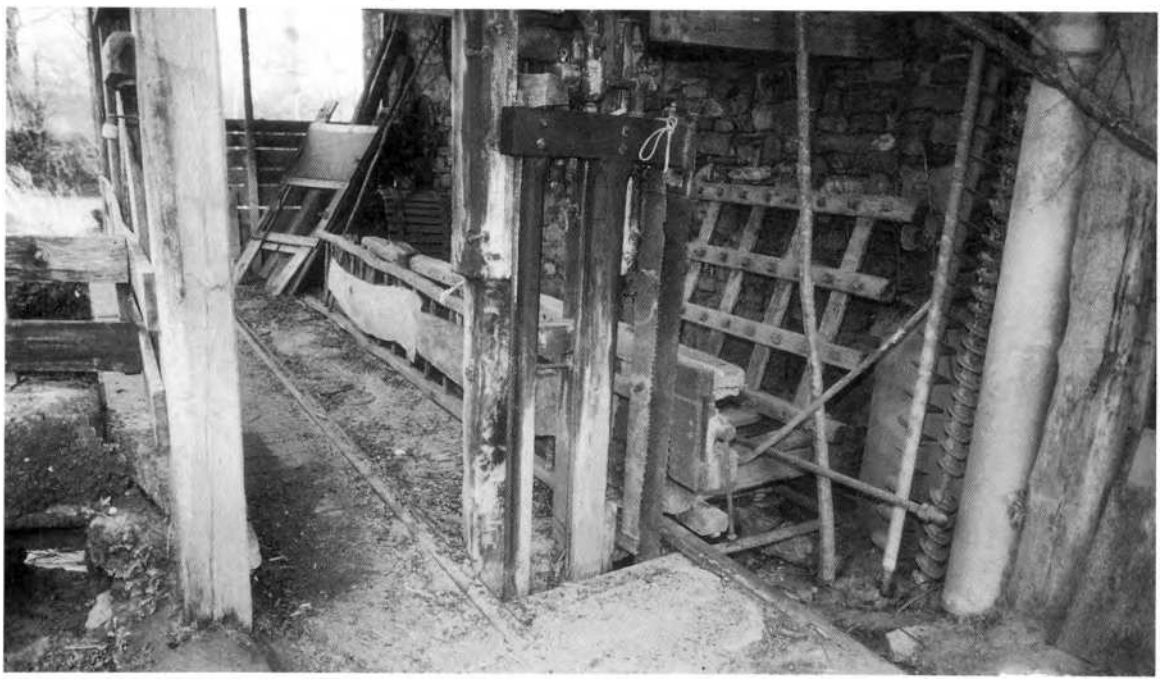
« Mon pèra èra menusièr e fasiá los batatges atanben. Al debut, trabalhava un pauc a la man, a la rèsse, a la varlòpa e pièi crompèt una traça de machina que fasiá sièis operacions. Aviá un trace d'atelièr aicí en fàcia la bolanjariá. Fasiá un pauc de tot, de pòrtas, de fenèstras, de carris atanben, fasiá un pauc charron. Los carris èran mai que mai en garric. Los mòbles, ne fasiá pas gaire. Lo grand-pèra ne fasiá, èra menusièr atanben, amb de garric mai que mai. » (M. R.)

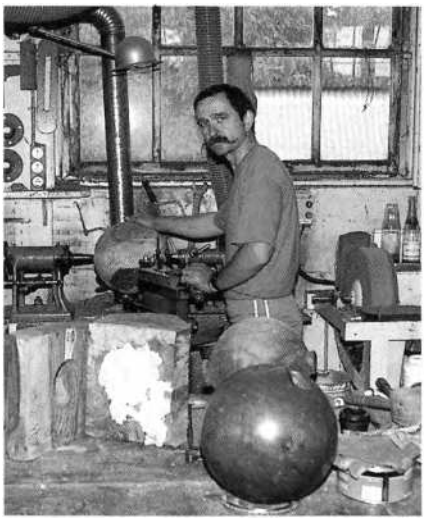
« Fasiam las fustadas amb lo garric, aicí i aviá pas que de garric, presque. » (M. I.)

lo fustièr

l'établi : *lo banc de menusièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
le riflard : *lo riflart*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las tanalhas*

Agenh. La rèsse del molin del Boisson.





Jean-Louis Courtial

Los afaissaires

Los comunals d'Agenh, étendus sur la forêt des *Palanjas,* ont permis aux *Agentòls* de gagner leur vie en fagotant pour aller vendre leur bois aux boulangers de *Rodés.*

« Lo pèra èra merchand de boès, aviá succedat a son pèra. Quand tornèt de la guèrra de 14, contunhèt l'entrepresa. A-n-aquel moment ocupava bèlcòp d'obrièrs que fasián los faisses. El aviá dos parelhs de buòus e ma mèra ne menava un, fasiá batièr. Cada jorn anava quèrre aqueles faisses e pièi un còp per setmana los anavan portar a Rodés a cò dels bolangièrs. Pièi, per la suita, aquò s'agrandiguèt e fasián de barrons de boès e los expediava un pauc pertot, èra sovent pel camin de la gara. Del temps del grand-pèra fasián la rusca. Comencèron per far la rusca per far lo tanin que portavan al Monestire que i aviá de tanariás. La fasián pas que la prima, copavan lo boès e avián un aparelh que desruscava. Las femnas i anavan ajudar. Pièi estacavan aquò en fagòts. Aquò èra de garric. Lo boès qu'èra desruscat los bolangièrs ne profitavan o alara lo monde ne prenián. Pièissa aquò cambièt e faguèron los fagòts. Aquò marchava bien. Mème que mon pèra disiá que aviam pas besonh de trabalhar la tèrra que ganhàvem bien nòstra vida aquí dedins. E fasiam manjar mai monde. A l'epòca la nèu demorava mai que ara alara lo monde podián pas laurar e tot còp ne vesiam venir quauqu'unses.

Per copar lo boès, lo copavan dins l'ivèrn. Balhavan aquò al prètzfach, tant l'ectara. A l'epòca me rapela que balhavan quatre-vint francs quand èra pas tròp gròs e cent francs quand èra un pauc pus gròs. Mès los d'aquí fasián pas los faisses, fasián pas que copar lo boès. Pièissa la prima los afaissaires i se metián e tot l'ivèrn, tota l'annada presque. Aquí fasián los faisses. Amassavan d'estacas, de metas de dos ans. Las torcián, ne metián doas, alinhavan de barrons e pièi metián de çai dessús, plegavan aquò e estacavan amb un tendor Aquò fasiá un fais de sièis o sèt

Lo quilhaire

Au cœur du *Roergue, Joan-Loïs Cortial,* né en 1953, symbolise ce qui pourrait être une occitanité à la fois moderne et enracinée. Héritier de la tradition d'une famille de *fustièrs,* il a mis son savoir-faire au service du sport traditionnel rouergat par excellence, *las quilhas.* De son père *musicaire,* il a également hérité le goût pour la musique traditionnelle mais aussi pour tout ce qui est art et création car il est aussi écrivain, auteur, compositeur, interprète et comédien en occitan.

« Ai començat coma fan los enfants, a cinc o sièis ans, gratave de boès dins l'atelièr. Mon paire ne profitèt per m'aprene a téner una rèsse, un martèl, un cisèl a boès. Mon grand-paire s'installèt en 1924 coma menusièr e fasiá tot : de la fustada als mòbles, pòrtas, fenèstras, plancats, escalièrs... Mon paire prenguèt la succession mès abandonèt las fustas. Fasiá las pòrtas, las fenèstras, los escalièrs, l'ebenistariá un pauc atanben, fasquèt quauques mòbles mès pas talament e comencèt a far de quilhas e de bolas. Mès benlèu lo pepè ne fasiá un pauc çà que la. Fasiá benlèu dètz bolas per an. Èra un d'aquelses que las fasiá. Ieu, a l'atge de uèch ans siaguère pro naut per arribar al nivèl del torn, montat sus una caissa quand mème, e mon paire m'aprenguèt a téner las gojas. Comencère a téner la goja sul torn manual e pièi comencèri de far de quilhas e de bolas. Pièi après comencère lo trabalh. Pus tard, comencère amb mon paire a abandonar – el me seguèt, seguèt mon idèia – tota la menusariá en gardent pas que l'escalièr, mès l'escalièr complicat e pièi gardèrem las quilhas en las developent. Aquò èra en 75, 76 e dejà s'en vendiá pas mal e la populacion quilhaira montava cada an, la demanda èra de pus en pus fòrta. En 85, quand mon paire prenguèt la retirada, ieu daissère tombar los escalièrs per çò que tot sol èra pas possible de montar un escalièr e aviái pro trabalh amb las quilhas. Mès en 87 quauqu'un inventèt la bola en lamellé-collé *e aquí i agèt un bocin de concurença. Pièi, me metère a fabricar una bola qu'èra tant solida coma las autras mès sustot melhor mercat. Aquí, tornere prene lo mercat.*

Autres còps, suspause que las bolas èran fachas a la pigassa mès aquí parle mème pas de mon grand-paire que el las fasquèt al torn a boès. Lo caractari general de la familha Cortial aquò èra la finicion, lo trabalh plan finit. Pense que la ponhada de las bolas èra curada al fèrre roge a cò del fabre mès ne soi pas segur, o ai pas vist far. Nautres totjorn avèm utilisat lo torn per las far plan redondas. Mon grand-paire aviá eritat d'un torn a pedalas que li veniá sai que de son paire o de son grand-paire o sabe pas e l'avèm tornat montar en 1976. Mès, dempièi 1928 que mon grand-paire agèt las machinas, los torns comencèron de virar al motur a petròle e après a l'electricitat.

La raice de noguièr qu'utilisam duèi es un boès francament pas facile a utilisar. I a de ròcs, de tèrra... Se cal batre contra la raice. Mès es una causida bona per çò que es un boès que resista suls terrens. Pièi a bon rapòrt volume-pes. Pense pas que agèsson fach gaire de bolas un còp èra dins d'autre boès. Cal dire atanben que, se l'òm se plaça a la debuta del sègle, pense que deviá abure dins cada vilatge quauque quilhaire e quauque menusièr o charron o atal qu'èra capable de far una bola. Benlèu utilisavan maitas menas de boès. » (Jean-Louis Courtial)

Lo jotièr

« Anava copar un tròç de boès de un mèstre cinquanta, plan, benlèu un mèstre quatre-vint e lo capusava amb la pigassa. L'asclava pas totjorn mès quand lo podiá asclar o fasiá, anava melhor. S'aquò èra un aure tot redond, riscava mai de se fendre a la miola del boès. Asclat, s'asclava a la miola. Fasiá las capièiras amb la pigassa e pièi las acabava amb lo cabaissòl, lo cotèl. Èra sustot de fau, pas que de fau, aicí dins nòstre païs. Caliá una brava jornada, amai plan. Quand aviá lo boès de prèste aquò anava mès quand caliá qu'anèsse al bòsc tombar lo boès... » (A. C. / R. C.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt ou pelhaire...*

« Los estamaires èran de monde que passavan per estamar los culhièrs. Lo pelhaire disiá : "Pèl de lèbre, pèl de lapin e de borra de catin !" » (A. C. / R. C.)

« Lo pèra de mon òme èra esclopièr aicí a Canet pendent la guèrra. » (M. Rg.)

La petaçona

« La cordurièira aquò èra la petaçona, fasiá de camisas e de calças pels vièlhs. » (Amans Batut)

« Aprenguère a La Barraca e pièi venguère aicí. Lo monde venián far far una rauba, un damantal, un mantèl, una blòda... Fasiái un bocin de cadun. Las blòdas, n'i a que èran brodadas. L'òm brodava la pata de las pòchas, lo còl e los ponhets. Davant la guèrra, ne fasiái quauqu'unas. » (C. C.)

Lo relotgièr

« Lo pèra Casals èra relotjur. Aquel òme èra extraordinari, fasiá tot, petaçava los paraplèjas, la vaissèla, copava los pelses... Aviá apres tres ans a Salas-Curanh. Aicí èra lo sol e aviá de trabalh tant que voliá. Petaçava las pairòlas atanben amb d'estam, tot çò que se presentava. » (A. F. / A.Cz. / P. H.)

Lo dentista

« Lo pèra de mon bèl-pèra, aquò èra lo dentista del vilatge. Venián de luènh. Quand avián mal a una dent, sabián pas de qué far. Lo pèra Gregoire èra renommat per desrabar las dents. Aviá una especia de cròc que metiá dins lo det, un sacon, fasiá seire lo tipe sus la cadièira, espintava aquel cròc dins la dent e virava d'un pic. De còps que i a la dent petava mès sovent la desrabava coma aquò. Vite, balhava un bocin de niòla al tipe perqué sabètz qu'aquò fotiá un branlh ! La femna veniá ben lo téner mès... » (R. V.)

Lo pegòt

« Mon pèra èra pegòt. I aviá dotze pegòts en mème temps aicí. Aquí aquò's una camba de feda, aquò servissiá a far lusir la semèla dels solièrs amb de cira. Caliá susar aquí dessús. Aquí aquò's totas las alsenas per far las corduras. Aquí aquò's un can, èra per montar las cauçuras. Pièi i a l'utis per far los correjons de cuèr. L'òm fasiá los correjons amb lo cuèr que tombava quand l'òm fasiá los solièrs. » (André Boissonnade)

quilòs. Nautres, amb los carris, ne metiam dins los dos cents, dos cent cinquanta. Pièi quand anàvem a Rodés doblàvem lo cargament, metiam cinc cents faisses. Sabètz que ausissiam las ròdas, d'aicí a Sensac... Ieu comencère a quinze ans e jusca a la guèrra de 39. Èran pas grósses aquelses garrics, aquò èra de boès que aviá trenta ans, pas mai. Aviam pas la plaça de las barras pièi arribèron a far de forns que caufavan per dejùs alara emploièron aquelas barras mès las nos caliá copar a soassanta-dètz centimèstres e aquò fasiá un trabalh. A la man. Anàvem mème portar de boès a-z-un bolangièr a Sebasac, quinze a setze quilòmèstres e tant mai per tornar, los buòus èran arrenduts. Alara lo lendeman, per faire repausar los buòus, copàvem lo boès.

Los afaissaires avián fach un bocin de cançon :
Mossur Menèl n'a un topin,
Que ne vòl pas bolhir,
Sens i metre de costèlas,
Que diriatz-vos de la Menèla
Oh oui vraiment,
Mossur Menèl es un fenhant.
Mossur Menèl n'a un caton,
N'aurà un galhon,
Qu'amb las patas li'n vaissela
E las alas li'n balaja.
Oh oui vraiment,
Mossur Menèl es un fenhant. »
(Clément Drulhe)



Podet.



1933. *Lo Pònt.* Auguste Boissonnade, Augustin Bayol-Boissonnade et André Boissonnade. (Coll. A. Bs.)

Fièiras e mercadièrs

la fièira

la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire de... : *anarem a la fièira de...*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo rabalaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò còsta ?*
ça coûte cher : *aquò còsta car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *amanlevar*
la balance : *la balança*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loís d'aur*

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

« I aviá tres fièiras a Tremolhas. Una lòga, lo 9 d'abrial e lo 18 d'octobre. » (Tremolhas)

« Lo ser de la fièira de Flavinh, lo 27 de janvièr, cada an, i aviá de buòus aquí al torn del monument, ieu m'en sovene, los conscrits fasián un bal. Dins las aubèrjas manjàvem la salsissa e la fogaça. » (Flavinh)

« Aquò s'es finit pichon a pichon. I aviá de bestial. Lo bestial gròs se teniá aquí sul planòl e pièi las fedas un bocin pus luènh. Los conscrits de l'annada, lo jorn de la fièira del 27 de janvièr passejavan la fogaça e pièi l'anavan manjar amb las filhas. » (Henriette Laporte)

« Anàvem vendre los vedèls al Pònt, i aviá de fièiras pas mal o alara anàvem al fièiron a Rodés cada prumièr sabte del mes. I aviá una fièira per mes e i aviá dos meses que n'i aviá doas. Anàvem a Laissac mès i passàvem la jornada. Preniam lo despartin e anàvem manjar dins un cafè, nos balhavan una taula e i passàvem la jornada. I anàvem o a pè o amb lasègas. » (Joseph Amans)

« Dins lo temps la mèra Gregoera, cada sabte, anava al mercat a Rodés amb las gimbeletas. Preniá de panièiràs de gimbelestas. Aquò èra rond, coma un nos. » (A. V.)

« Caliá anara al fièiron lo sabte a Rodés, fasiam de pòrcs pichons e los anàvem vendre. Aquò èra la mòda atal. » (Francis Gal)

• ***Los parelhs***

« Ai fach totas las fièiras : Rinhac, Vilacomtal, Campuac, Sent-Cebrián... Aviái dòtz-a-sèt ans, ère amb un Durand s'apelava, me faguèt crompar un parelh de buòus. Pertot fasiam coma aquò. Crompàvem sustot de buòus desaparelhats. Quand arribàvem apalhàvem aqueles buòus e cada tres parelhs ne caliá abure un parelh per nautres, lo benefice. Ne passàvem de buòus, cinquanta parelhs e dise pas pro encara, dins l'annada. A cada fièiron de Rodés i aviá totjorn dos parelhs de buòus a menar. La fièira de Flavinh èra lo 27 de janvièr. Rinhac e Sent-Cebrián aquò èra de bonas fièiras per nautres. Après, anèrem a Decasevila. Crompàvem los buòus que montavan lo carbon, èran lasses e ganhavan aicí. Per la rota anavan plan o per portar de boès o coma aquò mès après, n'i aviá qu'avián pas jamai vist una rega ! Èran totes d'Aubrac, crompàvem pas los Salers. Per la fièira de Rinhac de còps que i a, l'ivèrn, cochàvem al Pas. A Sent-Cebrián cochàvem a Marcilhac. Mès l'estiu, en principe, partissiam a doas, tres oras de l'après-miègjorn, caliá comptar dètz, dotze oras. Pièi aviam de cans tarribles. » (Marcel Bousquet)

La fièira de Flavinh

« L'auberge la plus importante était la maison Laporte, avec café et deux salles restaurant à l'étage. On utilisait ce jour-là un cuisinier et deux serveurs de métier. On préparait les dindons à rôtir ; la saucisse à griller avec le traditionnel plat de haricots secs ; le soir on servait la soupe au fromage. Toute la journée on se réchauffait au vin chaud préparé dans un grand chaudron de cuivre et dans lequel on trempait des échaudés.
L'après-midi les concrits, drapeau et clairon en tête, promenaient sur un grand plateau de bois rond une énorme fouace toute enrubannée de nœuds tricolores. Au son du clairon ils interpellaient les passants, sous l'œil émerveillé des enfants qui les suivaient. Ce jour-là, les parents permettaient exceptionnellement aux enfants de manquer l'école. Pour eux était installé ce que l'on appelait une "banque", étalage d'un véritable bric-à-brac où se mélangeaient trompettes et autres jouets à quatre sous, réglisse, bonbons et fouacettes que l'on mangeait sur le champ. » (Doc. Bousquet)

Lo butaire

« Èra un butaire. Un butaire aquò èra un tipe que fasiá las fièiras, butava per un autre, per un merchand. Aquò èra un tipe que aviá pas res, fasiá aquò pas que per la vida. Aquel còp anava menar de vacas a l'abattoir a Rodés. Un jorn, i ère ieu, aquò èra al mercat del Borg, prenguèt un teton de vaca tot fresc e l'espillèt dins la bragueta. Tot lo monde aviá la blòda a l'epòca. Alara fasiá semblant de crompar quicòm la blòda reversinada, aquò que pindolava, pardí. Tot en un còp una femna li fasquèt : "Mès paure òme, mefisètz-vos que fasètz veire çò que cal estremar !" » (Henri Vézinet)

• *Rodés*

« Aquò se trobava dins las annadas trenta ap'aquí, lo mes de febrièr pareis. I aviá los burèus d'octroi a Rodés e i aviá lo deval Monestire e alara caliá que declarèsson tot çò que dintrava a la vila. Mès coma d'aquel moment lo monde n'avián pas tròp e pièi aquò èra lo sistema d'esparnhar. Alara un sabte matin e pendent tot lo temps de la Carèma jusca-s-a Pascas i aviá lo mercat dels pòrcs a La Bola d'Òr. En mème temps n'i a que portavan quauquas carrugadas de patanons. Se trobèt que i aviá de monde que èran pagats per denonçar se quicòm se passava. Dins una carrugada de trufets i aviá un pòrc sagnat, estrocelat, e que devián livrar, alara lo passavan dins de patanons. Mès que sesquèt vendut lo tipe. N'i a que l'anèron avertir quand mème. Espera-te, lo tipe aviá vist un autre parelh de buòus e diguèt : "Se canjàvem l'atalatge..." L'autre diguèt : "Amb plaser." Alara i aviá un parelh d'Aubrac, Maruèlh e Baisson, e un parelh de guinets. Canjèron aquò d'aquí. Los buòus guinets passèron amb la carruga de patanons que i aviá lo pòrc dedins tranquilament. L'autre fasquèt esperar los d'Aubrac e d'aquel temps lo pòrc se livrèt. Quand los buòus d'Aubrac passèron : "Portatz mai que de patanons..." Lo tipe certifièt que non. "Fasètz atencion que se los me descargatz, los tornaretz amassar los patanons !" S'inquietèt lo tipe. Tirèron la redonda de la carruga... las trufas jusca-s-a l'Avairon... Mès que per tornar amassar aquò calguèt qu'embauchèsson los gendaramas de Rodés. Lo tipe n'amassèt pas cap. Pièi los dos tipes se tornèron trobar "Als tres mulets" e n'atapèron una banadeta. Aquò èra mon bèl-pèra Galtièr que o m'aviá contat. » (Marcel Batut)

• *Temps de fièira*

« Menèl lo vièlh, sabiá juste legir per consultar L'Armanac de Matiu de la Dròma que donava conselhs per garir las malautiás, per reussir las semenadas e los plantonièrs, per metre las clocas e per conèisser lo temps a l'avanci. Un jorn Menèl voliá anar a la fièira al Pònt, te duèrb L'Armanac per saupre lo temps qu'anava far. Legís : "Beau..."

Juste a-n-aquel moment se met a plòure coma vaca que pissa. De rabia, Menèl geta af fuòc son Armanac en diguent : "Puta de falsièr ! Vai veire aquí se fa bèl !" » (A. Bl.)

Lo poton

« Èra una mameta amb una pichòta filha. La pichòta filha èra a la vila e aimava bien d'anar rendre visita a sa grand-mèra. Un jorn li diguèt : "Aquò te diriá pas memè que te prenguèsse faire un torn a la vila, tu que i èra acostumada dins lo temps ? – Bogre si, se me vòls menar..." Alara partiguèron braç dessús, braç dejùs per anar faire las vitrinas. Aquò èra a Rodés o crese qu'aquò se passava aquò. Agachèron las vitrinas e tot en un còp s'arrestèron davant una polida vitrina d'un salon de dentela. La mameta diguèt : "Ieu que dins lo temps aimave las dentelas, vòls que i anèssem far un torn ?" Dintrèron dins aquel salon, fasquèron lo torn e a-s-un canton i aviá un jove, un june òme, que fasiá la reclama de las polidas dentelas. "Venètz veire Madama e Domaisèla las polidas dentelas..." Anèron veire pardi. La memè diguèt a la pichòta filha : "Causís-ne una se n'i a una que t'agrada. – Aquela d'aquí m'agradariá, es polida." Èra una polida Valenciena, aquí, larja. Aquò èra un jove qu'aviá l'èrt coquinon mès que la filha lo vegèt venir. La filha li diguèt : "Quant lo mèstre aquela, Mossur ? – Per vos, lo mèstre un poton, Madomaisèla." Alara la filha li respondèt : "E ben metètz-me dos mèstres, la memè vos pagarà." » (B. J. M.)

Lo Pònt, 1912. (Coll. A. -A. B.)





« Aquò èra las sòrres de mon papà, pendent la guèrra benlèu, anavan servir dins las aubèrjas del vilatge, sustot los jorns de fièira. Èran las solas, las servicialas, qu'avián lo drech de dançar. Las autras filhas devián pas anar dançar. » (Agnès Bousquet)

1900. *Flavinh.* Gabrielle et Julienne Martiel. (Coll. Marcel Bousquet)

1925. *Severac lo Castèl.* Armand Bec. (Coll. T. R.)

1960. *Barri del Vibal. (Coll. R. M.)*

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra*, parfois pour de l'argent.

• ***Una padenada de peis***

« Al Molinet i aviá una aubèrja un còp èra. La mèra Gisquet fasiá sautar la padenada de trochas e de pichons peisses, de trogans. Lo monde i anavan lo dimenge e lo dimenge après-miègjorn anavan far lo pinton. Pièi los grands-parents avián un cafè e una espiçariá, un còp èra. Arrestèron a la guèrra. Lo monde bevián un veirat, un pinton o lo litre. Pièi fasián a las quilhas davant l'ostal, aquí. Jogavan las quatre-oras, lo polet sautat. » (H. L.)

• ***Los tripons e lo fetge de vedèl***

« A l'epòca los tripons se fasián dins las aubèrjas, pas dins los ostals. Las aubèrjas vendián aquò sustot lo dimenge matin. En sortiguent de la messa anavan desjunar a l'aubèrja, de tripons o lo fetge de vedèl. » (H. C.)

« En sortiguent de la prumièira messa, lo dimenge matin, s'endejunava amb un tripon o una trocha de Viaur. » (A. Cm.)

« Las aubèrjas fasián pagar sustot lo pan e lo vin, lo restant... » (P. H. / A. F. / A. Cz.)

« Aquò èra tot simple coma sèm, lo monde venián velhar un pauc pièi cadun se n'anava. Mès cantavan, dançavan e bevián. » (N. S.)

• ***Los pès de vedèl***

« En fàcia de l'ostal aviam un cafè qu'èra tengut per la mèra Bonafùs. Los jorns de fièira, sovent, los vailets coma los patrons s'arrestavan per far lo darrièr pinton. Èra lo sol jorn del mes qu'anavan al restaurant mès aquò èra lo jorn de la fièira. Aquí manjavan los tripons, manjavan los pès de vedèl, una trocha, de trogans... Alara, davant de partir fasián una borrèia. De còps venián a l'ostal cercar la tanta Juliena. Èra jove, aquò èra una femna que fasiá mai de cent quilòs mès èra una mèstra valsaira. Ieu anave espigar aquò. » (P. S.)

• ***La borra***

« Jogavan a la borra, jogavan d'argent. Donavan pas que tres cartas, lo rei, la dama e lo vailet aquò èra los pus fòrts. Se jogava a quatre, sovent, e cadun jogava per se. Metián una mesa metèm de un franc la plega. Se metián tres francs aquò èra un franc la plega. Tu fasiás una plega, amassavas un franc, l'autre ne fasiá doas, amassava dos francs. Lo que èra borrut amassava pas res e caliá que tornèsse metre tres francs per la partida d'après. E tot lo temps coma aquò. Caliá tornar balhar las cartas cada tres plegas. Mès n'i a que reussissián a far las tres plegas. » (H. C.)



1932. *Lo Pònt.* Café Julien, 1932. Louise Monteillet-Julien, ses petites-filles Paulette et Louise, Emile Hérail *(estamaire)* et Arthémon Baulez *(molinièr)*. (Coll. A.-A. B.)

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Ce sport est particulièrement bien implanté sur le canton *del Pònt* où la plupart de ses variantes : *quilhon, rampèl, quilha de nòu* étaient connues. À *Pradas*, l'enjeu traditionnel était le poulet sauté.

« Èran pas tornijadas coma ara : un tròç de branca e capusadas un bocin amb una pigassa o un pigasson, un bocin ponchudas, aquò fasiá quilha. Se jogava amb una bola e una quilha per far tampa. Tustavan la tampa e caliá qu'anèssa dins lo jòc de las quilhas. Lo rampèl, aquò èra tres còps de bola e tres quilhas alinhadas. Se las tombavan totas, aquò anava pas que melhor mès de còps que i a ne tombavan pas qu'una o pas cap. La distença cambiava : cinc o sièis passes, dètz passes o vint, aquò dependiá. Los mèstres aquò èra los passes. Aquò èra los jorns de fèsta sustot. » (A. C. / R. C.)

« Jogàvem a las quilhas, la junessa, aquò èra a pus près tot. Cadun s'ocupava de son afaire. Los bistròs, cadun aviá un jòc de quilhas o dos e veniam jogar a las quilhas dins la cort de l'escòla, aquí, al quilhon. Jogàvem de polets, de lapins. Quand aviam ganhat un polet, vite anàvem manjar un polet sautat al bistrò. Aquò èra la tradicion. Aicí, i aviá pas de bal. » (Arcas)

« I aviá pas de plancat. Aviam tres bolas e caliá tombar las quilhas. A la fin de la jornada lo que n'aviá tombat lo mai aviá ganhat l'anhèl. » (Flavinh)

« Se jogava a las quilhas pièi i aviá lo jòc amb tres quilhas e tres bolas, lo quilhon. Caliá tombar las tres quilhas amb las tres bolas. I jogavan per las fèstas. » (Canet)

« Aicí, la pus granda distraccion aquò èra de jogar a las quilhas e al rampèl qu'apelavan. Jogavan de polets, de lapins... Al rampèl comptavan los ponts, metián una mesa e pièi jogavan e comptavan las quilhas que tombavan. Començavan de jogar a dos mèstres, pièi a cinc, pièi a dètz, pièi a quinze. Lo qu'aviá fach lo mai de ponts quand arribava a quinze o vint mèstres aquò èra lo que ganhava lo polet.







1938. Café Belet d'*Agenh.* (Coll. A. S.)

1934. *Fraissinhas.* Arthemon Cransac, ?, Paul Magne, Lucien Daures, René Magne, Louis Delmas, Joseph Galtier. Accroupi : ?

1912. *Lo Planòl de Flavinh.* (Coll. P. B.)

1955. *Lo Barri del Vibal.* Adrien Sabathier. (Coll. A. Sb.)



Pièi i aviá lo quilhon. Metiam tres bocarèlas una contra l'autra, aquí, e una dessús. Aquò ne fasiá quatre. Amb una bola pus gròssa, nos metiam a dos mèstres, tres mèstres e caliá tustar dins aquel quilhon qu'apelàvem. Quand fotiam lo quilhon per tèrra, ramassàvem las bocarèlas. Fasiam un quilhon cadun. Lo que daissava partir sas bocarèlas aviá perdut. » (H. C.)

« Ai totjorn vist lo jòc de quilhas de nòu amb la bola e la quilha. O alara dins las fèstas fasián jogar de polets atanben amb tres quilhons e una bola coma una bola de petanca. Dos o tres còps de bola e aquò èra lo que ne fasiá lo mai. Èran en travèrs. Ai totjorn vist jogar amb la tampa, ieu, aicí. A dètz mèstres aquò èra una part qu'apelavan. Lo que tombava lo mai de quilhas a dètz mèstres amb dos còps de bola èra tindèla. Aquò èra aquel que remportava. » (C. R.)

« Amb la bola tustàvem lo bilhon. Un còp èra se fasiá la vint-a-una, se fasiá als ponts. La vint-a-una, lo qu'aviá fach lo mens disiá que caliá far aquela, aquela o aquela e cal arribar a vint-a-una. Ara, a la fin se lo jogaire qu'a fach lo mens ditz : "Cal tombar aquela e aquela..." amb lo cavilh aquò fa tres, aquò fa vint-a-dos e aquò l'empacha de ganhar. Caliá far juste vint-a-un ponts. Als ponts se metián per equipas, quatre de cada costat e alara l'òm marcava de ponts. L'equipa que ne fasiá lo mai marcava los ponts. La prumièira quilha aquò èra la bona mès n'i a que l'apelavan la bufa, la segonda aquò èra la nòu, las de pel costat aquò èra las bufas pièi la prumièra del reng d'enfòra, la segonda la còsta e pièi las darrièiras. Se jogava per totas las fèstas mès al rampèl. Aquò's lo mème jòc mès tot lo monde joga del mème endrech e, en principe, cal far la bona. Una annada, aquò èra al Vibal, cada trenta ponts i aviá un polet o una rita. Ieu, i ère anat, me prestèron un sacon d'escòri, aviái una sacada de volalha. » (A. D.)

Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

• ***Lo braconièr***

« Lo grand-pèra èra reputat per èstre un pauc braconièr. Après la Guèrra de 14, lo ser, anava plaçar de liçons e lo lendeman matin anava far la tornada. Èra al Vibal mès aviá los camps del costat de Viaur e en mème temps i aviá d'enguilas dins Vaur. Alara plaçava de liçons e preniá doas o tres còrdas per metre a Vaur. Lo lendeman matin se levava de bona ora, davant d'anar al trabalh – èra fabre – anava ramassar las còrdas qu'aviá plaçadas a Viaur e, en montent, sabiá end passavan las lèbres. Èra pas rare qu'atapèsse doas o tres enguilas e qu'arribèsse amb una lèbre a la man. Alara fasiá un faisson de ginèsses, fotiá aquela lèbre amb las enguilas aquí dedins, ligava aquò e portava aquò amb un baston. Autrament, quauqu'un las auriá vistas. » (R. V.)

la caça

le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebrau*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can sentís*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
le collet : *lo liçon*
le piège à renard : *lo fèrre*

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

La sauvatgina

« Te metián de liçons pertot, atapavan de tot. Pendent la guèrra me fasián gardar los pòrcs e passave pas un jorn sens veire una lèbre que veniá pel mièg dels pòrcs. Lo missant bestial aquò èra pareil, los aviam totes que vendián las pèls. I aviá de pastres o de cantaléses que te metián aquò a la pòcha per anar a la fièira de Mièja-Carèma. » (P. B.)

« A La Capèla-Viaur, tot l'ivèrn plaçavan de fèrres pels rainals o pels taisses. Aquò fasiá un pichon rapòrt. A la fièira de Mièja-Carèma anavan vendre las pèls. » (André Alary)

« Per la fièira de Mièja-Carèma anavan vendre las pèls a Rodés. Mès n'i aviá que ne prenián vint, trenta pèls de rainal. Aquò se vendiá e fasián una bona jornada. » (J. C.)

la sauvatgina

la sauvagine : *la sauvatgina*
la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupièra*
la belette : *la mostèla*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
la tanière du renard : *la cava*
le loup : *lo lop*
la louve : *la loba*
le louveteau : *lo lobeton*



Canet. (Coll. P. Si.)



1948. *Prat-Vialar de Tremolhas.* Raphaël Galtier. (Coll. M. V.)

Las lèbres

« Fasiá los fusilhs de caça, o disiá, apelava aquò un Fòstèr. "M'en vau a la caça amb mon Fòstèr e veiràs que ne portarai una cortina..." Una cortina aquò èra la lèbre. » (A. R.)

« Èra un braconièr, aviá pas besonh de fusilh per bandar una lèbre. Cada an manjàvem una, doas, tres, quatre lèbres. Metiá de liçons. » (J. Cl.)

« Per una lèbre totes s'invitavan. Aquí, aquò èra una granda fèsta. N'ai abudas fachas de fèstas que demoravan dusca tres o quatre oras del matin que la taula èra tota arrosada de vin... La fasiam sovent en civet o alara a l'aste. E pièi fasiam un saupiquet. » (Marie-Thérèse Lavabre)

« Èra un vailet que èra braconièr e, quand atapava de lèbres, las metiá jol matalàs per las reclamar e las vendre. Los autres vailets o sabián. Un jorn, n'aviá doas, èra anat a la fièira e, quand tornèt, los autres èran a taula e manjavan las lèbres... L'autre diguèt : "Cal que l'aimen la carn, las carònhas !" » (Odette Bec)

- ***Lo civet***

« Per far un bon civet la mamà me disiá que caliá far atencion de abure pas d'òsses tròp. Fasiá rossir la carn a la padena e pièi metiá aquò dins una clòcha e fasiá còire aquò amb de vin roge. Pièi, amb lo fetge e sai pas qué mai fasiá un hachis e gardava lo sang. Metiá lo hachis per dessús e, amb lo sang, ligava la salça. Aquò fasiá una salça espessa. Pièi i metiá per perfumar, de giròfle, del laurièr o de serpolet. » (L. Cb.)

« Lo podiá metre o en civet o alara a l'aste. Aviá un fuòc, metiá la machina e lo virave aquí, ara es tot electrica, mès me rapele alara un virava e l'autra faisiá fuòc. Lo flambador tanben mès encara lo fasèm aquí. Lo flambador li metètz un briat de lard al cap e aquò cola dessús e lo fasètz sus una lèbre. » (Thérèse Unal)

- ***Lo flambador***

« Un còp lo grand-pèra fasiá còire un lapin a l'aste e l'arrosava amb lo flambador amb de lard. Mès lo teniá a-s-un mèstre del fuòc alai. Compreniái pas cossí lo lapin podiá còire tan luènh del fuòc. Me fasquèt : "Fanton, aquò's pas lo fuòc que fa còire lo lapin, aquò's lo flambador. Lo fuòc es pas que per far rogir lo flambador." Lo manjàvem mièg-cuèch, coma caliá. Amai l'ai vist far de polets, d'anhèls de Pascas, a l'aste coma aquò. » (P. S.)

Los aucèls

« Aicí n'i aviá, que siaga lo pichon favard, lo perdigalh, totes los aucèls. N'i a que tendián amb de crin d'èga, atapavan de mèrlhes coma aquò. Los pichons favards los atapavan al niu, pichons, quand èran prèstes a sortir, a s'en anar, los metián en gàbia e los embucavan. S'engraissavan. » (A. Cz. / A. F. / P. H.)

1926. *L'Arnaldesc del Vibal.* Famille d'Adrien Lavabre. (Coll. JF. Lavabre)



« La calhe fa : "Babau, babau, pica l'ase, pels colhons, pels colhons..." » (L. F.)
« Lo pijon sauvatge fasiá : "La torta cocut, la torta cocut..." La calhe disiá : "Pica-lo, pica-lo, pels colhons, pels colhons..." » (N. E.)

« Caçava bèlcòp la calhe per çò que las calhes n'avián bravament. Lo jorn de l'obertura amb lo fraire n'en fotèron 74 sus la taula. Dins las campanhas, de las calhes n'en tuavan dos o tres cent e de perdials n'avián e las lèbres aviam un can per las lèbres tanben e un can d'arrèst per las calhes. Èrem de braves caçaires de lèbres n'en tuavèm 15, 20 o 30 tot çò que i aviá. De lapins se tuavan per l'òrt. » (Joseph Unal)

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié.

« I aviá un òme, viviá pas que de la pesca. Aviá tres o quatre fedas e quatre filhas. Elevèt sa familha pas qu'amb la pesca. » (P. H. / A. F. / A. Cz.)

« Pescàvem amb de filets o de nassas, de còps a còps de barra o a la man. Quand barràvem l'aiga, qu'arrestàvem, i aviá presque pas d'aiga alara las trochas montavan jol molin, fasián totjorn en montent. Quand vesián que l'aiga s'arrestava, volián tornar partir e las arrestàvem amb una barra. Pescàvem las enguilas, los trogans, las trochas... » (B. J. M.)

« Se pescava a las còrdas, de barbèus, de cabòts, d'enguilas, de trochas saumonadas alara a l'epòca, aquelas èran bonas. Al molin, quand los clients venián, tornavan partir amb de peisses, lor donàvem. » (Alfred Olivier)

« Fasián al filet mès la linha pas tant qu'aquò. Las telas, las anavan plaçar lo ser e lo matin i anavan. De còps que i a n'i aviá, de còps que i a i aviá pas res. Se pescava la trocha, lo barbèu, lo cabòt mès de trochas mai que mai, sus Viaur, amai los trogans. Pels trogans aviam lo vertuèlh. Aquò èra una tela e i aviá de vims. Un còp n'aviái atapat, n'i aviá cent vint dedins, n'èra plen. Pièissa, dins aquel vertuèlh de còps que i a i aviá una o doas escarabissas. Un còp, la prumièira tela... coma un reng de cebas. Ne portère mai de quatre-vint. » (J. C.)

« I aviá d'enguilas a l'epòca, las enguilas montavan. I aviá de tot. De còps, d'un còp d'esparvièr n'avián de cents de trogans. Ieu, lo cabòt, i ère anat un còp, fotère un còp d'esparvièr, n'i aviá sèt quilòs dedins, mièja-saca. Un còp, n'i aviá dos que fasián a man-tasta mès que s'entrachèron que los gendarmas los agachavan. Los gendarmas diguèron : "Pòdes dire ton nom, siás pres..." » (P. H. / A. F. / A. Cz.)

« Lo grand-pèra qu'èra caçaire e pescaire me disiá que, una trocha, per que siaguèssa bona, caliá que nadèssa tres còps : dins l'aiga, dins la padena e dins la sièta. Caliá beure un bon Marcilhac o un vin blanc. Metián bravament de persilh e bravament d'òli, mièja-padena. La durbissián, la vojavan e la salava e la pebravan dedins. Aquelas trochas negras qu'èran a l'ombra... Pièi fasián de padenadas de trogans mès vojavan pas que los gròsses. E de còps se manjava de boirèlas mès amb una aumeleta. » (P. S.)

lo peis

il a pris un poisson : *a atrapat un peis, a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le brochet : *lo brochet*
le goujon : *lo tro(g)an*
le vairon : *la boirèla*
le saumon : *lo saumon*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escrabissa*
les arrêtes : *las arestas*
une friture : *una padenada*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialat*
l'épervier : *l'esparvièr*



Flavinh. (Coll. A.d.A.)

« Èra braconièr, braconava cada an, caçava pro e pescava pro. Èra desfendut mès nautres aviam crompat los gendarmes que manjavan mai que nautres. Dins ma vida ai atrapat de peisses, emai atapat de tonas e de tonas, a Viòlon aquí, en bas, de trogans, de truchas e de cabòts... i aviá pas qu'aquò ! Amb l'esparvièr fasiam.

Me sovene qu'un còp esperave lo bèl-fraire per anar pescar a Viòlon. I anàvem quand èran al lièch, montavan quand lo solelh se cochava. Coma venguèt pas de suita e que vegèri que veniá pas, dintre dins l'aiga, te fote un còp d'esparvièr e, quand tirère, aquò tirava. Dièt : "Qu'es aquèla puta qu'a fotut un rocàs dins...", e, quand lo sortière, i agèt dotze quilòs dins l'esparvièr. Comencère a lo sortir e los te fotiái dins lo sac, i fotère vint minutas per los sortir puèi te fotère l'esparvièr dins lo sac.

Se fasián a la padena e al lard.

Me sovene, qualques còps, aviái convocat de monde per me carrejar lo bòes – avián de buòus, n'aviái pas que de vacas a l'epòca – me diguèron que quand auriái una padena los sonèsse per me carrejar lo bòes e padí los te sonère. Al debut, manjavan lo cap, manjavan tot puta, i aviá ela e la mèra, avián doas padenas e ne'n tenián pas, mès a la fin quand mème nos restava un parelh de padenadas. Tiravan lo cap puèi tiravan las arrèstas, al debut te bandavan tot. » (J. U.)



1934. *Lo molin de Sarlit de Tremolhas.* Simone et Thérèse Oustry, Solange Berthomieu. (Coll. A. B.)

• ***Los barbòts***

« I aviá los barbòts que fasián pus tard a la fin de junh. Aquí, un autre còp, i anàvem lo matin al barbòts, lo matin avant e juste quand se levavan aquí un còp d'esparvièr, te sortière una ditzena de quilòs o dotze, e los anavèm portar o Rodés, a l'oncle. » (J. U.)

• ***La trocha***

« La trocha pondiá pendant l'ivèrn, las pescavan tot lo temps per que la trocha, en principe, i aviá d'endreches que i aviá totjorn de trochas jols ròcs, que l'aiga dormissiá, fotiam un còp d'esparvièr e sortissiam una, doas, tres trochas. Alara quand fasiá un auratge que l'aiga començava a èstre trobla pendent lo jorn e darrèr lo ròc. Un còp d'esparvièr n'en sortière nòu.

Al lard e a l'òli fasiá. Mai que mai amb del lard per çò que la trucha nada très còps : un còp dins l'aiga, un còp dins la padena e un autre còp dins lo ventre. » (J. U.)



La biurada de Sanchon

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Le *Leveson* peu propice aux cultures fruitières est ainsi principalement une terre d'élevage qui s'est orientée vers la production ovine laitière pour Roquefort au XXe siècle.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels porcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièra*, mais aussi *lo potz, l'abiurada, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

1901. *Lo Caussanèl.* (Coll. P. Si.)



Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

« *Dins aquel prat, ara i a pas qu'un prat, mès i a onze parcelas, que encara son marcadas dins lo cadastre, i aviá dos o tres òrts, de pradèlas que podián anar pas qu'amb un parelh de vacas.* » (Roger Mignonac)

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

En raison d'une pratique extensive de l'élevage ovin sur les *landas* et du recours à la jachère sous forme de *bosigas* et de *frachivas*, beaucoup de *bòrias* du *Leveson* avaient, au début du XXe siècle, une taille suffisante pour assurer la croissance interne des exploitations grâce au progrès technique. Toutefois, la motorisation et la mécanisation ont contribué à la disparition d'une domesticité relativement importante.

« Aviam pas que doas vacas e una cabra e èrem sièis de familha. Los pus robustes, caliá partir. » (P. P.)

« Avián un bocin de ben de tres ectaras e doas o tres vacas. Pièi, lo pepè anava a la jornada un pauc. Autrament, aurián pas poscut viure amb dètz enfants. » (T. R.)

« Mos parents fasián un pauc de tot e pas gaire de res per çò que aviam pas una brava bòria. I aviá cinc o sièis ectaras, pas mai. Aviam tres vacas, jongiam un parelh de vacas. Lo pèra anèt a la guèrra e nautres èrem pas qu'amb la paura mèra aquí. Èrem quatre de familha e la mèra del pèra encara, la mamà qu'apelàvem. Alara la mèra del pèra anava a la jornada aquí per adujar a nòstra mèra. Sabètz qu'èrem pas brilhents. » (A. C.)

« Aicí i aviá pas que cinc ectaras. Avián trenta fedas, quatre vacas. Ne logavan tres ectaras de mai e de còps gardavan las vacas suls camins. » (A. Rq.)

« Trabalhavan amb de buòus e pièi avián quauquas vacas e de fedas. Nautres èrem dètz de familha. » (A. V.)

« Quand venguèron aicí i avián sèt ectaras, quatre vedelons qu'avián, quatre vacas, engraissavan dos pòrcs, ne vendián un e quauques polas, polets o lapins, pas mai. Avián pas de fedas, aquò èra pas pro bèl. Pièi fasián tot a braç amb la dalhe, la falç... » (Joseph Mazenc)

« La bòria èra pas bèla, i aviá dètz ectaras. La trabalhavan amb de vacas. I aviá quauquas vacas, quauquas fedas e fasián un pauc de blat, quauquas trufas... » (Elisa Gayraud)

« Los parents trabalhavan la tèrra al Plan atanben. Avián dètz ectaras de trabalhables. Avián quauquas vacas e quauquas fedas e una cabra encara. Fasián de patanons, de blat e pièi d'èrba per las bèstias. » (J. C.)

« Èrem pus pichons, i aviá pas que una dotzena d'ectaras. I aviá sèt o uèch vacas. Vivián, fasián de blat e de trufets. » (Henri Vialaret)

« Quand prenguèrem la bòria i aviá pas qu'una dotzena d'ectaras. Fasiam un pauc de tot, vendiam de blat, de patanons e pièi de suita nos metèrem quand mème al lach, tardèrem pas tant qu'aquò. Mès al debut aquò èra lo vedèl de la vaca. Aicí i aviá pas de fedas. » (Marguerite Garrigues)

Los bordièrs

Les grosses fermes appartenant aux *borgés* de *Rodés* ou à des *pagés* étaient louées à des *bordièrs.*

L'aferme

« Entre les soussignés Mademoiselle Henriette Guers propriétaire d'une part et Monsieur Couderc Marius d'autre part, fermier aux Hons par St Christophe Vallon. Il a été convenu et arreté ce qui suit.
Mlle Henriette Guers donne à bail à ferme à M. Couderc Marius qui accepte l'entier domaine qu'elle possède à la Bruyère commune de Flavin et du Vibal. A charge de se sonforter aux conditions suivantes : Le prix du bail sera compté en rapport et en nature soit la première année : trois mille francs en argent à la rentrée ; vingt sacs de blé pesant de qualité égale et marchande à la dépiquaison ; vingt hectolitres de lait de brebis de rendu à la laiterie.
Pour les années suivantes le montant du prix argent sera porté de trois mille francs à quatre mille cinq cents francs. Le premier prendra ce qui entrera en inventaire à la sortie du fermier actuel.
Melle Guers se réserve un litre de lait de vache par jour. Le bois de chauffage nécéssaire au bucher. Le fumier nécessaire pour le jardin. Deux cent kilogrammes d'avoine à la dépiquaison.
Le fermier devra fermer deux cent k. de pommes de terre, les biner, les arracher et les remettre à la propriétaire. La proprietaire fournira la semence.
Pour tout ce qui n'a pas été prévu, les contractants s'en remettent aux usages du pays.
Le bail commence le vingt quatre juin 1932.
Lu et approuvé.
La bruyère le vingt avril 1932.
Couderc, Guers. »
(Doc. M. B.-V.)

« La bòria èra pichona, tretze ectaras, pas que de travèrses. Avián una trentena de fedas e un parelh de vacas o tres. » (Gabriel Pons)

« Aviam pas que catòrze ectaras, fasiam los vedèls e pièi nos metèrem a mùlzer. » (P. F.)

« Aicí i aviá pas que setze ectaras. Aquò èra las vacas, dètz vacas d'Aubrac. Las molziam e fasiam lo burre. » (Vincent Maurin)

« Èrem a Sarlit al pè de Tremolhas. La bòria aviá una trentena d'ectaras, de vacas e de fedas, de blat, de trufets... Molziam per Ròcafòrt. Ieu, davant d'anar a l'escòla, anave molzer amb mon pèra e lo ser tornar. » (Marius Recoules)

« La bòria fasiá 44 o 45 ectaras mès la mitat èra en barbaus, en burga, en cadres. Pièi i aviá de prats qu'aquò èra pas que d'aiga, de joncs. Aquò èra trempe. Lo bestial lo manjava quand èra pro aganit. Pièi, anàvem gardar las fedas per la burga, conflavan pas las fedas... Lo mes de setembre la burga fasiá un briat de rebrot e manjavan aquò. Aviam doas o tres vacas, un parelh de buòus, un ase e vinta-a-cinc fedas. » (S. E. / N. E.)

« I aviá 49 o 50 ectaras. Avián dos parelhs de buòus e doasègas. » (Robert Berthomieu)

« Èran pas que fermièrs a Peròls. Lo grand-pèra èra vengut de Mauriac sul Leveson. A Peròls i aviá dos parelhs de buòus e un cople d'ègas. Fasián bèlcòp de segal e de civada, de froment ne fasián presque pas a l'epòca. 75 ectaras i aviá. » (H. C.)

« Pel moment la bòria fa 80 ectaras e tot se ten mès del temps del grand-paire deviá ne far 50 de mai. N'aviá vendut de tròces. Pense que i a abut tot lo temps de fedas, fedas e vacas. Pièi i aviá tres parelhs de buòus e quatre ègas. » (P. B.)

« A l'epòca, la bòria fasiá 130 ectaras, mès èra pus bèla encara davant. Lo grand-pèra ne vendèt. Benlèu fasiá 200 ectaras. Fasián tot a braces mès que avián una banda de domestiques. Pendent la Guèrra de 14 èran tres òmes e doas femnas per far valer tota la bòria. » (J. G.)

« L'arrière-grand-paire aviá crompada la bòria e agèt paur de poire pas la pagar alara ne vendèt la mitat a un Pojada. Fasiá 200 ectaras a pus près. Pus tard, lo grand-paire la li tornèt crompar sai pas quant de temps après. Ara ne demòra 157 ectaras. Avián de fedas, molzián de fedas, e avián de vacas pel vedèl, un pauc de blat, un pauc de civada... » (J. A.)

L'inventari

« Inventaire estimatif du domaine de Monsieur Viala propriétaire à la Burguière cédé à Monsieur Creissels rentrant à la date du 24 juin 1930
Deux paires de bœufs estimés ensemble
Une paire de bœuf de 3 ans ensemble
Une paire de bourrets ensemble
Six vaches pesant ensemble
Quinze antenaises pesant ensemble
Douze agnelles pesant ensemble
Deux truies pessant ensemble
Huit porcelets de 8 jours
Deux cochons vieux pesant ensemble
Un mouton bélier
Quatre veaux pesant
Trois dindes vielles
Un vieux dindon
Trente six petits dindons
Dix huit poules
Un coq
Soixante quinze kilogrammes de gras
Huit kilogrammes de saindoux
Les bœufs sont de bonnes qualité, ils ont été estimés et non pesés. » *(Doc. M. B.-V)*



Pruns de Canet avec les familles Géraud, Méjanes et Ginestet. (Coll. Gabriel Ginestet)

la bòria

une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo patron*
le locataire : *lo fermièr*
affermer : *afermar*
entrer comme fermier : *dintrar coma fermièr*
payer le fermage : *pagar lo fermatge*
le fermier : *lo fermièr*
la fermière : *la fermièira*
donner son congé : *donar son conget*
le hangar : *l'engard*
l'appentis : *l'arapens*
la grange : *la fenial*
le box des veaux : *lo trièl*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
le purin : *la pissa*
curer les bêtes, l'étable : *curar, formejar*
un tas de fumier : *un fomerièr*
une rangée de tas de fumier : *una tièra de fomerons*
fumer : *fumar*
épandre le fumier : *espandir lo fems*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo bigòs, lo cròc*

Los vailets e la lòga

Pays d'exploitations relativement étendues, le *Leveson* employait une nombreuse domesticité.

Souvent rude et peu considérée, la condition des *pastres*, des *vaquièrs*, des *serventas* et autres *vailets* variait selon les exploitations.

C'est au cours de ces *fièiras* que retentissait le chant des *vailets* "*Bèla Sant-Joan*" dont plusieurs versions ont été conservées sur le canton *del Pònt.*

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean et même en juillet pour la *lòga dels rabaires*, les domestiques qui n'acceptaient pas leur nouvelle place.

C'est au cours de ces *fièiras* que retentissait le chant des *vailets* dont plusieurs versions ont été conservées sur le canton *del Pònt* (1).

La fièira de la lòga

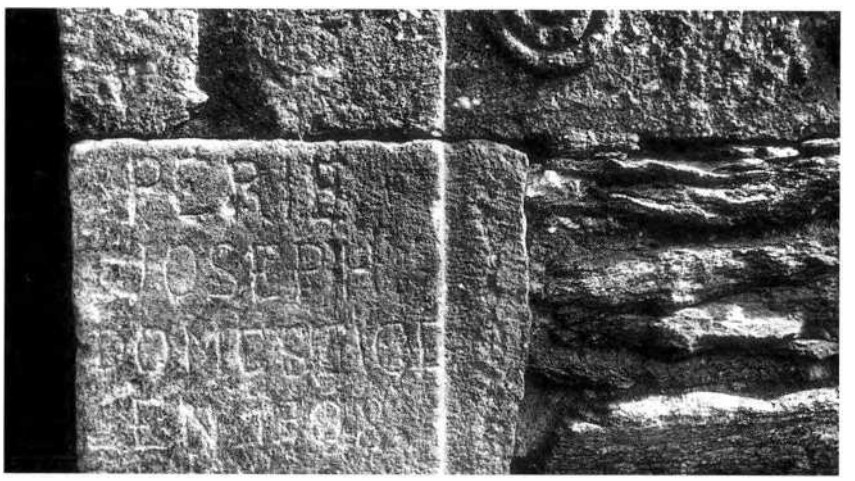
« Aicí, la lòga èra lo 24 de junh, per Sent-Joan. N'i aviá una atanben a Las Salas lo tres de mai. Aquí s'embauchavan per l'annada. Mès a Pradas de còps que i a n'i a que s'embauchavan per dos meses per anar far los fens, dins la maçonariá o n'importa. Èran los estivandièrs. Los obrièrs arrestavan lo trabalh e s'embauchavan dos meses per la recòlta chas los païsans. Lo sera, se dançava dins las aubèrjas, jogavan a las quilhas de nòu, manjavan lo polet sautat. » (Pradas)

« Pel tres de mai, i aviá una lòga a Las Salas. Se rassemblavan sus la plaça, los domestiques e los patrons venián. I aviá de serventas a l'epòca. Aquò se discutava, lo prètz. Se fasián l'afar lo patron balhava un vinatge. L'autre se podiá desdire mès caliá qu'anèsse tornar portar lo vinatge. Aquò èra pas seriùs. » (T. R.)

« I aviá una lòga al mes de junh, lo prumièr dimenge de junh. » (Lo Pònt)

« N'i aviá una aicí, lo segond dimenge de junh. » (Flavinh)

• ***La lòga dels rabaires :*** *« I aviá la lòga per Sent-Pèire, aicí a Tremolhas, lo mes de julhet. Aquò èra una de las darrièras lògas que se passava dins lo canton del Pònt. A l'epòca demandavan de vinatges. Quand lo patron e lo domestique fasián l'afar lo patron donava de vinatges al domestique. Mès n'i aviá que, pendent aquel contra-temps, se desdisián e aquí aquò èra la lòga d'aqueles que s'èra desdiches o dels rabaires. Lo que fasiá rabas, aquò's que quitava lo patron. I aviá los missonièrs atanben. I aviá un monde fòl a l'epòca. Pareis que tuavan tres vedèls. Lo plat del jorn aquò èra del rís amb un rostit de vedèl, dins lo forn. I aviá de monde pertot, amai al granièr metián lo monde per manjar aquel jorn. La grand-mèra grilhava lo cafè, aquò se sentissiá de luènh. »* (Alexis Berthomieu)



(1) ***Bèla Sant-Joan...***

« Quand arribava la Sent-Joan, a l'epòca i aviá bravament de domestiques dins las bòrias e entendiam cantar pertot la cançon de Sent-Joan :
"Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar..." » (Tremolhas)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Ie, ie, cal anar abitar.
Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Regrete que la filha,
Ie, ie que la veirai pas pus.
Filha te vendrai veire,
Uèch jorns après Sent-Joan,
Se siás dins la tristessa,
Ie, ie, ieu te consolarai. » (M. G.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Mèstre se cal quitar,
Amb d'argent en pòcha,
Me vòle maridar. » (C. R.)

« Pica, pica relòtge,
Abaissa-te solelh,
Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Ie, ie, de mèstre cambiarem.
N'ai la mèstra malauta,
N'i metèm far de tè,
Amb de grais de taupa,
E d'aiga del pesquièr.
N'ai trobat un bon mèstre,
Me balha pas d'argent,
A una polida filha,
Ie, ie, i anarai per pas res.
Mèstra fasètz la còca,
Mèstre comptatz l'argent,
Furgatz totas las pòchas,
Vos restarà pas ges. » (E. M.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, nos tornarem trobar.
Mèstra fasètz la fogaça,
Patron comptatz l'argent,
Metètz la man a la pòcha,
Iè, comptatz-ne bravament. » (R. P.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Ie, ie, anarem demorar.
Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E me n'amaginave,
Iè, iè que la Sent-Joan vendriá. »
(A. Cz. / A. F. / P. H.)

Lo Vibal.

Pastres, vailets e sirventas

« Lo pèra languissiá pas que sasquèsson un pauc bèls e de suita lor cercava un patron. Caliá far de plaça a mesura que los autres arribavan. Aviam una filha, aquí, Marie, a sèt ans l'avián logada a Vaissa-Rodièr per l'estiu. Aquela memè me racontava que n'avián un enfant, aquò èra lo capdet, l'avián logat aval al pè d'Arviu. Un còp, per lo veire, èra anada a la fièira a-s-Arviu e lo vegèt que gardava las vacas. Aquel gòsse se plorèt que lo fasián aganir, los patrons. Aviá traversada una laurada ela e pièi aquel pichonàs, tant qu'aviá pas plògut ni mai res, anava cada jorn tornar veire las pesadas. Èra talament content d'abure vist sa mèra. » (T. R.)

« Nautres aviam un pastre, un batièr, una serventa quand èrem pichons que èrem cinc enfants, e en general autres dos o tres òmes. N'i aviá un que s'ocupava dels buòus e de las èqas, lo batièr, e lo vaquièr, lo que s'ocupava de las vacas. Los pagàvem dos còps per an, al 3 de mai e per Totsants. Se volián pas logar per una annada. Mès lo pastre qu'aviam gardat vint-a-nòu ans èra logat per l'annada, el. » (J. A.)

« Aviam una serventa per l'ostal e pels pòrcs e pièi lo pastre, lo traspastre o lo pastron, lo batièr, lo cantalés e lo carretièr. E de còps que i a un estivandièr per far lo fen e la meisson. Lo cantalés s'ocupava de las vacas, lo batièr dels buòus, lo carretièr de las èqas e lo pastre e lo traspastre de las fedas. La serventa fasiá sustot la bolhida pels pòrcs, lo boès pel fuòc per far la sopa lo matin. I aviá una taulada per manjar. Un còp èra te romplissián tres pèças de vin, la pèça aquò fasiá tres o quatre cents litres. Ne bandavan una per escodre e pièi i aviá nòu oras, quatre oras... Lo caliá acabar autrament lo lendeman n'avián pas tant. Ieu, quand ère pus jove trabalhave amb los vailets e los ausissiái que disián : "Acaba-lo que deman ne metràn pas tant de vin..." Se crebavan per lo beure. Mès lo vin fasiá pas mal.
Un còp èra lo pastre dormissiá a la jaça, aviá sa cambreta dins un canton, barrada amb de planchas. Lo carretièr jasiá sai que dins l'afenador e lo cantalés atanben, i aviá un tròç de cambreta. Èran al caud. Sovent los tipes èran celibataris. E lo matin, la còrna, per sonar lo molzeire. Per anar molzer las fedas aquò començava a quatre-e-mièjas, lo prumièr que podiá cornar fasiá tot lo torn. N'ausissiam de pertot de còrnas : Lo Boisson, Mas Marcon, Garrigùs... A cinc oras èran sus la sela. » (P. B.)

« Lo qu'aviá la carga de pastre aviá una còrna per sonar los autres. Lo matin e lo ser a l'ora de la molza. Dins las bòrias importentas aquò se fasiá. » (C. R.)

« Me loguèron a dètz ans per anar gardar los pièts al Boès de Trías. A l'epòca nos logavan de Pascas a Totsants o a Sent-Andrieu, aquò dependiá. » (H. G.)

« Soi demorat dètz ans coma domestique dins una bòria. I aviá cinc parelhs de buòus, quatre-vint vacas per vedelar e cent o cent-vint fedas per anhelar. Tot se fasiá mai que mai a braç. » (J. M.)

« Aviam un estivandièr per un mes o dos meses per adujar a far lo trabalh e pièi après aviam un domestique tota l'annada. » (M. Rc.)

« Lo miune pèra fasiá pastre e ma mèra demorava a l'ostal. Èra demorat als Intrans, al Boisson, al Puèg, a Pradas... Passava la setmana sens venir. O fasiá a pè o en bicicleta. Alara fasiá pastre e, quand las fedas anhelavan, i caliá demorar. Aquò fa que veniá pas que lo sabte ser. La mamà sonhava un pòrc, fasiá de bledas a mièjas coma un còp èra, de polets, de polas, quauques lapins e viviam coma aquò. Èrem pas malerùses quand mème. » (R. P.)

« Lo papà èra pastre, se loguèt tota sa vida. La mamà demorava a l'ostal, s'ocupava de nautres. Aviá de lapins, de polas, un pòrc, un campet e fasiá çò que podiá per sonhar son bestial. De còps anava a la jornada per adujar los vesins, anava rastelar, anava far las trufas, anava adujar a mùlzer las fedas... » (J. F.)



Agenh. (Coll. Clément Drulhe)

Los jutges

« I aviá de jutges que tenián pas que pels gròsses païsans. Los vailets, quand patissián a los pagar... Los logavan per un an e los pagavan pas qu'a la fin de l'annada. Quand lo vailet rabava, lo patron, plan polit quand lo metiá pas al jutge per li demandar de domatges, mès que lo pagava pas. Aquò èra arribat mai d'un còp, aquò, mon paure pèra s'en soveniá. Sabe que un còp èra los patrons èra pas estat totjorn plan onèstes. » (M. G.)

los vailets

le patron : *lo patron, lo coarro*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr, lo bracièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*

1925. Julien et Arnaud Bec originaires de *Canet.* (Coll. T. R.)



Lo pastre

« Mon pèra, son idèia èra de crompar un canton de ben. Quand tornèt del regiment, se maridèt, nasquère e pièi perdèrem la paura mèra. Se tornèt pas jamai maridar, aquò li copèt tot lo vam qu'aviá e demorèt pastre tota sa vida. Fasquèt totas las gròssas bòrias del Pònt : Velhac, Las Combetas, Crespiaguèt, Cambolaret... Aquò èra, lo monde disiá, un mèstre pastre. Los païsans disián : "Aquò's un bon pastre, sustot se volètz far de lach." Aquò s'entendiá sovent dins lo païs. I aviá una manièira de menar lo tropèl. Lo tropèl e la fenial. De còps fasiá passar benlèu lo pus missant fen al moment que se molziá pas per gardar lo melhor quand se molziá, cercava de prolongar un pauc per que la campanha del lach tenguèssa pus longtemps. Atanben i aviá de racions, un còp èra se balhava bravament de tortèus, de farina dins l'aiga. I aviá de fedas que patissián a beure, l'aiga èra freja, el la tirava lo matin pel ser que se caufèssa un pauc dins la jaça... E pièi i aviá atanben un autre afaire : de gardar las fedas defòra. Quand fasiá calor las caliá descaumar, las far virar totjorn del costat de l'ombra. Quand fasiá un pauc frèg que la rosada començava de tombar, caliá far subtar lo tropèl amb lo solelh. Lo ser, quand lo solelh trescolava : vite totas las fedas a la jaça. Caliá pas que demorèsson defòra. Tot aquò fasiá que lo tropèl fasiá un melhor rendament. » (P. S.)

« Mon pèra fasiá pastre, s'èra logat tota sa vida. Mès èran pas considerats, èran al fons de la taula e manjavan pas coma aqueles qu'èran al cap de la taula. Nòstre pèra aviá pas ajuda una vida urùsa. Los patrons bevián lo bon vin, los autres bevián lo vin amb l'aiga. Los patrons manjavan lo cambajon, los autres lo lard o la ventresca. Pas totjorn la ventresca, puslèu lo lard. E lo fromatge rance... » (J. F.)

« Ère pastre, mai que mai. Lo prumièr còp que me loguère aviái uèch ans. Partissiái lo uèch de julh lo jorn de la fièira de Laissac e tornave dintrar per l'escòla lo dòtz-a-uèch de novembre, quand avián vendut lo polin. Matin e sera gardave las vacas e la plangièira las fedas. I aviá uèch vacas e un brau e soassanta fedas. Soi estat logat a-s-Anglars del Pònt en 36, 37. Fasiái pastre tanben. Un còp èra, èra penible, aviam pas d'òli per desconflar las fedas, caliá far a còps de ponhs. Las tombàvem e tustàvem sul ventre, las fasiam rotar en cachent. I aviá ben la marciole o de ginèsses mès... N'ai abuda quatre-vint de conflas, ieu, lo mème jorn, a Mas Marcon, alà. A l'epòca arribava sovent aquò, la prima amai l'autom quand fasiá freg que jalava, que tombava d'aubièira. Cada jorn. Caliá far vite. De còps que i a ai abut sonat al secors. M'en crebèt una, un còp.

Mai que las fedas sasquèsson al ras de l'ostal nos portavan o anàvem quèrre per manjar, un coireton e la museta. Aviam de sopa cada jorn a miègjorn qu'aquò mancava pas e pièi un legume, de tomatas farcidas... Ère estat dins de plaças que lo cropion de las aucas èra pel pastre. » (P. P.)

« A l'epòca anavan a l'escòla pas que dos meses l'ivèrn e tot lo rèsta del temps, coma i aviá pas d'argent, los parents los logavan dins las barracas per gardar de vacas, de fedas n'i aviá pas gaire, per gardar los vedèls, per gardar los pòrcs... Lo grand-pèra èra estat logat a Lissiron a costat de Severac-la-Glèisa. Los anavan menar a pè e i demoravan l'estiu, pendent quatre meses. Ganhavan de còps que i a una saca de trufas. Deslargavan lo matin, lor donavan un bocin de cassa-crosta e tornavan pas que lo ser. » (R. V.)

« De còps los pagavan amb de fedas, finalament, pièi, al cap de quauques ans, lo pastre aviá mai de fedas que lo patron. » (S. E. / N. E.)

las vacas

le cheptel : *lo cabal, lo bestial gròs*
ferme bien cheptelée : *plan encabalada*
les gros bovins : *lo bestial gròs*
une vache : *una vaca*
un boeuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau, lo taurèl*
le jeune taureau : *lo buòunet*
la génisse : *la vedèla*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cavaleja*
vache stérile : *vaca buòunenca*
avorter : *s'es afolada*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *la curalha*
le colostrum : *lo lapet (?), la curalha*
sevrer le veau : *destarir, tarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *coeteja*
le pelage : *la borra*
le mufle : *lo musèl*
la queue : *la coeta*
le pis : *lo pièch*
le trayon : *la tetina, lo teton*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
donner des coups de corne : *trucar, capejar*
l'étui en bois : *lo tutèl*
donner des coups de pieds : *penar*
le sabot : *la bata*
les entraves : *las tampas*
beugler : *bramar*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
vache à robe pie : *piada*
pommelée : *pomelada*
mettre à l'herbage : *aserbar*
sortir les bêtes : *delargar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar*
la trappe : *la trapèla*
le croc à foin : *lo tira-fen*
le coupe-foin : *lo copa-fen*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *l'abeurador*
faire litière : *apalhar*
la litière : *la palha*

las fedas

l'espèce ovine : *las fedas*
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier : *lo moton*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeaux : *bessons*
rendre famillière une bête : *ami(g)adar*
bêler : *belar*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le piétin : *la garelhièira*
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a aboquit la cabra*
chevreau : *cabrit*
chèvre cornue : *cabra banuda*

La sirventa

« Quand èran logats s'en anavan lo matin amb quauquas castanhas a la pòcha e tornavan pas que lo ser, manjavan pas qu'aquò dins la jornada. Ieu, soi demorada dins las bòrias sai que cinc o sièis ans. Anave abeurar de pòrcs. Èra dur. Quand fasiá frèg, l'ivèrn, caliá anar cercar lo boès jos la nèu. I aviá de vailets a l'ostal e pièi aquò èra la serventa que caliá qu'o fasquèsse. Aquí ère pas urùsas. Lo matin caliá anar molzer las fedas atanben. Caliá començar a far caufar lo cafè pels òmes que n'i aviá pas mal dins las bòrias a-n-aquel moment. Lo venián beure e pièi la serventa començava de preparar la sopa sul fuòc, caliá que lo fuòc cremèsse. La patrona se levava après. Aviam pas que de boès verd e de còps la patrona, quand se levava, encara rospetava que lo fuòc cremava pas pus. Pièi, anave adujar a mùlzer e abeurave los pòrcs. A la sopa, lo matin, la patrona o lo patron capava la carn, la ventresca, e metiá totjorn un bocin de ventresca e un bocin de lard. Los domestiques e los patrons, manjàvem pas ensemble, i aviá una taula a part. Quand aviam manjada la sopa, me caliá tirar la carn de l'ola, sortissiái la ventresca e lo lard. Coma ère totjorn la darrièira a me servir, aviái lo lard mès pas la ventresca. » (M. Rg.)

« Atanben la tanta Loïsa comencèt a se logar a uèch ans dusca que se maridèt a vint-a-cinc ans. Li fasián lavar la bugada al pesquièr que l'aiga èra jalada. Copava la glaça amb la batadoira davant de lavar. » (J. F.)

lo lach

traire : *mùlzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *sosbatre*
la "selle" à traire : *lo selon, la sèla*
l'anse : *la quèrba*
couler : *colar, passar*
le couloir à lait : *lo colador*
la crème : *la crosta*
écrémer le lait : *descrotar lo lach*
le pot à lait : *lo topin del lach*
le petit lait : *la gaspa*

Jornalièrs e parcelièrs

« La mèra del pèra, la grand-mèra, anava a la jornada, anava bièissar apr'aquí, anava adujar los vesins apr'aquí a faire de bugadas o n'impòrta. E lo pèra Baptista anava a las pèiras, fasiá peirièr. Anava atanben tombar de boès de còps, anava escodre amb lo paure Lucien aicí, amb Poget. Per tombar de boès atanben, amb la rèsse, la pigassa, amb la tore. I demoravan de còps que i a quinze jorns sens tornar. Èran pagats a la jornada. Començavan lo matin a poncha de jorn dusca que s'i vesiá pas, lo ser. » (A. C. / R. C.)

« Lo pèra trobava de trabalh a far a la jornada, copava de boès, ne fasiá de faisses e los anava vendre a Rodés als bolangièrs. » (A. Sl.)

« I aviá de parcelièrs qu'apelavan, fasián de carlòtas a mièjas, de rabatàs... Caliá que biquèsson, caliá qu'esclarciguèsson... Tot en esclarciguent caliá que ne portèsson la mitat al proprietari. Cada familha engraissava son pòrc coma aquò. » (P. P.)



1939. *Lenca de Martial.* (Coll. Ecole d'Agen)

Los grans

lo gran

le blé : *lo blat, lo froment*
le seigle : *la segal*
le blé de printemps : *lo blat de prima, lo blat marcenc*
le blé d'automne : *lo froment, lo blat ivernenc*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *semenar, ensemençar*
la semence : *la semença*
sulfater le grain : *empoisonar lo gran*
le semoir : *lo semenador*
délimiter le "sillon" : *ensilhonar*
un sillon : *un silhon, la rega*
la fiche pour délimiter le sillon : *un palhon, un espalhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a rebrotat*
il est clairsemé : *es clar*
il est versé : *es volcat*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a, l'espiga*
un épi vide : *una espiga aganida, una espiga cufelada*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

las trufas

pomme de terre : *la trufa, lo patanon*
champ de pommes de terre : *una trufièira, un camp de trufas*
planter les pommes de terre : *far las trufas*
les germes : *lo bruèlh, lo brolh*
dégermer : *de(s)brolhar, de(s)bruelhar*
un taillon de pomme de terre : *lo talhon*
la fane de pomme de terre : *la pampe, lo ram*
biner : *bicar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los uèlhs*
butter les pommes de terre : *tarrar las trufas, calçar las trufas*
arracher les pommes de terre : *de(s)rabar las trufas*
racler : *raspar, rasclar*
peler : *palar*
les pelures : *les palalhas*
c'est de la bonne espèce : *son de bona mena*

Avant le chaulage et les variétés hybrides, les terres du *Leveson* et des *puègs* des *Segalars* ne produisaient ni froment, ni maïs. Les *causses* d'*Agenh* et de *Flavinh* permettaient la culture du froment et fournissaient la chaux nécessaire à l'amendement des terrains froids.

« Aicí en naut se fasiá pas que de segal o de civada. Lo froment voliá pas far. Aviam de cosins a Vaissac e mos parents me disián que quand volián far una pascada anavan quèrre un bocin de farina a Vaissac per la far. » (Alfred Veyrac)

« Fasiam mai que mai de civada, d'òrdi, de segal per far de farina per las fedas e un pauc de blat per far lo pan. Après un parelh d'ans o tres fasiam de còps que i a de trèfla per far manjar lo bestial, las bonas tèrras. » (J. A.)

« Fasiam quauques briats de segal mès bèlcòp de froment o d'òrdi per engraissar lo pòrc gras. A l'epòca, quand fasián vint sacs a l'ectara disián : "La recòlta es bona." Se semenava 200 o 250 quilòs a l'ectara. Mès aquò dependiá cossí lo gran èra gròs. Triat, lo pichon gran fasiá mai de camin que lo gròs alara de 150 a 200 quilòs se metiá. » (J. C.)

« Fasián un bocin de segal, un bocin de blat. N'avián per sonhar quatre putas de polas e los pòrcs amb lo segal. » (R. V.)

« Fasiam un pauc de blat, de civada per las polas apr'aquí, de segal per far de farina per engraissar los pòrcs. » (A. C. / R. C.)

« Avèm abut fach quauque pauc de blat negre aicí. Lo missonavan tard, al començament de l'ivèrn. » (A. V.)

« Sovent fasián un ectara de trufas per çò que, amb las trufas, caliá noirir la familha e los pòrcs. Lo rendament del blat, caliá pas comptar mai de quinze, vint. » (J. Cl.)

« Fasiam de patanons. A l'epòca, amb l'argent dels patanons crompàvem lo vin e los engraisses e pagàvem los impòts. Tot lo monde fasiá de patanons. Pièi fasiam de blat, un bocin d'òrdi, un bocin de civada. » (P. F.)

« Lo miu paire fasiá dètz ectaras de patanons. N'aviái fach un confle d'amassar de trufas, ieu. Pendent la guèrra sustot. Pendent un mes amassàvem de patanons. » (P. B.)

« Los parents crompèron la bòria aicí, èra en fricha, i aviá de ginèsses, bravament mème. » (Adrien Soulié)

1931. *Los Intrans.*
Léon et Albert.
(Coll. Ernestine Bou)



1931. *Los Intrans.*
Léon. (Coll. E. Bo.)



Las bosigas

Commencée avec *l'aissadon* au XIXe siècle, la mise en valeur des *landas* qui recouvraient les *puègs* du *Leveson* se poursuivit au cours de la première moitié du XXe siècle avec la charrue attelée à deux ou trois *parelhs*.

Ces landes d'ajoncs étaient mises en culture après quelques années de repos. Avec les amendements, la mise en culture prit un caractère définitif en assolement : la terre ensemencée pendant deux ou trois ans en *segal* ou en *civada* était ensuite consacrée aux cultures fourragères.

« Ieu, lo grand-pèra disiá que los qu'avián de buòus o d'ègas fasián pas mal de blat mès dins totes los pichons cantons de ben fasián aquò encara amb lo fessol, apelavan aquò fòire, en familha fosián un ectara e fasián un ectara de blat pièi lo missonavan a la man. Apelavan fòire desbrossalhar lo terren, quand i aviá de barbaus. Viravan aquò dessús-dejùs e fasián de segal. L'annada d'après o encara après i fasián un bocin de blat, de froment. Mès ieu o ai pas vist far. » (R. V.)

« I a de raices que son pro lòngas e, quand i aviá un barbau, per lo desrabar aquò fasiá tirar. Quand desfonsàvem los puèges i metiam tres parelhs de buòus. Se desfonsèt un pauc davant e après la guèrra. De davant i aviá de landas, de ginèsses bravament.

Aviam un brabant que fasiá 350 quilòs, èra bravament pesuc e preniá la rega bravament pus large. Li metiam dos parelhs de buòus e de còps que i a tres parelhs de buòus. Plegàvem los ginèsses, preparàvem coma podiam. Al cap de dos ans, n'i aviá tornar tantes. I aviá pas prossa calç e los ginèsses butavan bravament. Disián que los caliá plegar amb la luna vièlha, perissián mai dins la tèrra. Aquò se fasiá la prima, pièi passàvem l'èrsa e un extripatur e pièi semenàvem. Mès, quand fasiá bèl temps lauràvem tot l'ivèrn, quand aviam lo temps. » (J. A.)

« Ieu mon pèra m'aviá abut dich qu'aviá abut virada una burga de sièis ectaras amb dos parelhs de buòus e un brabant. Aviá destraçat aquò pel prumièr còp. Ara i a un polit camp mès aquò èra una burga. Mès caliá un brabant per far aquò, amb aquelas charrugas a braç aquò èra pas possible. Caliá quicòm de pesuc. » (C. R.)

« Trabalhavan tot, los travèrses qu'aquò èra pas que de ginèsses. I fasián la segal o la civada e pièi de parcatges per las fedas o per las vacas. » (H. C.)

« Plan sovent daissavan butar los ginèsses e plan sovent caliá anar desrabar de ginèsses per plantar las cerealas o las trufas. Daissavan pausar la tèrra pendent dos o tres ans. » (J. Cl.)

« Fasiam de blat, de civada e un bocin d'òrdi marcenc. Lo blat ne fasiam doas o tres annadas pièi sovent i fasiam los patanons, de bledas pel bestial. Tot bicat a la man. Pièi fasiam de granas de trèflas, de lusèrna. Aquò tornejava coma aquò. » (J. M.)

1938. *L'Arnaldesc del Vibal.* M. Lavabre.
(Coll. J.-F. L.)



los prats

mettre une terre en pré : *apradir*
un pré : *un prat*
épierrer un pré : *despeirar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *calcar l'èrba dels prats*
un sentier dans l'herbe : *un caminòl*
un pré marécageux : *un prat trempe*
un marécage : *un sagnàs*
un tas de mottes : *un molon de motas*
la rigole : *lo besal*
irriguer le pré : *abesalar*

Las lauradas

laurar

l'araire : *l'araire, lo cambet*
charruer : *laurar*
le soc : *la relha*
la chaine : *la cadena*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
la herse : *la èrsa*
herser : *ersar*
un champ : *un camp*

los apleches

la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bieissa*
la bêche à dents : *la bieissa-forca*
bêcher : *bieissar*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha-prat*
la houe simple : *lo fesson*

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cambet*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los patanons.*

« Ai laurat amb lo cambet e un parelh de vacas. N'aviá un lo paure pèra. Aviá pas qu'un brancalh e pas qu'una relha, una tija pas mai. L'avançàvem o la recuolàvem, se voliam far pus priond l'avançàvem un briat. I aviá de penches, un cunh per o téner. Pièi venguèt la charruga. Arrengàvem la tèrra per far de blat o las trufas, los trufets. Se aquò èra per far de blat o cubrissiam quand mème. » (A. S.)

« Lo cambet l'apelavan, l'ai ajut vist laurar mès ieu me n'ère pas servit. N'i aviá pels travèrses en l'aval, qu'o fasián mès pas gaire. » (J. C.)

« Ne fasiam los besals atanben d'aquò. O teniam pas que per una man. La cambeta, ieu crese qu'aquò s'apelava. Mès, als Intrans o ai vist, atalavan doas vacas a la carruga e n'i aviá una tota sola davant que tirava, coma una èga. » (G. P.)

« Lauràvem amb los buòus que i aviá de pèiras e las ègas al brabant te bandavan tot. Las ègas s'arrestavan pas, los buòus s'arrestavan. Alara cubrissiam amb las ègas. » (P. B.)

Los fems

Lo calcièr

« Lo miu pèra a trabalhat als calcièrs tota sa vida, als forns a calç. Avián una carrièira e desrabavan las pèiras, i aviá dos braves forns e metián la pèira aquí dedins. Pièi tiravan la calç per en bas. Èran aquí aquelses calcièrs, a la sortida d'Agenh, sus la rota de Segur. Los païsans venián quèrre la calç amb de carrugas, del costat del Vibal, del costat de pertot la venián quèrre amb de carrugas e de buòus. Ieu, lor anave portar lo despartin, cada jorn a mièjorn amont. » (Lucienne Foissac)

« Aquí, portàvem una carrugada de fems per anar fumar per far las trufas. » (M. Rc.)

Le déchaumage était considéré comme équivalent à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on faisait les litières avec des feuilles, voire avec des ajoncs.

Sur les *landas*, soit *lo lauraire* retournait la terre pour enfouir les *barbaus* qui constituaient ainsi une sorte d'engrais en se desséchant, soit il confectionnait des *fumerons* auxquels il mettait feu pour pouvoir ensuite répandre les cendres sur toute la surface du champ. Le fumier était répandu à la main pour assurer une meilleure répartition qu'avec la fourche.

« Per trabalhar, e l'ai vist ieu encara, espandissián lo fems a la man, avián pas la forca, espadissián a la man. Ieu l'ai vist del temps dels grands-parents. » (J. U.)

« Aquelas landas avián pas jamai vist d'engrais, jamai. I podiam pas anar. Metiam un pauc d'escòri mès pas gaire e de fems quand n'aviam, aviam pas de bestial coma ara. » (J. A.)

« I metián pas res, quauques bocins de calç. Anavan quèrre la calç a-s-Angles amb las vacas. Autrament i aviá pas gaire d'engrais. L'escòri venguèt bravament après còp, après la Guèrra de 14. Autrament de davant i aviá pas que de fems e un bocin de calç, pas mai. » (A. C. / R. C.)

« Apalhavan las vacas e amassavan de fuèlhas pels camins o pels prats lo long dels bartàsses e las fasián poirir per augmentar lo fems. Èra mai que mai de fraisse o de garric. Las metián per apalhar quand èran secas, se èran trempas las metián dins un fomarièr. Avián mème abut apalhat amb de babisses que dalhavan pel comunal aquí en dessús e quauquas falhièiras mesclats. » (J. M.)

« Los joncàsses, n'apalhavan las bèstias. » (J. Cl.)

« Fumavan pas, avián pas de fems, fasián un engrais verd, los barbaus secavan e se poirissián dins la tèrra. De còps que i a i fotián fuòc. Aquò fasiá de segal pendent dos o tres ans. » (R. V.)

« Fasián amb de bosigas, avián pas d'engraisses a l'epòca alara daissavan venir d'èrbas vièlhas e, amb una aissada, fasián de fumerons amb las motas. Quand aquò aviá jalat l'ivèrn pièi i fotián fuòc. Espandissián aquò e aquò fasiá de cendres, aquò èra de bosigas. Mès que per far aquò aquò èra penible. Ieu me sovene que ne fasián encara quand aviái sèt o uèch ans, quauques cantons encara. » (H. Vn.)

« Ma grand-mèra anava ebosigar pel plan de Verdièr. Amb una especia d'aissada enlevava las motas, las daissava secar un paur, las amolonava, fasiá de fumerons e i metiá fuòc. Aquò cremava aquí a l'estofat e quand aquò aviá cremat pièi espandissiá las cendres. Aquò remplaçava lo fems o l'escòri. Pièi n'aviá per faire quauquas trufas o un pauc de blat. De còps fasiá subtar lo brèç. » (T. R.)

« A Aujòls lo patron espandissiá lo fems de fedas amb la forca e ieu, las motas, las me caliá brisar. Soi-disant *que lo blat sortissiá pas quand i aviá pas de fems. Aquò èra lo sol endrech que me fasquèron far aquò mès i aviá maisses endreches que o fasián un còp èra. »* (H. G.)

Los selhons

On semait par planches de labour, les *selhons*, que l'on marquait avec une poignée de paille. Ces *apalhons* étaient ensuite disposés en croix et placés à l'entrée du champ pour mettre les futures récoltes sous la protection divine.

« Disiam que quand podiam far la civada en febrièr, romplissiam lo granièr. » (J. A.)

« Quand avián cobert un camp fasián una crotz amb la palha que lor demorava quand avián enselhonat. » (Arcas)



1912. *Sermet de Pradas.* Adrien Séguret, Gabriel Lavabre, Adrien Rouquié, Armand Caubel. (Coll. E. L.)

1938. *L'Arnaldesc del Vibal.* Louis Lavabre. (Coll. J.-F. L.)

1939. *L'Arnaldesc del Vibal.* Aurelien Lavabre. (Coll. J.-F. L.)

1938. *La Garriga de Flavinh.* MM. Tourette et Recoules. (Coll. A. Rc.)

1958. *Lo Barri del Vibal.* (Coll. R. M.)











« Aviam un campet, i aviam fach de blat e lo miu òme missonava amb la dalhe. N'i aviá pas mal que fasián coma aquò. » (Henriette Nicolas)





La meisson

Les *còlas* de *missonièrs* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale.

« Quand la guèrra se desclarèt aquò èra lo mes d'agòst que se missonava e la mitat de la nuèch anàvem amassar las garbas. La patrona las ligava amb un bèl-fraire qu'èra vengut que lo patron partiguèt a la guèrra. Amassàvem de garbas jusc'a mièjanuèch, las ligar, las acroselar e tot. Aquò se fasiá a la man alara. I aviá ben quauquas machinas que dalhavan mès aquò ligava pas ni pas res. » (H. G.)

« De còps fotiam las garbas sus l'esquina. Quatre o cinc garbas, fasiam un fais amb una còrda. Quand arribàvem a la cima aviam un tròç de fogaça, un veirat e tornàvem partir. » (G. P.)

« Ligàvem a la man amb lo ligador. Metiam una quinzena de crosèls per carri mès aquò dependiá dels buòus. Amb las vacas ne metiam quatre o cinc. Pièi, aquò dependiá end èra. » (G. P.)

« Caliá estacar lo blat, fasiam la liga amb la palha e plan sovent petava e caliá recomençar. Après, anàvem glanar, las femnas. » (N. S.)

« I aviá un aparelh e una dalhusa que fasián la gavèla. Una fasiá la gavèla e pièi los autres, darrèr, la levàvem amb lo volam, la metiam pel costat. Pièi lo lendeman matin, bon matin o lo ser tard, anàvem ligar aquelas gavèlas. Alara fasiam de crosèls de dotze garbas e pièi fasiam un plonjon. Fasiam pas de braves plonjons que escodiam pas brave temps. » (Clément Drulhe)

« M'avián apres a gavelar. Un dalhava amb un rastèl a la dalhe e l'autre gavelava, amb lo volam. Las prumièiras espigas que teniam, las caliá pas lachar. Après, pausàvem las gavèlas per tèrra e se ligava après còp, amb quauquas espigas. Preniam un planponh d'espigas, fasiam un nos a l'espiga e partejàvem las espigas per abure pro longor per poire ligar. N'i aviá que ligavan amb un ligador. Après, se fasiá de crosèls de dotze garbas, crese. Quand la misson èra acabada, los dintràvem amb un carri e fasiam lo plonjon al sòl. Començàvem de quilhar quauquas garbas e pichon a pichon se plaçavan una sus l'autra, en tornejent, las espigas per dedins. Lo blat ganhava a èsser dins lo plonjon. » (R. B.)

1960. *Lo Barri del Vibal.* (Coll. H. N.)

1926. *Lo Barri del Vibal.* Joseph et Rosa Soulié. (Coll. Denise Soulié)

(Coll. Joseph Unal)

(Coll. P. Si.)

1958. *Barri del Vibal.* Adrien Sabathier. (Coll. R. M.)





Las còlas

« Mon grand-pèra èra fabre e alara l'estiu i aviá pas tròp de trabalh e anava adujar a missonar, s'embauchava dins las bòrias. Missonava a la man, al volam. Mès èra bon, fasiá tot amb lo volam. La dalhe, pas tant qu'aquò. Sabe que m'aviá racontat que i aviá las serventas qu'anavan lor portar l'aiga per beure perqué èran sèt o uèch. S'embauchavan al prètz-fach qu'apelavan. Prenián tant la jornada. A l'epòca te parlavan de la jornada, de la carta... Mès sovent èran pagats un pauc amb de blat o de segal perqué n'avián pas, en natura. I aviá de missonièrs que montavan del causse. Quand avián finit al causse, del costat de Laissac, Baoson o Severac venián aicí. Aquelas còlas contunhavan per acabar la campanha. Començavan de missonar pas que lo 25 de julhet e acabavan lo 10 d'agòst apr'aquí. Mès fasián pas de blat coma ara. » (R. V.)

« Embauchavan de missonièrs que venián del Segalar en l'aval. Venián a Rodés dos còps per setmana, i aviá una lòga. Venián a quatre oras del matin e los anavan embauchar per venir copar lo blat al volam. Prenián una rengada cadun, de dos mèstres o dos mèstres cinquanta. Lo patron dels missonièrs passava lo prumièr, preniá sa rengada, copava lo blat amb lo volam e fasiá de gavèlas. Los autres lo subtavan darrèr, cadun sa rengada. Pièi la nuèch anavan ligar, la palha èra pus doça. Cochavan dins las escuras, sul fen o sus la palha. Èran noirits, lor portavan lo manjar pel camp. Pièi, amb las gavèlas fasián de crosèls de dotze garbas e quand èran secs ne fasián un plonjon. Sus la carrada, metián ben una vintena de crosèls. Aquí lo blat bolhissiá. Se l'escodián de suita lo gran patissiá a sortir. » (A. Vr.)

« I aviá de monde que sai pas d'ont venián, de l'Arieja sustot crese. Fasián en montent que i a de païses mai aborius que nautres aicí. Prenián de camps a missonar a la man. » (A. B.)

« Aquò d'aquí o ai vist. Aquò èra de tipes de vint ans, trenta ans, de totes los atges. A la bòria que i aviá al dessús aquí n'i aviá ben una dotzena o tretze. Cadun butava sa renga. Fasián la còla. Pièissa, quand avián missonat o caliá ligar e cadun ligava la còrda qu'aviá copada. I aviá d'Espanhòls, n'i aviá de pertot. Aquò èra de jornalièrs que venián de luènh. Venián faire la sason de la misson e pièissa n'i aviá que anavan copar lo boès pels bòsces pendent l'ivèrn. Me sovene que quand fasián quatre-oras i aviá una desca e totes èran a l'entorn e cadun son tròç de cambajon. » (J. C.)



1943. *Agenh.* Elina et Clément Drulhe. (Coll. C. D.)



Lo Barri del Vibal. (Coll. A. Sb.)

1944. *Lo Barri del Vibal.* Christiane Boyer, Denise et André Sabathier. (Coll. A. Sb.)



1952. *Lo Barri del Vibal.* (Coll. A. Sb.)

(Coll. R. M.)





la meisson

moissonner : *m(e)issonar*
les moissonneurs : *los m(e)issonièrs, los m(e)issonaires*
la faucille : *lo volam, la falç*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam, l'estaca*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *englanar*
le chaume : *l'estolha, lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
mettre en meule : *plonjar*
la grande meule : *lo plonjon*



1957. Flavinh. Mme Girard, Serge Ribes, M. Ribes et des enfants de Paris. (Coll. G. R.)



1952. *Barri del Vibal.* Jean Sabathier. (Coll. A Sb.)



(Coll. G. R.)

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à *la lata*, au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan*. Le travail était dur mais les repas étaient nombreux et copieux.

La lata

« Escodián a la lata, ai entendut parlar que mon grand-pèra escodiá a la lata, pel sòl. Èra un sòl comunal, tot lo monde anava escodre aquí, al mème airal. Espandissián lo blat e pièi amb la lata tustavan sus un curador. Pièi enlevavan la palha, avián un ventaire, passava los espigòts e, amb lo ventum, demorava lo blat. » (H. V.)

« Del temps de mon paure pèra, m'avián abut dich que fasián a la lata. Se metián en rond, lo blat al mièg, tustavan dessús e pièi levavan la palha per passar lo gran al ventaire. » (A. Vr.)

« O ai vist mès l'ai pas fach. Amb una lata tustavan aquò, tiravan la palha amb una forca e lo gran lo ventavan, après. A la cima d'una gulhada, metèm, i aviá un afaire, ieu crese qu'aquò èra un suat. » (J. M.)

« L'ai vist amb la lata mès al pè de Viaur. Aquò èra de cavilhas en grifol, n'i aviá quatre o cinc al còp pièissa un briat pus naut n'i aviá tres e a la cima n'i aviá pas qu'una. Alara quand escodián èran quatre, dos d'un costat, dos de l'autre. I aviá lo sinhal per la far tombar. Pièissa levavan la palha e amassavan lo gran e... al ventaire. » (J. C.)

1939. *La Socalièira del Vibal.* Ernest, Zélie, Yvonne et Marcel Rouquié, Thérèse et Eugénie Boissonnade, Jean-Paul. (Coll. Jean Méjanes)

l'escodre

le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
le clou : *lo clavèl*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *la palhièra, lo palhièr*
le drap de vannage : *lo curador*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
la trémie du tarare : *lo caisson*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un plonponh*
une jointée de grains : *un espessuc*
les sacs : *los sacs*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

« Aquò's la familha Fabièr. Fasián los plonjons al camp de La Sèlva e escodián amont. »

Lo triaire

« Aviam crompat un triaire per triar lo blat, un crible qu'o apelavan, un còp èra aquò èra pas coma duèi, d'aquel temps i aviá de peses, de carlòtas, lo blat èra sale. Aquò èra un utis que lo caliá menar a la manivèla, e pendent tres meses. » (J. C.)



Calcar

« Anàvem adujar los vesins quand escodián amb las latas, fasiam tornejar las vacas que d'aquel moment fasián passar las vacas sul blat e pièi passàvem lo gran al ventaire. » (M. F.)

La mecanica

« A Sent-Jòrdi s'escodiá amb la brejaira, se copava la palha coma aquò pièi ventàvem amb lo ventaire. » (G. P.)

« Quand anavan escodre partissián lo luns matin e tornavan pas de còps que i a que lo sabte ser e de còps que i a pas que lo dimenge matin. » (A. C.)

(Coll. P. S.)

(Coll. R. A.)

La solenca

1948. *Lo Cap Mas de Pradas.* (Coll. F. G.)

1938. *La Garriga de Flavinh.* Renée, Amédée, Léa et Henri Recoules, Marius et Mme Tourette. (Coll. Amédée Recoules)

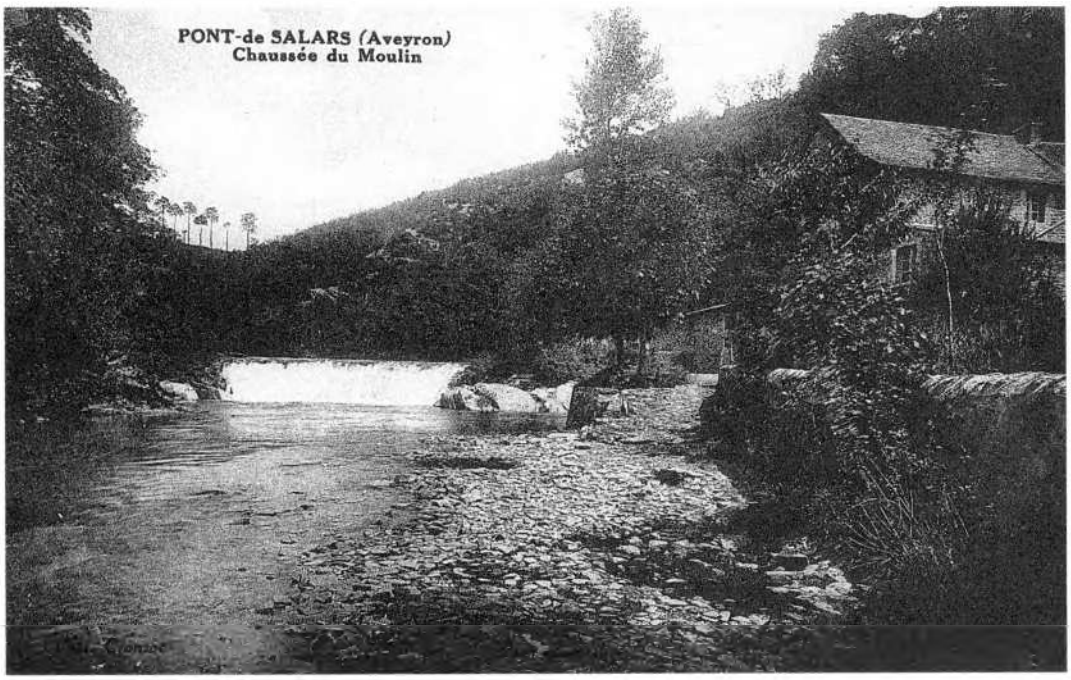
« Sabètz que los portaires èran sonhats. Lo matin manjàvem la sopa a sèt oras, a nòu oras fasiam nòu oras : de cambajon, de grautons, de fromatge e de vin pel còl. A miègjorn un bon repais e pièi lo ser tornàvem sopar e coma cal. Sovent las machinas fasián mai d'un païsan, ne fasián dos, tres. Tot lo monde èra content e dançàvem lo ser, la borrèia, jusc'a mièjanuèch. Mès lo matin degús mancava, totes i èran. » (C. D.)

« Mon pèra aviá l'entrepresa de batatge. Quand anavan escodre ches los païsans, lo ser, plan sovent, quand aviá acabat de sopar, dançavan. Lo pèra sortissiá l'accòrdeòn. » (M. R.)

« Fasián un repais que tot lo monde manjava e pièi lo ser fasián un brave sopar e dançavan, après abure escodut tot lo jorn. » (N. S.)







1947. *Lenca de Marcial.* (Coll. Roger Trézières)

1963. *Lo Barri del Vibal.* Adrien Sabathier. (Coll. A. Sb.)

1908. *Lo Pònt.* (Coll. H. B.)

1948. *Lo Cap Mas de Pradas.* Francis Gal. (Coll. F. G.)

Lo Pònt. (Coll. H. B.)

Lo molin

lo molin

le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre de gran, mòldre de gran*
le son : *lo bren*
le son fin : *lo resset, la repassa*
le barrage du moulin : *la paissièra, lo rascaç*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*
le blutoir : *lo passaire*

Bruch de molin

« Un molin fasiá : "L'a panat !" L'autre li fasiá : "D'ont que venga, mès que venga !" »
(B. J. M.)

Les *molins* étaient situés sur Viaur et ses affluents. *Al Païs de Salars*, au pays de l'eau, ils étaient particulièrement nombreux. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les pommes dont on faisait du cidre. Certains, comme celui d'*Agenh*, ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'a nos jours, et la minoterie Baulez *al Pònt* perpétue la tradition de la meunerie.

« I a la paissièira e las palas e, quand l'òm vòl far virar las mòlas, cal levar las palas. En principe las palas èran en boès, en garric. Lo rodet èra en fau. Per far un rodet cal tombar lo fau amb la saba d'agòst e la luna vièlha. Lo rodet es pausat sus una pèça de boès e, sus aquela pèça, i a una placa qu'apelavan la nadilhe. I a lo banc e lo trasbanc. Lo banc que pòrta la mòla es arrestat pel trasbanc en boès, qu'escapèsse pas. L'ais repausa sus la crepina qu'apelam, una placa en fèrre. Tot aquò qu'acapta, que l'òm vei pas la mòla, aquò's la risque, pièi i a lo fusèu e pièi la caissa dessús, l'entremièja. Sul fusèu i a lo cap del chaval, lo caisson. Dins l'entremièja i a un pichon caisson traucat e una ficèla que arriba jusc'a cima de la caissa e, al moment que i a pas pus de gran sul caisson, lo caisson se lèva e fa baissar la cavilhe que i a e, coma lo cap del fusèu es pas redond, fa far lo torn aquò's aquò que fa tintar l'esquila. Quand l'esquila tinta aquò vòl dire que demòra a pus près una caissada de gran. Pièi i aviá un afar que montava la farina per la far refregir, a la teulada, e pièi tornava davalar, èra freja e coma aquò passava melhor a la seda, dins lo passaire.

1949. *Molin de Mazet.* (Coll. H. B.)



Dins lo temps se fasiá de mescla, blat, civada, segal e lo blat per far lo pan. I aviá la flor, la prumièira, la farina pièi lo resset fin, lo resset pus gròs e lo bren sortissiá darrèr, s'ensacava tot sol. La repassa, aquò's lo pichon bren.

Aviam de muòls, quatre, anavan dos per dos, un davant l'autre. Un portava lo pes e l'autre tirava davant. Lor metiam una jardinièira darrèr. Portavan ben una tona, una tona-e-mièja. Amassàvem lo sable e l'anàvem portar a Rodés, amb lo tira-sable. Lo portàvem amb los muòls.

Pareis que dins lo temps i aviá tres molinièrs. La rèsse, aquò's lo paure pepè que l'aviá montada. Lo rodet, a la plaça de far virar las mòlas, comanda la rèsse. Fasiá monta-davala. I aviá un òme tot l'an sus la rèsse.

Pièi, quand èrem joves, començàvem al mes de setembre sovent de far de peron, de citra jusc'al prumièr de l'an. Sovent lo peron èra lo prumièr, lo mes de setembre. » (A. O.)

« Lo monde portavan lo blat amb una carruga e un parelh de buòus o quauqu'unes amb d'ègas. Aquò pus trace, aquò èra un parelh de vacas e una carruga. Esperavan pas, aquò èra pas rapide autres còps, caliá una ora per far cinquanta quilòs. Aquò èra pas que de mòlas a-s-aiga. I aviá tres copies de mòlas. N'i aviá qu'èran per far de farina pel pan, èran pus finas, triçavan pas tant la cofèla del blat. Las autras, aquò èra pus grossièr, per la civada o pel segal, pel bestial. Suivant que los tipes avián bravament de blat la farina èra pus polida, pus fina. I aviá la flor, lo resset e pièi lo bren. N'i aviá que mesclavan tot, los que n'avián pas tròp. Los autres tiravan la prumièira seda qu'apelavan. Lo molinièr preniá un tant per cent quilòs o alara prelevava un tant de blat per far la mèma valor.

I aviá una rèsse verticala que fasiá monta-davala. I es pas pus, a Recolas i es. I aviá una ròda en bas alara i aviá coma una manivèla e aquò fasiá montar la rèsse e davalar. Aquò marchava pas vite. » (B. J. M.)

Lo sadol de peis

« Aicí i aviá de molins, n'i aviá un al Marragon, un al Molinet. Al Molinet fasián la farina blanca mès fasián la farina pel bestial atanben. Lo monde anava mòldre e, per esperar qu'aquò se passèssa, anavan beure un còp. La Gisqueta teniá bistrò e lo tonton, se i aviá pas de peisses, preniá l'esparvièr. Davant la pòrta i aviá un rajet que èra totjorn plen de peisses. Aquò èra pas tant lo peis, aquò èra tant lo sadol de peis. Se n'i aviá pas pro amb una padenada n'i aviá doas... » (P. H. / A. F. / A. Cz.)

1949. *Molin* de la Viguière. (Coll. H. B.)



L'aigatge de 1909

« Aquò èra lo 9 de setembre en 1909, se neguèron al Maset, aquí. Crese aquò èra un gròs auratge qu'aviá tampat lo pònt de Polin a Segur, amont. Aquò rabalèt de boès, de rocalhas. Lo pònt de Polin se tampèt, l'aiga s'apaissieirèt e lo pònt petèt e davalèt un frònt d'aiga. Maitas plancas partiguèron, la planca de Madinha, de plancas en boès. Davalèt un frònt d'aiga coma una paret e, al Maset, lo molinièr èra a l'ostal, en naut, amb la molinièira e la filha qu'èra dins lo brèç. Lo molinièr volguèt anar destacar l'èga, davalèt l'escalièr en pèira, anèt a l'estable destacar l'èga e l'aiga lo prenguèt. La molinièira volguèt li anar portar secors e i demorèt atanben. La pichonàssa, dins lo brèç, èra demorada en naut, amb una candela alucada. Aviá benlèu pas un an. Pareis qu'avián pausat lo brèç sus la taula avant de davalar. » (A. C. / R. C.)

« En 1909 i agèt una fòrta inondacion, una tromba d'aiga que tombèt a la sorça de Viaur, dins la region de Vesinh. Los aures se fotián en travèrs contra los pònts e los pònts petavan, pardi. Aquò fasiá un frònt d'aiga qu'avançava de dos mèstres d'auçada. Al Maset i aviá un molin e, per anar sauvar lo bestial, los molinièrs se neguèron. L'aiga los prenguèt. Demorèt una filha.
Los grands-parents èran anats vendre de pòrcs a la fièira de Rodés e en tornent, anèron sortir los autres pòrcs e s'entrachèron que n'i aviá un de mai dins l'estable. Aquel pòrc veniá del Molin del Desèrt, s'èra fach prene per l'aiga, dins lo revolum èra dintrat dins l'estable. » (A. A. B.)

« Los parents èran molinièrs aicí atanben. Lo monde portavan lo gran amb de buòus o d'ègas. Se moliá mai pel bestial que pel monde. Mès, caliá ben tres cents quilòs per persona. Portavan de segal e de mescla sustot e lo froment, de borrut de païs qu'apelavan. Dins lo temps i aviá de mòlas, tres parelhs. N'i aviá una per mòlre lo blat, una autra per mòlre la civada e pel bestial las mòlas èran pas las mèmas. Aquò èra sustot de silex. Venián de La Ferté-sous-Jouarre. Pièi, sabe que la grand-mère aviá abut dich que fasián l'òli un còp èra. La citra, n'avián abuda facha mès pas un briu, dos o tres ans, m'en sovene ieu. Quand crompèron lo molin i aviá pas res, pas mème de cribles per criblar lo blat. Sabe que la grand-mèra o m'aviá abut dich que i aviá mème de païsans que disián : "O criblatz pas lo blat per çò que o me manjan tròp los obrièrs..." Caliá pas far la farina tròp blanca que lo monde manjavan tròp de pan. N'i a que o disián.

Quand i aviá una inondacion la passièira se romplissiá de sable e, amb la barca, l'anàvem tirar e lo cargàvem. Pièi los maçons lo venián quèrre. » (A.-A. B. / H. B.)

« Mon grand-pèra Bru èra menusièr e molinièr, sustot molinièr. Comencèron al molin de Lobièira e pièi venguèron al molin de La Viguièira. Aquí molián per far lo pan e en mème temps pel bestial. Los païsans lor menavan lo gran amb de chavals o amb de buòus e anavan tornar cercar la farina per la portar al bolangièr. » (A. R.)

« Al Molinet avián una planca, i aviá un gas mès, quand i aviá tròpa d'aiga passavan sus la planca. Al gas podián pas passar amb los buòus e lo carri, fa que prenián los sacs de blat de delà la planca per venir de deçà e tornavan partir amb la farina sus l'esquina e traversava la planca. » (Geneviève Ribes)

« Lo grand-pèra portava lo blat al molin amb l'ase. Anava amont, al molin de Galat, avián de sedas qu'apelavan. » (H. V.)

« Anàvem far mòldre al Pònt o a Palmas. » (J. A.)

« I aviá pas de molin, caliá anar de luènh. I aviá juste lo molin end an fach lo barratge. » (H. Vn.)



1942. *Lo molin del Pònt.* (Coll. H. B.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain de méteil au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *de raujòlas*, *una fogaça* ou *un farçon* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons. Quelques boulangers du pays maintiennent la tradition de l'excellent pain *mitat segal-mitat froment*.

« Cada ivèrn desrabàvem de ginèsses per caufar lo forn. Per alucar lo fuòc i aviá pas al dessús. » (J. A.)

« Aquò èra de mescla, de pan de mescla. Las gròssas bòrias metián benlèu mai de froment, benlèu los tres quarts de froment. Mès los pichons coma nautres aquò èra de mescla, mitat segal, mitat froment. Mès i aviá d'ostals que manjavan pas que de pan de segal e tot l'an.

Començavan d'anar copar de bartasses per dire de caufar lo forn, de boissons, de ginèsses. Lo ser metián lo pan al levam dins una mag e lo lendeman matin, quand avián fach lo trabalh de l'estable, pastavan lo pan, o metián dins de palhassas e las metián al lièch, dins lo lièch, metián dessús una cobèrta, una cobèrta vièlha qu'avián esprés per aquò, e encara un edredon per dessús. Aquò èra la mèra que se n'ocupava d'aquò, anava veire s'aviá levat. Un moment davant, se metián a caufar lo forn. Mès, se lo pan èra pas pro levat quand lo forn èra cald, lo forn se fregissiá, se lo pan èra tròp levat, debordava de las palhassas e partissiá pel lièch. Caliá esperar que la boca del forn sequèssa blanca. Metián un placa de fèrre sus la boca del forn e de bosa de vaca tot lo torn per qu'aquò juntèsse bien. Als forns, i aviá dos vespiralhs en naut e i metián atanben de bosa de vaca per qu'aquò tampèsse. » (H. C.)

« I aviá de tartarièges, de granas rojas qu'èran un pauc coma lo blat e que passavan al ventaire. Aquò gastava lo pan. Cosián un còp per mes, dins las bòrias. Mès, a la fin, èra tot verd. Encara èran contents de l'abure. Fasián de tortas de quatre quilòs, mème cinc. » (R. C.)

« Se jamai voliam far una fornada de pan que agèsse un autre gost i metiam de cadre, lo forn caud. Lo cadre donava un bon gost. » (J. M.)

Fornièrs e bolangièrs

« I aviá un forn que una femna teniá, una fornièira, cada jorn alucava son forn. S'entendián doas o tres femnas per far la fornada. Quand la fornada èra prèsta l'anavan enfornar. Pièi quand lo pan èra cuèch l'anavan tornar quèrre e, en mème temps, las vesiam partir caduna amb una padenada de rís amb un brave tròç de cambajon qu'aquò rostissiá al forn. Aquò se passava cada quinzena a pus près, fasián lor pan cada quinze jorns. Aquò èra tant la micha e encara, m'en sovene, ma mèra li fasiá un pichon michon que aviá sèt o uèch enfants e aquò l'ajudava. Caufava amb de boissosses que cadun li menava davant lo forn. Alara dins los codenàsses cadun aviá son remolon de boissosses. » (C. D.)

« Lo pèra èra bolangièr aicí. Pastava tot a la man e caufava amb de boissons o de ginèsses. Los anava copar pièi los anava quèrre amb una carreta e un chaval. Fasiá de gròssas michas de tres quilòs, de mescla. Pièi, n'i aviá que fasián lo pan ches eles, lo pastavan, lo fasián levar e lo portavan dins las palhassas pas que per lo far còire. Per Sent-Joan lo monde portavan la fogaça e per Carnaval las raujòlas. E lo paure papà n'atapava una banada, portavan lo litre... » (Maria Douzou / Ernestine Lavabre)

lo pan

le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una polida fornada de pan*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
le paneton : *lo michon*
chauffer le four : *caufar lo forn*
il est mal levé : *es mal levat, es acodat*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *lo croston, la crosta*
la mie : *la miola*
le pain est rassis : *lo pan es dur*
émietter : *engrunar*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la peça, la micha*
la fouace : *la fo(g)aça, la còca*
une tarte : *un pastis*

« Lo bolangièr tornava un tant de pan per quilò de farina. Per 100 quilòs de farina tornava 125 quilòs de pan. Mès pagavan la cuècha, tant per quilò de pan. O alara i aviá de bolangièrs que tornavan pas que 90 o 95 quilòs de pan e tot èra pagat. Davant mon pèra los apelavan los fornièrs. Caufavan lo forn al boès, lo crompavan als païsans que lo venián portar amb de buòus o amb de chavals, sus plaça. Pièi, entre vesins s'adujavan per lo fendre, per lo copar a mesura. Èra bravament de fau. Davant, los vièlhses fasián amb los boissons. Mon pèra comencèt aquí al Vibal en 31 e ieu ai pres la succesion en 65. Fasiam de fogaça, de raujòlas e de tartas, de prunats, de gròssas tartas amb las prunas del païs. Quand s'escodiá los païsans portavan las prunas e ma mèra lor fasiá las tartas. Aquò èra de prunas negras, de bastardas. Del temps de mon pèra fasián de pan de blat e la mescla, de segal amb de froment, mesclats. Los païsans de las gròssas bòrias te portavan de polida farina e los traces portavan de farina negra. » (A. R.)

Farçons, fogaças e raujòlas

« Quand desenfornavan sovent las autras femnas del vilatge portavan un plat amb de farçons, una fogaça o coma aquò per far còire. Lo farçon, aquò èra de farina amb d'uòus e d'èrbas. N'i a que i metián de carn, de rèstas del despartin o de la sopa. Triçavan aquò fin e o mesclavan. Aquò èra bon. » (H. C.)

« Dins lo temps fasián fondre lo lard a la padena e gardavan pas que lo grais. éò que fondiá pas, los carnons, los metián dins una sièta e quand n'i aviá una sietada triçavan aquò sul talhièr. Metián de persilh, de bledas, un parelh d'uòus, de lach e de farina. Fasián un farç e n'avián per far quatre-oras. » (T. R.)

« Quand aquò èra un jorn de fèsta la paura mèra fasiá de fogaça. Gardava un bocin de levam del pan pièi metiá d'uòus, de farina, de burre. Quand aviam sortit lo pan metiam la fogaça. Pièi fasiam de raujòlas atanben de còps amb de prunas, de figas o de rasims secs empr'aquí. Mès, pas que quand cosiam. » (Elise Gamel)

« Un còp èra i aviá dos forns a-s-Agenh. Quand n'i aviá que fasián lo pan lo monde anavan portar un farç, de rís... Lo farç èra coma la pascada e metiam un pauc de persilh. » (M. F.)

« I metiam de pomas o alara un platat de rís amb una pola dedins o alara una pascada de vedèl qu'apelàvem un còp èra. Sabètz que èra bon aquel rís. La vesina fasiá de farces amb d'uòus, de farina, de lach e d'èrbas. » (A. M. / J. M.)

« Fasián de tartas, de pascadas mès las metián pas a la padena, las metián al forn. Tot lo torn del plat, quand l'avián facha, amassavan tot e metián lo croston al mièg. Fasián còire aquò al forn. » (Henriette Alary)

« I aviá una femna que aviá un forn, amont, alara fasiá còire las raujòlas. Totas las i anavan far amont. Metián aquò sus la taula aquí, la pasta, las prunas... Fasián lors raujòlas e pièi las fasián còire totas ensemble. Mès, per las conéisser, una metiá una palha, l'autra amb un bocin de ginèst, l'autra amb quicòm mai... Quand las sortissián coma aquò caduna coneissiá las sias. Pièi sovent, quand avián sortit lo pan metián de rís amb una trancha de lard dessús, dins una padena. Metián la padena dins lo forn. Pièi fasiam lo farç leste amb de farina, de lach e d'uòus e de sal coma quand fasiam una pascada a la padena. Metiam un pauc de burre, un pauc d'òli e metiam aquò al forn. Aquò se conflava que de còps patissiam a lo sortir del forn. » (L. F.)

« Sustot lo temps de Carnaval fasián de raujòlas mès las fasián a descadas. Me rapèle que i aviá un enfant d'aquela fornièira, Fernand, avián un alapens, el montava dessús e, quand las femnas passavan amb las raujòlas sul cap, dins las palhassas, n'amassava doas o tres e las metiá pel costat. Jamai s'entrachavan pas, rai que las comptavan pas. Nautres, los joves, las anàvem manjar. » (C. D.)

Les étagères suspendues pouvaient servir de *rastèl del pan* ou d'étagères pour les *escudèlas de crosta.* (Cl. C.-P. B.)



Lo fen e la pastura

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les *còlas de dalhaires* chantaient en travaillant.

« Aicí, los pus polits prats èran pas del Vibal. Un prat bèl èra de Las Combetas, èra pas del Vibal, lo pus bèl, quatre ectaras-e-mièjas èra d'a Longa-Vèrnha, pas del Vibal. Los pus polits prats a costat del Vibal èran de las gròssas bòrias a costat. » (Lo Vibal)

« I aviá de servitudas d'aiga, abesalavan bravament. Fasián amb lo talha-prat. Mès n'i a que volián pas que lo d'en dejùs passèsse per anar quèrre l'aiga en dessús. Sovent lo del mièg fasiá pas los besals e lo d'en bas èra pas plan content. » (J. Cl.)

Los dalhaires

« Lo dalhar aicí aquò durava pendent dos meses amai de còps que i a dalhavan encara lo mes d'agòst. Mès dalhavan pas jamai davant Sent-Joan e acabavan après misson qu'apelavan. Se tombava d'aubièira avián pas res per lo far butar, aquò butava pas qu'amb la granda calor del mes de julhet o del mes d'agòst. Alara dalhavan pièi pas qu'après lo quinze d'agòst, quand avián missonat. » (R. V.)

« Ieu i ère estat, èrem quatre o cinc. Aprenguère pro jove per trabalhar amb la dalhe. Aviái un oncle que m'ensenhèt per la picar que i aviá un especia d'enclutge e caliá faire lo talh a còps de martèl. De còps me tustave suls dets, aquò fasiá dintrar lo mestièr. Aicí, aviái ajut dalhat jusc'a tres ectaras pas qu'amb la dalhe. Dalhàvem lo matin e dins la jornada me caliá fenar, cargar lo fen e pièissa lo ser, amb lo fresc tornave partir. La dalhe, aquí aquò èra un utis que m'aviá agradat. E cantàvem en dalhent. » (J. C.)

(Coll. Lucien Foissac)

la dalhe

faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalhe*
le manche : *lo fauç margue*
la poignée droite de la faux : *la crocilha*
elle est émoussée : *es bercada*
aiguiser la faux : *asugar*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo fial*
battre la faux : *picar la dalha*
l'enclumette : *lo fèrre*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

lo fen

un andain : *una còrda*
défaire les andains : *durbir las còrdas*
faner : *afenar*
un tas : *un fenièr*
tourner le foin : *virar lo fen*
une rangée : *una còrda*
une meule de foin : *una piala*
il est moite : *es moste*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *lo rastelum*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *rastelar la carrrada*
la corde : *la còrda*
le treuil : *lo torn*
le fenil : *la fenial*
tasser le foin : *cachar lo fen*
le regain : *lo reviure*
ça regaine : *aquò reviura*



La dalhusa

(Coll. L. Fs.)

1940. *L'Arnaldesc del Vibal.* Adrien Lavabre et son fils Roger. (Coll. J.-F. L.)

1949. *Lo Cap Mas de Pradas.* René et Berthe Gal. (Coll. F. G.)

1942-43. *Sarlit de Tremolhas.* Elise, Casimir et Marcelle Baldet. (Coll. M. V.)

1934. *La Pòrta de Flavinh.* (Coll. P. B.)



« La prumièira dalhusa, davant la Guèrra de 14 l'aviá crompada. Pareis que n'i aviá pas gaire dins lo païs. Una liusa atanben. Mès dins lo temps pareis que i aviá de còlas de dalhaires que prenián una bòria a dalhar. Cada an aquò èra los mèmes qu'atapavan la dalhe. Cadun fasiá sa contrada. » (C. R.)

« Lo matin, de bona ora, partiam amb la dalhe, anàvem far los passatges. Pièi, quand lo rosal èra levat partiam amb lo parelh e la machina per dalhar. Quand lo fen èra tanpauc sec lo caliá virar, l'amassar en còrda e se fasiá mina de plòure lo caliá metre en fenièrs. Pièi caliá tornar durbir lo fenièr, pièi rastelar e lo cargàvem coma podiam. Mès que, après, lo caliá descargar per lo far passar per lo trauc de l'escura. Après, lo caliá cachar amb lo bestial o se-mème. » (A. Sl.)

« I aviá de rastèls que avián una vintena de puas, d'autres trenta puas. Començavan de copar lo fen amb la dalhe o amb la dalhusa rabalada pels buòus, per las vacas o per lasègas e pièi, amb los rastèls, lo fenairavan per lo far secar, lo viravan pièi lo metián en còrdas e, amb una forca, lo cargavan coma aquò, sens estacar ni mai res, sus un carri bastard qu'apelavan que i metián cinc o sièis braçats e anavan descargar a la fenial. Dins las grandas bòrias fasián montar los buòus sul fen per lo quichar. Mès, dins las pichonas bòrias coma nautres aicí, totes anàvem quichar, i dançàvem dessús. » (J. Cl.)

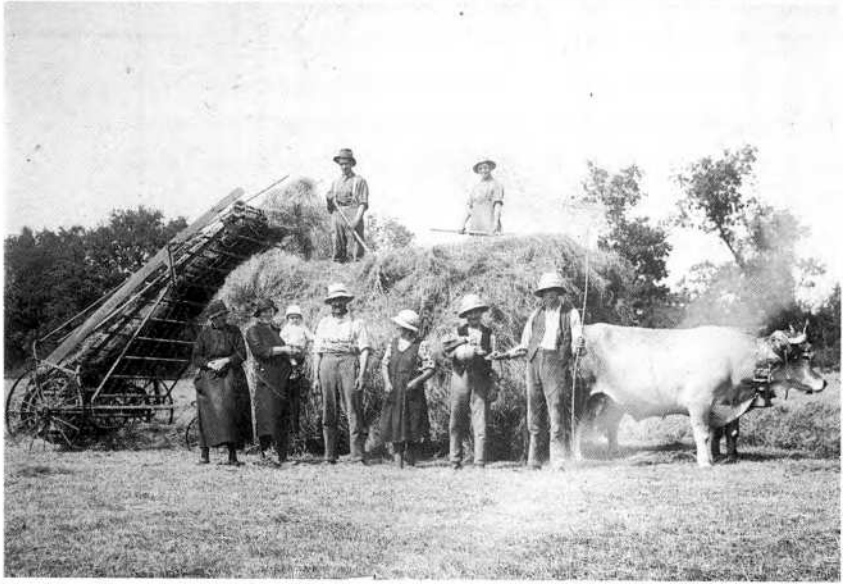
« Dintràvem lo fen en vrac a l'epòca e fasiam passar las vacas per lo cachar. Lo copàvem amb lo copa-fen. Amb aquò se mesclava mai, lo fen. Èra melhor que ara. » (P. F.)

« Me sovene que disián que quand la prumièira dalhusa arribèt, l'èrba deviá pas pus butar darrèr. » (J. A.)









c. 1930. *La carrada de fen.* (Coll. Josette Delmas)

(Coll. A. A.)

Tasac del Vibal. (Coll. M. R.)

1940. *Agenh.* (Coll. Adrien Soulié)

1952. *Lo Barri del Vibal.* Jeanine Sabathier. (Coll. A. S.)













1935. *La bòria d'Agenh. Lo quatre oras als Pradèls,* prairie de 20 ha d'un seul tenant au bord de l'Aveyron : *la panièira bèla, las carradas e lo torn...* feu le père Matha, patron de *la bòria,* feu M. Belet dit *Belet del Ròc,* feu M. Albert Durand dit *lo Fabron,* feu M. Ferrie de Sansac dit *Ferrièr de la pipa,* M. Justin Paulhe dit *Paulhon,* M. Armand Galibert et M. Gabriel Vernhes. (Coll. O. F.)



1947. *Lebós de Comps La Grand Vila.* Emile Beynes et Pierre Cazals (Coll. J. M.)

1946. *Lenca de Marcial.* (Coll. T. R.)

1954. *Frayssinós de Tremolhas.* Solange Sarret, Lucette Bousquet, Michel Boissonnade et Adrien Soulié. (Coll. A. S.)

1936. *La Pradaliá d'Agenh.* (Coll. A. S.)

1950. *Agenh.* (Coll. C. D.)

1938. *Lenca de Marcial.* Ernest Trezières. (Coll. R. T.)

L'apasturador

« Nautres aviam pas lo panièr apasturador coma dins lo causse, fasiam davalar lo fen dins un afenador e pièi donàvem a braçats. Aviam bravament de fen de prat pièi s'aviam un pauc de foratge, donàvem un pauc de foratge, mès sustot de fen de prats. Pièi – o ai vist – quand aviam pas pro de fen mesclàvem un pauc de palha, sustot a las vacas. Las fedas, aquò raportava mai, las sonhàvem mai, manjavan pas de palha. Pièi ai vist far de fuèlhs, sustot per las anhèlas, per tarir las anhèlas, la prima. Fasiam de fuèlhas de fraisse e las fasiam secar. » (J. A.)

L'abiurada

« Caliá anar faire beure a la font del vilatge e caliá esperar que lo vesin agèsse acabat de faire beure per mesclar pas los tropèls. Quand aviam un brave tropèl i caliá anar mai d'un còp. » (J. Cl.)











Las viandas

Les plantes fourragères pour le bétail, ainsi que la culture de la pomme de terre pour la consommation du bétail et des hommes ou pour la commercialisation, représentaient une part importante des cultures.



1942. *Sarlit de Tremolhas.* Marius Recoules. (Coll. M. R.)

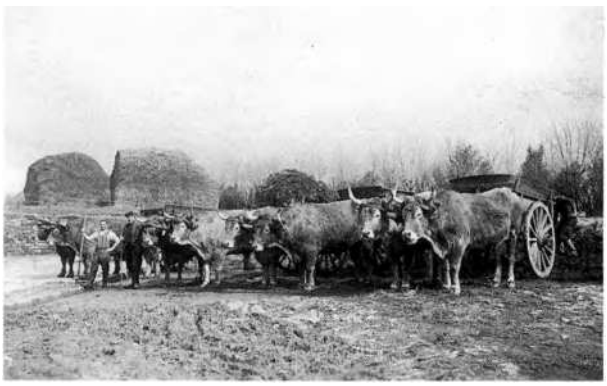
1936. *Angles d'Agenh.* Gabriel Soulié. (Coll. A. S.)



1938. *L'Arnaldesc del Vibal.* Louis Lavabre. (Coll. J.-F. L.)



(Coll. P. Si)



1954. *Fraissinós de Tremolhas.* Mme Sarret, M. Boissonnade, Mlle Bousquet, Soulié. (Coll. A. S.)



1943. *La Porta de Flavinh.* (Coll. P. B)



La Capèla-Viaur. (Coll. J. D.)



Lo bestial gròs

Remèdis

Lo grifol, très répandu en *Leveson* avait la réputation, en se desséchant, de guérir les dartres. On en suspend encore dans les étables.

« Metiam de grifol dins los estables. Lo cal copar amb la luna vièlha, lo darrièr jorn de luna, a la pus fin de la luna. Èra pels endèrbis. N'i a que penjan tanben de pissa-can o de braga de lop. » (Lo Vibal)

« Amb la luna vièlha, lo cal metre dins los estables e lo cal pas copar dins sa comuna, ai ausit dire. » (Pradas)

« Aquò d'aquí o avèm abut fach, penjàvem de grifol sus la vaca, dins l'estable. L'endèrbis se n'anava. » (H. V.)

« Metiam de grifol per las malautiás de pèl. Lo caliá metre amb la luna vièlha. N'i a que van amassar d'èrbas pels fics. » (Tremolhas)

« Pels endèrbis metián de grais de pòrc, de suja, de sal e de mèrda de pola, la pus rossèla que trobavan encara. » (L. F.)

« Tuavan de sèrps per far de tisanas a las vacas quand avián un mal de ventre. » (J. A.)

« Fasián bolhir de racinas de petaràssa pel bestial, de bolhon blanc qu'apelavan. » (H. C.)

« Quand las vacas avián un mal solet, un mal de pièch, avián un escaufa-lièch e lor perfumavan lo pièch, metián de brasa e de bresca e lo lor passavan jol pièch. Aquò fasiá de fum. » (T. R.)

« A-n-aquela epòca, tota bèstia malauta, la fasián beure dins un afar en coire. » (A. A.)

Fournissant l'essentiel de la force de trait, le gros bétail tenait une place importante dans les bòrias et sur les fièiras.

Los borruts e los parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive agés de sept à neuf mois, les *borruts*, étaient revendus dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas*, à deux ans des *doblonas*, et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« Trabalhavan amb de buòus e pièissa après crompèron d'ègas. » (L. Cb.)

« N'i aviá que anavan crompar los borruts a la montanha, venián a pè e, en passent, vendián una bèstia aicí, una bèstia alà. Me sovene que lo pèra n'aviá abut crompat. » (P. F.)

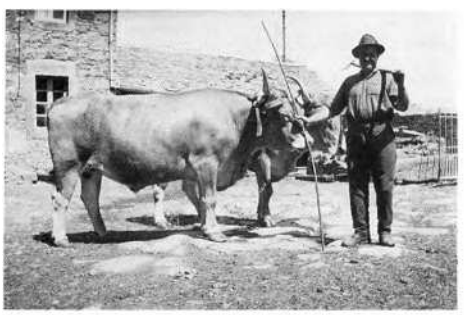
« I aviá los borrets e los borruts. Lo borrut es pus jove, a sièis meses, pièi ven un borret a-s-un an. Cada an cambiàvem, crompàvem de borruts e ne fasiam de borrets. Los vendiam a-s-un an, sièis meses après. Pièi tornàvem començar. Èran d'Aubrac. Los crompàvem a Laissac o la fièira del Pònt o a Las Salas, lo mes d'octobre. Los tornàvem vendre a las fièiras o los merchands venián. » (J. Cl.)

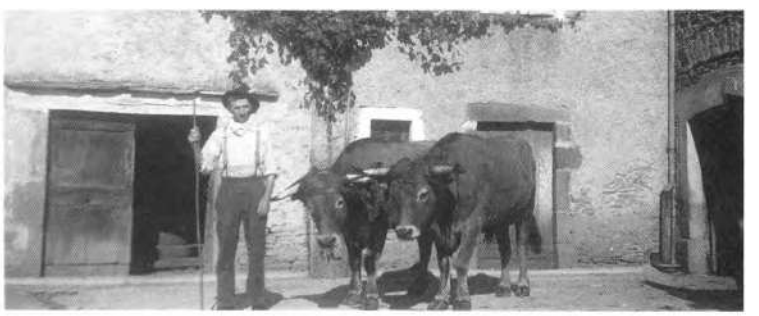
1934. *La Capèla-Viaur de Flavinh.* Henri Rous. (Coll. A. F.)

1950. *Lo Barri del Vibal.* Joseph Girou. (Coll. D. S.)

1959. *La Cotèla d'Arcas.* Emile et Alfred Roques. (Coll. O. R. – M. Rq.)

1943. *Banas de Tremolhas.* Albert Rouquié. (Coll. R. M.)









Vacas e vedèls

Les vaches d'*Aubrac* fournissaient la force de trait, le fumier, un *vedèl* et un lait très crémeux avec lequel on faisait du *fromatge* et du beurre. En *Leveson* l'estive avait lieu sur la *bòria* dans les *landas* des *puègs.*

« Aquò èra de vacas d'Aubrac, dins las pichòtas exploitacions avián besonh de la vaca d'Aubrac per tirar l'araire o lo carri. » (A. A.)

« Molzián pas las vacas a l'epòca, fasián quauques traces de vedèls apr'aquí que fasián 120, 130 quilòs e los vendián. Aquò èra pas que de vacas d'Aubrac, avián pas de braves pièches. » (H. C.)

« Èra d'Aubrac, menàvem los vedèls a 200, 250 quilòs, jos la mèra, un bocin d'òrdi, un bocin de tortèus, de patanons. » (P. F.)

« Nautres fasiam pas que la vaca amb lo vedèl. Los menàvem a 200 quilòs e pièi tiràvem lo pauc de lach que demorava. » (J. Cl.)

« Un còp èra aquò èra d'Aubrac. Aicí i aviá pas que Vairac que las montava. » (P. B.)

« Las vacas, aquò èra d'Aubrac o de crosadas, un pauc de tot. Aicí fasiam pas de vacadas, aviam de landas e l'estiu las vacas montavan dins las landas. Dins las landas butava de vernhàsses, de burga o de barbaus, una planta que fissa bravament e que fa de flors jaunas.

Las vacas èran pel vedèl. Los anàvem vendre a 200 quilòs. Avián sustot lo lach de la maire e de còps que i a un pauc de farina de segal amb d'òrdi mesclat, mès sustot de lach. » (J. A.)



1958. *Lo Barri del Vibal.* Adrien Sabathier. (Coll. R. M.)

• ***Lo burre***

« L'escaufareta, i metiam de brasas dedins e pièi, dins un plat en tèrra i metiam lo lach, lo pausàvem dessús e aquò fasiá la crosta. Quand la crosta èra facha, l'amassàvem e, dins lo lach, metiam la presura per far lo fromatge. La crosta, la manjàvem o ne fasiam de burre amb la barata. » (D. B.)

« Fasiam de burre e l'anàvem vendre a Rodés e n'expediàvem mème a Montpelhièr. Èra d'Aubrac, las molziam e donàvem la gaspa als pòrcs. Caliá virar a la man. Vint litres cada còp. Gardàvem la crosta pendent uèch jorns e pièi caliá que sasquèssa a setze degres de calor. Metiam aquò dins una barata. Aviam de mòtles de 250 grammas o de 125 grammas. Quand n'i aviá mai, lo portàvem a una pastissariá que i aviá en fàcia Sent-Amans a Rodés, de còps n'i aviá dètz quilòs, de còps quinze. Las vacas d'Aubrac, amb dòtz-a-uèch, dòtz-a-nòu litres, fasiam un quilò de burre. Amb las pigadas ne caliá ben vint-a-tres. Mès, una vaca d'Aubrac donava mens. Fasiam de burre tota l'annada. » (V. M.)

Lo blu

« Lo lachièr passava te ramassava dètz litres, vint litres coma n'avián. Fasián los fromatges, aquí la lachariá èra a Sansac. Los fromatges de vacas, de blu, aquò èra Rocas de Milhau que aviá la lachariá. » (André Paulhe)

1938. *La Garriga de Flavinh.* Théophile Recoules. (Coll. A. Rc.)

1950. *L'Arnaldesc del Vibal.* Aurélien Lavabre. (Coll. J.-F L.)





Lo cavalin

Les *molinièrs* s'en servaient pour transporter les sacs de blé ou de farine et les éleveurs pour le transport du lait à la laiterie.

« L'ase èra per anar portar lo lach de fedas quand ne virava, en biaça, sus l'esquina de l'ase. » (S. E. / N. E.)

« Ai entendut parlar qu'avián un ase per anar quèrre lo boès dins los travèrses en l'aval. » (H. V.)

« N'i a qu'avián de muòls, aicí, per anar cercar la farina al molin. » (M. F.)

Lo prodèl

« Sabe que ma mèra parlava que èra logada jove e aquí aviá totjorn quauques chavals per dire de far prodèl per montar las còstas. Ela partissiá amb los chavals e fasiá prodèl als atalatges que passavan. Un còp arribada a cap de la còsta tornava davalar amb los chavals. » (E. Gr.)

Dans les *travèrs, l'ase* était utilisé pour transporter des charges à *bast,* et le *muòl* pour travailler la terre. Les *molinièrs* s'en servaient pour transporter les sacs de blé ou de farine et les éleveurs pour le transport du lait à la laiterie.

Les chevaux étaient utilisés pour la fenaison et les semailles ou l'épandage sur les *puègs,* pour les déplacements, et en renfort sur les côtes.

Flavinh. (Coll. J. D.)

1920. *Lo Barri del Vibal.* Joseph, Rosa et Adrien Soulié. (Coll. D. S.)

1964. *La Cotèla d'Arcas.* Emile et Alfred Roques. (Coll. O. R. – M. Rq.)

1940. *L'Arnaldesc del Vibal.* Andrée, Adrien, Basilie et Aurélien Lavabre. (Coll. J.-F. L.)

1938. *L'Arnaldesc del Vibal.* Aurélien Lavabre. (Coll. J.-F. L.)











Las fedas e las cabras

Sous l'influence de la demande de *Ròcafòrt*, l'élevage ovin laitier s'est développé sur le *Leveson*, remplaçant les anciennes estives et concurrençant l'élevage bovin. Les races à viande locales ont cédé le pas à la *La Cauna* laitière.

« Dins lo temps aicí pareis que elevavan de motons, i aviá pas lo lach de fedas, se molziá pas, del temps de mon grand-pèra. Elevavan de motons e los anavan vendre, sai pas se n'i aviá mai d'una fièira, a Segur. Partissián a pè amb aqueles motons e los fasián cùrrer. » (C. R.)

« Èra una feda de païs, un pauc La Cauna mès de païs bravament, pus rustica que ara. Quand se conflavan lor fasiam chucar un ginèst. Fasiam un bridèl amb un ginèst que lor estacàvem darrèr l'aurelha, aquò èra agre e aquò las fasiá rotar. D'aquel temps, n'anàvem far una autra. N'i a que fasián amb de tabat. Machugavan e aquò las fasiá rotar. Maites lor danavan de lard rance mès de còps se fasián agafar. Quand aviam quaranta o cinquanta fedas de conflas, podètz creire que... » (S. E. / N. E.)



1943. *Agenh.* Elina Drulhes. (Coll. C. D.)

Lo lach

Dès le début du siècle la production laitière pour *Ròcafòrt* s'est développée avec la création de *lachariás* dans la plupart des *mas.*

« Aquò que a lo mai sauvat nòstre païs aquò's Ròcafòrt, totjorn. Molzián las fedas. Se metián darrèr amb de selas e una selha entremièg las cambas, tapavan una feda, la molzián pièi la fasiá recuolar entremièg elses. Avián l'abituda las fedas e recuolavan totas solas. Quand i aviá quauqu'un que sabiá pas tròp molzer passava la feda a-s-un autre a costat. » (A. Vr.)

« Mon pèra a totjorn dich qu'avián molzut per Ròcafòrt. I aviá una lachariá a-s-Arcas e cada matin anàvem portar lo lach amb una èga. Lo rendement èra de 370 litres dins las bonas lachariás, 371, 372 empr'aquí per faire 100 quilòs de fromatge. Las fedas ne fasián pas tant que ara, quand fasián un litre... Quand fasián 80, 100 litres per moiena aquò èra los bons tropèls. Nautres molziam 170 fedas e fasiam 110 a 120 ectòs de lach. » (J. A.)

« Las fedas, quand avián fach un pinton de lach, mai pas, aquò èra de bonas fedas. Ara ne fan dos o tres litres. » (H. C.)

« Dins lo temps fasián pas un pinton de lach e ara ne fan dos o tres. Molziam a la man e quand una feda pissava dins la selha, disiam qu'aquò èra lo tabat del patron. » (S. E. / N. E.)

« Mon grand-pèra, a la fin, fasiá lo lach de fedas. L'anava portar a Segur amb una èga e quand i aviá de nèu pareis que i anava amb un parelh de buòus que l'èga podiá pas traucar dins la nèu. I metiá tot lo jorn. » (C. R.)

« I aviá una lachariá a Flavinh mès un còp èra i aviá de lachariás dins totas las bòrias, n'i aviá una Vairac, una autra a Las Bàstrias, una a Vaissac, una a La Vaissièira atanben. Nautres anàvem a La Vaissèira per portar lo lach. » (P. B.)

(Coll. R. M.)



Remèdis

« Disián que lo pissa-can èra bon pel mal de pièch. Quand avián la bava, fasián amb un grifolàs. Lo penjavan dins la jaça. L'èrba de fic, n'i a aicí. Pareis que ressembla bravament a la trèfla. » (S. E. / N. E.)

« Las fedas, quand avián la foira, tapàvem un tròç de lard e lo fretàvem amb de suja. Lor fasiam engolar aquò lo matin aquò lor arrestava la foira. Pièi, quand una bèstia aviá mal al pièch, prenián una escaufeta, i metián de brasas e de cira d'abelha e lor fasián fumar aquò dejùs, jol pièch. Aquò èra de remèdis d'un còp èra. » (P. P.)

« I aviá lo vesin qu'aviá un boc dins l'estable de lai fedas. Disián qu'aquò passava lo mal-tòrç. (R. M.)

Flavinh. Léopold Gisquet. (Coll. P. G.)



Lo salatge



1935. *Lo Barri del Vibal.* Emilienne, Roger Regourd et Mme Lalorgue. (Coll. J.-F. L.)

« Dins totes los vilatges i aviá una lachariá pel ròcafòrt, per las fedas, mai o mens. Plan sovent aquò èra una filha o mème un june òme que fasiá lo fromatge. A la fin de la campanha, balhavan lo lach d'un jorn a la lachaira, per ela, e pièi lor fasiá pendent una setmana lo fromatge, pels païsans. Apelavan aquò lo salatge. Aquel fromatge, lo prenián a Ròcafòrt per passar l'estiu. Un còp, amont sul Leveson, n'i aviá un qu'aviá una camioneta. Aquò èra empr'aquí a l'entorn de Totsants e decidèron d'anar quèrre lo salatge a Ròcafòrt. Partiguèron tres tipes, anèron a Ròcafòrt, en passent a Sent-Roma, aquò èra la sason que recolavan lo vin, tasta aicí, tasta alà... Lo tard venguèt e Polita se podiá pas pus téner. Lo carguèron darrèr amb los fromatges e partiguèron. Mès que se vesiá pas res, i aviá de fumses, avián pas ges de lum, se fotèron dins la banqueta. Los de davant diguèron : "I vesèm pas res, fariam plan d'esperar que lo jorn venguèsse, nos vam metre empr'aquí a l'abric per abure pas frèg." Polita dormissiá darrèr. Mès que los gendarmas de Sent-Bausèli passèron e te vegèron aquel forgonet jagut. Polita se vesiá pas que pels pès. Los gendarmas se metèron a desgajar e un fromatge tombèt sul morre de Polita. Sul còp se desrevelhèt : "Aquò siás tu Loïsa ?" » (M. G.)

La lana

La laine était soit filée dans les filatures locales comme celle de *La Capèla,* soit utilisée pour la fabrication de matelas et de couvre-pieds.

« La lana, aquò dependiá de las fedas. La lana del parròt èra melhora, pus sarrada. Pièi i aviá de fedas que avián la lana coma de crin, aquò fasiá pas de bon rendament. Fa que mesclàvem la lana dins lo sacon amb dos baston e pièi i metiam d'òli per la trabalhar. » (Marie Girard)

« La caliá trabalhar. Caliá tondre las fedas pièi caliá que la lavèsson e la fialèsson. La lavavan amb d'aiga, a-s-un riu apr'aquí. Fasián una champa amb quauques ròcs plates, la metián a trempar e pièi la tustavan amb la batadoira per esclafar lo surje, per lo far partir. » (A. C. / R. C.)

« Crompàvem de lana de las fedas, l'anàvem lavar al lavador, la fasiam secar e fasiam de matelasses. » (A. Ol.)



« Aquò èra apr'aquí devàs La Valeta, a Viaur, lavàvem la lana, vesètz. Èra per far de matelasses. La metiam a trempar amb un bocin de lessiva e pièi la sortissiam e anàvem al riu. »

1938. *La Valèta del Pònt.* Agnès Lavabre et Odile Laquerbe. (Coll. Agnès Bouloc)

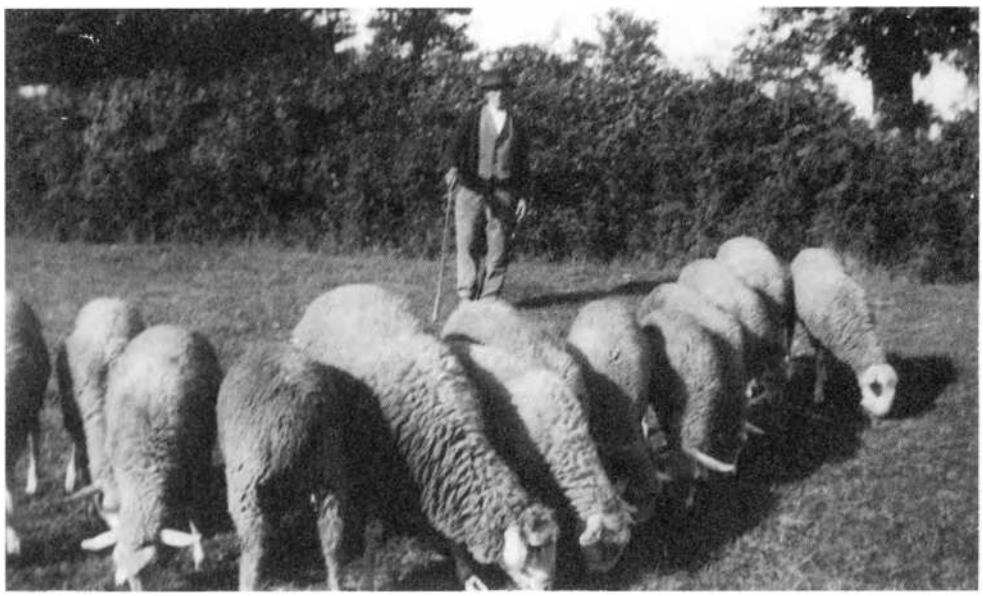
Las cabras

La vache du pauvre fournissait le lait aux familles et servait d'appoint lorsque une *feda* avait des *bessons* ou pour alimenter un jeune veau. Dans les étables le bouc servait à éloigner certaines maladies.

« Los parents avián una cabra. Un còp las fedas èran partidas e lo pèra anèt dins un vilatge que a-n-aquel vilatge las avián amassadas. I aviá una feda negra e lo patron que las aviá amassadas diguèt : "Ten, voldriái que me balhèssetz aquela feda negra. – E vos avètz una cabra, aquí, se cambiàvem ?" Aquò fa que faguèron l'afar coma aquò. Fa que aviam una cabra a l'ostal, cabridava, raportava. Mès n'i a qu'avián un boc, pareis que aquò conservava lo tropèl. I aviá fòrças bòrias que n'avián un. Ara lo que voliá far seguir una cabra, caliá qu'anèsse ont èra lo boc. » (J. C.)



Sant Jòrdí de Cambolas.
(Coll. A.d.A..)



Flavinh, 1938.
Théophile Recoules.
(Coll. A. Rc.)

Recolas d'Arcas.
(Coll. O. R. – M. Rq.)



Lo pòrc



1948. *Lo Cap Mas de Pradas.* (Coll. F. G.)

Remèdi

« Los pichons porcèls sovent atapavan la foira e lor donavan de sopa amb una sèrp. » (C. R.)

Lo present

« Un còp èra se fasiá pertot. Lor donàvem un tròç de bodin e un bocin de pèça perduda. » (B. J. M.)

(1) ***Lo sagnaire***

« Lo pairon aviá pas que cinc o sièis vacas e trabalhava amb una rèssa amb un ressièr. E sagnavam qualques pòrcs l'ivèrn, sus un banc amb un cotèl, rufave lo pòrc amb d'aiga bolida. Lo pairon a avut rufat mès dins lo temps. » (A. P.)

1965. *Lo Vibal.* Zéphirin Baldet, Joseph Monteillet et Etienne Juéry. (Coll. Gisèle Baldet)



Lo tuar del pòrc est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« Los pòrcs manjavan pas que de segal o de trufas. » (R. V.)

« Lo sera, a la velhada, fasiam còire las trufas pels pòrcs dins una granda coireta. » (J. Cl.)

« Engraissavan un pòrc, de còps dos e ne vendián un. » (A. C. / R. C.)

« Fasiam l'elevatge dels pòrcs. N'aviam soassanta, trenta e trenta. Los crompàvem a 18 quilòs e pièi los vendián a 50 quilòs per l'espital de Rodés. Elses los fasián venir a 120 quilòs. » (V. M.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire* (1). Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira*.

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille. Débarrassé des *sedas* par arrachage et par le feu, on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre.

« Ne tuère un de 350 quilòs, un vèrre. Dins las bòrias ne sagnavan quatre o cinc. L'anavan atapar e caliá començar de lo metre sus un banc e ieu, lo fasiái repausar suls genolhs e lo cotèl... N'i aviá que fasián lo signe de la crotz davant de plantar lo cotèl mès ieu o ai pas vist far. Las femnas venián parar lo sang e, un còp qu'èra mòrt lo metiam per tèrra amb de palha dessús e... fuòc. De còps desrabàvem las sedas quand mème, quand se vendián. Aviam un torniquet. Pièi metiam d'aiga a 75 degres e fasiam amb de ròcs de gres que gratèsson bien e finissiam amb lo cotèl. Un còp qu'èra pròpe, copàvem las patas e lo metiam sul ventre per poire lo dubrir per l'esquina. Fasiam amb la pigassa per copar las còstas e l'òs del cambajon de cada costat per far venir lo trinquet. Pièi, enlevàvem las carns e las tripas. O fasiam per tèrra. Lo sagnaire descopava tot lo pòrc coma aquò. » (B. J. M.)

« Dins lo temps lo tuàvem sus de cadièiras e aicí lo durbissiam per l'esquina. » (J. Cl.)

• ***La cleda***

« Lo sagnaire decopava pas los cambajons, ni mai lo pòrc entièr. Sortissiá las tripas e puèi tirava las còstas mès enfin los quatre cambajons, lo lard totes tenián ensembles. Alara lo primièr jorn que sagnava lo pòrc, codenava que disián, fasián de sal amb de vinagre e passava per tota la codena e puèi lo metián a plati, l'acodenava. Èra per la cleda e tornava remplir lo ventre e tot aquò e tornar salar la codena, lo laissava un jorn o dos, e puèi se tornava metre coma èra pendent, sai que, i demorava un mes e puèi la cleda se metián al granièr, amb un topin per amassar la salmoira. » (Alfred Olivier)

LP 3382



Canet. Joseph Gérard, Georges Roques. (Coll. T. R.)



Lo Vibal. Louis Costecalde. (Coll. G. B.)

• ***Lo bodin :*** *« Metiam lo sang, de lach, de persilh, d'espinards, de cebas, d'api e un tròç de carn, de barbaròt, la carn del còl qu'èra pas bona per res. »* (B. J. M.)

« Nautres fasèm lo bodin. N'i a que i meton de pan, maites de rís, nautres fasèm juste lo bodin amb de cebas e un bocin de carn que fasèm còire. » (M.-T. L.)

« Amassàvem lo sang, fasiam còire un bocin de carn del còl, la picàvem amb de cebas, d'espinards, d'api. Aquò fasiá una farça que l'òm passava un bocin a la padena e l'òm metiá aquò dins lo sang amb un bocin de lach. Pièi, metiam aquò dins los gròsses budèls e lo fasiam còire dins d'aiga que caliá pas que bolhiguèssa. Pièi lo caliá picar amb una gulha per veire se èra cuèch. Lo manjàvem fresque. » (M. Gg.)

• ***Fetjons e grautons :*** Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« Dins la jornada fasiam los grautons e la salcissa e pièi lo ser salàvem lo pòrc dins la mag. » (D. B.)

« Quand fasiam los grautons, quand aviam finit que demorava de grais dins la pairòla, metián de farina, de lach, d'uòus, de sucre e fasián un ramasum. Pièissa, raspavan la pèira del fuòc, metián lo ramasum aquí dessús, acaptavan aquò amb l'acaptador de la coirassa, i metián de brasas dessús e aquò cosiá coma una fogaça un pauc. » (L. F.)

« La carn qu'èra al davant de las còstas anava als fetjons. Metiam aquela carn, lo fetge e un briat de carn blanca. N'i a que i metián un tròç de levada. Dins los grautons, metiam tot aquò que demorava, lo tròç de carn roja que teniá al saïn. » (B. J. M.)

« Los fricandèus i metèm de fetge e lo barbaròt del pòrc. Los grautons, metèm de carn roja, la pèça sagnùsa e un pauc de grais, de saïn. Fasèm còire aquò doçamenton pendent doas oras. » (R. P.)

« Als grautons i metiam las carns que èran pas polidas per la salcissa e pièi tot lo gràs. Las bolas de fetge se fasián atanben. I se metiá de fetge, un bocin de polida carn de per la trocha e un bocin de ventresca. Fasiam de bolas e o plegàvem. Las fasiam còire al forn o alara dins una clòcha. » (M. Gg.)

Lo Vibal. Gisèle Baldet, M. Gisquet, Christiane Arnal. (Coll. G. B.)





1968. *Lo Vibal.* Joseph Monteillet. (Coll. J. M.)

• ***Salcissa e cambajons :*** Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins*. Une fois séchée, *la salsissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« A la salcissa i metiam totas las carns magras que l'òm tirava de pels òsses, mès gardàvem la trocha per far un rostit. Pièi, totas las carns magras las picàvem per far de salcissa. E la pus magra, ne fasiam los salcissòts. Passèt un temps que fasiam la salcissa dels cosins, aquí i metiam un bocin de la levada. Aquela d'aquí se manjava la prumièira. Se manjava coma l'autra, la podiam far còire o la far secar. Pièi, metiam un bocin d'aigardent per perfumar la salcissa.

Los cambajons, començàvem de los metre a salar amb lo lard e la ventresca. Aviam una pèça especiala que salàvem lo pòrc. Per tèrra aquò èra de tèrra que la sal rajava. Metiam de sal e de pebre al torn de l'òs e los daissàvem aquí un mes, los viràvem e après fasiam tombar la sal, los plegàvem e los penjàvem. Los daissàvem secar un parelh de meses. N'i aviá que los metián dins las cendres, ieu los i ai pas jamai metuts. Los daissàvem al freg, a la cava. » (M. Gg.)

« Gardàvem lo salcissòt lo pus gròs, disiam : "Aquò's lo batejaire aquel d'aquí." » (Pradas)

« Los cambajons e los espatlons, los metiam a la sal e pièi fasiam la salcissa amb totas las carns. Nautres gardàvem lo peisson per far los salcissats, d'autres lo fasián rostit. La levada, n'i a que ne fasián de civets o alara la salsissa dels cosins. » (B. J. M.)

• ***La fèsta del pòrc***

« Lo ser, s'invitava tot lo vilatge. A miègjorn invitavan pas que los qu'èran venguts per téner lo pòrc, los vesins. Se manjava mai que mai de pòrc, de pèça perduda a la padena amb de fetge e pièi de sang, una sanqueta o alara de bodin mès lo bodin se manjava sustot a miègjorn. La sopa, un tròç de bolhit, de sanqueta e pièi aquò dependiá dels ostals, una volalha o coma aquò, de pauc que n'i agèsse pas pro. Après, lo ser, se jogava a las cartas. » (Paulette Casimir / H. C.)

« Lo lendeman del pòrc fasèm la fèsta dels grautons. Sèm una taulada e manjam las bolas de fetge, los grautons, de bodin e lo peisson. E lo litre per lo far davalar, e de raujòlas. » (R. P.)

• ***Lo trinquet :*** *« Lo trinquet, ne fasiam de pichons salats. »* (B. J. M.)

• ***Lo saïn :*** *« Lo saïn, n'i a que lo plegavan, lo metián amb una cavilha e lo penjavan. Pièi, quand fasián la sopa, ne trapavan un bocin e ne metián dins la sopa. Una vesina, aquí lo fasiá. »* (M. Gg.)

« Lo saïn, un còp èra, n'i a que lo plegavan. I metián de sal e de pebre dins. Aquò fasiá de bonas sopas amb un tròç de ventresca. » (B. J. M.)

• ***Lo lard :*** *« Metiam lo lard dins un farrat, lo penjàvem al torniquet e lo metiam dins lo potz. »* (D. B.)

• ***L'ase :*** L'estomac du cochon, *l'ase*, était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour ne le farcir, parfois, qu'après plusieurs semaines.

« N'i aviá que lo metián a salar e pièi lo farcissián dins quinze jorns, tres setmanas. » (M. Gg.)

• ***Las iòlas :*** Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas*.

« Las iòlas se fasián amb las tripas que s'utilisavan pas per far la salsissa. N'i a que i metián l'ase copat menut amb d'alh, de sal, de pebre. Estacàvem aquò e l'òm metiá aquò sul bacon que salava. » (M. Gg.)

1940. *Lauras.* Odette Carrière. (Coll. T. R.)

1946-47. *Sarlit de Tremolhas.* (Coll. M. V)





La frucha

Le canton *del Pònt* produisait peu de fruits et la *vinha* était quasiment absente. Cependant, dans les temps plus anciens, on s'efforçait d'avoir quelques *noguièrs*, des *pomièrs* ou des *prunièrs* en *ribièira*.

Las castanhas

Sur les *travèrs* de *Viaur* et autres lieux favorables du canton, il y avait quelques *castanhals* dont certaines existent encore.

« Manjavan de castanhas e lor comptavan las castanhas, tant per cadun. Ai conegut aquò, ieu. Aicí n'i aviá de castanhas. Ai vist de granièrs plens de castanhas. Las caliá anar bolegar a la pala que, quand las dintravan pas secas lo plancat se conflava. I aviá pas de secadors aicí. Ne tiràvem tot l'ivèrn per engraissar los pòrcs. N'i a que las molián. E mème, per acabar la recòlta i anàvem gardar los pòrcs. Los pòrcs passavan l'après-miègjorn coma de vacas o de fedas. » (A. Sl.)

« Aicí n'i aviá tres castanhals mès aquò èra pas reelament lo païs de la castanha. » (J. C.)

Las noses e las anglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix, les noisettes ou les faines.

« Dins aquel ostal i aviá atanben un molin d'òli, d'òli d'anglanas que fasián bravament d'anglanas aicí, mai que de noses. Ma mèra o m'a dich. » (G. R.)

« Ma mèra me disiá que, un còp èra, fasián d'òli d'anglanas o de feinas. L'òli d'anglanas, ne fasián pas de quantitats alara la gardavan per graissar la pendula o la machina a cùser. Aquò èra l'òli la pus fina. » (M. Gr.)

la castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *cercar de castanhas*
le baton fourchu : *lo forcatèl*
ouvrir la bogue : *durbir la cufèla, la pelofre*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalhe*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelon, la cufèla, la pelofre*

la nose

la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *brandir, tustar las noses*
la gaule : *la pèrga, la gaula*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh, l'amèla*
le tourteau de noix : *lo tortèu de nose*
le noisetier : *l'auglanièr, la vaissa*
noisette : *l'auglana*
amande de noisette : *no(g)alh de l'auglana*

Lo vin de nose

« Cal nòu noses entièiras per un litre de vin. Lo daissam macerar pendent quaranta jorns. Pièi i metèm un veire d'aigardent e un quilò de sucre per cinc litres. Cal que las noses siagan tendras, verdas. Aquò se fasiá aicí. » (Lydie Izard)



Lo molin de Canet. (Cl. J. Dhombres)

1970.
(Coll. Alfred Olivier)



Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*.

« I aviá quauquas putas de pomas, quauquas massòri, de traças de pomas vispras, los aures èran pas empeutats. Èran de la grossor d'un uòu, aital, ròsas e verdas un pauc. Fasián per far de citra mai que mai. Anavan al molin del Maset, prenián las pomas, i aviá un "broiur" que marchava amb l'aiga e pièi l'ase per esclafar las pomas. Aquò tornejava aquí sus las pomas. Prenián aquelas pomas esclafadas e las metián sus un afaire amb un arrestador tot lo torn, lo citraire, e pièi i aviá un autre acaptador que acaptava totas las pomas esclafadas. Quand sarravan la citra pissava dins un barquet. Quand èra fresca la citra èra bona mès pièi bolhissiá. Me sovene pas de qué i metián per l'empachar de bolhir, metián ben quicòm. » (A. C. / R. C.)

Las peras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« I aviá de coetas longas, de peras totas verdas, de peras d'ivèrn. Estrangolavan. Èra pas un païs de frucha. » (A. C. / R. C.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire *d'aigardent*.

« Fasiam d'aigardent de prunas. Aquò èra de prunas bastardas, de prunièrs que se son semenats totes sols. Metiam aquò dins una barrica e anàvem far distillar aquò. » (P. H.)

« L'aigardent a 90, l'apelavan lo tregièr. Dins totes los ostals n'i aviá una botelha. Aquò èra sacrat aquò. Se fasiá d'aigardent amb la citra o amb las prunas atanben. » (A. O.)

« Lo pèra aviá fach un alambic e anava far la gota pels ostals. Aviá fach un serpentin, lo metiá dins lo barquet e pièi aviá una coireta, li aviá fach un trauc en naut e un tuièu que se n'anava. Quand la fasiá repassar la fasiá de 90. » (A. Cz.)

la frucha

la cerise : *la cer/lièira*
le cerisier : *lo cer/lièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *la pàvia*
greffer : *grefar, empeutar*
greffon : *lo grefe*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo periè*r
la poire est véreuse : *la pera es canilhada, la pera es gastada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *un tròç de poma*
elle est sûre : *es sura*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
pourri : *poirit*
mettre en tas : *far un molon*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'ametlièr*

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha*, cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra*. La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Ma grand-mèra èra nascuda en 1862. Agèron dètz enfants e avián pas qu'una pèça a l'epòca. I aviá un fuòc, dos lièches e un alcòva. Caliá montar un escalièirat de pèira, anar tirar l'aiga dins lo vilatge, apelavan aquò la tina. » (T. R.)

« Sovent i aviá l'alcòva dins la cosina. Aquò èra los grands-parents que plan sovent i cochavan. Coma l'ivèrn fasiá frèg, quand avián besonh de pissar, davalavan pas del lièch. A la cima de l'alcòva i aviá una pòsse que teniá tot lo cap del lièch e aquí i metián lo pissador que fasiá a pus près quatre o cinc litres. Alara la grand-mèra – ieu, l'aviái abuda vista faire, la miuna – se desacaptava, preniá son pissador, s'escarmalhava dessús e pissava aquí, sul lièch. Pièi tornava metre lo pissador sus la pòsse. » (J. Cl.)

« I aviá una pèça bèla amb de pavats e en naut i aviá tres cambras mès aquò èra pas plafonat, i aviá la teulada dessús. » (Gabriel Ginestet)

l'ostal (dedins)

il est planchéié : *es plancat*
la souillarde : *l'ai(gu)ièra*
l'évier : *lo peiron, l'ai(gu)ièra*
le récipient à eaux grasses : *lo pairolet*
jette de l'eau sur l'évier : *geta d'ai(g)a sus l'ai(gu)ièra*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo granièr*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa, la trapèla*

los mòbles

un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de la chaise : *lo barron de la cadièira*
rempailler : *rempalhar, trenar*
le rempailleur : *lo cadièraire, lo trenaire*
l'horloge : *la pendula*

lo lum

la lampe à huile : *lo lum, la lampa a òli*
elle flambe trop : *crama tròp*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la lanterna*



1910-20. *La Pradaliá d'Agenh. Ostals* Balsa, Dalas, Ferrand. (Coll. A. F.-O.)

La pèira e lo fust

Lo tròn

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Aquela botelha virada dessús-dejùs al fetatge de l'escura servissiá per parar lo tròn, los anciens o disián. » (A. A.)

« Metiam un tròç de rampalm benesit al fuòc. » (Arcas)

« Dubrissián la pòrta e benesissián las nivolas o sai pas amb lo bois de Rampalms e l'aiga benesida. » (Lo Vibal)

« Escampavan d'aiga benesida amb una ploma, amb lo laurièr. Dubrissián la pòrta e escampavan d'aiga benesida defòra. » (Canet)

« Metián d'aiga benesida dins los estables atanben. » (Tremolhas)

« Gitavan d'aiga benesida al fuòc. » (Agenh)

« Fasián la pregària e alucavan lo fuòc. » (Lo Pònt)

« Cremavan lo laurièr benesit al fuòc o l'escampavan defòra. » (Flavinh)

« Quand tronava, passàvem jos un boisson. Nòstres parents nos avián dich que lo tròn tombava pas jamai sus un boisson que la Senta Vièrja espandissiá las borrassas del pichon Jèsus dessús. » (Lo Vibal)

Les constructions du canton *del Pònt* sont souvent en *calquièr, rogièr* ou *bresièr* vers *Agenh,* et majoritairement en schiste ou en gneiss ailleurs. Les anciens *peirièrs* utilisaient la terre comme liant, avec ou sans chaux.

« Quand anava a las pèiras, lo pèra Baptista fasiá de parets, d'ostals, de fenials... Bastissiá amb de calç d'Angles e de tap, de tèrra rosselosa. Aquò's pas lo rogièr. Las parets fasián 50, 60 mai de còps que i a mai. En bas i metián mai pièi en montent las fasián un bocin pus destrechas. Quand daissavan despassar èra per faire quicòm mai, per tornar acolar las parets. Aquò ligava mai las parets.

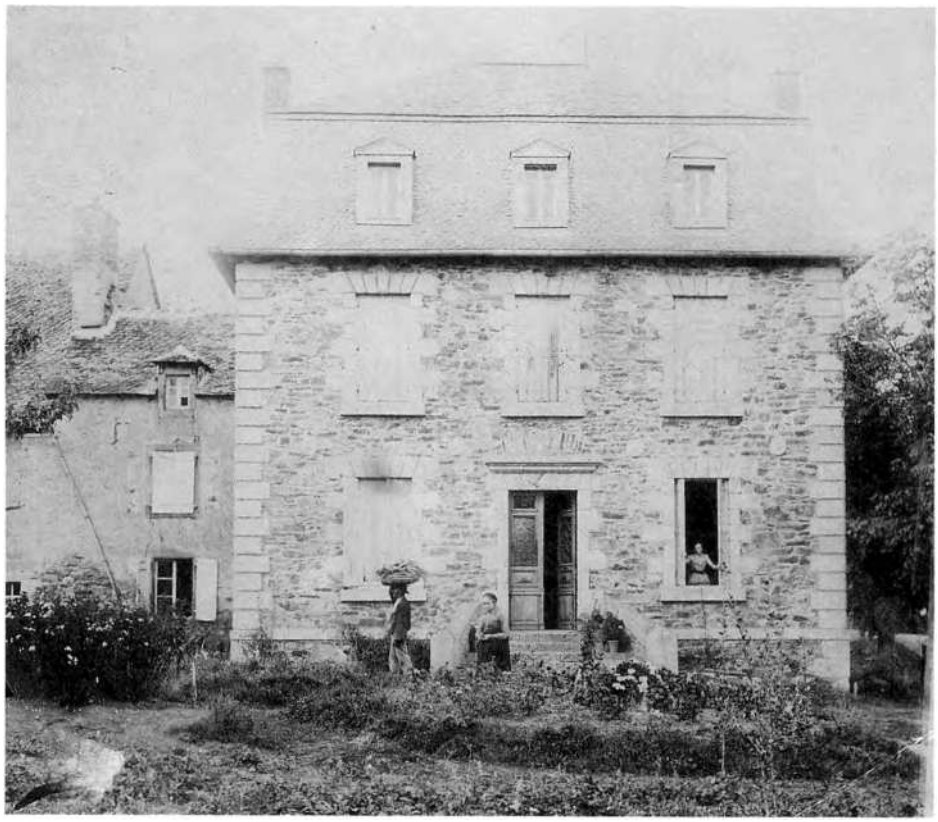
Lo peirièr amont, Charles qu'apelavan, aquò's el qu'aviá fach lo plan de Las Quatre-Sasons del camin de fèrre. Signava amb una crotz mès èra doat autrament. Sabiá pas ni legir ni escriure. Fasquet entreprenor de maçonariá. Quand i agèt la granda inondacion lo pònt del Desèrt tenguèt, aquò's el que l'aviá fach. » (A. C. / R. C.)

« Lo grand-pèra èra peirièr mès sabiá pas comptar ni mai res mès a fach lo pònt de Sent-Jòrdi, lo pònt de Salars, a trabalhat a la glèisa del Pònt, a fach de fenials e tot, lo pònt de Cambolàs... » (J. F.)

« Lo pepè èra peirièr al Vibal, èra estat companhon. Faguèt lo pònt de Cambolàs, pareis. Lo pònt del Desèrt l'aviá fach atanben. N'i a que s'en sovenon al Vibal encara. Èra partit far lo torn de França e aviá fach de viaducs pel camin de fèrre. N'aviá fach bravament. Charles Montelhet, s'apelava. Moriguèt en 1919. » (R. P. / G. P.)

« Aicí aquò's lo frejal. Lo frejal agacha totjorn lo Nòrd alara sai pas s'es pas per aquò que l'apelan lo frejal. » (A. A.)

1901. Antoinette Fournialis à la fenêtre. (Coll. P Si)



« Mon pèra èra peirièr. S'installèt juste davant la guèrra e anava trabalhar de luènh. Partissiá en bicicleta amb la museta, un martèl, tiblas empr'aquí, aquò sufisiá. Partissiá del luns al sabte. Trabalhava la pèira al martèl amb la pica e quand aquò èra una bastissa fasiá lo mortièr amb de cranc e de calç viva. I fotiá d'aiga, aquò bolhissiá aquí. Me sovene que lo manòbra que montava aquel mortièr aviá un utís sus l'esquina, apelavan aquò l'aucèl. Mon pèra atanben fasiá de parets de pèiras secas. Aquò èra de parets de pèiras secas que tenián. Metiá las pèiras sarradas. Quand preniá un manòbra e que li apreniá a far las parets, quand i aviá una pèira que despassava un pauc li disiá : "Fai atencion que n'as una que teta..." » (T. R.)

« Lo bèl-pèra aviá pas res, partissiá amb la museta, una tibla, lo fial e lo nivèl. Sabe que fasiá de rotas bravament mès o fasiá pas tota l'annada, fasiá aquò la prima. » (E. Gm.)

« Lo paure pepè aviá uèch gòsses, anava trabalhar la pèira a la jornada. La memè fasiá lo trabalh de la bòria. » (H. A.)

« Quand lo pèra tornèt de la guèrra me loguère quatre meses e pièi ère estat talhar de pèiras amb un vesin. Fasiam amb lo burin e la massa per far los trauc per metre la podra dedins. » (J. C.)

« Lo grand-pèra èra sagnaire de pòrcs l'ivèrn e èra teulièr l'estiu. Caliá dos mestièrs a l'epòca que los pòrcs se sagnavan pas tota l'annada e l'ivèrn podián pas anar sus las teuladas. » (P. S.)

Hiver 1940. *Lo molin de Salars.* Alain-André Baulez. (Coll. A.-A. B.)

1900. *Ostal Vèrnhes de Flavinh.* (Coll. M. B.)

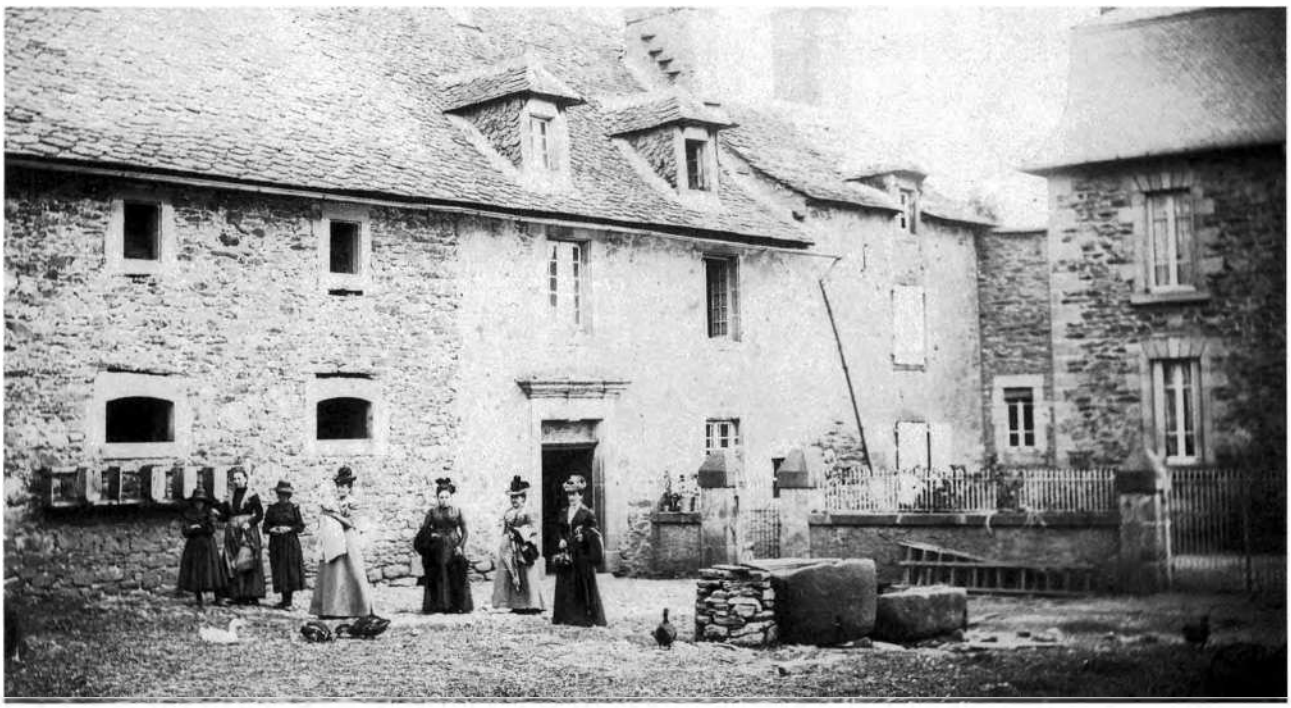
1944. *Lo Pònt.* Marcel et *los Calhòls.* (Coll. O. R. – M. Rq.)

1901. *Caussanèl.* (Coll. P Si)









Lo canton e lo fuòc

Lo canton del Roquet

« Des pièces de lard, des perches de saucisses, des boules de saindoux pendaient aux poutres, pêle-mêle, à côté de théories d'oignons, de bottes d'aulx, de paquets de simples : thé sauvage, mille-pertuis, baume et fleurs de sureau. Une vipère écor chée, remède souverain pour les maux de ventre, se balançait auprès d'une vessie de porc gonflée en ballon et qui, à l'occasion, deviendrait une seringue. Des branches de noyer servaient de reposoir aux mouches. Sur la grande cheminée en manteau, on voyait une vieille arquebuse, au-dessus d'un crucifix de fer entrelacé d'une branche de laurier. Mais les feuilles de rameau bénit s'en étaient allées une à une, pour le parfum des sauces. A côté, sous les arceaux de feuillage et de fleurs, soins pieux de Mélie pour le mois de Marie, une statue de la Vierge tendait ses bras maternels.

Des jambons se fumaient ; des panoplies de fuseaux se dressaient des deux côtés de l'âtre ; la crémaillère roulait sur la poulie, comme pour accrocher des marmites gargantuesques.

Au vaisselier, les plats et les écuelles d'étain, les cuillers et les fourchettes, dressées dans des rainures, la pointe en l'air, et, tout autour, sur des consoles, les grands chaudrons de cuivre étalaient leur ventre reluisant.

Derrière des rideaux à tringles et à courtines toujours tirés, sous l'escalier du grenier, on devinait un lit, le lit de la pauvre "mamette" ; enfin, le potager et des armoires, une pendule au lourd tic tac et au déclic formidable, le *calel* pendant au-dessus de la table en madrier. » (Enée Bouloc, *Les Pagés*)

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Le feu de *l'ostal* servait à la préparation des repas mais aussi à la préparation de la *bolhida* des cochons, avant l'avènement des fourneaux extérieurs.

« A la velhada fasiam fuòc amb de ginèsses per far la bolhida dels pòrcs. Lo grand-pèra o lo pèra après, se metiá al canton e empusava. » (J. Cl.)

Los repaisses

« Lo matin per desjunar manjàvem pas que de lard e de pan negre, de pan de segal. Beviam ben un pauc de vin mès lo batejàvem. » (F. G.)

« Lo dimenge aquò èra lo bolhit, aquò èra un pauc la fèsta, lo dimenge, manjàvem un bocin melhor que benlèu la setmana. Mès aicí lo monde viviá bravament de las causas de l'ostal, las polas, los lapins... » (M. F.)

« Fasián de trufas a la padena. Fasián fondre de lard, copavan las trufas aquí, salavan, metián una pauc d'aiga per que la graissa rabinèssa pas e fasián confir aquò. De còps i metián un bocin de persilh, a la fin. Sovent, aquò èra lo plat. » (E. Gm.)

« Un còp èra fasiam de flausonas. Fasiam una pasta, fasiam de crosta dins lo potagièr e pièi batiam aquela crosta amb d'uòus. Metiam aquò sus la pasta e apelàvem aquò una flausona. Sabètz qu'aquò èra bon mès aquò èra un pauc pesuc. » (R. P.)

(Cl. C.-P. B.)



• *Lo polet sautat*

« Fasián lo polet sautat e una bona sopa amb de cambajon e de ventresca. Copavan lo polet en tròces, lo fasián rostir a la padena e pièi i metián quauquas cebas, pas que de cebas. » (D. B.)

« Aicí se fasiá bèlcòp lo polet sautat, amb de cebas. Pièi i aviá la lèbre al saupiquet, la sopa al fromatge e los tripons. » (A. Cm. / O. V. / O. B.)

• *Lo caul farcit*

« Lo caul farcit, nautres lo fasiam escallar dins l'aiga bolhenta pièi durbissiam las fuèlhas, fasiam una farça amb de bledas, de persilh, d'alh, de miola de pan, de farina, de carn picada e d'uòus. Fasiam nòstra farça e ne metiam entremièg cada fuèlha. Las plegàvem a mesura, estacàvem aquò amb un cordèl e pièi lo metiam dins la padena per lo far rostir de tots costats, metiam aquò dins un fornet e daissàvem còire aquò doçament amb de carlòtas tot lo torn. » (L. F.)

« Fasiam de cauls farcits amb de ventresca, de rèstas de carn fresca, de verdura, de bleda de farç, de persilh e un pauc d'api per perfumar, d'uòus, de lach e de farina. » (R. P.)

• *Còcas e raujòlas*

« La mamà, quand fasiá una còca, levava las cendres del fuòc, la brasa, fotiá sa pasta prèsta, l'acaptava amb l'acaptador de la pairòla que fasiam còire la bolhida e metiá de brasas dessús. » (Lo Vibal)

« Lo monde fasiá de còcas quichas. I aviá pas solament de levura, pas de levam. Ieu me sovene, los grands-parents fasián un brave fuòc e, quand la placa èra plan calda, la memè aviá facha la quicha. Aquò èra pas que de farina, de lach e d'uòus. La metiá aquí sus aquela placa e pièi i metiá l'acaptador del pairòl de la bolhida, l'acaptador de la coireta apelavan aquò, e tornavan far fuòc aquí. La còca cosiá coma aquò. Mès aquò's una còca que levava pas. Èra tot acodat. Apelavan aquò un armilhàs. » (T. R.)

« La vesina fasiá de raujòlas sus la placa fuòc. I metiá bravament de boès qu'aquò faguèsse de brasa e pièissa tirava aquela brasa pel costat, metiá las raujòlas, un acaptador de marmita en coire e tornava metre de brasas dessús. » (A. M.)

« La grand-mèra fasiá las raujòlas de prunas o de pomas al fuòc. Quand lo pasiment èra cald, i metiá sas raujòlas, tornava acaptar amb un acaptador e pièi metiá de brasas dessús. » (S. E.)

• *La sopa*

« Per far una bona sopa i metiá un bon tròç de carn de pòrc, de trufas, de cebas, de favas, de caulets... Un planponh de favas secas aquò fasiá de bon bolhon. Lo caul canin, n'i a que lo triçon fin sus las trempas coma aquò e i meton lo bolhon dessús. Ieu, aimave mai lo lard que non pas la ventresca, lo lard de sièis meses. » (B. J. M.)

« Manjàvem los tanons e las fuèlhas dels cauls canin, a la sopa, quand èran tendras. » (L. F.)

« Cérasine tira de la marmite des tranches de lard que la maîtresse vint découper en portion ; et chacun en piquait une avec son couteau de corne. La viande savoureuse fondait sous le pouce et ruisselait sur le pain. Ils en mêlaient soigneusement les parties, un peu de viande, beaucoup de pain... » (Enée Bouloc, *Les pagés*)

lo canton

le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *es escantit*
attise le feu : *empusa*
faire une flambée : *far una flambada*
tu vas te brûler : *te vas cremar*
le soufflet : *lo bufet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las belu(g)as*
un tison : *un tison*
un fumeron : *un fumarèl*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
le tisonnier : *lo tisonièr*
les pincettes : *las pinças*
la raclette : *la rascleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
la souche de la cheminée : *la soca de la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
la tablette de la cheminée : *la tauleta de la chiminèia*
le foyer : *lo fo(gu)ièr*

lo coire

la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *l'acaptador*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl*
le petit chaudron : *lo pairòlet*



1948-49. *La Capèla-Viaur de Flavinh.* ?, Henri Bénézet fils, Mme Bénézet, ?, Henri Bénézet père. (Coll. A. F.)

Velhadas al canton

Jòcs de velhada

« Dançavan, s'amusavan a la palhassa qu'apelavan jusc'a mièjanuèch o una ora del matin. Prenián d'aquelas palhassas que cosián lo pan, ne prenián una cadun, se metián a dos, se sesián per tèrra e fasián d'escarabissons. Quand un escarabissondava, l'autre li fotiá un còp de palhassa sul cuol. » (H. C.)

« Ai vist l'ordiat, las palhassas. Las palhassas, o ai vist far. Dos tipes se metián d'esquina, una palhassa cadun. L'ordiat, dos tipes se sesián per tèrra, avián una palhassa a la man, quand un se virava en arrèr, l'autre li fasiá un còp de palhassa sul cuol. E tornar coma aquò. » (E. M.)

« A la velhada jogavan a la manilhe o a la borra. » (N. S.)

L'ostal

Al mièg de la borieta
Es bastit nòstre ostal
Plantat al cap dels travèrses de Viaur
Ont s'agradan a butar la burga e los ginèstes
Sa vista es imprenabla
Cap de torre al monde
Seriá pas pro nauta, per arrestar lo ventanèl
Que davala tot drech del cèl
E lo mes de mai, plan sovent
Quand bufa lo soledre, ven cremar
L'espiga de la sèga, qu'es a pena espelida.

De sus la pòrta, quand lo temps es siause
Podèm ausir las campanas dels cloquièrs
Flavinh, Tremolhas o Sent-Alari [d'alentor
Nos rapelar matin, mièjgorn e ser
Qu'es l'ora de l'Angèlus ;
E tot lo long de l'annada
Nos anonçar las jòias e los defècis
D'aquesta tèrra.

Ont es passat lo temps, quand, al mes de decembre
Pendent totas las calendes los trilhons,
Nos invitavan a festar la naissença d'un Rei
Qu'apelam Nòstre-Sénher !
A ! Se podián parlar las parets de l'ostal
Que de secrets nos serián racontats !
Es ben jos sa tiulada
Qu'es nascuda tota la ribambèla
E duèi encara es ben l'airal
Ont aiman se retrobar [lo garçon,
Lo cacha-niu, l'ainat, o lo capdet, la filha o
Per se rememoriar totas las asenadas
Qu'aviá soscadas, sul camin de l'escòla.

Quantes de coples encara jovenèls
An pas somiat un jorn,
D'abure un ostalon plan a elses
Ont podrián metre un brèç
Per téner plan al cald, lo dròlle tant aimat
Ostal, riscas pas de morir
De pertot t'endimenjan
Per afrontar deman, los tempses a venir.

(Paul Besssière)

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, voisins ou amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur le *Leveson*.

« Lo grand-pèra m'aviá contat qu'un autre li aviá contat que lo lop li aviá flambada una feda. Quand ausiguèt pas pus l'esquila, aquò èra lo ser a la tombada de la nuèch, anèt veire e quand i arribèt lo lop la teniá. Se fotèt a bramar e lo lop lachèt la feda.

La mèra, un ivèrn quand èra jove, ela, aviá fach bravament de nèu e se trachèron lo lendeman matin que i aviá de lops qu'èran passats. » (R. V.)

« Lo pèra de mon pèra n'aviá ausit parlar. A-n-aquel moment i aviá pas de podra e per los atapar, los lops, fasián de traucs e pièi i fotián una feda crebada o n'impòrta. L'ivèrn, quand èran aganits, los atapavan aquí dedins. Aquelses traucs èran evasats en bas e los lops podián pas sortir. » (A. V.)

« Mon grand-pèra, un ser que veniá de Segur tard aviá un lop darrèr que l'acompanhava. Un camin que passa per Las Vialetas, aquí. Pareis que quand arribèt a l'ostal ne podiá pas pus. Disián que caliá pas tombar, que se tombavan pas lo lop atacava pas. » (C. R.)

« La grand-mèra disiá que i aviá un aure al mièg de la plaça que los lops venián tornejar a l'aure. » (M. D. / E. L.)

« Los païsans lor donavan de bessons, d'anhèls. Una annada n'aviá dètz e, cada jorn, anava gardar sos anhèls. Mès que i aviá los lops als bòsces de Mont-Mèrlhe. Un jorn ne prenián un, un autre jorn un autre... A la fin s'atapèt amb dos anhèls. Un jorn trobèt dos lops, un anhèl cadun. Pas pus d'anhèl. Partiguèt a l'ostal en plorent. La miá memè o racontava. Pièi disiá que quand anavan a las fièiras los òmes tornavan tard, fasián lo pinton. Se i aviá de nèu caliá far atencion de tombar pas per qu'avián los lops que los subtavan la nuèch. La nèu demorava un briu a l'epòca. » (R. P.)

« Un còp, un aviá crompada una vaca al Grand-Mas. Los lops i se fotèron, dos, e la bandèron. Aicí, lo grand-pèra aviá tirat de còps de fusilh mès aquò i fasiá pas res. » (P. H. / A. F. / A. Cz.)

« La mameta nos parlava dels lops que quand èran pichonàsses pareis que fasiá d'ivèrns tarribles. Lor paura mèra de còps se levava la nuèch e vesiá los lops que gratavan lo fomerièr. Un còp un lop venguèt sus un escalièr lòng quèrre un canhon en plen jorn, devàs mièjgorn. Caliá ben qu'agèsse talent per venir. La mameta, la miá grand-mèra, un còp anava a Gajas quèrre un tròç de vedèl, pel camin vièlh, aviá uèch ans. Disiá que tot en un còp aviá vist un gròs canhàs gris e aviá entendut dire que quand l'òm vesiá un lop caliá pas far veire que n'agèssem paur. Aquel lop la subtèt sul camin jusca-s-après Lussagas. » (M. Bt.)

« En 1900, crese, los lops i venguèron bandar totas las aucas, aquí per la cort. N'avián quinze o dotze, la nuèch, las ausiguèron ben mès... Per dire qu'aquò èra malerùs. » (H. Vn.)

« Aquò èra lo miu paure arrière-grand-pèra que veniá d'a Segur. Portava una torta de pan dins una saca sus l'esquina mès que i aviá tres o quatre lops que lo corsavan. La paur lo ganhèt e lor fotèt la torta de pan e se n'anèt. » (L. F.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças*, ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis ou de la paille qui servait parfois à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches (1).

« Los farrats del peiron, n'i aviá dos e èran un sus cada peiron de l'aiguièira. Aquò èra la resèrva d'aiga per l'ostal. I portavan l'aiga amb lo farrat de coire, dedins i aviá una copa que trempava e quand volián beure prenián una copada d'aiga. » (M. Bt.)

« Preniam de farrats que portàvem amb lo cèucle. » (J. Cl.)

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*.

« Anàvem far la bugada al lavador, lavàvem quand plòviá. Metiam trempar, fasiam de lessiu amb de cendres e anàvem lavar al lavador. Èra plen de femnas. Lavàvem dins un bac, tustàvem amb la batadoira, e anàvem refrescar dins un autre bac. Pièi i aviá de barras per l'espandir. N'i aviá pertot. » (A. Ol.)

« Començàvem de la lavar dins un baquet, fasiam bolir e anàvem la refrescar al pesquièr. Amb una desca a la man. Quand aviam la pichonada que n'aviam quatre, caliá la far cada setmana. Aviam pas que de trace de lessivusas, las fasiam bolir sul fuòc que fasiam e metiam lo linge e los lençòls. » (Thérèse Unal)

(1) *Lo vaisselièr*

« Metián de la palha de segal pel vaisselièr e de còps los mossarons sortissián. "Lo temps va cambiar." Cada uèch jorns cambiavan. » (Flavinh)

la bugada

faire la lessive : *far la bu(g)ada*
mettre le linge à tremper : *metre a trempar, a confir lo linge*
décrasser le linge : *descrassar lo linge*
lessiver : *lessivar*
le "lessif" : *lo lessiu*
le battoir : *la batadoira*
la lavandière : *la lavaira*
savonner : *sablonar* — tordre : *tòrcer*
le savon : *lo sablon* — égoutter : *estorrar*
le lavoir : *lo lavador* — étendre : *espandir*
la mare : *lo pesquièr* — sécher : *secar*
il est encore moite : *es encara moste*

(Coll. J. U.)

1932. *Los Pradèls de Pradas.* Darrie, Maria, André, Ernestine et Olympe Lavabre. (Coll. E. L.)

1940. Gouffre de *Gaviniés de Flavinh.* Mme Auguste Alary, Joseph Alary père, André Alary, Simone Malbouyres Monique Alary, Gabrielle Alary et Marcelle Malgouyres. (Coll. A A.)









Tremolhas. (Coll. Simone Vibal)

Lo fial de Cambolàs

« Crompavan de coton e alara, la paura memè fasiá de cambe e lo mesclavan aquò d'aquí, metián de fial de cambe, e de coton. » (Joseph Pons)

la lana, la cambe

la toison : *l'aus*
le peigne : *la penche*
filer : *fialar*
un fil embrouillé : *un fial enramalhat*
l'écheveau : *l'escòt*

« Joaneta fialava,
Pierron retorciá,
Las cauças traucadas,
Lo cuol se vesiá. » (R. P.)



La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin*. La production de ce type d'étoffe mixte fut une grande spécialité du canton *del Pònt*.

« La cambe, n'ai facha ieu. Fasiam aquò dins un canton de camp. La daissàvem secar e pièi la fotiam al forn. Après, fasiam las estopas amb una bargue e pièi fasiam amb un tròç de boès amb de gulhas aquí e penchenàvem. Après, caliá fialar, ai vist fialar amb la conolha e lo fuse. Èra per far de tela. » (A. S.)

« Lo cambi se fasiá, n'avèm ausit parlar mès n'avèm pas conescut. Ieu n'ai abut vist, èra coma un topin e fialargut. Pièi lo copavan quand èra madur, lo metián al forn per lo far secar e pièi lo bargavan amb d'afaires qu'avián de dents per faire d'estopas. I aviá un teisseire davant la glèisa mès n'i a benlèu 150 ans. » (A. C. / R. C.)

« I aviá un teisseire que fasiá de tela pel monde, sustot de tela de lençòls. Fasián de cambe un còp èra. Lo tustavan, lo metián en madaissas, crompavan de coton e portavan aquò al teisseire a Cambolàs que lor fasiá de tela. Mos bèls-parents, ieu o ai vist, fasián de cambe. Amai ai vist fialar. » (L. Cb.)

« Dins lo temps i aviá quatre molins e s'i montèt una filatura. » (P. H.)

« Èra per far de lençòls o d'abilhaments, de camisas. Ai entendut dire qu'o fasián. Aviam un campeton aval que i aviá pas que una carta, aquò èra lo campeton que l'òm fasiá lo cambe. Èra lo deveson. Lo passavan a las bargas e pièi lo penchenavan e l'anavan faire tissar aval al Pont, al Pont de La Capèla-Viaur. I aviá un teisseire. Un còp, quand ère gòsse, portèron un gròs rotlèu que venián de lo faire tissar. » (H. V.)

La filatura del Pont de La Capèla-Viaur

Marie Girard apprit le métier à *Sent-Pèire* de Saint-Geniez d'Olt. Sa fille, Geneviève Ribes, a participé au fonctionnement de l'entreprise.

« A-n-aquela fulatura fialavan la lana del païs. Començavan de passar pel lop, lo diable, pièi per la bròssa, pièi per la fialusa que fasiá sortir lo fial laugièirament tendut que lo mestièr a fialar repreniá e estirava. Apelàvem aquò de fusadas. Se vendián per far de pelòtas o de madaissas. Mès n'i a que fialavan a la man, n'i aviá a faiçon. I aviá un mestièr a fialar en naut per far las pelòtas e lo devidaire per far las madaissas. Fasiam mème las fièiras : Salas-Curanh, Arviu, Segur e Lo Pònt. Vendiam la lana fialada en madaissas e en pelòtas. Quand portavan un sacon lo pesàvem. Ieu, l'aviái pas jamai apres lo mestièr a fialar per retòrcer lo fial e l'estirar. La maire aviá pas jamai volgut que l'aprenguèsse me disiá qu'aquò èra un mestièr d'òme, pas de femna. I èrem totjorn quatre a trabalhar e a la sason ne preniam per far las pelòtas, las fasiam a la man. La machina èra conçuda per aquò. I aviá una ròda de 50 de diamèstre a pus près que n'accionava una autra pus pichona e la pus pichona aviá un braç tendut al mièg. Caliá pesar las pelòtas e vesiam a pus près la grossor, se la pelòta fasiá pas un ectò la tornàvem metre. Aquò èra un pauc a quicòm pres. Trabalhàvem amb d'òli alongada amb d'aiga. » (M. Gr.)

La polalha

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*. L'élevage des dindons était relativement important sur le canton.

« Las femnas metián un cunh quand las clocas coavan per que lo tròn bandèsse pas los uòus, sustot quand èran sus un plancat. Quand èran sus la tèrra, n'avián pas besonh mès quand èran sus un plancat... » (Lo Vibal)

« Ieu me rapèle d'abure vist a l'ostal cinquanta piòts. N'i aviá maisses que n'avián un centenat. Avián un pastron per gardar los piòts. Se vendián per Nadal, i aviá un mercat al Pònt. » (S. E.)

« Aicí tot lo monde aviá de tropèls de piòts e de piòtas, dins totas las bòrias. » (R. G.)

« Per Totsants anàvem gardar los piòts pels bòsces que i aviá de feinas, lo gran del fau, aquò los engraissava aquò. Amai ieu ne manjave quand èran plan madurs, secs, un còp palats aquò èra coma d'anglanas. » (H. G.)

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Quand los caçaires avián tuat un rainal, los enfants passavan dins los ostals per amassar l'aumeleta. » (Pradas)

« Ieu, l'ai vist passejar. Disián que lo rainal èra d'apr'aquí dins la region ma que sasquèsse de luènh. Quand èrem gòsses nos fasián passejar lo rainal tot lo jorn, los parents. Lo monde balhavan de sòus. » (S. E. / N. E.)



Dins l'òrt per amassar las favas. (Coll. J. D.)



Dins l'òrt. (Coll. J. D.)



1940. *Ronnac de Flavinh.* Agnès Bouloc et Gabrielle Martel. (Coll. A. B.)



1958. *Lo Barri del Vibal.* ? Delpont. (Coll. A. Sb.)



1965. *Lo Barri del Vibal.* Noëlie Sabathier. (Coll. R. M.)



1958. *Lo Barri del Vibal.* Maria Crozes. (Coll. R. M.)

« Poleta, polons !
Gorins, gorinons !
Riton, riton !
Petina, pétina !
Toseta, tose ! » (Enée Bouloc, *Los pagés*)

« Quand ère pichonèla,
Gardave los aucons.
E ara que soi bèla,
Ne garde los motons.
Quand ère pichonèla,
Gardave los aucons.
E ara que soi bèla,
Carresse los garçons. » (D. S. / A. S.)

Agenh. (Coll. L. Fs.)

1950. *Lo Barri del Vibal.* Christiane Boyer et Denise Sabathier. (Coll. A. Sb.)

1936. *Lo Cap Mas de Pradas.* Emilie Frayssinhes. (Coll. F. G. – Raymonde Gal)





Los bornhons

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Quand un n'aviá, n'anava portar a totes los vesins. Disián que caliá faire coma aquò per que las abelhas se conservèsson. Las abelhas se ravitalhavan ches lo vesin e aquò semblava un deute. Se ne portava pas als vesins los bornhons riscavan de morir. Portava mèl e bresca, una sietada. » (T. R.)

« Un còp èra tot lo monde aviá d'abelhas un pauc. Los parents metián una saca jos l'issam, fasián tombar l'issam aquí dedins e lo metián dins lo bornhon. Disián : "Pausa, pausa bèla..." e tustavan amb de vièlhas dalhas per lo far pausar. » (P. P.)

« Quand sortián del bornhon, quand vesián que l'issam que se n'anava, tustava dins las mans e disiá : "Pausa bèla ! Pausa bèla". » (R. M.)

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« A-s-un ostal èran sèt e disián : "A nòstre ostal sèm sèt : lo paire, la maire, lo fraire, la sòrre, la sauma, lo saumilhon e ieu." » (J. M.)

« Bernat èra l'ainat, mès Bertrand èra davant, Andrieu dempièi bèl briu e Laurenç de tot temps. » (J. M.)

1910. *Lo Vibal.* Célina et Alban Bertrand, Ligory et Julie Bertrand, Pierre Viala et Clémentine née Bertrand. (Coll. R. C.)





1920. *Flavinh.* (Coll. Maria Bousquet)







Lo Vibal. Firmin, Hippolyte, Emile, Joseph, Auguste, Marie Durand, Alphonsine Meilhac, Louise Vieilledent et Louis. (Coll. Josette Villefranque)

Flavinh. M. Bouloc neveu, M. Bouloc père, M. et Mme Léopold Gisquet, Paul, Raymonde, Augusta les enfants, Léonie Bouloc. (Coll. Marguerite Garrigue.)

Famille Vieilledent de Lavitte, 1912. (Coll. Guy Fabre)

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*.

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

A côté des sages-femmes diplômées comme Mme Cailhol, on faisait encore appel au début du siècle à une voisine expérimentée pour aider la femme en couches.

« Un còp èra, lo medecin aquò èra la pus vièlha del vilatge. » (P. H.)

« Ère sage-femme. *Dins lo temps n'i aviá una autra, Marragon. Me venián cercar de còps a pè, d'autres còps amb un caval o dos. S'èra pas tròp luènh dintrave de còps a pè o me venián portar. De còps venián la nuèch, amb la nèu e lo freg. Anave jusca a Curanh, Lo Vibal, pertot. De còps emblidavan de me pagar. Maites me donavan d'argent e pièi èran aimables, me donavan una volalha o d'uòus en mai. De còps, m'arribava, per lavar*



1934. Maternité *Rodés.*
(Coll. Marie-Louise Cailhol)



« Los enfants cochavan dins una brèça. Lo matalàs, aquò èra de palha, aquò èra una colcera. De còps que i a, coma pissavan e que fasiá talament de frèg, la colcera èra jalada dejùs, jols enfants. » (T. R.)
« Metián lo nène sus una cadièira, sus una cosinièira. Èra la cadièira malholaira. » (Marie Baulez)
« Plan sovent batejavan lo lendeman de la naissença. » (J. Cl.)



1936-37. *La Mòta de Quins.* Robert Vidal, Georges Nadal, Fernand et Gaby Bousquet, Albert Fraysse, Fernand et Germain Nadal, Eugènie Fraysse, Gabrielle et Germain Bousquet avec Paul sur les bras.
(Coll. Geneviève Ribes)

1912. Famille Pomarède *de La Bòria Blanca.* Noëlie la plus jeune. (Coll. G. F.)

l'enfant o la femna, de recurar la casseròla amb de cendres per far bolhir d'aiga, que sasquèssa pròpa. Lo cordilh, l'estacave amb de fials sterilisats qu'aviái dins la trossa e aquò èra ieu que copave. Pièi lo monde anavan entarrar lo placenta dins un trauc amb lo cordilh. Mès, quand lo placenta èra sortit, caliá agachar per veire se tot i èra. Aquò fa de pichons monticules un contra l'autre e cal pas que ne manque un. Aquò fariá hémorragie. *Un còp, una vièlha femna que tota sa vida èra anada pertot per far aquò me diguèt : "Quantes aurà de gòsses aquela femna ? – O sai pas, ne sabe pas res, n'aurà tantes que s'en farà metre." Alara me disiá que cada pichon afar del placenta, aquò voliá dire tant d'enfants auriá.* » (Marie-Louise Cailhol)



Gabriel, Sylvie Courtial, Célestin fils et Célestin Bories. (Coll. S. E.)



1932-33. *Lo Pònt de La Capèla-Viaur de Flavinh.* La famille d'Alfred Fabre. (Coll. A. F.)

1933. *Lo molin de Sarlit de Tremolhas.* M. Boudes, Mathilde, Marguerite, Madeleine, Alexis. (Coll. A. B.)

1935. *Ferrieu de Flavinh.* Antoine Carrière, ?, Julie Carrière, Emilie Cazelles et Louise Gayraud. (Coll. R. M.)

(1er rang) ?, grands-parents Gisquet, (2e rang) Gabriel, Léopold et Emile *e sa femna* Gisquet, ?. (Coll. P. G.)







Breçairòlas

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni, / Sòm, sòm, vèni d'endacòm. / Lo sòm-sòm s'en es anat a París sus una cabra, / Tornarà sus un caton per endormir lo nenon. » (Josette Delmas)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir. » (E. M. / Roger Viala)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, d'endacòm / Lo nenin vòl pas dormir. » (A. Cm. / O. V.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni / Sòm, sòm vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / De qué farem de nòstre nenin ? » (C. C.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni / Sòm, sòm vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir / Lo sòm, sòm vendrà benlèu / Lo nenon dormirà lèu. » (R. P.)

« Lo nenin vòl pas dormir / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Sòm, sòm, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni lòng / Lo nenin vòl pas dormir / Lo sòm, sòm vòl pas venir. » (G. R.)

« Al lièch Pierron / Ai pas sopat ma maire / Al lièch Pierron / Qu'ajas sopat o non. » (I. V.)

« "Las campanas de Curanh / Quand las sònan / Lai anam." Aquò èra per breçar los nenès. » (Raymonde Gal)

« Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl / Lo prendrem a Vilafranca / Sus la cavaleta blanca / Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl. » (G. R.)



1910. *Ferrieu de Flavinh.* Noëlie Carrière *(nenon)*, ? Cazelle, Emilie Cazelle et Antoine Carrière. (Coll. R. M.)



1934. *Monnac de Milhau.* Emile Carrière, Louise Bec et Odette, Alice, Robert et René. (Coll. T. R.)

(Coll. L. Fs.)

(Coll. L. Fs.)

Arri, Arri...

Les "*Arri, arri*" sont des sauteuses destinées à éveiller, amuser ou consoler les enfants. Il en existe de très nombreuses versions sur le canton *del Pònt.*

« Arri, arri, cavalon / Farra la femna / Farra la femna / Arri, arri, cavalon / Farra la femna amb un tachon / Se n'i a pas pro amb un tachon / N'i ajustaràs dos. » (Irène Vieilledent / M.-T. L.)

« Arri, arri cavalon / Qu'anarem al molinon / Cercar de farineta / Per faire una coqueta / Per Joanon / Passarem devàs Rodés / Tornarem sens manjar res. » (E. M.)

« Arri, arri cavalon / Anarem al molinon / Cromparem de farineta / Per far una coqueta / Pel nenon. » (M. D. / E. L.)

« Arri, arri cavalin / A la bòria de Sent-Martin. » (N. E.)

« Arri, arri cavalon / Quatre ases e un moton. » (M. Rg.)

« Arri, arri cavalon / Quatre fedas e un moton / Arri, arri a la sal / Que deman serà Nadal. » (T. R.)

« Arri, arri cavalon / Anarem al Barri / Beure un copeton / Sus un carrinon. » (C. D.)

« Arri, arri cavalon / Cavalon de Sauvatèrra / Tira la brida e saca-te per tèrra. » (A. M. / J. M. / P. F.)

« Arri, arri cavalon / Sus un ase, sus un ase / Arri, arri cavalon / Sus un asenon, pom, pom. » (M. Bt.)

« Arri, arri cavalon / Salta Tarn amai lo riu. » (L. F.)

« Quand los aviam suls genolhs, los pichons, lor cantàvem : "Tira la rèsse mèstre Joan / Tira-la tu que siás pus grand." » (R. P.)

« Tira la rèsse fraire Joan / Tira-la tu que siás pus grand / L'aiga es bona, lo vin es melhor / Tira la rèsse companhon. » (M. Gr.)

Las campanas

« Pim, pam / Las campanas de Curanh / Quand las sònan / Lai anam / Las campanas d'a Canet / Quand las sònan / Fan lo pet / Las campanas d'al Vibal / Quand las sònan / Fan atal. » (A. R. / E. M.)

« Las campanas d'a Milhau / Quand las sònan / Ieu lai vam / Una fa pim / L'autra fa pam / E totas doas fan pim, pam, pim, pam. » (M. Bt.)

« Anarem a Vilafranca / Sus una aseneta blanca / Cromparem un capelon / Al nenon quand serà bèl. » (O. D.)

Pom, pom, pom...

« Te rapèlas pom, pom, pom / La fureta passa aicí / Te rapèlas pom, pom, pom / La fureta passa alà. » (A. S.)

Grelh, grelh...

« "Grelh, grelh sòrt de la cava que fa solelh." Amb una palha furgàvem la cava. » (A. C. / R. C.)

Vola, vola...

« "Pimponèla, pimponèla envola-te que deman farà solelh." Se s'envolava fasiá solelh, se s'envolava pas plòviá. » (Léa Courtial)

« Vola, vola pimpinèla que deman farà solelh. » (Elise Vialaret)

Los dets

« Det gròs, Palpa-polses, Rei de totes, Porta-anèl, Remenèl. » (R. C.)

« Regasson, Remenon, Rei de totes, Tapa-polses e Croca-pesolhs. » (P. S.)

« Det menèl, Porta-anèl, Rei de totes, Palpa-polses e Croca-pesolhs. » (E. M. / J. F.)

« Menèl, Porta-anèl, Rei de totes, Papa-polses e Crosca-pesolhs. » (M. Bt.)

« Remenon, Regasson, Rei de totes, Papa-polsas e Cròca-pesolhs. » (L. F.)

« Per aquela pradeleta passèt una porceleta / Aquel la vegèt / Aquel lai anèt / Aquel l'atapèt / Aquel la mangèt / Aquel disiá : "Piu, piu i aurà pas res per ieu !" » (Josée Roques)

« Per aquela pradèla se passejava una porcèla / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atapèt / Aquel d'aquí la tuèt / Aquel d'aquí la mangèt / Aquel diguèt : "I a pas res per ieu ! I a pas res per ieu ! I a pas res per ieu !" » (M. B.)

« La porcèla passa per la pradèla / Lo porcelon passa pel pradelon / Aquí l'atapa / Aquí lo sagna / Aquí lo fa còire / Aquí lo manja / A pièi aquí : "Piu, piu, piu, piu, i a pas res per ieu. » (D. S.)

« La porcèla passèt per la pradèla, lo porcelon pel pradelon : "Piu, piu, piu i a pas res per ieu !" » (C. C.)

« Al fons de la pradeta / I aviá una lebreta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí la tuèt / Aquel d'aquí la fasquèt còire / Aquel d'aquí la mangèt / E riquiquí ne demorava pas res per ieu ! » (Odette Olivier)

« Una lebreta setada sus una planeta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'agachèt / Aquel d'aquí l'atapèt / Aquel d'aquí la mangèt / "E piu, piu, piu, diguèt lo pus pichon, agère pas res per ieu !" » (M. Bt.)

lo brèç

naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la couche : *la borrassa*
la lange : *lo malhòl*
emmailloter : *malholar*
la tétine : *la tetarèla, la tetina*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *cosserguejar*
un pinçon : *un espeçut*
une gifle : *un emplastre*
une fessée : *un petoiral, una tanada*
un coup violent : *un pautal*
une tirée d'oreille : *un estiral d'aurelha, un tiral d'aurelha*

Los jorns de la setmana

« Aquò èra una femna que tota la setmana anava al mercat : lo diluns anava vendre son fum, lo dimarç sos alhs, lo dimècres sos ècres, lo dijòus sos uòus, lo divendres sas cendres e lo dissabte sos rafes. » (B. J. M.)

« Lo luns son fus, lo març son farç, lo mècres sos ècres, lo jòus sos uòus, lo vendres sas cendres, lo sabte sos atses e lo dimenge son linge. » (A. R.)

« Diluns, de lum ; dimarç, de blat ; dimècres, de lèbres ; dijòus, de buòus, ; divendres, de cendres ; dissabte, de lates ; dimenge, de linge. » (Reine Batut)

« Diluns lo fust, dimarç lo farç, dimècres las lèbres, dijòus los uòus, divendres las cendres, dissabte lo fromatge, dimenge que la lenga te penge. » (A. Bt.)

Un ponh...

D'après Enée Bouloc dans *Les Pagés,* cette formulette, utilisée pour choisir un joueur, aurait été chantée.

« Un ponh, bordon, simon, la pèira, raiada, de fiòc, coton, compeire, misson, d'argent, sortèm. » (B. J. M.)

« Un ponh, bordon, estèl, del mèl, clicò, jornal, del mal, del fin, coquin. » (R. B.)

« Pof, un ponh, merdùs, campi, campò, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est. » (A.-A. B. / H. B.)

« Un ponh, bordon, l'estèl, l'emèl, clicanda, lival. » (A. F. / A. Cz. / P. H.)

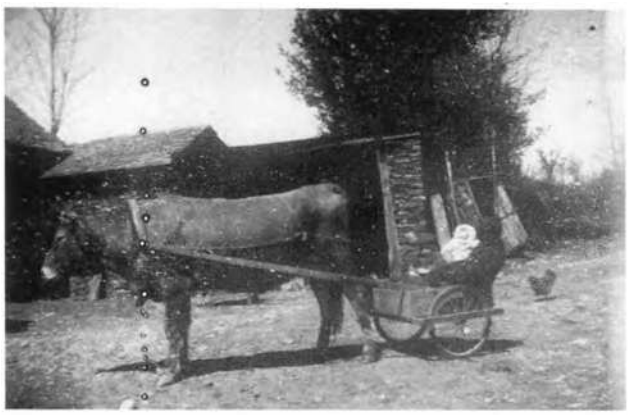
« Rond, rond, lo ponh, l'estèl, l'emèl, l'agland, jornal, pimpam, caufin, coquin. » (A. A.)

1948. *Fraissinòs de Tremolhas.* Agnès et Michel Recoules. (Coll. M. Recoules)

1958. *Lo Barri del Vibal.* Jeanine Sabathier. (Coll. A. Sb.)

(Coll. R. Mg.)

1943. *Maridatge a Mauriac.* Adrien Gavalda ; Marcelle et Eliette Durant ; Justin, Adrien et Louise Vidal ; Hippolyte Juéry, Berthe Vidal ; Etienne Juery ; Adrienne Vidal ; Marthe Aubeleau ; Louise, Etienne, Fernand et Albert Gayraud ; Prosper Aubeleau ; Albert Maury ; Henri Gavalda ; Blandine Maury ; ? ; Marie Juéry ; Henri Vidal ; Louise Gavalda ; Louise Villefranque et Elie Villefranque ; ? Portes. (Coll. Baldet)









Solelhon, solelhaire...

« Dins lo temps anavan amassar d'aglands per donar als pòrcs l'ivèrn. La filha qu'èra jovenòta, aviá sèt o uèch ans, disiá : "Ai mamà que fa frèg..." Sa mèra li disiá : "Te vau cantar quicòm, despacha-te d'amassar d'aglands, te vau contar quicòm :

Solelhon, solelhaire,
Que lo Bon Dius t'esclaire,
Per ieu e per mon fraire,
Mès pas per los que son a l'ostal,
Que m'an envoiat ieu al trabalh." » (M. B.)

Cocut...

« Cocut / Borrut / Ont as jagut ? / – Al fons del prat / – De qué i as fach ? / – Un ostalon / – Qual lo t'a fach ? / – Mossur Bernat / – De qué li as donat ? / – De pan amb de lach / – D'ont l'as abut ? / – De las cabretas / – Qual las te garda ? / – La bastarda / – Qual las te clau ? / – Lo pataud. » (B. J. M.)

« Cocut / Borrut / Ont as nascut ? / – Al fons del prat / – De qué i as fach ? / – Un ostalon / – Qual lo t'a fach ? / – Los peirièirons / – De qué lor as donat ? / – De pan amb de lach / – D'ont l'as abut ? / – De la cabreta / – Qual la te garda ? / – La bastarda / – Qual las te clau ? / – Pierre Pataud / – Qual la te buta ? / – La flaüta / – Qual la te brolha ? / – La pesolha. » (R. Bt.)

« Cocut / Borrut / Ont siás jagut ? / – Al fons del prat / – De qué i as fach ? / – Un ostalon / – Qual t'a adujat ? / – Mossur Bernat / – De qué li as donat ? / – De pan de lach / – D'ont l'as abut ? / – De las cabretas / – Qual las te garda ? / – La bastarda / – Qual las te buta ? / – La flaüta / – Qual las t'estaca ? / – Pierre de Patar. » (L. C.)

« Lo cocut cantava sus un ròc ponchut, ma mía passava e li faguèt un espessuc. » (B. J. M.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange *d'una estrena.*

« – Bonjorn e bon an,
L'estrena vos demandam.
Non pas una pistòla
Que vos fariá venir la borsa fòla
Mès un sòu traucat
Per beure a vòstra santat.
– Vai t'en, bogre de missant sujet !
– Vos soete la foira... » (Arcas / Sent-Estève de Segur)
« Vos soete la bona annada acompanhada de fòrças maissas. » (Lo Vibal, Tremolhas, Agenh, Lo Pònt, Flavinh)
« Bona annada, que la foira t'atrape. » (Canet)
« Bona annada, un maridatge dins l'annada. » (Pradas)

La feda negra

« Vòls que te conte la cançon de la feda negra ?
Oèi.
Te cal pas dire oèi, se vòls que la te conte, la te contarai...
E de qué me cal dire ?
Te cal pas dire que me cal dire, se vòls que la te conte, la te contarai...
E ben conta-la me.
Mès te cal pas dire conta-la me, se vòls que la te conte, la te contarai...
E ben sai pas ieu, de qué vòls que diga ? Conta-la me... » (R. Bt.)
« Aquò èra lo biais de far repetir las causas pels dròlles e las ensenhar coma aquò. N'i aviá mai d'una mès aquela d'aquí aquò's la prumièira qu'ausiguère.

(Assis) Stéphanie et Germain Durand ; Marie-Rose Amans ; (debout) Madeleine Laville ; Joseph, Jeanne, et Jean Amans ; Suzanne Bousquet. (Coll. Alain Pichon)



18 juillet 1933. Raymond Bonnelis ; François et Andrée Laville ; Henri Bonnefis ; Thérèse Singla ; Jean Amans et Anne-Marie Merle *nòvis.* (Coll. A. P.)



Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Au besoin un *patelor* intervenait pour arranger un mariage.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière un *bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*.

Le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au "*Se canta*" repris par tous.

« Aquò's ma mèra que o me racontava. Pareis qu'es vertat. Èra mon arrière-grand-pèra o sai pas qu'anèt dins un ostal que i aviá tres filhas. I anèt quauques còps, s'invitavan atal per anar vistalhar. Sabiá pas cossí causir. Un jorn que i èra anat, sabètz ben un còp èra los plancats èran vièlhs, n'i a qu'èran traucats, quand agèron dinnat anèron al pè del fuòc per se caufar. Tot en parlent, tot en un còp, lo pè de la cadièira se marguèt dins un trauc que i aviá pel plancat e tombèt a la renversa darrèr. Doas filhas se posquèron pas calar de rire e l'autra se levèt per li adujar a se levar. Li demandèt se s'èra pas fach mal. Aquò's atal que causiguèt. Mas pareis qu'aviá plan reussit, qu'èra plan tombat. Lo monde sabián qu'èra un pauc farçur e diguèron que sai que aviá fach esprès de margar lo pè de la cadièira pel trauc del plancat. » (E. M.)

« I aviá un patelor que los fasiá se rencontrar. » (J. Cl.)

« Quand lo nòvi anava veire la nòvia l'invitavan amb un quartièr e de vineta, pareis. La grand-mèra me contèt aquò. » (E. V.)

Cançons novialas

« L'autre jorn me maridère,
Ne prenguère un sens souci,
Las fièvres lo m'atapèron,
E lo me faguèron morir,
M'en anèri al cementèri,
Ne faguère res que pompir,
Li diguère un Pater Nostri,
Per que tornèsse pas sortir. » (A. Cm.)

Lo nòvi

« Quand lo nòvi salta al prat,
Lèva la coeta, lèva la coeta,
Quand lo nòvi salta al prat,
Lèva la coeta, abaissa lo cap.
Quand se tròban totes dos,
Quitan las calças, quitan las calças,
Quand se troban totes dos,
Quitan las calças e los calçons. » (L. F.)

« Quand l'òm se marida manca pas ni blat ni farina e quand l'òm es maridat manca la farina amai lo blat. » (M. Gr.)

1920. *Maridatges* de Gabrielle Combes avec ? Sernet et Henri Combes avec Juliette Boutonnet, (1er rang) grand-père Combes, *nòvis, nòvis*, grand-mère Combes, deux enfants. (Coll. A. F.)



« La mamà disiá que la filha pagava la fèsta e que fasián la fèsta dos o tres jorns quand se maridavan. Un jorn a-n-aquò de la filha e lo lendeman a-n-aquò del june òme. Pièi, totas las filhas garnissián lo vilatge amb de flors e los vesins èran invitats. » (C. C.)

« Ma mèra èra cosinièira e, quand i aviá de maridatges, anava far la cosina. Los qu'avián una èga la venián quèrre, los que n'avián pas i anava a pè. Sovent fasiá la cosina al fuòc qu'avián pas de cosinièira. Sabètz que dins lo temps aquò èra cosinat. » (L. Cb.)

« Lo gâteau à la broche *se fasiá per las nòças, a l'aste coma una lèbre. Aicí ma mèra aviá una tradicion de far un gatèu, l'apelava lo gatèu de la maridada. Un gatèu sec, cuèch al forn mès pas levat. Se manjava sovent a la sortida de la messa amb de vin blanc. »* (A. R.)

« Se maridavan pas lo mes de mai, aicí lo monde, que èra lo mes dels ases. » (T. R.)

Dans les comptes de famille étudiés par Simone de Colonges, il est question du lendemain de noces, au cours duquel, semble-t-il, on payait à boire aux amis.

Istòrias novialas

« Justin e Marinon èran dos paures païsans qu'avián una pichòta borieta plan pichonèla mès enfin arribavan a manjar de pan. Avián una filheta polida, polida. La plangián : "Quora la maridarem la nòstra filheta ? – Te sai pas, trobarà quauqu'un." En anent gardar sas quauquas fedas, reussiguèt a trobar quauqu'un per un camin que la trobèt polida. Se sarrava de l'ostal aquel june òme. A mès que lo Justin, aviá los pèlses lòngs : "Aquò pòt pas far aquò ! Laissa correr." Un bon jorn encara ne trobèt un autre. A non, encara aquò anava pas. Justin volguèt pas d'aquò. Mès que sabètz que Marinon èra pas contenta : "Quand mème, de qué farem d'aquel filheta ? – E ben escotas, quand ne trobarà un autre, dirai pas res pus, cossí que siaga, aquò serà lo bon." Manca pas, ne trobèt un autre un jorn. Marinon o i diguèt. "T'ai dich que diriái pas res, preparatz tot o me diretz lo darrèr moment". Maginatz aquelas femnòtas contentas, preparèron tot. "Digas, Marinon, dises-o-me quand mème qual es aquò..." O li diguèt. "A... Coquin de Dius, aquò's son fraire..." » (Paulette Fugit)

Lo bèl-fraire

« Aquò èra un vièlh june òme que abitava amb sa mèra dins un pichon ostal a costat de Sent-Come. L'apelavan Baptiston mès encara se desbrolhava un briat. Quand sa mèra moriguèt, mon Baptiston, quand se vegèt tot sol, anèt d'un ostal a l'autre empr'aquí per manjar de sopa coma podiá. Coma aviá bona camba, los Martin de Las Quatre-Sasons l'embauchèron per butaire, per menar lo bestial d'una fièira a l'autra. Un bon jorn, s'endevenguèt que tornèt a la fièira de Sent-Come. Quand agèron afièirat, Baptiston s'anèt passejar per Sent-Come. Qual te rencontra ? Mossur lo curat. "Ten Baptiston ! N'i a un briu que t'aviam pas vist ! D'ont sòrtes ? De qué fas ? – Fau merchand de bestial. – Marchand de bestial ? – Oèi, oèi. – Qué as menat ? – Ai menat de buòus a la fièira. – A ? O mès alara te sovenes pas que, quand ta paura mèra moriguèt, un còp vos aviái prestat un pauc d'argent per pagar de remèdis qu'aviatz pas tròp lo sòu. Benlèu me podriás pagar, ara ? – Oèi, oèi, vos pagarai, vos pagarai..." Mès que mon Baptiston sabiá pas plan comptar, sortèt un borset de la pòcha, apelavan aquò una borsa d'ase : "Ten, ten, pagatz-vos, pagatz-vos." Mossur lo curat tapèt aquel borset. Magina-te i aviá bravament de sòus traucats. "Ten, ten, ten, Baptiston, torna amassar aquò. Mès, ères tot sol de familha, aviás pas degús, aviás pas de parentat ? – Si, si, aviái una sòrre mès a mal virat. Lo paure pèra la voliá far maridar amb Charles, aquí, que aviá quatre o cinc vacas. Èra un pauc pus vièlh qu'ela e ne volguèt pas entendre parlar. Ieu seriái estat aquí, ara seriái amb ela. Quand vegèt aquò fotèt lo camp. – Fotèt lo camp ? – Oèi, oèi, partiguèt. – Es pas tornada ? – Al debut èra a Sala-la-Sorça encara veniá quauques còps mès ara es partida a l'estrangièr. A mal virat. – E de qué fa ? – S'es facha sur. – O, paure Baptiston, s'es facha sur ! Podiá pas far res de melhor... – E ben oèi mès se s'èra maridada aquí amb Charles, seriá estada dins lo vilatge... – A mès, paure Baptiston, es maridada... – Es maridada ? O sabètz, vos, qu'es maridada ? – Pense ben, es maridada amb Nòstre-Sénher. – A ? E lo coneissètz, vos, Nòstre-Sénher ? – Paure Basptiston... Soi cada jorn amb el. – A mès alara, entendètz-vos amb lo bèl-fraire !" » (M. G.)

Lo poton

« Sabètz totes de qu'es aquò que lo poton mès çò que sabètz pas benlèu encara de qu'es aquela que trobèt la prumièira una tan bona caressa, una tan doça marca d'amistat : lo poton. Car, vesètz es vièlh coma lo monde. Vos an dich, quand èretz pichons, que quand lo Bon Dius nos aviá metut nòstres prumièrs parents dins lo paradís terrestre, lor aviá defendut de manjar la frucha d'un aure miravelhós. E que lo Demonàs, cambiat en sèrp, aviá reussit a ne far tastar a nòstra prumièira maire. Mès çò que vos an pas dich benlèu encara es qu'aquela gormanda d'Eva mangèt pas ni pausa, ni fin, sens que n'agèssa far tastar a son omenon. Mès Adam, obeïssent als òrdres del Bon Dius, teniá bon e l'escotava pas. Atanben sa femneta aviá bon li passar sa fina maneta, e pensatz se l'aviá fineta car n'aviá pas a balajar cambra ni cosina, ni a far la vaissèla, ni a despossetar los mòbles coma las femnas duèi. Atanben las mans se conservavan polidas, ròsas, doças. Donc, Eva avèm dich, aviá bon li passar sa fina maneta per la barba, pel pial en l'apelent son anhelon fresat, aviá bon li far dels doçs cocarèls e de risetas que descobrissián de dentonèlas blancas coma lo lís, Adam demorava sord. Quand tot en un còp, aquela coquinòta d'Eva agèt una inspiracion e passèt carrièirament sas gròssas mans al torn del còl, clac, clac, i fasquet un poton. Plan savorùs e que petèt tan fòrt qu'un pichòt pinsardon que cantava sus una branca a costat tombèt pel sòl. And'aquela suprema caressa, Adam posquèt pas resistir e a son torn plantèt sas dents dins la frucha desfenduda. Perdonatz-los sens jutjar car sètz fòrça qu'auriatz fach coma el, amai benlèu sens estar tant.

Un jorn de prima que me repausave a l'ombra d'una randa en flor, ausiguère un vièlh mèrlhe que racontava aquela istoèra a sos pichòts enfants. La se transmeton de generacion en generacion o puslèu de nisada en nisada. Es atal qu'o ai sachut. » (E. B.)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand quauqu'un aviá veusat e que se tornava maridar fasián de carivaris. » (Maria Sigal)

« Bien sovent esperavan la beguda mès la vesián pas jamai. » (C. D.)

Mme Paule de Colonges, née en 1924 à Pont-de-Salars, se souvient d'un *carivari* monstre organisé pour marquer la désapprobation de la jeunesse et de la famille de la mariée au remariage d'un veuf avec une jeune *nòvia.* Le *carivari* cessa avec le mariage. En général, le *carivari* se poursuit jusqu'à ce que les nouveaux mariés se fassent pardonner en offrant à boire à tout le monde.

Los escaïs

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis parfois depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Mon pèra, l'apelavan Tretze. » (Pradas)

« Ara se dona pas d'escaisses coma se donava autres còps. Me sovene que la miá mèra disiá, i a un tipe que s'apelava Valièira : "Valièira, plen ponh de falhièiras, boton de pissa-can, agacha s'aquò te va plan." » (E. M.)

« Lo miu grand-pèra s'apelava Solièr Ugèna, aicí tot lo monde l'apelava Ugèna e tot lo monde contava qu'aquò èra un escaïs. Pièi lo miu pèra aquò èra Marius d'Ugèna e ieu encara soi Paul d'Ugèna. » (P. S.)

La verquièira

« Dot constituée en 1767 à *Pradas* lors du mariage de Françoise Gineste du *Puèg d'Arcas* avec Pierre-Jean Larit.
8 moutons (7 livres chacun)
8 brebis de port, sans agneaux
1 genisse (24 l)
4 paires de linseuls
1 couverte lit (20 l)
2 douzaine de serviettes
2 nappes
24 cannes burat
5 cannes étamines
11 cannes minhonette
2 robes, l'une minhonette, l'autre d'étamine avec leur jupes garnies et faites,
Un garde robe à quatre batans et trois tiroirs garnis de tous ses ferrements et clefs.
La somme de cinq mille trois cents livres. »
(Doc. Calmels)

1921. *Flavinh. Maridatges de* Denis Martel-Lucie Vernhes et de Gabrielle Martel-? Massol. (Coll. M. B.)



Las estèlas

Lou cel béluguéjo,
Cloûfit de diamans.
La lune prounjèjo
De tras Sent-Girmans.
Tout aro, l'aoubetto
Bendro, de sous plours
Bégna lo ribetto
Oun dormou los flours.

Refrain :
Dors, mo mestresso
Tant poulidetto ;
Dors, mo mestresso,
Jusquos ol jour.
Poulido, mo mio (bis)
Bel ange d'amour !

Mès lou jour s'obanço
L'estélo polis ;
L'hiroundo s'élanço
Deforo soun nis.
Ah ! s'éré l'hiroundelo,
Que bendrio souben
Faïre sentinello
Sur toun countroben !

L'hiroundo brobetto
Bendro dins un briou
Te conta, mietto,
Soun chiou, ri chiou, chiou.
Oûsis-lo, se canto ;
Bélou te diro
Qu'un amic que beillo
Obal t'attendro... (Enée Bouloc, *Los pagés)*







1930. *maridatge de* Auguste et Noëlie Fabre. (Coll. G. F.)

1930. *Pradas. Maridatge de* Marie Bec et Gabriel Combel. (Coll. T. R.)

Maridatge de Fabre *del Bastré.* (Coll. G. F.)



lo maridatge

le marieur : *lo patelon*
se fiancer : *se fiançar*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los maridats, los nòvis*
le garçon d'honneur : *lo contra-nòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contra-nòvia*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le charivari : *lo caribari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo veus*
la veuve : *la veusa*
il est devenu veuf : *a veusat*

1925. *Maridatge de* René et Marie Fabre *del Poget.* (Coll. G. F.)



1920. *Lo Pònt.* Odette Boissonnade, ?, M. Marty, Mme Marty, M. Chatillon *nòvi,* Mlle Villefranque *nòvia,* Gaston et Marie Villefranque, Marty, M. Séguret, Rose Boissonnade, C. Villefranque, Lucie Matet-Villefranque, Auguste Boissonnade, Arthémon Boissonnade, ?, René Chatillon, Andrée et Alfred Villefranque, ?, Auguste Boissonnade, François Grimal, Marie Boissonnade-Pouget, ?, Rose Chatillon-Grimal. (Coll. A. Bs.)



1925. *Maridatge de* Louise Andrieu. (Coll. J. M.)



4 juin 1929. *Maridatge de* Marie Pons et Henri Palous. (1er rang) Joseph Pons, Lucie Guibert, Maurice Devic, Maria Couderc, Adrien Devic, Marie Géraud, Joseph Arguel, Louise et Louis Rouget, Henriette Pons, (2e rang) Pierre Lacaze, Maria Palous, Henriette Palous, Germain Pons, (3e rang) Marie Bec, Mme Detrales, Mélanie Arguel-Pons, Henri Pons, Marie Devic, Henri Combert, Sylvie Devic. (Coll. J. P. – J. V.)



1929. *Maridatge de* Rosa Fabre et Augustin Pomarède. (Coll. G. F.)



1935. *Maridatge de* Adrien et Hélène Vialaret. A droite du marié Julie Gaubert-Vialaret et Eugène Vialaret. (Coll. M. V.)



Cançon de ma mia

T'aïmé ; oquel soul mout explico mo pensado.
L'amour qu'es dins moun cur, pouode pas l'exprima.
T'aïmé, coumo lo flour humido de rousado
Aimo lou ben foulet que lo ben coressa.

Refrain :
Escouto mous accens, ma charmento compagno,
La flour dé la mountagno
Es mens fresco que tus (bis).
Té juré sur mo bido,
N'aûraï pas d'aûtro mio
E n'aïmaraï que tus (bis).

Despiei l'urous isten qué ta douço prunelo,
S'abaïssen jusqu'as iou, me benguet inflama,
Pus counten qué lou rei, cédorio pas, ma belo,
Per tout l'or des païs, lou plase de t'aïma.
(Enée Bouloc, *Los pagès*)

(Coll. A. A.)



(Coll. A. A.)



(Coll. J. G.)

(Coll. L. Fs.)

La famille Delmas. (Coll. J. D.)

1937. *Lo Pònt.* Suzette et André Boissonnade, Auguste Bayol. (Coll. A. Bs.)

(Coll. J. D.)

Lo pépé e la mémé. Hipolite Vidal. (Coll. J. D.)



Page suivante :

Aujòls de Mme Nadal-Girard. (Coll. G. R.)

1926. *L'Arnaldesc del Vibal.* Marie Loubet. (Coll. J.-F. L.)

1945. *Canet.* Marie Bec-Arguel, Pierre Bec, Julie Joulié. (Coll. T. R.)

1949. *Cairaguet de Flavinh.* Pierre (1856-1951) et Christine (1860-1953) Bouloc. (Coll. André Bonnet)

1933. *Buscastèls de Pradas.* (Coll. Charles Robert)

1913. M. et Mme Pouget, fermiers de Mme Combes de *Patrís.* (Coll. A.-A. B.)

Lo Barri del Vibal, fin XIXe. Bernard Sabathier. (Coll. R. M.)









Los ancians



Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Lo Drac e las trèvas

Les anciens se souviennent des *paurs* et du *Drac* dont parlaient leurs grands-parents.

« Aviái entendut parlar del Drap pels anciens, aicí a Pradas. Ne parlavan per far paur. » (Pradas)

« Lo Drac, aquò èra d'afaires que venián la nuèch. La miuna memè ne parlava que, èra al lièch, aquò fasiá d'afaires, aviá sortit lo braç e aviá trobat coma quicòm de borrut a costat. Soi-disant qu'aquò èra lo Drac. » (H. V.)

« L'apelavan lo Drac èra abilhat de blanc, una cabra o una trèva blanca. » (Agenh)













L'iòu de sauma

« Un gavach de vint ans, robuste mai que ieu, simplet pas mai que ieu, que s'apelava Nicolau, un jorn d'a(g)òst anèt a la fièira del Vigan. Sul cors, remarquèt una tièira de melons empilats, la flor de Cavalhon.
"De qu'es aquò, çò dís, tan gròs e tan redond ? Probable de balons per ne jogar a la pauma. Mès se pòt pas, aquò a una coeta.
Alara a un merchand ne demanda lo nom e l'usatge.
"Aquò es, çò dís, d'iòus de sauma. Podètz causir sul molon, Mossur.
– Dise pas de non, la nòstra sauma se fa vièlha, ne pòt pas pus pecaire. Mès que per l'abar/lir, cossí me caldrà far ?
– Dins ton lièch, amb tu la metràs rescaufar, e s'es pas botarèl, n'espelirà dins mièja-oreta un polit asenon o une genta saumeta."
Per cinc frans, quatre sòus, lo mercat sièt fach. Fièr e content, Nicolau, dins un tròç de jornal, plega son iòu de sauma e s'en va vita vàs L'Escura, lo paure mas ont es nascut. Tot aviá plan marchat s'agèssa pas plògut, mès malurosament fasquèt un fòrt auratge, lo papièr molhat se crebèt, e per un grand travèrs, lo melon rotlèt. A ! Ne fasiá un crane voiatge, quand per un castanhièr, pof !, sesquèt espetat. Al resson de l'espet, una genta lebreta, qu'aviá son jaç apr'aquí, part en quilhent la coeta. Mon nèci de gavach creguèt qu'èra sa saumeta e la corsèt e la sonava amb un ton pietadùs : "Vèni pecaire, pecaireta." Encara corsan totes dos. » (Raymond Pujol)

La vielhòta

« Quand manjàvem lo piot, tot lo temps lo grand-paire de ma femna cantava aquela cançon :
"Dedins París, i aviá una vielhòta (bis)
Lali bron bron, bron, bron la vièlha
Que ne voliá se maridar
Lali bron bron, bron, bron la vièlha

Ne trobèt un june fringaire (bis)
Lali bron bron, bron, bron la vièlha..."
A la fin aquò disiá, me rapèli : "N'aurái une de vint ans." » (Ch. R.)

Las trèvas de Mejanès

« Aviá ausit parlar que n'i aviá ajudas de las trèvas a-n-aquela epòca al Mejanés. Pareis que èran en tren de manjar e tot d'un còp se tomba de pèiras sus la taula. E aviá ausit dire qu'aquò èra los mòrts que fasián faire aquò d'aquí. Que a la messa del Pònt-de-Salars, pendant sabi pas quant de temps aquò durèt, caliá que cada dimenge di(gu)èsson "Noble César de Mejanès, son père, sa mère et ses aïeux", *quicòm coma aquò. E après, aquò s'arrestèt. »* (Joseph Pons)

Le canton *del Pònt* a défrayé la chronique en plein XXe siècle avec les maisons hantées de *Prunhs* et de *Fraissinùs*. Pour les uns il s'agissait de mystifications, de tours de prestidigitation appelés parfois "*la fusica*", pour d'autres il s'agissait de revenants, de *trèvas*, qui faisaient presque partie du quotidien de nos anciens.

« Mon grand-pèra èra anat per fermièr a Prunhs e, avant la Guèrra de 14 i s'èra passat de causas. Avián de trèvas. La bòria èra importenta e lo mossur de nòstra bòria aviá un perièr, n'i aviá pas pertot e los vailets i anavan la nuèch. L'autre tapèt un braçat de ròcs e... Mès que aquò s'arrestèt pas coma aquò. Quauques temps après, escodián e tot en un còp pareis que, sus la taula, tombèt un ròc. Totes avián paur, sabián pas de que s'èra passat. Mès qu'aquò durèt un briu, quand sagnavan un pòrc, quand fasián una reunion de familha... A-n-aquel ostal avián eritat d'un curat e avián amassat un calice benesit sai que. Un calice aviá de valor a l'epòca. Anèron trobar lo curat per aquelas trèvas. Lo curat lor diguèt : "Vous n'auriez pas quelque chose qui aurait appartenu à l'église ? – *Si, avèm eritat d'un calice...*" *Faguèron partir aquel calice e las trèvas se n'anèron. » (Arcas)*

« N'aviam entendut parlar quand anèrem a Prunhs. S'èra passat un afaire. Disián qu'escodián e tot en un còp tombèt de ròcs sus la taula. » (H. C.)

« Tombava de ròcs, tustavan sus la taula mès copavan pas res. O alara i aviá de ròcs que tustavan jos la taula. Fasián de bruch. La bèla-mèra anèt trobar lo curat pièi Monsenhor l'evesque a Rodés. Diguèt qu'èra una ama qu'aviá besonh de quicòm. » (Canet)

« A Prunhs, aquí, i aviá de pèiras que tombavan. Aicí, dins un ostal, la nuèch i aviá un réveil *que sonava dins una paret. » (Pradas)*

« Èra de pèiras que tombavan del cèl, de pertot, degús a pas jamai compres. Soi-disant qu'èra de gitanas qu'èran passadas e qu'avián pas abut satisfaccion del monde e fasián de represalhas. » (Lo Pònt)

« I aviá un vilatge a costat qu'apelavan Prunhs e pareis que i aviá de trèvas. Avián abut vist, a l'ora de la sopa, que fasián lo torn de la cosina. Pareis que i aviá un boisson dins l'òrt e, de temps en temps, lo vesián que cremava. Los ròcs tombavan sus la taula. Los escodeires o avián vist aquò. Ma grand-mèra maternèla me disiá que de còps que i a, lo ser, entendiá las vacas del vesin que fotián un tapatge coma se s'èran destacadas. Quand arribavan i aviá pas res. » (T. R.)

« Lo prumièr jorn qu'o vegèrem, vegèrem tombar de ròcs. Compreniam pas d'end aquò veniá. Cada jorn coma aquò pendent un mes mès lo dimenge aquò o fasiá pas. O avèm vist. Aquò èra de ròcs de per la carrièira. Lo carrèu de la pendula se copèt, las cadièiras se penjavan amont. O avèm vist. Un ser, èrem a taula, èrem un tropèl, tot en un còp un ròc tombèt sus la taula. Pièi lo lum, un pichon calelh, èra sus la taula e se cambièt sus la fenèstra. Pas mai, demorèt aquí. Aquò èra quicòm de curiùs. Un farrat anava dins un lièch. » (A. S. / D. S.)

« Aquò se passèt en 23, un sera, avián una serventa que èra de l'Assistencia Publica, èra anat cercar d'aiga al potz e i aviá de ròcs que tombavan. Los parents diguèron qu'aquò deviá èsser los domestiques de Bertrand que gitavan de pomas. Mès las pèiras tombèron encara. Aqueles ròcs èran marcats coma un còp de martèl, totes. Lo monde veniá veire, pardi. N'i a que tombavan sus la taula mès copavan pas res. Se s'inquietavan, lo monde, ne tombava tres o quatre de mai. Aquò durèt tres meses aquò. Mès un jorn se trachèron qu'aquò èra lo curat de Canet que fasiá de la magie. Èra estremat dins los grifols. Voliá pas que aquela filha de l'Assistencia demorèssa dins aquel ostal. Quand aquela filha siaguèt partida aquò s'acabèt. Faguèron dire una messa e aquò se passèt coma aquò.

Pièi s'en passèt una del costat de Tremolhas, las carradas de fen prenián fuòc. Aquò se passèt après. » (G. G.)

« Devàs Tremolhas vesián de plonjons o mème de carradas de garbas que cremavan e comprenián pas cossí aquò s'alucava. » (R. B.)

« Ai ausit una istoèra d'una trèva que i aviá a La Viguièira. I aviá una bòria e lo molin. Avián la jaça a un quilòmestre-e-mièg del molin, tota sola. Lo ser, los pastres venián de mùlzer e vesián una trèva. De qu'èra aquò ? O sabián pas. Vesián quicòm de blanc dins la nuèch qu'avançava e pièi vesián pas res pus.

Pièi, dins l'ostal, lo ser velhavan e, quand èra una certena ora, ausissián una cloca amb de polets. Quand i aviá los òmes, aquò arribava pas. Donavan de messas e aquò partissiá. » (A. R.)

« Un còp èra i aviá pas de glèisa al Vibal, anavan a la messa a Sent-Martin. Passavan pel Bosquet, al dessús del vilatge e i aviá una crotz amont. Un còp, tres femnas anavan a la messa e s'arrestèron davant la crotz per dire un Pater aquí. Un pauc pus luènh, alai, i aviá dos gròsses castanhièrs. Tornèron partir e vegèron un tipe jols castanhièrs que fasiá de signes amb un camiàs. Agèron paur, lo prenguèron per una trèva. Anèron a la bòria, aquí, e lo patron lor diguèt : "Que sètz bèstias, aquò's lo nòstre vièlh onclàs qu'a cargat lo camiàs per anar amassar de castanhas jols castanhièrs. Sai que aviá frèg a las mans, aquò's per aquò que bracejava..."

Mès n'i a que entendián rabalar de cadenas al granièr. » (E. M.)

« Dins lo temps n'i aviá – qu'ai ausit dire – en bas aquí que dins d'aicí las vesián. Èran blancas, de trèvas blancas soi-disant. » (Lo Vibal)

« Mon grand-pèra, me semble que o disiá aquò. Disiá que per espaurugar las trèvas caliá sonar las campanas. Disiá qu'aquò èra las amas que venián sus la tèrra. Pareis que n'i a que fasián dire de messas e las tornavan pas veire. » (Arcas)

« Aquò èra l'ama dels anciens que tornava per demandar quicòm o per remerciar, sustot per far de repròches. Ai conegut de monde, ieu, que lo racontavan e que n'avián plorat. Aquò se gariguèt en fasent dire de messas. Avián entendut lo carri que marchava tot sol, de còrdas que davalavan per l'escalièr, maites ensacavan de blat la nuèch, a la mèma ora. » (Agenh)

« La paura mèra disiá ben qu'aicí una tanta èra mòrta e avián pas fach dire prossas messas e pièi cada ser la vesián. I faguèron dire de messas e aquò s'arrestèt. Aquò's coma a Cambolàs, aval, un tipe èra mòrt e lo sera la familha ausissiá davalar per l'escalièr, ausissián la mag que pastavan per far de pan, se levavan e vesián pas res. Lo curat lor diguèt : "Mès, coma aquò's una causa facha amb la farina, benlèu i a quicòm al molin, aval, que lo molinièr siaguèsse pas pagat..." Anèron veire lo molinièr, lor diguèt : "Me debiá quauquas bricòlas mès pas gaire, aquò's val pas lo dire." Finalament o paguèron e aquò s'arrestèt. Mès aquò data de mai de cent ans, aquò. Ai ausit dire atanben que dins una familha, a Pradas, cada ser, quand se caufavan davant lo fuòc vesián un piòt que fasiá la ròda. Assajavan de l'atapar e i aviá pas res. Sabe aquò de mos parents. » (M. G. / E. G.)

« Quand los enfants sasquèron bèls i agèt bravament de monde que venián e que disián : "Mès que aquò's pas aquò mès los parents nos debián d'argent... – E cossí, danatz-me de pròbas, quand mème, pòde pas donar d'argent coma aquò..." Maites n'avián pas. Pièi i agèt de trèvas dins l'ostal. Aquò se passava la nuèch, un còp qu'èran al lièch las casseròlas tombavan per tèrra e, a l'estable, quand se levavan lo matin, tot èra destacat. E entendián çà que la que las vacas bramavan dins la nuèch. Quand lo curat passèt per far la benediccion de las tèrras al mes de mai, li ne parlèron. Lo curat benesiguèt tot sens esparnhar l'aiga mès las trèvas partiguèron pas. Tornèron trobar lo curat. "Mès que i a quicòm, vòstres parents sont mòrts a quaranta dos e quaranta cinc ans, doas filhas son mòrtas atanben e i a de messas d'enterrament que son pas pagadas." Paguèron e las trèvas tornèron pas. » (A. J.)



Fraissinós de Tremolhas, 1er août 1931. Eugène, Henri, Palmire et Denise Vialaret. (Coll. Adrien Soulié)

La mioutou est un paû fado (bis),
Tra la la, la dera la la.

Chut ! Chut ! Chut ! Chut ! Chut !
Que ou cal pas dire.
Chut ! Chut !
Faen pas tant de bruch !

(Enée Bouloc, *Los pagés*)

Cantique dels damnats

Lou Saint-Esprit toujours nous crido :
Se boulen pas estre coundonnats,
Dobolen, pendent la bido,
Dins la prisou des dannats.

Refrain.

Mes, aûmen, mes, aûmen,
Ebitas nouostre tourmen !

Aïssi, sen lous uns sus aûtres,
Cochats coumo dins un truel ;
Mes aûmen n'y venguès pas d'autres,
Qu'ocos un luoc trop cruel.

Noben la lengo roustido ;
Noben pas res per la loba,
E lou demoun qué toujour crido :
"Lou fuoc, lou fuoc, cal obola !"

Refrain.

Aïssi o de païres et de maïres
Et de fillos et d'éfons
Qué grillou dins lour suaïre
Despiei maï de cent mille ans.

La fenno s'en désespero,
S'en prend countro soun mari
E li dis dins so coulèro :
"M'as fat perdre Jésuschri !"

La fillo moudis, de testo,
Lou gorçou qu'o tant aïmat.
El, l'oïs e lo détesto
Coumo l'image del pecat.

Noben per nostre obiourage
De ploun en métal foundut...
(Enée Bouloc, *Los pagés*)

« Avián paur dels mòrts que tornavan e lo sera, i caliá far atencion. Las apelavan las mascas o alara las trèvas. » (Pradas)

« Los anciens i cresián a las trèvas. Ausissián de bruch la nuèch e disián que aquò èra las amas del Purgatòri que demandavan de pregàrias. » (H. L.)

« A la crotz del Bonhòl, n'i aviá. » (Tremolhas)

« La nuèch, quand sortissián, vesián de lums que los asubtava per lor far paur o per los atapar. » (N. S.)

« Disián que quand dintravan dins l'ostal vesián la taula que se bolegava que tanplan que sortissián la pòrta se barrava sens la butar. Parlavan coma aquò d'aquí. » (J. C.)

« Nos fasián paur amb las trèvas. Nos disián que las trèvas venián, n'i aviá qu'entendián de ròdas de carri la nuèch. Alara gitavan d'aiga benesida, maites fasián dire de messas. » (M. F.)

« Las vacas se destacavan dins los estables. N'ausissiam parlar pels anciens. » (R. V.)

« Aviá passat un temps que i aviá las trèvas a La Vaissièira, un vesiá de botelhons, l'autre vesiá de un, de l'autre. » (A. F. / A. Cz./ P. H.)

« Las vacas se quilhavan totas drechas dins las grepchas, lo can lor rosigavan la pòrta e lo lendeman matin vesián pas pus res. S'èra dich qu'aquò èra de monde qu'avián pas donadas de messas quand i aviá de mòrts e quand agèron donat prossas messas aquò s'arrestèt. » (H. A.)

« Ieu aviái ausit dire per la memè que i aviá un òme que, per far paur al monde, se metiá un lençòl sul cap e pièi la nuèch se passejava. Mès que un jorn, un que èra pus coratjùs que los autres, i anèt amb un brave pal, li te fotèt aquò sus las aurelhas e mon tipe, lo tornèron pas veire. » (Rachel Berthomieu)

Lo missant sòrt

« Disián : "Aquel d'aquí es "entat". I cal pas far de missantas paraulas que nos gitariá lo missant sòrt." Pensavan que benlèu fariá morir quauqu'un dins la familha, lo bestial. » (A. R.)

« Aquò èra una mameta que portava malur. Aviam pres de porcèls a Las Salas, a la fièira, e aquò èra quauqu'un que los nos prenguèt. Ne vendèron pas un. Finalament, per anar a la fièira d'al Pònt, los voliái prene sus la carruga, amb los buòus. Lo matin deslarguère los buòus per que s'assadolèsson per partir a la fièira. Quand los volguère anar quèrre, n'i aviá un que se teniá pas un pè de davant. Èra garrèl, podiá pas pus cùrrer. Anère trobar lo tipe, que venguèsse amb la forgoneta. Prenguère de cledons per metre mos porcèls a part. Lo ser, quand lo tipe tornèt, lo buòu èra garrit. »

« Una persona me diguèt que quand aquò èra d'afaires coma aquò caliá èsser missant amb aquel monde, se èrem d'accòrd nos fasián de tòrt. Un còp, n'i aviá un que veniá quèrre de lach aicí, avián pas qu'una vaca, e la mamà li diguèt : "Vos pòde pas donar de lach que lo nos cal per nautres." Lo lendeman la vaca faguèt pas ges de lach. »

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

Emplastres, tisanas e gotas

« Avián de menta dins los òrts, un carrat de menta, cada an la copavan e l'anavan far distillar. Aquò èra per quand avián un mal de ventre. Sabe que i aviá de fuèlhas e de flors atanben que metián dins d'aigardent e aquò sonhava las plagas, de lire. Lo milapertuis èra bon pels vèrms dels enfants, la camomila aquò èra bon pels uèlhs, la flor del boisson èra pel mal de gòrja. » (P. C. / H. C.)

« N'i a que fasián la menta. Ma grand-mèra, cada an, auriá pas mancat de faire la menta. » (C. R.)

« Se fasiá de gotas, de tisanas, de pomadas amb de lis. Metián de fuèlhas de lis dins de botelhas amb d'aigardent. Lo grais de tais, s'en servissián quand atapavan un tapin. » (N. S.)

« Per un furoncle o un panarís te metián de grais de tais. » (J. C.)

« Amassavan bravament de tisanas, la flor del boisson, de bluets de pel blat pels uèlhs, aquela fuèlha borruda coma la patarafa, la ceba atanben per far amadurar un furoncle. » (H. L.)

« Amb de tisana de pòrres garissián la coqueluche, amb la flor del boisson blanc lo raumàs. Lo bolhon blanc qu'apelavan que semblava la petarafa, aquò fasiá pels panarís. Fasián d'emplastres de vervena atanben, quand atapavan un pic. De còps fasián amb de suja o una ceba cuècha o de pan trempat dins de lach... » (P. P.)

« Lo ser, per caufar lo lièch metián lo moena e metián de brasas e dessús un briat de sucre. Disián qu'aquò fasiá de ben pels rumatismes. » (D. B.)

« Lo saüt èra pel raumàs, aquò te fasiá susar. » (O. V. / A. Cm. / O. B.)

« Pareis que caliá far una infusion de flors de saüt plan fòrta, aquò fasiá susar e aquò podiá copar un mal de costat. » (M. G.)

« La raice de petarafa èra pels rumatismes, la desrabavan. La fasián secar, penjavan aquò al granièr, a las fustas e après fasián de tisanas amb aquò l'ivèrn. Pels uèlhs aquò èra lo bluet. La flor de saüt ne fasián d'emplastres suls pics. Ieu, quand me maridère, lo bèl-pèra, aicí, èran talament acostumats a ramassar de plantas que lo granièr, quand aquò èra la sason que ramassavan las flors, sabiam pas end marchar... Aquò secava al granièr. Pièi, metián aquò dins de sacons de tela de los penjavan al granièr. » (R. V.)

« Quand avián un abcès lor fasián metre un emplastre de bosa de vaca e aquò s'espetava. Quand avián un panarís i metián una clòsca d'uòu o una ceba. » (C. C.)

« Fasián de tisanas amb de civada, de tisanas de suja atanben pel mal de costat. » (C. D.)

« Te fotián un emplastre de mostarda... Ma grand-mèra ramassava totas las plantas possiblas : la sauvia, lo milapertuis, la menta que fasiá distillar per far de baume pel mal d'estomac, la flor de saüt... » (A. C. / R. C.)

« Fasián de tisanas amb la fuèlha de grifol pel mal de costat. Pièi i aviá la fuèlha de romèc pel mal de gòrja e la sèrp pel mal de ventre. » (J. Cl.)

Las sansugas

« Aquò èra dos vièlhons que èran pas estats jamai malautes e alara un jorn pardi lo pepè sasquèt malaute e la memè fasquèt venir lo medecin. Lo medecin lor diguèt : "Lo pepè a una congestion e li caldriá de sansugas e de supositoeras." Lor donèt tot aquò. "Dins dos o tres jorns vendrai veire cossí va. I tornèt e tròbèt la memè que li diguèt : "M'en parlatz pas, aqueles remèdis, sabètz, las sansugas, passadas a la padena amb d'alh e de persilh, encara las engola, mès los supositoeras..." » (R. G.)

plantas

bourrache : *la borratje*
menthe : *la menta*
lis : *lo lire*
primevères : *cocut*
narcisse des poètes : *la ganta, tira-vaca*
la fougère : *la falhièira*
jonc commun : *lo joncàs*
le pissenlit : *lo gravèl*
le tournesol : *lo vira-solelh*
le bleuet : *lo bluet*
chardons : *calcidas*
trèfle cultivé : *trefla*
trèfle sauvage : *l'entrefuèlh*
trèfle incarnat : *ferratge*
cuscute : *tortoira, la cuscuta*
le chiendent : *la tranu(g)a*
ivraie : *dent de chaval*
l'ortie : *l'ortic, l'orti(g)a*
la patience : *la pacièn̂ça*
folle avoine : *fauça civada*
la bardane : *cardús*
la violette : *la violeta*
le lierre : *lè(u)na*
la giroflée : *la giroflada*

Remède contre la rage

« Il faut avoir des huitres de mer, les faire calciner avec du charbon de bois. Lorsqu'elles sont bien calcinées, on les pile jusqu'à ce qu'elles soient bien pulvérisées, ayant soin de les ouvrir avant de les piler parce qu'on dit que celle de dessous est meilleure que celle de dessus. On met cette poudre dans des cornets de papier, il faut avoir trois ou quatre Eufs frais, en tirer le germe, les bien batre et bien mélanger avec la susd. poudre, les faire cuire à la poêle avec d'huile d'olive. Le mordu doit manger cette aumelette à jeûn, sans pain, sans eau ni vin, ni ajouter quelque chose que se soit, rester trois heures après sans boire ni manger.
Il faut faire la même chose pendant trois jours consécutifs, on peut le faire prendre aux animaux, sans cuire avec de l'huile d'olive, du lait, ou crème de lait. On dit qu'il est aussi bon que l'autre. On peut le donner aux animaux à jeûns et ne pas les faire boire ni manger que trois heures après qu'ils l'auront pris. » *(Doc. A. Cm.)*

unssas : onces / *dramas :* dragmes
Recette notée, en 1538, par Johan de Vernhes, notaire de Salvagnac-Cajarc.

Remède souverain contre la rage

Prenez : 1° une pincée de rhue ; 2° une pincée de sauge ; 3° une pincée de paqueretes sive marguerites sauvages feuilles et fleurs, s'il y en a ; 4° une racine de scorzounère un peu plus longue que le troisième doi[g]t ; 5° quelques racines d'églantier dit grate-cul ou rozier sauvage, on choisira les plus fines ; 6° trois ou quatre bulbes d'ail de la grosseur d'une noisette chacune ; 7° une bonne pincée de sel marin. Manière de préparer le susd. remède. Il faut bien laver les susd. racines afin qu'il ne reste pas de terre, mais il ne faut pas les racler et prendre garde, lorsqu'on les arrache, de ne pas emporter d'écorse, on pilera ensemble dans un mortier de métail, toutes les drogues ci-dessus en commençant par les plus dures. Lorsque le tout sera bien pilé, on tirera de cette pâte autant qu'il le faut pour couvrir la morsure ou les morsures, on les pliera dans un linge ou un papier blanc pour en faire l'usage que nous lierons ci-après, on metra dans la pâte qui a resté dans le mortier un bon verre de vin blanc qu'on aura soin de bien remuer avec le pilori pour bien incorporer le tout ensemble, on couvrira le mortier avec un papier blanc afin qu'il ni tombe rien, et on déposera au... pendant toute la nuit, de même que l'autre pâte, dans un endroit où il ne pleuve pas. Le matin on coulera avec forte expression à travers un linge blanc et propre la pâte qui est dans le mortier, on fera prendre cette portion au malade a jeun, qui doit rester encore deux heures après sans boire ni manger absolument rien. On lui metra, lorsqu'il aura bu le remède, sur la playe, la pâte qu'on avait tiré la veille du mortier avant d'y metre le vin, qu'on bandera avec un linge de toile de chanvre. Il faut prendre le susd. remède pendant neuf jours consécutifs, et, par conséquent, le préparer chaque soir de la manière que nous avons dit pour pouvoir le prendre chaque matin. Quand il y a plusieurs playes, il faut augmenter les drogues à proportion pour pouvoir tirer de la pâte avant d'y mettre le vin, autant qu'il en faut au moins pour couvrir les principales. Lorsqu'on retirera la pâte qu'on avait mis sur la playe, il faut prendre garde de ne toucher ni la playe ni la pâte crainte d'accident fâcheux, il faut la bruler dès qu'on l'aura retirée ou l'enterré, parce que si quelque bête la flairait ou la mangeait elle prendrait le mal aucun de ceux qui a pris le susdit remède n'a éprouvé aucun accident fâcheux. Tous ont été guéris même ceux qui avait dejà ressenti les crises de rage. Qu'on ne me prête pas de vue d'intérêt, je n'en ai jamais retiré le moindre profit, d'ailleurs le remède ne m'appartient pas. Ce remède ne demande pas de régime particulier, on peut vaquer également à des affaires ordinaires, il est cependant prudent de boire peu de vin, mais il faut éviter avec le plus grand soin toute sorte d'excès, soit de travail, soit de courses, mais principalement ceux de débauche de quelle espèce quelle soit. Pour les animaux il faut augmenter les drogues à proportion de leur grandeur. » *(Doc. A. Cm.)*

• ***Recepta per plagas e autres mals :*** *Prenetz meja lieura cera nuova e fasetz la fundre a petit fuoc e quant sera funduda metetz meja lieura e dous unssas rosina lavada, e quant totas seras ensemble fundudas metetz quatre unssas oly rosat ensemble. E pueys metetz ho tot dedins ung autre topi e layssatz ho refrescar. E apres lo recalfaretz juscas que nos puescas tener lo det dedins. E alora hi qual metre doas dramas aloys, doas dramas alboyn, doas dramas calfons e tot metre ensemble e ho remenar am ung cuilher de fusta, d'aqui que sia frecx. E pueys apres aver un enplaustre que tenga tota la plaga e ho hi metre sus la plaga quatre horas. E pueys apres de XXIII en XXIII horas quar aytal fa la Rayna de Navarra.* (P. Marlhiac)

Las sèrps

« Quand atapavan una sèrp, li copavan lo cap e la coeta, l'escorgavan, gardavan lo rastèl de l'esquina e lo metián a salar amb de vinagre e pièi quand lo ventre te doliá ne fasián de sopa. Pareis qu'èra pas bon, sentissiá tèrra. » (A. C. / R. C.)

« E las sèrps... Lo bèl-pèra bandava las vipèras, las escorgava de suita e fasiá de tisana amb lo rastèl de l'esquina pel mal de ventre. Lo curat li disiá : "Tua-me una sèrp qu'aquò renovela lo sang." » (R. V.)

« Un còp aviam una parenta qu'èra venguda passar quauques jorns e aviá mal al ventre. Lo miu papà tuava de vipères e pièi las metiá sus un baston e las fasiá secar. Me sovene que aviá talament mal aquela cosina que lo miu papà li fasquèt un bolhon d'aquela vipère. » (M. F.)

« Las sèrps èran pel mal de ventre, las salavan. Amai pels endèrbis. » (A. V. / I. V.)

« I aviá totjorn de sèrps penjadas a la fusta, pel mal de ventre. » (T. R.)

« Aquò èra sustot las vipères, las escorgàvem, las metiam a secar e pièi ne fasiam de tisana pel mal de ventre. » (A. Vr.)

« Ieu, dins totes los ostals vesiam de vipères penjadas dins un papièr jornal. Disián qu'aquò èra bon pel mal de ventre. » (H. A.)

Los crups

« Per un mal de costat durbissián un crup e lo fotián dessús. Mème que disián que lo tuavan pas, lo durbissián tot viu. La carn de crup veniá tota negra e aquò enlevava lo mal de costat. » (M. G.)

« Un crup, l'espelavan, te fasián un emplastre pel mal de costat qu'apelavan un còp èra. » (J. C.)

« Lo molinièr de Marragon aviá un mal de costat e la femna venguèt aicí. Ma mèra li aviá balhat de sansugas qu'aviá amassadas, li aviá fach de ventosas scarifiadas atanben mès anava pas melhor. Alara, atapèron un crup negre, lo tuèron, lo dubriguèron e lo metèron sul costat del molinièr. Moriguèt quand mème. » (G. R.)

Lo dòl

« Ai entendut dire que anavan portar un crespe als bornhons quand quauqu'un morissiá. » (T. R.)

« Quand i aviá un entarrament, a cada crotz, se caliá arrestar e dire una prièra. » (Tremolhas)

« I aviá la messa de bona mòrt. Se faguèt. » (Arcas)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

Mémoire sonore

Situé pour l'essentiel sur la montagne du Lévézou, le canton de Pont-de-Salars, se caractérise par une extrême richesse au point de vue culturel, et présente de nombreuses similitudes avec celui de Vezins qui a fait l'objet d'une précédente étude. On y retrouve, à quelque chose près, les mêmes danses, les mêmes instruments de musique, parfois les mêmes musiciens, ainsi que des personnages fantastiques analogues... Seule la commune d'Agen-d'Aveyron assise dans les Palanges semble quelque peu en marge de cet ensemble.

Si les différents flux migratoires et l'apparition dès avant la Seconde Guerre mondiale des mouvements folkloristes et identitaires ont pu dans certains cas modifier les goûts musicaux des habitants de la région, on parvient toutefois sans trop de difficulté à redessiner la carte ethnomusicologique du canton (1).

Parmi les danses les plus anciennes du canton qui ont pu se perpétuer jusqu'à nos jours, figurent les bourrées, le *branlon* et la *bufatièira*. On comptait diverses formes de bourrées sur l'ensemble de nos huit communes : tout d'abord des bourrées à deux, et des bourrées à quatre, ces dernières étant sans doute les plus prisées. On connaissait aussi mais de façon plus marginale des bourrées à trois. La *quadreta* ou *quatreta* (le nom varie selon les informateurs), sorte de bourrée à figures que nous avions déjà rencontrée sur les cantons de Naucelle et de Vezins, était ici extrêmement populaire.

(1) Citons à titre indicatif la proximité des groupes folkloriques de Rodez, de même l'existence du festival de folklore de Pont-de-Salars créé dans les années 50 par le docteur Amans, la fondation en janvier 1995 du groupe folklorique la "*Borrèia de Viaur*" à Pont-de-Salars, et pour ce qui est du mouvement identitaire la création dans les années 80 des *Faisselièrs d'Agen d'Aveyron.*

1925. Milhau, maridatge de Carrière Eugénie. (Coll. T. R.)



Dels Agentòls als Faisselièrs

Avec Paul Bony, son actuel maire et son prédécesseur Mme Delmas, la commune d'*Agenh* et ses habitants ont fait preuve, depuis près de vingt ans, d'un dynamisme exceptionnel au service de la valorisation de l'identité occitane rouergate. Au succès du *racontaire* Paul Bony et de ses cassettes, il faut ajouter les nombreuses créations de la troupe des *Faisselièrs*, aussi bien dans le domaine du théâtre occitan que dans celui de la musique, de la danse et du chant traditionnels, avec d'innombrables représentations un peu partout en Aveyron et la production de plusieurs cassettes de chants accompagnées d'un livret. Des *cantaires* ou des *musicaires* comme Amans Batut, animateur de 12 FM, Marcel Batut, ou Amans Durand, champion de *quilhas*, et ses nombreux adhérents ont fait de l'association un des piliers du Centre Culturel Occitan du Rouergue, fédération présidée par Paul et partenaire privilégié de l'opération *al canton*. *Los faisselièrs siguèt la seguida del fogal de dança. Metèrem en plaça una seccion de cant, sonca avián pas degus per menar lo cant a l'epòca e fèrem apèl a un jove qu'èra al CCOR e que trabalhava a la Maison del libre, Joan-Luc Barrier, un jove que volguèt ben venir cada dimarç, nos animar un fogal de cant. I avià una trentena, una quarantena de personas. A la fin donc de la seconda annada, lor dièri : "I a de monde que son als fogals, que parlan plan la lenga, podriàm far quicòm, podriàm belèu far una pèça de teatre en lenga d'òc, e alara lo monde sièran d'acòrd..." E dins las annadas 1981-1982, nasquèt la primièra còla de teatre. Al debut, aviam apelat aquò "los Agentòls" e pièi lo nom de faisselièrs venguèt perque amb tot lo trabalh que sièt fach amb las escòlas, nos trachèrem, que los faisselièrs aviàn representat dinc'al lendeman de la dernièra guèrra, as-Agenh, quicòm d'important perque lo monde vivià de la forest de las Palanjas.*

P. B.

On connaissait enfin certaines bourrées-jeux, telles que *lo sauta l'ase* et *la calhe*. Cette dernière toutefois semble avoir été introduite récemment et autrefois sa mélodie devait servir de support à des bourrées ordinaires à deux ou à quatre. Le *branlon* par contre n'était apparemment connu que dans sept communes sur huit. Il était ainsi quasiment absent des réjouissances d'Agen-d'Aveyron dont le territoire constituait, semble-t-il, l'une des limites septentrionales de l'aire de diffusion de cette danse (2).

La *bufatièira* (ou danse des soufflets), pour sa part, n'était pratiquée que dans les villages les plus proches de Salles-Curan, à Trémouilles et à Prades principalement...

Deux habitants de Pont-de-Salars nous parlèrent aussi du *Filoset*, danse très populaire dans une grande partie du Quercy, de l'Albigeois et dans les régions de Villefranche-de-Rouergue, de Villeneuve-d'Aveyron, La Salvetat-Peyralès, Rieupeyroux, Rignac et jusqu'à Baraqueville. A Pont-de-Salars deux chorégraphies de cette danse nous ont été rapportées. Elle pouvait s'effectuer en ronde comme dans la majorité des lieux précédemment étudiés ou bien en bourrée.

« Lo fasiam en ronda e pièi aprèssa levàvem la cavalièira. Levàvem la cavalièira un pauc naut aquí. » (René Puech)

Un informateur de Pont-de-Salars nous mentionna enfin la farandole qui, selon lui, clôturait la plupart des bals des fêtes votives.

Quant aux danses par couples dont certaines demeurent encore étonnamment vivaces, (c'est le cas de la valse, de la marche que d'aucuns nomment *la rebalaira*, et de la polka piquée appelée *taisson* ou bien *baisson*) elles ne firent généralement leur apparition dans les campagnes aveyronnaises qu'après 1850. Dans cette seconde catégorie de danses relativement récentes on dénombrait aussi différentes sortes de scottishes dont l'Autrichienne et la scottish-valse, la mazurka, *la valsaviena*, la polka bébé, la gigue...

Lorsque l'on interroge les habitants du Salars sur les musiciens qui animaient les fêtes de leur jeunesse, il leur vient immédiatement à l'esprit les noms de plusieurs accordéonistes dont nous ne donnerons ici qu'une liste bien incomplète. Beaucoup nous parlèrent ainsi de Baptiste Cazals de La Capelle-Viaur (Flavin) et de ses deux fils, notamment Alfred présent dans la cassette qui accompagne cet ouvrage.

A Canet-de-Salars, on comptait également deux accordéonistes, Paul Unal originaire de L'Espinassette (commune de Pont-de-Salars), et Alfred Castelbou.

« Aquel Castelbou *sabètz, aviá un colièr amb d'esquilons d'èga tot lo torn e quand jogava acompanhava. Surtot per la borrèia acompanhava aquí amb los esquilons.* Et c'était bien ça. » (Albert Rouquié)

Ce dernier, né au Viala-de-Tarn en 1909, vint habiter tout jeune à Canet où il exerça les professions de berger, cafetier et coiffeur. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale il quitta Canet pour aller s'établir à Belmont-sur-Rance où il décéda en 1993.

« Ieu soi nascut a Canet, ère pas aicí a Belmont. Alara a n'aquel moment musicave pertot, a Segur, ai avut musicat al Rocós, ai musicat tanben a Sent-Julien, a Pradas, a Canet, a Tremolhas... »

Avant le chromatique Alfred joua longtemps du diatonique.

En 1981 et 1982, Alain Roussel, originaire de Coupiac, qui travaillait alors pour le compte de l'Institut d'Etudes occitanes du Sud-Aveyron, enregistra Alfred Castelbou et vous pourrez entendre ici quelques extraits de ces enregistrements.

A Agen beaucoup se rappellent également de Charles Archambault excellent joueur de diatonique.

(2) Le *branlon* était dansé néanmoins dans certains écarts de la commune d'Agen. "*Se dançava pas aicí tan qu'aital mès caliá pas anar luènh. Pas qu'a montar a Fraissinha. Mès dins lo vilatge d'Agen se dançava pas gaire*".

« Se jogava davant la guèrra ? Pensi ben ! Aviá pas d'acordeòn que i apartenguèssa el, jogava amb'un acòrdeòn que i prestavan. Nautres aicí nòstres parents n'avián una, e la veniá quèrre quand anava jogar endacòm. Aviàm una acòrdeòn coma aquò per los musiciens qu'avián pas d'acòrdeòn. » (Gabriel Guitard)

Sur la commune du Vibal nous pouvons citer les noms de Emile Marty, Marcel Rouquier et de Raymond Courtial. Ce dernier né en 1923, menuisier de profession, commença son itinéraire musical par l'harmonica comme beaucoup d'autres à l'époque :

« Lo papà jogava un pauc de l'acòrdeòn diatonique. E ieu comencère tot a fèt per asard. Comencère per l'armonicà. Lo jorn de la fèsta aicí i aviá un forènh que veniá, vendiá de bonbons, e li crompère una armonicà e mon paire voliá pas que ne joguèsse. Aviái sèt o uèch ans. L'armonicà es un estrument personel, que se prèsta pas. E lo papà disiá que los pastres lo se prestavan e que n'i aviá un qu'aviá tapat la tuberculòsa. E voliá pas que ne joguèsse, alara anave pel camin aval dejùst, pels prats, tot sol e jogave de l'armonicà. E alara aviái un mèstre d'escòla que jogava del violon e me balhèt un libre de solfège. E amb aquò d'aquí comencère d'apréne la musica. »

En juillet 1943 aux Chantiers de Jeunesse Raymond apprit à jouer du trombone à coulisse. Puis, en 1944, au service militaire dans un régiment de Montpellier, il fut versé dans la musique militaire et apprit à jouer de la basse.

« E pièi après la guèrra crompère un acordeòn cromatique e tota ma vida ai fach dançar. De pichonas fèstas de vilatge, de nòças... »

En réalité, déjà pendant la guerre Raymond s'était initié au diatonique, instrument qu'il se procura auprès de Mialhes fameux musicien alors domicilié sur la commune du Vibal :

« Lo principal musicièn qu'ai conescut aquò's Mialhas. Mialhas sisquèt mon premièr fornissur d'acòrdeòn. Me vendèt dos acòrdeòns pendent la guèrra. Era a La Casòrnha a n'aquel moment a dos quilòmèstres d'aicí sus la comuna del Vibal. Apièi partiguèt a Ausuèch. El jogava lo diatonique. E èra fermièr a La Casòrnha e dins aquel ostal i agèt un soldat de tuat a la guèrra de 39. E gausava pas jogar dins lo mème ostal. E aviá pres son acòrdeòn a la fenial de l'autre costat del vilatge. E quand i anère per lo crompar aviá l'acòrdeòn sus la mota de fen en amont. Et voilà, *baste l'agèsse gardat. Fasiá dòas rengadas. Mès ieu voliái quicòm que i agèssa la gama entièira. E vendère lo d'aquí. Li tornère, e me vendèt un tres rengas 24 bassas. E lo demontèrem completament, limèrem una lama sus dòas e lo faguèrem cromatique. »*

Par la suite, dans les années 50, Raymond entra à La Pastourelle de Rodez où il demeura plus de 30 ans.

On faisait encore appel à Mialhes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Par la suite il prit un café en gérance à Bertholène avant que de partir s'installer dans le département du Tarn.

Sur la commune de Pont-de-Salars on trouvait aussi quelques joueurs d'accordéon, par exemple Arthémon Baulez, ou bien Joseph Bousquet et Marcel Vayssette de Camboulas.

Des accordéonistes venaient aussi de communes voisines. Ainsi Cussac de Pruines, Olive de La Primaube, Bonhomme et Lamiche de Rodez, Barry de Rodelle, et plus récemment Gral et Périé de cette même commune et combien d'autres encore...

Par ailleurs, le canton de Pont-de-Salars comptait un nombre impressionnant de joueurs d'harmonica et vous pourrez en entendre plusieurs sur la cassette qui accompagne cet ouvrage. Cet instrument inventé dans le premier quart du XIXe siècle, à la portée des bourses les plus modestes, connût une grande popularité à partir de 1900.

« Partissiam quatre o cinc mès alara quò èra en bicicleta, e anàvem dins una aubèrja e alara disián :
"As portat l'armonicà ?
– Oui l'ai a la pòcha !
– E ben jòga nos'n una !"
E alara dins las aubèrjas dançavan. »

Un grand nombre de joueurs d'accordéon débutaient souvent par l'harmonica tel Alfred Castelbou :

« Al debut fasiái amb l'armonicà. Fasiái dançar amb l'armonicà mès que aquela puta d'armonicà t'entemenava las pòtas. Puis c'était pas propre hé. *De còps que i a, lo diminge, i aviá dètz tipes que jogavan l'armonicà, alara se n'i aviá un qu'aviá la gala la podiás tapar. »*

Il existait cependant dans le pays des instruments beaucoup plus anciens. C'était le cas par exemple de la flûte qui nous avait également été mentionnée sur le Lévézou. Un habitant de Trémouilles, né en 1904, nous racontait à propos de cet instrument :

« I aviá la flaüta, un espèça d'afaire aquí, quand èrem tot a fèt jove. E fasián dançar amb la flaüta. O fasián dins las aubèrjas mès èrem talament pichons, i anàvem pas. Aquò èra un espèça d'afaire en boès. O fabricavan aquò. » (Adrien Soulié)

Nous avons relevé également le nom d'un ancien joueur de violon : Adolphe Hospitalier de La Capelle-Viaur décédé en 1931 :

« D'avant mon grand-pèra aviá lo violon. Ieu aviái tres o quatre ans quand moriguèt. Degèt morir en 31 o 32. Era nascut aicí. Era fabre. » (Philippe Hospitalier)

Alfred Cazals qui l'avait entendu jouer nous précisait :

« L'aviái ajut vist jogar ieu. Mès non pas per dançar. Jogava de cançons de l'epòca. Fasiá coma ieu, jogava sens nòtas, de rotina. »



(Cl. C.-P. B.)

Quand à la *cabreta*, cornemuse du Nord-Aveyron, elle n'était pas entièrement inconnue sur le canton de Pont-de-Salars qui entretenait des relations privilégiées avec l'Aubrac et la Haute-Vallée du Lot. C'était le cas pour les communes les plus proches de Rodez. Ainsi plusieurs personnes nous parlèrent du père et du fils Fenayrou, le premier jouant de la *cabreta* et le second de l'accordéon, qui animèrent plusieurs années durant les fêtes d'Agen.

« Fenairon veniá jogar sovent a Agen. E a Agen me soveni tanben d'un cabretaire, lo paure Bonifaça, l'òme de Justina. Era sortit de Sent-Ginièis. Bonifacy *aquò èra son nom de familha. E èra cantalés d'Aubrac e alara èra plaçat aquí a la bòria, la bòria vièlha del mièg del vilatge aquí, e aviá una cabreta. E aicí lo monde conessiá pas talament la cabreta. »* (Amans Batut)

Raymond Courtial du Vibal nous expliquait à son tour à propos de la *cabreta* :

« Vos dirai que la cabreta existava pas dins lo païs. Pòdon dire çò que voldrán. Lo sol qu'ai ausit parlar, aquò's lo faure de La Roqueta a costat de Rodés. E pièi sisquèt portada a Rodés d'avant la guèrra. » (1).

Enfin dans la grande majorité des cas on dansait aussi en chantant soit qu'il n'existât pas de musiciens dans le voisinage, soit tout simplement qu'on ne disposât pas des moyens suffisants pour les rémunérer.

« Ieu ai conescut un vièlh que fasiá dançar lo monde en cantent e en tustent de la semèla. Cantava totas las danças anciènas de l'epòca. » (Emile Robert)

(1) Il s'agit d'un ancien forgeron de La Rouquette : Lagarde dit *« Fabron »*.

Amans Batut d'Agen-d'Aveyron nous expliquait à son tour :

« Dançavan dins los cafés quand i aviá la plaça. E quand i aviá pas de musica, i aviá d'unes vièlhs aquí que cantavan e que tustavan amb lo pè e que metián tres o quatre culhièrs dins una botelha per far la cadança. O alara se dançava un pauc per las plaças. »

A l'occasion des fêtes votives ou des foires, on dansait généralement dans les auberges fort nombreuses jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

L'exiguïté des salles de danses et le peu de moyens financiers expliquait sans doute qu'on ne faisait que rarement appel à plus d'un musicien par café.

Alfred Castelbou qui lui-même tenait un café a Canet expliquait :

« Ieu anave musicar a Pradas, musicave un pauc pertot ieu, tota la vida ai fach aquò d'aquí. Et dans les cafés, donne qui peut, donne qui veut. *Aquí fasiam la quista. Lo patron te donava pas res. Lo patron te noirissiá empr'aquí, te balhava benlèu cinc francs de còps que i a, mès pas gaire. »*

Les fêtes étaient organisées en principe par les conscrits et plus anciennement par le groupe des jeunes gens.

« Apelavan aquò los conscrits un còp èra. Totes los qu'avián vint ans aquela annada, qu'èran per partir al servici, aquò èran eles que fasián l'equipa de l'organisacion dels musicièns. » (Albert Rouquié)

Dans certaines communes, en sus des fêtes paroissiales se tenaient des foires à la louée *(las lògas)*, destinées à faciliter la rencontre entre domestiques et exploitants agricoles. Ces *lògas* donnaient lieu pareillement à de nombreuses festivités.

« Al Pònt, davant que cambièssa, la fèsta se fasiá lo premièr dimenge de setembre, pièi la lòga del Pònt èra al mes de junh, lo trosième dimenge de junh. E aquí tanben se dançava per las lògas. Aquò èra la rencontra dels patrons e dels vailets. E alara aquí los vailets se logavan e pièi quand s'èran logats, qu'avián tocat lo vinatge, anavan far la fèsta. » (Paul Soulié)

On dansait encore à bien d'autres occasions : les bals de Carnaval, les veillées, les noces, les charivaris (1), sans oublier les promenades de l'âne particulièrement populaires à Agen et à Pruines sur le canton de Marcillac :

« Lo pus grand mascatge que i agèssa, ieu crese qu'aquò's quand lo curat aviá disputa amb la sirventa, que passavan l'ase. Pareis que montavan un tipe empalhat sus l'ase e lo viravan davant darrèr e cantavan sai pas de qué per far un simulacre d'una cena de mainatge a la caminada. O ai entendut dire. o ai pas jamai vist aquò ieu. » (Marcel Batut)

Les soirées de battages ne laissaient pas de donner lieu elles aussi à de nombreuses danses.

On dansait aussi autour du feu de la Saint Jean.

« La paura memé nos disiá que se fasiá lo radal. E lo curat sortiá per lo benesir. Mès que sai pas de qué i agèt un còp, sortiguèt pas. Alara de faribòlas coma aquò diguèron : "Lo vam remplaçar !" Sortiguèron la camisa de las cauças e te faguèron un signe coma aquò mès que lo curat qu'o diviá veire de la fenèstra arrestèt carament. Lo radal se tornèt far pièi que cinquanta ans après. » (Marcel Batut)

Toutefois dans ces différentes réunions de jeunesse, les danses étaient loin de constituer les seules distractions. A côté, existaient une multitude de jeux. Des habitants de Prades et du Vibal nous parlèrent du *jòc de las palhassas* (jeu des corbeilles) divertissement exclusivement masculin répandu dans l'ensemble des Monts de Lacaune (Tarn) et dans une part importante du Rouergue notamment dans la vallée du Lot et sur le Lévézou. Celui-ci non exempt de connotations sexuelles s'exécute par groupe de deux, les joueurs étant assis sur le sol les jambes entrelassées, et consiste pour chaque joueur à frapper à l'aide d'une corbeille de paille sur le derrière de son adversaire :



(Cl. C.-P. B.)

(1) A l'occasion des charivaris les jeunes gens confectionnaient des tambours à friction nommés *brau* dans le pays constitués d'une peau tendue sur un récipient en terre que l'on faisait vibrer à l'aide d'une ficelle préalablement poissée :
« Aquò èra una topina, e i aviá una pèl e en tirent sus una ficèla fasiá coma un brau. E cantavan :
"Charivari charivari te volèm far
Quand sauriàm de çai cochar..." »
(Marcel Batut)

« L'ai vist un còp ieu. N'i a que se volcavan per tèrra e se fotián de còps de palhassa sul darrèr. "Las palhassas" apelavan aquò. C'était rigolo. *Aquò èra per rire. »* (Albert et Marie-Rose Rouquié)

« L'ai vist far un còp aicí, a Las Combetas. Ieu èri jovenàs a l'epòca e aquò m'interessava. Los tipes se jasián per l'ostal d'esquina aquí. Alara n'i a un que virava las cambas en naut, e balhava lo darrèr e l'autre se virava en avant e tac ! Un còp de palhassa sul darrèr. » (Emile Marty)

Adrien Soulié de Trémouilles nous rapporta également les modalités d'un autre jeu : *lo jòc de las tetaletas.*

« A tetaletas e ben aquò èra amb de favas, e preniàm de favas e fasiam devinhar : "Quantas n'ai dins la man ?" Metiam, metèm, quatre favas dins la man, e fasiam devinhar a l'autre quantas n'i aviá. Disiàm : "Tetaletas, quantas ne menas ? – Quatre ! – Non n'i a cinc ! As dich quatre, balha ne una !" Caliá pagar. Se n'i aviá dètz e que disiás cinc, ne caliá tornar cinc. E lo qu'èra perdent, èra taufit. "E t'ai taufit !" A la fin del jòc n'i aviá un que n'aviá pas cap e alara a n'aquel moment èra taufit. »

A l'image d'une grande partie du centre Aveyron le canton de Pont-de-Salars compte encore plusieurs excellents chanteurs au répertoire inépuisable tant en occitan qu'en français. Le pays connut même de très bons chansonniers à qui l'on doit plusieurs compositions toujours en vogue. Nous reparlerons ainsi du curé Lafont de Pont-de-Salars, de Rouquier du Vibal ou du "*Talhur de Sanhas*" de la commune d'Agen dont les cocasseries restent encore dans les mémoires :

« Fasiá de cançons trufairas sul vesinatge. Sabiá pas legir. Mès èra pro fièr e crompava lo jornal. E alara lo teniá al revèrs. E alara : "De que i a Sanhas sul jornal ? – I a un òme de mòrt a Castras !" » (Marcel Batut)

On doit à ce dernier par exemple la *Cançon de la Menèla*, version locale de la *Guilhaumèla* que nous avons recueillie dans d'autres régions.

Hormis de nombreuses facéties et une quantité impressionnante de récits de peurs et de récits d'expérience, le répertoire conté recueilli s'est avéré peu important dans le canton. Les contes relatifs aux êtres fantastiques ressemblent à ceux collectés sur le canton de Vezins. Ils concernent essentiellement *las trèvas* et de façon plus marginale le *Drac*, personnage diabolique se plaisant à tourmenter les mortels.



FACE A

1 – Quand la Marion.
(chant, Emile Marty)

Emile Marty tient cette chanson de Madame Roques, une voisine du Vibal de quelques années plus âgée que lui, aujourd'hui domiciliée à la maison de retraite de Pont-de-Salars. Elle est très répandue dans tout le domaine occitan et vous en trouverez d'autres exemples dans la collection Mémoires Sonores.

Quand la Marion se'n va al molin
Amb sa canolha de lin
Amb lo fuse buta l'ase
Ei patapom
Amb lo fuse buta l'ase
La bèla Marion

Quand lo molinièr la vei venir
De rire ne pòt pas tenir
"Vos farai passar la premièira"...

Del temps que lo molin moliá
Lo molinièr l'amor fasiá
Suls sacs de la farina
Ei patapom
Suls sacs de la farina
Amb la Marion.

« A molinièr daissatz-me n'anar
Entende l'ase ricanar
Saique lo lop lo me manja
Ei patapom
Saique lo lop lo me manja
Mon paure asenon.

– Ai dètz escuts dins mon borset
Prenètz-ne sèt daissatz-me'n tres
N'i auretz per crompar un autre ase »...

Quand la Marion se'n va al mercat
I va pas per crompar de blat
I va per crompar un autre ase...

Quand son paire la vei venir
De plorar posquèt pas tenir
« Aquò's pas lo nòstre ase...

Nòstre ase aviá los quatre pès blancs
Los de darrèr los de davant
Amai la bufa negra...

– Mon paire que sètz vos camèl
Tota bèstia cambia de pèl
Aital a fach lo nòstre ase »...

2 – Branlon.
(chant, Marcel Bousquet, René Puech, Alfred Castelbou)

Le *branlon*, danse collective présente dans une grande partie du département du Tarn, du Sud-Aveyron, et des cantons de Réquista, Salles-Curan, Cassagnes-Bégonhès, Naucelle, ainsi que sur le Lévézou, n'était connu que dans sept communes du canton de Pont-de-Salars.

« Se dançava plan aicí dins la region, dins lo Leveson. Aquò's una dança plan agreabla per ce que se fa una granda ronda e i a un cavalièr e una cavalièira e se fa cinc o sièis passes e pièi òm vira, òm envòia la cavalièira que l'òm a al copin de darrèr, pièi anatz quèrre la de davant, tornatz tapar l'autra. Aquò's interessent per que cada còp se cambia de cavalièira. E agrada lo monde. » (Paul Soulié)

Nous avons recueilli une grande diversité de paroles sur des airs de *branlon* somme toute très proches les uns des autres et celles que nous reproduisons ici ne sont que des exemples parmi tant d'autres.

Cap de fenhant trabalha pas
Al temps de las amoras (bis)
Marga lo cuol dins un bartàs
Tot còp ne pica una (bis)

Te'n sovenes tu Roson
Quand èrem per la palha (bis)
La viràvem la viràvem
La viràvem la fotralha (bis)

Tres colhons dins un ostal
Lo paire la maire la filha lo gendre (bis)
O tres colhons
Totjorn prèstes a se batre
O tres colhons
Coneissèm pas lo pus colhon.

Oi ma maire maridatz-me
Que soi dejà madura (bis)
Me'n trachère l'autre jorn
Amb lo batièr per la pastura (bis)

Voici deux autres couplets recueillis l'un sur la commune de Pont de Salars et l'autre sur la commune de Flavin :



Los faisselièrs. (Coll. P. B.)

Mès lo curat del Vibal
L'autre ser al clar de luna (bis)
Setut sus un soquet
Aquí ne bandèt una (bis)

N'ai una tanta a Montpelhièr
Que ne vend de pomas cuèchas (bis)
N'ai un oncle a Perpinhan
Que ne ven de figas secas (bis)

3 – Cocut.
Coucou (formule, Amans Batut)

Il existe dans le canton deux variantes de cette formule bâtie à partir d'un mimologisme, l'une débutant par *Turlututú* comme dans le Sud-Aveyron et l'autre par "*Cocut*" comme dans le Nord-Aveyron.

« Cocut
– Ont siás nascut ?
– Al fons del trauc !
– De què i as fach ?
– Un ostalon !
– Qual lo t'a fach ?
– Los pèirièirons !
– De que lor dònas ?
– De lach de la cabreta !
– Qual la te garda ?
– La bastarda !
– Qual la te buta ?
– La flaüta !
– Qual la te clau ?
– Pière Lo Pataud ! »

4 – Quand de l'armada revendrem.
Quand nous reviendrons de l'armée. (chant, Lucienne Foissac)

Lucienne tient cette chanson de son beau-frère lui même natif d'Agen. Nous l'avons également collectée auprès d'un autre habitant d'Agen, Gabriel Guitard. Une version avait été enregistrée sur la commune d'Espalion dans les années 60 à l'occasion de la RCPC Aubrac et publiée dans le disque qui accompagne le tome 5 des ouvrages de restitution de cettte enquête. Mais la chanson paraît surtout très populaire en Provence où elle comporte des paroles quasiment identiques bien que plus complètes.

Quand de l'armada revendrem
Davant sa pòrta passarem
Demandarem a la vesina
Cossí se pòrta Catarina

In fa portar capèl montat
La mòstra en òr a son pipat
Seriá pas tu morrit cardaire
Que l'auriás noirida sens res faire.

Catarina se pòrta biên
Es maridada i a longtemps
Amb'un monsur de la campanha
Que n'in fa ben faire la Dama

5 – Branlon.
(danse, sifflé et chant : René Delmas, accordéon chromatique : Raymond Courtial)

Mès cossí fa lo rainalon
Quand tapa las galinas (bis)
Lor met un pè sul còl
E l'autre sus l'esquina.

6 – Une charmante bergère.
(chant, Amans Durand)

A l'image de la plupart des pastourelles, celle-ci met en scène un chasseur citadin parlant français s'efforçant de séduire une bergère qui préfère conserver sa liberté, sa langue et tout son environnement quotidien plutôt que de le suivre dans son château. Le timbre de cette version particulièrement intéressant, atteste son ancienneté.

Une charmante bergère
En gardant son troupeau
Assise sur l'herbette
Chantant des airs nouveaux
Un jeune homme à la chasse
Vint pour la saluer
En lui disant : "Bergère
Etes-vous sans berger ?"

– Brave monsur pecaire
Soi sola amb mon tropèl
N'ai pas cap de fringaire
Ni cap de pastorèl.

– Permettez-moi la belle
De prendre un doux baiser
Vos yeux sont faits pour plaire
M'ont tout à fait charmé.

– Brave monsur pecaire
Pòde pas refusar
S'ai quicòm per vos plaire
Prenètz sens demandar.

– Oh l'agréable chasse
Que j'ai faite aujourd'hui
Au lieu d'une bécasse
J'ai pris une perdrix.

– Paure monsur pecaire
Vos montètz pas tant lo còp
Mai que sesquètz plan bon caçaire
Tiraretz pas tres còps

Sens quitar los esclòps.

7 – Los dets.
Les doigts. (formule, Paul Soulié, Lucette Soulié)

Cette formule se récite généralement en touchant successivement chacun des cinq doigts de la main du plus petit jusqu'au plus grand, mais l'inverse peut exister parfois.

Nous transcrivons ici une autre formule sur les doigts recueillie auprès de Lucienne Foissac :

« Per aquela pradeleta
Es passada una porceleta
Aquel l'atapèt
Aquel la prenguèt
Aquel la durbiguèt
Aquel anèt portar las tripas al riu
E aquel diguèt : Piu piu piu
I a pas res per ieu »

Lo trace aquò's lo Remenon
Regasson
Rei de totes
Tapa polses
E cloca pesolhs.

Clòsca pesolh
Pèira manada
Lònga gulhada
L'enfardèl
E minhonèl.

8 – Parapomba.
(bourrée, accordéon chromatique, Alfred Castelbou)

Nous reproduisons in extenso les explications qu'Alfred Castelbou avait fourni à Alain Roussel à propos du nom de cette bourrée. Tous les habitants du Lévézou connaissent du reste cet accordéoniste sous le sobriquet de *Parapomba* ou *Parabomba* (1).

« E ben aquela borrèia l'apèle Parapomba per ce que quand jogave, comprenes, davant, a mon païs amont a Canet, o a Pònt de Salars o Tremolhas, me disián : "E Parapomba ! La fas la Parapomba ?" E aquò èra la borrèia qu'apelave Parapomba e pièi en me vegent lo dimenge empr'aquí, la junessa me disián : "Tèn ! Siás aquí Parapomba ? Alara l'as portada la Parapomba ?" Alara m'apelavan pas que Parapomba. »

Selon Alfred cette bourrée à quatre plaisait énormément aux danseurs :

« Era entrainenta. Quò's una borrèia dobla, a quatre va bièn. Per crosar es pas lònga ni mai per ressar. Es per aquò que l'aimavan, autrament n'i aviá maitas mès aquela d'aquí èra pus entrainenta que las autras. »

(1) Voir ce que nous écrivions à ce sujet dans l'ouvrage sur le canton de Vesins.



Agenh, 1927. Léon Cayzac, Pierre Julien, Philippe Pouderoux, Albert Caubel, Léon Marquez, Joseph Vialaret, Louis Fabié, Gabriel Vernhes et Marcel Druilhe. (Coll. A. Bt.)

9 – Jan lo bèstia.
Jean le Bête. (conte, Henriette Gamel)

Henriette Gamel qui naquit à Trémouilles en 1900 tient ce conte facétieux (T 1696 B) de ses parents. Malheureusement elle ne se souvenait plus que de ce seul épisode.

« Aquò èra la mèra qu'envoiava l'enfant anar faire de comissions. E un jorn qu'anava a la fièira diguèt :

"De que volètz que vos pòrte mamà ?"

Alara li diguèt :

"E ben me portaràs de gulhas que n'ai pas que quauqu'unas, las ai perdudas, enfin, pòrta-me de gulhas !"

Alara i crompèt de gulhas e las i portèt. E solament que las aviá metudas a la pòcha, amb lo mocador las perdèt. E quand siesquèt a l'ostal, aviá pas res. E la mamà li diguèt :

"Que siás bèstia ! Te caliá metre las gulhas, las te caliá metre a l'entorn del còl o de la vèsta aquí."

E quand tornèt a la fièira i diguèt :

"De qué volètz que vos pòrte ma maire ?

– E ben, cròmpa un porcelon per que avèm tuat l'autre e ara nos'n cal un !"

Alara crompèt un porcèl pardí e coma li aviá dich de metre las gulhas a l'entorn del còl crompèt una cordeleta e l'estaquèt coma posquèt a l'entorn del còl e quand arribèt a l'ostal, aviá fach sos besonhs pertot e l'aviá salit e la maire li fasquèt :

"Que tu siás bèstia ! Te caliá crompar una còrda e lo far córre !"

E un autre còp quand i tornèt :

"E ben o farai ma maire !"

E quand tornèt a la fièira tornar i diguèt :

"Que cal que vos pòrte mamà ?

– E ben, li diguèt, cròmpa un pegal que ara cal missonar e aquò ten l'aiga fresca un pegal de tèrra e nos rendrà servici !"

Alara crompèt un pegal e diguèt :

"T'aviá dich d'estacar lo porcèl amb una còrda, vas estacar lo pegal per una aurelha !"

E arribèt a l'ostal, pardí, pas qu'amb l'aurelha del pegal, l'aviá fach cùrre. E la maire li fasquèt :

"Me faràs pas pus las comissions que siás tròp bèstia, ieu las anarai faire !" »

10 – Quand lo mèstre ven del mercat.
Quand le maître vient du marché. (chant, Elie Gaubert)

Nous avons à maintes reprises publié des variantes de cette chanson burlesque présente aussi bien dans l'Aveyron que dans le Tarn. (cf par exemple celles publiées dans GEMP 11, GEMP 26, GEMP 37 et GEMP 38). Elie la tient de l'une de ses tantes, comme lui originaire d'Arques.

Quand lo mèstre ven del mercat (bis)
Trobèt lo lièch tot dessipat
Ton lalireta
Trobèt lo lièch tot dessipat
Ton lalirà

Diguèt al valiet : "Qu'auràs tu fach ? (bis)
Amb la mèstra auràs cochat...

– Nani mèstre n'es pas vertat (bis)
Aquò o a fach l'oncle Bernat...

– Mès tu valiet te'n calrà anar (bis)
Ieu pòde pas pus te gardar...

– E ben mèstre per que cal partir (bis)
Auretz d'argent a me comptar"...

Lo mèstre se metèt a comptar (bis)
E lo valiet a ramassar...

Quand lo valiet se'n sasquèt anat
La mèstra se metèt a plorar
Ton lalireta
E la sirventa a ronflar
Ton lalirà

"Mès tu valiet te calrà tornar (bis)
Las pòde pas pus consolar...

– E ben mèstre per que cal tornar (bis)
Disètz-o-me ambe qual cochar...

– Amb la sirventa cocharàs (bis)
E amb la mèstra quand poiràs... »

11 – Lo salta l'ase.
Le saute l'âne. (bourrée, harmonica Paul Soulié)

Cette bourrée jeu répandue dans une grande partie du Rouergue sous les noms de *Salta l'ase, Salta moton* ou bien *Tònia*, demeura jusqu'à ces dernières années réservée aux hommes. Toutefois certaines de nos informatrices âgées aujourd'hui de plus de 70 ans nous assurèrent l'avoir dansé durant leur jeunesse.

« On se tournait la tête, on se tournait le cul *e caliá sautar apèi. Fasián los ases. Se fotián de còps de cuol. Mès aquò èran los òmes que dançavan aquò, las femnas podián pas far sautar l'ase. Avián pas que las raubas un còp èra. S'aquò èra ara o farián.* »

Paul nous chanta les paroles suivantes sur la seconde partie de la danse :

« Vira-lo lo davant
Vira lo lo darrèr
Sauta l'ase molinièr ! »

12 – Arri arri cavalon.
Allez allez petit cheval.
(sauteuse, Henriette Gamel, Marcel Batut, Emile Marty)

Arri arri chavalon
Margue negre cotelon

Arri arri cavalon
Sus un ase sus un ase
Arri arri cavalon
Sus un asenon
Pom pom
Sus un asenon

Arri arri cavalon
Qu'anarem al molinon
Cercar de farineta
Per faire una coqueta
Per Janon
Passarem devòrs Rodés
Tornarem sens manjar res.

13 – L'autre jorn me n'anère a Rodés.
L'autre jour je m'en allai à Rodez. (chant, Lucienne Foissac)

« Aquela d'aquí aquò's la miá grand mèra que la m'aviá ensenhada. Era sortida del pè d'Arcas »

L'autre jorn me n'anère a Rodés
Que vos mentisse pas de gaire
L'autre jorn me n'anère a Rodés
Que vos mentisse pas de res
Ne rencontrère una pastorèla
Amb sa camisa de tèla
N'i'n diguère : "Bèla bonjorn
Volriàtz-vos pas logar un pastor ? (bis)

– De pastorèl ieu me'n chaute gaire
De motons e ieu ne garde pausses
Car tot pastor que val quicòm
Es pas a logar per Sent Joan. (bis)

S'ai pas la mina de valer gaire
Ieu ne vòle pas ganhar gaire
Una abraçada e un poton
Ieu serai vòstre servitor.

14 – Ont anatz Roquièira ?
Où allez-vous Rouquière ? (formule, Amans Batut)

« L'ai metuda coma la teniái de la tatà Leonie, una sòrre de la miá memé que demorava aicí. Era tot amistat, tot sorire. Los drôlles se sarravan de ela per l'ausir parlar, per ausir de comptinas. »

« Ont anatz Roquèira ?
– A la fièira !
– Qual vos garda l'ostal ?
– La pola amb lo gal !
– E ont avètz la pola ?
– Dins l'ola !
– E lo gal ?
– Sul portal !
– E ont avètz lo portal ?
– Lo fuòc l'a cremat !
– E lo fuòc ?
– E l'aiga l'a escantit !
– E ont avètz l'aiga ?
– Lo buòu maruèl l'a beguda !
– E lo buòu maruèl ?
– Al bòsc sarrat !
– E lo bòsc sarrat ?
– La cabra l'a debrostat !
– E la cabra ?
– N'avèm facha una oira de vin !
– E lo vin ?
– La truèja barrada l'a begut !
– E ont avètz la truèja barrada ?
– E n'avèm fach un bacon !
– E lo bacon ?
– Los rats l'an manjat !
– E los rats ?
– E los cats los an manjats !
– E ont son los cats ?
– E son partits a Roma se far copar lo cap !
E tu me copes pas mai lo cap ! (1).

(1) Cette dernière réplique n'existait pas dans la version originale et a été rajoutée par Amans.

15 – Bèla Sent-Jan.
Belle Saint-Jean. (chant, Emile Grimal)

Emile Grimal à l'image d'autres chanteurs enregistrés sur le canton a hérité des anciens plusieurs techniques de chant qui lui permettent de tenir en haleine son auditoire. Citons par exemple cette propension à monter à la fin des phrases musicales, ce qui fait que les derniers couplets de la chanson se trouvent systématiquement plusieurs tons au-dessus du premier.

Quand lo cocut cantava
Ieu me rejoissiái
E ieu me demandavi
Ie ie
Quora Sent-Jan vendriá

Bèla Sent-Jan s'apròcha
Bèla se cal quitar
Dins una autra boriòta
Ie ie
Cal anar demorar

Pica pica relòtge
Solelh abaissa-te
Ara Sent-Jan s'apròcha
Ie ie
De mèstres cambiarem

Patron comptatz las fedas
Patron comptatz l'argent
Metètz la man a la pòcha
Ie ie
Donatz-me bravament.

Ai la mèstra golarda
Golarda coma un can
Quand vei passar un ase
Ie ie
S'i penja a la coa.

Ai la mèstra malauta
I me cal far de tè
Amb de grais de taupa
Ie ie
D'aiga del fomerièr

Arrèsta-me la magra
Fai-la virar a l'ençà
A l'aure de la planca
Ie ie
La vòli pindolar.

Totjorn la mèstra crida
Que fau l'amor pel sòl
Mès aquela carrònha
Ie ie
Lo fa dins los lençòls.

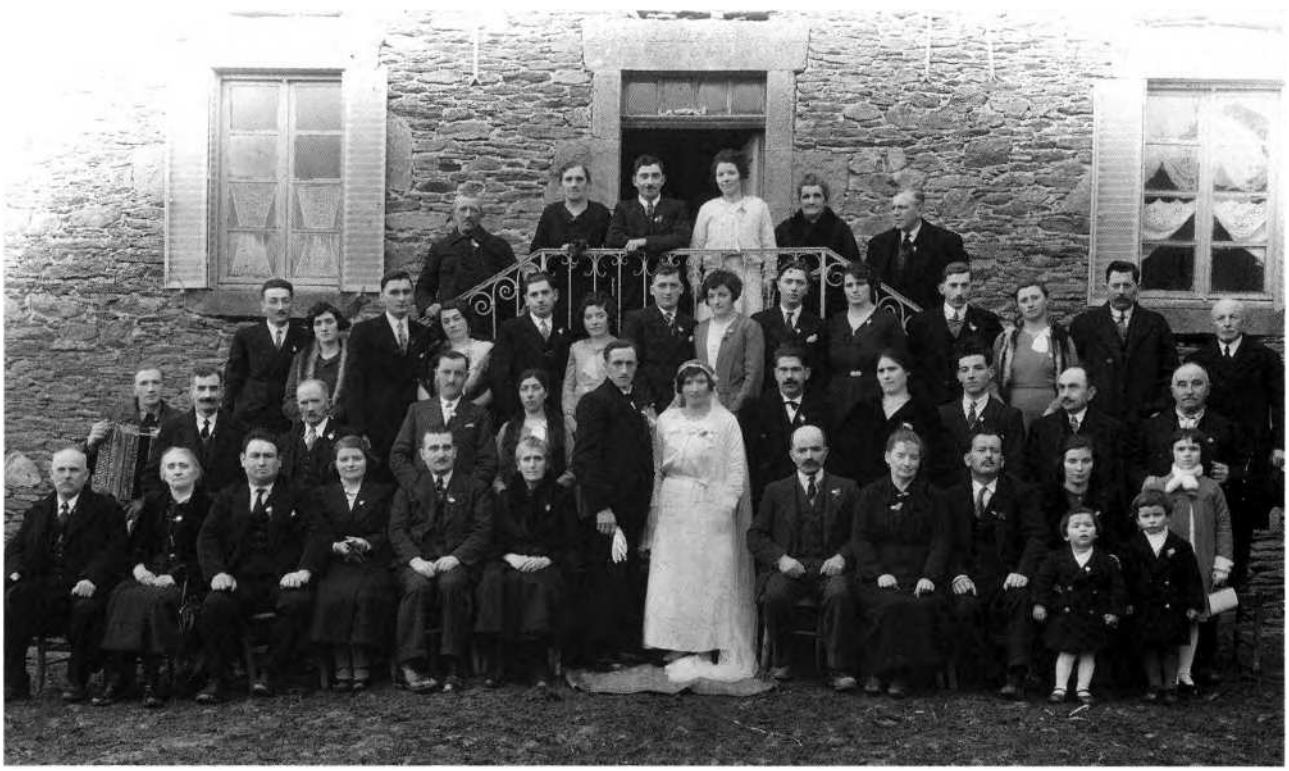
Anarem a la fièira
Cromparem un bridèl
Per ne bridar la mèstra
Ie ie
Se nos'n podèm vengar

Se la podèm pas vendre
La caldrà engraissar
A la fièira novèla
Ie ie
L'anarem debitar

Qual vòs que la te crompe
Aquel vièlh crarmalhàs
Es magra tota seca
Ie ie
N'es qu'un vièlh rastelàs

Venètz pastres novèls
Venètz nos remplaçar
Volèm pas pus de mèstres
Ie ie
Nos volèm maridar.

(Coll. Marty)



16 – Los grelhs.
Les grillons. (formule, Lucette Soulié)

Cette formule se récitait en fouillant à l'aide d'une paille dans un trou de grillon afin de le faire sortir. Lorsque celui-ci s'obstinait à ne pas vouloir se montrer on lui versait de l'eau à l'intérieur du trou.

« De còps i pissàvem dedins tanben... »

Les enfants jouaient aussi avec d'autres insectes par exemple avec les hannetons que l'on nommait *molinièiras* dans le pays. D'aucuns capturaient même les sangsues et les posaient sur leur bras pour se faire sucer le sang. On leur disait alors :

« Sangsua ! Tira-me de sang o te tue ! »

Grelh grelh
Sòrt de la cava
Que los pòrcs de Madama
Te manjan totas las favas.

17 – Al fons de la colina.
Au fond de la colline. (chant, Lucien Guibert)

Nous avons collecté quatre versions différentes de cette chanson sur le canton de Pont-de-Salars. Nous en avions déjà publié plusieurs dans l'ouvrage consacré à Vezins ce qui atteste sa popularité dans cette région d'élevage.

Al fons de la colina
N'i a una prada a dalhar
N'i a una prada a dalhar
Tonlanlà tonlanlà
N'i a una prada a dalhar
Tonlanlà.

Son tres junes dalhaires
Que l'an presa a dalhar...

Son tres junas filhetas (bis)
L'an presa a fenairar...

La pus jove de totes
Va quèrre lo dinnar...

Lo pus jove de totes
Ne posquèt pas manjar...

Mès de qu'avètz dalhaire
Que posquètz pas manjar...

Vòstras amors la bèla
M'empachan de manjar...

Se mas amors vos plason
Las vos cal demandar...

A mon paire a ma maire
Las vos refusarán pas...

18 – Tira la rèsse.
Tire la scie. (formule, Rachel Pons)

On récite cette formule lorsque l'on prend un enfant sur les genoux tout en le balançant d'avant en arrière en le tenant par les mains.

Tira la rèsse mèstre Jan
Tira la tu que siás pus grand.

19 – Prèsta-lo me.
Prête-le moi. (bourrée, chant Philippe Hospitalier)

E prèsta-lo me
Lo taure lo taure
E prèsta-lo me
Lo te tornarai ben (bis)

Lo te prèste pas
Lo taure lo taure
Lo te prèste pas
Lo me tornariás pas.

20 – La quatreta
(bourrée, sifflé : René Delmas, accordéon chromatique : Raymond Courtial)

René Delmas qui aujourd'hui joue de l'accordéon et de la *cabreta* et qui participa longtemps à plusieurs groupes folkloriques de Rodez ou de la région débuta son parcours de musicien en sifflant. Imitateur d'oiseaux, il lui arrivait souvent aussi de faire danser en sifflant.

« Me metèri a suplar per far coma los mèrles un pauc. Per imitar los aucèls defòra. E aquò venguèt pichon a pichon. E un bon jorn arribère a virar una borrèia. »

Alfred Castelbou l'accordéoniste de Canet nous fournit une description très précise de la *quatreta* telle qu'elle se dansait dans le Salars :

« E ben la quatreta quò's una dança que i a sièis o sèt dançaș aquí. Començaș de faire monta-davala e pièi fas lo chaudèl. Te crosas aquí amb la man, te tapas, e pièi après aquò i a la valsa, pièi i a lo pònt, lo tipe passa la man coma aquò e los autres dos i passan dejost e es dobla tornar coma cada figura, passan dos còps cadun. Pièi i a la valsa, pièi la borrèia e lo branlon e pièi es acabat e tòrnas començar. »

21 – Mon pèra m'a logada.
Mon père m'a louée. (chant, Marie-Rose Rouquié)

Nous avons déjà recueilli de multiples versions de cette pastourelle extrêmement populaire dans le Rouergue et le Quercy.

Mon pèra m'a logada
Per gardar los motons (bis)
Per gardar los motons
Bergèra Naneta Nanon
Per gardar los motons
Bergèra Nanon.

Ne garde pas soleta
N'ai trobat un pastron (bis)
N'ai trobat un pastron
Bergèra Naneta Nanon

N'ai trobat un pastron
Bergèra Nanon.

El me fa las viradas
E ieu fiale totjorn (bis)...

Mès a cada virada
Me demanda un poton (bis)...

Ieu ne soi pas reguèrga
Al luòc d'un n'i'n fau dos (bis)...

22 – Tralalà.
(sauteuse, Marcel Bousquet)

Cette formule se chantait en faisant sauter un enfant sur les genoux :

Tralalà lo papa rebordèla
Tralalà la mamà lo vòl pas (bis)

« Cher papa voulez-vous danser
Oui ma fille oui ma fille
Cher papa voulez-vous danser
Oui ma fille après souper.

Un deux trois et quatre
Un deux trois et deux. (bis) »

23 – Polka piquée.
(harmonica : Paul Soulié, chant et accordéon chromatique : Alfred Castelbou)

Paul connaît des paroles en français que lui avait apprises l'une de ses tantes sur ce même air de polka :

L'ai crompat lo moton banut
L'ai crompat lo vòli pas vendre
L'ai crompat lo vòli gardar.

Taisson tira l'araire
Taisson tira lo jo ! (bis)

24 – Marcèl.
(formule, Marcel Batut)

Marcèl
Monta al cèl

Sens escala, sens capèl
Torna davalar coma un porcèl
Amb lo capèl plen d'aucèls.

FACE B

1 – La préface.
(parodie du Sacré, Albert Rouquié)

Nous avons recueilli plusieurs parodies sur l'air de la Préface autour de Pont-de-Salars.

« Dans les préfaces vous en avez dix, vingt modèles. C'est pas les mêmes paroles, c'est pas les mêmes airs. Moi je sais celle-là, j'en sais pas d'autres. Chaque banquet qu'on fait dans la région il me faut chanter la préface ou ça va pas. On me fait chanter la mienne et d'autres chantent la leur. Elle est jolie la préface. Il y a cinquante ans ou soixante que je l'ai apprise. *En mecaniquent. Un autre jove de Pradas aquí la cantava mès n'i a vint ans qu'es mòrt.* »

En interprétant la préface, les chanteurs lèvent généralement les bras en l'air et se mettent du papier journal autour du buste afin d'imiter la soutane d'un prêtre.

Dominum uobiscum
e com spirito tuo
Mon père qui était riche et fort aisé
A tout donné pour me faire appeler
Monsieur le curé
Et moi qui n'avait pas l'idée
Ni la fantaisie
M'a fallu quitter ma belle amie.
Le dimanche quand je dis la messe
Tout en chantant le dominum uobiscum
J'ai aperçu ma maîtresse.
Jeunes gens qui avez des maîtresses
Les maîtresses qui avez des amants
Ne faites pas tous comme moi
Car je me suis fait appeler Monsieur le Curé
Et j'ai perdu toute ma liberté
Jeunes gens qui êtes mariés
Vous l'avez à votre côté
De temps en temps vous l'embrassez.
Et moi pauvre curé
Faut attendre qu'elle vienne se confesser.
Quand elles viennent se confesser
Je ne puis pas faire
Tout ce que mon cœur désirerait.
Me voilà mal content
J'aurais mieux fait de rester jeune gens.
Mais vous jeunes gens qui êtes là-bas
Prenez-la dans vos bras
Et dites-lui pour moi que je l'aime.
Mais je leur ai dit ma foi
Qu'il la prenne qui voudra
Quant à moi je ne puis pas.
Quand elle vient prendre sa petite ostie
Que ma main lui a remis
Je me contente de me dire
Au revoir ma petite amie.

Pour bien chanter la préface
Il faut que tout cela se fasse
Et pour en arriver à la fin
Il faut boire un bon verre de vin (1).
Sanctum
Sanctus
Te benirai tant que porrai
Quand porrai pas pus arrestarai
Hosanna in exelcis
Beneditus qui venit in Domine domini
Hosanna in exelcis.

2 – Dansez pas tant.
(Autrichienne, chant : Marcel Bousquet, harmonica : Philippe Hospitalier)

Cette forme particulière de scottish était répandue dans de nombreuses régions souvent avec des mélodies et des paroles très proches. Alfred Cazals du Pont de La Capelle-Viaur y ajoutait le couplet suivant :

« N'allez pas au bois
Jeunes filles volages
N'allez pas au bois
Car le loup est au bois
Pourquoi pas n'irai-je plus au bois
Puisque le vicaire ne le défend
guère... »
Dansez pas tant jeunes filles volages
Dansez pas tant le curé vous le
défend (bis)
Pourquoi pas ne danserions-nous pas
Puisque le vicaire, puisque le vicaire,
Pourquoi pas ne danserions nous pas
Puisque le vicaire ne le défend pas ?

(1) A ce moment précis un auditeur porte un verre de vin au chanteur qui prend le temps de le boire avant de reprendre.

3 – Me promenent lo long del ribatèl.
Me promenant le long de la rivière. (chant, Alfred Cazals)

Nous connaissons plusieurs versions de cette chanson déjà collectées notamment dans le canton d'Entraygues et dans le Ségala. Nous en avons enregistré un autre exemple auprès de Emile Grimal de Trémouilles. Alfred Cazals la tient de sa mère.

Me promenent lo long del ribatèl
Tot en gardent las auquetas (bis)
Ne rencontrèri un pastorèl
Qu'amassava de violetas
E me diguèt : « N'ajas pas paur de ieu
Te donarai de floretas » (bis)

Lo pastorèl sauta lo ribatèl
La prenguèt per la maneta (bis)
Aquí de força o de bon grat
La me fotèt sus l'èrbeta
Aquí vesètz-lo l'amor del pastorèl
Per la pastoreleta (bis)

« Ai pastorèl laissa-m'anar
Que me dirà la miá maire ? (bis)
De lai èsser tan demorada
Sens avure res a faire
Auriá ben paur que quauque missant lop
Me sisquèssa saltat al pargue (bis). »

4 – Ave Marie Stella.
(parodie du sacré, Jeanette Carrière)

Ave Marie Stella
Me vòle maridar
Atque semper virgo
Sai pas qual me volrá
Atque semper virgo
Sai pas qual me volrá

Sumens illud ave
Gabrielon se me volètz
E se me volètz pas
Ieu vos aimarai pas
E se me volètz pas
Ieu vos aimarai pas

Solve aime Regis
Vos ne parlètz pas pus
Quand me maridarai
Vos envitarai pas
Quand me maridarai
Vos envitarai pas.

5 – Las campanas.
Les cloches. (sauteuse, Marcel Batut, Marie-Rose Rouquié, Lucienne Foissac, Emile Marty)

Las campanas de Milhau
Quand las sònan
Ieu lai vau
L'una fa pim
L'autra fa pam
E totas dòas fan
Pim pam pim pam !

Pimpòn pimpòm
La campana la campana
Pimpòm pimpòm
La campana de Curan !

Bim bam las campanas
Bim bam de Curan !

Bim bam
Las campanas de Curan
Quand las sònan lai anam !
Bim bam
Las campanas del Vibal
Quand las sònan fan atal !
Las campanas de Canet
Quand las sònan foton un pet !



1950. *Maridatge de* Henri Vialaret et Elise Baldet. Marie et Urbain Vialaret, Casimir et Marcelle Baldet, Hippolyte Bouyssou, Julie Baldet et André Boudou (musicien). (Coll. M. V.)

6 – Chut chut chut.
(Noël, Marie-Rose Rouquié)

Marie-Rose Rouquié nous expliquait à propos de ce très joli chant de Noël :

« On chantait ça aux alentours de Noël aux petits enfants comme ça. C'est ma pauvre maman qui me l'avait enseigné. Et je sais pas si elle m'en avait pas dit d'autres. »

Marguerite Berthomieu de Canet connaît une autre version de ce chant différente tant au niveau des paroles que de la mélodie.

« C'est un curé qui nous l'avait fait chanter un soir de Noël, il y a très longtemps. On était enfant. C'était le curé Rouquette. Je crois qu'il venait de Saint-Amans-du-Ram quand il est venu à Canet. Mais il était originaire de Vimenet. Il était très intéressant pour les enfants. Il racontait des histoires aux enfants. »

En voici le texte :

« Venètz fantons sens far de bruch (bis)
Veire aquel novèl nascut (bis)
La senta Vièrja lo brèça
Sent Josèp totjorn se prèssa
Chut chut chut chut
L'enfant dormís pas de bruch
Plan plan plan plan
Me desrevelhètz pas l'enfant
Los pastorèls venguèron lèu (bis)
Los esclòps totes plens de nèu (bis)
E pendent que los desocavan
Sent Josèp totjorn cridava
Chut chut chut chut
L'enfant dormís pas de bruch
Plan plan plan plan
Me desrevelhètz pas l'enfant. »

Aquesta nuèch es nascut Nadal
Dins un estable sens ostal
Amb de palha de clujada
L'òm li n'an facha una tiulada
Chut chut chut
L'enfant dòrt pas tant de bruch (bis)
Los pastorèls lai van en cantent
Las pastorèlas en preguent
Sent Josèp que los agachava
Amb la bagueta los amenaçava.

7 – Sòm sòm.
Sommeil sommeil. (berceuse, Marcel Batut)

Sòm sòm vèni vèni *Lo sòm sòm vòl pas venir* *Sòm sòm vèni vèni*
Sòm sòm vèni d'endicòm *Lo nenin se vòl dormir* *Sòm sòm vèni d'endacòm.*

8 – Brèça brèça.
Berce berce. (formule, Henriette Gamel)

Cette formule se récitait en berçant un enfant.

« Quand breçavan los nénes aquí amb un brèç e un còp èra tot lo temps los breçavan tant pònt que ploravan e cantavan aquò. »

Sur le ton de la résignation, les paroles font allusion à la forte natalité dans les campagnes qui condamnaient les femmes à des grossesses rapprochées.

Brèça brèça
Jan de la prèssa
Cada an z'un
Cada an z'un
Cada an z'un !

9 – Adiu paure Carnaval.
Adieu pauvre Carnaval. (chant, Emile Marty)

La présence de cette chanson atteste l'ancienneté de la tradition du Carnaval dans la région. Les jeunes gens masqués allaient de maison en maison pour boire manger et danser lorsqu'il y avait des filles.

Adiu paure adiu paure *De salcissa de salcissa*
Adiu paure Carnaval *De salcissa n'avèm ben*
Tu te'n vas e ieu demòre *De raujòlas de raujòlas*
Per manjar de sopa amb d'òli. *De raujòlas atanben.*

10 – Sautave la planqueta.
Je sautais la passerelle. (bourrée, chant : Alfred Castelbou)

Sautave la planqueta
La podiái pas sautar (bis)
La podiái pas sautar
Pichona pichonèla
La podiái pas sautar
Oi vèni m'ajudar

Aquela pola blanca
Que passa per l'ostal (bis)
Que passa per l'ostal
Pichona pichonèla
Que passa per l'ostal
Ne careça lo gal

Montave la marmita
La podiái pas montar (bis)
La podiái pas montar
Pichona pichonèla
La podiái pas montar
Oi vèni m'ajudar.

11 – Ensaba ensaba.
(formule, Marcel Batut)

Au printemps, au moment de la montée de la sève, les enfants confectionnaient des sifflets, des anches et des trompes en écorce de châtaignier.

« Apelàvem aquò los estuflòls e las cantarèles. Per far una cantarèle caliá far amb de castanhièr. E n'i aviá qu'amb la rusca la fasián tota tornissada aquí. Mès quand la fasián tornissar aquò èra per far... coma la trompeta, coma una còrna. »

Ensaba ensaba papalhòu
Pèl de cabra pèl de buòu
Vint e quatre vint e nòu
Pèlha
Mèlha
Est.

On utilisait parfois ces instruments d'écorce durant la Semaine sainte pour annoncer les offices lorsque les cloches partaient à Rome. A cette occasion on soufflait aussi dans des cornes de vaches, des conques et des crécelles que l'on nommait *rane* dans le pays.

12 – La calhe.
La caille. (bourrée sifflée, René Delmas)

13 – La calhe e l'ase.
La caille et l'âne. (conte avec mimologisme, Adrien Soulié)

Nous avions déjà enregistré une version de ce conte auprès d'Eugène Catusse de Golinhac.

La paura calhe que coava e i aviá un ase que manjava de civada aquí a l'entorn. Aviá paur que i esclafèssa los uòus pardí e l'ase que rostegava aquí la civada e tot en un còp la calhe se metèt a sonar lo babau :
« Ba ba bau ! ba ba bau ! ba ba bau !
Fissètz-lo ! Fissètz-lo !
Pels colhons ! Pels colhons ! »

14 – Los Pontanards.
(chant, René Puech)

Cette chanson identitaire et celle qui suit avaient été composées par le curé Lafont sous l'Occupation et servaient d'introduction aux séances récréatives données par les jeunes au profit des prisonniers.

« Las dòas cançons que vos vam cantar an per origina la periòda de la guèrra de 39-45. Los joves que èrem, garçons e filhas, de 17-20 ans, sabiom pas ont penjar lo lum. Totes los bals e rejoissenças èran interdiches. Un brave curat de l'epòca, Sèverin Lafont, agèt una bona idèia per nos acampar coma la pola amassa una clocada de polets. Après nos avure fach repetar tot l'ivèrn, erem prèstes a donar de representacions. Aquel brave pastor per la circonstença composèt aquelas cançons sus la vida del païs e del Pònt en particulièr : « Los Pontanards » e « la Pontanarda ». »

La première se chante sur l'air de *Sèm montanhòls* et la seconde sur celui de La Millavoise ou de La Rignacoise.

Sèm Pontanards
Amai nos'n fasèm glòria
Invegèm pas los d'un autre païs
Avèm aicí pro jòia
Talamai qu'a París
Avèm aicí pro jòia
Talamai qu'a París.

Nòstres tropèls de vacas e de fedas
De lach emplisson bidons e farrats
Nos ganhan mai moneda
Que lo vin del Valon...

Dins cada ostal la pèrga de salcissa
Que penja amont amb los cambajons
Tant plan que fa maliça
Als paures vilatons...

Al païs bas nos tretan de gavachons
Se per asard lor agradàvem pas
Cossí tant de voiatges
Que fan per nos trobar...

Al cabaret per jogar a la manilha
Amb d'amics nos donam rendez-vos
Fasèm portar de brilhas
E servir de tripons...

Vendrián aicí pescar las trochas piadas
Mès sèm d'avís qu'aquò es nòstre afar
An ben lors passejadas
Amai lor cinema...

A Marcilhac son fièrs de lor vendémia
Sens jalosiá los laissam rejoir
Elses fòson la vinha
Nautres buvèm lo vin...

S'al Carnaval i a res que nos empache
Sanam lo pòrc metèm l'auca al topin
Metèm un piòt a l'aste
Per far nòstres convits...

De tant de ben que Dius a fach a l'òme
Remèrciem lo de nòstra bona part
Cantèm coma de trône
Viva Pont-de-Salars...

Repic.

Cantèm a plena voès
Dins nòstre vièlh patoès
La vilòta
Superbòta
Que Viaur copa en dòas parts
Estirada
Plan alinhada
Cantèm en cur
Viva Pont de Salars.

Totes al Pònt venon en vitessa
E quand i son languisson pas
Dins la serada amb tristessa
L'òm vei cadun se'n tornar al pas
Aital las autòs las cavalas
Ralentisson en se n'anent
L'òm diriá qu'an lo cur dolent
De quitar nòstre Pònt talament lor agrada

Repic.

Vesètz tota nòstra paroèssa
Del cap del truc de Puèg Ventós
De part de bòsses e de pèças
Mai de cinc lègas a l'entorn
A travèrs la bèla campanha
De fòrts tropèls semblan espandir
E la fortuna del païs
Aquò's lo rocafòrt
Se'n fa una montanha.

Repic.

Empacha pas qu'avèm de tèrras
Plenas de trufas e de blat
De Marragon a Domasèrgues
E de Trapas dusca a Velhac
Se vei mai d'una crana bòria
Fan rotlar molins e camions
Fan de Pònt de Salars lo renom e la glòria

Repic.

E sul travèrs de La Combeta
Quilhada amont coma un Thavor
Una polida capeleta
Que garda nòstres paures mòrts
Avèm la fònt de la Salarda
Que val las aigas de Vichy
E de Sent Jòrdi dusca aicí
I a las gòrjas de Viaur
Que son plan renommadas

Repic...

15 – Elas la miá paura ama.
Hélas ma pauvre âme. (prière, Rachel Pons)

« La paura memé la m'aviá ensenhada. Mès vos parle d'un moment, aviái sèt ans. M'aviá gardada entrò l'age de sèt ans e lo ser quand anàvem al lièch totas dòas caliá dire las pregàrias. Era nascuda a Laissac. E pièi se maridèt al Vibal. »

Elàs la miá paura ama
Que siás trista aflijada
La mòrt vendrà
Te suspendrà
Totes tos pecats te quitaràn
N'auràs pas res que te consòle
Sonca las bonas òbras qu'auràs fachas
Prepara-te mon ama
Aquí as ton Dius que te ven visitar
Tu as de pecats a espiar

E de presucs a ganhar
Sent Jan d'ont venètz-vos ?
– Del Paradís !
– Qual i avètz vist ?
– Nòstre senhor Jesús-Crist !
Amb una corona d'espitlas sus son cap
Aquel que la saurà aquela pregària
Que la dirà tres còps lo sabte al ser
Jamai veirà de flamas dins l'Infèrn
Sonca de jòias dins lo Cèl.

16 – Lo cocut es mòrt.
Le coucou est mort. (chant, Emile Marty)

Dans les veillées, cette chanson donnait lieu à des improvisations à partir d'objets et de toponymes familiers aux chanteurs faisant partie généralement de leur environnement proche.

Lo cocut es mòrt
Es mòrt a Fraissinha
I an tampat lo bèc
Amb'una cavilha

E òp n'as pas entendut
Cantar la cigale
E òp n'as pas entendut
Cantar lo cocut.

Lo cocut es mòrt
Es mòrt al Vibal
I an tampat lo bèc
Ambe lo dedal

Lo cocut es mòrt
Es mòrt a Canet
I an tampat lo bèc
Ambe lo cap del det

17 – Tòrs-lo li.
Tords-le lui. (conte avec mimologisme, Marcel Batut)

Paul Comte, ancien habitant d'Agen, racontait qu'il était resté célibataire à cause des messages du *torolin*, du *duganèl* et de la *nichora* (l'engoulevent, le grand-duc et la chouette) qu'il avait entendus une nuit alors qu'il rentrait d'une veillée.

« Lo paure Paul de Conte quand èra jove anava rabalar, aviá sentida quauque jove enlai devòrs Ortolés e alara s'atardivava. Aimava de s'amusar e mès que una nuèch quò èra dejà pus lèu sul matin, en tornent entendèt quicòm que fasiá :

« Tòrs-lo li ! Tòrs-lo li ! »

Aquò lo fasiá soscar un pauc aquò. E se despachava. E d'ont mai se despachava d'ont mai l'autre lo raprochava. Diguèt :

« Qual sap de que me vòlon far aicí ? Ieu ai pas idèia de lo me daissar tòrçer ! »

E alara se despachèt de passar lo causse e quand atapèt lo fons de la montanha un aucèl se metèt a far :

« Veja-lo ! Veja-lo ! »

E un autre li respondiá :

« Aquò's el ! Aquò's el ! »

« Oi ! diguèt, ieu cresi que valriá mai que demorèssa al país que soi ! »



Classe 1932. Auguste Laur, François Baldet, Marius Duval, Hippolyte Bousquet, Marcel Bousquet, Auguste Lavernhe, Charles Cance, Adrien Mazars, Léon Fugit, Henri Delmas, Irénée Volières, Hippolyte Méjanés. (Coll. C. L.)

18 – Una pastoreleta.
Une petite bergère. (chant, Amans Durand)

Nous avons recueilli une autre version de cette pastourelle sur le canton de La Salvetat-Peyralès mais avec une mélodie et des paroles légèrement différentes auprès de Yves Delmas.

« Aquò's los anciens que la cantavan aicí. Ieu l'aviái ausida cantar tot a fèt gòsse. »

Una pastoreleta
Un d'aquestes matins
Setada sus l'èrbeta
Amb son bèl amic
N'i'n disiá tot bas
"Cruèl tu m'as quitada
Quora tu tornaràs.

Seriá ben dejà ora
Que sesquèssas tornat
A z'una autra pastora
Ton cur auràs donat
M'as laissada sola ieu
Coma la tortorèla
Quand n'a perdut son parion.

– Jamai la tortorèla
N'a avut tant d'amistat
Que ieu per tu la bèla
Tant de fidelitat
Aimèm nos mès tendrament
Aital saurem que vòl dire
De s'aimar fidelament."

Aquí de bona gracia
S'assetan totes dos
Entrement lo temps passa
N'an perdut los motons
Tota la nuèch los an cercats
Lo matin van al vilatge
Per veire s'èran tornats.

"La pagaràs tu drolleta
Li dis lo mèstre aital
Totjorn fas de las tiunas
Quand siás lo pastural
La pagaràs tu drolleta
Amai ton amorùs.

– De vos monsur me'n fote pas gaire
Mai de vòstres motons
Aime mai mon fringaire
Monsur que non pas vos
Aime mai mon pastorèl
Tot solet dins sa cabana
Que vos monsur dins vòstre castèl."

19 – Las trèvas.
Les revenants. (conte, Denise Soulié)

Dans leur nature ainsi que dans les différentes modalités de leur apparition, telles que nous les livrent les récits, les *trèvas* du canton de Pont-de-Salars ressemblent étroitement à celles de la région de Vezins. Elles se trouvent au coeur de nombreux récits de peurs ou d'expériences mettant en jeu parfois la propre histoire des familles. Elles s'ancrent ainsi dans un passé souvent très proche, se renouvelant sans cesse et viennent alimenter encore le répertoire conté de la région. Dans l'ouvrage sur le canton de Vezins, nous distinguions les *trèvas* de l'extérieur des maisons s'apparentant à des mauvais esprits, de celles de l'intérieur des maisons, âmes en peine venant solliciter des messes ou des prières pour leur salut. Les *Trèvas* de l'extérieur des maisons, semblaient prendre un malin plaisir à se déguiser afin de jouer des tours aux humains.

« Mon paure grand-pèra èra nascut a La Cassanha al ras de Segur aval. E n'i aviá un que cercava de planchas per far quauqua reparacion. Alara anèt a La Cassanha per veire se de còps sabián quauqu'un, un ressièr que ne vendèssa. E quand arribèt aval a z'un endrech qu'apelavan Las Catonièiras, entre Segur e La Cassanha, vegèt que de monde ressava, aquí vegèt un molon de planchas, diguèt :

"O ! E ben ieu tòmbe bien aqueste còp que cèrque de planchas, aurai la causida, ne porrai crompar !"

E arribèt a l'ostal ont anava a La Cassanha e lor diguèt :

"Te promete que ieu tòmbe bien uèi ! Cerquave de planchas per far tala reparacion mès vos promete que n'ai vista aquí e i aviá de monde que trabalhavan aquí, n'i aviá un molon !"

E a l'ostal i diguèron :

"De planchas ! Mès non i a pas de ressièrs aicí !

– Mès vos dise que si que n'ai vist aquí a tal endrech pas bièn luènh !"

E pièi lo lendeman pardí i anèt o veire e i agèt pas res. Mès pareis qu'agèt paur. Aquò d'aquí seriá vertat. Aviái tornar ausir dire que una paura tanta de mon grand-pèra que passava aval tornar a Las Catonièiras e tot en d'un còp vegèt un espèça de caròssa, una diligença o sai pas de que, e diguèt a son pèra :

"Mès papa mès te vas far esclafar ! Mès vira-te de d'aquí !"

E el vegèt pas res. E la gòssa vegèt una espèça de voitura. » (Marie-Rose Rouquié)

Page suivante :

1928. *Maridatge.* (Devant) Thérèse et Paul Delmas ; (1er rang) Roger Delmas ; ? et ? *de Milhau* ; Mme Gély ; François, Rosalie, Marie, Agnès Delmas ; (2e rang) Marie Rous ; Emile Delmas ; ? et ? *de Milhau* ; Paul Gély et Rosa Delmas *(nòvis)* ; M. et Mme Bouloc ; Mme Vernhes ; (3e rang) chauffeur du car ; Elizabeth Combes ; Louis Delmas ; ?, ?, Maria Gayrau ; Philippe Rous ; Mme Delmas ; ? et ? *de Milhau* ; (4e rang) Louis Delmas ; Maria Douziech ; Justin Delmas ; Juliette Gisquet ; Philippe Rous ; Marcelle Vidal ; ? ; Marcelle Alauzet ; Eugène Paris ; Elise Delmas ; (5e rang) Joseph Delmas ; Marthe Vidal ; ? ; Lucienne Nadal ; François Delmas ; ? *de Milhau* ; Marius Delmas ; Maria Alauzet ; Sylvain et Marinette Delmas ; *musicaire.* (Coll. A. F.)

1946. *Maridatge* de Roger Bénézeth et Odette Routhe. (Devant) ? et ? Routhe et Arlette Fabre (1er rang) Jean Fabre, Josette Bonnevialle, ?, ?, Henri Bénézeth, Motta Routhe, André Ruas, Louis Lavernhe, ?, Georges et Rose Goudon, (2e rang) Gilbert Fabre, ?, Elisa Fabre, Maria Boissonnade, M. et Mme Bénézeth, Roger Bénézeth et Odette Routhe *nòvis,* M. et Mme Routhe, ?, André Castanier *(musicaire),* ?, (3e rang) ?, ? Andrieu Cazals, ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?, (4e rang) M. et Mme Noël Boissonnade, André Cazals, Georgette Fabre, Elie et Agnès Bonneviale, ?, Colette Fabre, ?, Denis et Elise Bounhol, Paul et Maria Bonneviale. (Coll. A. F.)

Pour la commune d'Agen, Amans Batut nous relatait à son tour :

« Aicí parlàvem de trèvas. Aicí que sèm suls ribas d'Avairon, parlavan de la trèva blanca del Prat Jalùs. Aquò es entremièg Agen e La Lobièira que l'Avairon passa aquí entremièg de rocasses e i a un prat tot lo long. I aviá un camin mès... Los qu'avián tròp cargat los sers de fièiras o d'escodeson o los conscrits, mai d'un i se neguèt. E sabes ben, la trèva blanca los assutava quand i aviá de fums. »

Ici aussi de nombreux récits relatent ces jeux de la jeunesse au cours desquels le travestissement en *Drac* ou en *trèvas* était de mise. L'école elle-même utilisait de tels récits pour illustrer ses leçons de morale.

« Dins ma sovenença, un fasiá lo Drac e lo tuèron. Se deguisèt, se metèt dins un lençòl e se tornejava coma aquò. E los tipes fasián la bomba, e avián acabat lo vin. E un anèt cercar un barral, que portavan a la man. E vegèt aquò que se tortilhava aquí, que l'esperava aquí, e se tortilhava dins aquel lençòl, un lençòl camaiat. I aviá fotut de roge, de vèrd... Vegèt aquò e i fot dos o tres còps de barral pel cap e lo bandèt. Quò's lo mèstre d'escòla que nos o contava. Era ben vertat saique, per que lo mèstre o nos auriá pas contat. E nos faguèt una morala que caliá pas... » (Adrien Soulié)

Las trèvas, ieu me'n soveni de las trèvas. Quand veniái de defòra, vesiái los ròcs que se levavan totes sols e se trasián per la fenèstra e copavan los carrèus. Ieu ai vist aquò. Lo curat veniá lo dimenge per benesir mès lo dimenge fasián pas.

20 – Alleluia la planca.
Alleluia la passerelle. (parodie du sacré, Lucienne Foissac)

Alleluia la planca
Lo curat i canta
La sirventa dança
Lo clèrgue l'escota
Darrèr una soca.

21 – Quand lo lauraire ven de laurar.
Quand le laboureur vient de labourer. (chant, Emile Marty)

Emile Marty interprète ici une variante quelque peu originale de *« Quand lo boièr ven de laurar »*

Quand lo lauraire ven de laurar (bis)
Planta aquí sa gulhada

A e i o u
Planta aquí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc (bis)
Trista desconcertada...

Se siás malauta digas-o (bis)
Te'n farai un potatge...

Amb una rava e un caulet (bis)
Una lauseta magra...

Se morisses t'entarrarem (bis)
Mès aval a la cava...

Los pès virats vas la paret (bis)
Lo cap jos la canèla...

Los pelerins que passaran (bis)
Pendrán d'aiga senhada...

Se'n anarán al Paradís (bis)
Amont ambe Bernada...

22 – En revenant de noces.
(valse, accordéon chromatique : Raymond Courtial)

Il s'agit là d'une version de la fameuse chanson connue ailleurs sous le nom de "A la claire fontaine" et que Patrice Coirault fait remonter au XVIe siècle.



Annexe

Nous donnons ici les paroles de la complainte de l'accident de camion de Pont-de-Salars qui, le 14 juillet 1930, sema la désolation dans la ville. Due au talent d'un habitant du Vibal, Monsieur Rouquier, elle se chante sur l'air de la Paimpolaise comme beaucoup de compositions de chansonniers depuis la fin du siècle dernier.

C'était un matin de dimanche
Pont de Salars ensoleillé
Sous l'essort des bannières blanches
Fêtait le 14 juillet
Lorsqu'un grand malheur
Sema la terreur
Un enfant victime des flammes
Sous l'horreur et l'effarement
S'éteignait sous les oriflammes
Prisonnier de l'embrasement.

Un gros camion chargé d'essence
A toute allure vers le pont
Dévalait avec l'assurance
De freiner au tournant du pont
Mais au fond du val
Les freins allaient mal
Il fut impossible au pilote
D'arrêter au moment voulu
En dérive au bas de la côte
Il comprit qu'il était perdu.

Devant la mort inévitable
L'un des chauffeurs soudain debout
Sauta mais l'autre inébranlable
Voulut conduire jusqu'au bout
Mais l'implacable sort
Trahit son effort
La voiture ainsi qu'un bolide
Au détour courut à plein flanc
Engager sa charge liquide
Jusque au cœur de l'immeuble blanc.

Le choc vainqueur de l'édifice
Introduisit lugubrement
Par quelques effets mais tragiques
La voiture et son chargement
Mais le feu bientôt
Jaillit du capot
Et ce fut l'immense fournaise
A deux pas du Viaur langoureux
Un chantier de flammes et de braise
Où vivait un ménage heureux

Hélas tranquille à la fenêtre
Un radieux petit garçon
Content de lire et de connaître
S'intéressait à sa façon
Mais la mort souvent
Frappe l'innocent
Le sinistre élut ses victimes
Le chauffeur fut brûlé vivant
Les parents souffrirent sublimes
Et nul n'a revu l'innocent.

Depuis ce matin de dimanche
Fête du 14 juillet
Malgré les fleurs roses et blanches
Pont-de-Salars est endeuillé
Car un grand malheur sema la terreur
Un enfant victime des flammes
Sous l'horreur et l'effarement
S'éteignait sous les oriflammes
Prisonnier de l'embrasement.

Remerciements

Amans Batut : né le 13 décembre 1927 à Agen-d'Aveyron.

Marcel Batut : né en janvier 1926 à Agen-d'Aveyron.

Marcel Bousquet : né le 15 novembre 1912 à La Tricherie (Flavin).

Jeanette Carrière (née Devic) : née le 1er octobre 1925 au Mazet (Arques).

Alfred Castelbou : né au Viala-du-Tarn en 1909. Décédé en 1993.

Raymond Courtial : né en novembre 1923 à Rodez. Domicilié au Vibal.

René Delmas : né en 1936 à Espinassettes (Pont de Salars). Domicilié à Onet-le-Château.

Amans Durand : né le 6 janvier 1929 à Agen-d'Aveyron.

Lucienne Foissac (née Belet) : née le 4 juillet 1920 au Roc (Agen-d'Aveyron).

Henriette Gamel (née Fabre) : née le 1er février 1900 à Trémouilles. Domiciliée à Flavin.

Elie Gaubert : né le 15 avril 1927 au Puech (Arques).

Emile Grimal.

Lucien Guibert : né le 28 avril 1921 à La Vile (Ségur).

Philippe Hospitalier : né le 7 décembre 1927 à La Capelle-Viaur.

Emile Marty : né le 29 décembre 1912 au Bousquet (Le Vibal).

Rachel Pons (née Sermet) : née le 10 octobre 1921 au Vibal.

René Puech : né le 21 juillet 1922 à Pont-de-Salars. Domicilié à Onet-le-Château.

Albert Rouquié : né le 23 septembre 1922 au Bousquet (Prades-de-Salars).

Marie-Rose Rouquié (née Bertrand) : née le 3 août 1926 à Vezins. Domiciliée au Bousquet (Prades-de-Salars).

Adrien Soulié : né en 1904 à Frayssinoux (Trémouilles).

Denise Soulié (née Jean) : née en 1902 à Carcenac-Salmiech. Domiciliée à Frayssinoux (Trémouilles).

Lucette Soulié (née Bousquet) : née le 12 juin 1933 à Rullac-Saint-Cirq. Domiciliée à Frayssinoux (Trémouilles).

Paul Soulié : né le 23 septembre 1932 à Pont-de-Salars.

Bibliographie

Abréviations

MSLA : Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
PVSLA : Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
RR : Revue du Rouergue.
VR : Vivre en Rouergue.
VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise.

Généralités

Baillaud, Emile ; Verlaguet, P.-A.
Coutumes et privilèges du Rouergue, tome II, Toulouse, impr. E. Privat, 1910, 280 p. (Chatellenie de Camboulas, p. 26-44, Prades-de-Salars, p. 45-52).
Delmas, Jean
- *Histoire du canton de Pont-de-Salars,* VR, 1978, n° 27, p. 45-50.
- *Galerie aveyronnaise (le canton de Pont-de-Salars),* VR, 1991, n° 74, p. 31-52.
- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. – 238 p.
Fuzier, Abbé L.
- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez : impr. E. Carrère, 1893. (Culte de Marie dans le canton de Pont-de-Salars, p. 158-165).
Grimaldi, Abbé de
- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez : Impr. Catholique, 1906, 856 p.
Lempereur, Louis
-*Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez : impr. Louis Loup, 1906. – XVI-775 p.
Miquel, Jacques
– *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense,* Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. – 2 vol.
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1982. – 338 p.
Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. – 2 vol. 665 p., 680 p.
Richeprey, J.-F. Henry de
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey I. Rouergue,* Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. – LXXXVI-482 p.
Vigarie, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez : impr. G. Subervie, 1922. – 3 vol. – (Canton de Pont-de-Salars, t. 3, p. 369-409).

Arques

Colomb, André
– *Arques,* (S.l.), (s.n.), 1973, 42-(12) p. dactylographiées.

Canet-de-Salars

Benet, Roger ; Lourdou, Jacques
- *Fouille de tombes médiévales au Fraysse,* VRCAA, 1988, n° 2, p. 128-131.
Héron de Villefosse, A.
– *Inscription lapidaire sur la voie romaine, près de Canet-de-Salars,* MSLA, tome 16 (1900-1905), Rodez, impr. Carrère, 1906, p. 517-521.

Flavin

Bugard, Paul
- *Gamarus, une tour refuge en Rouergue,* PVSLA, tome XXXIV (1939-1944), Rodez, Carrère, 1946, p. 221-228.
Colomb, André
- *Flavin,* Rodez, Ed. Subervie, 1970, 289 p.
- *Consécration de l'église de Flavin,* Revue religieuse de Rodez et de Mende, 12 août 1898.
Delmas, Claire
– *Flavin, peintures murales,* RR, mars 1977, n° 121, p. 101-102.
Fournié, Michelle
– *Deux représentations méridionales du Purgatoire : Flavin en Rouergue et Martignac en Quercy,* Annales du Midi, tome 98, n° 175, juillet-septembre 1986, p. 363-385.

Pont-de-Salars

Bousquet, Abbé Louis
- *La cathédrale pré-gothique de Rodez,* Rodez, impr. P. Carrère, 1948, 167 p. (Saint-Georges de Camboulas, p. 153-162).
Debat, Abbé Antoine
- *La paroisse et l'église du Poujol sous l'Ancien Régime,* PVSLA, tome XLV, 4e fascicule, 1990, p. 631-647.

Prades-de-Salars

Fabre, Augustin
– *La "Salvetat" de Prades fondée vers 1100,* Rodez, E. Carrère, 1909, 25 p.
Gauléjac, Bernard de
- *Notes sur Prades-de-Ségur,* PVSLA, tome XXXI (1927-1930), Rodez, impr. P. Carrère, 1932, p. 335-338.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *Lo Grelh roergàs,* n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p. 135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977.
Cantalausa, Jean de
– *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français,* Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo*, Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou*, Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh roergàs*, 1976-1977.
Mouly, *Enric*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs*, n° 7.
- *En tutant lo grelh*, Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Rostaing, Charles
- *Les Troubadours rouergats*, "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.] : Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis ; Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit*.
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh*.

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo et Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, Pierre Lançon,
- transcriptions : Patricia Pallier,
- relais cantonal : Pierre Marcilhac.

Remerciements

L'opération *al canton del Pònt* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :
- Alain Pichon, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
Agenh : Josette Delmas (lancement), Paul Bony (restitution),
Arcas : Bernard Andrieu,
Canet-de-Salars : Paul Singla (lancement), Patrick Géraud (restitution),
Flavinh : Adrien Veyrac,
Lo Pònt : Jean Malzac (lancement), Alain Pichon (restitution),
Pradas-de-Salars : Joseph Cluzel (lancement), Jean Poujol (restitution),
Tremolhas : Adrien Soulié (lancement), Arthur Capoulade (restitution),
Lo Vibal : Guy Vielledent (lancement), Yves Regourd (restitution),
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh roergàs*,
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton *del Pònt*,
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton *del Pònt*,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton*.

Cassette :

Agenh : Amans Batut, né le 13 décembre 1927 à Agen d'Aveyron ; Marcel Batut, né en janvier 1926 à Agen d'Aveyron ; Amans Durand, né le 6 janvier 1929 à Agen d'Aveyron ; Lucienne Foissac, née Belet le 4 juillet 1920 au Roc (Agen d'Aveyron) ;
Arcas : Jeannette Carrière, née Devic le 1er octobre 1925 au Mazet (Arques) ; Elie Gaubert, né le 15 avril 1927 au Puech (Arques) ;
Canet-de-Salars : Alfred Castelbou, né au Viala du Tarn en 1909, décédé en 1993 ;
Flavinh : Marcel Bousquet, né le 15 novembre 1912 à La Tricherie (Flavin) ; Henriette Gamel, née Fabre le 1 février 1900 à Trémouilles ; Philippe Hospitalier, né le 7 décembre 1927 à La Capelle-Viaur ;
Lo Pònt : Paul Soulié, né le 23 septembre 1932 à Pont de Salars ;
Pradas-de-Salars : Albert Rouquié, né le 23 septembre 1922 au Bousquet (Prades de Salars) ; Marie-Rose Rouquié, née Bertrand le 3 août 1926 à Vezins ;
Tremolhas : Emile Grimal, né en 1927 à Arvieu ; Adrien Soulié, né en 1904 à Frayssinoux (Trémouilles) ; Denise Soulié, née Jean en 1902 à Carcenac-Salmiech ; Lucette Soulié, née Bousquet le 12 juin 1933 à Rullac-Saint-Cirq ;
Lo Vibal : Raymond Courtial, né en novembre 1923 à Rodez ; Emile Marty, né le 29 décembre 1912 au Bousquet (Le Vibal) ; Rachel Pons, née Sermet le 10 octobre 1921 au Vibal ;
Onet-Lo-Castèl : René Delmas, né en 1936 à Espinassettes (Pont de Salars) ; René Puech, né le 21 juillet 1922 à Pont de Salars ;
Segur : Lucien Guibert, né le 28 avril 1921 à La Vile (Ségur).

Lexique :

Gisèle Baldet, Robert Berthomieu, Denise Bonnet, Hippolyte Casimir, Maria Cigal, André Fabre, Jean-Michel Fau, Paulette Fugit, Marius Gayraud, Marcel Izard, Henriette Laporte, Edmond Malric, Emile Marty, Hubert Massol, Paul Puech, Henri Recoules, Charles Robert, André et Thérèse Roques, Adrien Soulié, Angèle Vayssette.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Agenh : Lucienne Arnal, Amans et Marcel Batut, Fernand Delmas (F. D), Clément Drulhe, Marguerite Fabié, Lucienne Foissac, Aline Frézal-Olivier (A. F.-O.), Roger Mignonac (R. Mg.), Henriette Nicolas, Alfred et Léon Olivier, Adrien Soulié, Roger Trézières (R. T.).
Arcas : André Roques, Marguerite et Odette Roques (M. Rq).
Canet-de-Salars : Gabriel Ginestet, Justin Grailhe, Thérèse Roques, Maria Rouget, Paul Singla (P. Si.).
L'Estrada-e-Toèlhs : Ernestine Bou.
Flavinh : André Alary, Yvette Arnal (Y. A.), Paul Blanc, André Bonnet (A. Bn.), Marcel Bousquet, Maria Bousquet, Joseph Couderc, André Fabre, Paul Fugit, Marguerite Garrigues, Geneviève Girard, Paulette Gisquet (P. G.), Philippe Hospitalier, Clément et Henriette Laporte (C. L.), Joseph Mazenc, Amédée Recoules (A. Rc.), Geneviève Ribes, André Veyrac.
Lo Pònt : Alain-André et Henri Baulez, André Boissonnade, Marie-Louise Cailhol, Guilhem de Colonges (G. C.), Alphonse Joulié, Robert Martin (R. M.), Alain Pichon (A. P.), Gabriel Pons, Jules Pons (J. P.), Paul Soulié, Odette Tournemire (O. T.), Joseph Unal (J. U.), Jeanine Vayssettes, Jackie Vayssières (J. V.).
Pradas-de-Salars : Albert Calmels, Francis et Raymonde Gal, Elise Gamel, Ernestine Lavabre, Charles Robert (R. Ch.), Albert Rouquié.
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (A. D. A.), Jean Dhombres (J. D.), Pierre Lançon (P. L.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.).
Tremolhas : René Aubeleau (R. A.), Alexis Berthomieu, Guy Fabre (G. F.), Adrien Foissac, Marius Recoules, Monique Rouquié, Adrien Soulié, Denise Soulié, Michel Vialaret (M. V.), Simone Vidal (S. V.).
Lo Vibal : Gisèle Baldet (G. B.), Agnès Bouloc (A. Bc.), Michel Bouloc-Viala, Jean-Louis Courtial, Raymond Courtial, Lucien Daures, Sylvain Enjalbert, Jean-François Lavabre (J.-F. L.), Emile Marty, Jean Méjanes (J. Mj.), Joseph Monteillet (J. Mt.), Michel Rouquier, André Sabatier (A. Sb.), Daniel Soulié, Josette et René Villefranque (J. Vf).
Vilafranca-de-Roergue : Jean Lacassagne Président des cartophiles et numismates de l'Aveyron.

Témoignages :

A. A. : André Alary, né en 1934 *al Puèg-Fletas de Flavinh.*
A.-A. B. : Alain-André Baulez, né en 1920 *al Molin de Salars del Pònt.*
A. B. : Alexis Berthomieu, né en 1924 *à Tremolhas.*
A. Bs. : André Boissonnade, né en 1933 *al Pònt.*
A. Bt. : Amans Batut, né en 1927 *a-z-Agenh.*
A. C. : Alfred Courtial, né en 1910 *al Vibal.*
A. Cm. : Albert Calmels, né en 1916 à *La Combeta del Pònt.*
A. Cz. : Alfred Cazals, né en 1915 à *La Capèla-Viaur de Flavinh.*
A. D. : Amans Durand, né en 1929 *a-z-Agenh.*
A. F. : André Fabre, né en 1916 à *Montpelhièr.*
A. J. : Alphonse Joulié, né en 1926 *al Puèg-Ventós del Pònt.*
A. M. : Alice Mazenc, née Combelle en 1909 à *Luc.*
A. O. : Alfred Olivier, né en 1927 *al Boisson d'Agenh.*
A. Ol. : Adrienne Olivier, née Guitard en 1927 *a-z-Agenh.*
A. R. : André Roques, né en 1931 *al Vibal.*
A. Rq. : Alfred Roques, né en 1932 à *La Cotèla d'Arcas.*
A. S. : Adrien Soulié, né en 1904 à *Fraissinós de Tremolhas.*
A. Sl. : Adrien Soulié, né en 1920 *a-z-Agenh.*
A. V. : Alfred Vieilledent, né en 1927 *al Vibal.*
A. Vr. : Alfred Veyrac, né en 1913 à *La Planòla de Flavinh.*
Adolphe Rames, né en 1908 à *Rodés.*
Adrien Soulié, né en 1933 à *Fraissinós de Tremolhas.*
Agnès Bouloc, née Lavabre en 1919 *al Pònt,* décédée en 1995.
Agnès Bousquet, née Martel en 1924 à *Flavinh.*
Albert Thomas, né en 1930 à *Sent-Victor.*
Alfred Olivier, né en 1927 à *Boason.*
André Paulhe, né en 1937 à *Agenh.*
André Ribes, né en 1929 à *Rabastens (81).*
Annelore Azemar, née Macarau en Allemagne.
B. J. M. : réunion avec : Gisèle Baldet, née Juéry en 1944 *al Vibal,* Maria Baldet, née Costecalde en 1914 à *L'Arnaldesc del Vibal,* Adrienne Juéry, née Vidal en 1922 à *Mauriac,* Etienne Juéry, né en 1914 *a-z-Arcas,* Joseph Monteillet, né en 1913 *al Vibal* et Odette Monteillet, née Célié en 1925 à *Tremolhas.*
C. C. : réunion avec : Elise Cigal, née Rivière en 1908 à *Prat Vialar de Tremolhas,* Maria Cigal, née Foissac en 1933 à *Sarlit de Tremolhas,* Auguste Cuina, né en 1912 à *Rodés* et Henriette Cuina, née Gayraud en 1918 à *Tremolhas.*
C. D. : Clément Drulhe, né en 1915 *a-z-Agenh.*
C. R. : Charles Robert, né en 1924 à *Buscastèl de Pradas de Salars.*
D. B. : Denise Bonnet, née Albouy en 1924 à *La Trichariá.*
D. S. : Denise Soulié, née Jean en 1902 à *Carcenac-Salmièg.*
Denise Boissonnade, née Pouget en 1939 *al Vibal.*
E. B. : Eugénie Boissonnade, née Rouquié en 1906 *al Vibal.*
E. G. : Elisa Gayraud, née Cassagnes en 1919 à *Pradas.*
E. Gm. : Elise Gamel, née Lavabre en 1925 à *Pradas.*
E. Gr. : Emile Grimal, né en 1927 à *Arviu.*
E. L. : Ernestine Lavabre, née en 1926 à *Pradas.*
E. M. : Emile Marty, né en 1912 *al Vibal.*
E. V. : Elise Vialaret, née Baldet en 1929 à *Sarlit de Tremolhas.*
Eliette Durand, née Robert en 1936 à *Naucèla.*
Etiennette Robert, née Séguret en 1933 à *Buscastèl de Pradas de Salars.*
F. G. : Francis Gal, né en 1929 à *La Vèrnha de Seveirac.*
Fernand Delmas, né en 1911 à *París.*
Josette Delmas, née en 1921 à *París.*
G. G. : Gabriel Ginestet, né en 1911 à *Luc.*
G. P. : Gabriel Pons, né en 1919 à *La Roqueta del Pònt.*
G. R. : Geneviève Ribes, née Girard en 1930 *al Pònt de La Capèla-Viaur.*
Georgette Foissac, née Gayraud en 1943 *al Rocós de Vesinh.*
H. A. : Henriette Alary, née Maurel en 1932 à *Flavinh.*
H. B. : Henri Baulez, né en 1924 *al Molin de Salars del Pònt.*
H. C. : Hippolyte Casimir, né en 1927 à *Perols d'Arcas.*
H. G. : Henriette Gamel, née Fabre en 1900 à *Tremolhas.*
H. L. : Henriette Laporte, née Cabaniols en 1923 à *La Capèla Sent-Martin.*
H. V. : Henri Vialaret, né en 1923 à *Tremolhas.*
H. Vn. : Henri Vézinet, né en 1918 à *Canet.*
Henriette Nicolas, née Galtier en 1924 *a-z-Agenh.*
I. V. : Irène Vielledent, née Granier en 1929 *al Bosquet del Vibal.*
J. A. : Joseph Amans, né en 1936 à *Montelhs d'Arcas.*
J. C. : Joseph Couderc, né en 1902 *al Plan de Flavinh.*
J. Cl. : Jean Cluzel, né en 1937 *al Peissin de Pradas.*
J. F. : Jeanine Fau, née Sermet en 1937 à *Vaissac de Flavinh.*
J. G. : Justin Grailhe, né en 1928 *al Sarret de Canet.*
J. M. : Joseph Mazenc, né en 1908 à *Espessèrgas de Flavinh.*
J.-M. F. : Jean-Michel Fau, né en 1961 à *Rodés.*
Jean-Louis Courtial, né en 1953 *al Vibal.*
Josée Roques, née Courtial en 1937 à *Senta-Julieta-de-Viaur.*
L. C. : Léa Courtial, née Bousquet en 1926 *a-z-Arcas.*
L. Cb. : Lucia Caubel, née Recoules en 1910 à *Tremolhas.*
L. F. : Lucienne Foissac, née Belet en 1920 *a-z-Agenh.*

L. Fs. : Lucien Foissac, né en 1948 à *Pessens de La Lobièira.*
L. I. : Lydie Izard, née Fabié en 1908 à *Las Sots.*
Léon Olivier, né en 1923 *al Boisson d'Agenh.*
Lucette Soulié, née Bousquet en 1933 à *Rulhac-Sent-Cirq.*
Lucien Daures, né en 1912 à *Fraissinhas del Vibal.*
M. B. : Marie Baulez, née Gaben en 1924 à *La Gabeniá del Pònt.*
M. Bq. : Marcel Bousquet, né en 1912 *à Flavinh.*
M. Bt. : Marcel Batut, né en 1926 *a-z-Agenh.*
M. D. : Maria Douzou, née Lavabre en 1922 à *Pradas.*
M. F. : Marguerite Fabié, née Durand en 1910 à *La Sala.*
M. G. : Marius Gayraud, né en 1912 à *Sarret de Canet.*
M. Gg. : Marguerite Garrigues, née Cazelles en 1924 à *Cantarana d'Onet.*
M. Gr. : Marie Girard, née Nadal en 1907 *al Pònt de La Capèla-Viaur.*
M. I. : Marcel Izard, né en 1913 *al Vialar de Pradas.*
M. R. : Michel Rouquié, né en 1945 *al Vibal.*
M. Rc. : Marius Recoules, né en 1922 à *Tremolhas.*
M. Rg. : Maria Rouget, née Bertrand en 1924 à *L'Estanh.*
M.-T. L. : Marie-Thérèse Lavabre, née Grandet en 1925 *al Bosquet del Vibal.*
Marguerite Berthomieu, née Gayraud en 1932 à *Marcilhac.*
Marguerite Roques, née Guitard en 1936 à *Senta-Radegonda.*
Maria Turlan, née Fric en 1905 à *La Garriga de Campuac.*
Marie-Louise Cailhol, née Pouget en 1912 à *Segur.*
Marie-Louise Joulié, née Vayssettes en 1930 *al Molin del Desèrt del Pònt.*
Marthe Chincholle, née Landier en 1904 à *La Prada d'Agenh.*
N. E : Noëlle Enjalbert, née Bessières en 1928 *als Escabrinhs de Rodèlla.*
N. S. : Noëlie Sabathier, née Carrières en 1910 à *Farriu de Flavinh.*
O. B. : Odette Bec, née Azemard en 1926 à *La Comba de Manhac de Cambolaset.*
O. R. : Odette Roques, née en 1931 à *La Cotèla d'Arcas.*
O. V. : Odette Verdier, née Latgé en 1930 à *París.*
Odette Olivier, née Cabaniols en 1930 à *La Prada de La Lobièira.*
Odette Tournemire, née Magne en 1920 à *La Capèla-Bonança.*
P. B. : Paul Blanc, né en 1932 à *Flavinh.*
P. C. : Paulette Casimir, née Soulié en 1932 à *Senta-Radegonda.*
P. F. : Paul Fugit, né en 1923 *al Planòl de Flavinh.*
P. H. : Philippe Hospitalier, né en 1927 à *La Capèla-Viaur de Flavinh.*
P. P. : Paul Puech, né en 1918 à *La Calm de Bertolena.*
P. S. : Paul Soulié, né en 1932 *al Pònt.*
Paulette Fugit, née Loubière en 1929 à *Ròcafòrt.*
Paulette Gisquet, née Saby en 1930 à *Luc.*
R. B. : Robert Berthomieu, né en 1927 à *Canet.*
R. Bt. : Reine Batut, née Cance en 1930 à *Senta-Radegonda.*
R. C. : Raymond Courtial, né en 1923 à *Rodés.*
R. G. : Raymonde Gal, née Constans en 1933 *al Vialar de Tarn.*
R. Mg. : Roger Mignonac né en 1935 à *Sanjon-Lo-Naut.*
R. P. : Rachel Pons, née Sermet en 1921 *al Vibal.*
R. V. : René Villefranque, né en 1932 *al Vibal.*
Rachel Berthomieu, née Rivière en 1932 à *Tremolhas.*
Robert Vieilledent, né en 1936 *al Vibal.*
Roger Viala, né en 1944 à *Flavinh.*
S. E. : Sylvain Enjalbert, né en 1924 à *Longa-Vèrnha del Vibal.*
Simone Hospitalier, née Malbouyres en 1934 *al Cairon de Flavinh.*
T. R. : Thérèse Roques, née Bec en 1934 à *La Materiá de Canet.*
T. V. : Thérèse Villefranque, née Grégoire en 1931 *al Vibal.*
Thérèse Arnal, née Boissonnade en 1922 *al Portal.*
Thérèse Rames, née Blanquet en 1913 à *Buscansòlas de Flavinh.*
V. M. : Vincent Maurin, né en 1906 à *Combafèrre del Cailar.*

Table des matières

Préface de Alain PICHON 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA

Lo canton del Pònt 13
Los aujòls 24
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 29
Castèls, glèisas, abadiás 31
Lo temps dels cossolats 34
L'occitan vièlh 40
La fin del senhoratge 56
Los temps novèls 86

UN CÒP ÈRA

Lo vilatge 97
La bòria 143
L'ostal 181
L'ostalada 191

Mémoire sonore 213

Bibliographie 237
Remerciements 238

Additif

Réalisée à l'initiative d'Alain Pichon, conseiller général, et grâce à la participation des communes du canton, cette réédition de l'ouvrage *al canton del Pònt de Salars* comporte un additif et un CD reprenant le contenu de la cassette analogique accompagnant l'édition originale (voir de p. 219 à p. 236 et p. 256).

L'additif comprend :

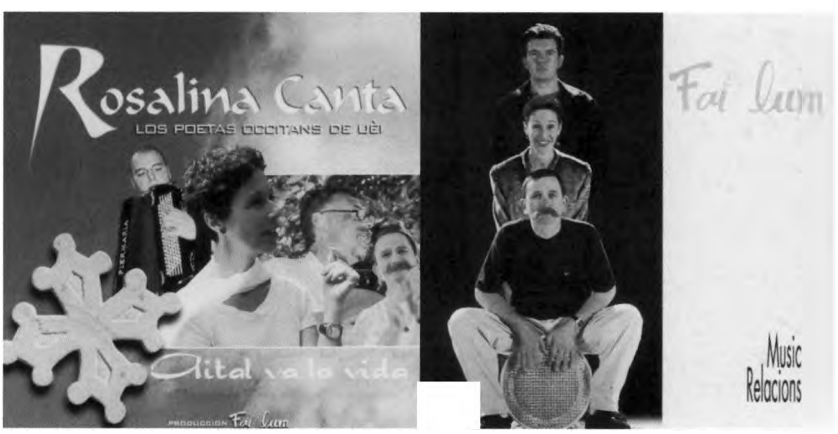
- un récit de Paul Bony sur la peste à Agen au XVe siècle ;
- la carte de Cassini (XVIIIe siècle) recouvrant le territoire cantonal ;
- des extraits d'*Histoire de la commune d'Arques,* d'André Colomb ;
- un contrat de mariage de 1767 concernant Le Puech d'Arques et les familles Gineste et Lavit ;
- le testament nuncupatif de Jean Viala de Frayssinhes (1776) ;
- les paroles et la partition de *"Tres filhas buvián a la canèla",* chanson de Léon Froment collectée à Agen dès 1905 ;
- *L'ostal,* petit texte collecté en graphie patoisante et retranscrit en graphie classique ;
- un texte sur les *faisselièrs d'Agenh* écrit en 1993 par Amans Batut ;
- la liste des métiers des huit communes du canton en 1912 ;
- des images prises au cours de l'opération *al canton del Pònt.*

Encara un brave mercé a totes los qu'an participat a-n-aquel pretzfach.

Christian-Pierre Bedel, *director de l'IOA / al canton*

Remerciements
Cet ouvrage est réédité grâce au soutien des communes du canton :
Agenh : Laurent de Vedelly, maire.
Arcas : Bernard Andrieu, maire.
Canet : Patrick Géraud, maire.
Flavinh : André Ferrier, maire.
Lo Pònt : Alain Pichon, maire et conseiller général.
Pradas : Jacques Garde, maire.
Tremolhas : Jean-Marie Daures, maire.
Lo Vibal : Yves Regourd, maire.

Agenh, sègle XV
« Se seriá tenguda, a Agenh, al sortir de la messa, dins las annadas 1400 e quicòm, una amassada dels cossols per saupre de qué farián de doas filhas que demoravan al ras de la glèisa, d'una familha Galut. Aquelas filhas pausavan problèma per çò que trabalhavan a Rodés, e Rodés veniá d'èstre atacat per la pèsta. Lo monde d'Agenh de l'epòca avián paur qu'aquelas dròllas agèsson portat la pèsta a Agenh. Alara, aquela amassada deliberèt que aquelas filhas, per un temps, anarián viure al Ròc de Cailús. Alai i a, de sovenença populara, una Bauma de las Domaisèlas. Se pòt pensar qu'èran aquí. »
(Paul Bony)






RODEZ
St Felix
St Mayme
Ste Radegonde
Luc
Avmere
Flavin
la Capelle St Martin
la Capelle Viaur
N D de Dosay
la Tremouille
St Hilaire
Magrin
Bonne Combe
Comps
St Sauveur
Carlenac
Clanfelles
Floyrac
Canabols
la Combe
la Brengeyrie
la Roquette
Gros
Caumels
Arsac
Arsagnet
Puech de Nauses
Monastere
Bruquet
Combelles
Randeynes
Boutortnet
Boussinhac
Masmarcou
Garrigoux
Espesbergues
Vayssiere
Vayssac
Briane
Vards
Funelles
la Porte
Cayraguet
le Mont
le Cayrou
le Terrail
la Beyssegue
le Puech
Cayrac
Verrerie
Maragou
Visur R
le Pont
Coumes
Restepau
le Grand Mas
le Bastié
le Vigala
Courbesse
Bougayrelles
Pratviala
Graysse
Paulhe
la Molinerie
le Ventajou
le Besset
la Vergne
le Ser
la Grifouliere
Viallelle
Tinco
Pechrabe
Salmiech
le Couderque
la Bastide
Sarlit
Les
Banes
Succ
Gineste
Boussholx
Graysse
Pratviala
Fraysseniale
la Bruyere
Cantarens
Mazars
le Lebous
la Maynove
Broulenque
Terin
Flouraguet
Pont de Grandfuel
Grandfuel
la Barthe
Ullermel
la Roquarie
Majoulet
Virolls
Projomajour
le Bruel
Puech Camp
Puech Carles
Caysssiols
Rival
Lunars
Castelgaillard
Calsins
la Baume
Molon
Mas
Mlons
Batut
Naurac
Cabarets
Serin
le Couderc
le Cros
la Barthe
Planeses
Caussenac
la Capelle
la Cassagne
le Caussonel
Puech del Rey
Cure Boursot
la Fon
le Verdie
le Buisson
Pinsou
Garrunele



Carte de Cassini (XVIIIe siècle)

Arcas

Extraits d'*Histoire de la commune d'Arques,* d'André Colomb (document Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron).

Sègle XV

« En 1691, la communauté devait désigner un soldat pour servir dans la compagnie de Comberoque du régiment de la milice de Bournazel, commandée par Mre de Peyrusse : il s'agissait de remplacer le nommé La Vigueur (tous les soldats avaient un surnom) qui avait été tué en campagne. Inutile de préciser que la désignation ne fut pas facile. Le sort tomba sur François Gineste, du Puech, mais celui-ci para le coup en s'engageant dans la compagnie des Dragons (sans doute mieux organisée) de Mre del Pouget de Luganhac, et il fallut désigner un autre soldat. »

Sègle XVI

« Une reconnaissance de 1733 faite en faveur du roi nous donne des renseignements sur le fief du Mazet et fait référence à des reconnaissances antérieures de 1390 et 1546 faites en faveur du comte de Rodez :

"L'an 1733, au lieu de Ségur, par devant Mre Nègre de Fabrègues, délégué pour la faction d'un nouveau papier terrier des domaines de Sa Majesté, furent présents : le Sr Antoine Foulquier fils faisant pour demoiselle Paule Dupuy, veuve de Me Antoine Foulquier, docteur en médecine, fille et héritière de feu Me Paul Dupuy, notaire, François Dupuy, François Pouget, Jean Rous, tous du Mazet, François Monteillet de Gourgois, Pierre Granier de La Burguière-Haute, Pierre Bernard de La Burguière-Basse, lesquels (...) ont reconnu tenir en emphytéose perpétuelle du Roi, comme seigneur dominant, haute, moyenne et basse justice, foncier et directe, à cause de sa comté de Rodez, châtellenie de Montrozier, mandement d'Arques, l'entier fief sis au village du Mazet (...) confrontant ensemble et par un corps du levant, en commençant du côté du Pas de Galan, avec le chemin allant de Sévérac l'Eglise à Ségur, du midy et levant avec terres dites "Demadeys" desdits Granier et Bernard, qui dépendent du prieur de Ségur, du levant inclinant au midy avec [les] terres de Bernard du taillable de Ségur et de la directe de Mre de Pégayrolles, du midy inclinant au couchant avec les terres dites de Foncabrol et terroir dit "de tous" du fief de Gourgois et de la mouvance de Sa Majesté, dudit levant et midy, autre terre du fief de Gourgois, dudit midy, autre terre du fief de Comps, du taillable de Ségur, dudit couchant, chemin de Ségur à Gages, du septentrion avec "l'estrade rodanèse" allant de Rodez à Vaysse-Rodier, tout le long, jusqu'au Pas de Galan.

Ledit fief est sujet à la censive annuelle de 8 setiers seigle, beau bled net et marchand, mesure de Milhau, payable à la feste de St-Michel et une géline pour chaque feu, avec lodz et ventes, avec les bouades accoutumées, taille, commun de paix, censive indivise à payer suivant la reconnaissance faite en 1518, devant Me Bonal, notaire et greffier, par Antoine Blanc, Pierre Galibert, Pierre Fabre, Bernard Alran, Jean Causse faite au Roy et Reyne de Navarre et celle de 1390 portée au livre terrier de Me Cambolini, notaire, en faveur du seigneur comte de Rodès. »

La Revolucion

« [L]e pays était éminemment favorable à l'existence de bandes contre-révolutionnaires (chouans). Le rassemblement des Palanges en octobre 1793

débordait largement sur le territoire de la commune d'Arques : Arques, Le Mazet, Recoules, Montels où les Bessière-Bastide avaient un de leurs domaines. Les Bessière-Bastide qui étaient largement engagés dans la chouannerie et dont les deux fils avaient leur tête mise à prix.

En octobre 1793, plusieurs habitants de la commune furent jetés en prison pour "incivisme" ou menées contre-révolutionnaires : deux fils Monmotton et un Cluzel, tous de Recoules.

Lors du passage à Laissac de la colonne du général Viton (25 octobre 1793), la maison et les biens des Bessière-Bastide furent pillés et incendiés. La mère, née Laparra de Salgues, une fille et Pierre Paul Bessière-Bastide, celui-ci propriétaire à Montels, furent dirigés sur les prisons de Rodez. Pierre Paul Bessière-Bastide y mourut au début de l'année 1794.

La paroisse était sans prêtre. Mre Pierre Gineste, curé d'Arques, avait refusé le serment et se cachait. Il semble qu'il n'y ait pas eu de prêtre assermenté de nommé à la place du "réfractaire".

La municipalité ne faisait certes pas de zèle révolutionnaire mais les Comités de surveillance du canton et du district étaient en éveil. Suivant l'exemple du chef-lieu du département et les exhortations de la société populaire de Rodez, Arques, comme beaucoup d'autres communes, décida le 9 février1794 de renoncer au culte, ferma l'église et livra les cloches (29 mars 1794). (...) On sait la signification de cette décision unanime, ce n'était qu'une façade. Le 18 fructidor An VI (4 septembre 1798), le citoyen Brière, commissaire du directoire exécutif de Gages (canton qui administrait Arques) se plaint de la commune d'Arques qui fait preuve de peu de zèle révolutionnaire et refuse de rendre compte. La même année, le citoyen Belloc, de Maquefabes, commissaire du directoire exécutif de Laissac, se propose volontairement de surveiller Arques qui manque de civisme. »

1767, maridatge Lavit-Gineste (Arcas)

« L'an mil sept cent soixante sept, le onzième jour du mois d'avril avant midy au village du Puech paroisse D'Arques. Louis quinze, Roy de France et de Navarre régnant, pardevant nous no^re^ royal et témoins soussignés, ont été faits et arrêtés les articles de mariage qui suivent entre le sieur Joseph Lavit, fils légitime et naturel de feu Jean Lavit, bourgeois, et de Catherine Enjalbert mariés du lieu de Prades Ségur d'une part, et Françoise Gineste, fille légitime et naturelle de feu Pierre Gineste, paysant, et de Catherine Boudes, mariés dud. village du Puech, d'autre.

Lesquelles parties de l'avis et consentement de leurs parents et amis bas écrits on en premier lieu promis se prendre en vray et légitime mariage à la première réquizition de l'une d'elles à peine de tous dépens, domages et intérêts pourveu qu'aucun légitime empêchement n'interviene, les formalités de l'église préalablement observées.

En second lieu en personne lad. Catherine Boudes mère laquelle tient de son chef qualité d'héritière de sond. feu mary en faveur et contemplation du présent futur mariage comme fair de son consentement et pour la suportation des charges dycelluy a donné et constitué en dot à sadite fille pour luy tenir lieu de tous droits de légitime, de supplément et d'augment quelle pourroit prétendre sur les biens desd. père et mère huit motons de sept livres chaqu'un, huit brebis de port sans aigneau, une génisse de valeur de vingt-quatre livres, quatre paires linseuls, une couverte lit de valeur de vingt livres, deux douzaines servietes, deux napes, vingt-quatre cannes burat, cinq cannes estamine, onze cannes minhonette, deux robes l'une de minhonette et l'autre d'estamine, avec leurs jupes garbies et faites, un garderobe à quatre batans et trois tiroirs garnis de tous sen ferrements et clefs, et la somme de cinq mille trois cents livres de laquelle constitution il en demeure réservé mille livres en parafernal à lad. future épouse qui en pourra disposer à sa volonté et en faire

quittance comme sera cy-après dit estant ladite constitution sept cents livres du chef et particulier de ladite Boudes mère, et tout le surplus de celuy dud. feu Gineste père, acompte de laquelle lad. Boudes a cy devant payé toutes les susd. dotalisses comme led. Lavit (futur époux) l'a dit et déclaré devant nousd., no^re et témoins et tout présentement comptant en louis d'or de vingt-quatre livres et monaye de cours la somme de deux mille livres reçue, vérifiée et retirée par led. Lavit, futur époux au vu de nousd. no^re et témoins dont content quittance et la reconnue sur tous et chaqu'uns ses biens promet et s'oblige lad. Boudes de payer la somme de trois mille trois cents livres restantes, scavoir huit cents livres le premier jour du mois de may de l'année prochaine et le surplus en payement égaux et annuels à prix de six cents livres chaqu'un sauf le dernier à commencer au premier may de l'année mil sept cent soixante-neuf et ainsi sécutivement d'année en année jusques à fin de paye sans intérêt qu'à deffaut de payement auxd. termes sur lesquels derniers termes lad. future épouse sera payée desd. mille livres réservés en parafernal et en faira quittance.

En troisième lieu, en personne, lad. Enjalbert mère, laquelle en faveur et contemplation du présent futur mariage comme fair de son consentement et pour la suportation des charges dyceluy a donné et donne à sond. fils futur époux présent, acceptant et humblement remerciant tous et chaquuns ses biens présens sous les clauses, conditions et réserves qui suivent : d'être nourrie, habillée et entretenue comme ordinaire de sond. fils futur époux, et de la somme de quarante-cinq livres payable annuellement, laquelle ne pourra tomber en arrérages au cas lad. Enjalbert [ne pourra] payer ennuellement ladite somme de quarante-cinq livres (...) la nourriture et entretien de dix bêtes à laine, ce cas de discorde arrivant et qu'ils ne pourroient vivre ensemble se réserve lad. Enjalbert mère la pention à elle léguée par sond. feu mary dans son dernier et valable testament. Et encore, outre ce pardessus, quarante-cinq livres cinq setiers bled seigle, trois cannes toile fine du pays annuellement et un habit complet de trois en trois ans, étoffe burat du pays. Finallement, lesd. parties ont renoncé à tout droit d'augment et à l'observation de tout ce dessus. Parties, chaquune comme les concerne, ont obligé tous et chaqu'uns leurs biens quont soumis à toutes rigeurs de justice.

Fait et récité en présence d'Antoine Fabre, paysant du Mas (?), d'Amans Jean du Moulin Favy, de Jean et Louis Fontin de Frontin, de Jean Pierre Albert de Pruns, de Jean Pierre Fournialis du Caussanel et d'autres soussignés avec lesdits futurs époux et non lad. Enjalbert ny Boudes mères qui ont dit ne scavoir signer de ce requises et moy no^re qui [signe] et avant de signer le présent lad. Enjalbert s'est réservée qu'au cas sond. mary ne luy auroit pas légué une quarte sel et douze livres burre et vingt livres fromage, elle se le réserve par exprès.

Fait et récité en présence que dessus. »

Lavit, Françoise Gineste, Fabre, Dejean, Gineste étudiant en physique, Carrié, Alric, Fontès, Gineste, Enjalbert, Fournialis, Fontès, Rous no^re royal. »

1776, testament de Jean Viala (Frayssinhes)

« Au nom du peuple français. L'an mil sept cent soixante seize et le vingtième jour du moi d'avril, avant midy, au village de La Burguière, paroisse de Fraisinhes, et dans la maison d'habitation de Jean Viala, vacassier, par devant nous, notaire de Rodez, y habitant et témoins soussignés présents a été en personne led. Jean Viala, lequel étant dangeureusement malade dans un lit de la cuisine de sad. maison, étant en ses bons sens, connoissance parfaite, mémoire et entendement, ainsi qu'il a été reconnu par nousd. notaire et témoins, considérant qu'il n'y a rien de si certain que la mort, ny que si incertain que son heure, craignant d'en être surpris et voulant disposer du

peu de bien qu'il a plu à la divine providence lui donner pour [éviter] tous débats et querelles qui pouroient s'élever entre ses enfans et parens, de son bon gré a ordonné son testament nuncupatif écrit et disposition de sa dernière volonté en la forme et manière qui suit.

En premier lieu, s'est muni du signe de la ste croix, a recommandé son âme à Dieu, à la très glorieuse Vierge Marie, à tous les saints et stes du Paradis, les priant d'être ses intercesseurs, surtout à l'heure de la mort après laquelle arrivée veut que son corps soit enseveli dans le cimetière dud. Fraisinhes, tombeau de ses prédécesseurs, et que ses honneurs funèbres, neuvaine et bout d'an, lui soient faits suivant sa qualité et usage de lad. paroisse. Et venant à la disposition de ses biens, donne et lègue pour le repos de son âme ou pour celui de ses prédécesseurs à M. les prêtres fraternisans de Fraysinhes la somme de vingt-quatre livres pour qu'il lui soit dit à concurrance d'ycelle des messes basses de Requiem, payable lad. somme dans deux ans après son décez.

Item donne et lègue à titre d'institution particulière et huitaine portion à Anne Viala épouse de Joseph Héral du lieu de Fraisinhes ce qui lui a été donné et constitué dans son contrat de mariage retenu par maître Yence, notaire de Ste-Radegonde.

Item donne et lègue aud. titre d'institution à Pierre, Marie, Thérèse et Catherine Viala son enfan et filles et d'Anne Boutonnet son épouse et à un chacun d'eux telle légitime que de droit pourra leur appartenir par ces biens.

Item donne et lègue aud. titre d'institution aud. Pierre Viala son fils cadet par dessus lad. légitime de droit, et par préciput et avantage la somme de soixante-quinze livres en représentation des salaires qu'il auroit pu gagner chez les maîtres s'il l'eut quitté.

Item donne et lègue aud. titre d'institution auxdites Marie, Thérèse et Catherine Viala sesd. filles et à une chacune par preciput et avantage deux brebis avec chacune son aigneau délivrables lesd. brebis et agneaux après son décèz et payable lad. somme de soixante quinze-livres aud. Pierre Viala a son établissement.

Item donne et lègue aud. titre d'institution à lad. Anne Boutonnet sa chère épouse pendant sa vie, seulement la jouissance de son ancienne maison avec les meubles à elle nécessaires suivant sa qualité, la pension viagère et annuaire de huit setiers blé seigle, beau blé net et marchand, mesure de Rodez, quarante livres lard salé, une mesure et demi sel, cent œufs, huit livres burre, huit livres fromage sce du pays, la faculté de prendre des herbes au jardin et prendre du bois du bûcher, un habit complet en trois ans, deux chemises chaque trois ans, deux brebis quelle choisira de son troupeau, l'hiverne et entretien de deux brebis dont le profit croit et recroit appartiendront à lad. Boutonnet, sad. épouse, et en disposera à ses plaisirs et volonté, à la charge par elle de laisser à sa mort lesd. deux brebis à son héritier cy-après nommé, payable lad. pension en deux termes égaux de six en six mois et d'avance, à commencer quand lad. Boutonnet jugera à propos et après la mort dud. testateur.

Item donne et lègue aud. titre d'institution auxdits Pierre, Marie, Thérèse et Catherine Viala lesdits enfan et filles au cas ils viennent à être malades ou incommodez avant leur établissement, la jouissace de la lad. maison ancienne conjointement avec leurd. mère et après la mort d'ycelle la jouissance en entier aud. cas et non autrement et venant à la disposition de ses biens, donne et (...) du surplus de ses autres biens, meubles, immeubles, (...), voix, droits, raison et action généralement quelconques, en quoi le tout consiste ou puisse consister du présent et à l'avenir, led. Jean Viala testateur a fait institué et de sa propre bouche nommé pour son hériter général et universel Jean Viala son fils ayné à la charge pour lui d'exécuter le contenu du présent et pourra (...) jouir du restant de son hérédité à ses plaisirs et volontés et en disposer tant en la vie qu'à la mort.

C'est son testalent nuncupatif écrit que nousd. notaire avons écrit en présence desd. témoins soussignés, à mesure que led. Viala testateur nous en

a dicté toutes les clauses à haute et intelligible voix, cassant, révoquant, annullant tous autres testaments, codicilles, donnations à cause de mort qu'il pourroit avoir cy-devant fait, voulant que le présent vaille par forme de testament, codicille, donation à cause de mort et disposition de sa dernière volonté ou par telle autre meilleure forme que de droit pourra valoir et qu'il serte seul en son plain et entier effet. De tout quoi, led. testateur a prié les témoins soussignés et par lui reconnus de tous ce dessus être mémoratif et nousd. notaire lui en retenir acte que lui avons concédé, fait là et récité aud. Viala testateur.

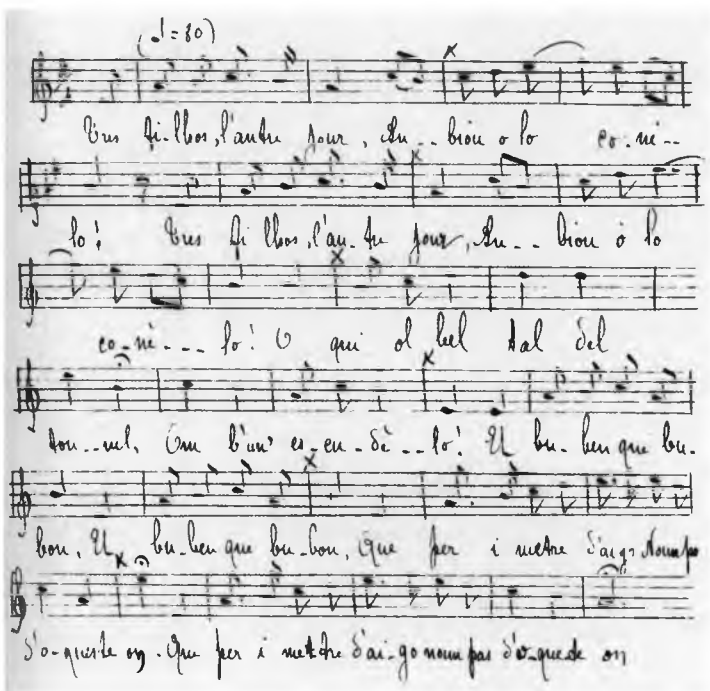
En présence du sr Pierre Viala, marchand, de Jean Pierre Malet, forgeron, et de Jean Viala, paysant, h[ants] du lieu de Fraisinhes, soussignés, de François Ricard, menuisier, de Pierre Rous, menuisier, et de Pierre Séguret, charpentiers, tous habitans dud. Fraysinhes, qui requis de signer ont dit ne savoir (...). »

Tres filhas buvián a la canèla

Paroles et partition de *"Tres filhas buvián a la canèla"*, chanson écrite par Léon Froment et collectée à *Agenh* dès 1905 :

« Tres filhas, l'autre jorn,
Buvián a la canèla !
Tres filhas, l'autre jorn,
Buvián a la canèla !
Aquí al bèl talh del tonèl,
Amb un' escudèla !
E buvent que buvon,
E buvent que buvon,
Que per i metre d'aiga,
Non pas d'aqueste an !
Que per i metre d'aiga,
Non pas d'aqueste an !

Qué dirián los garçons,
Se nos vesián bandadas ?
Qué dirián los garçons,
Se nos vesián bandadas ?
Elses dirián : "Las volèm pas,
Quant serián dauradas !"
E buvèm-ne un pauc,
E buvèm-ne un còp,
Que per i metre d'aiga,
Pas d'aqueste còp !
Que per i metre d'aiga,
Pas d'aqueste còp ! »



L'ostal

« Al mièg de borieta, es bastit nòstr'ostal, plantat al cap dels travèrses de Viaur ont s'agradan de butar la burga e los ginèsses. Sa vista es imprenabla. Cap de torre al monde seriá pas pro nauta per arrestar lo ventanèl que davala tot drech del cèl. E lo mes de mai, pro sovent, quand bufa lo soledre, ven cremar l'espiga de la sèga qu'es a pena espelida. De sus la pòrta, quand lo temps es siuse, podèm ausir las campanas dels cloquièrs de Flavinh, Tremolhas o Sant-Alari. Nos rejoguelan matin, mièjorn e ser, qu'es l'ora de l'angèlus, e tot lo long de l'annada nos anonçan las jòias e los defècis d'aquesta tèrra. Ont es passat lo temps, quand lo mes de decembre, pendent las calendas, los trinhons nos convidavan a festar la naissença d'un Rei qu'apelam Nòstre Sénher ? »

Los faisselièrs, los afaissaires de Palanja

D'après Amans Batut d'*Agenh d'Avairon (1993).*

« Pendant un siècle, les fagotiers, *los faisselièrs,* arpentèrent en tous sens les bois et les sous-bois à la suite des coupeurs et pour le compte des transporteurs, *los merchands de boès.* Travail uniquement masculin, les femmes ne participant qu'à la manutention des fagots, chargement des chars à la forêt et stockage en bord de route avant expédition. Toutes les familles avaient leurs *faisselièrs.* Pourvu qu'on ait en main *lo podet,* serpe courte de fabrication locale, on devenait *faisselièr.* Les initiales "RF" gravées sur le métal [des *podets]* étaient celles d'un de nos modestes *fabrons* (petits forgerons) du village, Raust François. (...)

Beaucoup de *faisselièrs* possédaient une paire de vaches ou quelques brebis et s'occupaient de travaux agricoles à la belle saison, mais ceux qui ne possédaient rien – et ils étaient nombreux – n'avaient pour toute source de revenu que leur *podet* et leurs bras. Essayez de vous imaginer leurs conditions de vie en hiver, exposés aux quatre vents, avec pour seul abri dans la tourmente de grésil ou de neige la pile de fagots la plus proche. Pas question et pas le temps d'allumer un feu pour réchauffer le repas. Pourvu que la musette soit au sec, ils savouraient à midi la tranche de jambon ou une vieille couenne, un oignon à la croque au sel ou le fromage sec fait à la maison et toujours le quignon de pain et *lo pinton de vin.* La pensée des quelques *Agentòls* qui avaient choisi, pour trouver du travail, de descendre comme des taupes dans les puits de mines de Gages ou dans les galeries de Bertholène leur redonnait du courage. L'air pur et la liberté n'ont pas de prix. »

Los garrics

« Le peuplement forestier de la Palange était constitué à l'époque presque uniquement de chêne. Le reboisement en résineux n'était pas connu [mais] des essais de plantation de sapins avaient été tentés. L'humus provenant de la putréfaction des aiguilles semblait prometteur, alors que sur les croupes des collines le taillis restait rabougri. *Lo boès èra canin, carcin* comme celui de nos voisins quercynois. D'ailleurs, le même mot occitan *carcin* désigne soit un être vivant chétif mais solide, soit la région du Lot, Quercy, *Carcin* (de "quercus" latin, chêne).

Sur les versants nord, les taillis pouvaient se couper tous les quinze ans, alors que sur les versants sud il fallait attendre vingt-cinq ans, mais le pouvoir calorifique était supérieur et ça se savait pour les transactions. Dans les combes terreuses et humifères, les *plançòls,* beaux arbres jeunes, ainsi que les sapins, venaient mieux mais c'était l'exception. (...) Les maires de l'époque veillaient jalousement à la sauvegarde de ce fameux quart de réserve. Un quart des centaines d'hectares de forêt communale devait être gardé pour toujours en réserve pour fournir du bois d'œuvre. »

Lo podet

« *[Los faisselièrs]* partaient tous les matins à l'aube, chaussés de godillots à clous de fabrication locale (trois cordonniers au village, sans compter les savetiers), la musette au dos, le bâton d'une main et, de l'autre soutenant au creux de l'avant-bras replié l'indispensable *podet,* le tranchant en l'air. Pourquoi ne l'accrochaient-ils pas sous le veston à la ceinture de cuir du pantalon ? (...) Peut-être que le bûcheron *agentòl, faisselièr* ou coupeur (ce dernier portait la hache à l'épaule, le tranchant vers l'arrière, le manche pendant le long de la poitrine) était-il soucieux de préserver le fil de sa cognée en la tenant ainsi bien en vue ? »

Los puèges de Palanja

« On parlait de l'immense "coupe de sept ans" qui pouvait fournir du travail sept années consécutives, mais c'était si loin... (...) Un repère de plus dans cette immensité, un peu comme l'oasis du *Mas-Bertièr,* propriété isolée de Madame la comtesse de Billy, née Fenaille, *Lo Boisson de l'Òlm mòrt, Las Tres Bolas,* les trois bornes, ou *Lo Ròc de La Garda,* le point culminant. Depuis le village, on n'apercevait que les croupes des premiers *puèges.* On se les désignait : *Lo Puèg d'Armont, Lo Puèg Pesoch, Puèg Negre.* Mais on savait bien que plus loin derrière [se trouvait] *Lo Puèg de las Cabras, Comba Fumada, Comba Negra, Puèg Blanc, Lo Puèg de la Farrièira, Lo Puèg de Flamidor, Lo Puèg del Garric, Lo Puèg de Maisanòva, Lo Puèg de Cesar* vers le camp romain de Montmerlhe. »

Las estacas

« Le fagotier commençait par faire sa provision d'*estacas* (attaches, liens). Il en fallait deux par fagot, surgeons d'un mètre de long environ, coupés (à la bonne lune) au ras des souches de chêne-taillis des coupes de l'année précédente, dans les *gamassas,* touffes denses qui se trouvaient ainsi éclaircies.
La cueillette des *estacas* n'était pas considérée comme un travail mais comme une promenade dominicale. On les ramassait par bottes de cent ; ça facilitait le comptage. On les déposait le long de la plus proche *carral* et le premier char vide qui remontait vous livrait sur le chantier les précieuses attaches. Par temps très sec et si on ne les utilisait pas immédiatement, il valait mieux les tenir au frais dans quelque ruisseau mais... gare au voleur ! »

M. Olivier *d'Agenh.*



Los merchands de boès

« Les marchands de bois du haut d'Agen ou ceux de La Croux leur fournissaient le travail. On comptait alors trois marchands de bois (exploitants forestiers patentés) dans le haut d'Agen et trois autres à La Croux, sans compter les particuliers qui allaient vendre leur production à Rodez avec attelages de bœufs ou de vaches, jamais de chevaux (trop rapide et trop dispendieux, on avait le temps...). C'étaient des marchands de bois qui prenaient en automne les coupes en adjudication, de 5 à 10 ha suivant la densité du taillis évaluée par les Eaux & Forêts. (...)

Les marchands de bois adjudicataires donnaient alors la coupe à une équipe de coupeurs. »

Lo fais

« *[Lo faisselièr]* ébranchait la perche mais sans trop. Il fallait des brindilles pour farcir son fagot mais aussi quelques bûches solides pour lui assurer un squelette. La barre plus grosse que le bras était mise de côté. Cela ferait du bon bois de cheminée mais pas de boulange. Seulement, pour débiter ces tronces, rares étaient encore les scies mécaniques.

Commençait alors la fabrication du fagot. Après avoir ébranché suffisamment et jeté de côté les barres, l'homme approchait son *fais,* faisceau d'*estacas.* Il en saisissait une, en tâtant la souplesse, serrait entre ses genoux la partie menue de la rame et empoignait fermement l'autre extrémité plus grosse, de ses deux mains écartées d'un empan environ. La main gauche serrait comme un étau *l'estaca* pour l'empêcher de tourner sur elle-même pendant que la main droite, d'une impulsion brusque et précise, amorçait un mouvement tournant pour plier les fibres du bois sans les casser (...). Un tour et demi à 15 cm du gros bout, puis un autre tour et demi plus loin vers le milieu de *l'estaca* et il obtenait ainsi une sorte d'anneau plat de 35 cm de large sur 15 cm d'épaisseur qu'il ne fermerait qu'au dernier moment. Il en préparait deux qu'il disposait sur le sol, ouverts et parallèles, à 50 cm d'intervalle. Là, il arrangeait régulièrement ses ramilles de bois coupé entre deux bûches plus grosses qui servaient d'ossature au fagot. Quand il jugeait ce mini-bûcher suffisant, il ployait sur le tas son genou gauche pour comprimer les brindilles et fixer le tout au sol avant d'attacher. Inutile de vous décrire les genoux des pantalons pourtant de gros coutil ou de *sarga :* rapiécés, reprisés, bardés, renforcés, blindés. Les plus habiles se contentaient d'écraser le ventre du fagot sous leur large semelle cloutée. Ensuite, en un tourne-main, le *faiselièr* saisissait les deux extrémités de son *estaca* sous le tas, les reliait bout contre bout en tournant puis, d'un coup de poignet précis, il bloquait le gros bout en le faisant glisser sous le corps de *l'estaca* elle-même. Même geste pour le second lien et le fagot était attaché à double tour. »

La carrada

« Arrivait un jour le marchand de bois, avec son char et ses bœufs fauves d'Aubrac. En terrain plat, c'était assez facile de circuler en enjambant les souches coupées ras mais, dans les pentes, il fallait zigzaguer dangereusement. *"A-a-a Baisson ! A-a-a Arrrrrèr, Maruèlh !"* (...) On ne descendait à chaque voyage que deux ou trois piles que l'on déchargeait à la *carral* la plus proche, heureux encore s'il ne fallait pas descendre ou monter les fagots par deux ou par trois à dos d'homme. (...) Le fagot d'un mètre de long sur 35 cm de large et 15 d'épaisseur, jamais très sec, pesait bien ses dix, douze kilos et il ne se laissait pas manipuler aussi aisément qu'un sac de patates ou une gerbe de blé.

La copa
« On coupait uniquement à la sève descendante, *a la davalada,* et en hiver. Il fallait respecter les délais et respecter aussi les souches si l'on voulait que les rejets se développent bien au printemps suivant. Il y avait des massacreurs (...) qui cognaient fort, coupaient mal et fonçaient. Les maires s'en méfiaient. Il y avait par contre les fins coupeurs qui, en quelques coups bien placés de leur hache toujours affûtée, vous faisaient sauter chaque perche de chêne bien au ras du sol, à blanc-étoc, légèrement en biais pour que la pluie glisse sur la souche coupée sans pourrir le bois. Sur les pentes ou en terrain plat, les perches tombaient vers l'arrière du front de coupe en formant des "cordes" bien alignées. »

Las pilas
« Vingt-cinq fagots faisaient une pile de forme cubique, de cinq étages de chacun cinq fagots parallèles, mais le 25e était placé perpendiculairement à ses frères pour consolider le tas. La pile représentait un bon stère de bois régulièrement conditionné. En regagnant son *ostal,* le soir à la nuit noire, notre homme pouvait se dire, fier mais éreinté : "Aujourd'hui j'ai fait mes dix piles." Mais tous ne pouvaient pas en dire autant... Ainsi se passait la morte saison. (...) Les fagots à la pile attendaient l'enlèvement. Au bout de quelques jours ou de quelques semaines, ils s'aplatissaient à la façon des sardines dans leur boîte. »

Après quelques *pertrachas* (va-et-vient) on pouvait commencer la *carrada* de cinq à six piles. Cela dépendait de l'état de la *carral.*

Les bœufs ralentissaient, tête basse, à la montée. "A-a-a fainéants !" Ils s'arc-boutaient, tête haute, à la descente, s'embourbaient jusqu'au ventre dans les *bolidors.* L'homme gueulait, l'aiguillon piquait. Une longue barre adroitement glissée entre les rayons de la roue faisait office de levier pour dégager le char, sinon il fallait décharger partiellement ou totalement ou aller chercher un renfort. (...) Les marchands de bois n'étaient pas réputés pour avoir le cœur tendre. Il fallait sortir les fagots coûte que coûte, tous les jours, de l'aube au crépuscule, et souvent tard dans la nuit à la lanterne. (...) Pauvres bœufs de Palanges... (...) On disait que vous étiez vieux, usés, fichus à cinq ans, à la fleur de l'âge, alors que vos confrères (...) se prélassaient encore à dix ans. Même les labours les plus longs en plaine n'étaient pas aussi redoutables que les charrois de débardage en Palange. (...) Votre seule gloire était de finir votre calvaire après un an de retraite et d'engraissement comme bœufs de Pâques. »

L'expedicion

« Au village d'Agen, toutes les places, placettes, *codèrcs* et *codenasses* regorgeaient de fagots à la saison. A l'église, au *Telh,* au *Fresenc,* à la Fontaine, à *La Pradeliá,* à *La Crotz,* au *Joncàs,* à *La Barraca,* au *Pònt dels Passes,* au *Salt,* à *L'Ostal Tombat,* à *La Capelada,* à *La Ròca* et au *Rocanèl,* à *Bolzac,* au *Camp del Perièr,* aux *Calçforns,* partout on déchargeait et on rechargeait des fagots. Ce n'était plus les piles cubiques de vingt-cinq à la coupe forestière mais des empilements réguliers et continus de milliers de fagots, des haies grises de fagots bien alignés, bien comptés et répertoriés, sur des longueurs impressionnantes et jusqu'à trois ou quatre mètres de hauteur. Il fallait voir le coup de main des lanceurs. Ils saisissaient leur fagot d'une main par la *costa,* la bûche grosse du bord servant d'ossature, et de l'autre, par le talon, le bas du fagot. Puis, d'un coup de reins en pivotant sur les jambes, ils vous expédiaient à plusieurs mètres leur projectile qui allait souvent se placer tout seul sur le tas sans besoin de retouche. (...) Les empilements sur les places d'Agen se faisaient et se défaisaient suivant les besoins de l'expédition mais, une fois les fagots enlevés, les rues du village ressemblaient à un sous-bois à l'automne. Ce n'était qu'un lit de brindilles écrasées mêlées aux feuilles sèches. Cette manne faisait le bonheur des grands-mères, vestales du foyer, qui venaient ramasser au râteau ce combustible précieux, si flambant sous la marmite de la soupe.

Le fagot de Palange n'était pas consommé (ni consumé) à Agen, ç'aurait été gaspillage. Les fourniers d'ici ne manquaient pas de buissons drus ni de branchages de toutes sortes pour chauffer leur four. Le fagot était réservé à l'exportation, aux boulangers de la ville, Rodez d'abord (on y livrait directement avec les bœufs), mais aussi le Bassin houiller ou Carmaux et, là, il n'y avait que le train.

Qu'est-ce qui avait conditionné, à l'origine, le fagot de Palange sous sa forme de sardine plate ? Etait-ce la facilité de chargement pour le transport ou la facilité d'enfournement chez le boulanger ? Ce dernier ne brisait guère les liens du fagot. Il savait le nombre exact qu'il lui fallait pour la journée. (...)

D'Agen à Rodez-Gare, pas à Rodez-Cité, le trajet est à peu près plat. Une paire de bœufs pouvait tirer deux charretées attelées l'une derrière l'autre, quitte à en dételer une au bas de quelque raidillon. Agen-Rodez, dix kilomètres, trois heures avec des bœufs. Pendant que l'homme s'éreintait au chargement, les bœufs ruminaient. (...)

[Au retour], sitôt le pont des Quatre-Saisons passé, [l'homme] s'étendait de tout son long sur le char vide pour y piquer un roupillon pendant que les bœufs, accoutumés à la route, s'en revenaient sans manquer le virage du pont de La Roquette, pourtant étroit. »

La bracona

« Le trajet bi-quotidien à la forêt leur faisait connaître aussi les moindres recoins du chemin et reconnaître au passage (...) la trace ou la crotte du perdreau, du lapin, du lièvre, du renard, du blaireau, du sanglier. Le chevreuil n'avait pas encore été importé. *"Ten, aquí i a una lèbre !* (...) Ce soir, en repassant, on y placera une cravate (un collet) et demain matin avant l'aube, si la lune et le vent sont bons, on y trouvera peut-être un bon *despartin."* Non, vraiment, les mineurs de sous la terre étaient à plaindre... »



Los mestièrs en 1912

Agenh

- 10 km de Rodez.
- 11 km de Pont de Salars.
- P. et T. : Rodez.
- Train : Rodez.
- Superficie : 1800 hectares.
- 654 habitants.
- Produits : bois de chauffage.
- Fête : le dimanche après le 29 août.
- Curiosités : cascade du Salt, dolmen de Chibournières.
- Maire : Galibert Joseph.
- Adjoint : Izard.
- Instituteur : Bascou.
- Institutrices : Mmes Bascou et Andrieu.
- Curé : Salvan.
- Garde : Durand Henri.
- Receveur buraliste : Julien Pierre.
- Cantonniers : Marquez, Colonges.
- Boulanger : Puech Emile.
- Chaussures : Ginestet, Izard Joseph, Guitard.
- Hôteliers : Colonges, Teyssèdre, Bousquet Henri, Guitard.
- Maçons (entrepreneurs) : Galibert Joseph, Durand frères.
- Maréchaux-ferrants : Roustou, Druilhe, Fabié.
- Vins (négociant) : Colonges Marcel.
- Services de voitures publiques : de Rodez à Ségur.
- Hameaux : Sansac, Issanchoux, Palangeoles.
- Château : Les Tapies.

Arcas

- 24 km de Rodez.
- 10 km de Pont de Salars.
- P. et T. : Ségur.
- Train : Laissac à 12 km.
- Superficie : 1128 hectares.
- 219 habitants.
- Produits : seigle, avoine, pommes de terre.
- Fête : le 15 août.
- Maire : Gineste (au Puech).
- Adjoint : Astor Marius (au Mazel).
- Conseillers : Meilhac, Bru, Raynal, Fabre, Guitard, Chivaudel, Amans, Bernad.
- Instituteur : Bories C.
- Curé : Montels.
- Secrétaire de mairie : Bories C.
- Garde : Monmouton.
- Receveur-buraliste : Chivaudel.
- Cantonnier : Chauzy.
- Affenage et auberge : Chivaudel.
- Charpentier : Chivaudel.
- Cordonnier : Monmouton.
- Couturières : Mlles Chivaudel et Soulié.
- Epicière : Mme Chivaudel.
- Hôtel : M. Chivaudel.
- Maréchal-ferrant : Guitard.
- Mercier : Bousquet Pierre (au Moulin-Fabre).
- Principaux propriétaires : Amans (à Montels), Fabre (au Mas), Gineste (au Puech), Marican (à Pérols).
- Hameaux : Recoules, Moulin-Fabre, Le Puech, Montels, Le Mazet, Gourgois, Pérols, Le Mas.

Canet

- 28 km de Rodez.
- 6 km de Pont de Salars.
- P. et T. : Pont de Salars.
- Train : Luc-Primaube à 23 km.
- Superficie : 3403 hectares.
- 801 habitants.
- Produits : élevage des animaux, laitage pour fromage de Roquefort, culture de céréales (blé, seigle, avoine), pommes de terre.
- Curiosité : église ancienne.
- Maire : Fournialis.
- Adjoint : Gayraud.
- Instituteur : Coubés, Angles adjoint.
- Institutrices : Mmes Privat et Angles.

Flavinh

- 10 km de Rodez.
- 12 km de Pont de Salars.
- P. et T. : sur place.
- Train : Rodez à 12 km ; station de Luc-Primaube à 4 km.
- 1542 habitants.
- Produits : centre important de production de lait de brebis pour la fabrication du fromage de Roquefort, spécialité de béliers reproducteurs, race de brebis remarquable, élevage bovin, ovin et porcin, céréales, pommes de terre.
- Fête : le premier dimanche d'août.
- Curiosités : église et mairie, église de La Capelle-Viaur. Point de passage de la conduite des eaux du Lévézou à Rodez et de la ligne électrique du Truel à Rodez.
- Foires : 27 janvier et 7 mai.
- Maire : de Bancarel.
- Adjoint : Colomb Camille.
- Conseillers : Pouget, Gisquet, Rames, Fugit, Nicouleau, Thubières, Molinier, Julien, Bonnet, Boissonade, Angles, Redon, Fabre.
- Instituteurs : Théron, Puechmaille.
- Institutrices : Mlles Andurand, Pouget, Cransac, Flottes.
- Institutions libres : M. Chazal (garçons), Mlle Vernhes (filles).
- Curé : Delbor.
- Secrétaire de mairie et garde-champêtre : M. Beaumelou.
- Receveur buraliste : Blanc.
- Cantonniers : Théron, Mouysset.
- Bureau de bienfaisance : Pouget, Rames, Blanc, Verdier, Soulié.
- Postes : Bousquet, facteur ; Crozes, facteur-receveur.
- Affenages et auberges : Verdier Victor, Cazottes, Blanc, Laporte.
- Charpentiers : Fabre frères.
- Chaudronniers : Angles, Courtial.
- Chaux : Rouvelet, Boiral.
- Coiffeur : Cazottes.
- Cordonniers : Barthès, Costes, Salvagnac, Verdier.
- Couturières : Mmes Cazottes, Verdier et Bouloc.
- Epiciers : Laporte, Gintrand.
- Grains et fourrages : Laporte.
- Hôtels : Cazottes, Laporte.
- Maçons (entrepreneurs.) : Gamel, Calmels, Boneviale, Cazals, Blanc (aux Peyrouses).
- Maréchaux-ferrants : Verdier, Blanc Etienne, Blanc Alexandre.
- Menuisiers : Cazottes, Garrigues.
- Plâtrier (entrepreneur) : Calmels.
- Tailleurs : Bouloc, Rigal.
- Tissage et filature de laines de pays : Nadal (au Pont de La Capelle-Viaur).
- Vins (négociants) : Laporte, Soulié.
- Principaux propriétaires : de Bancarel, Pouget, Gary, Tollon, Sudres, Mme Laurens, Canac, Mme Bérail.
- Service de voitures publiques : de Rodez à Salles-Curan ; de Rodez à Villefranche de Panat.
- Hameaux principaux : Les Bastries, La Capelle-Viaur, Cayrac, La Vayssière, Vayssac.
- Châteaux : Viel-Vayssac, Hyars, Gamarus, Briane.
- Principaux fermiers : Latieule Gratien (à Hyars), Prion (à Viel-Vayssac), Ginisty (à Nouvel-Vayssac), Paulhe (à Briane), Labit (au Bouyssou), Julien (à La Porte).

Lo Pònt

- 21 km de Rodez.
- P. et T. : sur place.
- Train : Rodez à 21 km.
- Superficie : 4593 hectares.
- 1228 habitants.
- 864 m. d'altitude sur les confins du Lévézou.
- Produits : Centre important pour les bêtes à laine, la race chevaline et les animaux de boucherie. Nombreuses laiteries pour le fromage de Roquefort.
- Fête : le 8 septembre.
- Cour d'eau : le Viaur.
- Curiosités : Pont de Camboulas, église de Saint-Georges, église de Salars.
- Foires : très importantes (1er février, jeudi avant les Rameaux, 15 mai, 10 juin, 16 août, 16 septembre, 25 octobre, 15 décembre).
- Maire : Durand.
- Adjoint : Vidal.
- Juge de paix : Castillon.
- Receveur de l'enregistrement : Delmas.
- Conducteur des ponts et chaussées : Solier.
- Percepteur : Mayanobe.
- Notaires : Séguret fils, Vernhet.
- Huissier : Calmels.
- Instituteurs : Acquier,

Mme Acquier, adjointe.
- Institutrices : Mlle Aurizié,
Mlle Gabriac, adjointe à Pont de Salars ;
Mme Loubière à Camboulas ;
Mlle Calmels à Doumazergues ;
Mlle Pouget à Saint-Georges.
- Curé : Albespy.
- Vicaire : Bourdoncle.
- Postes : Mme Calmels, receveuse.
- Greffier : de Colonges.
- Gendarmerie à cheval.
- Cantonniers : Frayssinhes, Landès.
- Bouchers : Faguet, Soulié.
- Boulangers : Sarret, Vidal.
- Cafés et bars : Calmes, Agrifoul, Blanc, Soulié F., Devic, Julié,
Pouderoux, Soulié G., Vayssettes,
Vernhet, Faguet, Vernhes, Gamel.
- Charrons : Ferrieu, Jeanjean.
- Coiffeur : Gamel.
- Docteur : Durand G.
- Entrepositaire de phosphates : Blanc.
- Epiciers : Vidal, Matet, Calmes.
- Hôtel : Devic, Guitard, Vernhet.
- Maréchaux-ferrants : Julien, Lacombe, Pouderoux.
- Menuisiers : Durand, Bru.
- Merciers : Berthomieu, Fabre,
Escorbiac.
- Modiste : Mlle Frayssinhes.
- Quincailler : Gayraud P.
- Tailleurs : Gamel, Boissonnade,
Villefranque.
- Vins (négociants) : Vve Guitard, Gérard.
- Hameaux principaux : Doumazergues,
Méjanès, Camboulas.
- Principaux propriétaires : Blanc,
Durand, Vernhet, Combes de Patris,
docteur Amans, Séguret, Guibert.
- Principaux fermiers :
Astorg (au Méjanès), Pouget (à Pont de Salars), Monteillet (à Camboularet), Creyssels (à Saint-Joseph), Monteillet (à Veilhac), Duval (à Anglars).
- Service de voitures publiques : Rodez à Salles-Curan (deux courriers).
- Châteaux : Camboularet (docteur Amans), Les Combettes (Lafon), Méjanès (Vernhet), Veilhac (Guibert).

Pradas

- 25 km de Rodez.
- 5 km de Pont de Salars.
- P. et T. : Pont de Salars.
- Train : Laissac à 20 km.
- Superficie : 3055 hectares.
- 550 habitants.
- Produits : seigle, fourrage,
pommes de terre, élevage de bestiaux.
- Fête : le 24 juin.
- Maire : Séguret Charles.
- Adjoint : Bru Emile.
- Conseillers : Enjalbert Hippolyte,
Viguier Philippe, Soulié Victor,
Frayssinhes Henri, Fabié Casimir,
Séguret Arthémis, Verdier Eugène,
Vernhes Charles, Rouquié Emile,
Vidal Ernest.
- Instituteurs : Vernhes Louis.
- Institutrice : Mme Soulié Virginie.
- Curé : Palis Jean-Pierre.
- Secrétaire de mairie : Vernhes Louis.
- Garde : Rayssac Albert.
- Affenages et auberges : Lacan Antoine,
Fabié Adrien, Vve Joulié, Guitard A.
- Charrons : Bru Justin,
Rayssac Gabriel.
- Cordonnier : Douls Pierre.
- Couturières : Vve Monteillet,
Mlle Vaquié Marie.
- Epiciers : Vve Lacan Antoine,
Lavabre Antoine, Guitard Adrien.
- Laiteries pour le fromage
de Roquefort : Gaujac, Prades.
- Laitiers, fabricants de fromages :
Merlhe Frédéric, Séguret Arthémis.
- Maréchaux-ferrants : Terral François,
Nayral Stanislas.
- Menuisiers : Séguret François,
Durand Joseph.
- Modiste : Mlle Carrière Berthe.
- Principaux propriétaires :
Séguret Charles, Verdier Eugène, Séguret Arthémis, Molinié Justin, Frayssinhes Louis, Cluzel Joseph.
- Hameaux : Sermet, Gaujac, La Brousse,
Le Peyssi, Buscastels, Buscaylet,
Mastruquet, Boulouis, Rayret, Lescure,
Le Bousquet, Le Viala.

Tremolhas

- 18 km de Rodez.
- 9 km de Pont de Salars.
- P. et T. : Pont de Salars.
- Train : Luc-Primaube à 12 km.
- Superficie : 2883 hectares.
- 1097 habitants.
- Produits : blé, seigle, avoine,
pommes de terre.
- Fête : le dimanche après
le 4 novembre.
- Maire : Couvignes Justin.
- Adjoint : Recoules Célestin.
- Conseillers : Boissonnade Alfred, Fabre Henri, Comitis Emile,
Portal Adolphe, Daures François,
Izard Henri, Balard Joseph,
Cabanié Joseph, Julien Joseph,
Berthomieu Alexis.
- Instituteurs : Falière Henri,
Brengues Adolphe, Barthès.
- Institutrices : Mme Brengues,
Mme Barthès, Mlle Nouviale.
- Curés : Orsal Abel, Laquerbe.
- Secrétaire de mairie : Robert François.
- Employé de mairie : Balard Célestin.
- Gardes : Balard Célestin,
Rigal Jacques.
- Boucher : Valière Hippolyte.
- Café : Couvignes.
- Carrossier : Vernhes Joseph.
- Charbon : Valière Hippolyte.
- Charron : Boudou Hippolyte.
- Chaussures : Amans Justin.
- Coiffeur : Balard Célestin.
- Cordonniers : Balard Célestin,
Rigal Pierre.
- Couturières : Rouget Marie,
Cayron Marie.
- Epiciers : Valière Hippolyte,
Berthomieu Alexis.
- Hôtel : Couvignes Justin.
- Maçon (entrepreneurs) :
Gayraud Hippolyte, Verdier Benjamin.
- Maréchaux-ferrants : Trouche Marie,
Durand Hippolyte, Enjalbert Urbain,
Ferrieu Denis.
- Menuisiers : Robert Joseph,
Mazel Ernest, Gaffard Hippolyte.
- Modiste : Rigal Berthe.
- Restaurants : Valière Hippolyte,
Barthès Hippolyte, Enjalbert Urbain.
- Tailleurs : Couvignes Justin,
Robert François, Recoules Lucien.
- Travaux publics (entrepreneurs) :
Gayraud Hippolyte, Verdier Benjamin.
- Voitures (loueur) : Berthomieu.
- Principaux propriétaires : Recoules Célestin, Julien Joseph, de Vedelly,
Nespoulous Louis, Delheure Louis,
Boissonnade Alfred, Comitis Emile,
Fabre Henri.
- Hameaux : Paulhe, Bonnuéjouls, Sarlit, Frayssinous, Préviala,
Le Bounhol, Carbasse, Saint-Hilaire,
Restapau, Le Bastié, Fréjamayoux,
Le Grandmas, Connes, Les Carrières.
- Château : de Vedelly.

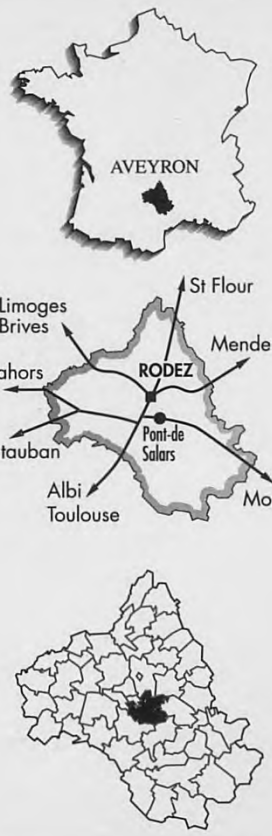
Lo Vibal

- 24 km de Rodez.
- 5 km de Pont de Salars.
- P. et T. : Pont de Salars.
- Train : Laissac.
- Superficie : 2500 hectares.
- 742 habitants.
- Fête : le 8 septembre.
- Maire : Bédos.
- Adjoint : Viala.
- Conseillers : Foissac, Unal,
Lafabrègue, Villefranque, Puech,
Lavabre, Pouget, Cance, Paulhe,
Cassagnes.
- Instituteurs : Carles, Barthe.
- Institutrices : Mme Recoules,
Mme Ferrié, Mlle Bonnet.
- Curés : Delmas, Matha, Vincent A.
- Secrétaire de mairie : Recoules.
- Garde : Rouquié.
- Receveur buraliste : Bertrand.
- Cantonnier : Arguel.
- Affenages et auberges : Foissac,
Villefranque.
- Assurances : Foissac.
- Cordonnier : Bertrand.
- Couturière : Mme Bousquet.
- Epiciers : Foissac, Bédos.
- Hôtels : Foissac, Villefranque.
- Maçon (entrepreneur) : Ferrié.
- Maréchal-ferrant : Villefranque.
- Mécanicien : Lacan.
- Menuisier : Lacan.
- Quincaillers : Foissac, Bley.
- Sage-femme : Mme Bédos.
- Tailleur : Villefranque.
- Vins (négociant) : Foissac.
- Principaux propriétaires : Chauchard, Baldet, Unal, Séguret.
- Services de voitures publiques : de Rodez à Ségur.









AVEYRON
CONSEIL GÉNÉRAL

25 €

